

**SENAT DE BELGIQUE****SESSION DE 1990-1991**

30 MAI 1991

**Proposition de loi modifiant, en ce qui concerne les réfugiés, la loi du 15 décembre 1980 sur l'accès au territoire, le séjour, l'établissement et l'éloignement des étrangers**

**Proposition de loi modifiant, en ce qui concerne les réfugiés, la loi du 15 décembre 1980 sur l'accès au territoire, le séjour, l'établissement et l'éloignement des étrangers**

**Proposition de loi modifiant, en ce qui concerne les réfugiés, la loi du 15 décembre 1980 sur l'accès au territoire, le séjour, l'établissement et l'éloignement des étrangers**

**RAPPORT  
FAIT AU NOM  
DE LA COMMISSION  
DE LA JUSTICE  
PAR M. PATAER**

Ont participé aux travaux de la Commission :

1. Membres effectifs : MM. Lallemand, président; Arts, Barzin, Cerexhe, Collignon, Cooreman, Crucke, De Belder, Mme Delrue-Ghobert, MM. de Seny, Erdman, Henrion, Mme Herman-Michelsens, MM. Minet, Moureaux, Stroobant, Suykerbuyk, Mme Truffaut, MM. Van Rompaey, Verhaegen et Pataer, rapporteur

2. Membres suppléants : MM. Aerts, Bayenot, Borin, Mme Cahay-André, MM. Content, de Clippel, Schellens, Seeuws, Swinnen, Van Nevel et Weyts.

3. Autres sénateurs : Mme Aelvoet, MM. Desmedt et Vaes.

**R. A 15145 — 14883 — 14976**

*Voir :*

Document du Sénat :

1076-1 (1990-1991) Proposition de loi  
801-1 (1989-1990) Proposition de loi  
896-1 (1989-1990) Proposition de loi

**BELGISCHE SENAAT****ZITTING 1990-1991**

30 MEI 1991

**Voorstel van wet tot wijziging, wat de vluchtelingen betreft, van de wet van 15 december 1980 betreffende de toegang tot het grondgebied, het verblijf, de vestiging en de verwijdering van vreemdelingen**

**Voorstel van wet houdende wijziging, wat de vluchtelingen betreft, van de wet van 15 december 1980 betreffende de toegang tot het grondgebied, het verblijf, de vestiging en de verwijdering van vreemdelingen**

**Voorstel van wet houdende wijziging, wat de vluchtelingen betreft, van de wet van 15 december 1980 betreffende de toegang tot het grondgebied, het verblijf, de vestiging en de verwijdering van vreemdelingen**

**VERSLAG  
NAMENS DE COMMISSIE  
VOOR DE JUSTITIE  
UITGEBRACHT  
DOOR HEER PATAER**

Aan de werkzaamheden van de Commissie hebben deelgenomen :

1. Vaste leden : de heren Lallemand, voorzitter; Arts, Barzin, Cerexhe, Collignon, Cooreman, Crucke, De Belder, mevr. Delrue-Ghobert, de heren de Seny, Erdman, Henrion, mevr. Herman-Michelsens, de heren Minet, Moureaux, Stroobant, Suykerbuyk, mevr. Truffaut, de heren Van Rompaey, Verhaegen en Pataer rapporteur.

2. Plaatsvervangers : de heren Aerts, Bayenot, Borin, mevr. Cahay-André, de heren Content, de Clippel, Schellens, Seeuws, Swinnen, Van Nevel en Weyts.

3. Andere senatoren : mevr. Aelvoet, de heren Desmedt en Vaes.

**R. A 15145 — 14883 — 14976**

*Zie :*

Gedr. St. van de Senaat :

1076-1 (1990-1991) Voorstel van wet  
801-1 (1989-1990) Voorstel van wet  
896-1 (1989-1990) Voorstel van wet

## SOMMAIRE

	Pages
I. La procédure de reconnaissance actuelle . . . . .	4
A. La procédure d'examen de la recevabilité . . . . .	4
B. La procédure relative à l'examen du fond . . . . .	6
II. Exposé de M. Von Arnim, délégué régional du Haut Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés . . . . .	7
III. Commentaire du Ministre de la Justice . . . . .	13
I. Examen de la recevabilité des demandes d'asile . . . . .	14
II. Examen du bien-fondé des demandes d'asile . . . . .	15
IV. Discussion générale . . . . .	17
V. Exposé de Mme P. D'Hondt-Van Opdenbosch, Commissaire royal à la Politique des Immigrés . . . . .	21
VI. Exposé du Secrétaire d'Etat à l'Emancipation sociale . . . . .	29
VII. Exposé de M. Bossuyt, Commissaire général aux réfugiés et aux apatrides . . . . .	38
1. Situation actuelle en Belgique sur le plan des réfugiés et des demandeurs d'asile . . . . .	38
2. Mesures suggérées par le Commissaire général afin de remédier à cette situation . . . . .	48
VIII. Discussion des informations recueillies au cours des auditions . . . . .	52
IX. Demande de consultation du Conseil d'Etat . . . . .	71
X. Audition des présidents de la Commission permanente de recours des réfugiés . . . . .	72
1. Exposé de M. Lefebvre . . . . .	72
2. Exposé de M. Boucquey . . . . .	74
XI. Audition des bâtonniers des deux ordres des avocats du barreau de Bruxelles . . . . .	77
1. Exposé de M. X. Magnée, bâtonnier de l'Ordre français . . . . .	77
2. Considérations du représentant du bâtonnier de l'Ordre néerlandais . . . . .	81
XII. Discussion des articles . . . . .	82
Intitulé . . . . .	82
Article 1 <sup>er</sup> . . . . .	83
Article 2 . . . . .	86
Article 3 . . . . .	93
Article 3bis (nouveau) . . . . .	122
Article 4 . . . . .	123
Article 5 (art. 4 du texte adopté) . . . . .	126
Article 5bis (nouveau) (art. 5 du texte adopté) . . . . .	127
Article 6 . . . . .	139

## INHOUDSOPGAVE

	Blz.
I. De bestaande erkenningsprocedure . . . . .	4
A. De procedure inzake de ontvankelijkheid . . . . .	4
B. De procedure inzake het onderzoek ten gronde . . . . .	6
II. Uiteenzetting van de heer Von Arnim, regionaal afgevaardigde van het Hoog Commissariaat voor de Vluchtelingen van de Verenigde Naties . . . . .	7
III. Commentaar van de Minister van Justitie . . . . .	13
I. Onderzoek van de ontvankelijkheid van de asielaanvragen . . . . .	14
II. Onderzoek van de gegrondheid van de asielaanvragen . . . . .	15
IV. Algemene besprekking . . . . .	17
V. Uiteenzetting van mevrouw P. D'Hondt-Van Opdenbosch, Koninklijk Commissaris voor het Migrantenbeleid . . . . .	21
VI. Uiteenzetting van de Staatssecretaris voor Maatschappelijke Emancipatie . . . . .	29
VII. Uiteenzetting van de heer Bossuyt, Commissaris-Generaal voor de Vluchtelingen en de Staatlozen . . . . .	38
1. Huidige toestand in België met betrekking tot de vluchtelingen en asielvragers . . . . .	38
2. Maatregelen die volgens de Commissaris-Generaal zouden kunnen worden getroffen om deze toestand te verhelpen . . . . .	48
VIII. Besprekking van de informatie verstrekt tijdens de hoorzittingen . . . . .	52
IX. Verzoek om raadpleging van de Raad van State . . . . .	71
X. Hoorzitting van de voorzitters van de Vaste Beroepscommissie voor de vluchtelingen . . . . .	72
1. Uiteenzetting van de heer Lefebvre . . . . .	72
2. Uiteenzetting van de heer Boucquey . . . . .	74
XI. Hoorzitting van de stafhouders van de beide orden van advocaten bij de balie te Brussel . . . . .	77
1. Uiteenzetting van de heer X. Magnée, stafhouder van de Franse Orde . . . . .	77
2. Beschouwingen van de vertegenwoordiger van de stafhouder van de Nederlandse Orde . . . . .	81
XII. Artikelsgewijze besprekking . . . . .	82
Het opschrift . . . . .	82
Artikel 1 . . . . .	83
Artikel 2 . . . . .	86
Artikel 3 . . . . .	93
Artikel 3bis (nieuw) . . . . .	122
Artikel 4 . . . . .	123
Artikel 5 (art. 4 van de aangenomen tekst) . . . . .	126
Artikel 5bis (nieuw) (art. 5 van de aangenomen tekst) . . . . .	127
Artikel 6 . . . . .	139

Pages		Blz.	
Article 6bis (nouveau) . . . . .	144	Artikel 6bis (nouveau) . . . . .	144
Article 7 . . . . .	144	Artikel 7 . . . . .	144
Article 8 . . . . .	145	Artikel 8 . . . . .	145
Article 9 . . . . .	147	Artikel 9 . . . . .	147
Article 10 . . . . .	147	Artikel 10 . . . . .	147
Article 11 . . . . .	152	Artikel 11 . . . . .	152
Article 12 . . . . .	154	Artikel 12 . . . . .	154
Article 13 . . . . .	160	Artikel 13 . . . . .	160
Article 13bis (nouveau) . . . . .	161	Artikel 13bis (nieuw) . . . . .	161
Article 14 . . . . .	162	Artikel 14 . . . . .	162
Article 15 . . . . .	165	Artikel 15 . . . . .	165
Article 16 (art. 15 du texte adopté) . . . . .	167	Artikel 16 (art. 15 van de aangenomen tekst) . . . . .	167
Articles 17, 18 et 19 (art. 16, 17 et 18 du texte adopté) . . . . .	172	Artikelen 17, 18 en 19 (art. 16, 17 en 18 van de aangenomen tekst) . . . . .	172
Article 20 (art. 19 du texte adopté) . . . . .	173	Artikel 20 (art. 19 van de aangenomen tekst) . . . . .	173
Article 21 (art. 20 du texte adopté) . . . . .	177	Artikel 21 (art. 20 van de aangenomen tekst) . . . . .	177
Texte adopté par la Commission . . . . .	178	Tekst aangenomen door de Commissie . . . . .	178
Annexe 1: Avis émis en sa séance du 29 octobre 1990 par le Conseil consultatif des étrangers sur l'avant-projet de loi apportant des modifications, en ce qui concerne notamment les réfugiés, à la loi du 15 décembre 1980 sur l'accès au territoire, le séjour, l'établissement et l'éloignement des étrangers . . . . .	202	Bijlage 1: Advies uitgebracht in de zitting van 29 oktober 1990 door de Raad van advies voor vreemdelingen over het voorontwerp van wet waarbij, voor wat betrekkelijk de vluchtelingen betreft, wijzigingen worden aangebracht in de wet van 15 december 1980 betreffende de toegang tot het grondgebied, het verblijf, de vestiging en de verwijdering van vreemdelingen . . . . .	202
Annexe 2: Avis du Conseil d'Etat . . . . .	206	Bijlage 2: Advies van de Raad van State . . . . .	206

La Commission de la Justice a examiné la présente proposition de loi au cours de ses réunions des 5, 26 et 28 février, 12, 14, 26 et 27 mars, et 16, 23 et 24 avril 1991.

La proposition de loi vise principalement à simplifier et à accélérer la procédure d'examen des demandes d'asile.

Vu la complexité de la législation en matière de reconnaissance de la qualité de réfugié, un chapitre introductif résumera la procédure de reconnaissance en vigueur.

## I. LA PROCEDURE DE RECONNAISSANCE ACTUELLE

La législation en matière de reconnaissance de la qualité de réfugié a été profondément modifiée par la loi du 14 juillet 1987, et par l'arrêté royal du 28 janvier 1988.

### A. La procédure d'examen de la recevabilité

#### 1. (Ir)recevabilité de la demande

L'article 52 de la loi sur l'accès au territoire, le séjour, l'établissement et l'éloignement des étrangers énumère un certain nombre de cas dans lesquels un étranger demandeur d'asile se verra refuser l'entrée sur le territoire belge. Rappelons qu'il en sera ainsi :

- si l'étranger est considéré comme pouvant compromettre l'ordre public ou la sécurité nationale;
- si la demande est manifestement fondée sur des motifs étrangers à l'asile;
- si l'étranger a été renvoyé ou expulsé du royaume depuis moins de dix ans, lorsque la mesure n'a pas été suspendue ou rapportée;
- si, après avoir quitté son pays, l'étranger a résidé plus de trois mois dans un ou plusieurs pays tiers et a quitté celui-ci ou le dernier de ceux-ci en l'absence de crainte de poursuites au sens de la Convention de Genève;
- si l'étranger ne dispose ni d'un document de voyage ni d'un billet d'avion, et s'il déclare les avoir détruits ou ne pas les posséder;
- s'il utilise de faux papiers sans l'avoir déclaré spontanément ni avoir fourni une raison acceptable, et qu'il y a donc une tentative de tromper les autorités belges.

Les décisions en la matière ne sont pas toujours prises par les mêmes autorités. S'il s'agit d'un étranger qui tente de pénétrer ou qui est entré irrégulièrement dans le royaume, c'est au Ministre de la Justice qu'il appartient de prendre une décision; dans les autres

De Commissie voor de Justitie heeft dit voorstel van wet besproken in haar vergaderingen van 5, 26 en 28 februari, 12, 14, 26 en 27 maart, 16, 23 en 24 april 1991.

Het voorstel strekt er in hoofdzaak toe de procedure van onderzoek van de asielaanvragen te vereenvoudigen en te versnellen.

Gelet op het ingewikkeld karakter van de wetgeving inzake de erkenning van vluchtelingen, wordt in een inleidend hoofdstuk de erkenningsprocedure volgens de geldende wetgeving samengevat.

## I. DE BESTAANDE ERKENNINGSPROCEDURE

De wetgeving inzake de erkenning van vluchtelingen werd grondig gewijzigd door de wet van 14 juli 1987, bekragtigd door het koninklijk besluit van 28 januari 1988.

### A. De procedure inzake de ontvankelijkheid

#### 1. (On)ontvankelijkheid van de aanvraag

Artikel 52 van de wet betreffende de toegang tot het grondgebied, het verblijf, de vestiging en de verwijdering van vreemdelingen somt een aantal omstandigheden op waarin het de asielzoeker kan verboden worden België binnen te komen. Dit gebeurt wanneer :

- de vreemdeling wordt geacht de openbare orde of nationale veiligheid te kunnen schaden;
- de aanvraag kennelijk steunt op motieven die niets te maken hebben met een asielaanvraag;
- de vreemdeling sedert minder dan tien jaar uit het Rijk is teruggewezen of uitgezet en de maatregel niet werd opgeschort of ingetrokken;
- de vreemdeling na het verlaten van zijn herkomstland meer dan drie maanden in één of verschillende derde landen heeft verbleven en dat land of het laatste van die landen heeft verlaten zonder vrees voor vervolging in de zin van het Verdrag van Genève;
- wanneer hij niet over een reisdocument en een vliegtuigbiljet beschikt, en hij verklaart deze vernietigd te hebben of ze niet te bezitten;
- wanneer hij valse papieren gebruikt zonder dit spontaan te hebben verklaard of een aanvaardbare reden te geven, en er aldus sprake is van een poging om de Belgische overheid te misleiden.

De beslissingen ter zake worden niet steeds door dezelfde instantie genomen. Indien het een vluchteling betreft die onregelmatig het land probeert binnen te komen of reeds binnengekomen is, beslist de Minister van Justitie; in de andere gevallen mag ook zijn

cas, la décision peut également être prise par son délégué, autrement dit par un fonctionnaire de l'Office des étrangers, sans qu'elle doive être confirmée par le Ministre.

Lorsque la demande en question a été déclaré irrecevable, la décision de reconduire le réfugié à la frontière du pays qu'il a fui et où sa vie ou sa liberté est menacée doit également être prise par le Ministre même. Le réfugié peut introduire un recours contre cette décision.

## 2. La demande urgente de réexamen

La décision par laquelle la demande est déclarée irrecevable peut donner lieu à une demande urgente de réexamen auprès du Ministre de la Justice, si c'est lui qui l'a prise, ou auprès de son délégué.

Cette demande doit être introduite dans les vingt-quatre heures de la notification du refus d'entrée (lorsque le réfugié se trouve à la frontière) ou dans les trois jours ouvrables de la notification du refus de séjour ou d'établissement (lorsque le réfugié se trouve déjà en Belgique).

Le Commissaire général aux réfugiés doit donner son avis au Ministre ou à son délégué, et le demandeur d'asile peut, à cet effet, solliciter un entretien. L'avis doit être donné dans les vingt-quatre heures en cas de refus d'entrée à la frontière et dans les sept jours en cas de refus de séjour ou d'établissement.

Le Ministre ou son délégué prend alors une décision nouvelle qui se substitue à la précédente.

En cas d'avis favorable, le Ministre peut maintenir sa décision initiale, mais il doit alors réfuter par écrit les motifs invoqués dans l'avis. Il n'en va pas de même, lorsque la décision a été prise par son délégué. Ce dernier est obligé de suivre l'avis en question et doit autoriser l'entrée, le séjour ou l'établissement du demandeur d'asile.

Pendant la durée de l'examen de cette demande urgente de réexamen, aucune mesure d'éloignement ne peut être prise ou exécutée. Le Ministre de la Justice peut néanmoins enjoindre au réfugié qui se trouve déjà en Belgique de résider en un lieu déterminé ou, dans des cas exceptionnels, ordonner sa détention.

## 3. La procédure en référé

L'article 70bis de la loi sur l'accès au territoire, le séjour, l'établissement et l'éloignement des étrangers dispose que l'étranger qui, en application de l'article 52, est reconduit à la frontière du pays qu'il a fui et où, selon sa déclaration, sa vie est menacée, peut

gemaaktigde, d.i. een ambtenaar van de Dienst Vreemdelingen, de beslissing nemen, zonder bekraftiging vanwege de Minister.

Wanneer na een beslissing van onontvankelijkheid ook beslist wordt de vluchteling terug te leiden naar het land dat hij/zij ontvlucht is en waar zijn leven of vrijheid bedreigd wordt, moet deze tweede beslissing ook door de Minister zelf genomen worden. De vluchteling kan beroep aantekenen tegen deze beslissing.

## 2. Het dringend verzoek tot heronderzoek.

Tegen de beslissing tot onontvankelijkheid van de aanvraag kan een dringend verzoek tot heronderzoek worden ingesteld bij de Minister van Justitie, indien het zijn beslissing is en zonet bij zijn gemachtigde.

Het verzoek moet worden ingediend binnen de 24 uur na de kennisgeving van de beslissing tot weigering van toegang tot het grondgebied (wanneer de vluchteling zich aan de grens bevindt) en binnen de drie werkdagen wanneer de vluchteling reeds in België is en kennis genomen heeft van de weigering tot verblijf of vestiging.

De Commissaris-generaal voor de vluchtelingen moet de Minister of zijn gemachtigde wel adviseren en de asielzoeker kan hiertoe een gesprek met hem aanvragen. Bij een weigering van toelating tot het grondgebied moet het advies verstrekt worden binnen de 24 uur, bij een weigering tot verblijf of vestiging binnen de 7 dagen.

De Minister of zijn gemachtigde neemt dan een nieuwe beslissing die de vorige vervangt.

Indien het advies gunstig uitviel voor de vluchteling, kan de Minister toch zijn oorspronkelijke beslissing handhaven, maar moet dan de motieven van het advies schriftelijk weerleggen. Dit kan niet wanneer de beslissing genomen werd door zijn gemachtigde. Deze moet het advies volgen en is verplicht de asielzoeker het land binnen te laten of hem het verblijf of de vestiging toe te kennen.

Tijdens het onderzoek van dit dringend verzoek tot heronderzoek mag geen enkele verwijderingsmaatregel genomen of uitgevoerd worden. Wel kan de Minister van Justitie de vluchteling die reeds in België is, verplichten op een bepaalde plaats te verblijven of, in uitzonderlijke omstandigheden, doen opsluiten.

## 3. Het kort geding

Artikel 70bis van de verblijfwet bepaalt dat de vreemdeling, die met toepassing van artikel 52 naar het land waaruit hij gevlogen is teruggestuurd wordt en waar volgens zijn verklaring zijn leven gevaar loopt, zich binnen twee werkdagen tot de voorzitter van de

s'adresser, dans les deux jours ouvrables, au président du tribunal de première instance, qui doit vérifier s'il y a des indices sérieux qu'une telle menace existe.

Le président statue dans les quinze jours. La décision ne peut être exécutée tant qu'aucun jugement n'a été prononcé, même si le délai de quinze jours est écoulé. Si la décision est favorable à l'étranger, celui-ci peut rester en Belgique pendant que l'Office des étrangers cherche un autre pays d'accueil. S'il n'en trouve pas, l'étranger reçoit l'autorisation de rester en Belgique. En cas de rejet de la demande, le président peut accorder à l'étranger un délai d'un mois maximum pour quitter le pays.

Selon l'article 63, deuxième alinéa, aucune autre décision n'est plus susceptible d'une demande en référé. Cela ne vaut, toutefois, que pour les réfugiés qui tombent sous l'application de la nouvelle loi, c'est-à-dire ceux dont la demande a été introduite après le 1<sup>er</sup> février 1989.

Tout réfugié peut toutefois saisir le tribunal de première instance quant au fond et demander une décision provisoire lors de l'audience introductive.

### B. La procédure relative à l'examen du fond

#### 1. La décision sur le fond de l'affaire est prise par le Commissaire général aux réfugiés et aux apatrides.

Ses décisions doivent être motivées. Le demandeur d'asile doit choisir une adresse fixe en Belgique. Toutes les demandes de renseignements, convocations et décisions peuvent être notifiées valablement à cette adresse. La décision du Commissaire général aux réfugiés et aux apatrides est susceptible d'appel devant la Commission permanente de recours des réfugiés.

#### 2. La Commission permanente de recours des réfugiés

Le recours contre la décision du commissaire général aux réfugiés et aux apatrides doit être introduit dans les trente jours de la notification de la décision. L'exécution de la décision est suspendue pendant ce délai.

Un juge, un fonctionnaire du Ministère des Affaires étrangères, un fonctionnaire du Ministère de la Justice et un avocat siègent au sein de la Commission de recours. Les membres et leurs suppléants sont nommés pour cinq ans. Le représentant de l'O.N.U. ou son délégué y siège avec voix consultative.

Un recours contre des décisions des commissions permanentes de recours est encore possible auprès du Conseil d'Etat. Ce recours n'est toutefois pas suspensif.

rechtbank van eerste aanleg kan wenden, die moet nagaan of er ernstige aanwijzingen zijn dat een dergelijke bedreiging bestaat.

De voorzitter doet uitspraak binnen de vijftien dagen. De beslissing mag niet uitgevoerd worden zolang geen vonnis werd uitgesproken, ook al is de termijn van vijftien dagen verstreken. Bij een positieve uitspraak mag de vreemdeling in België blijven terwijl de Dienst Vreemdelingen een ander land van opvang zoekt. Vindt men dit niet dan krijgt de vreemdeling de toelating in België te blijven. Wanneer de vordering wordt afgewezen, kan de voorzitter de betrokken vreemdeling een termijn van maximum één maand geven om het land te verlaten.

Door artikel 63, tweede lid, werd elk andere beslissing niet meer vatbaar geacht voor een vordering in kort geding, maar dit verbod geldt slechts voor de vluchtelingen die onder de toepassing vallen van de nieuwe wet d.w.z. van wie de aanvraag is ingediend na 1 februari 1989.

Elke vluchteling kan echter ten gronde voor de rechtbank van eerste aanleg dagvaarden en op de inleidingszitting een voorlopige beslissing vragen.

### B. De procedure inzake het onderzoek ten gronde

#### 1. De beslissing over de grond van de zaak wordt genomen door de Commissaris-Generaal voor de vluchtelingen en staatlozen.

Zijn beslissingen moeten gemotiveerd zijn. De asielzoeker moet een vast adres kiezen in België. Op dit adres kunnen alle vragen om inlichtingen, oproepingen en beslissingen geldig worden betekend. Tegen de beslissing van de Commissaris-Generaal is beroep mogelijk bij de Vaste Beroepscommissie voor vluchtelingen.

#### 2. De Vaste Beroepscommissie

Het beroep tegen de beslissing van de Commissaris-Generaal voor de vluchtelingen moet ingediend worden binnen dertig dagen na de kennisgeving van de beslissing. Intussen wordt de uitvoering van de beslissing opgeschort.

In de Beroepscommissie zetelen een rechter, een ambtenaar van het Ministerie van Buitenlandse Zaken en Justitie en een advocaat. De leden en hun plaatsvervangers worden benoemd voor vijf jaar. De vertegenwoordiger van de U.N.O. of zijn gemachtigde zetelt met raadgivende stem in de Beroepscommissie.

Tegen beslissingen van de Vaste Beroepscommissie blijft nog beroep mogelijk bij de Raad van State. Dit beroep heeft echter geen opschortende werking.

## II. EXPOSE DE M. VON ARNIM, DELEGUE REGIONAL DU HAUT COMMISSARIAT DES NATIONS UNIES POUR LES REFUGIES

### A. Exposé de M. Von Arnim

Le sujet qui vous préoccupe est également le souci du Haut Commissariat pour les réfugiés, ainsi que de la plupart des pays européens : comment sauver le droit d'asile dans un contexte mondial extrêmement bouleversé ? Personne ne peut nier que le droit d'asile a fait l'objet pendant ces dernières années d'un abus qui est le résultat d'une politique d'immigration ratée. Depuis 1973, les pays européens se disent des pays de non-immigration. Alors qu'en réalité, leur économie, leurs liens historiques et leurs liens familiaux avec les pays du Sud, et plus tard avec les pays de l'Est, ont fait qu'un grand nombre de personnes a continué à souhaiter et à obtenir l'immigration dans nos pays. Faute d'une politique d'immigration précise, un certain nombre ont en effet utilisé la procédure d'asile qui permet un semblant de légalité pour entrer sur le territoire et permet, grâce aux procédures très vite dépassées par le manque de moyens, d'assurer un séjour légal de plus en plus prolongé.

Et même lorsqu'une décision intervient pour dire à ces personnes qu'elles ne relèvent pas de la Convention de Genève, aucune reconduite à la frontière ne peut être effectuée, d'abord parce que celle-ci est coûteuse et compliquée, et ensuite parce qu'après de longues années de présence sur le territoire, l'intégration et la scolarisation des enfants sont telles que cette reconduite constituerait un acte contraire à l'attitude humanitaire dont les pays européens se disent détenteurs. Les organisations non gouvernementales et les milieux politiques de l'opposition interviendraient de toute façon contre de telles reconduites. Une reconduite à la frontière n'est possible que si elle se fait dans un laps de temps très court après l'entrée sur le territoire.

Devant de telles préoccupations, le Haut Commissariat craint de voir disparaître le souci de protection des véritables réfugiés. Nous avons donc, depuis de nombreuses années, encouragé les gouvernements à accélérer la procédure, tout en respectant les droits de la défense (conseil, traduction, recours). La Conclusion n° 30 (de 1983) du Comité exécutif du Haut Commissariat dit spécifiquement que la procédure pour les cas manifestement non fondés ou manifestement abusifs pourrait être simplifiée par rapport à la procédure normale.

En ce qui concerne l'accès à la procédure, je suis obligé de constater que la proposition de loi introduit une disposition qui me semble aller au-delà du souci

## II. UITEENZETTING VAN DE HEER VON ARNIM, REGIONAAL AFGEVAARDIGDE VAN HET HOOG COMMISSARIAAT VOOR DE VLUCHTELINGEN VAN DE VERENIGDE NATIES

### A. Uiteenzetting van de heer Von Arnim

De vrijwaring van het asielrecht in een ingrijpend gewijzigde mondiale context is niet alleen uw zorg maar ook die van het Hoog Commissariaat voor de Vluchtelingen evenals die van de meeste Europese landen. Niemand kan ontkennen dat het asielrecht de jongste jaren werd misbruikt. Die misbruiken zijn het gevolg van een mislukt immigratiebeleid. Sedert 1973 beweren de Europese landen dat zij geen immigratielanden zijn. Hun economie, hun historische en familiale banden met de landen van het Zuiden en later ook met de landen van het Oosten, hebben er evenwel voor gezorgd dat heel wat mensen de immigratie in onze landen zijn blijven wensen en tenslotte ook hebben verkregen. Daar er geen duidelijk immigratiebeleid bestond, hebben een aantal onder hen gebruik gemaakt van de asielprocedure, die het mogelijk maakte om met een schijn van wettigheid toegang tot het grondgebied te verkrijgen en er later steeds langer wettig te verblijven, dankzij de procedures die bij gebrek aan middelen zeer vlug achterhaald zijn.

Zelfs wanneer er een beslissing genomen wordt waaruit blijkt dat het verdrag van Genève niet van toepassing is op de betrokkenen, is een terugleiding naar de grens niet uitvoerbaar, in de eerste plaats omdat zoets duur en ingewikkeld ook is en omdat de integratie en de scholingsgraad van de kinderen na een jarenlang verblijf op het grondgebied niet meer te verenigen zijn met een dergelijke terugleiding. Dat zou in strijd zijn met de humanitaire houding waarop de Europese landen zo graag prat gaan. De niet-gouvernementele organisaties en de oppositiepartijen zouden zich in ieder geval tegen dergelijke terugleidingen kanten. Een terugleiding naar de grens is slechts mogelijk binnen een zeer korte tijd na het betreden van het grondgebied.

Het Hoog Commissariaat dreigt dat door aan dergelijke problemen te veel aandacht te besteden, de bescherming van de echte vluchtelingen op de achtergrond dreigt te geraken. Derhalve hebben wij sedert verschillende jaren de regeringen aangemoedigd om de procedure te bespoedigen met inachtneming van de rechten van de verdediging (raadsman, vertaling, rechtsmiddelen). Conclusie nr. 30 (van 1983) van het Uitvoerend Comité van het Hoog Commissariaat stelt specifiek dat de procedure voor de kennelijk ongegronde gevallen of kennelijk misbruiken zou kunnen vereenvoudigd worden ten opzichte van de normale procedure.

In verband met het ontvankelijkheidsonderzoek ben ik verplicht vast te stellen dat het wetsvoorstel een bepaling invoegt die verder gaat dan de oplossingen

exprimé par la Conclusion n° 30 citée plus haut peut commander, et je parle ici des sanctions contre les transporteurs, énoncées à l'article 15. Il est vrai qu'un certain nombre de pays européens ont introduit une telle disposition, espérant ainsi réduire l'afflux d'étrangers irréguliers. Il est vrai aussi qu'au niveau européen, la Convention de Schengen et le projet de Convention des Douze sur la circulation transfrontière traitent de ce sujet. Mais les dispositions de l'article 15 vont, à mon avis, au-delà de ces Conventions parce qu'elles introduisent en droit belge la responsabilité du commandant de bord ou du capitaine du navire et prévoient la pénalisation dès le transport d'un seul étranger dépourvu de documents. De plus, elles étendent la responsabilité aux cas de transport d'étrangers avec une destination au-delà de la Belgique. Je ne peux pas m'imaginer que les pilotes de ligne puissent déontologiquement accepter la tâche de la surveillance des frontières. Leur souci de la sécurité des personnes transportées me paraît suffisamment lourd.

Je sais que la loi actuellement en vigueur en Belgique rend difficile la responsabilisation des compagnies aériennes mais je crois que ceci doit pouvoir être obtenu sans devoir rendre personnellement responsable les commandants de bord ou les capitaines de navires. Je crois aussi que la responsabilisation des compagnies aériennes ou maritimes doit se faire sous réserve ou sous condition suspensive des articles 31 et 33 de la Convention de Genève, qui spécifie que par définition un réfugié potentiel peut être amené à prendre la fuite sans avoir les documents requis et ne doit pas pour cette raison être puni et encore moins refoulé.

La Convention de Schengen a inclus une telle réserve dans son article 26. Au niveau des Douze, je me félicite de l'attitude de la Belgique qui a soutenu une proposition allemande visant à inclure dans la Convention transfrontière un paragraphe excluant toute responsabilité si l'étranger était « probablement » un réfugié (*likely to be a refugee*). Cette proposition pourrait être transposée en droit belge en ajoutant que la compagnie aérienne ne serait pas tenue responsable dans la mesure où l'étranger s'avère recevable dans la procédure d'asile.

En ce qui concerne la procédure de recevabilité, les articles 3, 11 et 12 me paraissent, en effet, un grand progrès dans la mesure où ils élargissent la compétence du délégué du Ministre de la Justice, qui pourra statuer également sur la question de savoir si la demande est manifestement non fondée ou abusive. Cet élargissement de compétence du délégué du Ministre de la Justice est compensé par le contrôle du Commissariat général aux réfugiés et aux apatrides (C.G.R.A.), la seule autorité centrale compétente en

waartoe het aandachtspunt dat in de Conclusie nr. 30 naar voren wordt gebracht, kan leiden. Ik heb het hier over de in artikel 15 opgesomde straffen die de vervoerders kunnen oplopen. Het is juist dat een aantal Europese landen een dergelijke bepaling in hun wetgeving hebben opgenomen in de hoop de stroom van onregelmatige vluchtelingen in te dijken. Op Europees niveau wordt dit onderwerp ook behandeld in het Schengenakkoord en in de E.E.G.-ontwerp-overeenkomst over het grensoverschrijdend verkeer. De bepalingen van artikel 15 reiken naar mijn mening veel verder dan die overeenkomsten omdat zij in het Belgisch recht de verantwoordelijkheid van de gezagvoerder of van de scheepskapitein invoeren, die gestraft wordt voor het vervoer van één enkele vreemdeling die niet in het bezit is van de vereiste stukken. Bovendien wordt de verantwoordelijkheid uitgebreid tot de gevallen waarin vreemdelingen vervoerd worden die niet België maar een derde land tot bestemming hebben. Ik kan mij niet inbeelden dat de lijnpiloten deontologisch kunnen aanvaarden dat de grenscontrole tot hun taken behoren. Het instaan voor de veiligheid van de vervoerde personen lijkt mij een taak die reeds zwaar genoeg is.

Ik weet dat de wet die op het ogenblik in België van kracht is, het moeilijk maakt de luchtvaartmaatschappijen verantwoordelijk te stellen maar ik meen dat dit moet kunnen gebeuren zonder dat de gezagvoerder of de scheepskapitein persoonlijk verantwoordelijk wordt gesteld. Ik ben ook van mening dat de verantwoordelijkheid van de lucht- of scheepvaartmaatschappijen geldt onder de opschorrende voorwaarde van de artikelen 31 en 33 van het Verdrag van Genève, dat specificeert dat een potentiële vluchteling per definitie genoopt kan zijn te vluchten zonder de vereiste stukken en om die reden dus niet mag worden bestraft of teruggedreven.

In artikel 26 van het Schengenakkoord wordt een dergelijk voorbehoud gemaakt. Op het niveau van de Twaalf ben ik blij met de houding van België dat een Duits voorstel heeft gesteund dat ertoe strekte in het Verdrag een paragraaf op te nemen die elke aansprakelijkheid uitsluit indien de vreemdeling « waarschijnlijk » een vluchteling was (*likely to be refugee*). Dat voorstel zou kunnen worden omgezet in Belgisch recht door eraan toe te voegen dat de luchtvaartmaatschappij niet aansprakelijk zou worden gesteld wanneer de vreemdeling in aanmerking blijkt te komen voor de asielprocedure.

Wat de ontvankelijkheidsprocedure betreft, lijken de artikelen 3, 11 en 12 mij inderdaad een grote vooruitgang in zoverre zij de bevoegdheid uitbreiden van de gemachtigde van de Minister van Justitie die eveneens uitspraak zou kunnen doen over het feit of de aanvraag kennelijk ongegrond dan wel onrechtmatig is. Die bevoegdheidsuitbreiding van de gemachtigde van de Minister van Justitie wordt gecompenseerd door de controle van het Commissariaat-Generaal voor de vluchtelingen en de Staatlozen (C.G.V.S.), de

matière de détermination du statut de réfugié, à qui le demandeur d'asile peut s'adresser directement dans le cadre d'une demande urgente de réexamen et qui devra statuer dans les sept jours ouvrables pour les cas de recevabilité à l'intérieur du pays et dans les deux jours ouvrables pour les cas relevés à la frontière. J'aurais trouvé encore préférable d'unifier ces délais — par exemple à cinq jours ouvrables — et d'en imposer également au délégué du Ministre de la Justice, qui décide en première instance.

Dans cette seule éventualité nous pouvons espérer obtenir la rapidité de l'examen nécessaire, qui permettra à la fois aux réfugiés potentiels une entrée rapide dans les procédures normales — et vous connaissez tous les conditions difficiles du Centre 127 — mais qui permettra aussi aux autorités, le cas échéant, de refouler, puisque l'autorité centrale et compétente aura donné son avis en recours à la première décision du délégué du Ministre de la Justice. La proposition de loi prévoit en outre que le Ministre de la Justice garde en tous cas le dernier mot en cas d'avis favorable du C.G.R.A. Je dirais que ceci est tout à fait normal pour les questions d'ordre public et de sécurité nationale; pour les autres questions, la décision du C.G.R.A. devrait à mon avis être définitive. Elle soulignerait le caractère d'un recours par rapport à la première décision du délégué du Ministre de la Justice.

Il est prévu que la décision du Ministre de refouler un demandeur d'asile est susceptible d'un contrôle judiciaire devant le président du tribunal de première instance. Je souscris bien sûr à la réflexion du Conseil d'Etat qui, compte tenu de la gravité des conséquences, propose aussi ce recours, si le délégué du Ministre et le C.G.R.A. ont été du même avis négatif. Cela est certainement l'expression de l'Etat de droit que le Conseil d'Etat a voulu souligner.

Il me paraît néanmoins que le juge national pour de telles affaires serait plutôt le président de la Commission permanente de recours pour les réfugiés, surtout s'il doit satisfaire à la condition d'être magistrat, une proposition que je me permettrai de faire en discutant de l'article 6. Il pourrait décider par ordonnance, mais aussi en Collège, ce qui permettrait au H.C.R. de ne pas être totalement exclu de la procédure rapide de recevabilité.

Il me paraît encore important de suggérer qu'une suite effective soit donnée à la décision en référé, que ce soit celle du juge de première instance ou du président de la Commission de recours : si le juge confirme la décision du Ministre de la Justice, le refoulement aura lieu. Si le juge en référé arrive à la conclusion qu'un retour dans le pays d'origine ou d'embarquement ne peut pas être envisagé en raison de troubles

enige centrale instantie die bevoegd is inzake het bepalen van het statuut van de vluchteling, tot wie de asielaanvrager zich rechtstreeks kan wenden voor een dringend verzoek tot heronderzoek en die uitspraak zal doen binnen zeven werkdagen voor de gevallen van ontvankelijkheid binnen het land en binnen twee werkdagen voor de gevallen aan de grens. Beter ware volgens mij geweest tot een enkele termijn te komen — bijvoorbeeld vijf werkdagen — en dat er ook termijnen zouden worden opgelegd aan de gemachtigde van de Minister van Justitie die in eerste aanleg beslist.

Alleen dan kunnen wij hopen dat het onderzoek met de noodzakelijke snelheid verloopt waardoor de potentiële vluchtelingen snel van de normale procedures gebruik kunnen maken — en u kent de moeilijke omstandigheden van Centrum 127 —, maar waardoor de autoriteiten in voorkomend geval ook kunnen terugdringen aangezien de centrale bevoegde instantie een advies zal hebben gegeven in hoger beroep van de eerste beslissing van de gemachtigde van de Minister van Justitie. Het wetsvoorstel bepaalt voorts dat de Minister van Justitie in elk geval het laatste woord heeft bij een gunstig advies van de C.G.V.S. Ik zou zeggen dat dit volledig normaal is voor de aangelegenheden van openbare orde en nationale veiligheid; voor de andere vraagstukken zou volgens mij de beslissing van de C.G.V.S. definitief moeten zijn. Daardoor zou ze meer het karakter krijgen van een beroep tegen de eerste beslissing van de gemachtigde van de Minister van Justitie.

Er werd bepaald dat de beslissing van de Minister een asielaanvrager terug te drijven onderworpen kan worden aan rechterlijke controle bij de voorzitter van de rechtbank van eerste aanleg. Ik steun uiteraard de bedenking van de Raad van State die gelet op de ernst van de gevolgen, dit beroep ook voorstelt indien zowel de gemachtigde van de Minister als de C.G.V.S. een negatief advies uitbrengt. De Raad van State heeft duidelijk gewild dat de rechtsstaat hierin tot uiting kwam.

Het komt mij echter voor dat de natuurlijke rechter voor dergelijke aangelegenheden veeleer de voorzitter van de Vaste Beroepscommissie voor vluchtelingen zou zijn, vooral indien hij moet voldoen aan de voorwaarde magistraat te zijn, een voorstel dat ik bij de besprekking van artikel 6 zal doen. Hij zou kunnen beslissen bij beschikking, maar ook in college, waardoor het H.C.V. niet helemaal buiten de snelle procedure inzake ontvankelijkheid zou blijven.

Het lijkt mij ook belangrijk voor te stellen dat een effectief gevolg wordt gegeven aan de beslissing in kort geding, ongeacht of die genomen wordt door de rechter in eerste aanleg dan wel door de voorzitter van de Beroepscommissie: indien de rechter de beslissing van de Minister van Justitie bevestigt, zal de terugdriving plaatsvinden. Indien de rechter in kort geding tot het besluit komt dat een terugkeer naar het

graves (guerre ou guerre civile), le Ministre de la Justice devrait être appelé soit à admettre l'accès à la procédure de détermination du statut, soit à régulariser temporairement cet étranger pour ne pas permettre à nouveau que ces personnes restent dans un flou juridique sur le territoire.

La procédure sur le bien-fondé devrait commencer dans le cadre de la procédure de recevabilité dans la mesure où, de toute façon, le caractère manifestement frauduleux ou abusif y sera déjà pris en considération. Mais au contraire, si la première instance (le délégué du Ministre de la Justice) comme la deuxième instance (C.G.R.A. en demande urgente de réexamen) arrivent à la conclusion que l'étranger tombe manifestement dans le champ d'application de la Convention de Genève, le C.G.R.A. devrait pouvoir statuer dans ce cadre et définitivement sur la demande. Ainsi, on aurait soulagé la procédure normale de détermination du statut de tout les cas manifestement fondés comme manifestement non fondés et la procédure normale resterait réservée aux cas où la décision finale n'est pas évidente.

Dans le cadre de cette procédure, je me félicite des changements apportés à la Commission permanente de recours dans son article 6. Elle deviendra véritablement permanente, pourra donc se réunir plus souvent avec un nombre d'assesseurs plus restreint, mais suffisant pour apporter un jugement éclairé et équilibré aux cas qui seraient décidés par le C.G.R.A. en première instance. Le Haut Commissariat accepte volontiers sa participation à titre délibératif, d'autant plus que son travail dans le cadre de l'ancienne procédure sera définitivement terminé grâce aux articles 17, 18 et 19. Par contre, je suggère en effet que la qualité de magistrat soit demandée à tous les présidents, afin d'assurer caractère d'une juridiction administrative à ce Collège. Tel est déjà le cas sous l'empire de la loi actuelle. Cela correspond aussi à la procédure en usage en France et dans d'autres pays.

En conclusion, je crois que cette proposition de loi porte remède à un certain nombre de dysfonctionnements que nous connaissons à l'heure actuelle, et va permettre de réduire la durée de la procédure et, par là même, de décharger les structures d'accueil. Si l'on songe que le Secrétariat d'Etat à l'Emancipation sociale dépense actuellement 2,3 milliards de francs pour le seul accueil des demandeurs d'asile, alors que la Belgique ne donne que 25 millions de francs au travail du H.C.R. en faveur de 15 millions de réfugiés à travers le monde, il y a là une disproportion qui pourra utilement être attaquée par une réforme et qui amènera peut-être les autorités belges à participer plus activement aux programmes mondiaux du

land van herkomst of van inscheping niet kan worden overwogen gelet op ernstige problemen (oorlog of burgeroorlog), zou de Minister van Justitie ertoe moeten worden aangezet hetzij de toegang tot de procedure voor het bepalen van een statuut toe te staan, hetzij tijdelijk de toestand van die vreemdeling in orde te brengen zodat die personen niet in een juridische schemerzone op ons grondgebied verblijven.

De procedure over de gegrondheid zou moeten beginnen in het kader van de procedure inzake ontvankelijkheid, aangezien het kennelijk bedrieglijke of onrechtmatige karakter hoe dan ook reeds in aanmerking zal worden genomen. Indien echter de eerste aanleg, (de afgevaardigde van de Minister van Justitie), of de tweede aanleg (C.G.V.S. bij een dringend verzoek tot heronderzoek) tot de conclusie komen dat de vreemdeling kennelijk onder het Verdrag van Genève valt, zou de C.G.V.S. in dat kader definitief uitspraak moeten kunnen doen over de aanvraag. Aldus zou de normale procedure inzake bepaling van het statuut voor alle gevallen, kennelijk gegrond dan wel ongegrond, worden verlicht en zou de normale procedure voorbehouden blijven voor de gevallen waar de eindbeslissing niet vanzelfsprekend is.

In het kader van die procedure verheug ik mij in de wijzigingen die in artikel 6 worden aangebracht aan de Vaste Beroepscommissie. Zij zal dus effectief een vast karakter krijgen en dus vaker kunnen bijeenkomen met een beperkte aantal bijzitters, maar toch voldoende om een weloverwogen en evenwichtig vonnis te vellen voor gevallen waarover in eerste aanleg is beslist door het C.G.V.S. Het Hoog Commissariaat aanvaardt geredelijk zijn deelname met stemrecht, te meer omdat zijn werk in het kader van de vroegere procedure definitief zal beëindigd zijn door het invoeren van artikelen 17, 18 en 19. Wel stel ik voor dat van alle voorzitters de hoedanigheid van magistraat wordt gevraagd zodat dit college een waarrachtig administratief rechtscollege wordt. Dat is reeds het geval onder de gelding van de huidige wet. Het stemt ook overeen met de in Frankrijk en in andere landen toegepaste procedure.

Tot besluit geloof ik dat dit wetsvoorstel een aantal gebreken verhelpt die wij momenteel kennen, en dat het de duur van de procedure zal helpen beperken, waardoor de opvangstructuren kunnen worden ontlast. Dat de Staatssecretaris voor Maatschappelijke Emancipatie momenteel 2,3 miljard frank uitgeeft alleen voor de opvang van de asielaanvragers, terwijl België maar 25 miljoen frank geeft voor het werk van het H.C.V., voor 15 miljoen vluchtelingen in de wereld, is een wanverhouding die degelijk zal kunnen worden rechtgetrokken via een hervorming en die de Belgische overheid er misschien toe zal aanzetten meer actief deel te nemen aan de wereldprogramma's van het H.C.V. Dat is niet alleen een teken van solida-

H.C.R. Cela n'est pas seulement un signe de solidarité envers les pays du tiers monde, mais aussi une manière de réduire l'afflux des demandeurs d'asile jusqu'ici.

\*  
\* \*

## B. Discussion

Un sénateur demande des explications au sujet des recommandations du Haut Commissariat concernant le renvoi de candidats-réfugiés. Même dans les cas où la décision de renvoi paraît fondée, une attitude humanitaire reste de mise. L'intervenant demande également des explications sur la destination vers laquelle les personnes concernées sont renvoyées. Quelle politique développera-t-on en matière de renvoi en application des accords de Schengen? Le pays de destination pourrait être, en effet, un pays européen. L'intervenant estime qu'il n'est pas normal que l'on traite les mineurs et les majeurs de la même façon. Les mineurs devraient pouvoir bénéficier d'une réglementation spécifique, inspirée de la législation en matière de protection de la jeunesse, ou, tout au moins, faire l'objet d'une recommandation particulière du Haut Commissariat, qui tiendrait compte surtout de la situation spécifique des mineurs isolés.

Le sénateur aborde également le problème de la durée de l'examen de la demande de reconnaissance, qui peut atteindre cinq ans. Il se demande ce que l'on peut faire pour que les intéressés puissent donner un contenu positif à leur vie pendant ce délai et rendre celui-ci supportable, même s'ils risquent d'être finalement renvoyés. Il demande, enfin, quels moyens l'on mettra en œuvre pour faire face à l'invasion massive de réfugiés provenant des pays d'Afrique qui sont en proie à la famine.

M. Von Arnim fait remarquer que ce dernier problème n'entre pas dans les compétences du Haut Commissariat. En réponse à la première question, il déclare que le problème humanitaire que soulève le renvoi de personnes dont la qualité de réfugié n'est pas reconnue est très réel. Il faut, en tout cas, éviter que le nombre de réfugiés clandestins n'augmente sans cesse.

Le Ministre fait référence, à cet égard, à l'article 9, § 3, de la loi sur les étrangers, qui lui permet toujours d'accorder un permis de séjour à une personne dont la demande de reconnaissance de la qualité de réfugié a été rejetée.

M. Von Arnim déclare que le Haut Commissariat juge inadmissible le renvoi d'une étranger vers le pays d'où il vient, si sa vie et son intégrité personnelle risquent d'être menacées. En ce qui concerne les mineurs, M. Von Arnim souligne que l'on a affaire, dans certains cas, à un véritable trafic de réfugiés

riteit ten opzichte van de landen van de Derde Wereld, maar ook een methode om de toestroom van asielaanvragers naar dit land te beperken.

\*  
\* \*

## B. Bespreking

Een senator vraagt toelichting over de aanbevelingen van het Hoog Commissariaat met betrekking tot het terugsturen van kandidaat-vluchtelingen. Zelfs in die gevallen waar de beslissing tot terugzending gegrond blijkt te zijn, blijft een humanitaire houding aangewezen. Hij wenst tevens uitleg over de bestemming van de personen die worden teruggezonden. Welk beleid van terugzending zal er bij toepassing van de akkoorden van Schengen worden gevoerd? Het land van bestemming zou immers een Europees land kunnen zijn. Dezelfde senator oordeelt dat het niet normaal is dat minderjarigen en meerderjarigen op dezelfde wijze worden behandeld. Minderjarigen zouden een bijzondere regeling moeten kunnen genieten, geïnspireerd op de wetgeving op de jeugdbescherming, of ten minste het voorwerp moeten uitmaken van een bijzondere aanbeveling van het Hoog Commissariaat, waarbij dan vooral rekening wordt gehouden met de specifieke toestand van geïsoleerde minderjarigen.

De senator handelt ook over de duur van het onderzoek van de erkenningsaanvraag dat kan oplopen tot vijf jaar. Hij vraagt hoe aan deze wachttijd een positieve leefbare inhoud kan worden gegeven, zelfs wanneer betrokken uiteindelijk wordt teruggestuurd. Tenslotte vraagt hij welke middelen zullen worden aangewend om de massale invasie van vluchtelingen uit de hongerlanden van Afrika op te vangen.

De heer Von Arnim merkt op dat het laatste probleem buiten het mandaat ligt van het Hoog Commissariaat. Op de eerste vraag antwoordt hij dat het humanitair probleem rond het terugsturen van niet erkende vluchtelingen inderdaad zeer reëel is. Er moet hoe dan ook worden vermeden dat het aantal klandestiene vluchtelingen alsmaar aangroeit.

De Minister herinnert hier aan artikel 9, § 3 van de wet op de vreemdelingen, op grond waarvan hij steeds een verblijfsvergunning kan toestaan aan een vluchteling waarvan de aanvraag tot erkenning werd afgewezen.

De heer Von Arnim deelt mee dat voor het Hoog Commissariaat de terugzending van een vluchteling onaanvaardbaar is als betrokken in het land van bestemming moet vrezen voor zijn leven en persoonlijke integriteit. Met betrekking tot de minderjarigen wijst de heer Von Arnim erop dat er soms sprake is van

mineurs. Il ne faut, dès lors, pas créer trop rapidement des systèmes d'accueil spéciaux pour réfugiés mineurs. Pour freiner et décourager l'afflux de réfugiés non politiques, une procédure de reconnaissance la plus brève possible s'indique sans aucun doute. Il faudrait, selon M. Von Arnim, qu'elle ne dépasse pas neuf mois. Il estime par ailleurs qu'il est préférable que le Commissaire général décide également en dernière instance dans le cadre de la procédure d'examen de la recevabilité des demandes d'asile et, en tout cas, lorsque les demandes sont manifestement non fondées.

Un commissaire demande quelles actions l'on peut développer vis-à-vis des pays d'origine des réfugiés, pour lutter contre les formes organisées d'émigration. M. Von Arnim répond qu'en fin de compte, l'unique solution consiste à promouvoir le développement économique de ces pays.

Un autre membre se déclare favorable à une accélération de la procédure, mais il faut quand même éviter de la réduire à un semblant de procédure. L'idée d'accorder au Commissaire général une compétence en référent lui semble intéressante. Il se demande également s'il ne serait pas utile d'instaurer une sorte de procédure préliminaire devant la Commission de recours, qui soit pareille à la procédure préliminaire devant la Cour d'arbitrage et le Conseil d'Etat. L'examen des recours manifestement non fondés pourrait alors se faire par une procédure abrégée. L'intervenant demande enfin s'il n'est pas possible, dans les limites des possibilités budgétaires du H.C., de prévoir un détachement de manière à fournir l'aide logistique nécessaire aux services belges ayant compétence en matière de reconnaissance de réfugiés.

Un autre commissaire fait référence à une note de Mme Smet, Secrétaire d'Etat à l'Environnement et à l'Emancipation sociale, sur la question du droit d'asile, dans laquelle elle lançait la notion de « pays sûr », et l'idée de déclarer irrecevables les demandes d'asile émanant de personnes originaires d'un « tel pays », c'est-à-dire d'un pays où il n'existe aucun risque politique. Il demande l'avis de M. Von Arnim sur ce point. L'intervenant pose une deuxième question concernant la proposition du Commissaire royal à la Politique des Immigrés, Mme P. D'Hondt, de terminer rapidement l'examen de l'ensemble des dossiers en souffrance par une régularisation. Les services compétents pourraient consacrer ainsi plus d'attention aux nouveaux dossiers.

M. Von Arnim rappelle qu'il avait proposé de prévoir une possibilité de procédure en référent au niveau, non pas du C.G.R.A., mais de la Commission de recours. En ce qui concerne cette procédure, il estime qu'il peut être utile que la Commission de recours se prononce, dans le cadre d'une formule spécifique,

echte handel in minderjarige vluchtelingen. Wij dienen derhalve niet te vlug speciale opvangsystemen voor minderjarige vluchtelingen uit te bouwen. Om de toevloed van niet-politieke vluchtelingen af te remmen en te ontmoedigen, is een zo kort mogelijke erkenningsprocedure zeker aangezien. Dit betekent, volgens de heer Von Arnim, maximum negen maanden. Voorts meent hij dat de Commissaris-Generaal ook in de ontvankelijkheidsprocedure best in laatste instantie beslist, zeker voor de gevallen die manifest ongegrond zijn.

Een lid vraagt hoe er kan worden opgetreden in het land van herkomst tegen georganiseerde vormen van migraties van vluchtelingen. De heer Von Arnim antwoordt dat uiteindelijk de enige oplossing erin bestaat werk te maken van de economische ontwikkeling van het bedoeld land.

Een ander lid verklaart het eens te zijn met een verlenging van de procedure, maar er moet vermeden worden dat er slechts een schijn van procedure overblijft. Hij voelt wel iets voor de idee om de Commissaris-Generaal een bevoegdheid in kort geding toe te kennen. Hij vraagt zich ook af of het niet nuttig zou zijn om voor de Beroepscommissie een soort préliminaire procedure in te voeren, zoals we die kennen voor het Arbitragehof en de Raad van State. Aldus zou het kennelijk ongegrond beroep met een verkorte procedure kunnen worden afgehandeld. Het lid vraagt tenslotte of het binnen de budgettaire mogelijkheden van het H.C. niet mogelijk is te zorgen voor een detaching ten einde aan de Belgische diensten voor de erkenning van vluchtelingen de nodige logistieke steun te verlenen.

Een ander lid verwijst naar een nota van mevrouw Smet, Staatssecretaris voor Leefmilieu en Maatschappelijke Emancipatie, met betrekking tot de problematiek van het asielrecht, waarin de idee « veilig land » werd gelanceerd, waarbij een asielaanvraag onontvankelijk zou worden verklaard, wanneer ze komt van personen komende uit een « veilig land », d.w.z. zonder politieke risiko's. Hij wenst de mening van de heer Von Arnim ter zake te vernemen. Voor een tweede vraag steunt het lid op een suggestie van de Koninklijke Commissaris voor Migrantenebeleid, mevrouw P. D'Hondt, die voorstelt dat de achterstallige dossiers vlug en in een keer zouden worden afgesloten via regularisering. Daardoor zouden de bevoegde diensten hun aandacht meer kunnen wijden aan de nieuwe dossiers.

De heer Von Arnim herinnert eraan dat hij het kort geding niet had voorgesteld op het niveau van het C.G.V.S., maar wel op het niveau van de Beroepscommissie. Wat het kort geding betreft, denkt de heer Von Arnim dat het nuttig kan zijn dat deze Beroepscommissie in een specifieke formule een antwoord

dans le cas où un renvoi est envisagé. En effet, dès lors que cette commission est permanente, elle peut être convoquée à tout moment.

Ainsi, cette Commission permanente de recours fonctionnerait parallèlement comme un juge naturel qui lancerait une instruction judiciaire (sur la décision concernant la recevabilité) et pourrait statuer en dernière instance par une ordonnance. Le H.C.R. pourrait participer ainsi, avec le Président et son assesseur, à une telle procédure dans le cas présumés graves où un refoulement serait envisagé.

Quant à la décision de maintenir des demandeurs d'asile dans certains centres, M. Von Arnim considère qu'elle doit en tout cas être soumise à des règles très strictes, surtout pour ce qui est de la durée.

Dans l'optique qui vient d'être définie, il convient aussi d'accélérer la procédure d'examen de la recevabilité. Du reste, qu'on le veuille ou non, elle touche au fond de la question. Il est possible de la mener à bien en quatre semaines et, ainsi, d'abréger la détention de ceux qui ont pénétré irrégulièrement dans le pays.

En réponse à une autre question, M. Von Arnim déclare qu'il n'est pas partisan du système des « safe countries ». Il voit d'autant moins la nécessité de recourir à ce système qu'il peut soulever des difficultés diplomatiques. Si l'on peut recourir à une procédure rapide, l'établissement d'une telle liste de pays est superflu.

La proposition faite chez nous par Mme D'Hondt de terminer l'examen des dossiers anciens par une régularisation pour combler le retard accumulé a également été faite dans d'autres pays et a déjà été mise en œuvre, notamment en France, depuis 1981, et en Italie, depuis 1989. Cette méthode pourrait s'avérer efficace à condition, toutefois, que l'on recoure simultanément à une procédure rapide.

En ce qui concerne la possibilité de détachement, M. Von Arnim déclare que ses services collaborent déjà étroitement avec les autorités belges. Le H.C. a été récemment chargé par le Ministre de la Justice, de mettre au point un programme de formation pour les fonctionnaires chargés d'interroger les candidats réfugiés.

Le représentant du Haut Commissaire est d'ailleurs déjà membre de la Commission permanente de recours des réfugiés, où il siégera avec voix délibérative si la présente proposition devient loi.

### III. COMMENTAIRE DU MINISTRE DE LA JUSTICE

Puisque l'objet de la discussion est une proposition de loi, l'on s'attendrait normalement à trouver ici un commentaire de l'auteur de la proposition et non pas

zou verlenen wanneer een terugzending in het vooruitzicht wordt gesteld. Eenmaal deze commissie permanent is kan zij inderdaad op elk ogenblik worden samengeroepen.

Aldus zou die Vaste Beroepscommissie parallel werken als gewoon rechter die een gerechtelijk onderzoek start (over de beslissing inzake de ontvankelijkheid) en die tenslotte bij beschikking uitspraak zal kunnen doen. Binnen die Commissie zou het Hoog Commissariaat voor de Vluchtelingen moeten de voorzitter en zijn bijzitter kunnen deelnemen aan een dergelijke procedure in gevallen die als ernstig worden beschouwd en waar een dergelijke terugzending in uitzicht wordt gesteld.

Wat het vasthouden van asielzoekers in bepaalde centra betreft, meent de heer Von Arnim dat dit in elk geval moet onderworpen zijn aan zeer strikte regels, vooral wat betreft de duur van het verblijf.

In het licht hiervan moet ook de ontvankelijkheidsprocedure worden versneld. Trouwens, de ontvankelijkheidsprocedure raakt willens nillens de grond. Een dergelijke procedure kan tot een goed einde worden gebracht binnen de vier weken, zodat de hechtenis van diegenen die op een onregelmatige wijze het land zijn binnengekomen, kan worden verkort.

In antwoord op een andere vraag, verklaart de heer Von Arnim dat hij geen voorstander is van het systeem van les « safe countries ». Ter zake bestaat geen enkele noodzaak en bovendien kunnen daardoor diplomatische moeilijkheden ontstaan. Indien men beschikt over een snelle procedure dan is zo een lijst van landen overbodig.

Het voorstel van mevrouw D'Hondt m.b.t. het regulariseren van de oudere dossiers om aldus de achterstand op te slorpen, is reeds van toepassing in andere landen, nl. sinds 1981 in Frankrijk en sinds 1989 in Italië. Dit kan inderdaad een goed idee zijn op voorwaarde evenwel dat men er tegelijkertijd toe komt een snelle procedure toe te passen.

Wat betreft de mogelijkheid om te detacheren, verklaart de heer Von Arnim dat zijn diensten reeds nauw samenwerken met de Belgische autoriteiten. Onlangs werd het H.C. door de Minister van Justitie belast met een vormingsprogramma voor de ambtenaren die de interviews van de vluchtelingen afnemen.

Het H.C. is trouwens ook reeds aanwezig in de Beroepscommissie en straks wellicht met een medebeslissende stem, als dit voorstel wet wordt.

### III. COMMENTAAR VAN DE MINISTER VAN JUSTITIE

Vermits het voorwerp van bespreking een wetsvoorstel betreft, zou hier normaliter een toelichting moeten volgen van de indiener(s) van het voorstel en

du Ministre compétent. Toutefois, puisque la proposition reprend presque intégralement un avant-projet de loi portant sur la même matière, il a semblé logique que ce soit d'abord le Ministre de la Justice qui commente la portée de la proposition.

Pour ces mêmes raisons, l'on trouvera en annexe au présent rapport les avis du Conseil d'Etat et du Conseil consultatif des étrangers sur l'avant-projet de loi en question.

\* \* \*

Le Ministre rappelle qu'il a demandé à des parlementaires de la majorité de déposer la présente proposition de loi, l'avis du Conseil d'Etat sur l'avant-projet de loi se faisant par trop attendre. Le Conseil d'Etat ne souhaitait rendre un avis qu'après que le Conseil consultatif des étrangers ait formulé le sien en la matière, avis qui s'est également fait attendre, la composition du Conseil consultatif ne s'étant pas faite sans quelques problèmes. Le Ministre peut donc confirmer que le Gouvernement souscrit entièrement à la présente proposition de loi.

La proposition vise principalement à améliorer la procédure d'examen des demandes d'asile, du point de vue technique, pour prévenir tout abus et toute tentative de se soustraire à l'application de la loi. Le Ministre admet que le problème fondamental — la croissance exponentielle du nombre de demandes d'asile — ne peut pas être résolu par une simple adaptation de la loi sur les réfugiés. Le problème résulte avant tout du sous-développement économique et social et de l'instabilité de certains pays, et il est aggravé par le fait que des transports sont véritablement organisés au départ de certains pays. Il cite, à titre d'exemple, le « trafic » bien connu du Ghana vers la Belgique.

A cela s'ajoute le problème du manque de personnel dans les services concernés.

L'Inspection des Finances a rendu un avis défavorable à une extension des cadres, y compris celui de la Commission permanente de recours. Motif: l'absence de moyens budgétaires nécessaires.

Le Ministre commente ensuite les grandes lignes de la proposition.

#### **I. Examen de la recevabilité des demandes d'asile**

1. Dès qu'il se déclare réfugié, le demandeur d'asile sera tenu désormais de se domicilier en Belgique et toute notification lui sera valablement faite au domicile élu.

niet van de bevoegde Minister. Aangezien evenwel het voorstel integraal is gesteund op een voorontwerp van wet over dezelfde materie, leek het logisch dat in de eerste plaats de Minister van Justitie tekst en uitleg gaf over de draagwijdte van het voorstel.

Om dezelfde reden worden bij dit verslag de adviezen van de Raad van State en van de Raad van Advies voor Vreemdelingen over bedoeld voorontwerp van wet toegevoegd.

\* \* \*

De Minister herinnert eraan dat hij Parlementsleden van de meerderheid heeft aangezocht dit wetsvoorstel in te dienen omdat het advies van de Raad van State op het voorontwerp van wet al te lang uitbleef. De Raad van State wenste pas een advies te verstrekken nadat de Raad van Advies voor Vreemdelingen zijn advies ter zake had geformuleerd, een advies dat eveneens op zich liet wachten omdat de samenstelling van de Raad van Advies met nogal wat problemen gepaard ging. De Minister kan dus bevestigen dat de Regering dit wetsvoorstel volledig onderschrijft.

Het voorstel beoogt in hoofdzaak technische verbeteringen aan te brengen aan de erkenningsprocedure voor asielzoekers ten einde misbruiken en ontwijkingen van de wet te voorkomen. Hij geeft toe dat het grondprobleem — de exponentiële groei van de asielaanvragen — niet fundamenteel kan worden opgelost door een aanpassing van de vluchtelingenwet. Het probleem vindt vóór alles zijn oorsprong in de economische en sociale onderontwikkeling en instabiliteit van bepaalde landen, verscherpt door bepaalde georganiseerde transporten vanuit sommige landen. Zo is er de gekende Ghana-«trafiek» naar België.

Bovendien is er nog steeds het probleem van de onderbezetting van het personeel van de betrokken diensten.

De Inspectie van Financiën heeft een negatief advies overgemaakt over de uitbreiding van de kaders, ook voor de Vaste Beroepscommissie. Reden: het ontbreken van de nodige budgettaire middelen.

De Minister handelt vervolgens over de grote krachtlijnen van het voorstel.

#### **I. Onderzoek van de ontvankelijkheid van de asielaanvragen**

1. Zodra hij verklaart vluchteling te zijn, zal de asielzoeker voortaan verplicht zijn in België woonplaats te kiezen en elke kennisgeving zal geldig worden gedaan op de gekozen woonplaats.

Le Ministre fait remarquer que de nombreux demandeurs d'asile disparaissent dans la nature après un premier interrogatoire, de sorte qu'il devient impossible de leur notifier les décisions. Ce n'est qu'à partir de cette notification que la procédure peut reprendre. Il est donc indispensable d'imposer l'élection d'un domicile, puisque ce n'est qu'ainsi qu'on peut retrouver les réfugiés afin de les convoquer pour un interrogatoire ou de leur notifier les décisions.

2. Les pouvoirs du délégué du Ministre de la Justice sont étendus dans deux domaines : la décision de déclarer irrecevable une demande d'asile et celle de reconduire l'étranger dans le pays qu'il a fui.

Le Ministre ajoute que le retard important est dû notamment à des transferts successifs de dossiers.

3. Cette extension des pouvoirs du délégué du Ministre de la Justice est compensée par une refonte fondamentale de la demande urgente de réexamen. Celle-ci sera dorénavant adressée au Commissaire général aux Réfugiés et Apatrides. Si l'avis de ce dernier est favorable, seul le Ministre de la Justice pourra l'infirmer et ce, dans un délai strict de cinq jours ouvrables.

Le Ministre fait remarquer que, lorsque l'avis est défavorable, la décision du Ministre de la Justice est automatiquement confirmée.

4. La qualité de « candidat-réfugié » pourra être retirée dans le cas où le demandeur se soustrait volontairement à la procédure en empêchant son déroulement.

Le Ministre fait remarquer que la longueur de certains examens est due à l'absence de moyens nécessaires, mais également au manque de coopération des candidats-réfugiés. En effet, tant que l'on ne peut notifier une décision à un réfugié, la procédure doit être suspendue.

5. Les candidats-réfugiés entrés irrégulièrement dans le Royaume, seront maintenus dans un lieu déterminé à la frontière pendant l'examen de la recevabilité de la demande.

Cette disposition donne une base légale aux centres tels que le centre « zone 127 » à Zaventem.

## **II. Examen du bien-fondé des demandes d'asile**

1. Le représentant en Belgique du Haut Commissariat des Nations Unies pour les Réfugiés sera définitivement déchargé de ses compétences relativement à l'examen du bien-fondé des demandes d'asile.

De Minister merkt op dat velen na de eerste ondervraging spoorloos verdwijnen, zodat het onmogelijk is hen de beslissingen te betekenen. Het is slechts vanaf deze betekening dat de procedure opnieuw kan beginnen. Het is dus noodzakelijk een keuze van woonplaats op te leggen, vermits het slechts dan mogelijk is de vluchtelingen terug te vinden om hen op te roepen voor een verhoor of om hen de beslissingen te betekenen.

2. De bevoegdheden van de gemachtigde van de Minister van Justitie worden uitgebreid op twee terreinen : de beslissing om een asielaanvraag niet ontvankelijk te verklaren en die om de vreemdeling terug te leiden naar het land dat hij is ontvlucht.

De Minister voegt eraan toe dat de grote achterstand onder meer wordt veroorzaakt door de opeenvolgende overdrachten van dossiers.

3. Deze uitbreiding van bevoegdheden van de gemachtigde van de Minister van Justitie wordt gecompenseerd door een diepgaande wijziging van het dringende verzoek tot heronderzoek. Dat zal voortaan gericht worden aan de Commissaris-Generaal voor de Vluchtelingen en de Staatlozen. Indien het advies van deze laatste gunstig is, kan alleen de Minister van Justitie daar tegen ingaan en wel binnen een strikte termijn van vijf werkdagen.

De Minister merkt op dat wanneer het advies ongunstig is, de beslissing in hoofde van de Minister van Justitie automatisch wordt bevestigd.

4. De hoedanigheid van « kandidaat-vluchteling » zal kunnen worden ingetrokken ingeval de aanvrager zich vrijwillig onttrekt aan de procedure en dus de afwikkeling ervan verhindert.

De Minister merkt op dat de lange duur van sommige onderzoeken te wijten is aan het ontbreken van de nodige middelen, maar ook aan het gebrek aan medewerking van de kandidaat-vluchtelingen. Immers, zolang men een beslissing niet kan betekenen aan een vluchteling moet de procedure worden opgeschort.

5. De kandidaat-vluchtelingen die op onregelmatige wijze het Rijk zijn binnengekomen zullen in een vastgestelde plaats aan de grens worden vastgehouden tijdens het onderzoek betreffende de ontvankelijkheid van de aanvraag.

Aldus wordt een wettelijke basis gegeven voor centra als « zone 127 » in Zaventem.

## **II. Onderzoek van de grondheid van de asielaanvragen**

1. De vertegenwoordiger in België van het Hoog Commissariaat van de Verenigde Naties voor de vluchtelingen zal definitief onlast worden van zijn bevoegdheden betreffende het onderzoek van de grondheid van de asielaanvragen.

2. La composition de la Commission permanente de Recours des Réfugiés est modifiée. Elle comportera dorénavant trois membres, dont le Haut Commissaire des Nations Unies pour les Réfugiés, au lieu de cinq. Les membres de cette Commission deviennent des membres permanents.

Outre ces dispositions relatives à la procédure d'examen des demandes d'asile, la proposition de loi apporte des modifications dans deux autres domaines :

1. Les étrangers qui viennent légalement en Belgique pour faire des études pourront désormais choisir leur résidence dans toutes les communes du Royaume.

Cette disposition n'est, bien sûr, pas spécifiquement applicable aux réfugiés, mais elle vaut pour les étrangers en général.

2. Les transporteurs qui auront amené un étranger (au lieu de cinq dans la législation actuelle), dépourvu de documents requis, peuvent faire l'objet de poursuites pénales.

Le Ministre rappelle que M. Von Arnim a critiqué cette dernière mesure, parce qu'elle serait contraire à la Convention de Genève. Il est évident que le problème n'est pas fondamentalement différent, lorsqu'il n'y a qu'un passager, de ce qu'il est lorsqu'il y en a cinq.

La philosophie générale de la loi du 15 décembre 1980 complétée par celle du 14 juillet 1987 est maintenue. L'accent porte essentiellement sur la nécessaire efficacité de la procédure et donc sur sa nécessaire rapidité, tout en maintenant un équilibre entre les droits des candidats réfugiés et le souci de l'Etat de faire face au nombre croissant des demandes d'asile manifestement abusives ou dilatoires.

L'augmentation des moyens pour les instances appelées à statuer sur les demandes, la simplification de la procédure ainsi que l'élaboration au niveau européen d'une convention relative à la détermination du pays chargé du traitement de la demande, doivent permettre à notre pays de faire face à la situation actuelle dans le respect de ses engagements internationaux et notamment de la Convention de Genève de 1951 relative aux réfugiés.

Le but à atteindre est une procédure de reconnaissance qui prendrait au maximum six mois.

Le Ministre rappelle que l'Etat est insuffisamment protégé contre les pseudo-réfugiés, de sorte que les véritables réfugiés s'en trouvent lésés, parce qu'ils doivent longtemps attendre leur reconnaissance.

2. De samenstelling van de Vaste Beroepscommissie voor de vluchtelingen wordt gewijzigd. Zij zal voortaan drie leden tellen, onder wie de Hoge Commissaris van de Verenigde Naties voor de vluchtelingen, in plaats van vijf. De leden van die Commissie zullen vaste leden worden.

Afgezien van die bepalingen in verband met de procedure van het onderzoek van de asielaanvragen, brengt het voorstel van wet wijzigingen aan op twee andere terreinen :

1. De vreemdelingen die op wettige wijze naar België komen om te studeren zullen voortaan hun verblijfplaats kunnen kiezen in alle gemeenten van het Rijk.

Deze maatregel is uiteraard niet specifiek gericht op de vluchtelingen, maar op de vreemdelingen in het algemeen.

2. De vervoerders die een vreemdeling naar hier hebben gebracht (in plaats van vijf in de huidige wetgeving) die niet in het bezit is van de vereiste documenten kunnen blootstaan aan strafvervolging.

De Minister herinnert eraan dat de heer Von Arnim deze laatste maatregel heeft bekritiseerd, omdat zij in strijd zou zijn met de Conventie van Genève. Het is duidelijk dat dit probleem niet wezenlijk verschilt naargelang er sprake is van één passagier of vijf passagiers.

De algemene opzet van de wet van 15 december 1980, aangevuld door die van 14 juli 1987, wordt gehandhaafd. De klemtoon ligt vooral op de noodzakelijke efficiëntie van de procedure en dus op de onmisbare snelheid ervan, terwijl toch een evenwicht wordt gehandhaafd tussen de rechten van de kandidaat-vluchtelingen en het streven van de Staat om het hoofd te bieden aan het groeiende aantal asielaanvragen met een kennelijk onrechtmatig karakter of waarbij tijdwinst wordt beoogd.

De verhoging van de middelen voor de instanties die uitspraak moeten doen op de aanvragen, de vereenvoudiging van de procedure alsmede het opstellen op Europees niveau van een verdrag betreffende het bepalen van het land dat belast is met de behandeling van de aanvraag, moeten ons land in staat stellen het hoofd te bieden aan de huidige toestand, met naleving van zijn internationale verbintenissen en met name het Verdrag van Genève van 1951 betreffende de vluchtelingen.

Het na te streven doel is een erkenningsprocedure die maximum zes maanden duurt.

De Minister herinnert eraan dat de Staat niet voldoende wordt afgeschermd tegen de onechte vluchtelingen met het gevolg dat de echte vluchtelingen benadeeld worden, omdat zij te lang moeten wachten op een erkenning.

Le Ministre ajoute qu'il est impossible pour le Secrétaire d'Etat Mme Smet d'obtenir des renseignements des C.P.A.S. sur le nombre de demandeurs d'asile ayant besoin d'assistance. Les C.P.A.S. ne collaborent que peu ou pas du tout au contrôle des réfugiés clandestins.

Le Ministre souligne également que la grande majorité des candidats-réfugiés pénètrent dans notre pays en passant par un autre pays de la Communauté européenne, notamment la France, l'Allemagne, le Luxembourg.

En cas de renvoi, il est difficile de savoir par quel pays ils sont arrivés. En attendant, ce serait un progrès si la décision finale pour un dossier particulier prise dans un pays européen valait également dans les autres Etats membres de la Communauté européenne.

#### IV. DISCUSSION GENERALE

Un membre estime qu'il est indispensable de trouver des formules visant à accélérer la procédure de reconnaissance, de sorte que les véritables réfugiés obtiennent plus rapidement leur statut et que les pseudo-réfugiés soient dissuadés de venir en Belgique.

Il faut que la Belgique maintienne sa réputation de terre d'accueil pour les réfugiés. Pour ce faire, nous devons rassembler les moyens nécessaires, tant financiers que légaux. Il est également exact que nous devons arriver à un accord au niveau européen en matière de quotas, parce que la charge que représentent les réfugiés doit être répartie de façon équilibrée.

Il convient d'examiner plus en profondeur l'idée de faire une distinction entre les pays sans risque et les pays à risque. A ce propos l'intervenant suggère d'éventuellement renverser la charge de la preuve au cas où le demandeur d'asile provient d'un pays prétendument sans risque. On peut, en même temps, simplifier l'examen si le demandeur d'asile provient d'un pays catalogué comme étant à risque. L'intervenant admet qu'il n'est pas facile d'élaborer ce genre de listes. On pourrait partir de données statistiques couvrant les deux années précédentes. Il convient en tout cas de partir de données rigoureusement objectives.

Un sénateur revient sur le contrôle difficile, sinon impossible, des réfugiés qui séjournent ici de façon irrégulière et sont assistés par les C.P.A.S. Il se demande si le Secrétaire d'Etat, Mme Smet, dispose des moyens légaux pour rassembler les informations concernant ces réfugiés. En ce qui concerne l'obligation d'élire domicile dès la demande de reconnaissance, il faut assurément tenir compte du fait que de nombreuses communes refusent d'inscrire les demandeurs d'asile. Comment les intéressés peuvent-ils dès

De Minister voegt er nog aan toe dat het voor Staatssecretaris Smet onmogelijk is informatie te krijgen van de O.C.M.W.'s over het aantal steunzoeke-kende asielzoekers. Er kan weinig of niet gerekend worden op de O.C.M.W.'s om mee te werken aan de controle op klandestiene vluchtelingen.

De Minister wijst er ook op dat de grote meerderheid van de kandidaat-vluchtelingen ons land binnengaan via een ander land van de Europese Gemeenschap, zoals Frankrijk, Duitsland, Luxemburg.

Het is moeilijk, ingeval van terugzending, om te weten vanuit welk land zij binnen kwamen. Het zou alvast een vooruitgang betekenen als de eindbeslis-sing voor een bepaald dossier genomen in een Europees land eveneens zou gelden voor de andere Lid-Staten van de Europese Gemeenschap.

#### IV. ALGEMENE BESPREKING

Een lid is van mening dat het onmisbaar is formules te vinden om de erkenningsprocedures te versnellen, zodat de echte vluchtelingen vlugger erkend worden en niet-echte vluchtelingen worden ontmoedigd naar België te komen.

België moet zeker zijn goede faam als onthaalland voor vluchtelingen hoog houden. We moeten daarvoor de middelen samenbrengen die noodzakelijk zijn, zowel financiële als wettelijke. Het is ook juist dat we tot een akkoord moeten kunnen komen op Europees vlak wat betreft de quota, omdat de last van de vluchtelingen evenwichtig moet kunnen worden verdeeld.

De idee een onderscheid te maken tussen veilige en onveilige landen verdient nader te worden onderzocht. Het lid oppert in dat verband de suggestie eventueel de bewijslast om te keren als de asielzoeker afkomstig is uit een zogenaamd veilig land. Tege-lijk zou het onderzoek kunnen worden vereenvoudigd als de asielzoeker komt uit een land dat als onveilig wordt gecatalogeerd. Het lid geeft toe dat het opstellen van zulke lijsten van landen verre van eenvoudig is. Er zou kunnen worden uitgegaan van statistische gegevens over de voorbije twee jaar. In elk geval moet worden uitgegaan van strikt objec-tieve gegevens.

Een senator komt terug op de moeilijke, zoniet onmogelijke, controle van de vluchtelingen die hier op een onregelmatige wijze verblijven en door de O.C.M.W.'s worden bijgestaan. Hij vraagt zich af of Staatssecretaris Smet wel over de wettelijke middelen beschikt om inlichtingen over deze vluchtelingen te verzamelen. Wat de verplichting betreft een woonplaats te kiezen vanaf de aanvraag tot erkenning, moet zeker rekening worden gehouden met het gegeven dat veel gemeenten weigeren asielzoekers in te

lors élire domicile ? Comment cette élection de domicile se fait-elle en réalité ? S'agit-il automatiquement du lieu du premier accueil ou le réfugié est-il tout à fait libre de choisir ? Le Ministre confirme la seconde possibilité.

Le même sénateur déclare que chaque demandeur d'asile devrait en tout cas recevoir un minimum d'informations.

Puis, il traite de l'augmentation du nombre des centres d'accueil aux postes frontière, dont le Ministre a fait état. Il souligne à ce propos le problème de la formation inadaptée des douaniers.

Il souhaite ensuite obtenir des informations plus précises au sujet de l'accroissement des moyens budgétaires. Il déclare enfin vouloir la suppression de l'article 18bis de la loi sur les étrangers et contribuer à empêcher toute future application de celui-ci. Il y reviendra lors de la discussion de l'article 1<sup>er</sup> de la proposition.

Un membre se réfère à l'avis du Conseil consultatif des étrangers concernant la proposition. Vu la composition du Conseil, qui groupe des représentants des pouvoirs publics et des organisations d'immigrés, il ne lui était pas facile de formuler une opinion précise. Cet avis comporte cependant quelques réflexions intéressantes, notamment le fait que les représentants des immigrés admettent eux-mêmes que la procédure est bien trop compliquée et comprend de trop nombreuses phases. L'intervenant estime, quant à lui, qu'il faudrait par exemple, mettre fin à la procédure de recevabilité lorsque le Commissaire général a émis un avis défavorable.

Un autre commissaire souligne que l'élection d'un domicile doit résulter d'un choix véritable et que la faculté d'exercer un choix doit être garantie. En cas de difficulté de choix, le Commissariat général aux réfugiés pourrait servir automatiquement de domicile. Ainsi serait assurée la sécurité juridique de toutes les parties, étant entendu que le demandeur d'asile peut toujours élire un autre domicile.

L'intervenant aborde ensuite la question des *Safe Countries*. Il est exact que l'on pourrait éventuellement envisager de tenir compte de critères objectifs comme l'a proposé un précédent intervenant mais il faudrait alors que l'on dispose de données statistiques incontestables. En ce qui concerne les chiffres repris dans la note du Secrétaire d'Etat Mme Smet, force est de constater qu'ils résultent en fait d'examens sporadiques de dossiers de réfugiés provenant de pays bien déterminés. Il n'est, dès lors, pas sûr du tout que l'on obtiendrait les mêmes résultats et que l'on parviendrait aux mêmes conclusions si l'on pouvait examiner l'ensemble des dossiers. Il faut, en outre, tenir compte du fait que, dans certains pays ne connaissant pas de perturbation politique, des per-

schrijven. Hoe kunnen de betrokkenen dan nog een woonplaats kiezen ? Hoe gebeurt in feite de keuze ? Gebeurt dat automatisch op de plaats van het eerste onthaal of kan de vluchteling volledig vrij kiezen ? De Minister bevestigt de tweede mogelijkheid.

Dezelfde senator verklaart dat er in elk geval een basis-pakket van inlichtingen aan iedere asielaanvrager zou moeten worden verstrekt.

Hij handelt vervolgens over de uitbreiding van het aantal onthaalcentra aan de grensposten, waarover de Minister heeft gesproken. Hij wijst op het probleem van de niet-aangepaste opleiding van de douane-agenten in dat verband.

Voorts wenst hij meer preciese informatie over de verruiming van de budgettaire middelen. Tenslotte deelt hij mede dat hij de afschaffing wenst van artikel 18bis van de vreemdelingenwet en dat hij wil meewerken aan de blokkering van iedere verdere toepassing ervan. Hij zal erop terugkomen bij de besprekking van artikel 1 van het voorstel.

Een lid verwijst naar het advies van de Raad van Advies voor Vreemdelingen over het voorstel. Gelet op de samenstelling van de Raad, met vertegenwoordigers van de overheid en van de migrantenorganisaties, was het voor de Raad niet eenvoudig om een duidelijke opinie te formuleren. Toch bevat het advies enkele interessante bedenkingen, zo onder meer de erkenning door de vertegenwoordigers van de migranten zelf, dat de procedure veel te omslachtig is en te veel fasen doorloopt. Het lid meent zelf dat de ontvankelijkheidsprocedure bvb. zou moeten worden stopgezet wanneer de Commissaris-Generaal een ongunstig advies heeft verstrekt.

Een ander lid legt er de nadruk op dat de keuze van woonplaats een echte keuze moet zijn en dat de mogelijkheid om te kunnen kiezen moet worden gewaarborgd. Als dit moeilijk realiseerbaar is, zou het Commissariaat-Generaal voor de vluchtelingen automatisch als domicilie in aanmerking kunnen komen. Zo ontstaat er rechtszekerheid voor alle partijen, waarbij de asielzoeker steeds een andere woonplaats kan kiezen.

Het lid handelt vervolgens over het probleem van de *Safe Countries*. Het is juist dat men eventueel zou kunnen denken aan objectieve criteria zoals voorgesteld door een vorige spreker, doch dit veronderstelt dat men kan beschikken over onbetwistbaar statistisch materiaal. In verband met de cijfers die thans in de nota van Staatssecretaris Smet zijn opgenomen, moet men vaststellen dat deze eigenlijk steunen op een sporadische behandeling van dossiers van vluchtelingen komende uit bepaalde landen. Het is dus helemaal niet duidelijk of de gegevens en de besluiten dezelfde zouden zijn indien men in staat zou zijn alle dossiers te behandelen. Bovendien moet rekening worden gehouden met het feit dat er landen zijn waar zich geen politieke strubbelingen voor-

sonnes peuvent avoir été confrontées malgré tout à des difficultés telles que l'on est bien obligé de les considérer comme des réfugiés politiques. Si l'on retenait la proposition de renverser le fardeau de la preuve dans ce cas, l'on risquerait de saper les bases de l'ensemble de la procédure d'examen de la recevabilité.

Le commissaire reconnaît, par ailleurs, que la Commission de recours soulève certains problèmes. Il serait inefficace, à son avis, d'admettre parmi les membres de celle-ci, des magistrats, chargés de bien d'autres tâches encore et qui seraient insuffisamment motivés en tant que membres bénévoles. Pour résoudre ce problème, il faudra opter pour un organe permanent, ce qui n'ira évidemment pas sans difficultés budgétaires. L'intervenant demande, par ailleurs, s'il ne faut pas lier la création d'une commission permanente à l'instauration d'une procédure préliminaire, pareille à la procédure préliminaire devant la Cour d'arbitrage et le Conseil d'Etat, au terme de laquelle on statuerait sur la recevabilité du recours. Un recours manifestement non fondé pourrait ainsi être rejeté d'entrée de jeu.

Le Ministre répond aux observations formulées.

Le recours à la notion de *Safe Countries* est une initiative importante du Secrétaire d'Etat Mme Smet, mais cette notion est très contestable du point de vue juridique et elle est quasiment inutilisable dans la pratique.

L'exemple de la Suisse n'est pas utile à cet égard, parce que ce pays ne connaît pas de procédure d'examen de la recevabilité.

Qui plus est, à l'heure actuelle, on applique déjà, dans le cadre de la procédure d'examen de la recevabilité, le principe des *Safe Countries*, en fonction duquel les demandes de personnes venant de certains pays sont automatiquement déclarées recevables. Toujours à propos de l'établissement de ladite liste de pays, il convient de noter qu'une situation peut fortement évoluer. Les statistiques en question et la situation politique dans certains pays ont été intégrées dans l'interrogatoire. Cela démontre que l'établissement d'une liste quelconque est non seulement contestable mais également inutile.

Le Ministre déclare que la solution pourrait éventuellement consister à reconnaître immédiatement le bien-fondé d'une demande manifestement recevable.

Le problème principal concerne la poursuite d'une procédure relative à des personnes dont chacun sait que la demande a peu de chances d'aboutir.

Quant à la communication des noms des réfugiés qui font appel aux services d'un C.P.A.S., le Ministre déclare que le Secrétaire d'Etat compétent en la

doen, mais un individu avec certaines difficultés peut être confronté à des difficultés telles que l'on est bien obligé de les considérer comme des réfugiés politiques. Si l'on retenait la proposition de renverser le fardeau de la preuve dans ce cas, l'on risquerait de saper les bases de l'ensemble de la procédure d'examen de la recevabilité.

Voorts erkent het lid dat de Beroepscommissie problemen oproept. Hij meent dat het niet werkzaam is in deze Beroepscommissie magistraten op te nemen die nog vele andere taken te vervullen hebben en als « vrijwilligers » niet voldoende gemotiveerd zijn. Om het probleem op te lossen zal men moeten opteren voor een permanent orgaan, hetgeen natuurlijk budgettaire problemen stelt. Het lid stelt bovendien de vraag of de oprichting van een permanente Commissie niet moet worden gekoppeld aan een preliminaire procedure, zoals deze werkt bij het Arbitragehof en de Raad van State, waarbij een uitspraak wordt gedaan over de ontvankelijkheid van het beroep. Een kennelijk ongegrond beroep wordt dan meteen afgewezen.

De Minister beantwoordt de gemaakte opmerkingen.

De *Safe Countries* is een belangrijk idee van Staatssecretaris Smet. Deze idee is evenwel zeer betwistbaar op juridisch vlak en bovendien is het in de praktijk vrijwel onbruikbaar.

Het Zwitsers voorbeeld kan ter zake niet dienstig zijn omdat er in dat land geen procedure van ontvankelijkheid bestaat.

Bovendien wordt thans reeds in de procedure voor de ontvankelijkheid toepassing gemaakt van de idee van de *Safe Countries*, waarbij de vraag van personen die komen uit bepaalde landen automatisch ontvankelijk wordt verklaard. Wat nog het opstellen van een landenlijst betreft, moet men opmerken dat een toestand erg evolutief kan zijn. De statistieken waarvan sprake en de politieke toestand in bepaalde landen zijn geïntegreerd in de ondervraging. Dit wijst erop dat het opstellen van welkdanige lijst dan ook niet alleen betwistbaar is, maar ook nutteloos.

De Minister verklaart dat men eventueel een oplossing zou kunnen vinden door bij een evidentie ontvankelijkheid meteen te beslissen tot het aanvaarden van de gegrondheid van de aanvraag.

Het hoofdprobleem bestaat in het voortzetten van een procedure voor die personen van wie iedereen weet dat ze weinig kans hebben om te slagen in het aanvaarden van hun aanvraag.

Wat betreft het overmaken van de namen van vluchtelingen die een beroep doen op een O.C.M.W., verklaart de Minister dat de bevoegde Staatssecreta-

matière était disposé à exercer une surveillance à cet égard mais qu'il a dû y renoncer en raison du manque de coopération de la part des C.P.A.S. En effet, ce n'est pas parce qu'un réfugié se trouve en séjour illégal dans notre pays qu'il n'a pas droit à une aide du C.P.A.S.

De plus, il est contraire à la protection de la vie privée de désigner les personnes qui bénéficient d'une telle aide.

L'on constate en outre que les communes qui refusent d'inscrire certains étrangers, autorisent néanmoins leur C.P.A.S. à verser une allocation à ceux-ci, ce qui est assez illogique.

Le Ministre rappelle que le Commissaire général a suggéré un système dans lequel le réfugié se présenterait chaque fois à un poste frontière, où il serait accueilli et où il séjournerait pendant l'examen de sa demande, comme celui qui est appliqué à l'aéroport national.

Force est de constater, en effet, qu'il n'y a plus que 6,2 p.c. des réfugiés entrant dans notre pays qui débarquent à l'aéroport de Zaventem contre 60 p.c. jadis.

M. Bossuyt suggère que la Commission permanente de recours n'examine plus que les recours introduits par des réfugiés qui se sont présentés régulièrement à un poste frontière, et ce, même s'ils ne disposent d'aucun document.

Le Ministre souligne que le Gouvernement n'a pas encore décidé d'abroger l'article 18bis de la loi relative aux étrangers, mais qu'il a déclaré lui-même qu'il ne l'appliquerait plus à l'avenir.

Quant à la Commission de recours, le Ministre est en principe disposé, à défaut d'une meilleure solution, à appliquer un système de filtrage comme celui qui existe à la Cour d'arbitrage et au Conseil d'Etat.

Il se demande toutefois de plus en plus si, en fin de compte, il ne vaudrait pas mieux supprimer la Commission de recours. Les autres éléments de la procédure suffisent largement. Si l'on disposait des moyens nécessaires pour accélérer la procédure d'examen des demandes, il ne serait certainement pas nécessaire de supprimer la procédure de recours.

Il déclare pour conclure qu'il ne se fait guère d'illusions. Il estime que s'il est de son devoir d'appuyer la modification de la loi, celle-ci ne permettra pas de réduire le nombre de demandes à traiter.

Il faut également se rendre compte que, toutes proportions gardées, la Belgique ne compte pas plus d'étrangers que les pays voisins. Le débat que le Sénat doit consacrer à ce problème doit déboucher sur l'adoption d'un texte permettant de garantir une meilleure protection dans les limites budgétaires dont le Gouvernement devra encore délibérer.

ris bereid was om toezicht uit te oefenen doch verplicht is geworden daar van af te zien vermits de O.C.M.W.'s weinig inschikkelijk zijn om daarbij hulp te bieden. Een onwettelijk verblijf in ons land, ontheemt vluchtelingen immers niet het recht op steun van een O.C.M.W.

Het strookt ook niet met de bescherming van het privé-leven om aan te duiden welke personen een vergoeding ontvangen van een O.C.M.W.

Bovendien moet men vaststellen dat gemeenten die zelf aan bepaalde vreemdelingen een inschrijving weigeren, niettemin aan hun O.C.M.W. toelaten een vergoeding uit te betalen, wat vrij onlogisch is.

De Minister herinnert eraan dat de Commissaris-Generaal een idee heeft gelanceerd die hierin bestaat dat de vluchteling zich telkens zou aanbieden aan een grenspost, waar hij wordt onthaald en verblijft en waar zijn aanvraag wordt onderzocht zoals thans gebeurt op de nationale luchthaven.

Er moet immers worden vastgesteld dat waar voorheen 60 pct. van de vluchtelingen aankwamen te Zaventem, op dit ogenblik nog 6,2 pct. van de vluchtelingen via de luchthaven ons land binnenkomen.

De heer Bossuyt suggereert dat de Beroepscommissie een beroep slechts zou behandelen wanneer de vluchteling zich op een regelmatige wijze heeft aangeboden aan een grenspost, zelfs wanneer deze vluchteling over geen enkel document beschikt.

De Minister onderstreept dat over de opheffing van artikel 18bis van de Vreemdelingenwet door de Regering niets werd beslist. Alleen heeft hij zelf verklaard dat hij artikel 18bis naar de toekomst toe niet meer zou toepassen.

Wat de Beroepscommissie betreft, is de Minister in principe bereid om een filtersysteem toe te passen, zoals van toepassing bij het Arbitragehof en de Raad van State, bij gebrek aan een betere oplossing.

De Minister vraagt zich echter meer en meer af of het uiteindelijk niet beter zou zijn de Beroepscommissie af te schaffen. De andere elementen van de procedure voldoen ruimschoots. Indien men over de nodige middelen zou beschikken om de erkenningsprocedure sneller te doen verlopen, ware het zeker niet nodig de beroepsprocedure af te schaffen.

Hij besluit dat hij zich weinig illusies maakt. Uit plightsbesef steunt hij een wijziging van de wet, maar daardoor zal het grote aantal aanvragen waaraan het hoofd moet worden geboden, niet verminderen.

Laten we ook beseffen dat België, proportioneel, niet meer vluchtelingen telt dan de omringende landen. Het debat dat de Senaat moet voeren, zal leiden tot een tekst die grotere bescherming zal bieden en dit in functie van de middelen waarover de Regering nog zal moeten beraadslagen.

Le Parlement ne consentira pas à modifier radicalement la procédure existante. Il faut savoir qu'en fait, les moyens que le Gouvernement met à la disposition seront toujours insuffisants.

A titre d'exemple, l'on peut rappeler que le Ministre a dû attendre trois ans pour obtenir trente membres du personnel supplémentaires pour l'Office des étrangers.

Il faut aussi tenir compte du fait que l'arrière ne fait que s'accumuler et que, pendant le temps nécessaire à l'extension du cadre, certains candidats réfugiés disparaissent, de sorte qu'il faut recommencer toute cette procédure d'élargissement du cadre.

Un membre souligne qu'il est difficilement acceptable que tout ce que l'on entreprend pour résoudre le problème ne sera jamais suffisant. Le législateur se verra donc contraint de faire un choix, soit de supprimer la Commission de recours, soit d'introduire d'autres systèmes.

Le Gouvernement ne peut toutefois se décharger de sa responsabilité sur le Parlement.

Le Ministre a l'impression que l'on recherche, en fin de compte, une solution trop parfaite, mais qui se limite cependant au niveau théorique. En fixant un maximum de droits et de garanties dans la loi, on ne protège plus suffisamment ceux qui ont vraiment le droit d'être protégés, à cause de la longue durée de la procédure.

Un membre fait toutefois remarquer que tous les moyens doivent viser à assurer les droits des intéressés, malgré le fait que ce n'est pas tout à fait à juste titre que certains réfugiés introduisent une demande. Il faut toujours tenir compte du fait que des personnes risquent d'être renvoyées dans des pays où elle courent un danger.

Un autre membre propose, au cas où la Commission de recours serait supprimée, de pouvoir éventuellement introduire un recours au Conseil d'Etat, siégeant en référendum, le recours étant ou non suspensif.

En tout cas, l'intervenant estime qu'il est injustifiable de supprimer un degré du processus de recours. Sur le plan juridique, cela signifierait une importante régression. Le Ministre confirme que le législateur doit intervenir afin de créer un équilibre stable entre, d'une part, la protection juridique et, d'autre part, l'efficacité des moyens.

#### V. EXPOSE DU COMMISSAIRE ROYAL A LA POLITIQUE DES IMMIGRES

1. Bien que l'arrêté royal fixant la mission du Commissariat royal à la Politique des Immigrés ne prévoie pas explicitement une extension des compé-

Het Parlement zal het er niet mee eens zijn om op een radikale wijze de procedure te wijzigen. Men moet er rekening mee houden dat de middelen die ter beschikking zullen worden gesteld door de Regering, in feite steeds onvoldoende zullen blijven.

Als voorbeeld kan worden gegeven dat de Minister drie jaar heeft moeten wachten om voor de Dienst Vreemdelingenzaken dertig personeelsleden meer te bekomen.

Daarbij moet worden rekening gehouden met het feit dat de achterstand steeds toeneemt en dat in de tijd die verloopt om het kader te verruimen er onder tussen kandidaten verdwenen zijn, met het gevolg dat de hele procedure voor de verruiming van het kader moet worden herbegonnen.

Een lid onderstreept dat het moeilijk aanvaardbaar is dat wat men ook onderneemt om het probleem op te lossen, dit nooit voldoende zal zijn. De wetgever zal dus worden verplicht een bepaalde keuze te maken, hetzij door de afschaffing van de Beroepscommissie, hetzij door het invoeren van andere systemen.

De Regering mag echter haar verantwoordelijkheid niet afwenden op het Parlement.

De Minister heeft de indruk dat men uiteindelijk een te perfecte oplossing wil nastreven maar dan enkel op theoretisch vlak. Door in de wet een maximum aan rechten en waarborgen vast te leggen worden door de lange duur van de procedure degenen die echt recht hebben op bescherming niet voldoende meer beschermd.

Een lid merkt evenwel op dat alle middelen tot doel moeten hebben de rechten van de betrokkenen te vrijwaren, niettegenstaande het feit dat bepaalde vluchtelingen niet helemaal terecht een verzoek indienen. Men moet er steeds rekening mee houden dat het risico bestaat dat personen worden teruggestuurd naar landen waar zij gevaar lopen.

Een ander lid stelt voor dat, wanneer men de Beroepscommissie zou afschaffen, eventueel een beroep kan worden gedaan op de Raad van State, zetelend in kort geding, waarbij het beroep al dan niet een schorsend karakter heeft.

Het lid meent in elk geval dat het niet verantwoord is een graad van beroep af te schaffen. Dat zou op juridisch vlak een grote achteruitgang betekenen. De Minister bevestigt dat de wetgever dient tussen te komen om een goed evenwicht te realiseren tussen enerzijds de juridische bescherming en anderzijds de doelmatigheid van de middelen.

#### V. UITEENZETTING VAN DE KONINKLIJKE COMMISSARIS VOOR HET MIGRANTENBELEID

1. Hoewel het koninklijk besluit dat de opdracht van het Koninklijk Commissariaat voor het Migrantenbeleid vaststelde in geen expliciete bevoegdheids-

tences du Commissaire royal à la question de l'asile, très rapidement, au cours de mon travail, j'ai réalisé combien les problèmes liés à l'accueil des candidats-réfugiés hypothéquaient l'intégration des immigrés (1). En effet, les difficultés liées au traitement rapide des demandes d'asile provoquent des effets en cascade sur l'ensemble de la problématique des immigrés dans notre pays.

La problématique de l'asile comporte deux volets : la procédure visant à reconnaître la qualité de réfugié d'une part et l'accueil des candidats-réfugiés durant le temps de cette procédure, d'autre part. Les compétences relèvent respectivement du Ministre de la Justice et du Secrétaire d'Etat à l'Emancipation sociale.

Nous ne sommes ici que pour traiter du premier volet mais il est bien entendu certain que ces deux volets sont liés et que viser au meilleur déroulement possible d'une procédure rapide revient à résoudre — partiellement — le problème de l'accueil des demandeurs d'asile.

2. Tout le monde est maintenant conscient que la gestion de l'asile n'est pas seulement un problème belge : on assiste à une forte augmentation du nombre des demandeurs d'asile dans toute l'Europe de l'Ouest et cependant ce nombre n'est encore qu'une (petite) fraction du nombre de réfugiés compris dans le monde et surtout dans les pays en développement.

Une politique européenne est donc nécessaire : elle est en train de se définir lentement. Une coopération mondiale est aussi nécessaire afin de réaliser un effort exceptionnel en matière d'aide au développement dans les pays où la situation économique et sociale et où la violation des droits individuels et collectifs de l'homme provoquent la fuite des citoyens à la recherche de l'asile.

3. A l'instar de ce qui existe dans d'autres démocraties d'Europe occidentale, la proposition de loi à l'examen aujourd'hui en Belgique tente de répondre à un double objectif : il s'agit bien de maintenir la protection de l'institution de l'asile d'une part, tout en gardant — et je reprends les termes mêmes de l'exposé des motifs du projet de loi devenu proposition de loi — un « équilibre entre les droits des candidats-réfugiés et le souci de l'Etat de faire face au nombre croissant des demandes d'asile manifestement abusives ou dilatoires », d'autre part.

4. Aussi longtemps que le personnel nécessaire n'est pas mis à la disposition des instances chargées du traitement des dossiers, nous continuerons à attirer

uitbreiding voorzag inzake vluchtingenthematiek werd al snel duidelijk dat de problemen inzake de opvang van kandidaat-vluchtelingen een hypothese zouden leggen op de integratie van de migranten in het algemeen (1). De problematiek van de asielzoekers werd door het Commissariaat van nabij gevolgd daar de moeilijkheden met betrekking tot de behandeling van asielaanvragen gevlogen heeft voor de gehele migrantenproblematiek in België.

De asielproblematiek heeft twee aspecten : de procedure inzake erkenning van de hoedanigheid van vluchteling enerzijds en het onthaal van de asielzoekers tijdens deze procedure anderzijds. De bevoegdheden behoren vooral de Minister van Justitie en de Staatssecretaris voor Leefmilieu en Maatschappelijke Emancipatie toe.

Wij zullen het slechts hebben over het eerste aspect, ook al is het duidelijk dat deze aspecten een nauwe band hebben en dat een snelle procedure een — althans gedeeltelijke — oplossing zou bieden voor de onthaalproblematiek.

2. Eenieder is er zich op dit ogenblik van bewust dat de asielproblematiek niet alleen een Belgisch probleem is : in heel West-Europa en in de rest van de wereld is er een sterke toename van asielzoekers. Het aantal asielzoekers in Europa is slechts een fractie van het aantal vluchtelingen op wereldvlak en voornamelijk in ontwikkelingslanden.

Een Europees beleid is dan ook noodzakelijk. Een dergelijk beleid krijgt langzamerhand vorm. Tenslotte is een internationale samenwerking eveneens noodzakelijk voor een uitzonderlijke inspanning ten voordele van de ontwikkeling van de landen waar de economische en sociale situatie en de schending van individuele en collectieve mensenrechten, die er nauw mee samenhangen, asielzoekers verplichten om te vluchten.

3. Zoals ook in andere West-Europese democratiën het geval is, wil het hier besproken wetsvoorstel volgens de memorie van toelichting twee doelstellingen verwezenlijken : het behoud van het recht op asiel enerzijds en een evenwicht handhaven tussen de rechten van de kandidaat-vluchtelingen en de bekommernis van de Staat om het hoofd te bieden aan het stijgend aantal manifest ongegronde asielaanvragen anderzijds.

4. Zolang de instellingen niet over het noodzakelijke personeel zullen beschikken om de aanvragen op snelle wijze te behandelen zal men asielzoekers blij-

(1) Voir les rapports du Commissariat royal à la Politique des Immigrés; rapport de novembre 1989, vol. III, p. 341 et rapport de mai 1990, vol. III, p. 1009.

(1) Zie de Rapporten van het Koninklijk Commissariaat voor het Migrantenebeleid, November-rapport 1989, vol. III, blz. 341 en Mei-rapport 1990, vol. III, blz. 1007.

des demandeurs d'asile. Une modification de la procédure sans les moyens adéquats ne modifiera pas ce problème.

Le Commissariart royal a déjà insisté sur cet aspect des choses dans ses différents rapports. C'est ce manque de personnel qui est à la base du dysfonctionnement du système actuel.

Tout le monde — toutes les instances concernées par la problématique et toute la classe politique — est conscient de cela et s'accorde sur ce constat.

Devons-nous donc en arriver à la conclusion que ce sont les autorités politiques elles-mêmes qui, par leur négligence, contribuent au détournement de l'asile et au détournement de l'arrêt de l'immigration que par ailleurs elles déclarent vouloir combattre ?

Le fonctionnement correct de la procédure suppose l'éloignement des candidats-réfugiés dont la demande n'a pas abouti. Ce qui se passe en aval de la procédure est aussi important. Dans un pays voisin — la France — les autorités ont triplé le budget de l'O.F.P.R.A. (l'équivalent du C.G.R.A. chez nous) ce qui a effectivement abouti, dans un premier temps, à une diminution du nombre de demandes d'asile mais, après quelques mois, les autorités se sont retrouvées face à une augmentation du nombre de clandestins parce que l'effort consenti n'avait pas inclus le problème du rapatriement. Nous, en Belgique, devrions en prendre de la graine...

**5. Examen des diverses modifications apportées par la proposition de loi à l'examen à la loi du 15 décembre 1980 modifiée par la loi du 14 juillet 1987.**

#### **5.1. L'article 4 de la proposition relatif au désistement volontaire.**

Le Commissariat royal soutient l'idée que la négligence du candidat réfugié quant au déroulement de la procédure peut parfois être l'indice de son désintérêt et donc d'une absence de crainte de retour et de persécution.

**Proposition :** Le Commissariat royal partage donc l'idée de l'introduction de cette possibilité de désistement mais souhaite que l'article 4 prévoie une possibilité de recours (c'est aussi l'avis du Conseil d'Etat).

#### **5.2. Le recours au judiciaire.**

La proposition de loi ne propose de maintenir le recours au judiciaire (sous la forme du référendum auprès du président du tribunal de première instance) que dans un seul cas : celui où le Ministre de la Justice prendrait une décision défavorable au candidat-réfugié en dépit d'un avis positif du C.G.R.A. au stade de la demande urgente de réexamen (D.U.R.). Le président doit se prononcer sur la question de savoir si le candidat-réfugié peut être rapatrié ou non dans un pays où il déclare craindre la persécution.

ven aantrekken. Een wijziging van de procedure zonder de noodzakelijke middelen zal hier niets aan veranderen.

Het Koninklijk Commissariaat wees hier reeds herhaaldelijk op in zijn rapporten. Het gebrek aan personeel is de belangrijkste oorzaak van de huidige gebrekkige werking van de erkenningsprocedure.

Eenieder — zowel de betrokken instellingen als de politici — zijn zich hiervan bewust en zijn het hierover eens.

Moeten wij dan besluiten dat de politieke verantwoordelijken zelf door hun nalatigheid bijdragen aan de afwending van het asielrecht en de omzetting van de immigratiestop, waarvan zij echter beweren dat zij ze willen tegengaan ?

De correcte werking van de procedure veronderstelt de verwijdering van de geweigerde kandidaat-vluchtelingen. Wat op het einde van de procedure gebeurt is ook van belang. In een naburig land — Frankrijk — werd het budget van de O.F.P.R.A. (de Franse C.G.V.A.) verdrievoudigd en dit leidde aanvankelijk inderdaad tot een vermindering van het aantal asielzoekers. Na enkele maanden bleken er echter een groot aantal clandestien te zijn daar men geen rekening gehouden had met de repatrieringsproblematiek. In België zouden wij moeten leren uit deze ervaring.

#### **5. Besprekking van de in het wetsvoorstel vervatte wijzigingen van de wet van 15 december 1980 zoals ze gewijzigd werd door de wet van 14 juli 1987.**

##### **5.1. Artikel 4 met betrekking tot het zich vrijwillig onttrekken aan de procedure.**

Het Koninklijk Commissariaat is het ermee eens dat de nalatigheid van de kandidaat-vluchteling een aanwijzing kan zijn van gebrek aan belangstelling voor de procedure en dus voor het gebrek aan gegrondte vrees voor vervolging.

**Voorstel :** Het Koninklijk Commissariaat steunt het voorstel maar wenst dat er een beroeps mogelijkheid ingesteld zou worden (*cf.* het advies van de Raad van State).

##### **5.2. Beroep bij de rechtbank van eerste aanleg.**

Volgens het wetsvoorstel zou dit beroep nog slechts mogelijk zijn in één geval : ingeval de Minister voorbijgaat aan het gunstig advies van de Commissaris-Generaal voor de toegang tot het grondgebied, het verblijf of de vestiging van de kandidaat-vluchteling naar aanleiding van het dringend verzoek tot heronderzoek. De voorzitter moet zich dan uitspreken over de vraag of de kandidaat-vluchteling gerepatrieerd mag worden naar het land waaruit hij ontvucht is en waar, volgens zijn verklaring, zijn leven of zijn vrijheid zou bedreigd zijn.

Or, le Conseil d'Etat précise, à raison « que bien que le fait que la demande soit examinée par le Commissaire général ou un de ses adjoints présente une importante garantie pour l'étranger, le danger d'une erreur à ce niveau ne peut être purement et simplement écarté d'autant plus qu'il est confronté à un nombre élevé de dossiers qu'il doit traiter avec rapidité ».

Le Commissaire général peut donc aussi se tromper mais dans ce cas le recours au judiciaire n'est pas prévu. Est-ce réellement conséquent ?

D'autre part, ce recours au judiciaire ne semble précisément pas offrir toute la garantie nécessaire. L'avis du Barreau de Bruxelles à cet égard est éclairant : « le recours en réfééré en matière d'asile, tel qu'il a été organisé par la loi du 14 juillet 1987 est un échec pur et simple (...). Le juge des référés répugne à intervenir, parce que le droit des réfugiés est un domaine qui ne lui est pas familier, parce qu'il hésite à contredire un Ministre (...) et parce qu'il craint une multiplication des recours devant lui (...). Le juge des référés n'est pas le juge naturel d'une demande d'asile. »

**Proposition :** Le Commissariat royal recommande la suppression pure et simple du recours au judiciaire afin d'éviter à la fois l'illogisme, le manque de garanties réelles et la multiplication des recours. Le rôle du Commissaire général reste le même : en agissant en tant qu'instance de recours (dans la demande urgente de réexamen) il décidera à la fois de l'irrecevabilité de la demande et de l'absence de danger d'un refoulement vers le pays que le candidat-réfugié a fui.

**5.3. Les délais.** La refonte totale de la demande urgente de réexamen comporte la définition de délais stricts tant pour l'introduction de cette demande que pour la réponse du Commissaire général.

Le Ministre de la Justice est aussi soumis à un délai de cinq jours ouvrables s'il ne suit pas l'avis positif du Commissaire général.

Le Commissariat royal souscrit totalement au nouveau mécanisme instauré par la proposition de loi en matière de recevabilité et en matière de demande urgente de réexamen.

Cependant, si des délais sont imposés à la fois au Commissaire général et au Ministre afin d'accélérer la procédure, pourquoi ne pas en imposer aussi au délégué du Ministre au tout début de la procédure et en assortir les décisions qui émanent de la Commission permanente de recours en fin de procédure ?

En effet, n'imposer des délais qu'à un seul stade de la procédure peut aboutir à la constitution d'engorgements en aval et/ou en amont de cette étape particulière. Le souci d'accélération du traitement des demandes doit se traduire à toutes les étapes de la procédure.

De Raad van State wees er echter op dat hoewel het gegeven dat het verzoek door de Commissaris-generaal of door diens adjunct onderzocht wordt voor de vreemdeling een belangrijke garantie betekent, het gevaar voor vergissingen kan niet worden vermeden, vooral vanwege het grote aantal dossiers en de spoed waarmee ze moeten worden behandeld.

De Commissaris-Général kan zich dus ook vergissen, maar in dit geval is er geen beroep mogelijk bij de rechtbank van eerste aanleg. Is dit wel logisch te verantwoorden ?

Verder kan men er op wijzen dat dit beroep niet alle nodige waarborgen biedt. Het advies van de Brusselse Balie is in dit verband duidelijk. Volgens hen is het beroep volgens de normen van het kort geding, ingesteld door de wet van 14 juli 1987, een mislukking (...). De rechter in kort geding zou niet tussenbeide wensen te komen daar hij de vluchtelingenproblematiek niet kent, er aan twijfelt de Minister tegen te spreken (...) en een vermenigvuldiging van de beroepen dreigt (...). De rechter in kort geding is niet de normale rechter voor een asielverzoek.

**Voorstel :** Het Koninklijk Commissariaat pleit voor de afschaffing van het beroep bij de rechtbank van eerste aanleg om het gebrek aan logica, het gebrek aan reële waarborgen en de vermenigvuldiging van de beroepen te vermijden. De rol van de Commissaris-Général blijft behouden. Hij handelt als beroepsinstantie (bij dringend verzoek tot heronderzoek) en beslist over de onontvankelijkheid en over het ontbreken van gevaar ingeval van terugzending van de kandidaat-vluchteling naar het land waaruit hij gevlogen is.

**5.3. De hervorming** van het dringend verzoek tot heronderzoek veronderstelt het bepalen van korte en dwingende termijnen zowel voor de indiening ervan als voor het antwoord van de Commissaris-Général.

Voor de Minister van Justitie geldt eveneens een termijn van vijf werkdagen indien hij het advies van de Commissaris-generaal niet wenst te volgen.

Het Koninklijk Commissariaat is het eens met de bepalingen van het wetsvoorstel inzake ontvankelijkheid en dringend verzoek tot heronderzoek.

Er worden termijnen opgelegd aan de Commissaris-generaal en aan de Minister teneinde de procedure te versnellen. Waarom is dit echter niet het geval voor de gemachtigde van de Minister en de Vaste Beroepscommissie ?

Het vaststellen van dwingende termijnen in een deel van de procedure kan leiden tot het vastlopen ervan op andere plaatsen. De versnelling van de procedure moet tot uiting komen in al haar onderdelen.

De plus, imposer des délais au délégué du Ministre (et aussi au Commissaire général) au moment de l'examen de la recevabilité semble d'autant plus souhaitable que cela permettra de limiter dans le temps la durée de la « détention » du candidat-réfugié à la frontière.

Bien entendu l'efficacité d'un délai dépend à la fois de la mise à la disposition d'un personnel suffisant (on y revient) et de mesures sanctionnant le non-respect des délais imposés. On peut imaginer à cet égard un système de « sanctions » qui bénéficieraient au candidat-réfugié.

**Proposition:** Le Commissariat royal suggère en conséquence qu'en plus des délais déjà existants au niveau de la D.U.R., d'autres délais raisonnables soient imposés au délégué du Ministre de la Justice et au Président de la Commission permanente de recours qui lui aussi devrait prendre une décision dans un certain délai après l'introduction d'un recours.

Réalisant pleinement les difficultés qu'il y aurait à mettre ces délais en pratique dès la mise en vigueur de la loi, le Commissariat royal suggère que des mesures exceptionnelles et transitoires soient prises afin de résorber l'arrière (personnel, régularisations éventuelles, etc.).

Le Commissariat royal insiste sur la condition sine qua non de l'efficacité de tels délais qui implique un personnel suffisant.

#### 5.4 La Commission permanente de recours (C.P.R.)

Il ne faut pas perdre de vue qu'une des critiques qui avait été formulée au temps où c'était encore le H.C.R. qui se prononçait en matière d'éligibilité, concernait l'absence d'un véritable recours contre une décision prise sur le bien fondé de la demande d'asile.

Supprimer la Commission permanente de recours équivaudrait à faire marche arrière à propos d'une préoccupation somme toute louable en Belgique, de se soucier de la garantie d'une procédure.

Le Commissaire général propose l'instauration d'un système de recours recevables et irrecevables en fonction du fait que l'appelant se trouvait régulièrement ou irrégulièrement dans le pays au moment de l'introduction de sa demande. Il s'agit donc de la suppression du recours dans certains cas.

Le système proposé fonctionnerait comme suit : dès le moment du dépôt de l'appel, le Ministre de la Justice ou son délégué en serait averti. Dans le mois du dépôt, il s'adresserait au Président de la Commission permanente de recours qui, seul et sur base du dossier écrit, se prononcerait sur l'irrecevabilité du recours ou sur l'incompétence de la Commission permanente de recours.

Daarenboven is het aangewezen om termijnen op te leggen aan de gemachtigde van de Minister (en aan de Commissaris-Generaal) om het « vasthouden » van de kandidaat-vluchteling aan de grens zoveel mogelijk te beperken.

Het spreekt echter vanzelf dat de doeltreffendheid van een termijnbepaling afhangt zowel van het beschikken over voldoende middelen als van sancties in geval van overschrijding van de termijnen. Men zou in dit geval sancties ten voordele van de asielzoeker kunnen overwegen.

**Voorstel:** Het Koninklijk Commissariaat stelt voor dat er naast de termijnen die gelden op het vlak van het dringend verzoek tot heronderzoek er eveneens redelijke termijnen bepaald zouden worden voor de gemachtigde van de Minister van Justitie en de Voorzitter van de Vaste Beroepscommissie die eveneens een beslissing zou moeten nemen binnen een bepaalde termijn na de indiening van het beroep.

Rekening houdend met de moeilijkheid om deze termijnen effectief te laten gelden vanaf de in werking treding van de wet, stelt het Koninklijk Commissariaat uitzonderlijke overgangsmaatregelen voor ten einde de achterstand in te halen (bijkomend personeel, eventuele regulariseringen, ...).

Het Koninklijk Commissariaat wijst erop dat het beschikken over voldoende personeel de noodzakelijke voorwaarde is voor de doeltreffendheid van dergelijke termijnen.

#### 5.4. De Vaste Beroepscommissie

Een van de belangrijke kritieken tegen het Hoog Commissariaat voor de Vluchtelingen van de Verenigde Naties was het gebrek aan een beroepsmiddel tegen een beslissing met betrekking tot de grondheid van een asielverzoek.

Het afschaffen van de Vaste Beroepscommissie zou betekenen dat men deze bekommernis laat varen.

De Commissaris-Generaal pleit voor de instelling van onontvankelijkheid van de beroepen ingeval de betrokkenen op onregelmatige wijze het Belgisch grondgebied betreedt. Het betreft dus de afschaffing van het beroep in bepaalde gevallen.

De werking van de voorgestelde procedure zou de volgende zijn : op het ogenblik van de indiening van het beroep zou de Minister van Justitie of zijn gemachtigde verwittigd worden. Binnen de maand van de indiening zou hij zich naar de Voorzitter van de Vaste Beroepscommissie richten, die op grond van het geschreven dossier, uitspraak zou doen over de onontvankelijkheid van het beroep of de onbevoegdheid van de Vaste Beroepscommissie.

Le Commissariat royal n'est pas en faveur d'un tel système car il estime que les conditions d'arrivée n'ont rien à voir avec la possibilité d'un recours quant au fond.

**Proposition:** S'il faut absolument éliminer un recours, le Commissariat royal opte pour la suppression du recours au judiciaire (voir plus haut).

Le Commissariat royal soutient la proposition de loi qui prévoit la constitution de chambres de recours permanentes composées de trois personnes nommées en raison de leur compétence et de leur indépendance.

Le Commissariat royal se prononce en outre en faveur de l'établissement d'un règlement de fonctionnement de cette Commission permanente de recours avec la détermination, là aussi, de délais stricts à respecter, tout comme cela (devrait) exister à tous les autres niveaux de la procédure.

Ici encore, le Commissariat royal estime qu'il faudra prévoir des mesures transitoires pour absorber l'arrière.

#### 5.5. Les sanctions contre les transporteurs

On peut se poser la question de l'utilité de diminuer à un le nombre de passagers « irréguliers » pour que s'applique la sanction. Cette mesure ne va-t-elle pas conduire à de mauvaises utilisations ?

Cette mesure risque aussi de rendre l'accès à la procédure de reconnaissance plus difficile pour le réfugié qui a de bonnes raisons de vouloir fuir son pays.

Le Commissariat royal a déjà souligné — notamment dans son rapport de mai 1990 — que cette disposition est inadéquate dans la mesure où elle aboutit à ce que ce soit le commandement de bord d'un avion ou d'un bateau qui apprécie la « légitimité » de la fuite d'un réfugié, chose pour laquelle il n'est absolument pas compétent.

Le Haut Commissariat des Nations Unies pour les Réfugiés a déjà attiré l'attention des autorités sur les dangers d'une telle mesure (1).

(1) Plus particulièrement, le Haut Commissariat des Nations Unies pour les Réfugiés a attiré l'attention sur les réserves liées à la condition suspensive de l'article 31 (relatif aux réfugiés en situation irrégulière dans le pays d'accueil) et l'article 33 (le principe du non-refoulement) de la Convention de Genève et a rappelé que même l'Accord de Schengen avait inclus une telle réserve dans son article 36.

Het Koninklijk Commissariaat is geen voorstander van dit voorstel daar het van mening is dat de voorwaarden met betrekking tot de toegang tot het grondgebied niets te maken hebben met de mogelijkheid om een beroep ten gronde in te dienen.

**Voorstel:** Indien werkelijk een beroepsmiddel afgeschaft moet worden, verkiest het Koninklijk Commissariaat de afschaffing van het beroep bij de rechtbank van eerste aanleg (zie hoger).

Het Koninklijk Commissariaat steunt het voorstel om permanente beroepskamers op te richten die samengesteld worden uit drie personen benoemd omwille van hun bekwaamheid en onafhankelijkheid.

Het Koninklijk Commissariaat is eveneens voorstander van de opstelling van een werkingsreglement voor deze permanente Vaste Beroepscommissie, met strikte termijnen, zoals die ook op de andere plaatsen in de procedure (zouden) moeten bestaan.

Het Koninklijk Commissariaat is van mening dat ook in dit geval overgangsmaatregelen getroffen moeten worden ten einde de achterstand in te halen.

#### 5.5. Sancties tegen de vervoerders

Is het wel noodzakelijk het aantal onregelmatige passagiers te verlagen tot één voor de toepassing van deze sancties ? Zal dit niet leiden tot een verkeerde aanwending van deze sancties ?

Deze maatregel dreigt de toegang tot de erkenningssprocedure ook te bemoeilijken voor de vluchteling die een gegronde reden had om zijn land te verlaten.

Het Koninklijk Commissariaat heeft — onder meer in zijn rapport van mei 1990 — benadrukt dat deze bepaling ongeschikt is daar ze ertoe leidt dat de boordcommandant van een vliegtuig of boot moet beslissen over de « gegrondeheid » van de vlucht van een vluchteling. Hiervoor is hij volstrekt niet bevoegd.

Het Hoog Commissariaat van de Verenigde Naties voor de Vluchtelingen heeft al de aandacht gevestigd op de gevaren van een dergelijke maatregel (1).

(1) Het Hoog Commissariaat voor de Vluchtelingen van de Verenigde Naties heeft voornamelijk gewezen op de beperkingen gebonden aan de opschorrende voorwaarde bepaald in artikelen 31 en 33 van het Verdrag van Genève en dat zelfs het Verdrag van Schengen een dergelijke beperking bevat in zijn artikel 36.

### 5.6. La base juridique à donner à la détention dans la zone de transit

Le Commissariat royal souhaite que le maintien dans un lieu déterminé aux frontières (ou dans les autres lieux prévus par la proposition de loi) soit limité à 30 jours conformément au principe général adopté par la loi du 15 décembre 1980 en matière de détention préalable à toutes mesures d'éloignement du territoire.

Je me permets de rappeler à cet égard une des propositions formulées par le Commissariat royal dans son rapport de mai 1990 concernant la nécessité de prévoir des lieux autres que les prisons où des clandestins pourraient être maintenus, pour une durée maximale de 30 jours avant un rapatriement ou un renvoi.

### 5.7. Le Commissariat royal n'a pas de commentaires particuliers à formuler à propos de la déssaisine du H.C.R.

6. D'autres propositions qui ne se retrouvent pas directement dans le texte à l'examen aujourd'hui mais qui concernent également la modification de la procédure ont été formulées. Il s'agit principalement de l'idée d'introduire dans la loi la possibilité d'établir une liste de « Safe Countries » en provenance desquels une demande d'asile serait pratiquement automatiquement déclarée irrecevable.

La proposition de rédiger une liste de « Safe Countries » a pour but de diminuer sensiblement le volume des demandes d'asile à examiner en déclarant que le candidat-réfugié en provenance d'un tel pays « sûr » n'aurait pas accès à la demande urgente de réexamen.

Ce nouveau mécanisme ne paraît pas souhaitable pour les raisons suivantes :

a) Cette proposition fait double emploi avec ce qui existe déjà dans la procédure.

La loi offre déjà la possibilité de traiter rapidement d'une demande manifestement non fondée, notamment : « quand la demande repose sur des motifs étrangers à l'asile, surtout si elle est frauduleuse ou qu'elle n'a aucun lien avec les critères de la Convention de Genève concernant le statut des réfugiés. Après demande urgence de réexamen, la procédure est terminée.

b) La proposition est difficilement « gérable ».

En effet, qui (ce devrait être au moins le Conseil des Ministres) décidera des pays à mettre sur la liste et en application de quels critères ? A partir de quand la réglementation devient-elle applicable ? Que se passe-t-il dans les cas de changements de circonstances politiques dans les pays visés ? A quel rythme propose-t-on la révision de la liste ?

### 5.6. De juridische basis van het « vasthouden » in de transitzone

Het Koninklijk Commissariaat wenst dat deze vasthouding beperkt zou worden tot maximum 30 dagen in overeenstemming met de bepalingen van de wet van 15 december 1980 inzake detentie met het oog op een verwijdering van het grondgebied.

Er wordt hierbij herinnerd aan het voorstel 128 uit het meirapport 1990 van het Koninklijk Commissariaat dat pleitte voor de instelling van niet-penitentiaire centra voor het vasthouden van clandestinen, voor maximum 30 dagen vóór hun repatriëring of terugleiding.

5.7. Het Koninklijk Commissariaat heeft geen commentaar bij de afstand van bevoegdheid van het Hoog Commissariaat van de Verenigde Naties voor de Vluchtelingen.

6. Er werden nog andere voorstellen geformuleerd die eveneens betrekking hebben op de procedure maar die niet vervat zijn in het hier besproken wetsvoorstel. Zo is er het voorstel over het opstellen van een lijst van « safe countries » waarvan de aanvragen van asielzoekers bijna automatisch onontvankelijk verklaard zouden worden.

Het voorstel om een lijst van « safe countries » op te stellen heeft tot doel het aantal asielzoekers in belangrijke mate te verminderen door te bepalen dat asielzoekers uit dergelijke « veilige » landen geen toegang zouden hebben tot het dringend verzoek tot heronderzoek.

Dit voorstel lijkt ons niet wenselijk om de hierna vermelde redenen :

a) Het maakt dubbel gebruik met elementen van de bestaande procedure.

De wet biedt reeds de mogelijkheid om snel manifest ongegronde aanvragen te behandelen, namelijk : « wanneer de aanvraag kennelijk steunt op motieven die niets uit te staan hebben met asiel, inzonderheid omdat ze bedrieglijk is of omdat ze geen verband houdt met de criteria bepaald bij artikel 1, A (2), van het Internationaal Verdrag betreffende de status van vluchtelingen, ondertekend te Genève op 28 juli 1951, noch met andere criteria die de toekenning van asiel wettigen. » Na het dringend verzoek tot heronderzoek is de procedure in dit geval afgelopen.

b) Het voorstel is moeilijk « hanterbaar ».

Wie (het zou tenminste de Ministerraad moeten zijn) en op basis van welke criteria zou men beslissen dat een land op de lijst komt ? Vanaf welk ogenblik zou de reglementering toepasselijk zijn ? Wat indien er veranderingen zijn met betrekking tot de politieke situatie in een land ? Hoe dikwijls zal men de lijst herzien ?

c) La proposition risque bien de poser des difficultés diplomatiques.

Le Commissaire général a très justement souligné le danger de voir certains pays demander au Gouvernement belge d'être sur la liste. Comment le Gouvernement pourra-t-il alors garder toute l'indépendance nécessaire? Sous prétexte de la mise sur pied d'une Commission des droits de l'homme au pays concerné, la Belgique se verrait diplomatiquement contrainte à reconnaître ainsi des progrès formels qui dans la réalité pourraient très bien ne correspondre à aucun progrès réel.

d) La proposition est inefficace.

En effet, l'application de ce système en Belgique n'aboutirait qu'à des résultats très limités: pour les huit derniers mois de 1990, la mesure n'aurait même pas concerné 6 p.c. du total des demandes d'asile. En Suisse (l'idée vient de là) où la situation est encore pire, elle ne concerne qu'à peine 2 p.c. du total des demandes.

e) La proposition implique (encore) du personnel supplémentaire.

En fait, la proposition voudrait soustraire des candidats-réfugiés à une procédure qui, en raison d'un manque de personnel, ne fonctionne pas assez vite et en constituer une nouvelle, à côté. Où va-t-on trouver le personnel pour cette nouvelle procédure?

Apparemment on voudrait simplement laisser décider la justice (l'O.E.) dans des cas individuels sans intervention du Commissaire général. L'Office des étrangers se trouve lui-même confronté à un important manque de personnel. C'est pour cela qu'il est important que les décisions relatives au bien-fondé d'une demande — et aussi celles qui concernent les demandes manifestement infondées — émanent du Commissaire général.

Ou bien on effectue une enquête individuelle et dans ce cas on a besoin du personnel suffisant, ou bien on supprime purement et simplement la procédure pour des ressortissants de certains pays et on les traite comme s'il s'agissait d'étrangers irrégulièrement admis sur le territoire et on les refoule. Est-ce cela l'objectif? Est-ce que cela ne va pas finalement aboutir au refoulement de réfugiés contrairement aux principes de la Convention de Genève et pour le reste à un séjour clandestin contre lesquels nous sommes relativement peu équipés?

Pour cet ensemble de raisons, cette proposition est un peu un miroir aux alouettes: elle semble apporter une réponse radicale par le biais d'un mécanisme simple et légitimement appliqué ailleurs. Il n'en est rien, on l'a vu; c'est un mécanisme compliqué et il ne résout pas le fond de la question qui est celui du personnel disponible aux différentes instances.

c) Het voorstel zou kunnen leiden tot diplomatieke moeilijkheden.

De Commissaris-Generaal heeft terecht gewezen op het gevaar dat bepaalde landen aan de Belgische Regering zouden kunnen vragen om op de lijst opgenomen te worden. Hoe zou de Regering in een dergelijk geval alle nodige onafhankelijkheid kunnen bewaren? Onder het voorwendsel van de oprichting van een Commissie voor Mensenrechten in het betrokken land zou België op diplomatiek vlak verplicht worden om de vooruitgang van een land op het vlak van mensenrechten te erkennen terwijl in werkelijkheid er eventueel geen enkele vooruitgang is.

d) Het voorstel is niet doeltreffend.

De toepassing van het voorstel in België zou slechts een zeer gering effect hebben. Voor de laatste acht maanden van 1990, zou de maatregel slechts 6 p.c. van de asielaanvragen betreffen. In Zwitserland (waarvan het idee komt) betreft het trouwens slechts 2 p.c. van de asielaanvragen.

e) Het voorstel veronderstelt (nogmaals) bijkomend personeel.

In feite wil het voorstel de asielzoekers onttrekken aan deze procedure, die bij gebrek aan personeel nog niet snel werkt, en er een nieuwe naast zetten. Waar zal men het personeel vinden om deze nieuwe procedure te doen werken?

Vermoedelijk wil men alleen Justitie laten beslissen in individuele gevallen zonder tussenkomst van de Commissaris-Generaal. De Dienst Vreemdelingenzaken kampt echter nog steeds met een groot personeeltekort. Daarenboven is het belangrijk dat bij beslissingen inzake de grondigheid van een aanvraag — ook al betreft het de manifeste ongegrondheid — het Commissariaat-Generaal voor Vluchtelingen en Staatlozen betrokken zou zijn en blijven.

Ofwel doet men een individueel onderzoek en dan heeft men personeel nodig ofwel schaft men de hele procedure voor de onderdanen van bepaalde landen af en behandelt men hen als onregelmatig binnenkomende vreemdelingen en drijft men hen terug. Kan dit de bedoeling zijn? Zal dit in bepaalde gevallen niet kunnen leiden tot terugdrijving van vluchtelingen in strijd met het Verdrag van Genève en voor het overige tot clandestien verblijf en binnenkomst waartegen men op dit ogenblik in de meeste gevallen (nog) niet gewapend is?

Om deze redenen biedt het voorstel slechts een schijnoplossing. Het geeft de indruk een radicale en eenvoudige oplossing te bieden die ook in een ander land toegepast wordt. In feite is het echter een ingewikkelde aangelegenheid dat het probleem ten gronde, het gebrek aan personeel bij de verschillende instellingen, niet aanpakt.

## 7. Conclusions

En 1987, le Gouvernement s'était donné une chance pour que la procédure de reconnaissance de la qualité de réfugié fonctionne. Pour cela, des contacts avaient été pris partout, y compris à l'étranger, de manière telle que la Belgique puisse mettre sur pied le meilleur système possible sur base de l'évaluation des expériences menées dans les pays voisins. La procédure a été adoptée. Pour qu'elle produise des effets souhaités, il fallait qu'elle soit assortie des moyens suffisants.

Les autorités se sont-elles réellement donné les moyens de leur politique?

La procédure définie en 1987 n'a jamais eu les moyens de fonctionner adéquatement. Nous nous sommes donc donné une seconde chance.

Pour ce faire, il n'y a pas de solutions miracles. Il faut du personnel et cela coûte cher. La mise à la disposition du personnel suffisant à tous les niveaux de la procédure constitue la meilleure garantie contre des propositions radicales, démagogiques et qui risquent de nous entraîner à la dérive par rapport aux principes fondamentaux de justice, de respect des droits de l'homme et de démocratie.

Il faut absolument adopter cette proposition en temps utile. La plupart des personnes et institutions concernées auront pu s'exprimer maintenant sur cette proposition de loi. La Commission est à présent suffisamment outillée pour accomplir sa tâche dans les plus brefs délais.

## VI. EXPOSE DU SECRETAIRE D'ETAT A L'EMANCIPATION SOCIALE

### 1. Introduction

Pour ce qui est de la problématique des réfugiés et de demandeurs d'asile, Madame le Secrétaire d'Etat à l'Emancipation sociale est compétente pour la législation relative à l'aide sociale accordée par les C.P.A.S. et pour le financement de cette même aide sociale.

Elle est également chargée de l'organisation et du financement du premier accueil des demandeurs d'asile. Même si elle n'est pas compétente pour la procédure de reconnaissance, il est évident que cette dernière détermine, dans une large mesure, l'organisation de l'accueil.

Avant le 12 novembre 1986, l'accueil était exclusivement organisé par les C.P.A.S. (à l'exception d'un accueil limité et temporaire par le Comité belge d'aide aux réfugiés). Conformément à la loi du 2 avril 1965, ce financement est totalement à charge de l'Etat belge

## 7. Besluiten

In 1987 werd door de Regering een nieuwe erkenningsprocedure voor vluchtelingen ingesteld, die alle kansen bood voor een doeltreffende werking. Na talrijke contacten, onder meer in het buitenland, zou op grond van deze buitenlandse ervaring een in België werkzame procedure ingesteld worden. Hiervoor was het echter noodzakelijk dat de nodige middelen ter beschikking gesteld werden.

Hebben de overheden de middelen uitgetrokken om hun beleid mogelijk te maken?

De in 1987 besliste procedure heeft niet de noodzakelijke middelen gekregen om te kunnen werken. Nu hebben wij een tweede kans.

Hiertoe zijn er geen wondermiddelen. Er is personeel nodig en dit kost geld. Het ter beschikking stellen van voldoende personeel op alle niveaus van de procedure is de beste waarborg tegen radicale en demagogische voorstellen, die ons zouden kunnen leiden tot een situatie in strijd met de fundamentele rechtsbeginselen, mensenrechten en democratie.

Er is een absolute noodzaak om dit voorstel snel goed te keuren. De meeste betrokken personen en instellingen hebben zich over dit wetsvoorstel uitgesproken. De Commissie beschikt op dit ogenblik over de nodige informatie om er zich op korte termijn over te kunnen uitspreken.

## VI. UITEENZETTING VAN DE STAATSSECRETARIS VOOR MAATSCHAPPELIJKE EMANCIPATIE

### 1. Inleiding

Wat de vluchtelingen en asielzoekers betreft, is de Staatssecretaris voor Maatschappelijke Emancipatie bevoegd voor de wetgeving inzake de maatschappelijke dienstverlening door de O.C.M.W.'s en de financiering van deze dienstverlening.

Zij is eveneens belast met de organisatie en financiering van de eerste opvang van de asielzoekers. Alhoewel zij dus niet bevoegd is voor de erkenningsprocedure, is het duidelijk dat deze in zeer sterke mate determinerend is voor de organisatie van de opvang.

Vóór 12 november 1986 werd de opvang uitsluitend verzorgd door de O.C.M.W.'s (met uitzondering van een beperkte en tijdelijke opvang door het Belgisch Comité voor Hulp aan Vluchtelingen). De financiering van deze opvang komt — overeenkom-

(Ministère de la Santé publique et de l'Environnement, Administration de l'Aide sociale), dans les limites de l'arrêté ministériel du 20 mai 1983.

Depuis le 12 novembre 1986, date de l'ouverture du Petit Château, l'accueil se déroule, en principe, en deux phases :

- tout d'abord, accueil central (Petit Château, complété ensuite par des centres de la Croix-Rouge);
- ensuite, répartition équilibrée entre les différentes communes du pays, les C.P.A.S. étant chargés de l'accueil.

Au départ, l'organisation de l'accueil s'articulait autour du concept selon lequel les demandeurs d'asile résident au Petit Château pendant la première phase de l'examen (phase de la recevabilité).

Ensuite, seuls les demandeurs d'asile dont la demande a été déclarée recevable seraient confiés aux C.P.A.S.

Ce concept n'a pu être retenu pour des motifs évidents (durée de la procédure).

Le plan de répartition lui-même était basé sur le principe selon lequel la charge de l'accueil devait être répartie de manière plus équitable entre les C.P.A.S. C'est d'ailleurs la surconcentration de demandeurs d'asile dans quelques C.P.A.S. (85,7 p.c. de tous les demandeurs d'asile aidés en 1986 étaient à charge de 23 C.P.A.S.) ainsi que le refus de certains d'entre eux d'accueillir encore de nouveaux demandeurs d'asile, qui furent à la base du plan de répartition.

Les chiffres révèlent que la répartition a été un succès.

## 2. Situation actuelle de l'accueil des demandeurs d'asile et des réfugiés

### 2.1. Evolution des besoins en matière d'accueil

L'organisation de l'accueil est largement déterminée par, d'une part, le nombre de nouveaux demandeurs d'asile et, d'autre part, la durée de la procédure.

Evolution du nombre de nouvelles demandes d'asile :

1985	5 337
1986	7 456
1987	5 352
1988	4 784
1989	8 112
1990	12 964

Tous les demandeurs d'asile ne demandent pas à être hébergés lors de leur arrivée dans le pays. L'augmentation de la demande d'accueil depuis le début de 1990 est également flagrante.

stig de wet van 2 april 1965 — volledig ten laste van de Belgische Staat (Ministerie van Volksgezondheid en Leefmilieu, Bestuur Maatschappelijk Welzijn), binnen de grenzen bepaald bij het ministerieel besluit van 20 mei 1983.

Sinds 12 november 1986, datum van de opening van het Klein Kasteeltje, verloopt de opvang in principe in twee fasen :

- vooreerst een centrale opvang (Klein Kasteeltje, later uitgebreid met Rode-Kruis-centra);
- vervolgens een evenredige spreiding over de verschillende gemeenten van het land waarbij de O.C.M.W.'s belast zijn met de opvang.

Het initiële concept van deze opvang bestond erin dat de asielzoekers tijdens de eerste fase van het onderzoek van hun asielaanvraag (de ontvankelijkheidsfase) verblijven in het Klein Kasteeltje.

Nadien zouden alleen de asielzoekers wier aanvraag ontvankelijk werd verklaard, worden doorverwezen naar de O.C.M.W.'s.

Om evidente redenen (lange duur van de procedure) kon dit concept niet gehandhaafd blijven.

Het spreidingsplan zelf vertrok van de idee dat de last van de opvang op een rechtvaardiger wijze diende gespreid te worden over de O.C.M.W.'s. De streekse aanleiding van het spreidingsplan was trouwens de overconcentratie in enkele O.C.M.W.'s (85,7 pct. van alle in 1986 gesteunde asielzoekers was ten laste van slechts 23 O.C.M.W.'s) en de weigering van sommige van hen om nog nieuwe asielzoekers te steunen.

Uit de cijfers zal blijken dat alvast de spreiding succesrijk is geweest.

### 2. Huidige situatie inzake de opvang van asielzoekers en vluchtelingen

#### 2.1. Evolutie van de behoefte aan opvang

De organisatie van de opvang wordt in zeer belangrijke mate beïnvloed door enerzijds het aantal nieuwe asielzoekers en anderzijds de duur van de procedure.

Evolutie nieuwe asielaanvragen :

1985	5 357
1986	7 456
1987	5 352
1988	4 784
1989	8 112
1990	12 964

Niet alle asielzoekers vragen huisvesting bij hun aankomst in het land. Merkwaardig is wel de stijging van de vraag naar huisvesting sinds begin 1990.

Voir tableau 1 (Demandes d'accueil).

Outre le nombre de nouveaux demandeurs d'asile, la durée de la procédure est, elle aussi, importante étant donné qu'elle détermine le nombre de demandeurs d'asile présents dans le pays à un moment déterminé.

Le nombre total de dossiers en traitement s'élevait au 1<sup>er</sup> janvier 1991 à quelque 13 000. (Au 1<sup>er</sup> janvier 1990, il était de 8 140.)

## 2.2. Situation en matière de capacité d'accueil

Compte tenu de l'augmentation des besoins d'accueil — qui est une conséquence directe de l'augmentation du nombre de demandes et du retard encouru dans le traitement des dossiers — toutes les instances concernées ont consenti un effort considérable afin d'augmenter la capacité d'accueil.

Voir tableau 2 (Capacité d'accueil globale).

La capacité globale d'accueil (tant le premier accueil que l'accueil au second échelon) est en augmentation constante.

Voir tableau 3 (Les centres de la Croix-Rouge).

Actuellement, douze centres d'accueil régionaux sont gérés par la Croix-Rouge; leur nombre passera à seize pour la mi-avril; la capacité globale atteindra alors 1 000 lits. Elle sera encore augmentée par la suite jusqu'à 1 850 lits.

## 2.3. Situation de la répartition

Voir tableau 4 (Répartition à partir du Petit Château).

Voir tableau 5 (Nombre de candidats réfugiés politiques et de réfugiés reconnus aidés par les C.P.A.S.).

Un appel a été lancé aux C.P.A.S. leur enjoignant d'accueillir un candidat réfugié ou réfugié reconnu par 1 000 habitants de la commune.

Le plan de répartition a été un succès indéniable :

- en novembre 1986, 150 C.P.A.S. venaient en aide à des demandeurs d'asile ou réfugiés; ils sont 412 actuellement (sur 589);

- la répartition est relativement équilibrée entre les différentes provinces : seule la Région de Bruxelles-Capitale (surtout les réfugiés reconnus) et la Province de Liège dépassent le quota de 1/1 000; Anvers est proche du quota;

- tous les grands C.P.A.S. (plus de 25 000 habitants) ont des demandeurs d'asile et des réfugiés à charge; mais même les petits C.P.A.S. font un effort considérable : un C.P.A.S. sur deux dans les communes de moins de 5 000 habitants, collabore au plan.

Zie tabel 1 (Vragen tot opvang).

Naast het aantal nieuwe asielaanvragen is ook de duur van de procedure belangrijk, vermits deze mede bepalend is voor het totaal aantal asielzoekers die op een welbepaald moment in het land verblijven.

Het totaal aantal dossiers in behandeling bedroeg op 1 januari 1991 circa 13 000. (Op 1 januari 1990, 8 140.)

## 2.2. Stand van zaken in verband met opvangcapaciteit

Ingevolge de toenemende behoefte aan opvang als rechtstreeks gevolg van de stijging van het aantal aanvragen en de achterstand in de dossiersbehandeling is door alle betrokken instanties een zeer grote inspanning geleverd om de opvangcapaciteit te verhogen.

Zie tabel 2 (Globale capaciteit opvang).

De globale opvangcapaciteit zowel qua eerste opvang als de tweedelijnsopvang neemt steeds toe.

Zie tabel 3 (Overzicht Rode-Kruis-centra).

Momenteel zijn er twaalf regionale opvancentra beheerd door het Rode-Kruis. Tegen half april zal dit oplopen tot zestien. De totale capaciteit bedraagt dan 1 000 bedden. Nadien zal deze nogmaals verhoogd worden tot 1 850 bedden.

## 2.3. Stand van zaken van de spreiding

Zie tabel 4 (Plaatsing vanuit het Klein Kasteeltje).

Zie tabel 5 (Aantal door de O.C.M.W.'s gesteunde kandidaat politiek vluchtelingen en erkende vluchtelingen).

Aan de O.C.M.W.'s werd gevraagd ten minste één kandidaat politiek vluchteling of erkend vluchteling per 1 000 inwoners te steunen.

Het spreidingsplan mag ongetwijfeld een succes genoemd worden :

- in november 1986 steunden 150 O.C.M.W.'s asielzoekers of vluchtelingen; momenteel gaat het om 412 O.C.M.W.'s (op 589);

- de spreiding is redelijk verdeeld over de provincies : alleen het Brussels Hoofdstedelijk Gewest (vooral erkende vluchtelingen) en Luik zitten boven het quotum van 1/1 000; Antwerpen benadert het;

- alle grotere O.C.M.W.'s (+ 25 000 inwoners) hebben asielzoekers of vluchtelingen ten laste, maar ook de allerkleinste leverden reeds een grote inspanning : 1 op 2 O.C.M.W.'s van de gemeenten beneden de 5 000 inwoners werkt mee.

Une enquête réalisée récemment auprès des C.P.A.S. a révélé les principaux obstacles au bon déroulement de l'accueil. Il s'agit, par ordre décroissant d'importance:

- du manque de logements adaptés (91 p.c.);
- du manque de possibilités de mise au travail (69 p.c.);
- de la durée de la procédure de reconnaissance (68 p.c.).

Des arguments concernant les charges financières, les dépenses de personnel ou le remboursement par l'Etat ne sont avancés que par moins de 50 p.c.

Un sondage effectué par le Petit Château auprès des demandeurs d'asile placés dans les C.P.A.S. a donné les résultats suivants:

- dans 80 p.c. des cas, le statut du demandeur d'asile n'a pas changé; seuls 19 p.c. ont été reconnus entre-temps;
- 64 p.c. des demandeurs d'asile placés en 1987 attendent toujours qu'une décision soit prise sur leur demande de reconnaissance: cela signifie qu'après trois ans, les instances compétentes ne se sont toujours pas prononcées sur leur demande d'asile;
- un tiers environ des demandeurs d'asile a déménagé entre-temps, surtout vers des villes comme Bruxelles, Anvers et Gand.

#### 2.4. Efforts financiers consentis par l'Etat

Conformément à la loi du 2 avril 1965, les frais de l'aide aux étrangers qui ne sont pas (encore) inscrits dans le registre de la population, sont totalement à la charge du Ministère de la Santé publique et de l'Environnement (Administration de l'Aide sociale), dans les limites de l'arrêté ministériel du 20 mai 1983.

Il s'agit:

- de l'aide financière à concurrence du minimex;
- éventuellement, des allocations familiales garanties;
- des frais d'affiliation et de cotisation à l'A.M.I.;
- des frais médicaux (tant pour les soins ambulatoires qu'en institution).

Il faut y ajouter, à l'initiative du Secrétaire d'Etat et depuis la mi-1989, une intervention dans les frais de logement, s'élevant:

- au maximum, à une fois le montant mensuel du minimex au taux isolé par an, et ce
- dans la mesure où le C.P.A.S. conclut une convention avec le Secrétaire d'Etat, par laquelle il s'engage à accueillir un contingent déterminé de demandeurs d'asile.

Een recent onderzoek bij de O.C.M.W.'s geeft aan wat zij als de belangrijkste belemmeringen aangeven voor de opvang. Het zijn, in dalende orde van belangrijkheid:

- het gebrek aan aangepaste woningen (91 pct.);
- het tekort aan geschikte tewerkstellingsmogelijkheden (69 pct.);
- de te lange erkenningsprocedure (68 pct.).

Argumenten i.v.m. financiële lasten, personeelslasten of terugbetaling door de Staat komen slechts in mindere orde aan bod (minder dan 50 pct.).

Een steekproef bij door het Klein Kasteeltje in O.C.M.W.'s geplaatste asielzoekers wijst bovendien uit dat:

- in 80 pct. van de gevallen het statuut van de asielzoeker niet wijzigde; slechts 19 pct. werd intussen erkend;
- 64 pct. van de asielzoekers geplaatst in 1987 wacht nog steeds op erkenning: dit betekent dat na 3 jaar nog geen uitspraak werd gedaan over hun asielaanvraag;
- ongeveer één derde van de asielzoekers nadien verhuisde, voornamelijk naar Brussel, Antwerpen en Gent.

#### 2.4. Financiële inspanningen van de Staat

Krachtens de wet van 2 april 1965 komt de kost van de dienstverlening aan vreemdelingen die (nog) niet zijn ingeschreven in het bevolkingsregister volledig ten laste van het Ministerie van Volksgezondheid en Leefmilieu (Bestuur Maatschappelijk Welzijn), binnen de grenzen van het ministerieel besluit van 20 mei 1983.

Het gaat om:

- financiële steun tot het bedrag van het bestaansminimum;
- eventueel de gewaarborgde kinderbijslag;
- de kosten van aansluiting en de bijdragen in het raam van de Z.I.V.;
- de medische kosten (zowel ambulant als in verpleeginstelling).

Daar is, op initiatief van de Staatssecretaris, sinds midden 1989, een bijdrage in de kosten van huisvesting bijgekomen ten belope van:

- maximaal één maal het maandbedrag van het bestaansminimum voor alleenstaanden per jaar en dit
- op voorwaarde dat het O.C.M.W. een overeenkomst afsluit met de Staatssecretaris waarbij het zich ertoe verbindt een welbepaald contingent asielzoekers op te vangen.

Jusqu'à présent, 121 C.P.A.S. ont conclu une telle convention.

Ces efforts financiers ont eu des répercussions budgétaires; les dépenses budgétaires ont évolué comme suit :

Total budget accueil des demandeurs d'asile — département de la Santé publique et de l'Environnement

1986:	789 millions
1987:	1 715,3 millions
1988:	1 531,2 millions
1989:	1 783,8 millions
1990:	1 831,0 millions
1991:	1 793,2 millions (crédits approuvés)
1991:	2 658,37 millions (après conclave).

Les crédits supplémentaires s'élèvent à 478,8 millions pour les années précédentes et à 369,5 millions pour 1991.

Le budget global est affecté :

- au remboursement des C.P.A.S.;
- aux centres de la Croix-Rouge;
- au Petit Château: fonctionnement et personnel;
- aux autres centres d'accueil de crise;
- au rapatriement volontaire en collaboration avec l'Organisation internationale pour les migrations.

### 3. Conclusions

3.1. Pour ce qui est de l'accueil, un effort important a été consenti, par les différentes instances concernées, en ce qui concerne tant le personnel et les efforts déployés que le budget: C.P.A.S., organisations charitables, professionnels et bénévoles, Ministère de la Santé publique et de l'Environnement.

Ces efforts ont conduit à l'amélioration de l'accueil et de la répartition.

3.2. Cela n'empêche pas que des problèmes considérables se posent toujours dans le domaine de l'accueil, de sorte que de nombreux responsables ont toujours l'impression de se battre contre des moulins à vent.

En d'autres mots, ils ont l'impression que les efforts ne sont que peu ou pas du tout récompensés :

- la procédure reste particulièrement longue;
- le pourcentage de reconnaissance a fortement baissé (15 p.c.);
- il est plus bas encore pour certaines nationalités.

Tot nu toe hebben 121 O.C.M.W.'s een dergelijke overeenkomst afgesloten.

Deze financiële inspanningen bleven niet zonder gevolg voor de begroting die als volgt evolueerde.

Totaal budget opvang asielzoekers Volksgezondheid en Leefmilieu

1986:	789 miljoen
1987:	1 715,3 miljoen
1988:	1 531,2 miljoen
1989:	1 783,8 miljoen
1990:	1 831,0 miljoen
1991:	1 793,2 miljoen (goedgekeurd krediet)
1991:	2 658,37 miljoen (na conclaaf)

De bijkredieten betreffen 478,8 miljoen bijkrediet voor de voorgaande jaren en 369,5 miljoen bijkredieten voor 1991.

Het globale budget gaat naar :

- terugbetaling O.C.M.W.'s;
- Rode Kruiscentra;
- Klein Kasteeltje: werking en personeel;
- andere centra voor noodopvang;
- vrijwillige terugkeer in samenwerking met de Internationale Organisatie voor de Migratie.

### 3. Besluiten

3.1. Inzake opvang werd een zeer grote inspanning geleverd, zowel qua inzet en personeel, als budgettair, door de verschillende betrokken instanties: O.C.M.W.'s, caritatieve organisaties, beroepskrachten en vrijwilligers en het Ministerie van Volksgezondheid en Leefmilieu.

Deze inspanningen hebben ontegensprekelijk geleid tot een verbetering van de opvang en tot een betere spreiding van de lasten ervan.

3.2. Dit neemt niet weg dat de opvang met enorme problemen kampt, zodat heel wat verantwoordelijken het gevoel hebben te moeten dweilen met de kraan open.

Men ziet m.a.w. weinig of geen resultaten voor zijn inspanningen :

- de procedure duurt nog steeds enorm lang;
- het erkenningspercentage is zeer laag geworden;
- dit geldt des te meer voor bepaalde nationaliteiten.

Il n'est dès lors pas étonnant que les responsables perdent courage: tous leurs efforts d'accueil, d'intégration, etc. n'ont que peu ou pas de résultats étant donné que l'immense majorité des réfugiés ne sera pas reconnue. De plus, le concept « droit d'asile » est devenu une notion très vague, ce qui n'est pas sans danger pour les « vrais » réfugiés politiques. Enfin, toute nouvelle structure d'accueil est immédiatement saturée, sans qu'il y ait une véritable perspective d'amélioration: n'est-ce pas démotivant?

### 3.3. Idéalement, il faudrait arriver:

- à organiser, en première instance, un accueil central;
- à organiser, en seconde instance, un accueil décentralisé (C.P.A.S.), uniquement pour les demandeurs d'asile dont la demande est recevable (ou mieux encore, uniquement pour les réfugiés reconnus, mais cette solution reste très hypothétique).

3.4. Cela demande, cependant, une amélioration fondamentale de la procédure de reconnaissance permettant de ramener la phase de recevabilité à un mois au maximum et la procédure globale à six mois au maximum.

3.5. La proposition de loi présentée doit être jugée positive dans ce contexte, mais ne vas pas encore assez loin.

3.6. Une amélioration supplémentaire — acceptée par le Gouvernement — consiste à créer un nouveau critère d'irrecevabilité, à savoir le fait d'être originaire d'un pays dont provenaient, l'année précédente, au moins 5 p.c. des demandeurs d'asile et pour lequel moins de 5 p.c. des décisions ont donné lieu à la reconnaissance, sauf si le demandeur d'asile fait la preuve motivée de poursuites ou de craintes de poursuites.

Les pourcentages précités doivent pouvoir être adaptés par arrêté royal.

Le Commissaire général aux réfugiés peut évaluer ces contre-indications individuelles graves, dans le contexte des demandes urgentes de réexamen.

Cette formule présente les avantages suivants:

- elle permet de faire une sélection sévère dès la première phase de la procédure;
- elle ne porte pas préjudice au droit d'asile individuel, y compris la possibilité d'interjeter appel;
- elle donne, à nouveau un véritable contenu au droit d'asile.

Cette proposition, qui sera déposée sous la forme d'un amendement gouvernemental, part de la constatation que les demandeurs d'asile originaires de certains pays n'ont que peu de chance de se voir

Dit alles heeft tot gevolg dat de opvangverantwoordelijken de moed verliezen: al hun zeer langdurige inspanningen tot opvang, onthaal, integratie, dienen tot weinig of niets, vermits het overgrote deel van de asielzoekers nooit erkend zal worden. Bovendien is de notie « asielrecht » de facto totaal uitgehouden, wat een reëel risico inhoudt voor de « echte » politieke vluchteling. Tenslotte is het zeer demotiverend om elke verworven nieuwe opvangmogelijkheid onmiddellijk te zien vollopen zonder perspectief op verbetering.

### 3.3. Idealerwijze zou men ertoe moeten komen om:

- vooreerst een centrale opvang te organiseren;
- in tweede instantie een gedecentraliseerde opvang (O.C.M.W.'s) alleen voor de ontvankelijke (of nog beter, maar nog hypothetischer alleen de erkende) asielzoekers.

3.4. Dit vereist nochtans een fundamentele verbetering van de erkenningsprocedure die ertoe zou leiden dat de ontvankelijkheidsfase maximum één maand zou duren en de totale procedure maximum zes maand.

3.5. Het voorgelegd wetsvoorstel moet in dat opzicht positief beoordeeld worden, maar gaat nog niet ver genoeg.

3.6. Een bijkomende verbetering — die door de Regering is aanvaard — bestaat in de creatie van een nieuwe onontvankelijkheidsgrond, namelijk « het afkomstig zijn uit een land waaruit tijdens het voorbije jaar ten minste 5 pct. van de asielaanvragen afkomstig is en waarvan minder dan 5 pct. van de beslissingen aanleiding heeft gegeven tot een erkenning, tenzij er ernstige aanwijzingen van vervolging of vrees voor vervolging worden gegeven door de asielaanvrager ».

De betrokken percentages zouden moeten kunnen aangepast worden bij koninklijk besluit.

Over deze individuele, ernstige indicaties kan door de Commissaris-Generaal voor de vluchtelingen geoordeeld worden in het raam van het dringend verzoek tot heronderzoek.

Deze formule biedt het voordeel:

- een belangrijke selectie te maken zeer vroeg in de eerste fase van de procedure;
- het internationaal recht op asiel onverkort te laten, met inbegrip van de beroepsmogelijkheid;
- het asielrecht terug meer inhoud te geven.

Dit voorstel, dat in de vorm van een regerings-amendement zal worden ingediend, vertrekt van de vaststelling dat asielzoekers uit welbepaalde landen zeer weinig of praktisch geen kans op erkenning heb-

reconnaitre la qualité de réfugié politique, alors que c'est précisément de ces pays que proviennent des nombres importants de demandeurs d'asile. Si l'idée qui sous-tend la proposition est celle des « pays sûrs », celle-ci a néanmoins été développée et objectivée, de sorte que les critiques que certains intervenants ont formulées à son encontre, ne sont plus justifiées.

En effet, le but n'est pas d'établir une liste des pays sûrs car cela pourrait effectivement donner lieu à des difficultés d'ordre diplomatique.

L'objectif n'est pas non plus d'interdire aux demandeurs d'asile originaires de certains pays l'accès à la procédure.

En fait, l'on se contente de renverser la charge de la preuve pour les étrangers de certaines nationalités, qui seront déterminées sur la base de données objectives (la règle des  $2 \times 5$  p.c.).

Toutefois, conformément à la Convention de Genève, chaque demande sera examinée individuellement et chaque demandeur conserve la possibilité d'introduire un recours. Aucune modification n'est donc apportée en ce qui concerne la protection des réfugiés réels — qui sont plutôt rares — originaires de ces pays. Le texte proposé par cet amendement permettra toutefois d'écartier plus vite les demandes d'asile qui ne répondent d'aucune manière à la définition de la Convention de Genève et qui seront dès lors inévitablement rejetées. Ces mesures sont prises tant dans l'intérêt des demandeurs d'asile eux-mêmes que dans celui de la société belge.

\*  
\* \*

ben, terwijl juist die landen zeer grote aantallen asielzoekers leveren. Het voorstel is weliswaar gegroeid vanuit de idee « safe countries » maar werd intussen verder ontwikkeld en geobjectiveerd, zodat de kritieken die sommige van de vorige sprekers hebben geformuleerd, niet meer geldig zijn.

Het gaat er immers niet om een lijst van veilige landen op te stellen, wat inderdaad aanleiding zou kunnen geven tot diplomatische moeilijkheden.

Het gaat er evenmin om aan asielzoekers uit welbepaalde landen de toegang tot de procedure te ontzeggen.

Voor de nationaliteiten die op basis van objectieve gegevens (de  $2 \times 5$  pct.-regel) worden bepaald, wordt in feite alleen de bewijslast omgekeerd.

Maar overeenkomstig het Verdrag van Genève wordt elke aanvraag individueel onderzocht en behoudt elke aanvrager de mogelijkheid beroep in te stellen. Aan de reële bescherming van de — zeer zeldzame — vluchtelingen afkomstig uit deze landen wordt dus niets veranderd. Alleen zal dit amendement de mogelijkheid bieden veel sneller deze asielzoekers te weren die op geen enkele wijze beantwoorden aan de definitie van het Verdrag van Genève en bijgevolg onvermijdelijk geweigerd zullen worden. Dit is zowel in hun eigen belang en dat van de echte vluchtelingen als in het belang van de Belgische samenleving.

\*  
\* \*

TABLEAU 1  
*Demandes d'asile et d'accueil*

TABEL 1  
*Asielaanvragen en vragen tot opvang*

	Demandes — Aanvragen	Demandes d'accueil — Vragen tot opvang	%
Janvier 1990. — <i>Januari 1990</i>	1 229	255	21
Février. — <i>Februari</i>	1 238	296	24
Mars. — <i>Maart</i>	1 474	430	22
Avril. — <i>April</i>	1 077	349	32
Mai. — <i>Mei</i>	917	297	32
Juin. — <i>Juni</i>	705	247	35
Juillet. — <i>Juli</i>	881	477	54
Août. — <i>Augustus</i>	871	400	46
Septembre. — <i>September</i>	978	544	56
Octobre. — <i>Okttober</i>	1 351	746	55
Novembre. — <i>November</i>	1 147	522	45
Décembre. — <i>December</i>	1 096	546	50
Total. — <i>Totaal</i>	12 964	5 109	39
Janvier 1991. — <i>Januari 1991</i>	1 090	504	46

TABLEAU 2  
*Capacité globale accueil réfugiés  
(situation ponctuelle)*

TABEL 2  
*Globale capaciteit vluchtelingenopvang  
(momentopname)*

	11/86	3/89	12/89	2/91
Premier accueil. — <i>Eerste opvang:</i>				
P.C. — <i>K.K.</i>	—	447	518	546
C.R.B. — <i>B.R.K.</i>	—	—	200	824
Autres. — <i>Andere</i>	—	30	42	45
Total. — <i>Totaal</i>	—	477	760	1 415
Accueil second échelon (C.P.A.S.). — <i>Tweedelijnsopvang</i> (O.C.M.W.'s)	8 619	9 512	11 833	13 197
Total. — <i>Totaal</i>	8 619	9 989	12 593	14 612

TABLEAU 3  
*Accueil des demandeurs d'asile  
dans les centres de la Croix-Rouge*

1. Capacité théorique (accord Conseil des Ministres: 1 000).
2. Capacité réalisée:

1. Theoretische capaciteit (toegestaan door de Ministerraad: 1 000).
2. Gerealiseerde beddencapaciteit:

	7/2	15/3	15/4
Ostende. — <i>Oostende</i>	100	100	100
Deinze	35	35	35
Bruges. — <i>Brugge</i>	35	35	35
Koksijde	30	30	30

	7/2	15/3	15/4
Wilsele . . . . .	32	32	32
Yvoir . . . . .	55	78	78
Virton . . . . .	75	75	75
Waulsort . . . . .	70	70	70
Westende (Zon en Zee) . . . . .	215	—	—
Bruxelles. — Brussel (Hotel Avia) . . . . .	85	—	—
Bruxelles. — Brussel (Foyer Sella) . . . . .	45	45	45
Bruxelles. — Brussel (Leger des Heils) . . . . .	20	20	20
Bruxelles. — Brussel (Rue de la Fontaine) . . . . .	60	60	60
Hastière . . . . .	60	60	60
Overpelt . . . . .	60	100	100
Oud-Turnhout . . . . .	60	80	80
Avelgem . . . . .	90	190	190
	797	850	1 000

TABLEAU 4

*Plan de répartition*

TABEL 4

*Spreidingsplan*

Année — Jaar	Placés — Geplaatst			
	F/V	W	B	Total — Totaal
1987	1 141	270	40	1 451
1988	524	147	115	786
1989	544	183	141	868
1990	371	121	88	580
Total. — Totaal . . . . .	2 580	721	384	3 685

TABLEAU 5

*Plan de répartition  
(en date du 1<sup>er</sup> février 1990)*

TABEL 5

*Spreidingsplan  
(d.d. 1 februari 1990)*

	Nombre de C.R.P. et de R.P. secourus — Aantal gesteunde K.P.V. en E.V.	Par ... C.P.A.S. — In ... O.C.M.W.'s		% de C.P.A.S. secourant des C.R.P. et des R.P. — % O.C.M.W.'s met K.P.V. en E.V.
		100 %	412	
Flandre. — Vlaanderen . . . . .	5 054	38,3%	233	56,6%
Wallonie. — Wallonië . . . . .	4 357	33,0%	160	38,8%
Bruxelles. — Brussel . . . . .	3 786	28,7%	19	4,6%
Total. — Totaal . . . . .	13 197	100 %	412	100%
				70,0

**VII. EXPOSE DE M. BOSSUYT, COMMISSAIRE GENERAL AUX REFUGIES ET AUX APATRIDES**

**1. Situation actuelle en Belgique sur le plan des réfugiés et des demandeurs d'asile**

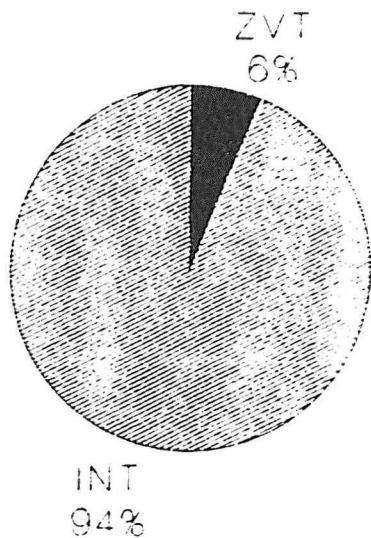
Le Commissaire général communique que son troisième rapport annuel sera disponible d'ici quelques semaines.

Il commente ensuite un certain nombre de tableaux.

TABLEAU 1

*12 964 demandes d'asile introduites en 1990*

- A. Selon le lieu de l'introduction de la demande  
*A. Naargelang de plaats van het indienen van de aanvraag*



INT: Demandes enregistrées à l'intérieur  
*Aanvragen geregistreerd in het binnenland*

ZVT: Demandes enregistrées à la frontière  
*Aanvragen geregistreerd aan de grens*  
(Zaventem)

**VII. UITEENZETTING VAN DE HEER M. BOSSUYT, COMMISSARIS-GENERAAL VOOR DE VLUCHTELINGEN EN DE STAATLOZEN**

**1. Huidige toestand in België met betrekking tot de vluchtelingen en asielvragers**

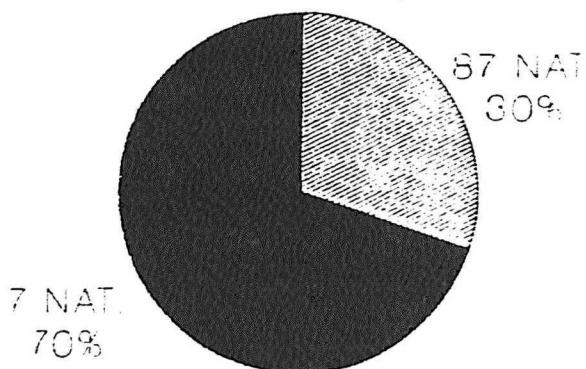
De Commissaris-Generaal deelt mede dat zijn derde jaarverslag beschikbaar is.

Vervolgens geeft hij commentaar bij een aantal tabellen.

TABEL 1

*12 964 asielaanvragen ingediend in 1990*

- B. Par nationalité  
*B. Per nationaliteit*



7 NAT.: 7 nationalités:  
*7 nationaliteiten:*

Roumanie/Roemenië: 13 %  
Turquie/Turkije: 13 %  
Ghana/Ghana: 12 %  
Pologne/Polen: 9 %  
Inde/Indië: 8 %  
Zaire/Zaire: 8 %  
Pakistan/Pakistan: 6 %

87 NAT.: 87 autres nationalités  
*87 andere nationaliteiten*

En 1988, première année de fonctionnement du Commissariat, on a enregistré quelque 5 000 demandes. Ce nombre s'élevait à 8 000 en 1989 et à environ 13 000 en 1990. En 1990, seuls 6 p.c. de ces demandeurs sont encore arrivés par Zaventem, ce qui représente une diminution sensible par rapport à la situation antérieure (13 p.c. en 1988 et 1989). Par conséquent, tous les autres étrangers sont entrés en Belgique par un pays voisin, c'est-à-dire un des pays « Schengen ». Ceci démontre que la procédure telle qu'elle est appliquée à Zaventem ne manque pas d'efficacité mais aussi que la seule frontière que la Belgique est à même de contrôler est celle de l'aéroport.

Le Commissaire général ne croit évidemment pas que la solution soit de faire intervenir l'armée afin de mieux garder les frontières.

Une seconde donnée importante est que 70 p.c. des demandes d'asile représentent 7 nationalités (sur un total de 94 nationalités — voir tableau). Certaines de ces nationalités obtiennent un nombre raisonnable de reconnaissances (les Roumains, Turcs, Zaïrois). Les quatre autres nationalités (Ghana, Pologne, Inde, Pakistan) n'en obtiennent que très peu.

In 1988, eerste werkingsjaar van het Commissariaat, zijn er 5 000 aanvragen geweest, in 1989 8 000 en in 1990 ongeveer 13 000. In 1990 komen slechts 6 pct. daarvan nog in Zaventem aan, dit wil zeggen gevoelig minder dan vroeger (13 pct. in 1988 en 1989). Daaruit volgt dat alle andere vreemdelingen via een buurland, dit wil zeggen een « Schengen-land », in België zijn gekomen. Het toont aan dat de procedure, zoals ze in Zaventem werkt, wel degelijk efficiënt is, maar ook dat de enige grens die België kan controleren deze is van de luchthaven.

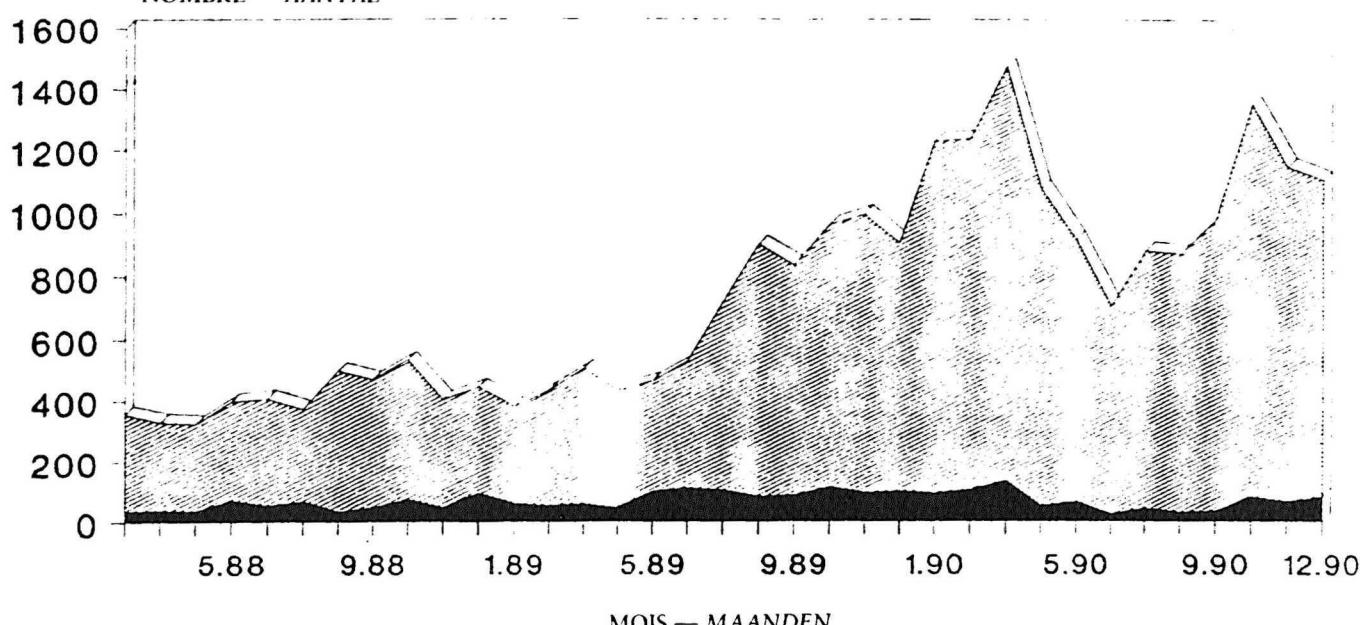
De Commissaris-Generaal gelooft uiteraard niet dat de oplossing erin bestaat het leger in te zetten om de grenzen beter te bewaken.

Een tweede belangrijk gegeven is dat 70 pct. van de asielaanvragen 7 nationaliteiten vertegenwoordigen (in het geheel zijn er 94 nationaliteiten — zie tabellen). Sommigen van die nationaliteiten leiden tot een redelijk aantal erkenningen (voor Roemenen, Turken, Zaïrezen). De andere vier nationaliteiten (Ghana, Polen, India, Pakistan) leiden tot zeer weinig erkenningen.

TABLEAU 2

*Evolution par mois  
des demandes d'asile*

NOMBRE — AANTAL



TABEL 2

*Evolutie per maand van  
de asielaanvragen*

ZVT: Demandes introduites à la frontière (Zaventem).

INT: Demandes introduites à l'intérieur (Office des étrangers, Commissariat général ou ailleurs).

ZVT: Aanvragen geregistreerd aan de grens (Zaventem).

INT: Aanvragen geregistreerd in het binnenland (Dienst Vreemdelingenzaken, Commissariaat-generaal of elders).

Ce tableau indique qu'il y a eu depuis juillet 1989 une forte tendance à la hausse suivie, depuis Pâques 90, d'une baisse, puis à nouveau d'une hausse, surtout du nombre de demandeurs d'asile roumains.

Ce tableau démontre également qu'il existe un lien direct entre une procédure dont le fonctionnement laisse à désirer et l'augmentation du nombre de demandes.

Lorsqu'à partir de mai-juin 1989, l'Office des étrangers ne fut plus en mesure de procéder à des interrogatoires réguliers, le nombre de demandes d'asile passa de 460 à 1 500 en mars 1990.

Dès que l'on sut que l'Office des étrangers fixait des rendez-vous pour plusieurs mois plus tard, le nombre de demandes augmenta considérablement jusqu'à l'engagement de personnel temporaire composé d'une part de contractuels subventionnés et d'autre part de miliciens.

En ce qui concerne l'Office des étrangers, cette mesure commença à produire ses effets à partir de Pâques 1990. A partir de ce moment, on constate une diminution du nombre de demandes. Pour certaines nationalités (Turcs, Polonais, Ghanéens), le nombre de demandes a diminué de l'ordre de 2/3 avant et après cette date.

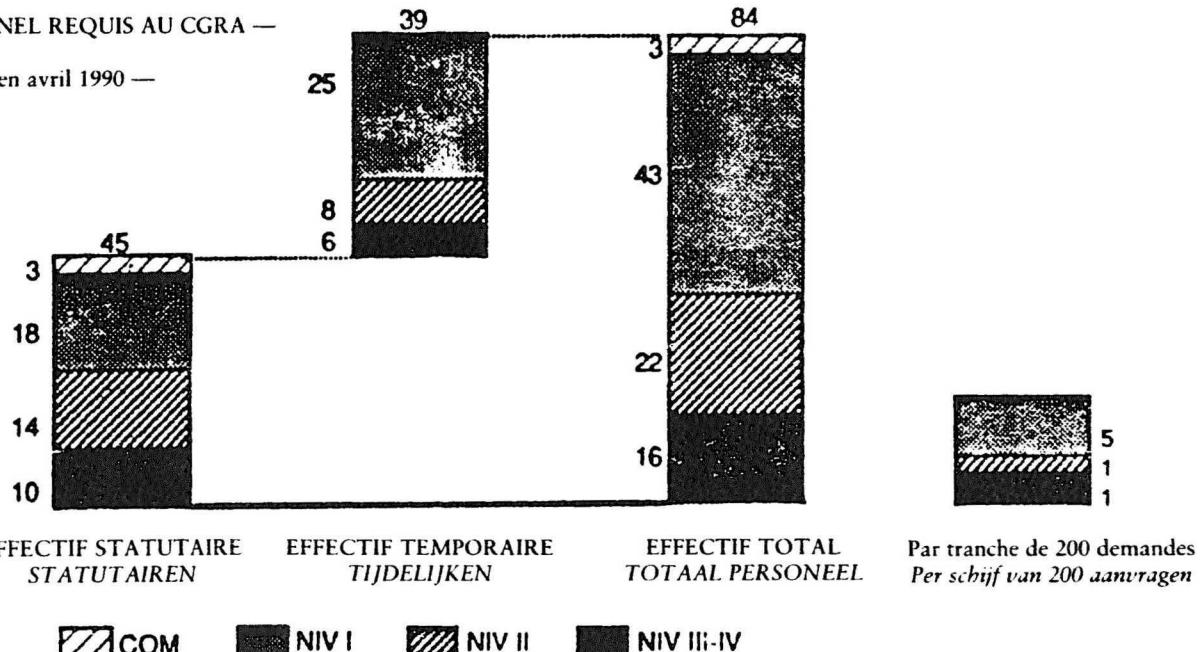
On a toutefois encore enregistré une augmentation du nombre de demandes d'asile émanant de ressortissants roumains en raison de l'évolution de la situation politique dans leur pays. Cette augmentation a pris une telle ampleur que l'on a encore dépassé, le mois dernier, le chiffre de 1 000 demandes d'asile par mois.

TABLEAU 3

*Besoins en personnel du  
Commissariat général  
selon le Rapport d'audit du 26 avril 1990*

## PERSONNEL REQUIS AU CGRA —

Situation en avril 1990 —



Daaruit blijkt dat er sinds juli 1989 een sterke stijging is geweest, vervolgens sinds Pasen 1990 een daling en dan opnieuw een stijging, vooral van Roemeense asielzoekers.

De tabel toont ook aan dat er een direct verband bestaat tussen een niet behoorlijk werkende procedure en de stijging van het aantal aanvragen.

Toen de Dienst Vreemdelingenzaken vanaf mei-juni 1989 niet meer bij machte was om regelmatig te ondervragen, steeg het aantal asielaanvragen van 460 tot 1 500 in maart 1990.

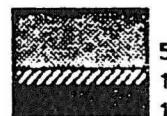
Van zodra het geweten was dat de Dienst Vreemdelingenzaken afspraken vaststelde voor maanden later steeg het aantal aanvragen aanzienlijk, tot tijdelijk personeel werd aangeworven, enerzijds gesubsidieerde contractuelen en anderzijds dienstplichtigen.

Dit is effect beginnen hebben — wat betreft de Dienst Vreemdelingenzaken — vanaf Pasen 1990. Vanaf dit ogenblik daalt het aantal aanvragen. Voor bepaalde nationaliteiten (Turken, Polen, Ghanézen) daalde het aantal aanvragen vóór en na dit ogenblik met 2/3.

Er is nochtans nog een stijging geweest van de Roemeense asielaanvragers, wegens de ontwikkeling van de politieke toestand in hun land. Die stijging heeft een dergelijke omvang genomen dat men tot vorige maand nog steeds rekening moest houden met meer dan 1 000 asielaanvragen per maand.

TABEL 3

*Personeelsbehoeften van het  
Commissariaat-Generaal  
volgens het Auditrapport van 26 april 1990*



Par tranche de 200 demandes  
Per schijf van 200 aanvragen

Tel est le résultat d'une audition effectuée par des conseillers de la fonction publique, à la demande du Ministre de la Justice en vue de calculer le nombre de fonctionnaires dont devrait disposer le Commissariat général pour pouvoir assumer la masse de travail qui leur incombe.

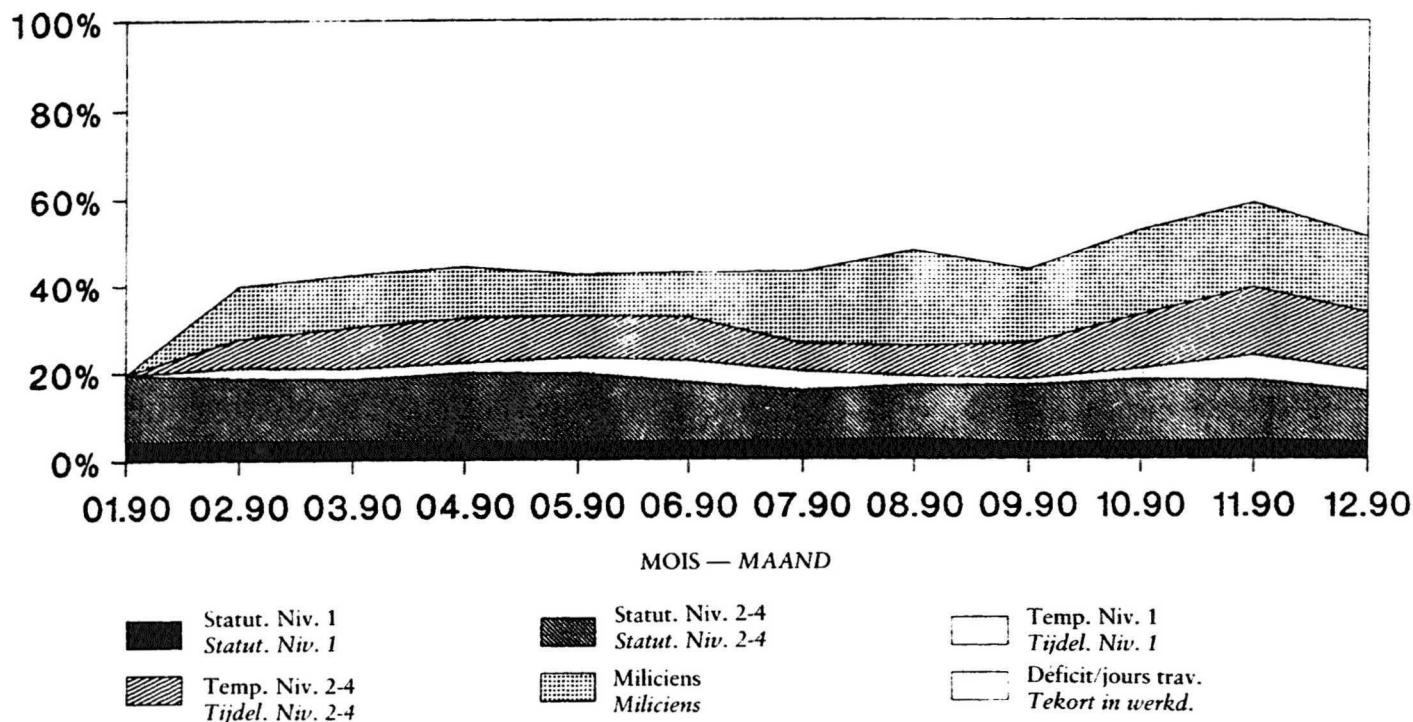
Le rapport de cette audition publié le 26 avril 1990 a établi que sur une base d'environ 900 demandes par mois, le Commissariat général a besoin de 42 fonctionnaires, auxquels il faut ajouter 39 fonctionnaires supplémentaires pour rattraper le retard accumulé.

Le problème est que le Commissariat général et l'Office des Etrangers doivent, depuis juin 1989, traiter plus de 900 demandes par mois et qu'au niveau du Commissariat général seul un tiers du personnel statutaire est disponible, le personnel temporaire n'étant en grande partie entré en service qu'à partir du mois de novembre 1990.

TABLEAU 4

*Evolution par mois de l'effectif du personnel du Commissariat général en 1990*

Besoins nets (un effect. de 81 pers.) — Nettobehoeften (81 effect. personen)



TABEL 4

*Evolutie per maand van het personeelsbestand van het Commissariaat-Generaal in 1990*

Total des besoins nets — jours de travail effect. = déficit  
Total nettobehoeften — gepresteerde dagen = tekort

20 128,5 jours/dagen — 8 836,5 jours/dagen = 11 292 jours/dagen (= 56 %)

Dit is het resultaat van een audit uitgevoerd door adviseurs van het openbaar ambt op verzoek van de Minister van Justitie, die berekend heeft hoeveel ambtenaren het Commissariaat-Generaal zou moeten hebben om het arbeidsvolume aan te kunnen.

Het auditverslag, bekendgemaakt op 26 april 1990, heeft berekend dat, wanneer er ongeveer 900 aanvragen per maand zijn, het Commissariaat-Generaal 42 ambtenaren nodig heeft en om de achterstand in te halen daarenboven nog 39 extra ambtenaren.

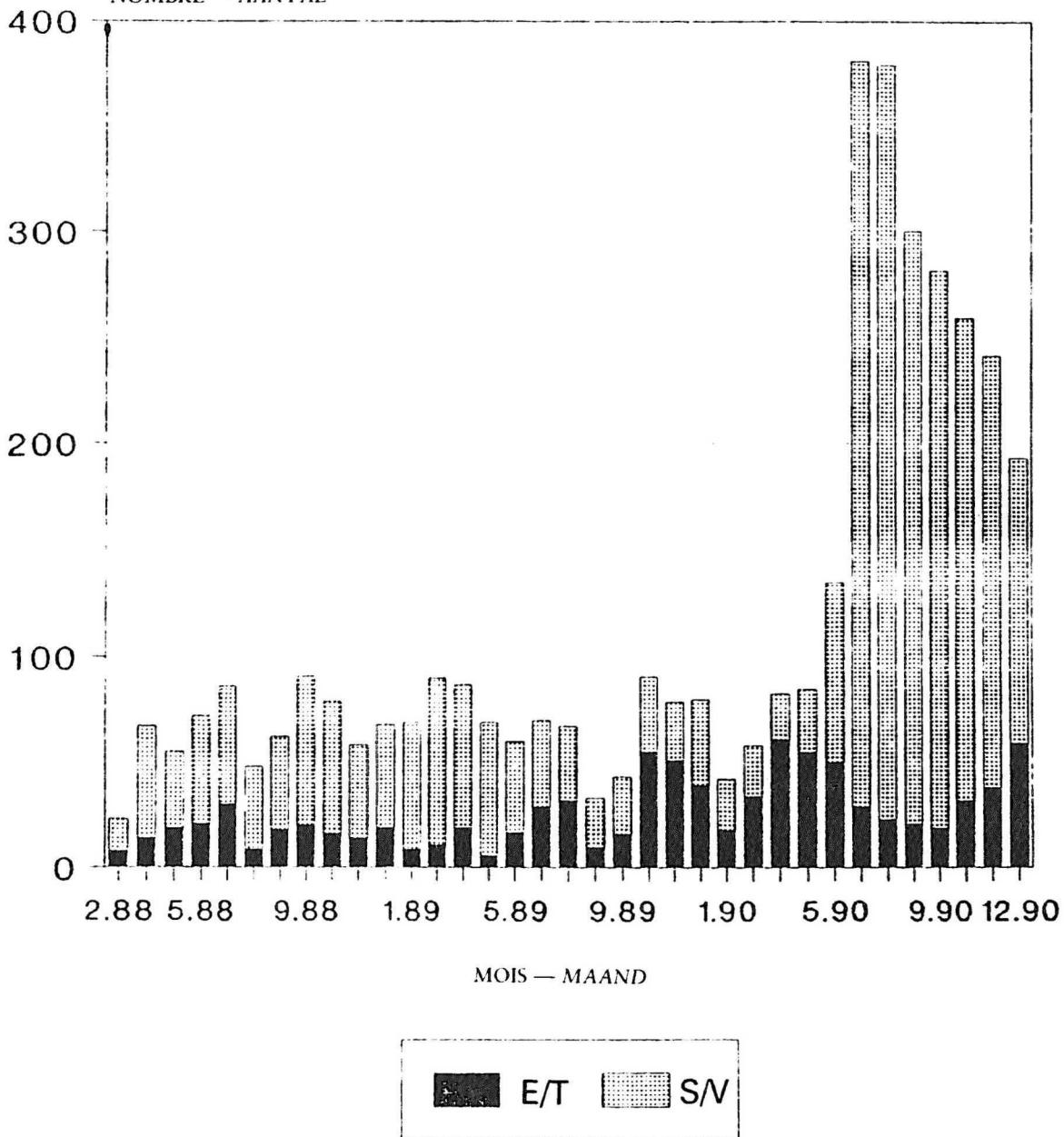
Het probleem is dat het Commissariaat-Generaal en de Dienst Vreemdelingenzaken te maken hebben met meer dan 900 aanvragen sinds juni 1989 en dat, wat het Commissariaat-Generaal betreft, slechts een derde van het statutair personeel beschikbaar is en het tijdelijk personeel, pas sinds november 1990 grotendeels in dienst is getreden.

Ce tableau indique le nombre de jours de travail réellement prestés l'année dernière (en noir) et le nombre de jours de travail qui auraient dû être prestés d'après l'étude précitée (en officiel). Tant le personnel temporaire que le personnel temporaire statutaire (niveau 1 non compris) enregistraient un taux d'absentéisme de 50 p.c. En ce qui concerne le personnel statutaire de niveau 1, seuls 20 p.c. du personnel requis étaient présent.

TABLEAU 5

*Avis par mois  
du Commissariat général*

NOMBRE — AANTAL



E: Avis (24 h.) concernant des refus d'entrée  
S: Avis (7 j.) concernant des refus de séjour

Dit toont aan hoeveel werkdagen vorig jaar effectief werden gepresteerd (in het zwart) en hoeveel werkdagen volgens hogergenoemde studie hadden moeten worden gepresteerd (in het wit). Voor het tijdelijk personeel en voor het statutair tijdelijk personeel (niet van niveau 1) ontbrak er 50 pct. van het personeel. Voor het statutair personeel van niveau 1 was slechts 20 pct. van het vereiste personeel aanwezig.

TABEL 5

*Adviezen per maand  
van het Commissariaat-Generaal*

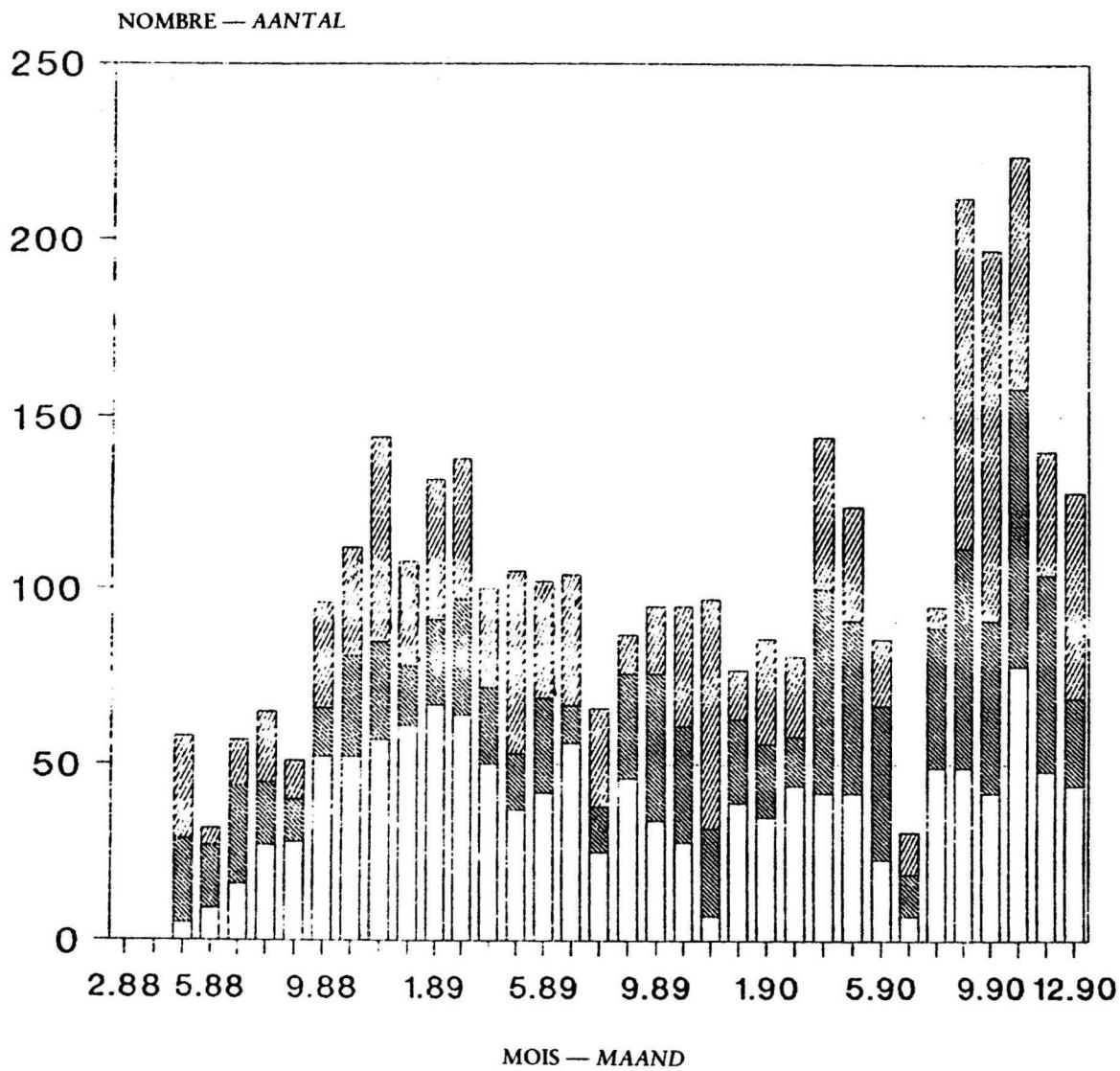
T: Adviezen (24 u.) betreffende weigering tot toegang  
V: Adviezen (7 d.) betreffende weigering van verblijf

TABLEAU 6

*Décisions par mois du  
Commissariat général*

TABEL 6

*Beslissingen per maand van  
het Commissariaat-Generaal*



R: Reconnaissances

RF: Refus motivés quant au fond

RT: Refus techniques

E: Erkenningen

WG: Ten gronde gemotiveerde weigeringen

WT: Technische weigeringen

Le Commissaire général rappelle que le Commissariat général remplit deux fonctions importantes consistant d'une part à rendre des avis et d'autre part à prendre des décisions.

Les avis sont rendus dans le cadre de la demande urgente de réexamen : on constate ici une augmentation notable du nombre de ces demandes. Les avis rendus dans les 24 heures y sont représentés en noir. Les autres (en gris) sont rendus dans les 7 jours.

Les « avis supplémentaires » découlent du fait que l'Office des Etrangers a commencé à rattraper son retard. C'est à ces avis supplémentaires qu'est affecté en premier le personnel temporaire supplémentaire.

En ce qui concerne les décisions, on constate également une augmentation numérique bien que moins spectaculaire.

De Commissaris-Generaal herinnert eraan dat het Commissariaat-generaal twee belangrijke functies heeft, namelijk het verlenen van adviezen en het nemen van beslissingen.

De adviezen worden verleend in het kader van het dringend verzoek tot heronderzoek : hier kan een aanmerkelijke stijging worden vastgesteld. Het in het zwart gedrukte aantal adviezen betreft de adviezen die binnen de 24 uren worden gegeven. De anderen (in het grijs) worden binnen de 7 dagen verleend.

De « extra adviezen » vloeien voort uit het feit dat de Dienst Vreemdelingenzaken begonnen is met het inhalen van zijn eigen achterstand. Het is voor het verlenen van die extra adviezen dat het bijgekomen tijdelijk personeel in de eerste plaats wordt ingezet.

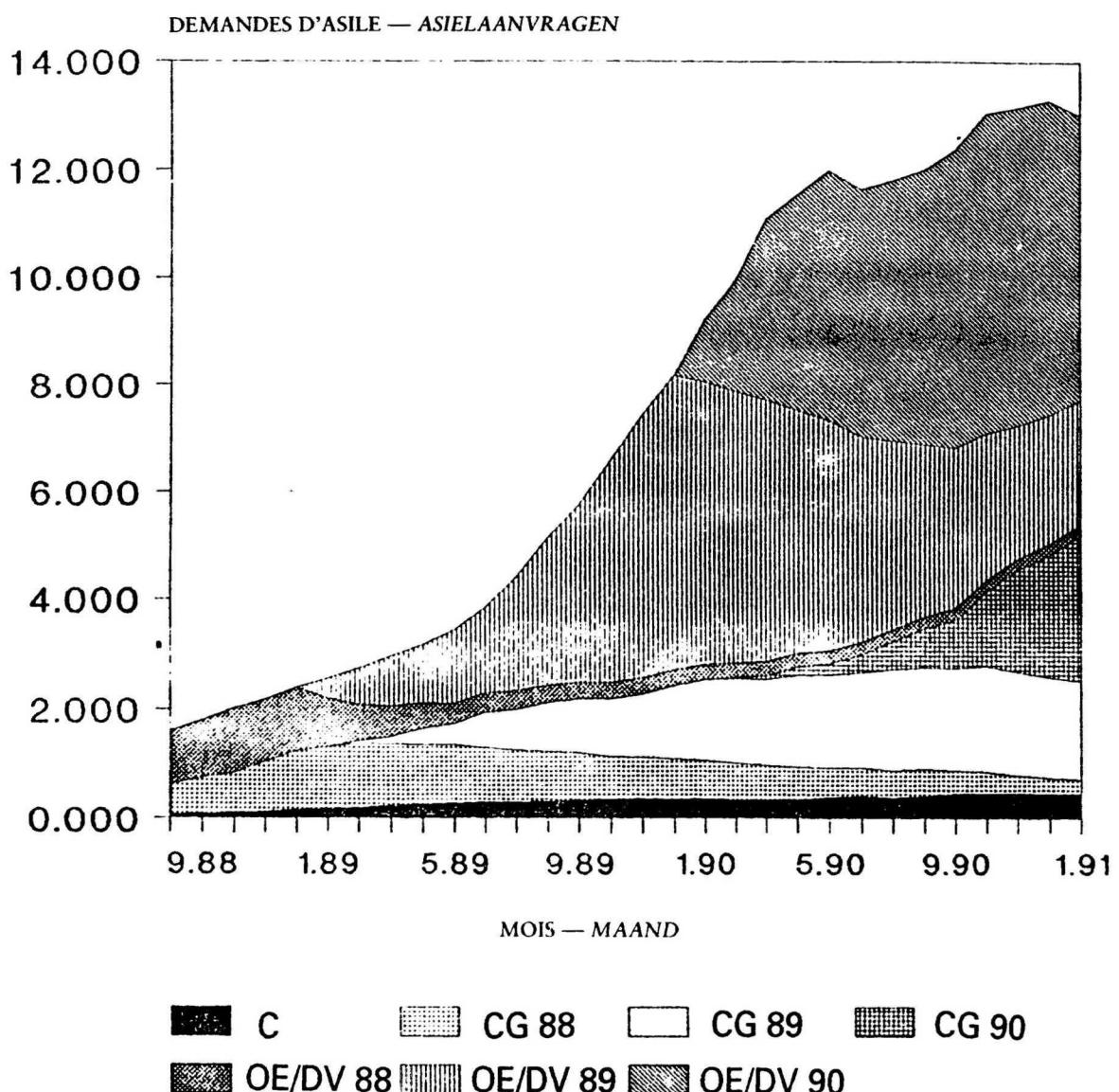
Wat de beslissingen betreft kan ook een stijging worden vastgesteld, doch minder spectaculair.

TABLEAU 7

*Evolution par mois de l'arrière global (O.E. + C.G. + C.)*

TABEL 7

*Evolutie per maand van de totale achterstand (D.V. + C.G. + C.)*



Demandes d'asile introduites depuis le 1<sup>er</sup> février 1988 et pour lesquelles, au mois indiqué, une décision définitive n'a pas été prise

- C: Arrière à la Commission permanente de recours
- CG 88: Arrière au Commissariat général concernant les dossiers introduits en 1988
- CG 89: Arrière au Commissariat général concernant les dossiers introduits en 1989
- CG 90: Arrière au Commissariat général concernant les dossiers introduits en 1990
- OE 88: Arrière à l'Office des Etrangers concernant les dossiers introduits en 1988
- OE 89: Arrière à l'Office des Etrangers concernant les dossiers introduits en 1989
- OE 90: Arrière à l'Office des Etrangers concernant les dossiers introduits en 1990

Asielaanvragen ingediend sinds 1 februari 1988 en waarover op de aangeduide maand nog geen definitieve beslissing werd genomen

- C: Achterstand bij de Vaste Beroepscommissie
- CG 88: Achterstand bij het Commissariaat-generaal aangaande dossiers ingediend in 1988
- CG 89: Achterstand bij het Commissariaat-generaal aangaande dossiers ingediend in 1989
- CG 90: Achterstand bij het Commissariaat-generaal aangaande dossiers ingediend in 1990
- DV 88: Achterstand bij de Dienst Vreemdelingenzaken aangaande dossiers ingediend in 1988
- DV 89: Achterstand bij de Dienst Vreemdelingenzaken aangaande dossiers ingediend in 1989
- DV 90: Achterstand bij de Dienst Vreemdelingenzaken aangaande dossiers ingediend in 1990

On entend par « retard global » le retard accumulé tant par l'Office des Etrangers que par le Commissariat général et la Commission Permanente de Recours.

Sur le schéma, la Commission de recours est représentée par la tranche inférieure. Les trois tranches suivantes représentent le Commissariat général et les trois dernières l'Office des Etrangers (respectivement les demandes de 1988, de 1989 et de 1990).

Ce schéma fait clairement apparaître l'augmentation soudaine survenue vers mai-juin 1989 et qui s'est maintenue jusque Pâques 1990 en raison du cumul de deux facteurs : d'une part un manque de personnel empêchant de traiter les demandes supplémentaires et d'autre part, une augmentation du nombre des demandes.

Ensuite le personnel temporaire est arrivé en renfort. Ce renforcement des effectifs est très visible sur le tableau; le retard continue certes à augmenter mais moins rapidement : alors que l'on a constaté une augmentation de 222 p.c. sur 10 mois de temps, l'augmentation enregistrée depuis lors sur 7 mois de temps n'atteint que 8 p.c.

Met de « globale achterstand » wordt bedoeld de achterstand zowel bij de Dienst Vreemdelingenzaken als bij het Commissariaat-Generaal en bij de Vaste Beroepscommissie.

Op het schema wordt de Beroepscommissie vertegenwoordigd door de onderste laag. De drie daaropvolgende lagen zijn het Commissariaat-Generaal en de laatste drie lagen zijn de Dienst Vreemdelingenzaken (respectievelijk aanvragen van 1988, 1989 en 1990).

Het schema toont duidelijk aan hoe een plotselinge stijging ontstaan is in mei-juni 1989, die heeft geduurde tot Pasen 1990, omdat er een cumulatie was, enerzijds van een gebrek aan personeel, dat niet toeliet de bijkomende aanvragen te behandelen, en anderzijds van een groei van het aantal aanvragen.

Daarna is er versterking gekomen met tijdelijk personeel. Het effect daarvan is op de tabel duidelijk zichtbaar; de achterstand blijft weliswaar stijgen, maar minder snel : daar waar een stijging heeft plaatsgehad van 222 p.c. in tien maanden tijd, is de stijging sindsdien op zeven maanden tijd slechts 8 p.c.

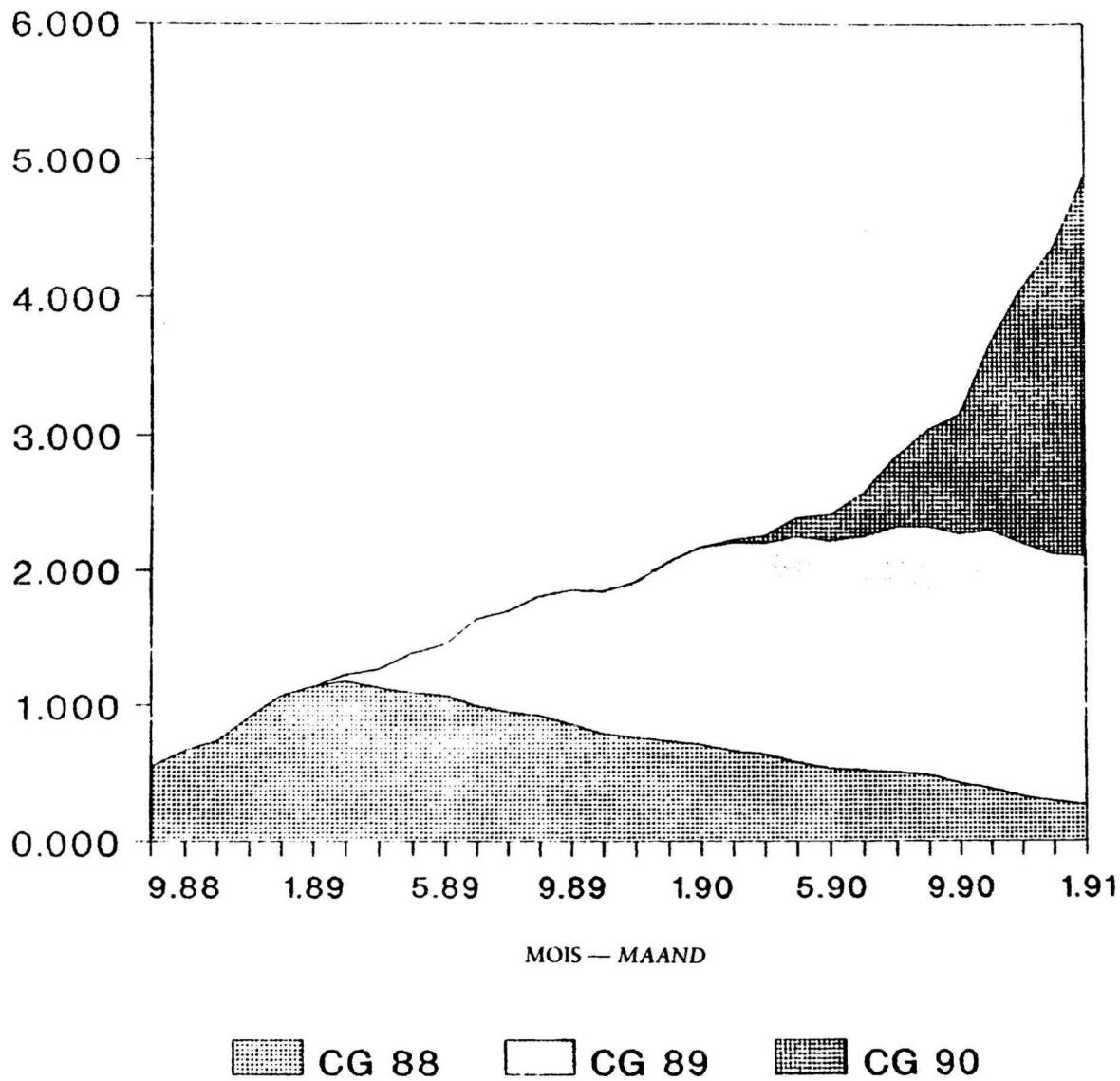
TABLEAU 8

*Evolution par mois de l'arriéré  
du Commissariat général*

TABEL 8

*Evolutie per maand van de achterstand  
van het Commissariaat-Generaal*

## DEMANDES D'ASILE — ASIELAANVRAGEN



Demandes d'asile introduites depuis le 1<sup>er</sup> février 1988, déclarées recevables par le Ministère de la Justice et sur lesquelles, au mois indiqué, le Commissariat général n'a pas encore pris de décision.

CG 88 : Arriéré au Commissariat général concernant les demandes d'asile recevables introduites en 1988.

CG 89 : Arriéré au Commissariat général concernant les demandes d'asile recevables introduites en 1989.

CG 90 : Arriéré au Commissariat général concernant les demandes d'asile recevables introduites en 1990.

Door het Ministerie van Justitie ontvankelijk verklaarde asielaanvragen ingediend sinds 1 februari 1988 waarover op de aangeduide maand nog geen beslissing werd genomen door het Commissariaat-generaal.

CG 88 : Achterstand bij het Commissariaat-generaal aangaande ontvankelijke asielaanvragen ingediend in 1988.

CG 89 : Achterstand bij het Commissariaat-generaal aangaande ontvankelijke asielaanvragen ingediend in 1989.

CG 90 : Achterstand bij het Commissariaat-generaal aangaande ontvankelijke asielaanvragen ingediend in 1990.

Si l'on tient compte de la rapidité actuelle des décisions, le retard doit être estimé, d'après le Commissariat général, à huit mois en ce qui concerne l'Office des étrangers, à cinq ans en ce qui concerne le Commissariat général et à seize ans en ce qui concerne la Commission de recours et ce donc pour traiter au rythme actuel les demandes introduites jusqu'à ce jour.

On espère évidemment que ce rythme pourra être accéléré dans chacune des trois instances précitées.

## **2. Mesures suggérées par le Commissariat général afin de remédier à cette situation**

Des mesures pourraient être prises afin de remédier à cette situation tant par l'Exécutif que par le Législatif.

En ce qui concerne le pouvoir exécutif, le Commissaire général fait tout d'abord référence à l'exposé du Commissaire royal: la cause principale des problèmes en matière de demandeurs d'asile est le manque de personnel.

Le Commissariat général souligne la nécessité d'octroyer le cadre demandé de 60 membres statutaires parce que l'expérience a prouvé que sur un cadre de 22 personnes et compte tenu du personnel de remplacement attribué, 34 p.c. des effectifs étaient indisponibles l'année dernière pour toutes sortes de raisons. Il faut dès lors que le cadre soit supérieur de 30 p.c. au personnel effectivement nécessaire.

Une deuxième mesure importante du pouvoir exécutif consisterait à refouler réellement les demandeurs d'asile refusés hors du territoire de la C.E.E. sauf raisons humanitaires impératives. C'est là une procédure difficile et délicate, mais inévitable.

En ce qui concerne les mesures qui pourraient être prises par le pouvoir législatif, il faut souligner la nécessité d'approuver les projets de loi qui seront introduits en vue de ratifier deux conventions, à savoir la Convention complémentaire de Schengen et la Convention de Dublin. Il faut toutefois adopter préalablement trois projets de loi: un relatif aux armes, un relatif à la vie privée et un relatif au contrôle policier.

Le Ministre explique à cet égard que la condition fixée est l'introduction de ces projets de loi (et non leur adoption). En outre, cette condition ne s'applique qu'à la Convention de Schengen. C'est le projet relatif à la vie privée qui entraîne du retard puisque le projet sur les armes a déjà été adopté et que celui relatif au contrôle policier est déjà passé à la Chambre.

Als men rekening houdt met de huidige snelheid van de beslissingen, moet de achterstand worden geschat volgens het Commissariaat-Generaal op acht maanden wat de Dienst Vreemdelingenzaken betreft, op vijf jaar wat het Commissariaat-Generaal betreft en op zestien jaar wat de Beroepscommissie betreft, dit dus om de aanvragen die tot nu toe zijn ingediend aan een ongewijzigd ritme te verwerken.

Er wordt uiteraard gehoopt dat dit ritme zal kunnen worden opgedreven voor elk van deze drie instanties.

## **2. Maatregelen die volgens de Commissaris-Generaal zouden kunnen worden getroffen om deze toestand te verhelpen**

Maatregelen om deze toestand te verhelpen zouden kunnen worden genomen, zowel door de uitvoerende macht als door de wetgevende macht.

Wat de uitvoerende macht betreft verwijst de Commissaris-Generaal vooreerst naar de uiteenzetting van de Koninklijke Commissaris: de belangrijkste oorzaak voor de problemen inzake asielzoekers is het gebrek aan personeel.

Het Commissariaat-Generaal blijft aandringen op het toekennen van het gevraagde kader van 60 statutaire personeelsleden, omdat de ervaring heeft uitgewezen dat op een kader van 22 personeelsleden en rekening houdend met het toegekend vervangingspersoneel, vorig jaar 34 pct. daarvan om allerlei redenen onbeschikbaar was. Daarom moet het kader 30 pct. groter zijn dan het personeel dat effectief nodig is.

Een tweede belangrijke maatregel van de uitvoerende macht zou bestaan in de effectieve verwijdering van het grondgebied van de E.G. van de geweigerde asielzoekers, behoudens dwingende humanitaire redenen. Dit is weliswaar moeilijk en delicaat, doch onontkoombaar.

Wat de maatregelen betreft die door de wetgevende macht zouden kunnen worden genomen, moet worden gewezen op de noodzaak van de goedkeuring van de wetsontwerpen die zullen worden ingediend ter goedkeuring van twee verdragen, namelijk de aanvullende Conventie van Schengen en de Conventie van Dublin. Vooraf moeten evenwel drie wetsontwerpen worden goedgekeurd: een over de wapens, een over het privé-leven en een over de politiecontrole.

De Minister licht hierbij toe dat de voorwaarde is het indienen van die wetsontwerpen (en niet hun goedkeuring). Bovendien geldt die voorwaarde alleen voor de Conventie van Schengen. De vertraging zal komen van het ontwerp over het privé-leven, vermits het ontwerp over de wapens al goedgekeurd is en het ontwerp over de politiecontrole reeds afgehandeld is door de Kamer.

Le Commissaire général pense que la proposition de loi telle que présentée simplifiera et accélérera indubitablement la procédure dans une certaine mesure, ce qui est en soi déjà positif. Il faut cependant souligner que l'on ne peut attendre de ces modifications un effet spectaculaire. D'autres mesures plus radicales seront sans doute nécessaires si l'on veut arriver à maîtriser la situation de crise actuelle.

Aux termes de la proposition de loi, le fait de se soustraire à la procédure prescrite constituerait un motif d'irrecevabilité. Le Conseil d'Etat a exprimé l'avis qu'une possibilité de recours devrait également exister à ce niveau. Le Commissaire royal s'est rangé à cet avis. Le Commissaire général pense également qu'une demande urgente de réexamen doit pouvoir être introduite à ce stade.

Un autre point qui a également fait l'objet de critiques de la part du Conseil d'Etat n'emporte pas l'adhésion du Commissaire général. Il s'agit de l'intervention du président du tribunal de première instance suivant les normes du référent. La proposition de loi prévoit que le président du tribunal de première instance n'interviendrait plus que dans le cas où le Ministre de la Justice ne suivrait pas l'avis positif du Commissaire général. Pour des motifs défendus par le Commissaire royal et par le barreau de Bruxelles, principalement parce que le recours est sans effet, le Commissaire général pense que cette possibilité de recours qui alourdit inutilement la procédure n'est pas nécessaire lorsque le Commissaire général a rendu un avis défavorable, ce qui veut dire que tant l'Office des étrangers que le Commissaire général ont estimé que la demande ne requiert aucun examen du fond.

Le Commissaire général propose, en ce qui concerne la recevabilité, que la procédure se résume purement et simplement à :

1. l'Office des étrangers;
2. le Commissariat général.

La proposition de loi propose :

1. l'Office des étrangers;
2. le Commissariat général;
3. le Ministre de la Justice;
4. le président du tribunal de première instance lorsque le Ministre de la Justice ne suit pas l'avis.

Le Commissaire général estime que l'on alourdit ainsi la procédure inutilement.

Une troisième remarque soutient qu'il y aurait lieu de donner une base légale au lieu de séjour obligatoire du demandeur d'asile, en particulier à la frontière. Le Commissaire général de même que le Commissaire

Het wetsvoorstel zoals het nu voorligt zal, volgens de Commissaris-Generaal, ongetwijfeld de procedure in zekere mate vereenvoudigen en versnellen, hetgeen op zichzelf al positief is. Nochtans moet erop worden gewezen dat men van deze wijzigingen geen spectaculair effect mag verwachten. Andere en verdergaande maatregelen zullen vermoedelijk noodzakelijk zijn, wil men komen tot een beheersing van de huidige crisissituatie.

Volgens het wetsvoorstel zou het zich onttrekken aan de procedure één van de onontvankelijkheidsgronden worden. De Raad van State heeft de mening uitgesproken dat daarbij een beroeps mogelijkheid zou moeten bestaan. De Koninklijke Commissaris heeft zich daarbij aangesloten. Ook de Commissaris-Generaal meent dat hiertegen een dringend verzoek tot heronderzoek moet openstaan.

Op een ander punt waarop eveneens kritiek werd geleverd door de Raad van State meent de Commissaris-Generaal zich daarbij niet te moeten aansluiten : het gaat om de tussenkomst van de voorzitter van de rechtbank van eerste aanleg volgens de normen van het kort geding. Het wetsvoorstel bepaalt dat, alleen in het geval dat de Minister van Justitie het gunstig advies van de Commissaris-Generaal niet zou volgen, de voorzitter van de rechtbank van eerste aanleg nog zou kunnen treden. Om redenen die ook aangegeven zijn door de Koninklijke Commissaris en door de balie van Brussel, vooral omdat dat beroep niet werkzaam is, meent de Commissaris-Generaal dat deze beroeps mogelijkheid, die de procedure onnodig verzuwt, niet nodig is wanneer de Commissaris-Generaal een ongunstig advies heeft gegeven, wat wil zeggen dat zowel de Dienst Vreemdelingenzaken als de Commissaris-Generaal van mening zijn geweest dat de aanvraag geen onderzoek ten gronde vereist.

De Commissaris-Generaal stelt voor, wat betreft de ontvankelijkheid, dat de procedure louter en alleen de volgende zou zijn :

1. Dienst Vreemdelingenzaken;
2. Commissariaat-Generaal.

Het wetsvoorstel stelt voor :

1. Dienst Vreemdelingenzaken;
2. Commissariaat-Generaal;
3. Minister van Justitie;

4. Voorzitter van de rechtbank van eerste aanleg, wanneer de Minister van Justitie het advies niet volgt.

Dit lijkt voor de Commissaris-Generaal een onnodige verzwaring van de procedure.

Een derde opmerking is dat het positief zou zijn, dat een wettelijke grondslag zou worden gegeven aan de verplichte verblijfplaats van de asielzoeker, in het bijzonder aan de grens. De Commissaris-Generaal is,

royal et l'auteur d'un amendement pensent qu'une durée maximale devrait être prescrite en ce qui concerne le lieu de séjour éventuellement obligatoire pour le demandeur d'asile à la frontière. Un maximum de 30 jours lui semble une garantie indispensable afin d'éviter les situations faussées.

Le Commissaire général fait part des objections du Commissaire royal relatives au problème des transporteurs. Il pense surtout que la mesure proposée n'est pas indispensable parce que ce n'est pas là que se pose le problème; seuls 6 p.c. des demandeurs d'asile arrivent par Zaventem.

Le Commissaire général formule en outre un certain nombre de suggestions portant sur des mesures supplémentaires qui pourraient être prises.

Il faut souligner que cette matière est en évolution constante. Il serait dès lors peut-être indiqué de profiter de cette modification de la loi pour prendre certaines autres mesures relatives en particulier: 1. à la recevabilité; 2. au recours.

En ce qui concerne le premier point, on pourrait ajouter un motif d'irrecevabilité supplémentaire, à savoir la demande visiblement dénuée de fondement (*cf.* la procédure devant la Cour européenne des Droits de l'homme). Cette notion est plus large que la notion utilisée dans la loi actuelle qui parle d'une demande qui « ne se rattache ni aux critères prévus par l'article 1<sup>er</sup>, A (2) de la Convention internationale relative au statut des réfugiés, signée à Genève le 28 juillet 1951, ni ... ». Ceci pourrait constituer une raison supplémentaire pour laquelle la décision finale en matière de recevabilité devrait être prise par le Commissaire général vu que c'est lui qui est légalement compétent pour décider sur le fond.

Un autre critère lié à la recevabilité est celui des « pays sûrs ».

Le Commissaire général est d'accord avec les objections de principe formulées à ce sujet par le Commissaire royal. Tout d'abord, il est très difficile de dire dans l'abstrait qu'un pays est sûr. En outre, bon nombre de demandes d'asile dénuées de tout fondement émanent de pays qui ne peuvent être considérés comme des pays sûrs. En date du 1<sup>er</sup> janvier 1991, il restait à traiter 4 400 demandes émanant de ressortissants de cinq nationalités (Inde, Pakistan, Bangladesh, Nigéria et Ghana) alors que par le passé, le nombre de reconnaissances pour ces nationalités s'élevait à moins d'1 p.c. (sur plus ou moins 4 000 décisions). Même si l'on décidait de traiter prioritairement tous les dossiers liés à ces nationalités, il faudrait trois ans de travail pour aboutir à quelque 15 reconnaissances.

C'est pourquoi on a formulé une proposition qui porterait sur un grand nombre de demandeurs d'asile et se baserait sur l'expérience des instances compétentes en la matière plutôt que sur une évaluation abs-

zoals de Koninklijke Commissaris en de indiener van een amendement, van mening dat een maximum duur zou moeten worden voorgeschreven aan de mogelijk verplichte verblijfplaats van de asielzoeker aan de grens. Een maximum van 30 dagen lijkt hem een onontbeerlijke waarborg te zijn om mistoestanden te vermijden.

Wat het probleem van de vervoerders betreft, deelt de Commissaris-Generaal de bezwaren van de Koninklijke Commissaris. Hij denkt vooral dat de voorgestelde maatregel niet onontbeerlijk is, omdat niet daar het probleem rijst; slechts 6 pct. van de asielzoekers komt immers via Zaventem aan.

De Commissaris-Generaal doet bovendien een aantal suggesties voor bijkomende maatregelen die zouden kunnen worden genomen.

Er moet worden op gewezen dat deze materie in constante evolutie is. Daarom zou het misschien aangezien zijn, ter gelegenheid van deze wijziging van de wet, bepaalde andere maatregelen te treffen, wat betreft in het bijzonder: 1. de ontvankelijkheid; 2. het beroep.

Wat het eerste punt betreft zou men een bijkomende onontvankelijkheidsgrond kunnen invoegen, namelijk de klaarblijkelijk ongegronde aanvraag (*cf.* de procedure voor het Europese Hof voor de rechten van de mens). Dit is ruimer dan wat in de huidige wet wordt bedoeld met een aanvraag die « geen verband houdt met de criteria bepaald bij artikel 1, A (2) van het Internationaal Verdrag betreffende de status van vluchtelingen, ondertekend te Genève op 28 juli 1951 ... ». Dit zou een bijkomende reden zijn waarom de eindbeslissing inzake ontvankelijkheid door de Commissaris-Generaal zou moeten worden genomen, gezien het feit dat deze laatste wettelijk bevoegd is om ten gronde te beslissen

Een ander criterium dat verband houdt met de ontvankelijkheid is dat van *safe countries*.

De Commissaris-Generaal is het eens met de principiële bezwaren die ter zake door de Koninklijke Commissaris werden geuit. In de eerste plaats is het zeer moeilijk *in abstracto* te zeggen dat een land veilig is. Bovendien zijn veel ongegronde asielaanvragen afkomstig uit landen die niet als veilig kunnen worden beschouwd. Er zijn bijvoorbeeld vijf nationaliteiten (aanvragers afkomstig uit India, Pakistan, Bangladesh, Nigéria en Ghana) waarvoor op 1 januari 1991 4 400 aanvragen bleven te behandelen, terwijl in het verleden het aantal erkenningen voor deze nationaliteiten minder dan 1 pct. bedroeg (op ± 4 000 beslissingen). Zelfs indien men zou beslissen alle dossiers in verband met deze nationaliteiten eerst te behandelen, zou dit drie jaar duren met als resultaat ongeveer 15 erkenningen.

Daarom werd een voorstel geformuleerd, dat op een groot aantal asielzoekers betrekking zou hebben en steunt op de ervaring van de in deze materie bevoegde instanties, eerder dan op een abstracte eva-

traite du respect des droits de l'homme dans un pays déterminé. Pour certaines nationalités, cette mesure consisterait à renverser la charge de la preuve dans la procédure de recevabilité pour autant que l'intéressé ne donne pas une version suffisamment cohérente des faits pour être crédible. En ce qui concerne la recevabilité, l'Administration doit actuellement prouver que le demandeur a séjourné trois mois dans un autre pays ou que la demande est frauduleuse. L'intervention du Commissaire général en matière de demande urgente de réexamen serait maintenue.

En ce qui concerne le recours, il est indispensable de pouvoir organiser les décisions rapides quant à leur recevabilité. A ce stade, on dénombre quelque 400 recours portant sur une décision du Haut Commissaire des Nations Unies et pour lequel la Commission permanente de recours est visiblement incomptente. De nombreux autres recours sont introduits en dehors des délais. Le Président de la Commission permanente de recours devrait pouvoir décider de la recevabilité sur base de documents.

Une autre suggestion qui est encore plus controversée consisterait soit à exclure le recours, soit à supprimer son effet suspensif pour les demandeurs d'asile qui ont pénétré illégalement sur le territoire belge (c'est-à-dire 90 p.c. des demandeurs pour certaines nationalités).

Le Commissaire général estime que deux principes sont fondamentaux en matière de demande d'asile politique :

1. il doit toujours y avoir une double instance (par exemple, l'Office des étrangers et le Commissariat général) même en ce qui concerne la recevabilité;
2. la seconde instance doit être indépendante.

Il faut rappeler que le système belge en matière de demande d'asile politique ne peut fonctionner :

- que s'il dispose du personnel suffisant et ce tant à l'Office des étrangers qu'au Commissariat général et à la Commission permanente de recours;
- que si aucune de ces trois instances n'a accumulé plusieurs mois de retard.

Enfin, il faudrait déterminer clairement les personnes auxquelles ces nouvelles dispositions sont applicables et jusqu'où s'étend la rétroactivité : l'effet rétroactif s'applique-t-il aux personnes pour lesquelles aucune décision n'a encore été prise ou aux personnes qui n'ont pas encore introduit de demande ?

luatie van de eerbiediging van de rechten van de mens in een bepaald land. Voor bepaalde nationaliteiten zou de maatregel bestaan in het omkeren van de bewijslast in de ontvankelijkheidsprocedure, voor zover betrokken geen voldoende coherente versie zou geven van de feiten om geloofwaardig te zijn. Wat de ontvankelijkheid betreft, moet thans de administratie bewijzen dat de aanvrager 3 maanden in een ander land heeft verbleven, of dat de aanvraag bedrieglijk is. De tussenkomst van de Commissaris-Generaal inzake dringende aanvraag tot heronderzoek zou behouden blijven.

Wat het beroep betreft is het onmisbaar snelle beslissingen over de ontvankelijkheid daarvan te kunnen organiseren. Op dit ogenblik zijn bijvoorbeeld 400 beroepen ingediend, die betrekking hebben op een beslissing van de V.N.-Hoge Commissaris en waarvoor de Vaste Beroepscommissie klaarblijkelijk onbevoegd is. Veel andere beroepen zijn laattijdig. De Voorzitter van de Vaste Beroepscommissie zou over de ontvankelijkheid op stukken kunnen beslissen.

Een andere suggestie die weliswaar nog meer controversieel is, zou erin bestaan ofwel het beroep uit te sluiten, ofwel de schorsende werking ervan weg te laten, voor de asielzoekers die illegaal het Belgische grondgebied zijn binnengetreden (dit wil zeggen 90 pct. voor bepaalde nationaliteiten).

De Commissaris-Generaal is van mening dat inzake asielzoekers twee principes fundamenteel zijn :

1. er moet altijd een dubbele aanleg zijn (bijvoorbeeld de Dienst Vreemdelingen Zaken en het Commissariaat-Generaal), zelfs wat de ontvankelijkheid betreft;
2. de tweede aanleg moet onafhankelijk zijn.

Er moet worden herinnerd aan het feit dat het Belgische systeem inzake asielzoekers slechts kan werken :

- indien het over voldoende personeel beschikt, en dit zowel op de Dienst Vreemdelingen Zaken als op het Commissariaat-Generaal en de Vaste Beroepscommissie;
- indien geen van die drie instanties een vertraging zou hebben van meerdere maanden.

Een laatste punt is dat men duidelijk zou moeten bepalen op wie deze nieuwe bepalingen van toepassing zijn en hoe ver de terugwerkende kracht gaat: is het een terugwerkende kracht over personen waarover nog geen beslissing is genomen of over personen die nog geen aanvraag hebben ingediend ?

### VIII. DISCUSSION DES INFORMATIONS RECUEILLIES AU COURS DES AUDITIONS

En réponse aux dernières observations du Commissaire général, un membre fait remarquer que l'article 20 de la proposition énonce clairement que la loi s'applique immédiatement à toutes les affaires pendantes.

Peut-être la formulation devrait-elle en être affinée.

Ce même membre a deux questions à poser au Secrétaire d'Etat.

La première concerne le retard dans la réglementation relative aux C.P.A.S. Lorsque Mme Smet affirme qu'elle a reçu des crédits supplémentaires pour la liquidation des charges du passé, c'est-à-dire des comptes qui sont encore ouverts auprès des C.P.A.S., il faut voir quel en est l'effet boule de neige dans le cadre des C.P.A.S. et l'incidence sur les comptes des villes et communes, qui déséquilibre totalement certains budgets.

Si les C.P.A.S. doivent réellement procéder à un préfinancement et que les remboursements aux C.P.A.S. se fassent avec trop de retard, on en arrive à des situations catastrophiques. Des crédits supplémentaires offrent-ils une solution ? Peut-on avoir la garantie que les C.P.A.S. obtiendront le remboursement dans un délai raisonnable ?

Une deuxième question concerne l'amendement annoncé par le Gouvernement et qui est une nouvelle version du système des « pays sûrs », insérant un élément statistique.

Ce n'est pas le renversement de la charge de la preuve qui fait problème. Seulement, les pourcentages doivent porter sur la globalité, c'est-à-dire sur tous les dossiers d'un pays déterminé.

Si l'on dénombre aujourd'hui 3 000 demandes attribuables à un pays déterminé et que seuls 1 ou 2 p.c. de ces demandes sont suivies d'une reconnaissance, ces pourcentages ne sont pas proportionnels au nombre de demandes puisqu'ils doivent être pondérés par rapport au nombre de dossiers traités. Ainsi apparaît un danger de manipulation et de décisions arbitraires.

L'intervenant a une objection contre la formule « étrangers entrés illégalement » pour lesquels un motif d'irrecevabilité supplémentaire est proposé. Il faut constater que la loi actuelle prévoit déjà la fraude comme motif d'irrecevabilité. Il ne faut pas mélanger cette notion avec celle « d'absence visible de fondement », qui n'est en outre pas claire et requiert un examen sur le fond.

### VIII. BESPREKING VAN DE INFORMATIE VERSTREKT TIJDENS DE HOORZITTINGEN

Aansluitend bij de laatste bemerkingen van de Commissaris-Generaal antwoordt een lid dat in artikel 20 van het voorstel duidelijk wordt gesteld dat de wet onmiddellijk van toepassing is op alle hangende zaken.

Misschien moet de formulering wel worden verfijnd.

Voor de Staatssecretaris heeft hetzelfde lid twee vragen.

Een eerste vraag betreft de achterstand in de regeling van de O.C.M.W.'s. Wanneer thans wordt gezegd door Mevrouw Smet dat ze bijkomende kredieten heeft gekregen voor de vereffening vooral van lasten van het verleden, althans rekeningen die nog open staan bij de O.C.M.W.'s, dan moet men het sneeuwbaleffekt zien in het kader van de O.C.M.W.'s, met de weerslag op de rekeningen van steden en gemeenten, waardoor bepaalde budgetten in een totaal onevenwicht komen.

Als de O.C.M.W.'s daadwerkelijk aan voorfinanciering moeten doen en er een te grote vertraging in de terugbetaling naar de O.C.M.W.'s ontstaat, dan komt men tot katastrofale situaties. Bieden bijkomende kredieten een oplossing ? Kan de garantie worden gegeven dat aan de O.C.M.W.'s binnen een redelijke termijn de terugbetaling wordt verzekerd ?

Een tweede vraag betreft het amendement dat de Regering aankondigt en dat een vernieuwde versie is van het systeem van de « safe countries », waarbij een statistisch element wordt ingevoerd.

Het is niet het omkeren van de bewijslast alsdusdanig dat problemen stelt. Alleen moeten de percentages over de globaliteit gaan, dit wil zeggen over al de dossiers van een bepaald land.

Wanneer men vandaag bij een bepaald land vaststelt dat er 3 000 aanvragen zijn en er van die 3 000 maar 1 of 2 pct. erkenningen zijn, dan zijn die erkenningen niet in verhouding te brengen met het aantal aanvragen, omdat men de erkenningen alleen kan meten binnen het kader van de behandelde dossiers. Zo ontstaat er gevaar voor manipulatie en arbitraire beslissingen.

Het lid heeft bezwaar tegen de formulering van de illegaal toegekomen vreemdelingen, waarvoor een bijkomende onontvankelijkheidsgrond wordt voorgesteld. Er moet worden vastgesteld dat bedrog nu reeds in de wet staat als grond van onontvankelijkheid. Men moet dit begrip niet vermengen met dat van « kennelijke ongegrondheid », dat bovendien niet duidelijk is en een onderzoek ten gronde vereist.

Un autre membre ajoute que dans la solution statistique proposée, il n'est pas tenu compte du fait que la situation politique d'un pays peut changer très vite tandis que les statistiques s'appuient sur des données vieilles de deux ou trois ans.

Le représentant du Secrétaire d'Etat conteste qu'il y a un retard dans les remboursements aux C.P.A.S. Mais il est un fait que pour pouvoir être remboursés, les C.P.A.S. doivent présenter des factures. Il y a effectivement des plaintes émanant des C.P.A.S. mais, dans la plupart des cas et après contrôle effectué conjointement avec le C.P.A.S. concerné, il s'avère que c'est le C.P.A.S. qui a omis de présenter ses factures dans les délais requis. C'est ainsi que certains C.P.A.S. n'ont à l'heure actuelle récupéré que quelques centaines de milliers de francs pour 1990 bien que leurs dépenses se montent normalement à plusieurs dizaines de millions. Lorsque le C.P.A.S. prouve qu'il y a des difficultés au niveau de son informatisation ou de l'établissement des dossiers, une avance lui est accordée.

Pour ce qui est de la question des pourcentages utilisés pour désigner les « pays sûrs », les idées ont mûri.

L'amendement s'inspire de la constatation que 4 400 dossiers n'aboutissent qu'à environ 15 reconnaissances.

Il faut en outre remarquer que dans l'amendement annoncé, le pourcentage fixé par la loi peut être modifié par arrêté royal délibéré en Conseil des Ministres, soit pour l'ensemble des différentes nationalités concernées, soit pour une nationalité précise, afin de pouvoir réagir promptement par exemple à une évolution politique importante qui rend toute cette construction caduque. L'instance qui doit décider de ces dossiers est indépendante du pouvoir exécutif et il n'existe aucun danger de manipulation des données statistiques. Il faut donc partir du principe que les décisions seront correctes et que les pourcentages seront également calculés de manière correcte.

Une autre discussion que l'on peut mener porte sur la question de savoir si une période de référence d'un an constitue la meilleure période. Des périodes plus longues ou plus courtes seront sans doute encore moins fiables. Il faut enfin souligner qu'il s'agit d'un motif d'irrecevabilité contre lequel une demande urgente de réexamen peut être introduite.

Le Commissaire général donne les réponses suivantes :

1. Jusqu'à présent, on a procédé sur la base d'une approche individuelle de chaque dossier, conformément à la loi et à la Convention de Genève.

Een ander lid voegt hieraan toe dat in de voorgestelde statistische oplossing geen rekening wordt gehouden met het feit dat de politieke toestand van een land zeer snel kan veranderen, terwijl de statistieken op gegevens van twee of drie jaar geleden steunen.

De vertegenwoordiger van de Staatssecretaris betwist dat er een achterstand is in de terugbetalingen aan de O.C.M.W.'s. Wel is het zo dat, om te kunnen worden terugbetaald, de O.C.M.W.'s facturen moeten voorleggen. Er zijn inderdaad klachten vanwege O.C.M.W.'s, maar in de meeste gevallen en na controle samen met het betrokken O.C.M.W., moet worden besloten dat het O.C.M.W. zelf nagelaten heeft tijdig de facturen in te dienen. Zo zijn er O.C.M.W.'s die op dit ogenblik voor 1990 nog maar enkele honderdduizenden franken hebben ingediend, hoewel ze normaal voor tientallen miljoenen uitgaven hebben. Wanneer door het O.C.M.W. wordt aangetoond dat er bepaalde moeilijkheden zijn met de informativering of met het opmaken van de dossiers, wordt een voorschot toegekend.

Wat de vraag over de percentages betreft voor het aanduiden van de *safe countries* is het zo dat de ideeën daarover gegroeid zijn.

Het amendement is gegroeid vanuit de vaststelling dat 4 400 dossiers tot slechts ongeveer 15 erkenningen leiden.

Voorts dient opgemerkt dat in het aangekondigde amendement het percentage dat in de wet wordt vastgelegd, bij koninklijk besluit in Ministerraad overlegd kan worden gewijzigd, hetzij voor het geheel van de verschillende betrokken nationaliteiten, hetzij voor een bepaalde nationaliteit, ten einde zeer snel te kunnen reageren op bijvoorbeeld een belangrijke politieke ontwikkeling waardoor die hele constructie in feite niet meer kan gelden. De instantie die over de dossiers moet beslissen is onafhankelijk van de uitvoerende macht en er bestaat geen gevaar voor manipulaties van de statistische gegevens. Men moet er dus van uitgaan dat de beslissingen correct zullen zijn en dat ook de percentages op een correcte manier zullen worden berekend.

Een andere discussie die men kan voeren is of een referenteperiode van één jaar de beste periode is. Langer of kortere periodes zijn wellicht nog minder betrouwbaar. Tenslotte moet worden onderstreept dat het over een grond van onontvankelijkheid gaat, waartegen een dringend verzoek tot heronderzoek kan worden ingediend.

De Commissaris-Generaal geeft volgende antwoorden :

1. Tot nu toe gaat men uit van een individuele benadering van elk dossier, overeenkomstig de wet en de Conventie van Genève.

Ce point de départ doit être conservé, en ce sens que la nationalité ne peut être un élément suffisant pour décider que l'intéressé ne peut être considéré comme réfugié politique.

L'audition de l'intéressé et le principe de la double instance doivent être conservés.

On peut toutefois admettre que pour certaines nationalités produisant un très grand nombre de demandeurs d'asile politique et dont le taux de reconnaissances est particulièrement faible, la charge de la preuve soit renversée dans la phase de recevabilité.

En ce qui concerne les pourcentages de reconnaissances par nationalité pris en considération dans les statistiques, il s'agit de toutes les décisions finales prises en application de la loi actuelle.

2. Le Commissaire général n'est pas partisan de la suppression de la Commission permanente de Recours mais reconnaît naturellement le problème des retards considérables. Une meilleure solution consisterait à trouver un moyen de limiter les possibilités de recours. Le fond du problème est que la majorité des demandeurs d'asile sont entrés illégalement en Belgique et que, grâce à la durée des procédures auprès des instances successives, ils peuvent séjourner en Belgique quasiment sans être inquiétés.

Ils doivent d'une manière ou d'une autre conserver l'accès à l'Office des Etrangers et au Commissariat général.

Aux Pays-Bas, c'est au Secrétaire d'Etat à la Justice de décider quels sont les demandeurs d'asile qui se sont vu opposer un refus et qui ont introduit un recours qui peuvent bénéficier du caractère suspensif de ce recours. Peut-être ce système pourrait-il nous inspirer.

Un membre fait remarquer que le Commissaire royal a souligné dans son exposé qu'à son avis, un certain nombre de mesures transitoires exceptionnelles s'imposent. Il s'agissait notamment de personnel supplémentaire et d'une « régularisation ». Il demande de plus amples explications sur cette régularisation. Le collaborateur du Commissaire royal répond que sont ici visés les 400 dossiers qui sont encore pendents devant la Commission permanente de Recours dans le cadre de l'ancienne procédure d'appel contre une décision du Haut Commissaire.

Le même membre constate encore que près de la moitié des demandeurs d'asile font immédiatement une demande de logement. Si la loi prévoit que les demandeurs d'asile doivent élire domicile, la demande de logement ne sera-t-elle pas considérée comme une indication que l'intéressé n'est pas en état d'élire domicile ? Il est également nécessaire de savoir dans combien de cas les demandeurs d'asile sont confrontés à un refus d'inscription par une commune.

Le représentant du Secrétaire d'Etat répond que le domicile choisi sera, dans de nombreux cas, le Petit Château ou un centre d'accueil de la Croix-Rouge, ce

Dat uitgangspunt moet behouden blijven in die zin dat de nationaliteit als dusdanig niet kan volstaan om te beslissen dat de betrokkene niet als vluchteling kan worden beschouwd.

Het verhoor van de betrokkene en het principe van de dubbele aanleg moet behouden blijven.

Wel kan worden aanvaard dat men voor bepaalde nationaliteiten, die een zeer groot aantal asielaanvragers produceren en waar de erkenningsgraad bijzonder laag is, de bewijslast in de ontvankelijkheidsfase zou omkeren.

Wat betreft de erkenningspercentages van een bepaalde nationaliteit die voor de statistieken in aanmerking zijn gekomen, gaat het om alle eindbeslissingen genomen met toepassing van de huidige wet.

2. De Commissaris-Generaal is geen voorstander van de afschaffing van de Vaste Beroepscommissie, maar erkent natuurlijk het probleem van de grote achterstanden. Een betere oplossing bestaat erin een middel te vinden de mogelijkheden tot hoger beroep te beperken. De kern van het probleem is dat de meerderheid van de asielzoekers illegaal het grondgebied binnenkomen en, dank zij de lange duur van de procedures bij de opeenvolgende instanties, quasi ongestoord in België verblijven.

Ze moeten hoe dan ook de toegang behouden tot de Dienst Vreemdelingenzaken en tot het Commissariaat-Generaal.

In Nederland beslist de Staatssecretaris voor Justitie welke asielzoekers die worden geweigerd en in beroep gaan, van het opschortend karakter ervan kunnen genieten. Misschien kan ons dat inspireren.

Een lid heeft genoteerd dat de Koninklijke Commissaris in haar uiteenzetting erop gewezen heeft dat er volgens haar een aantal uitzonderlijke overgangsmaatregelen nodig zijn. Het ging onder meer over bijkomend personeel en over een « regularisatie ». Hij vraagt meer uitleg over die regularisatie. De medewerker van de Koninklijke Commissaris antwoordt dat hiermee de 400 dossiers worden beoogd die nog aanhangig zijn in het kader van de oude procedure voor de Vaste Beroepscommissie na hoger beroep tegen een beslissing van de Hoge Commissaris.

Hetzelfde lid stelt nog vast dat ongeveer de helft van de asielzoekers meteen om huisvesting vragen. Wanneer de wet nu zou bepalen dat de asielzoeker een woonplaats moet kiezen, zal de vraag om huisvesting dan niet worden gezien als een aanduiding dat betrokkene niet in staat is een woonplaats te kiezen ? Het is ook nuttig om te weten in hoeveel gevallen asielzoekers worden geconfronteerd met een weigering van inschrijving door een gemeente.

De vertegenwoordiger van de Staatssecretaris antwoordt dat de gekozen woonplaats in veel gevallen het Klein Kasteeltje zal zijn of een opvangcentrum

qui permettra de mieux pouvoir atteindre le candidat réfugié. Le déroulement normal de la procédure de recevabilité se trouve perturbé lorsque les demandeurs d'asile ne sont pas inscrits dans la commune de leur choix. C'est là une chose à déplorer. Il n'existe d'ailleurs pas de données statistiques sur le nombre d'inscriptions refusées. Certains C.P.A.S. n'hésitent cependant pas à se fonder sur le refus d'inscription pour refuser de verser une aide aux demandeurs d'asile qui s'adressent à eux, ce qui est illégal puisque tout C.P.A.S. est tenu par la loi de secourir toute personne nécessiteuse résidant dans la commune. L'inscription dans les registres de population n'a, en la matière, aucune importance.

Enfin, le même membre demande au Commissariat général ce qu'il pense de la suggestion du Commissaire royal de limiter la possibilité d'interjeter appel devant le juge en référe au lieu de supprimer la Commission permanente de Recours.

Le Commissaire général répond qu'aucune comparaison n'est ici possible. Le président du tribunal agit dans la phase de recevabilité tandis que la Commission de recours intervient dans la procédure sur le fond. Entre-temps, il est devenu clair que la procédure en référe n'est pas efficace. Peu de juges sont prêts à prendre une décision qui dérogerait à la décision du Ministre, même si le Commissaire général a rendu un avis favorable. En outre, les magistrats ne sont pas familiarisés avec la problématique des demandeurs d'asile ni avec la situation dans les différents pays d'origine. Dans la proposition de loi, cette compétence du président du tribunal reste maintenue dans les cas où le Ministre désire déroger à l'avis favorable du Commissaire général. L'inconvénient est que la procédure comporte toujours quatre stades (Offices des Etrangers, Commissaire général, Ministre de la Justice, président du tribunal).

En ce qui concerne la procédure de recevabilité, le Commissaire général donne la préférence à un système qui se limiterait à deux phases : l'Office des Etrangers et le Commissariat général.

Environ 40 p.c. des demandes seront vraisemblablement déclarées recevables par l'Office des Etrangers.

Par la suite, le Commissariat général déclare encore 5 p.c. du total des demandes recevables. Dans la phase suivante, le Commissaire général décide sur le fond avec possibilité de recours. Etant donné qu'un grand nombre de recours sont introduits abusivement, il faudrait laisser au Président de la Commission de recours le soin de rejeter les recours visiblement dénués de fondement.

van het Rode-Kruis, wat de bereikbaarheid van de kandidaat-vluchteling uiteraard sterk vereenvoudigt. Het is nadelig voor een normaal verloop van de ontvankelijkheidsprocedure als asielzoekers niet worden ingeschreven in de gemeente van hun keuze. Dat is te betreuren. Over het aantal geweigerde inschrijvingen bestaan overigens geen statistische gegevens. Wel aarzelen sommige O.C.M.W.'s niet om zich te steunen op het weigeren van een inschrijving om geen steun uit te keren aan de hulpvragende asielzoeker, wat onwettelijk is, vermits elk O.C.M.W. wettelijk verplicht is iedere behoeftige persoon te helpen die in de gemeente verblijft. De inschrijving in de gemeentelijke registers heeft ter zake geen belang.

Tenslotte vraagt hetzelfde lid aan de Commissaris-Generaal wat hij denkt van de suggestie van de Koninklijke Commissaris om de mogelijkheid een beroep te doen op de rechter in kort geding in te perken, in plaats van de Vaste Beroepscommissie af te schaffen.

De Commissaris-Generaal antwoordt dat hier geen vergelijking mogelijk is. De voorzitter van de rechtbank treedt op in de ontvankelijkheidsfase, terwijl de Beroepscommissie een rol speelt in de procedure ten gronde. Het is intussen wel duidelijk geworden dat de procedure in kort geding niet werkzaam is. Weinig rechters zijn bereid een beslissing te nemen die zou afwijken van de beslissing van de Minister, zelfs als de Commissaris-Generaal een gunstig advies heeft verstrekt. Bovendien zijn magistraten niet vertrouwd met de problematiek van de asielzoekers en met de toestand in de verschillende landen van oorsprong. In het wetsvoorstel blijft deze bevoegdheid van de voorzitter van de rechtbank alleen behouden in die gevallen waar de Minister wil afwijken van het gunstig advies van de Commissaris-Generaal. Het nadeel blijft dat men dan nog altijd een procedure heeft met vier stadia (Dienst Vreemdelingenzaken, Commissaris-Generaal, Minister van Justitie, voorzitter van de rechtbank).

Wat de ontvankelijkheidsprocedure betreft gaat de voorkeur van de Commissaris-Generaal uit naar een systeem met als enige fasen de Dienst Vreemdelingenzaken en het Commissariaat-Generaal.

Ongeveer 40 pct. van de aanvragen zullen waarschijnlijk ontvankelijk worden verklaard door de Dienst Vreemdelingenzaken.

Daarna is er nog de mogelijke tussenkomst van het Commissariaat-Generaal, via hetwelk nog 5 pct. van het totaal aantal aanvragen ontvankelijk worden verklaard. Vervolgens besluit de Commissaris-Generaal ten gronde, met mogelijkheid van hoger beroep. Aangezien een groot aantal beroepen abusievelijk worden ingesteld, zou men het aan de Voorzitter van de Beroepscommissie kunnen overlaten de kennelijk ongegronde beroepen af te wijzen.

Un autre membre émet l'hypothèse que le Commissariat prenne une décision sur l'absence visible de fondement. Ne serait-il pas possible de cette manière de traiter les dossiers avec une plus grande rapidité ?

Il fait à nouveau référence à une procédure existant devant la Cour d'arbitrage et le Conseil d'Etat.

En ce qui concerne l'amendement annoncé concernant la notion de « pays sûrs », l'intervenant souligne que l'on travaille sur la base de deux variables (les 5 p.c. de demandes et 5 p.c. de reconnaissances). On veut y ajouter une troisième variable en disposant que le Roi peut encore modifier les deux premières dans certaines circonstances en tenant compte de situations spécifiques générales mais aussi de situations spécifiques régnant dans un ou plusieurs pays déterminés. Quels critères va-t-on appliquer en l'espèce ? Ne fait-on pas intervenir trop de variables ? Un tel système est-il, du reste, nécessaire, si l'on supprime la Commission de recours et si l'on abrège ainsi la procédure ?

Un sénateur pose les questions suivantes au Commissaire général : le Commissariat général a-t-il accès au registre national ?

D'où provient l'écart entre le cadre organique du personnel et les effectifs réels du Commissariat général ?

Selon l'un des tableaux communiqués, il y a environ 35 p.c. de refus de reconnaissances pour raisons techniques. Le Commissaire général peut-il apporter des précisions à ce propos ? Quelle influence auront l'application de l'accord de Schengen et la libre circulation des personnes à partir de 1993 (qui s'accompagnera d'une réduction du cadre du personnel des douanes) sur l'accès des étrangers au territoire belge ?

En passant, le sénateur constate avec étonnement que le Commissariat général semble soutenir la proposition et mélanger ainsi la procédure d'examen de la recevabilité et la procédure quant au fond. Une décision d'irrecevabilité ne devrait en aucun cas pouvoir être liée au fond de l'affaire.

Le Commissariat général semble être favorable aussi à la disposition de la proposition, qui étend le système de la détention dans un lieu déterminé comme Zaventem, à d'autres endroits où les candidats réfugiés seront tenus de séjourner pendant l'examen de la recevabilité de leur demande. Cette disposition est contraire à la logique du système de l'asile qui garantit une protection positive en situation de liberté.

Le Commissaire général donne les réponses suivantes :

Si l'on demande l'accès au registre national, c'est avant tout pour pouvoir établir plus facilement les actes d'état civil des réfugiés reconnus.

Een ander lid oppert als hypothese dat het Commissariaat-Generaal een beslissing neemt over de kennelijke ongegrondheid. Zou op die manier een dossier niet sneller kunnen worden afgehandeld ?

Hij verwijst opnieuw naar een bestaande procedure voor het Arbitragehof en de Raad van State.

Wat het aangekondigde amendement betreft over de « veilige landen », wijst hetzelfde lid erop dat men met twee variabelen werkt (de 5 pct. van de aanvragen en de 5 pct. van de erkenningen). Daar wil men dan nog een bijkomend variabel aan toevoegen, namelijk dat de Koning in bepaalde omstandigheden die variabelen nog kan wijzigen, rekening houdend met specifieke toestanden, niet alleen in het algemeen, maar ook m.b.t. een bepaald land of meerdere landen. Welke criteria gaat men dan toepassen ? Worden hier niet te veel variabelen gehanteerd ? Heeft men trouwens zulk systeem nog nodig, indien de Beroepscommissie wordt afgeschaft en de procedure daardoor reeds wordt ingekort ?

Een senator stelt volgende vragen aan de Commissariaat-Generaal : Heeft het Commissariaat-Generaal toegang tot het Rijksregister ?

Vanwaar het verschil tussen het organieke en het werklijke karakter van het Commissariaat-Generaal ?

Volgens één van de medegedeelde tabellen zijn er ongeveer 35 pct. weigeren van erkenning om technische redenen. Kan dit nader worden toegelicht ? Welke zal de invloed zijn enerzijds van de toepassing van het akkoord van Schengen en anderzijds van het vrij verkeer van personen in 1993 (dat een vermindering van het douanekader zal meebringen), op de toegang van vreemdelingen tot het Belgisch grondgebied ?

De senator spreekt er terloops zijn verwondering over uit dat het Commissariaat-Generaal het voorstel lijkt te steunen, de ontvankelijkheidsprocedure en de procedure ten gronde te vermengen. Een beslissing van onontvankelijkheid zou in geen geval iets met de grond van de zaak mogen te maken hebben.

Het Commissariaat-Generaal lijkt ook voorstander te zijn van de bepaling in het voorstel om het vasthouden in een welbepaalde plaats, zoals in Zaventem, uit te breiden tot andere plaatsen waar de kandidaat-vluchtelingen moeten verblijven tijdens het onderzoek van de ontvankelijkheid van hun aanvraag. Dit stemt niet overeen met de logica van het asiel, die er in bestaat een positieve bescherming in vrijheid toe te kennen.

De Commissaris-Generaal antwoordt het volgende :

De toegang tot het Rijksregister wordt vooral gevraagd om gemakkelijker de akten van burgerlijke stand te kunnen opmaken voor de erkende vluchtelingen.

Il reste un problème technique concernant les données informatiques sur la filiation, auxquelles l'Office des Etrangers a accès et qu'il pourrait donc transmettre au Commissariat général. Le candidat réfugié est légalement tenu de communiquer une adresse au Commissariat général. A défaut, le Commissariat général ne décidera jamais d'un refus technique sans avoir vérifié auprès du Service de l'Immigration ou du Registre national si l'intéressé n'y a pas une adresse connue.

Pour ce qui est de l'écart entre le cadre organique du personnel et les effectifs réels, il faut distinguer les deux éléments suivants :

— la différence entre les 19 p.c. de personnel statutaire de niveau 1 et les 50 p.c. de personnel autre renvoie aux effectifs qui seraient nécessaires selon un audit de la Fonction publique;

— alors que le cadre organique prévoit vingt-deux membres du personnel, il n'y a que quinze personnes en service; deux personnes n'ont jamais été engagées parce qu'il n'existe pas encore de cadre linguistique, deux personnes ont démissionné et n'ont jamais été remplacées, une personne est en congé de maladie et une personne a pris un congé de six mois pour raisons personnelles.

Cette situation est à mettre en rapport avec la complexité de la Fonction publique belge. Après un examen, les conseillers de la Fonction publique en sont parvenus, le 26 avril 1990, à la conclusion suivante : « Au Commissariat général, la seule cause des retards est le manque d'effectifs dont souffre ce service depuis son existence ». C'est sur cette base que le Commissaire général a demandé au Ministre de la Justice un cadre de soixante personnes pour pouvoir disposer d'au moins quarante-deux personnes.

Pour ce qui est des refus techniques, le Commissaire général affirme qu'un tiers des demandes déclarées recevables sont suivies d'une reconnaissance, qu'un second tiers donne lieu à un refus quant au fond et un dernier tiers donne lieu à un refus pour raisons techniques, l'intéressé restant introuvable. Les refus techniques ne sont contestés que dans 10 p.c. des cas, contrairement aux refus quant au fond, dont 90 p.c. sont attaqués devant la Commission de recours.

En appliquant l'accord de Schengen, on pourrait théoriquement refouler 94 p.c. des demandeurs vers un pays voisin. Il sera, toutefois, difficile de persuader le pays voisin en question qu'un étranger donné, qui est démunie de papiers est entré en Belgique en passant par son territoire. L'accord de Schengen aura sans doute une plus grande utilité dans les cas où une décision de reconnaissance de la qualité de réfugié aura déjà été prise dans ce pays à l'égard de l'intéressé.

Er blijft een technisch probleem bestaan wat betreft de toegang tot de informaticagegevens over afstamming, waartoe de Dienst Vreemdelingenzaken wel toegang heeft en die via deze dienst aan het Commissariaat-Generaal zouden kunnen worden bezorgd. De kandidaat-vluchteling is wettelijk verplicht een adres aan het Commissariaat-Generaal mede te delen. Doet hij dat niet, dan zal het Commissariaat-Generaal nooit tot een technische weigering besluiten zonder eerst bij de Dienst Vreemdelingenzaken of in het Rijksregister te hebben nagegaan of het adres van de betrokkenen daar niet bekend is.

Wat betreft het organiek en werkelijk personeelskader, moet het volgende onderscheid worden gemaakt :

— het verschil tussen de 19 pct. statutair personeel van niveau 1 en de 50 pct. ander personeel verwijst naar het personeel dat nodig zou zijn volgens een audit van Openbaar Ambt;

— van het organieke kader van 22 personen zijn slechts 15 personen aanwezig; 2 personen zijn nooit gekomen omdat er nog geen taalkader bestond; 2 personen hebben ontslag genomen en zijn nooit vervangen geworden, 1 is met ziekteverlof en 1 heeft een verlof van 6 maanden om persoonlijke redenen.

Een en ander heeft te maken met de ingewikkeldeheid van het Belgische Openbaar Ambt. Na onderzoek zijn adviseurs van het Openbaar Ambt op 26 april 1990 tot de volgende vaststelling gekomen : « Au Commissariat général, la seule cause des retards est le manque d'effectifs dont souffre ce service depuis son existence ». De Commissaris-Generaal heeft op die basis aan de Minister van Justitie een kader van 60 personen gevraagd, om zeker over 42 personen te kunnen beschikken.

Wat de technische weigeringen betreft, stelt de Commissaris-Generaal dat op alle aanvragen die ontvankelijk worden verklaard, een derde aanleiding geeft tot erkenning, een derde ten gronde wordt geweigerd en een derde wordt geweigerd om technische redenen, omdat de betrokkenen niet te vinden is. Minder dan 10 pct. van de technische weigeringen worden betwist, in tegenstelling tot de weigeringen ten gronde, waarvan ± 90 pct. worden betwist voor de Beroepscommissie.

Met de toepassing van het akkoord van Schengen zou men theoretisch 94 pct. van de asielzoekers kunnen terugsturen naar een buurland. De moeilijkheid zal zijn een buurland te overtuigen dat een vreemdeling die geen documenten kan overleggen, via dit land het Belgische grondgebied is binnengetreden. Het akkoord van Schengen zal wel nuttiger zijn wanneer in het buurland reeds een erkenningsbeslissing t.a.v. die vluchteling werd genomen.

Pour ce qui est des conséquences que pourrait avoir la libre circulation des personnes, il n'y aura pas de différence sensible : sauf à Zaventem, nos frontières sont déjà grande ouvertes.

Le même sénateur demande encore s'il est vrai que la libre circulation en Belgique sera garantie aux étrangers dont la qualité de réfugié politique aura été reconnue dans un autre pays de la C.E.

Le Commissaire général répond affirmativement tout en soulignant que cela ne concerne qu'un nombre limité de cas. Le problème est plus complexe pour les étrangers dont la procédure d'examen de la recevabilité de la demande d'asile est en cours.

Les éléments dont dépendent la recevabilité et le fond de l'affaire sont effectivement mélangés davantage que par le passé. Force est de constater qu'au cours de l'examen de la recevabilité, le Commissaire général ne fait presque jamais abstraction du fond de l'affaire lorsqu'il émet un avis concernant une demande urgente de réexamen. Le Commissaire général affirme qu'il ne verrait aucune objection à ce que l'Office des Etrangers tienne compte davantage, à l'avenir, du fond des demandes, si le Commissariat général avait toujours la possibilité d'intervenir *a posteriori*.

Pour ce qui est de l'obligation de séjour dans un lieu déterminé, le Commissaire général déclare qu'il faut donner une base légale au centre de transit de l'aéroport de Zaventem. Il estime aussi qu'il faudrait limiter la durée de ce séjour.

Le même sénateur pose enfin deux questions au représentant du Secrétaire d'Etat.

Le Secrétariat d'Etat a alloué une subvention de vingt millions de francs à l'organisation privée « Comité belge d'aide aux réfugiés ». Comment ces crédits sont-ils utilisés ? Dans quelle mesure ce Comité assume-t-il des tâches incombant aux C.P.A.S. ? L'un des arguments avancés par les communes et les C.P.A.S. contre le plan de dispersion du Secrétaire d'Etat est celui du manque de logements disponibles. Dans quelle mesure cette affirmation est-elle correcte ? Il croit effectivement savoir qu'il y a toujours des logements disponibles dans les agglomérations de plus de 10 000 habitants. En outre il y a encore de nombreux hôpitaux, internats et villages de vacances vides. La mise à la disposition des intéressés de « mobilhomes » pourrait être une autre solution.

Le représentant du Secrétaire d'Etat donne les réponses suivantes.

Depuis 1985, un accord existe avec le Comité belge d'aide aux réfugiés, qui regroupe toutes les grandes organisations caritatives s'occupant de l'accueil des réfugiés. Cet accord prévoit que l'Etat remboursera au Comité l'aide urgente octroyée aux demandeurs d'asile auxquels les C.P.A.S. refusent de venir en aide, et ce en attendant qu'il soit statué en appel. Ce rem-

Wat betreft de gevolgen van het vrij verkeer van personen zal er geen aanmerkelijk verschil zijn : onze grenzen staan nu al wagenwijd open, behalve in Zaventem.

Dezelfde senator vraagt nog of het wel zo is dat het vrij verkeer in België zal worden gegarandeerd voor de politieke vluchtelingen die in een ander land van de E.G. hun erkenning hebben verkregen.

De Commissaris-Generaal antwoordt bevestigend, doch onderstreept dat dit slechts een klein aantal gevallen betreft. Het probleem is groter voor asielzoekers voor wie de procedure nog aan de gang is.

De ontvankelijkheid en de grond van de zaak worden inderdaad meer dan in het verleden vermengd. Er moet worden vastgesteld dat bij onderzoek van de ontvankelijkheid de Commissaris-Generaal bijna nooit de grond van de zaak buiten beschouwing laat wanen hij een advies verstrekkt bij een dringend verzoek tot heronderzoeken. De Commissaris-Generaal verklaart dat hij geen bezwaar zou hebben tegen het feit dat de Dienst Vreemdelingen zaken zich in de toekomst meer zou inlaten met de grond van de aanvragen, mits het Commissariaat-Generaal naderhand nog kan tussenkommen.

Wat betreft het verplicht verblijf in een vastgestelde plaats, stelt de Commissaris-Generaal dat het noodzakelijk is een wettelijke basis te geven aan het transitcentrum in de luchthaven. Wel zou volgens hem de duur van het verblijf moeten worden beperkt.

Dezelfde senator stelt tenslotte een tweetal vragen aan de vertegenwoordiger van de Staatssecretaris.

Het Staatssecretariaat heeft twintig miljoen subsidies toegekend aan het « Belgisch Comité voor Hulp aan de Vluchtelingen », een privé-organisatie. Hoe worden die kredieten gebruikt ? In welke mate neemt dit Comité taken over van de O.C.M.W.'s ? Een van de argumenten van de gemeenten en van de O.C.M.W.'s om zich te verzetten tegen het spreidingsplan van de Staatssecretaris is het gebrek aan woningen. Hoe correct is die bewering ? Hij meent immers te weten dat er in de agglomeraties van meer dan 10 000 inwoners er altijd woningen beschikbaar zijn. Bovendien bestaan er nog tal van leegstaande ziekenhuizen, internaten en vakantiedorpen. Een andere oplossing zou kunnen worden gevonden in het beschikbaar stellen van « mobilhomes ».

De vertegenwoordiger van de Staatssecretaris geeft daarop de volgende antwoorden.

Sinds 1985 bestaat een regeling met het « Belgisch Comité voor Hulp aan de Vluchtelingen », dat alle grote caritatieve organisaties verenigt die zich inzetten voor de opvang van vluchtelingen. Deze regeling bestaat hierin dat het Comité door de Staat terugbetaald wordt voor noodhulp aan asielzoekers, aan wie de O.C.M.W.'s weigeren steun toe te kennen, en dit in

boursement s'opère dans les mêmes limites que pour les C.P.A.S. et selon les mêmes modalités, c'est-à-dire sur la base des factures produites et justifiées.

L'argument invoqué par certains C.P.A.S. selon lequel il n'y aurait pas de logements disponibles, est parfois réel, mais dans d'autres cas, il ne s'agit que d'un prétexte pour ne pas devoir accueillir de demandeurs d'asile. Il est toutefois impossible pour les services du Petit Château de procéder à une vérification systématique dans toutes les communes. L'idée de prévoir des mobilhomes peut être envisagée, mais leur utilité dépendra des situations locales. De grands immeubles inoccupés pourraient effectivement servir, mais surtout comme centres de la Croix-Rouge.

Quant à la question d'un membre sur le risque de manipulations lors de l'application de la règle des « 2 × 5 p.c. », le représentant du Secrétaire d'Etat répond qu'elle repose sur des données historiques et statistiques et qu'il n'y a donc aucun risque d'arbitraire politique.

Son application ne signifie d'ailleurs pas que les 15 demandeurs d'asile sur 4 400 qui ont une chance d'obtenir la reconnaissance, la perdraient ou n'auraient plus accès à la procédure.

Un autre avantage incontestable, c'est qu'ainsi les 4 385 autres cas ne resteront pas en souffrance pendant des années.

Enfin, le système se caractérise par une certaine souplesse, puisque des dérogations peuvent être accordées par arrêté royal.

Un membre fait référence à la note adressée par l'Inspection des Finances au Ministre de la Justice le 23 janvier 1991 et cite le passage suivant (p. 5) :

« Quant aux économies à attendre en matière d'assistance publique à ces populations de candidats réfugiés, elles ne dépendent pas directement du nombre d'agents présents dans les administrations pas plus que du nombre de dossiers traités par celles-ci, mais de la différence entre le nombre de candidats entrants et sortants du pays c'est-à-dire entre le nombre de candidats franchissant nos frontières et le nombre de ceux qui sont refoulés de gré ou de force. Et il est clair que l'accroissement des seconds suite aux mesures prises et notamment l'apport de contractuels subventionnés et de miliciens, est sans commune mesure avec la croissance des premiers. »

Si c'est exact, alors, il ne nous reste plus à nous, responsables politiques, qu'à nous croiser les bras. En effet, cette note part de l'idée que le nombre de candidats réfugiés ne cessera plus d'augmenter.

L'intervenant rappelle qu'il a déjà plaidé, jadis, pour que l'on examine prioritairement les nouveaux dossiers, ce qui permettrait peut-être de décourager

afwachting van een uitspraak in beroep. Deze terugbetaling gebeurt binnen dezelfde grenzen als voor de O.C.M.W.'s en onder dezelfde modaliteiten, dat wil zeggen op basis van voorgelegde en verantwoorde rekeningen.

Het argument van sommige O.C.M.W.'s dat er geen woningen beschikbaar zijn is in sommige gevallen reëel, in andere alleen maar een voorwendsel om geen asielzoekers te moeten opvangen. Het is echter onmogelijk voor de diensten van het Klein Kasteeltje dit systematisch, voor alle gemeenten, te onderzoeken. De suggestie om « mobilhomes » beschikbaar te stellen kan overwogen worden, maar het nut ervan zal afhangen van plaatselijke situaties. Grottere leegstaande gebouwen komen inderdaad in aanmerking, maar dan vooral als centra van het Rode-Kruis.

Met betrekking tot de vraag van een lid over het risico van manipulaties bij toepassing van de « 2 × 5 pct. »-regel, antwoordt de vertegenwoordiger van de Staatssecretaris dat dit criterium gesteund is op historische en statistische gegevens en dus geen aanleiding zal of kan geven tot politieke willekeur.

De toepassing ervan betekent overigens niet dat de 15 asielzoekers op 4 400 die een kans hebben om te worden erkend, die kans zouden verliezen of geen toegang meer zouden hebben tot de procedure.

Anderzijds is er het onbetwistbaar positief gevolg dat de 4 385 andere zaken niet jarenlang blijven aanslepen.

Ten slotte is er een zekere soepelheid in het systeem ingebouwd, vermits er bij koninklijk besluit afwijkingen kunnen worden toegestaan.

Een lid verwijst naar de nota van de Inspectie van Financiën voor de Minister van Justitie d.d. 23 januari 1991 en citeert er uit (blz.. 5) :

« Quant aux économies à attendre en matière d'assistance publique à ces populations de candidats réfugiés, elles ne dépendent pas directement du nombre d'agents présents dans les administrations pas plus que du nombre de dossiers traités par celles-ci, mais de la différence entre le nombre de candidats franchissant nos frontières et le nombre de ceux qui sont refoulés de gré ou de force. Et il est clair que l'accroissement des seconds suite aux mesures prises et notamment l'apport de contractuels subventionnés et de miliciens, est sans commune mesure avec la croissance des premiers. »

Als dit klopt, dan kunnen we als politici slechts werkeloos toezielen. Men vertrekt hier immers van de idee dat het aantal kandidaat-vluchtelingen zal blijven toenemen.

Het lid herinnert eraan dat hij vroeger reeds heeft gepleit voor de prioritaire behandeling van de nieuwe dossiers, omdat daardoor een ontraden signal

de nouveaux candidats réfugiés. Il faut bien se dire, toutefois, que, si l'on s'accroche à l'« idée fixe » selon laquelle l'afflux de réfugiés ne peut de toute manière plus être arrêté, toute adaptation légale devient désespérée et superflue.

Le Commissaire général déclare qu'il partage tout à fait l'étonnement du membre face à la note de l'Inspection des Finances. Il y a toutefois un fond de vérité dans cette note, dans la mesure où l'on y affirme qu'il ne suffit pas de refuser à certains étrangers la reconnaissance de la qualité de réfugié. Encore faut-il les expulser concrètement si l'on veut changer quoi que ce soit. L'Inspection des Finances sous-estime, toutefois, l'effet dissuasif qu'une procédure d'examen de la recevabilité aisée et rapide pourrait exercer, à l'avenir, sur les autres étrangers qui auraient envie de bénéficier de la qualité de réfugié.

Le Commissaire général n'est pas non plus d'accord avec l'Inspection des Finances lorsqu'elle juge que le renforcement des effectifs du personnel n'est pas proportionné à l'effort nécessaire pour réduire dans toute la mesure voulue le retard dans le traitement des dossiers. Il rappelle qu'avant l'entrée en service du personnel supplémentaire, le retard avait augmenté de 222 p.c. en dix mois et qu'il n'avait plus augmenté, ensuite, que de 8 p.c., bien que le nombre de demandeurs d'asile ait continué à s'accroître plus rapidement. Il reconnaît toutefois, que les nouveaux engagés n'ont pas pu avoir immédiatement un rendement optimal, puisque, à la suite de l'entrée en service de la Commission Permanente de Recours, le Commissariat général avait été privé d'un certain nombre de membres du personnel de ladite Commission que celle-ci avait mis à sa disposition.

Un deuxième motif réside dans le fait que l'opération de rattrapage menée par l'Office des Etrangers a provoqué l'introduction d'un grand nombre de demandes urgentes de réexamen à propos desquelles le Commissariat général a dû rendre un avis. La troisième raison, qui est aussi la plus importante, réside dans le fait que l'on a engagé trop peu d'agents statutaires ayant les qualifications nécessaires et pouvant garantir la continuité et l'encadrement permanent requis.

Le représentant du Secrétaire d'Etat partage le point de vue selon lequel une modification de loi produit peu d'effets si elle ne s'accompagne pas de la mise à la disposition d'un personnel suffisant et de l'éloignement effectif des étrangers dont la qualité de réfugiés n'a pas été reconnue.

Il conteste, toutefois, l'avis de l'Inspection des Finances selon lequel le coût de l'aide ne diminuera guère si aucune mesure n'est prise contre les réfugiés clandestins. On attire probablement l'attention sur le fait qu'aux termes de notre législation, les réfugiés en situation illégale ont quand même droit à une aide du C.P.A.S. On a, toutefois, une idée fausse du nombre

wordt gegeven aan nieuwe kandidaat-vluchtelingen. Maar indien men vertrekt van de « idée fixe » dat de toevloed van vluchtelingen toch niet te stuiten is, dan is iedere wettelijke bijsturing hopeloos en overbodig.

De Commissaris-Generaal replicaert dat hij de verbouwede reactie van het lid op de nota van de Inspectie van Financiën volkomen deelt. Er is wel een grond van waarheid in de geciteerde tekst waar wordt gesteld dat het niet voldoende is een erkenning van vluchteling te weigeren. Men moet de geweigerden ook metterdaad van het grondgebied verwijderen, anders verandert er niets. De Inspectie van Financiën onderschat evenwel het onradend effect van een vlotte en vlugge erkenningsprocedure t.a.v. toekomstige kandidaat-vluchtelingen.

De Commissaris-Generaal is het evenmin eens met de Inspectie van Financiën waar ze de versterking van het personeelsbestand niet in verhouding acht met het noodzakelijke inhalen van de achterstand in het afhandelen van de dossiers. Hij herinnert eraan dat, vóór het bijkomend personeel in dienst trad, de achterstand op tien maanden tijd was gestegen met 222 pct. en dat na de aanwerving van bijkomend personeel de achterstand slechts toenam met 8 pct., hoewel het aantal asielverzoeken in een hoger tempo was blijven groeien. Hij geeft wel toe dat het rendement van de bijkomende aanwervingen niet meteen optimaal was, omdat door de start van de Vaste Beroepscommissie een aantal personeelsleden die aanvankelijk door de Beroepscommissie waren afgestaan aan het Commissariaat-Generaal, nu niet langer beschikbaar waren voor het Commissariaat-Generaal.

Een tweede reden is dat, wegens de inhaaloperatie van de Dienst Vreemdelingenzaken, een groot aantal dringende verzoeken tot heronderzoek werden ingediend waarover de Commissaris-Generaal advies moest geven. De derde en voornaamste reden is de niet-aanwerving van voldoende statutair personeel, wat onontbeerlijk is om de vereiste kwalificaties, permanentie en vaste omkadering te waarborgen.

De vertegenwoordiger van de Staatssecretaris beaamt dat een wetswijziging weinig effect sorteert als die niet gepaard gaat met het beschikking stellen van voldoende personeel en het effectief verwijderen van degenen die werden geweigerd.

Hij nuanceert evenwel de stelling van de Inspectie van Financiën, dat de kosten van de hulpverlening nauwelijks zullen verminderen als niets wordt ondernomen tegen de klandestiene vluchtelingen. Er wordt waarschijnlijk gewezen op het feit dat, in onze wetgeving, ook illegaal verblijvende vreemdelingen recht hebben op een hulpverlening van het O.C.M.W. Men

de réfugiés clandestins. Il ressort de deux sondages différents (dont l'un a été effectué en janvier 1989 et l'autre en janvier 1990) que seulement 0,7 p.c. des quelque 5 000 dossiers de remboursement introduits par les 300 C.P.A.S. existants étaient des dossiers de réfugiés clandestins.

Le Secrétariat d'Etat reste d'avis que les étrangers en séjour illégal ont également droit à une aide minimale, mais cela ne signifie pas pour autant qu'il faille renoncer à mener une politique d'expulsion.

Au contraire, celle-ci s'impose, pour des raisons de crédibilité de la politique d'asile et pour dissuader d'abuser du droit d'asile. Toutefois, cette politique d'expulsion incombe non pas aux C.P.A.S., mais à la Justice.

Il n'est pas non plus correct de prétendre que les C.P.A.S. ne veulent pas collaborer. Il est néanmoins impossible de transmettre au Ministère de la Justice la liste de toutes les personnes aidées par les C.P.A.S. Cette pratique violerait le principe de la protection de la vie privée et, de surcroît, elle ne serait guère efficace, car comme on l'a dit, les étrangers en séjour illégal représentent une très faible minorité. Ce qu'il est possible de faire, c'est de contrôler, dans les fichiers de C.P.A.S., les demandeurs d'asile dont la requête a été rejetée et dont la Justice ne connaît pas l'adresse.

En ce qui concerne cette politique d'expulsion, un autre membre demande au Commissaire général quelle forme elle revêtira lorsque l'accord complémentaire de Schengen sortira pleinement ses effets. Faudra-t-il reconduire l'étranger à la frontière communautaire ou suffit-il de le reconduire à la frontière belgo-néerlandaise, belgo-française ou belgo-allemande?

Le Ministre de la Justice répond qu'à l'heure actuelle déjà, l'étranger ne peut être refoulé ni vers les Pays-Bas, ni vers la France, ni vers l'Allemagne, à moins qu'il y ait séjourné pendant plus de trois mois ou que la demande y ait été traitée. Ce principe sera maintenu dans le cadre de la Convention de Dublin. La Convention de Dublin et l'accord de Schengen ne modifieront en rien le principe selon lequel le rapatriement ne peut se faire que vers le pays d'origine. Il est difficile de mener une politique de rapatriement, premièrement, parce que le contrôle est difficile et deuxièmement, parce que pour prendre toutes les mesures nécessaires, il faut un certain temps. Lorsque, dans l'intervalle, le délai maximal de détention est écoulé, une nouvelle mesure de refoulement doit être prise.

Ce problème se pose d'ailleurs non seulement en ce qui concerne les réfugiés non reconnus, mais aussi en ce qui concerne tous les autres étrangers dont la présence en Belgique est illégale.

vergist zich echter wat het aantal hulpzoekende klandestienen betreft. Uit twee verschillende steekproeven (in januari 1989 en in januari 1990) is gebleken dat op ongeveer 5 000 dossiers die door de 300 O.C.M.W.'s werden ingediend voor terugbetaling, het aandeel van de illegalen nauwelijks 0,7 pct. bedroeg.

Het Staatssecretariaat blijft van mening dat ook de illegaal verblijvende vreemdelingen recht hebben op een minimale hulp, hetgeen niet betekent dat men geen uitwizingspolitiek moet voeren.

Integendeel, deze is noodzakelijk omwille van de geloofwaardigheid van het asielbeleid en als afschrikking tegen misbruiken van het asielrecht. Dit uitwizingsbeleid is nochtans geen taak van de O.C.M.W.'s maar van Justitie.

Het is ook niet correct te beweren dat de O.C.M.W.'s niet willen meewerken. Wat wel onmogelijk is, is het overzenden van de lijst van alle door de O.C.M.W.'s geholpen personen aan het Ministerie van Justitie. Dit zou in strijd zijn met de bescherming van de privacy en bovendien zou dit niet zeer efficiënt zijn, omdat de illegalen zoals gezegd een zeer kleine minderheid vormen. Wat wel kan onderzocht worden is de controle in de O.C.M.W.-bestanden van geweigerde asielzoekers van wie Justitie het adres niet zou kennen.

In verband met die uitwizingspolitiek vraagt een ander lid aan de Commissaris-Generaal wat daarvan de vorm zal zijn, wanneer het aanvullend Schengen-akkoord zijn volle uitwerking zal krijgen. Beteekt dit dat de vreemdeling naar de gemeenschappelijke buiten grens moet worden gebracht of volstaat het dat hij naar de Nederlandse, Belgische, Franse of Duitse binnengrens wordt gebracht?

De Minister van Justitie antwoordt dat het nu al zo is dat de vreemdeling niet mag worden uitgedreven naar een van deze landen, tenzij hij daar meer dan drie maanden heeft verbleven of tenzij de aanvraag daar werd behandeld. In het kader van de Conventie van Dublin zal dat principe behouden blijven. Nog de conventie van Dublin, nog het akkoord van Schengen zal iets veranderen aan het principe dat de repatriëring alleen maar mag gebeuren naar het land van herkomst. Een repatrieringsbeleid voeren is moeilijk, ten eerste omdat de controle moeilijk is en ten tweede omdat het tijd vraagt om alle nodige maatregelen te treffen. Intussen is de maximale termijn van gevangenhouding verstreken en moet er een nieuwe uitwizingsmaatregel worden genomen.

Dit probleem bestaat trouwens niet alleen voor niet erkende vluchtelingen, maar voor alle vreemdelingen die zich illegaal in België bevinden.

A cela s'ajoute que le pays vers lequel le réfugié est renvoyé, ne voit pas d'un très bon œil le retour de celui-ci et va même jusqu'à nier qu'il est l'un de ses ressortissants.

Un autre membre déclare que les auditions ont été fort intéressantes et ont confirmé sa conviction que l'instrument législatif que constitue la proposition ne va peut-être pas apporter grand chose à la solution du problème qui occupe la Commission, dans la mesure où l'on peut véritablement parler de situation de crise.

De nombreux facteurs devraient pouvoir être réunis pour que l'on puisse sortir de cette situation de crise. Tout ne se résume pas à une question de moyens financiers ou de volonté politique, mais il faut constater que les moyens qui sont nécessaires ne sont pas mis à disposition.

Quant au texte de la proposition il appelle les observations suivantes :

L'intervenant se déclare d'accord avec le contenu de l'article premier. La suppression, pour les étrangers autorisés à faire des études, de la limitation du séjour et de l'établissement dans le Royaume est totalement souhaitable puisque par principe le séjour n'est autorisé que pour la seule durée des études.

Comme un autre collègue l'intervenant est d'avis que le principe de l'élection de domicile paraît discutable. Certains éléments plaident, il est vrai, en faveur de cette solution : de très nombreux candidats réfugiés disparaissent sans laisser de trace avant le premier interrogatoire; il n'est pas possible de leur notifier certaines décisions; cela constitue une perte de temps considérable pour les retrouver.

Cette disposition devrait permettre au Commissaire-général de les convoquer, afin de statuer sur leur cas. Toutefois, des raisons militent pour la suppression de cette élection de domicile. A la réunion du 11 mai 1987 de la Commission de la Justice du Sénat portant sur l'examen de la future loi du 14 juillet 1987 apportant des modifications à la loi du 15 décembre 1980, les bâtonniers des ordres néerlandais et français du barreau de Bruxelles déclaraient déjà à cet égard : « Il faut tenir compte ici de la réalité. Le réfugié qui entre en Belgique pour la première fois, se trouve initialement à une adresse provisoire (chez un ami ou des compatriotes, ou dans un service officiel). Il ne sait absolument pas ce que signifie la notion de « domicile élu » et il en ignore les conséquences. Il vient souvent d'un pays qui ne connaît pas le système du domicile et, par ignorance, il est forcément très négligent à ce propos. »

Le membre fait siennes ces réflexions et relève de plus que l'expérience a montré que le courrier destiné aux demandeurs d'asile ne leur parvient pas dans un grand nombre de cas. Les logements collectifs ne sont pas toujours équipés de boîtes aux lettres adéquates, le courrier s'égare, l'adresse est imprécise, les démê-

Daar komt nog bij dat het land waarnaar de vluchteling wordt teruggestuurd deze dikwijs niet graag ziet komen en zelfs ontkent dat hij een onderdaan is.

Een ander lid verklaart dat de hoorzittingen zeer interessant geweest zijn en hem gesterkt hebben in zijn overtuiging dat het voorstel als wetgevend instrument niet veel zal bijdragen tot de oplossing van het probleem dat de Commissie bezighoudt. Men kan werkelijk spreken van een crisissituatie.

Nogal wat voorwaarden moeten samen vervuld zijn om uit die crisissituatie te geraken. Het probleem is niet terug te brengen tot een kwestie van financiële middelen of politieke wil, maar toch moet worden vastgesteld dat de middelen die nodig zijn niet ter beschikking gesteld worden.

De tekst van het voorstel geeft aanleiding tot een aantal opmerkingen :

Het lid kan het volledig eens zijn met de inhoud van artikel 1. Voor de vreemdelingen die gemachtigd zijn in het Rijk te verblijven om er te studeren is het wenselijk dat de verblijf- en vestigingsbeperkingen worden afgeschafft aangezien ze hier in beginsel enkel mogen verblijven voor de duur van hun opleiding.

Zoals een andere collega is het lid van mening dat het beginsel van de keuze van woonplaats betwistbaar is. Sommige factoren pleiten nochtans voor die oplossing : vele kandidaat-vluchtelingen verdwijnen spoorloos vóór de eerste ondervraging; het is niet mogelijk hen van bepaalde beslissingen kennis te geven; hun opsporing betekent een aanzienlijk tijdverlies.

Die bepaling maakt het de Commissaris-generaal mogelijk ze op te roepen ten einde over hun geval een beslissing te kunnen nemen. Andere redenen pleiten evenwel voor de afschaffing van het kiezen van woonplaats. In de Senaatscommissie voor de Justitie werd reeds op 11 mei 1987 bij de besprekking van het ontwerp van de latere wet van 14 juli 1987 tot wijziging van de wet van 15 december 1980 door de stafhouders van de Nederlandse en de Franse orde van de balie van Brussel verklaard : « Men moet hier rekening houden met de realiteit. De vluchteling die voor het eerst voet zet in België, komt aanvankelijk op een voorlopig adres terecht. Hij heeft geen enkel besef van het begrip « gekozen woonplaats » en hij kent de gevolgen niet die daaraan verbonden zijn. Hij komt dikwijs uit een land dat het begrip woonplaats niet kent en hij is van nature uit, uit onwetendheid op dat punt, soms erg nalatig. »

Het lid onderschrijft die bedenkingen en wijst er bovendien op dat de ervaring leert dat de post bestemd voor de asielaanvragers hen in een groot aantal gevallen niet bereikt. De collectieve woningen zijn niet steeds uitgerust met degelijke brievenbussen, de post komt niet ter bestemming, het adres is

nagements sont fréquents, etc. Les effets attachés à l'élection de domicile sont, de surcroît, tout à fait inéquitables, car disproportionnés. Il est excessif, en effet, de sanctionner une absence à une convocation par le refus de reconnaître la qualité de réfugié. C'est pourquoi l'intervenant a introduit un amendement tendant à supprimer l'obligation de l'élection de domicile.

La modification de la Commission permanente de recours des réfugiés soulève le problème de la désignation de son président et de son assesseur. En effet, celle-ci dépendra du seul choix du Ministre de la Justice. Les réserves exprimées par le membre sont de deux ordres, à savoir :

— le Ministre pourrait nommer deux fonctionnaires justifiant des conditions d'âge, de qualification et linguistique. Ceux-ci pourraient, par exemple, être détachés de l'Office des étrangers;

— le Ministre ne peut nommer ces deux membres à titre définitif qu'après un premier terme de 5 ans. Cette circonstance est dangereuse tant pour leur indépendance que leur compétence (quel candidat abandonnerait sa carrière pour une charge provisoire de 5 ans sans garantie d'avenir ?)

Il apparaît, dès lors, opportun de modifier la composition de cette Commission en y prévoyant notamment la nomination d'un ou de deux magistrats professionnels. A cet égard, l'intervenant se rallie à ce qu'a proposé le barreau de Bruxelles, à savoir de s'inspirer du modèle français de la Commission de recours qui est composée, à la satisfaction de tous, d'un conseiller d'Etat, d'un représentant du Haut Commissaire des Nations Unies pour les réfugiés (HCR) et d'un fonctionnaire venant d'un département ministériel.

L'intervenant formule alors la proposition suivante : la commission serait composée comme suit : un conseiller au Conseil d'Etat, un représentant du HCR et un fonctionnaire délégué par le Ministère des Relations extérieures. A cette cellule, on pourrait éventuellement ajouter un président, magistrat, délégué par l'un des présidents des tribunaux de première instance. Une telle configuration donnerait toutes les garanties de compétence et d'impartialité, tant au pouvoir exécutif qu'aux intéressés.

Les articles 10 et 14 tendent à étendre les cas qui ne sont plus susceptibles de référendum. A cet égard, le membre déclare rejoindre Mme D'Hondt dans les considérations qu'elle a développées et estime qu'il est indispensable de rétablir la compétence totale du juge des référends et de supprimer purement et simplement l'article 63, alinéa 2, de la loi du 15 décembre 1980 (intro-

on nauwkeurig, er wordt vaak verhuisd ... De gevlogen die aan die keuze van woonplaats verbonden zijn, zijn onbillijk want ze zijn buiten alle verhouding. Het is immers overdreven het niet beantwoorden van een oproeping te straffen met het weigeren van de erkenning van de hoedanigheid van vluchteling. Daarom heeft het lid een amendement ingediend dat ertoe strekt de verplichting om woonplaats te kiezen te doen vervallen.

De wijziging van de Vaste Beroepscommissie voor vluchtelingen doet het probleem rijzen van de aanwijzing van de voorzitter ervan en van de bijzitter. De keuze wordt volledig aan de Minister van Justitie overgelaten. De bedenkingen van het lid zijn tweeeérlei :

— de Minister van Justitie zou twee ambtenaren kunnen benoemen die beantwoorden aan de leeftijdsqualificatie- en taalvereisten. Die ambtenaren zouden bij voorbeeld kunnen gedetacheerd zijn van de Dienst Vreemdelingenzaken;

— de Minister kan die twee ambtenaren slechts na een eerste termijn van vijf jaar definitief benoemen. In die omstandigheden kan er terecht gevreesd worden voor hun onafhankelijkheid en hun deskundigheid (welke kandidaat zal zijn loopbaan opgeven voor een voorlopige opdracht van vijf jaar zonder waarborgen voor de toekomst ?)

Het lijkt dus wenselijk de samenstelling van die Commissie te wijzigen en te voorzien in de benoeming van 1 of 2 beroepsmagistraten. Spreekster sluit zich in dit verband aan bij wat door de balie van Brussel werd voorgesteld, namelijk het navolgen van het Franse model van de « Commission de recours » die tot ieders tevredenheid bestaat uit een Staatsraad, een vertegenwoordiger van de Hoge Commissaris der Verenigde Naties voor de vluchtelingen en een ambtenaar van een ministerieel departement.

Het lid doet vervolgens het volgende voorstel : de Commissie zou bestaan uit een Staatsraad, een vertegenwoordiger van de Hoge Commissaris der Verenigde Naties voor de vluchtelingen, en een ambtenaar afgevaardigd door het Ministerie van Buitenlandse Zaken. In die cel zou eventueel ook nog een voorzitter kunnen worden opgenomen die een magistraat is en afgevaardigd wordt door een van de voorzitters van de rechtbanken van eerste aanleg. Dergelijke samenstelling biedt de nodige garanties wat de bekwaamheid en de onpartijdigheid van de uitvoerende macht en van de betrokkenen betreft.

De artikelen 10 en 14 breiden de gevallen uit waarin niet langer een vordering in kort geding kan worden ingesteld. In dit verband verklaart het lid zich aan te sluiten bij de overwegingen van mevr. D'Hondt. Het is immers onontbeerlijk dat de volledige bevoegdheid van de rechter in kort geding wordt hersteld en dat artikel 63, tweede lid van de wet van

duit par l'article 13, 2<sup>e</sup>, de la loi du 14 juillet 1987) qui interdit dans un grand nombre de cas, ce type de recours. Déjà, les travaux parlementaires de la loi de juillet 1987 faisaient ressortir les hésitations et oppositions à l'adoption de ces articles. Depuis lors, les cours et tribunaux ont refusé d'appliquer cette disposition dans la mesure où elle viole les engagements internationaux de la Belgique: le droit de séjour est un droit de nature civile, légalement protégé.

La majorité de la doctrine est également opposée à cette suppression du recours en référé. Il n'est pas inutile de rappeler que la procédure du référé administratif devant le Conseil d'Etat n'est réservée qu'à des cas bien définis qui de surcroît ne concernent pas la matière des réfugiés. Le membre estime donc indispensable que les réfugiés bénéficient des mêmes garanties que les nationaux, et se réfère aux réflexions suivantes, formulées par le barreau de Bruxelles:

1. l'argument, tiré du caractère abusif des recours qui est développé dans la proposition actuelle et qui dans le passé l'était déjà, ne résiste pas à l'examen. Tout d'abord, si les recours sont abusifs, la jurisprudence évolue en défaveur des candidats réfugiés et devient dissuasive. Ensuite, la procédure du référé est, par principe, rapide et n'est donc guère utile s'il s'agit de gagner du temps;
2. l'adoption de cette disposition en 1987 tient à deux facteurs. D'une part, sous l'empire de l'ancienne loi, la procédure de reconnaissance de la qualité de réfugié ne prévoyait pas un droit d'appel, et ne faisait pas une large place aux droits de la défense; il était donc logique de recourir à cet artifice juridique. D'autre part, le Ministre de la Justice avait adopté une politique de refoulement à l'aéroport des demandeurs d'asile.

Tous ces motifs justifient l'absolute nécessité de rétablir la plénitude de compétence du juge des référés en matière de droit de séjour. Le pouvoir législatif doit rétablir le déséquilibre existant entre la loi et la réalité telle qu'elle a été dessinée par la jurisprudence. Cette modification à intervenir aura comme corollaire de voir supprimer les dispositions de l'article 70bis qui envisage actuellement le cas du référé spécial, ainsi que l'article 14 de l'actuelle proposition qui tend lui aussi à étendre le champ de restriction du recours en référé (voir sur ce point l'amendement déposé par le membre).

Les articles 11 à 13 visent à modifier la procédure de « demande urgente de réexamen » visée par les articles 63-2 à 63-5 de la loi. La proposition tend à rendre compétent le Commissaire général aux réfugiés et aux apatrides, et ce dans tous les cas, pour statuer en degré d'appel sur la recevabilité d'une demande d'asile.

15 décembre 1980 (ingevoegd door artikel 13, 2<sup>e</sup> van de wet van 14 juli 1987) dat dit soort beroep in een groot aantal gevallen verbiedt, wordt afgeschaft. Reeds bij de parlementaire voorbereiding van de wet van juli 1987 werd gearzeld die artikelen goed te keuren en werden er bezwaren geopperd. Sedertdien hebben de hoven en rechtbanken geweigerd die bepaling toe te passen voor zover zij de internationale verbintenis van België schendt: het recht op verblijf is immers een burgerlijk recht dat wettelijk is beschermd.

Ook de rechtsleer is overwegend gekant tegen die afschaffing van het beroep in kort geding. Het is niet overbodig eraan te herinneren dat de procedure van administratief kort geding voor de Raad van State beperkt blijft tot welbepaalde gevallen die daarenboven niets uit te staan hebben met vluchtelingenzaken. Het lid vindt het onontbeerlijk dat de vluchtelingen dezelfde waarborgen genieten als de ingezeten en verwijst naar de volgende opmerkingen van de balie van Brussel: 1. het argument van het onrechtmatige karakter van de beroepen, dat in dit voorstel en ook vroeger al werd aangevoerd, houdt bij nader onderzoek geen stand. In het geval van onrechtmatige beroepen evolueert de rechtspraak immers ten nadele van de kandidaat-vluchtelingen en krijgt ze een ontradend karakter. Voorts is het kort geding in principe een snelle procedure en dus helemaal niet nuttig indien het de bedoeling is tijd te winnen; 2. de goedkeuring van die bepaling in 1987 houdt verband met twee factoren. In de oude wet voorzag de procedure van erkenning van de hoedanigheid van vluchteling niet in een recht op beroep en werd er weinig aandacht geschenken aan de rechten van de verdediging. Het was dus logisch dat gebruik werd gemaakt van die juridische kunstgreep. Bovendien had de Minister van Justitie op beleidsniveau geopteerd voor de terugdriving van de asielaanvragers in de luchthaven.

Om al die redenen is het noodzakelijk de rechter in kort geding inzake het verblijfsrecht zijn volledige bevoegdheid terug te geven. De wetgevende macht moet het verstoerde evenwicht tussen de wet en de realiteit, zoals ze in de rechtspraak tot uiting komt, herstellen. Als logisch gevolg van die wijziging zullen de bepalingen van artikel 70bis, dat handelt over het bijzonder kort geding evenals van artikel 14 van het huidige voorstel vervallen. Dat laatste artikel strekt er immers eveneens toe het beroep in kort geding te beperken (zie op dit punt het door het lid ingediende amendement).

De artikelen 11 tot 13 beogen de wijziging van de procedure met betrekking tot het dringend verzoek tot heronderzoek dat wordt behandeld in de artikelen 63-2 tot 63-5 van de wet. Het voorstel wil de Commissaris-generaal voor de vluchtelingen en staatlozen in alle gevallen bevoegd verklaren om in hoger beroep over de ontvankelijkheid van een asielaanvraag te beslissen.

L'intervenant croit, comme le Barreau de Bruxelles, que cette idée est excellente car elle simplifie considérablement les procédures et confie la responsabilité de l'examen *prima facie* d'une demande d'asile à la personne censée être la plus compétente en la matière.

Toutefois, le bénéfice de cette proposition est largement compromis par un double montage juridique visé par cette même proposition. En effet, si l'on reconnaît au Ministre de la Justice le droit d'infirmer une décision du Commissaire général lorsque celui-ci vient de rendre un « avis » favorable, l'on permet ainsi à l'Exécutif de pouvoir réformer une décision de type juridictionnel, par pure opportunité. Le Commissaire général rend un « avis » en degré d'appel puisque cette demande urgente de réexamen est formulée, conformément à l'article 52, à la suite de la décision de refus d'entrée, de séjour ou d'établissement de l'étranger dans le Royaume, prise par le Ministre de la Justice ou son délégué. A cette fin, le Commissaire général aura entendu l'intéressé et le cas échéant son avocat; il aura pris connaissance de l'avis de l'administration (réflété par ladite décision de refus); il tranchera en tenant compte de sa propre documentation spécialisée sur les persécutions et autres réalités des pays dont sont originaires les candidats réfugiés. En principe, cet examen sera plus minutieux que celui de l'administration, et plus respectueux des droits de la défense. Dès lors, le pouvoir du Ministre de la Justice d'écartier, par pure opportunité, cet avis favorable est inacceptable. Il est clair que cette nouvelle décision du Ministre sera prise sans élément nouveau et ne se fondera sur aucune compétence plus grande. Par conséquent, cet article permettra au Ministre de désavouer le Commissaire général afin de donner raison à l'administration. De plus, on peut difficilement imaginer que l'on puisse renvoyer un demandeur d'asile qui aura bénéficié, à un moment donné de la procédure, d'un avis favorable d'une autorité telle que le Commissaire général. De la même manière, les Cours et Tribunaux lors d'un recours introduit contre la nouvelle décision du Ministre ne pourront que la mettre à néant face à un avis favorable émis dans le respect de toutes les parties pour les raisons déjà invoquées ci-dessus.

Par conséquent, cette proposition devrait être purement et simplement abandonnée pour voir reconnaître à la décision du Commissaire général un caractère définitif. Par ailleurs, il n'est pas inutile de soulever la contradiction de cette proposition qui tend à voir accélérer la procédure tout en maintenant, en ce qui concerne la question de la recevabilité, quatre degrés de juridictions. Cet examen, qui constitue

Net zoals de balie van Brussel is spreekster van mening dat dit een uitstekend idee is, daar de procedures aanzienlijk vereenvoudigd worden en de verantwoordelijkheid voor het *prima facie*-onderzoek van een asielaanvraag overgedragen wordt aan de persoon die ter zake het meest bekwaam geacht wordt.

De gunstige aspecten van dit voorstel worden evenwel in ruime mate afgezwakt door een dubbele juridische constructie die door ditzelfde voorstel wordt ingevoerd. Geeft men aan de Minister van Justitie het recht een gunstig advies van de Commissaris-Generaal ongedaan te maken, dan geeft men de uitvoerende macht de bevoegdheid een rechterlijke beslissing om zuivere opportunitetsredenen te niet te doen. De Commissaris-Generaal geeft een advies in hoger beroep omdat een dringend verzoek tot heronderzoek geformuleerd wordt, conform artikel 52, nadat de vreemdeling de toegang tot, het verblijf in of de vestiging in het Koninkrijk geweigerd werd door de Minister van Justitie of zijn gemachtigde. De Commissaris-Generaal zal daartoe de betrokken gehoord hebben en eventueel ook zijn advocaat; hij zal kennis hebben genomen van het advies van de administratie (dat tot uiting komt in de weigeringsbeslissing); hij zal een beslissing nemen rekening houdend met zijn eigen gespecialiseerde documentatie over de vervolgingen en andere omstandigheden in de landen vanwaar de kandidaat-vluchtelingen afkomstig zijn. In principe zal dit onderzoek nauwkeuriger zijn dan dat van de administratie en de rechten van de verdediging beter eerbiedigen. De bevoegdheid van de Minister van Justitie om, om zuivere opportunitetsredenen, voorbij te gaan aan dit gunstig advies, is onaanvaardbaar. Het is duidelijk dat die nieuwe beslissing van de Minister genomen wordt zonder dat er nieuwe gegevens zijn en zonder dat de Minister daarvoor enige nieuwe bevoegdheid kan inroepen. Dit artikel maakt het de Minister bijgevolg mogelijk de Commissaris-Generaal te desavoueren om de administratie gelijk te geven. Daarenboven kan men zich moeilijk indenken dat men een asielaanvrager terugstuurt voor wie op een gegeven ogenblik in de procedure een gunstig advies werd gegeven door een instantie als de Commissaris-Generaal. Wanneer er tegen de nieuwe beslissing van de Minister in beroep wordt gegaan zullen de hoven en rechtkanten die nieuwe beslissing slechts kunnen vernietigen, gelet op het gunstig advies dat werd uitgebracht na eerbiediging van de rechten van alle partijen en om de redenen die hiervoor werden opgesomd.

Van dit voorstel moet derhalve gewoon worden afgezien zodat het definitief karakter van het advies van de Commissaris-Generaal kan worden erkend. Bovendien is het niet overbodig te wijzen op de tegenstrijdigheid die in dit voorstel schuilt. Enerzijds wil het de procedure bespoedigen doch anderzijds worden bij het ontvankelijkheidsonderzoek vier beslissingsniveaus in stand gehouden. Dit onderzoek, dat

en fait un premier tri, ne devrait connaître dans une première étape qu'une décision administrative, puis, dans une seconde et dernière étape, une procédure de recours juridictionnel accélérée.

L'intervenant est encore d'avis que, si le renforcement des obligations des transporteurs peut se justifier, ils pourraient faire l'objet de poursuites pénales dès qu'un seul passager, au lieu de cinq actuellement, serait transporté sans les documents requis, nonobstant toutes les réserves soulevées par cette disposition lors de son adoption en 1987. Il paraît juridiquement incohérent de désigner le commandant de bord ou le capitaine du navire comme pénalement responsable, à défaut de la désignation par le transporteur d'un autre organe ou préposé. En ce qui concerne l'analyse purement juridique de la culpabilité de ceux-ci, il y a, de l'avis de l'intervenant, absence de l'élément intentionnel qui sera déterminante puisque pour être punissable, toute infraction exige chez son auteur un acte volontaire qui est loin d'être prouvé dans une telle matière. C'est pourquoi le membre est d'avis que les dispositions telles que prévues actuellement ne devraient pas subir de modifications, d'autant plus que, d'après l'exposé du Commissaire général, seuls 6 p.c. des demandeurs d'asile se présentent à Zaventem.

La proposition qui tend à voir reconnaître au Roi le pouvoir de déterminer des lieux à l'intérieur du Royaume dans lesquels le candidat réfugié pourrait être maintenu en attendant la prise de décision définitive, provoque chez le même membre aussi des réserves.

Si cette proposition peut être défendue quant à son principe, elle n'envisage nullement l'aspect du respect des droits de la défense dudit candidat (ce dernier pourra-t-il prendre contact avec un avocat, le rencontrer?...). D'autre part, le membre se demande si ces lieux connaîtront des conditions matérielles meilleures que celles actuellement connues et dénoncées déjà par l'intervenante lors de son interpellation du 22 mars 1989.

Un sénateur explique ensuite pourquoi son groupe politique estime que la présente proposition de loi ne rencontre pas un certain nombre d'objections et de préoccupations fondamentales. Si chacun s'accorde à dire que la procédure doit être accélérée, et ce, dans l'intérêt de tous les intéressés, il n'en subsiste pas moins de profondes divergences d'opinion quant aux modalités de cette procédure.

C'est ainsi que l'on peut préférer que l'Office des étrangers et le Commissariat général statuent successivement sur la recevabilité ou opter pour la suppression de la phase d'examen de la recevabilité et pour un examen immédiat quant au fond avec une possibilité d'appel auprès de la Commission de recours. Constant que l'examen de la recevabilité s'accompagne

eigenlijk een eerste selectie vormt, zou slechts moeten bestaan uit een eerste fase waarin een administratieve beslissing wordt genomen en uit een tweede en laatste fase waarin beroep kan worden ingesteld bij de rechter volgens een versnelde procedure.

Volgens spreekster is het verantwoord de vervoerders strenger te behandelen. Zo zouden zij strafrechtelijk worden vervolgd zodra zij één passagier die niet over de vereiste documenten beschikt, naar België brengen (in plaats van vijf thans). Bij die bepaling werd ook in 1987 heel wat voorbehoud gemaakt. Het houdt juridisch weinig steek een gezagvoerder of scheepskapitein strafrechtelijk verantwoordelijk te stellen omdat de vervoerder geen ander orgaan of andere aangestelde als schuldige kan aanwijzen. Bij de zuiver juridische analyse van de schuld van die gezagvoerder en die kapitein ontbreekt volgens spreekster elke vorm van opzet. Dat aspect is immers bepalend voor de strafbaarheid. Elke overtreding vereist dat degene die ze begaat een opzettelijke daad stelt, wat in een dergelijke aangelegenheid absoluut niet bewezen is. Derhalve is het lid van mening dat de huidige wetsbepalingen helemaal niet dienen te worden gewijzigd, te meer omdat luidens de uiteenzetting van de Commissaris-Generaal slechts 6 pct. van de asielaanvragers zich in Zaventem melden.

Hetzelfde lid heeft ook bedenkingen bij het voorstel dat de Koning de bevoegdheid wil toekennen om in het Rijk welbepaalde plaatsen aan te duiden waar de vluchteling kan worden vastgehouden in afwachting van een definitieve beslissing.

Dit voorstel kan weliswaar worden verdedigd wat het principe betreft, doch het houdt geenszins rekening met de eerbiediging van de rechten van de verdediging van de kandidaat (zal die kandidaat-vluchteling contact kunnen leggen met een advocaat, hem ontmoeten?). Daarenboven vraagt het lid zich af of de materiële omstandigheden beter zullen zijn dan die welke op het ogenblik bekend zijn en die door haar reeds werden aangeklaagd in een interpellatie op 22 maart 1989.

Een senator zet vervolgens uiteen waarom dit wetsvoorstel volgens zijn fractie niet tegemoetkomt aan een aantal fundamentele bezwaren en bekommernissen. Hoewel iedereen het erover eens is dat de procedure moet worden versneld en dit in het belang van alle betrokkenen, blijven er grondige meningsverschillen over de modaliteiten.

Zo kan men er de voorkeur aan geven dat de Dienst Vreemdelingenzaken én het Commissariaat-Generaal achtereenvolgens over de ontvankelijkheid beslissen, ofwel opteert men voor de schrapping van de ontvankelijkheidsfase en kiest men voor een onmiddellijke behandeling ten gronde, met een mogelijkheid tot beroep bij de Beroepscommissie. Vanuit

inevitablement d'une discussion quant au fond, le sénateur se prononce en faveur d'un examen immédiat de chaque dossier par le Commissariat général.

Le même sénateur estime que lors de l'examen des demandes d'asile les candidats-réfugiés devront bénéficier d'une présomption favorable. Il estime aussi que le Ministre de la Justice commet comme son prédécesseur l'erreur de trop mélanger la question des réfugiés avec la question des immigrés. C'est la raison pour laquelle le Ministre se raccroche avec autant de force à son pouvoir de contrôle de l'accès des étrangers, réfugiés inclus, au territoire belge. Le sénateur estime qu'il est erroné de ne faire aucune distinction entre le contrôle de l'afflux d'immigrés et la politique relative aux réfugiés.

En deuxième lieu, le sénateur défend la thèse selon laquelle les candidats-réfugiés ne peuvent être maintenus dans un lieu de séjour obligatoire au cours de l'examen de la demande d'asile.

Il serait évidemment encore plus grave de prévoir ce maintien sans le limiter dans le temps. Il désapprouve, par ailleurs, tout à fait l'intention du Ministre de supprimer la Commission de Recours et il rejette aussi l'idée de permettre au Ministre de ne pas tenir compte, au cours de la phase d'examen de la recevabilité, d'un avis du Commissaire général qui serait favorable au demandeur d'asile. Il estime que des institutions indépendantes telles que le Commissariat général et la Commission de Recours offrent plus de garantie d'objectivité qu'un mandataire politique.

Le même sénateur estime que les ministres compétents devraient agir de manière plus sévère à l'encontre des administrations communales qui refusent, en toute illégalité, d'inscrire des réfugiés. L'abrogation de l'article 18bis de la loi relative aux étrangers privrait déjà un certain nombre d'administrations communales d'un alibi qui leur permet de persévéérer dans cette illégalité.

Il va de soi, à la lumière de ce qui précède, qu'il est lui aussi opposé à une obligation d'élire domicile sous peine d'une sanction relative à la poursuite de la procédure. Les convocations et les notifications des décisions devraient, en tout cas, toujours se faire par lettre recommandée à la poste adressée à l'intéressé. Une procédure ne pourrait pas non plus être considérée trop rapidement comme clôturée à la suite d'une négligence administrative de l'intéressé.

Comme il y a eu de nombreux amendements émanant tant de l'opposition que de membres de la majorité, le sénateur souhaite qu'un avis complémentaire soit demandé au Conseil d'Etat.

de vaststelling dat het onderzoek van de ontvanke lijkheid onvermijdelijk gepaard gaat met een discussie ten gronde, is de senator ervoor gewonnen dat elk dossier onmiddellijk wordt behandeld door het Commissariaat-Generaal.

Bij het onderzoek van asielaanvragen zou men, volgens dezelfde senator, moeten uitgaan van een gunstig vermoeden ten voordele van de kandidaat-vluchtelingen. Hij meent dat de Minister van Justitie, zoals zijn voorganger, de vergissing maakt de vluchtelingenproblematiek te veel te vermengen met die van de migranten. Vandaar dat de Minister zo sterk vasthoudt aan zijn prerogatief de toegang van vreemdelingen, vluchtelingen inbegrepen, tot het grondgebied zelf te controleren. Het is volgens de senator fout geen onderscheid te maken tussen het onder controle houden van de migrantenstroom en het politieke beleid inzake vluchtelingen.

In tweede orde verdedigt de senator de stelling dat in de loop van het onderzoek van een asielaanvraag de kandidaat-vluchtelingen niet mogen worden vastgehouden in een verplichte verblijfplaats.

Het is uiteraard nog erger wanneer aan dit vasthouden geen enkele termijn wordt verbonden. Voorts is hij niet te spreken over het voornemen van de Minister om de Beroepscommissie af te schaffen en verzet hij zich eveneens tegen de mogelijkheid voor de Minister om een voor de asielzoeker gunstig advies vanwege de Commissaris-Generaal, in de ontvanke lijkheidsfase, te negeren. Hij meent dat onafhanke lijke instellingen als het Commissariaat-Generaal en de Beroepscommissie meer waarborgen bieden inzake objectiviteit dan een politiek ambtsbekleder.

Volgens de senator zouden de bevoegde Ministers strenger moeten optreden tegen gemeentebesturen die, op een volstrekt illegale wijze, weigeren vluchtelingen in te schrijven. De afschaffing van artikel 18bis van de vreemdelingenwet zou alvast een alibi wegnehmen voor een aantal gemeentebesturen om in de boosheid te volharden.

Vanzelfsprekend is ook hij, in het licht van wat voorafgaat, tegenstander van een verplichte woon keuze met de daaraan gekoppelde sanctie wat de voortzetting van de procedure betreft. Oproepingen en kennisgeving van beslissingen zouden, hoe dan ook, steeds per aangetekende brief aan de betrokkenen persoonlijk moeten worden gedaan. Een pro cedure zou zeker ook niet te vlug als afgesloten mogen worden beschouwd op grond van een administratieve nalatigheid van de betrokkenen.

Gelet op de talrijke amendementen, zowel van leden van de oppositie als van leden van de meerderheid, vraagt de senator dat aan de Raad van State een bijkomend advies zou worden gevraagd.

Il souhaite, enfin, obtenir des précisions sur la répartition et l'affectation des crédits budgétaires consacrés à l'accueil des réfugiés et au traitement des demandes d'asile.

Un membre fait remarquer qu'il a été particulièrement frappé par les critiques détaillées qu'un collègue, membre de l'opposition, a émises au sujet de la proposition de loi à l'examen, d'autant plus qu'elles comportent des appréciations sévères de la loi existante dont il a été un promoteur et qu'il a votée au cours de la législature précédente en tant que membre de la majorité.

Il souligne ensuite avec insistance qu'aucune amélioration ou accélération de la procédure, qu'aucun durcissement ou affinement de celle-ci ne peut éliminer la cause fondamentale de l'afflux de réfugiés, à savoir le sous-développement et la misère qui règnent dans de nombreux pays. Tant que cette situation socio-économique subsistera, les réfugiés continueront à affluer. Si l'on rend les lois plus sévères, le nombre de clandestins augmentera inévitablement.

Il considère, comme d'autre, qu'il faut absolument raccourcir et simplifier la procédure. On peut le faire de diverses manières. Il a lui-même formulé, par voie d'amendement, quelques propositions concrètes en ce sens, notamment en ce qui concerne la phase de l'examen de la recevabilité. Il s'est largement inspiré, à cet égard, des suggestions du Commissaire général.

Solidaire en cela avec son groupe, il émet les plus grandes réserves à l'égard du projet de suppression de la Commission permanente de Recours. Il sait que cette idée est née au cours du contrôle budgétaire et qu'elle est donc soutenue par tout le gouvernement. Il n'en pense pas moins qu'elle n'a pas été assez mûrement réfléchie et il déplore que le gouvernement n'ait pas fait plus confiance en la matière à la Commission pour chercher avec elle des solutions plus acceptables. Il rappelle que la suppression de la Commission de Recours serait tout à fait contraire à l'article 13 de la C.E.D.H. qui prévoit expressément qu'au cours de la procédure d'examen d'une demande de reconnaissance, un recours doit toujours être possible auprès d'une instance indépendante.

Le membre exprime enfin l'espoir que l'article 18bis de la loi sur les étrangers cesse de sortir ses effets le plus rapidement et le plus complètement possible et donc pas seulement à l'égard des étudiants. Le Ministre n'a-t-il d'ailleurs pas déclaré l'année dernière que l'application de ce système d'exception concernant l'inscription des étrangers dans certaines communes devait cesser pour la fin de 1992 au plus tard ?

\*  
\* \*

Le Ministre répond ensuite aux différents intervenants. Il tient à souligner tout d'abord que, dans cette matière, les responsables politiques doivent concilier

Ten slotte wenst de senator nadere uitleg over de verdeling en de besteding van de begrotingskredieten voor de opvang van vluchtelingen en de behandeling van de asielaanvragen.

Een lid merkt op dat hij sterk werd getroffen door de grondige kritiek van een collega, lid van de oppositie, op het hier besproken wetsvoorstel, te meer daar impliciet scherp kritiek wordt uitgebracht op de bestaande wet, die door dezelfde collega tijdens de vorige zittingsperiode als lid van de meerderheid werd verdedigd en goedgekeurd.

Hij wil voorts met nadruk onderstrepen dat geen enkele verbetering, versnelling, verstrenging of verfijning van de procedure een oplossing kan bieden voor het fundamentele probleem dat aan de basis ligt van de vluchtelingenstrom, namelijk de onderontwikkeling en de schrijnende armoede in zovele landen. Zolang die sociaal-economische werkelijkheid blijft bestaan, zullen de vluchtelingen blijven komen. Strengere wetten zullen onvermijdelijk het aantal clandestien doen toenemen.

Met anderen stelt hij vast dat de procedure zeker dient ingekort en vereenvoudigd te worden. Dit kan op verschillende manieren. Hij heeft zelf, bij wijze van amendement, enkele concrete voorstellen in die zin geformuleerd, met name in de ontvankelijkheidsfase. Hij is daarbij in grote mate uitgegaan van de suggesties van de Commissaris-Generaal.

Samen met zijn fractie, maakt hij het grootste voorbehoud ten aanzien van de voorgenomen afschaffing van de Vaste Beroepscommissie. Hij weet dat dit idee ontstaan is tijdens de begrotingscontrole en derhalve gesteund wordt door de hele regering. Hij meent nochtans dat dit voorstel te weinig overdacht werd en hij betreurt dat de Regering ter zake niet meer vertrouwen heeft gesteld in de leden van deze commissie om samen te zoeken naar meer aanvaardbare oplossingen. Hij herinnert eraan dat de afschaffing van de Beroepscommissie volkomen in strijd is met artikel 13 van het E.V.R.M. dat uitdrukkelijk bepaalt dat er in de erkenningsprocedure steeds een verhaal moet mogelijk zijn bij een onafhankelijke instantie.

Tenslotte spreekt het lid de hoop uit dat artikel 18bis van de vreemdelingenwet in zijn uitwerking zo vlug mogelijk en zo volledig mogelijk zou uitdoven, en dus niet alleen t.a.v. de studenten. Heeft de Minister trouwens niet zelf verklaard, vorig jaar, dat dit uitzonderingssysteem voor de inschrijving van vreemdelingen in bepaalde gemeenten, ten laatste einde 1992 moet ophouden te bestaan ?

\*  
\* \*

De Minister verstrekt vervolgens antwoorden aan de verschillende sprekers. Hij wil vooraf stellen dat de politici in deze materie een evenwicht moeten zoeken

deux impératifs contradictoires : d'une part, ordonner le respect des droits de l'homme et, plus particulièrement des réfugiés et, d'autre, élaborer une procédure rapide et efficace en tenant compte des ressources financières et humaines disponibles.

On ne peut pas vouloir à la fois réduire la durée de la procédure à six mois au plus et la compliquer à tel point que ce délai serait toujours dépassé.

Il faut reconnaître, en outre, que nous parlons toujours, ici, des « bons réfugiés », mais nous savons que 85 p.c. des demandes de reconnaissance sont rejetées.

Il faut se rendre compte que les procédures d'examen des demandes de reconnaissance qui s'éternisent constituent le moyen le plus simple de battre en brèche l'arrêt de l'immigration. La demande de reconnaissance de la qualité de réfugié politique n'est d'ailleurs pas toujours formulée *ab initio*. Elle l'est parfois après que l'intéressé a été informé des possibilités offertes par notre législation relative aux réfugiés.

Le Ministre déclare à l'adresse de certains membres, qu'il n'a pas cessé de réclamer des moyens et du personnel supplémentaires. Force a été de constater plus d'une fois, au moment de leur attribution, qu'ils n'étaient plus suffisants parce que les besoins avaient continué à augmenter dans l'intervalle.

Chacun sait, en outre, que les méthodes de notre Fonction publique sont terriblement lentes.

Il a donné la priorité au renforcement des effectifs de l'Office des étrangers, parce que c'est là qu'a lieu le premier interrogatoire. On a pu, ainsi, résorber presque entièrement le retard qui y avait été accumulé mais tout le problème s'est alors concentré au Commissariat général où il a également fallu prendre des mesures. En ce qui concerne l'obligation d'élire domicile, le ministre estime qu'elle est inévitable. La notification à personne reste sans effet, parce que les intéressés ne viennent pas s'enquérir de la décision, ce qui leur permet de gagner du temps et de séjourner plus longtemps en Belgique.

En ce qui concerne la suggestion de nommer des magistrats au sein de la Commission de Recours, le Ministre rappelle que deux magistrats assis président déjà la Commission.

Cette solution garantit certes l'indépendance du pouvoir judiciaire mais elle a l'inconvénient de ne produire que lentement ses effets, parce que ces magistrats doivent également assumer d'autres tâches et qu'ils sont souvent indisponibles.

Faire appel aux fonctionnaires n'est pas non plus une solution idéale, parce que ceux-ci n'offrent pas suffisamment de garanties d'indépendance.

tussen twee tegenstrijdigheden : de eerbied voor de rechten van de mens en de vluchtelingen meer in het bijzonder enerzijds en anderzijds de uitbouw van een snelle efficiënte procedure, rekening houdend met de beschikbare middelen aan geld en mankracht.

Men kan niet tegelijk een snelle procedure van maximum zes maanden willen en tegelijk die procedure zo ingewikkeld maken dat die termijn steeds overschreden wordt.

Bovendien moet worden erkend dat we in de discussie steeds de « goede vluchteling » voor ogen hebben, terwijl we weten dat 85 pct. van de gevallen nooit tot een erkenning leiden.

We moeten beseffen dat de aanslepende erkenningssprocedure de eenvoudigste manier is om de migratiestop te omzeilen. De aanvraag tot erkenning van politiek vluchteling wordt trouwens niet altijd *ab initio* geformuleerd, maar soms nadat betrokkenen werd geïnformeerd over de mogelijkheden van onze vluchtelingenwet.

Aan sommige leden antwoordt de Minister dat hij zonder ophouden bijkomende middelen en personeelsleden is blijven vragen. Op het ogenblik dat ze werden toegekend moest echter meer dan eens worden vastgesteld dat ze ontoereikend waren omdat intussen de behoeften opnieuw waren aangegroeid.

Bovendien weet iedereen dat de mechanismen van ons Openbaar Ambt ellendig traag werken.

Bij het bepalen van prioriteiten, heeft hij eerst de mankracht van de Dienst Vreemdelingen zaken versterkt, vermits de eerste ondervraging daar gebeurt. Op die wijze werd de achterstand daar bijna helemaal weggewerkt, maar dan weer geconcentreerd bij het Commissariaat-Generaal waar men ook maatregelen heeft moeten treffen. Wat de verplichte woonstkeuze betreft, is de Minister van oordeel dat ze onontbeerlijk is. De kennisgeving aan de persoon geeft geen resultaat, omdat de betrokkenen de beslissing niet komen ophalen, hetgeen hen in staat stelt tijd te winnen en langer in België te verblijven.

Wat betreft de suggestie om magistraten in de Beroepscommissie te benoemen herinnert de Minister eraan dat twee magistraten van de zetel nu reeds de Commissie voorzitten.

Deze formule biedt weliswaar de waarborg van de onafhankelijkheid van de rechterlijke macht, doch ze heeft het nadeel van een trage werking omdat die magistraten ook andere taken moeten vervullen en dikwijls niet beschikbaar zijn.

Een beroep doen op ambtenaren is ook geen ideale oplossing, omdat deze onvoldoende waarborgen bieden inzake onafhankelijkheid.

C'est pour toutes ces raisons et pour d'autres, qu'il propose la suppression radicale de la Commission de Recours.

Il estime, en effet, qu'en raison du grand nombre de recours que l'on ne peut pas examiner faute de moyens techniques et budgétaires suffisants, l'on n'arrive pas à réaliser l'objectif poursuivi qui est de fournir une aide aux véritables réfugiés et d'éloigner les autres du territoire.

Contrairement à ce qu'a dit un membre, une longue procédure n'a aucun effet dissuasif et présente, au contraire, des aspects attrayants pour tous ceux qui ne sont pas de véritables réfugiés.

En ce qui concerne la phase de l'examen de la recevabilité, le Ministre rappelle qu'actuellement le Commissariat général ne prend aucune décision judiciaire, mais simplement un avis. Il estime qu'il doit pouvoir trancher en dernier ressort dans cette phase de la procédure, et que c'est d'ailleurs une possibilité dont il n'abuse pas.

Rares sont les cas où l'avis favorable du Commissariat général n'est pas suivi.

Un crédit supplémentaire de 800 millions a été accordé au Secrétariat d'Etat à l'Emancipation sociale en vue de l'accueil des réfugiés, la moitié de cette somme devant toutefois servir à couvrir les factures de l'année passée.

Le Ministre partage l'avis du sénateur qui a souligné la nécessité de mesures de lutte contre les causes fondamentales de l'émigration dans les pays d'origine des réfugiés. Il faut veiller surtout à ce que la Belgique reste un pays d'accueil pour ceux qui peuvent réellement invoquer la Convention de Genève, mais il faut se rendre compte en même temps que le manque de mesure contre les faux réfugiés, est une source de discrimination au détriment des autres immigrés. Le Ministre souligne également qu'il ne peut pas compter sur la collaboration d'autres autorités : il ne peut, par exemple, pas obtenir des C.P.A.S. la liste des personnes auxquelles ils accordent une aide, alors que les notifications pourraient se faire beaucoup plus facilement s'il en disposait.

Un membre demande encore quels pouvoirs le Ministre conserverait dans l'hypothèse où le Commissariat général rendrait un avis négatif sur une demande urgente de réexamen. Comment pourrait-on justifier que dans un tel cas le Ministre ne puisse plus déclarer la demande recevable ?

Le Ministre répond qu'il lui semble que ce serait justifié dès le moment où le Commissariat général aurait déclaré lui-même la demande irrecevable.

Om deze en andere redenen doet hij een radikaal voorstel, nl. de afschaffing van de Beroepscommissie.

Hij is immers van oordeel dat het groot aantal beroepen dat niet behandeld kan worden bij gebrek aan personeel en aan technische en budgettaire middelen, tot gevolg heeft dat het nagestreefde doel, namelijk hulp te bieden aan de echte vluchtelingen en de anderen van het grondgebied te verwijderen, niet kan worden bereikt.

In tegenstelling met hetgeen door een lid werd gezegd is een lange procedure niet afschrikkend, maar eerder aantrekkelijk voor degenen die geen echte vluchtelingen zijn.

Met betrekking tot de ontvankelijkheidsfase herinnert de Minister eraan dat het Commissariaat-Generaal op dit ogenblik geen rechterlijke beslissing neemt, maar advies uitbrengt. Hij is van oordeel dat hij in die fase van de procedure het laatste woord moet hebben. Van deze mogelijkheid wordt trouwens geen misbruik gemaakt.

Er zijn zeer weinig gevallen waarin het gunstig advies van het Commissariaat-Generaal niet wordt ingevolgd.

Aan het Staatssecretariaat voor Maatschappelijke Emancipatie werd 800 miljoen extra toegekend, bestemd voor de opvang van de vluchtelingen, maar ook, voor de helft, voor facturen van verleden jaar.

De Minister deelt de mening van de senator die de noodzaak onderstreepte om de oorzaken van de emigratie in de landen van herkomst van de vluchtelingen ten gronde aan te pakken. Men moet er vooral voor zorgen dat België een gastland blijft voor degenen die de Conventie van Genève werkelijk kunnen inroepen, maar tegelijkertijd moet men er zich goed van bewust zijn dat het gebrek aan maatregelen tegen degenen die geen echte vluchtelingen zijn, de andere migranten discrimineert. De Minister wijst er tevens op dat hij niet kan rekenen op de samenwerking met andere overheden : hij kan bijvoorbeeld van de O.C.M.W.'s niet de lijst verkrijgen van de personen aan wie ze hulp verlenen, terwijl de kennisgevingen aan de hand van die informatie veel gemakkelijker zouden kunnen gebeuren.

Een lid vraagt nog welke macht de Minister behoudt in de hypothese dat het Commissariaat-Generaal een negatief advies uitbrengt over een dringend verzoek tot heronderzoek. Hoe kan worden verantwoord dat de Minister in zo'n geval de aanvraag niet meer ontvankelijk kan verklaren ?

De Minister antwoordt dat dit hem verantwoord lijkt, zodra het Commissariaat-Generaal zelf besluit dat de aanvraag niet ontvankelijk is.

## IX. DEMANDE DE CONSULTATION DU CONSEIL D'ETAT

Un sénateur rappelle qu'il a demandé que l'on consulte le Conseil d'Etat, ne fût-ce qu'en ce qui concerne l'amendement visant à supprimer la Commission de Recours. Il craint, en effet, qu'une telle suppression n'entraîne une condamnation de la Belgique au niveau international.

Le Président déclare qu'il n'a aucune objection de principe contre la demande d'un avis complémentaire, mais c'est le Président du Sénat ou le Sénat dans son ensemble qui doit le faire.

Un membre attire l'attention sur le fait que le Conseil d'Etat a déjà rendu des avis dans cette matière. Il ajoute que la Commission européenne et la Cour européenne de justice considèrent que le recours auprès du Conseil d'Etat est un véritable recours.

Un autre membre se demande si le Conseil d'Etat ne sera pas surchargé par l'introduction d'un grand nombre de recours si l'on supprime la Commission de Recours. Le Président doute que l'on puisse encore obtenir dans ce cas un avis urgent du Conseil d'Etat.

Un membre déclare que l'on peut à nouveau consulter le Conseil d'Etat et lui demander, à cette occasion, d'examiner un nouveau texte du point de vue légistique, mais que l'on ne peut pas lui demander de réexaminer la proposition quant au fond.

Il estime, d'ailleurs, qu'aucun élément n'indique que l'adoption de l'amendement rendrait les textes incorrects du point de vue légistique.

Le Président déclare que le Conseil d'Etat vérifie également si le texte qui lui est soumis respecte les principes généraux de notre droit.

Un sénateur fait remarquer qu'en tant qu'instance administrative, le Conseil d'Etat ne se prononce pas sur les questions d'opportunité; or, la question de danger mortel qui menace un réfugié est justement un élément d'opportunité. Il manquerait donc une possibilité de recours à cet égard si l'on confiait au Conseil d'Etat ladite mission de la Commission de Recours. C'est précisément à ce sujet qu'il convient, maintenant, de consulter la section législation du Conseil d'Etat.

Le représentant du Ministre déclare encore, en ce qui concerne les décisions de renvoi et d'expulsion d'étrangers en général, que seul un recours devant le Conseil d'Etat est ouvert et que celui-ci peut avoir, le cas échéant, un effet suspensif. Cela n'a jamais soulevé de problème de compatibilité avec la C.E.D.H.

A la suite de cette discussion, le Président constate qu'il n'y a pas, au sein de la Commission, de majorité, favorable à une consultation du Conseil d'Etat. Le représentant du Ministre est, toutefois, invité à établir une note détaillée sur le fondement juridique

## IX. VERZOEK OM RAADPLEGING VAN DE RAAD VAN STATE

Een senator herinnert aan zijn vraag de Raad van State te raadplegen, minstens wat betreft het amendement tot afschaffing van de Beroepscommissie. Hij vreest immers dat België daarvoor op internationaal vlak zal worden veroordeeld.

De Voorzitter verklaart dat hij geen principieel bezwaar heeft tegen een aanvullend advies, maar dit hangt af van de Voorzitter van de Senaat of van de Senaat in zijn geheel.

Een lid wijst er evenwel op dat de Raad van State in deze materie al adviezen heeft uitgebracht. Hij voegt er aan toe dat de Europese Commissie en het Europese Hof het beroep bij de Raad van State beschouwen als een werkelijk verhaal.

Een ander lid vraagt zich af of de Raad van State door de afschaffing van de Beroepscommissie niet zal worden overbelast door een groot aantal beroepen. De Voorzitter betwijfelt of men van de Raad van State een dringend advies zal kunnen verkrijgen.

Een lid stelt dat de Raad van State opnieuw kan worden geraadplegd om een nieuwe tekst vanuit legistiek standpunt te bekijken, niet om het voorstel ten gronde opnieuw door te lichten.

Hij denkt overigens niet dat er aanwijzingen zijn dat men legistiek verkeerde teksten zou maken, door bedoeld amendement aan te nemen.

De Voorzitter antwoordt dat de Raad van State ook nagaat of de tekst overeenstemt met de algemene beginselen van ons recht.

Een senator merkt op dat de Raad van State als administratief rechtscollege zich niet over de opportunité uitspreekt; welnu, het levensgevaar voor de vluchteling is precies een opportunitélement. Op dat punt ontbreekt er dus een beroepsmogelijkheid als de opdracht van de Beroepscommissie zou worden overgenomen door de Raad van State. Het is precies daarover dat de afdeling wetgeving van de Raad van State nu moet worden geraadplegd.

De vertegenwoordiger van de Minister antwoordt nog dat wat betreft de terugwijzings- en de uitzettingsbesluiten van vreemdelingen in het algemeen, er slechts een beroep mogelijk is voor de Raad van State, met in voorkomend geval opschortende werking. Dit heeft nooit problemen gesteld van verenigbaarheid met het E.V.R.M.

Ten gevolge van deze besprekking stelt de Voorzitter vast dat er in de schoot van de Commissie geen meerderheid is om de Raad van State te raadplegen. Aan de vertegenwoordiger van de Minister wordt wel gevraagd een uitvoerige nota op te stellen over de

d'une suppression éventuelle de la Commission de Recours. Cette hypothèse ayant toutefois été écartée lors des discussions ultérieures, la note est devenue sans objet et n'a pas été discutée par la Commission.

## X. AUDITION DES PRESIDENTS DE LA COMMISSION PERMANENTE DE RECOURS DES REFUGIES

### 1. Exposé de M. H. Lefebvre

Nous avons insisté pour être entendus, parce que l'on dit beaucoup de choses à propos de la Commission permanente de recours des réfugiés qui ne correspondent pas à la réalité et, parce qu'il y a bel et bien un risque de jeter l'enfant avec l'eau du bain.

En ce qui concerne la procédure juridique, nous pouvons vous assurer qu'elle est extrêmement simple et qu'elle peut se dérouler sans complication si bien que les affaires peuvent être réglées rapidement. C'est conscients de cela que nous avons fait certaines recommandations en vue de l'établissement de l'arrêté royal réglant la procédure.

Si un certain nombre d'affaires sont pendantes devant la Commission permanente, c'est dû, non pas à une procédure lente et compliquée, mais au fait que la Commission permanente de recours, qui devait entrer en fonction, selon la volonté du législateur, le 1<sup>er</sup> février 1988 n'a pu siéger qu'à partir de juin 1989, ses membres n'ayant pas été désignés en temps utile. Il ne furent, en effet, nommés que par arrêté royal du 23 mars 1989 (*Moniteur belge*, 21 avril 1989).

C'est également parce que la Commission permanente de recours ne pouvait pas siéger en l'absence de désignation de ses membres que nous avons, à la demande du Commissaire général, mis le personnel affecté à celle-ci, à la disposition du Commissariat général plutôt que de le vouer à l'inactivité.

Comme la Commission permanente de recours n'a entamé ses travaux qu'en juin 1989, il lui a été impossible d'examiner les recours introduits et ceux-ci se sont, dès lors, accumulés. L'impossibilité dans laquelle se trouvait la Commission permanente de recours de fonctionner a indubitablement incité plus d'un demandeur d'asile qui le savait, à introduire un recours de manière à pouvoir poursuivre son séjour dans le Royaume sans être inquiété.

Dès que les membres de la Commission permanente de recours furent nommés, nous avons commencé à travailler, et ce, nonobstant le fait que l'arrêté royal réglant la procédure devant la Commission permanente de recours n'avait pas encore été pris. Il est inutile de dire que cette situation n'était

rechtsgrond van de afschaffing van de Beroepscommissie. Daar die mogelijkheid later in de besprekking van de hand is gewezen, heeft die nota geen zin meer en is die ook niet meer besproken in de Commissie.

## X. HOORZITTING VAN DE VOORZITTERS VAN DE VASTE BEROEPSOMMISSIE VOOR DE VLUCHTELINGEN

### 1. Uiteenzetting van de heer H. Lefebvre

Wij hebben aangedrongen om te worden gehoord omdat er zoveel zaken in verband met de Vaste Beroepscommissie voor Vluchtelingen worden gezegd die niet met de realiteit overeenstemmen en omdat het gevaar niet denkbeeldig is dat het kind met het badwater wordt weggegooid.

Wat de rechtspleging betreft, kunnen wij u verzekeren dat deze uiterst eenvoudig is en zonder procedure-verwikkelingen kan verlopen, zodat er geen problemen zijn om de zaken vlug af te handelen. Het is ook in die zin dat wij raadgevingen verstrekken voor het opstellen van het koninklijk besluit houdende regeling van de rechtspleging.

Zo er thans een bepaald aantal zaken hangende zijn voor de Vaste Beroepscommissie is dit niet het gevolg van een omslachtige en trage rechtspleging maar is dit te wijten aan het feit dat de Vaste Beroepscommissie, die volgens de wil van de wetgever in werking diende te treden op 1 februari 1988, niet kon zetelen vóór juni 1989, wegens niet-aanwijzing van de leden van de Vaste Beroepscommissie. De leden werden pas benoemd bij koninklijk besluit van 23 maart 1989 (*Belgisch Staatsblad* van 21 april 1989).

Het is ook omdat de Vaste Beroepscommissie bij gebrek aan aanwijzing van haar leden niet kon zetelen dat wij op verzoek van de Commissaris-generaal dit personeel, dat ter beschikking was van de Vaste Beroepscommissie, hebben laten werken voor het Commissariaat-generaal in plaats van het onledig te houden.

Het feit dat de Vaste Beroepscommissie vóór juni 1989 niet heeft kunnen werken heeft dus tot gevolg gehad dat zij de beroepen die ingesteld werden niet heeft kunnen behandelen, zodat die beroepen zich hebben opgestapeld. De omstandigheid dat de Vaste Beroepscommissie niet kon functioneren heeft ongetwijfeld diverse asielaanvragers ertoe aangezet beroep in te stellen, nu ook zij wisten dat de Vaste Beroepscommissie niet werkte, zodat ze verder ongestoord in het Rijk konden verblijven.

Zodra de leden van de Vaste Beroepscommissie benoemd waren zijn wij begonnen werken en dit niet tegenstaande het koninklijk besluit houdende regeling van de rechtspleging voor de Vaste Beroepscommissie nog niet uitgevaardigd was. Het is onnodig te zeggen dat dit geen bevorderlijke toestand was

guère favorable et qu'elle l'était d'autant moins qu'un membre de la chambre néerlandaise de la Commission permanente de recours avait formulé des objections et refusa même de signer les décisions. Il nous a fallu attendre jusqu'au 10 novembre 1990 pour que soit promulgué l'arrêté royal du 18 octobre 1990 fixant la procédure devant la Commission permanente de recours des réfugiés.

Au bout de quelques mois de fonctionnement à peine, en janvier 1990, de la Commission permanente de recours, la chambre néerlandaise de celle-ci perdit un de ses membres, plus précisément, le représentant du barreau, si bien qu'il ne restait plus qu'un remplaçant. L'arrêté royal devant l'indemniser pour ses services n'ayant pas encore été pris, il ne souhaita pas augmenter le nombre de ses présences, ce qui est assez compréhensible, si bien qu'à partir de ce moment, la chambre néerlandaise ne put travailler qu'au ralenti.

Le Ministre de la Justice fut également informé qu'un fonctionnaire du Ministère des Affaires étrangères serait mis à la retraite le 1<sup>er</sup> octobre 1990, de sorte que, si l'autre fonctionnaire du Ministère des Affaires étrangères n'était pas disponible, ce qui était à craindre, puisqu'il était le gardien de la politique africaine, la Commission se trouverait dans l'impossibilité de fonctionner, ce qui s'est effectivement produit.

A la suite de tout cela, la chambre néerlandaise de la Commission permanente de recours fut mise en état de non-activité jusqu'en février 1991. Ses nouveaux membres ne furent nommés que par arrêté royal du 10 décembre 1990 paru au *Moniteur belge* du 18 décembre 1990.

Nous continuons à devoir compte sur la bonne volonté des membres du barreau pour ce qui est de leur participation aux travaux de la Commission permanente de recours, puisque l'arrêté royal fixant leur indemnité n'a toujours pas été pris. Nous avons tenu à mentionner ce fait, parce que les membres du barreau ont toujours été disposés à prêter leur concours, bien qu'ils sachent qu'il existait une proposition de modification de la loi à la suite de laquelle ils cesseraient d'être membres de ladite commission et parce qu'il est possible qu'ils ne soient jamais rétribués pour le travail qu'ils avaient accompli.

Nous estimons, dès lors, pouvoir affirmer que, si la loi que le Parlement a adoptée en son temps, après mûre réflexion, avait été exécutée dans les délais prévus, la Commission permanente de recours aurait, sans le moindre retard, avec le personnel mis à sa disposition, pu assurer le traitement des dossiers.

Nous avons souhaité attirer votre attention sur ce point à l'heure où l'on agite le spectre d'une trop longue procédure et d'un important retard pour justifier la suppression de la Commission permanente de recours.

temeer omdat een lid van de Nederlandse Kamer van de Vaste Beroepscommissie hiertegen bezwaar had en zelfs weigerde de beslissingen te tekenen. Wij dienden tot 10 november 1990 te wachten op de afkondiging van het koninklijk besluit van 18 oktober 1990 houdende de rechtspleging voor de Vaste Beroepscommissie.

Nadat de Vaste Beroepscommissie beginnen te werken is verloren de Nederlandse kamer reeds in januari 1990 een van haar leden, nl. het lid van de Balie, zodat er alleen nog een plaatsvervanger overbleef. Daar het koninklijk besluit houdende vergoeding van zijn prestaties nog altijd niet geregeld was, wenste hij zijn aantal zittingen niet op te drijven, wat toch maar al te begrijpelijk is, zodat van dan af de Nederlandse kamer maar op halve kracht kon werken.

De Minister van Justitie werd er ook over ingelicht dat een ambtenaar van het Ministerie van Buitenlandse Zaken op rust zou gesteld worden op 1 oktober 1990, zodat als de andere ambtenaar van het Ministerie van Buitenlandse Zaken niet beschikbaar zou zijn, wat *in casu* te vrezen was omdat hij toezicht had op de Afrikaanse politiek, de Commissie in de onmogelijkheid kon geplaatst worden om te functioneren, wat zich inderdaad heeft voorgedaan.

Als gevolg van dit alles werd de Nederlandse kamer van de Vaste Beroepscommissie gedurende verschillende maanden op non-actief gesteld en dit tot februari 1991. De nieuwe leden werden pas benoemd bij koninklijk besluit van 10 december 1990, verschenen in het *Belgisch Staatsblad* van 18 december 1990.

Tot op heden dienen wij nog steeds een beroep te doen op de bereidwilligheid van de leden van de Balie om mee te werken nu het koninklijk besluit in verband met hun vergoeding nog steeds niet werd genomen. Wij stelden er prijs op hiervan melding te maken omdat de leden van de Balie toch nog bereid werden gevonden assistentie te verlenen, niettegenstaande zij er weet van hadden dat er een wetswijziging werd voorgesteld krachtens welke zij geen lid meer zouden zijn van de Vaste Beroepscommissie en het ook niet denkbeeldig is dat zij voor hun prestaties nooit zullen worden gehonoreerd.

Wij menen dan ook te mogen stellen dat, mocht de wet die het Parlement destijs na rijp overleg heeft aangenomen, tijdig uitgevoerd zijn geweest er met het beschikbare personeel niet de minste achterstand zou zijn geweest bij de behandeling van de dossiers door de Vaste Beroepscommissie.

Wij wensten uw aandacht hierop te vestigen nu het spookbeeld van een te lange rechtspleging en een grote achterstand wordt opgeroepen om de afschaffing van de Vaste Beroepscommissie te verantwoorden.

Nous nous permettons, à ce propos, de faire remarquer que la modification de la loi relative aux étrangers du 14 juillet 1987 a privé les réfugiés la possibilité de s'adresser à un tribunal, puisque la compétence que pourraient avoir les tribunaux ordinaires dans cette matière a été transférée à une autorité administrative indépendante contre les décisions de laquelle un recours pouvait être introduit devant une juridiction administrative. On supprimerait maintenant la condition définie jadis par le Parlement, pour que les réfugiés ne puissent pas introduire de recours devant les juridictions ordinaires, à savoir la création d'une juridiction administrative, la loi votée au Parlement n'ayant pas été exécutée en temps voulu.

Force est de constater, quand on sait qu'il arrive que 27 personnes doivent intervenir avant qu'une décision sur la recevabilité devienne définitive, que la procédure d'examen de la recevabilité entraîne une perte considérable de temps, d'énergie et d'argent. Mais considérer que l'on ne peut plus accorder de possibilité de recours, parce qu'une telle possibilité entraînerait prétendument une perte de temps ou serait trop coûteuse ne nous semble pas sérieux.

Il y a lieu de se demander s'il ne vaudrait pas mieux que la question de la recevabilité soit tranchée directement par le Commissaire général, étant entendu que, dans le cadre de sa responsabilité politique, le Ministre pourrait toujours refuser l'accès au territoire aux candidats-réfugiés pour des motifs d'ordre public ou de sécurité.

## 2. Exposé de M. H. Boucquey

Nous ne venons pas mendier le maintien d'une institution pour des raisons personnelles ou matérielles.

Nous avons seulement voulu vous informer de ce qui se passe au sein de cette Commission permanente de recours que vous avez décidé de créer en 1987 et qu'un amendement déposé récemment par le Gouvernement vise à faire supprimer.

Le Gouvernement ne nous a pas consultés ni même avisés de cette initiative, ce qui n'étonne personne, quand on connaît la grande retenu dont il a toujours fait preuve à notre égard depuis la création de la Commission permanente de recours. L'exposé de mon collègue, Monsieur Lefebvre, vous aura convaincu que s'il existe actuellement un retard — (retard insignifiant par rapport au retard existant en amont, à l'Office des Etrangers et au Commissariat général) dans le traitement des dossiers de recours, il est imputable à une certaine volonté politique de retarder systématiquement l'octroi à la Commission permanente de recours des moyens indispensables à son fonctionnement.

In dit verband veroorloven wij ons de opmerking dat met de wijziging van de wet op de vreemdelingen van 14 juli 1987 de mogelijkheid om zich tot een rechtbank te wenden aan de vluchtelingen werd ontnomen, omdat de bevoegdheid die de gewone rechtkanten in deze materie konden hebben, werd overgedragen aan een onafhankelijke administratieve overheid tegen wiens beslissingen beroep kon worden ingesteld voor een administratieve rechtsmacht. De voorwaarde die het Parlement destijds stelde, nl. de oprichting van een administratieve jurisdictie om het beroep op de gewone rechtsmachten aan de vluchtelingen te ontzeggen, zou thans worden afgeschaft omdat men in gebreke is gebleven de wet die het Parlement aangenomen heeft tijdig uit te voeren...

Wij stellen vast dat er vooral heel wat tijd, energie en kosten verloren gaan bij de ontvankelijkheidsproceduere, als men weet dat het voorkomt dat tot 27 personen moeten tussenkomst vooraleer een ontvankelijkheidsbeslissing definitief is. Maar dan gaan besluiten dat de mogelijkheid van beroep niet houdbaar is omdat zij zogezegd te tijdrovend is of te duur zou zijn, lijkt ons niet ernstig.

De vraag dient gesteld of het probleem van de ontvankelijkheid niet beter onmiddellijk door de Commissaris-generaal zou worden beslecht, met een mogelijkheid voor de Minister onder zijn politieke verantwoordelijkheid de kandidaat-vluchteling de toegang tot het grondgebied te ontzeggen wegens redenen van openbare orde of veiligheid.

## 2. Uiteenzetting van de heer Boucquey

Wij komen niet om persoonlijke of materiële redenen smeken dat een instelling wordt gehandhaafd.

Wij hebben u alleen op de hoogte willen brengen van wat gebeurt binnen de Vaste Beroepscommissie die u in 1987 hebt ingesteld en die bij een door de Regering onlangs ingediend amendement zou worden afgeschaft.

De Regering heeft ons niet geraadpleegd over, noch ons op de hoogte gebracht van dit initiatief en dat verbaast niemand, gelet op de grote terughoudendheid waarmee steeds jegens ons werd opgetreden sedert de instelling van de Vaste Beroepscommissie. De uiteenzetting van mijn collega, de heer Lefebvre, zal u ervan overtuigd hebben dat indien er momenteel een achterstand bestaat (onbetekenende achterstand in vergelijking met die vastgesteld bij de Dienst Vreemdelingenzenaken en bij het Commissariaat-Generaal) bij het behandelen van de dossiers over de beroepen, dat te wijten is aan een zekere politieke wil om systematisch uit te stellen dat aan de Vaste Beroepscommissie de voor haar werking noodzakelijke middelen worden verleend.

L'on invoque les lenteurs de la procédure pour justifier la suppression de l'instance de recours. Le lecteur jugera lui-même de la validité de cet argument en se reportant au tableau comparatif des arriérés aux différents stades de la procédure.

Les raisons budgétaires sont difficiles à soutenir puisque le budget de la Commission permanente de recours est noyé dans celui du Commissariat général, mais il faut savoir que, mis à part le fait qu'il faut louer des bâtiments et le matériel et qu'il faut payer les agents de l'administration, les membres qui composent la Commission proprement dite et les présidents travaillent tous à titre bénévole, même si l'octroi d'une indemnité a été prévue par la Loi (le dossier est bloqué entre le service du personnel du Ministère de la Justice et l'Inspection des Finances).

La suppression éventuelle de la Commission permanente de recours aurait pour conséquence grave l'octroi des pleins pouvoirs à des fonctionnaires de l'administration agissant la plupart du temps seuls face à un candidat réfugié qui n'aurait qu'à s'incliner, avec la seule possibilité d'introduire le recours prévu à l'article 14 des lois coordonnées sur le Conseil d'Etat, c'est-à-dire limité à la violation des formes substantielles ou à l'abus de pouvoir. Ce recours n'est donc pas un recours sur le fond et il n'est pas suspensif. L'on avait pourtant insisté, il y a quelques années, sur la nécessité absolue d'offrir au candidat réfugié certaines garanties.

Comme chacun sait que la suppression de cette voie de recours devant une instance juridictionnelle serait contraire à la Convention relative aux Droits de l'Homme, l'on proposera peut-être de confier la compétence en question à une juridiction existante (l'ordre judiciaire ou le Conseil d'Etat).

C'est une chose acceptable s'il y a une possibilité de recours effectif sur le fond de la décision administrative. Les retards seraient toutefois encore beaucoup plus importants et la charge budgétaire ne serait pas allégée puisqu'il faudrait nommer de nouveaux magistrats et créer de nouvelles chambres.

\*  
\* \*

Un sénateur rappelle que, d'après les données du Commissariat général, 289 recours contre des décisions du Conseil général ont reçu une suite favorable entre juin 1989 et décembre 1990.

Pourrait-on avoir un aperçu des motifs de réforme des décisions du Conseil général ?

Men beroept zich op de traagheid van de procedure om de beroepsinstantie af te schaffen en u zult zelf oordelen of dat argument steek houdt bij het bekijken van de vergelijkende tabel van de achterstand in de verschillende stadia van de rechtspleging

De budgettaire redenen zijn moeilijk hard te maken aangezien de begroting van de Vaste Beroepscommissie ondergebracht is bij die van het Commissariaat-Generaal, maar u moet weten dat afgezien van de huur van gebouwen en materieel en de bezoldiging van de personeelsleden van de administratie, de leden die de eigenlijke commissie uitmaken en de voorzitters allemaal gratis werken, ook al is het toe-kennen van een vergoeding door de wet in uitzicht gesteld (het dossier wordt geblokkeerd tussen de personeelsdienst van het Ministerie van Justitie en de Inspectie van Financiën).

Een ernstig gevolg van de eventuele afschaffing van de Vaste Beroepscommissie is dat volmachten worden verleend aan ambtenaren van de administratie die veelal alleen handelen ten opzichte van een kandidaat-vluchteling die zich daar moet bij neerleggen, met als enige mogelijkheid beroep in te stellen zoals bepaald bij artikel 14 van de gecoördineerde wetten op de Raad van State, dus beperkt tot de overtreding van substantiële vormen of misbruik van bevoegdheid. Het gaat hier niet om een beroep ten principale en het is niet schorsend. U hebt enkele jaren geleden nochtans gewezen op de absolute noodzaak aan de kandidaat-vluchteling bepaalde waarborgen te bieden.

Zoals iedereen weet zal het afschaffen van die beroepsmogelijkheid voor een rechter zeker strijdig zijn met het Verdrag inzake de Rechten van de Mens, en zal men misschien voorstellen die bevoegdheid over te dragen aan een reeds bestaande rechtbank (de rechterlijke orde of de Raad van State).

Het is aanvaardbaar indien het gaat om een effectief recht van hoger beroep in verband met de inhoud van de administratieve beslissing. Maar de vertragingen zullen dan veel aanzienlijker zijn en de last voor de begroting zal niet worden verminderd, aangezien dan nieuwe magistraten moeten worden benoemd en nieuwe kamers moeten worden ingesteld.

\*  
\* \*

Een senator herinnert eraan dat, volgens de gegevens van het Commissariaat-Generaal, 289 beroepen tegen beslissingen van het Commissariaat-Generaal werden ingewilligd tijdens de periode van juni 1989 tot december 1990.

Zou men een overzicht kunnen krijgen van de gronden tot herziening van de beslissingen van het Commissariaat-Generaal?

Un membre souhaite plus de précisions sur le nombre de collaborateurs dont dispose la Commission permanente de recours et sur leur statut.

Les présidents de la Commission permanente de recours donnent les réponses suivantes :

Le cadre de la section francophone de la Commission de recours est composé de : 2 juristes; 3 rédacteurs; 1 dactylographe; 1 responsable du classement et 1 messager.

La section néerlandophone se compose de : 2 juristes; 3 rédacteurs; 2 dactylographes; 1 responsable du classement.

Soit un total de 17 fonctionnaires.

Les demandes d'extension du cadre ont été introduites. Quelque 10 à 12 p.c. des décisions du Conseil général sont revues. Les motifs sont difficiles à résumer. Il arrive rarement que des éléments réellement neufs soient apportés entre le moment de la décision du Conseil général et le traitement du dossier par la Commission de recours.

Dans la plupart des cas, la décision est réformée, parce que le fonctionnaire qui a procédé au premier examen a mal compris le candidat réfugié concerné.

Le candidat réfugié se plaint aussi souvent d'avoir à peine compris l'interprète qui l'a assisté.

Devant la Commission de recours, il est assisté par un avocat, ce qui lui permet de structurer ses arguments et de mieux répondre aux questions de la Commission.

Le nombre de décisions réformées à la suite d'un recours est très minime à l'heure actuelle pour la bonne et simple raison que le Commissariat général fonctionne bien. Le Commissaire général a toujours travaillé dans l'esprit du respect des droits de l'homme.

Il y a aussi des personnes difficilement accessibles qui n'ont pas fait valoir leurs arguments devant le Commissariat général et qui, ne s'étant pas défendues, se sont trouvées confrontées, à un moment donné, à une décision négative du Commissariat général. L'examen de leur cause devant la Commission de recours est alors le premier véritable examen sur le fond.

La Commission permanente de recours est le premier et le seul niveau où les candidats réfugiés peuvent s'adresser à un juge et où leurs arguments sont soigneusement pris en considération. La décision est prise collégialement, avec l'aide des représentants du H.C.R. qui maîtrisent très bien cette matière.

Een lid wenst nadere inlichtingen over het aantal medewerkers waarover de Vaste Beroepscommissie beschikt en over hun statuut.

De voorzitters van de Vaste Beroepscommissie verstreken volgende antwoorden :

Het kader van de Franstalige afdeling van de Beroepscommissie is als volgt samengesteld : 2 juristen; 3 opstellers; 1 typiste; 1 klasseerder; 1 bode.

De Nederlandstalige afdeling is als volgt samengesteld : 2 juristen; 3 opstellers; 2 typisten; 1 klasseerder.

Dit geeft een totaal van 17 ambtenaren.

Verzoeken tot uitbreiding van het kader zijn ingediend. Het aantal beslissingen van het Commissariaat-Generaal die worden herzien bedraagt 10 à 12 pct. De gronden tot herziening kunnen moeilijk worden samengevat. Het gebeurt zelden dat echt nieuwe elementen worden aangebracht tussen het moment van de beslissing van het Commissariaat-Generaal en de behandeling van het dossier door de Beroepscommissie.

In de meeste gevallen wordt de beslissing te niet gedaan omdat de ambtenaar die tot het eerste onderzoek is overgegaan de betrokken kandidaat-vluchtelingscheld heeft begrepen.

De kandidaat-vluchtelingsklaag ook dikwijls over het feit dat hij de tolk door wie hij was bijgestaan nauwelijks heeft begrepen.

Voor de Beroepscommissie wordt hij bijgestaan door een advocaat, hetgeen hem de kans biedt zijn argumenten te structureren en op de vragen van de Commissie beter te antwoorden.

Het aantal vernietigingen in beroep is op dit ogenblik zeer miniem, gewoon omdat het Commissariaat Generaal goed werkt. De Commissaris-Generaal heeft steeds gewerkt in de geest van de erbiediging van de mensenrechten.

Er zijn er ook die hun argumenten niet hebben doen gelden voor het Commissariaat-Generaal, omdat ze niet gemakkelijk bereikbaar waren en zo op een bepaald ogenblik met een negatieve beslissing van het Commissariaat-Generaal werden geconfronteerd omdat ze zich gewoon niet hebben verdedigd. De behandeling van hun zaak voor de Beroepscommissie wordt dan het eerste echte onderzoek ten gronde.

De Vaste Beroepscommissie is het eerste en enige niveau waar de kandidaat-vluchtelingsoog in oog voor een rechter staat en waar zijn argumenten grondig worden afgewogen. De beslissing wordt collegiaal genomen, met de hulp van de vertegenwoordigers van het Hoog Comité voor Vluchtelingen, die de materie zeer goed beheersen.

En ce qui concerne une éventuelle modification de la procédure, les présidents proposent de laisser le Commissaire général décider directement de la recevabilité, étant entendu que le Ministre peut toujours écarter certaines personnes lorsque la sécurité de l'Etat est menacée, moyennant une possibilité de recours en référé ou devant la Commission de recours.

La Commission permanente de recours a également besoin de plus de personnel. Elle ne pourra tenir ses cinq séances par semaine que lorsqu'elle en disposerá.

Les avocats qui siègent au sein de la Commission de recours devraient évidemment être rémunérés eux aussi.

En ce qui concerne le président du tribunal siégeant en référé, il faut savoir que certains magistrats n'ont qu'une connaissance limitée des questions concernant les réfugiés politiques et qu'ils sont d'ailleurs peu motivés pour statuer en la matière.

## XI. AUDITION DES BATONNIERS DES DEUX ORDRES DES AVOCATS DU BARREAU DE BRUXELLES

### 1. Exposé de M. X. Magnée, bâtonnier de l'Ordre français

Les dispositions relatives aux demandeurs d'asile contenues dans la loi du 15 décembre 1980 pouvaient être raisonnablement considérées comme des dispositions libérales et permettant à la Belgique de remplir ses obligations vis-à-vis des conventions internationales auxquelles elle avait souscrit, telle la Convention de Genève.

Ces dispositions ont été modifiées par la loi du 14 juillet 1987. Le but de cette loi visait à l'arrêt ou du moins à la diminution des entrées en Belgique des demandeurs d'asile, et cela par les moyens suivants:

- examen de la pertinence des moyens invoqués par les demandeurs d'asile à la frontière même;
- raccourcissement des délais;
- renforcement des mesures de refoulement;
- suppression de certains recours tel le recours en référé de l'article 594 du Code judiciaire.

Les chiffres donnés par le Commissaire général pour les réfugiés et les apatrides (rapports d'activités 1988 et 1989) démontrent que ces modifications n'ont pas apporté le résultat espéré sur les demandes d'asile:

1987: 5 352 demandeurs; 1988: 4 784 demandeurs; 1989: 8 021 demandeurs; 1990: (prévisions) 13 000.

Wat een mogelijke wijziging van de procedure betreft, stellen de voorzitters voor de Commissaris-Generaal onmiddellijk over de ontvankelijkheid te laten beslissen, met een recht voor de Minister bepaalde personen te weren wanneer de veiligheid van de Staat in het gevaar komt en met een mogelijkheid van beroep in kort geding of voor de Beroepscommissie.

Ook de Vaste Beroepscommissie heeft meer personeel nodig. Dan pas zal het mogelijk zijn vijf zittingen per week te houden.

De advocaten die in de Beroepscommissie zitting hebben, zouden uiteraard ook moeten worden vergoed.

Wat betreft de voorzitter van de rechtbank zetelend in kort geding, moet er rekening mee worden gehouden dat sommigen magistraten inzake politieke vluchtelingen slechts een beperkte kennis van de materie hebben en trouwens om die reden zeer matig gemotiveerd zijn om ter zake recht te spreken.

## XI. HOORZITTING VAN DE STAFHOUDERS VAN DE BEIDE ORDEN VAN ADVOCATEN BIJ DE BALIE VAN BRUSSEL

### 1. Uiteenzetting van de heer X. Magnée, stafhouder van de Franse Orde

De bepalingen betreffende de asielzoekers neergelegd in de wet van 15 december 1980 konden redelijkerwijs worden beschouwd als liberale bepalingen die België in staat stelden verplichtingen inzake de internationale verdragen waartoe het was toegetreden, zoals het Verdrag van Genève, na te komen.

Die bepalingen werden gewijzigd door de wet van 14 juli 1987. Het doel van die wet was het stopzetten of toch het verminderen van de stroom van asielzoekers in België, en met de volgende middelen:

- onderzoek of de middelen waarop de asielzoeker zich aan de grens beroept, ter zake dienend zijn;
- verkorting van de termijnen;
- versterking van de terugdrijvingsmaatregelen;
- afschaffing van sommige voorzieningen zoals het kort geding als neergelegd in artikel 594 van het Gerechtelijk Wetboek.

De cijfers verstrekt door het Commissariaat-Generaal voor de vluchtelingen en de staatlozen (activiteitenrapporten 1988-1989) tonen aan dat die wijzigingen niet het verhoopte resultaat hebben meegebracht voor de asielzoeker:

1987: 5 352 aanvragers; 1988: 4 784 aanvragers; 1989: 8 021 aanvragers; 1990 (vooruitzichten) 13 000.

Que tirer comme conclusions de ces chiffres, sinon qu'il est vain de vouloir endiguer les flux des demandeurs d'asile en modifiant la législation ? Les verrous supplémentaires n'ont manifestement pas eu d'effet.

Les nouvelles dispositions de la loi du 14 juillet 1987 n'ont pas seulement entraîné des effets contraires à ceux souhaités mais ont provoqué, ce qui est particulièrement grave dans un pays démocratique, des dysfonctionnements dans l'appareil administratif et judiciaire :

- multiplication des recours;
- découragement des intervenants : avocats, O.N.G. etc. qui jouent pourtant un rôle à la fois régulateur et d'apaisement, qui s'avère crucial tant vis-à-vis de l'administration que du candidat-réfugié;
- augmentation des clandestins;
- allongement en fait des procédures;
- jurisprudence en désaccord avec les dispositions législatives;
- atteinte à l'égalité des personnes vivant sur le territoire belge tel que l'accès inégal aux voies de recours.

Ces dysfonctionnements trouvent aussi leurs origines dans le fait que l'administration n'a pas disposé de moyens suffisants. Il s'en est suivi un engorgement tant de l'administration que des instances de recours. A titre d'exemple, il a fallu plus d'un an et demi pour mettre sur pied la Commission de recours ce qui explique — en partie — à l'heure actuelle le retard de cette juridiction administrative que l'on voudrait supprimer. Le C.G.R.A. quant à lui a attiré l'attention des autorités — dès le début de son mandat — sur l'insuffisance des moyens mis à sa disposition pour rencontrer les objectifs de la législation.

L'ensemble de ces dysfonctionnements a également eu un effet particulièrement négatif sur le droit d'asile. En effet, plusieurs modifications introduites par la loi de juillet 1987 se sont avérées être des primes pour les faux réfugiés. Il est évident que les vrais réfugiés qui arrivent à nos frontières, démunis pour la plupart tant de tous moyens financiers que de preuves, parce qu'ils ont dû quitter leur pays dans des conditions dramatiques, se sont trouvés totalement désarmés par les exigences d'une loi tatillonne et formaliste. Inversement les faux réfugiés, avertis avant leur départ de leur pays d'origine des dispositions légales qu'il convenait de contourner, se sont présentés ici en Belgique, leur arrivée soigneusement préparée et prêts à présenter dans des termes dits pertinents une demande qui incontestablement l'était moins.

Les nouvelles dispositions législatives actuellement soumises à examen ne font qu'aggraver cette situation comme le démontrent quelques exemples.

Wat kan men anders uit die cijfers besluiten dan dat het zinloos is de stroom asielzoekers te willen indijken door de wetgeving te wijzigen ? De bijkomende grendels hebben kennelijk geen resultaat opgeleverd.

De nieuwe bepalingen van de wet van 14 juli 1987 hebben niet alleen tegengestelde effecten veroorzaakt als die welke gewenst werden, maar hebben tevens — wat bijzonder erg is in een democratisch land — stoornissen teweeggebracht in het administratief en justitieel apparaat :

- toename van het aantal beroepen;
- ontmoediging van betrokkenen : advocaten, N.G.O.'s die nochtans een regelende en verzoenende rol spelen, die van cruciaal belang blijkt zowel ten opzichte van de administratie als ten opzichte van de kandidaat-vluchtelings;
- verhoging van het aantal clandestiene vluchtelingen;
- feitelijke verlenging van de procedures;
- rechtspraak die haaks staat op de wettelijke bepalingen;
- inbreuk op de gelijkheid van de personen die op het Belgisch grondgebied leven, zoals de ongelijke toegang tot de rechtsmiddelen.

Die stoornissen vinden ook hun oorsprong in het feit dat de administratie over onvoldoende middelen beschikt. Het heeft tot een blokkering geleid, zowel bij de administratie als bij de beroepsinstanties. Het heeft bijvoorbeeld meer dan anderhalf jaar geduurd om de Beroepscommissie op te starten, wat gedeeltelijk de huidige achterstand verklaart van dat administratieve rechtscollege dat men zou willen afschaffen. Het C.G.V.S. zelf heeft de aandacht van de overheid gevestigd — van bij het begin van zijn mandaat — op de ontoereikendheid van de middelen die te zijner beschikking worden gesteld om de doeleinden van de wetgeving te verwezenlijken.

Al die stoornissen hebben eveneens een bijzonder negatief effect gehad op het asielrecht. Verscheidene wijzigingen ingevoerd door de wet van juli 1987 zijn gunstig gebleken voor de valse vluchtelingen. Het is duidelijk dat de echte vluchtelingen die aan onze grenzen toekomen en meestal geen financiële middelen en geen bewijsmiddelen hebben omdat zij hun land in dramatische omstandigheden hebben moeten verlaten, totaal niet gewapend zijn gebleken tegenover een muggezifterige en formalistische wet. Omgekeerd zijn de valse vluchtelingen die voor hun vertrek uit hun land van herkomst op de hoogte waren van de wetsbepalingen die moesten worden omzeild, zorgvuldig voorbereid in België aangekomen, klaar om in ter zake dienende termen een aanvraag in te dienen die niet zuiver op de graat was.

De nieuwe wetsbepalingen die momenteel ter onderzoek voorliggen zullen die toestand nog verergeren, zoals uit een aantal voorbeelden blijkt.

1. Les nouvelles dispositions prévoient que le candidat-réfugié, lorsqu'il se présente aux frontières, fasse élection de domicile.

Pour les mêmes raisons qui ont été évoquées plus haut, il est clair que le vrai réfugié, qui n'a pas souhaité son départ et qui se présente à nos frontières ne connaît personne chez qui il pourra élire domicile en Belgique.

Inversement, le faux réfugié, aidé par une filière, trouvera aisément l'adresse d'un domicile ...

2. Les délais laissés au Commissaire général pour rendre son avis ne lui permettront pas d'informer en temps utile le conseil dont le candidat-réfugié a fait choix afin que ce dernier puisse l'assister. Cette impossibilité quasi matérielle d'assistance dans des conditions valables constituait déjà une des raisons majeures du découragement des avocats qui assistent les candidats.

Le défaut d'une assistance valable sera d'autant plus préjudiciable au bon déroulement de la procédure que la proposition de loi accorde un rôle particulièrement important au Commissaire général.

3. La Chambre de recours constitue dans la procédure administrative menée, d'une part, par le Ministre de la Justice et, d'autre part, par le Commissaire général aux Réfugiés et aux Apatrides, le seul recours réellement juridictionnel et indépendant.

La suppression de la Chambre de recours, en plus de l'atteinte à l'article 13 de la Convention européenne des droits de l'homme, opérait immanquablement un transfert de l'arriéré vers le Conseil d'Etat.

Ce transfert des procédures vers le Conseil d'Etat engendrerait un coût plus élevé que celui de la Chambre de recours, puisqu'il faudrait normalement élargir le cadre du Conseil d'Etat. A défaut, l'arriéré que connaîtrait rapidement le Conseil d'Etat aurait pour effet de discréditer cette juridiction, ses magistrats devant traiter des problèmes de demandeurs d'asile en même temps que d'autres litiges qui leur sont normalement soumis, phénomène qui ne ferait qu'accroître l'arriéré global.

4. Sans épiloguer sur les conditions de détermination des « pays sûrs », impraticables pour diverses raisons, il convient de remarquer que cette notion introduit une discrimination en fonction de la nationalité, de la race, de l'ethnie, du groupe social. Discrimination contraire à la Convention Européenne des Droits de l'homme et aux autres instruments internationaux qui font partie de notre droit.

La notion de « pays sûrs » a également pour effet d'empêcher un examen individuel, cas par cas, des demandes d'asile en les faisant dépendre de données

1. De nieuwe bepalingen stipuleren dat de kandidaat-vluchteling, wanneer hij zich aanbiedt aan de grens, woonplaats kiest.

Om dezelfde redenen als hierboven aangehaald is het duidelijk dat de echte vluchteling, die zijn vertrek niet heeft gewenst en zich aan onze grenzen aanbiedt, niemand kent bij wie hij woonplaats kan kiezen in België.

Andersom zal de valse vluchteling, geholpen door een netwerk, gemakkelijk het adres van een woonplaats vinden.

2. De termijnen die de Commissaris-Generaal krijgt om zijn advies uit te brengen, zullen hem niet in staat stellen te gelegener tijd de raadsman op de hoogte te brengen die de kandidaat-vluchteling heeft gekozen om hem bij te staan. Het feit dat bijstand in goede omstandigheden vrijwel materieel onmogelijk is, was reeds een van de hoofdredenen van de ontmoeidiging van de advocaten die de kandidaten bijstaan.

Het gebrek aan degelijke bijstand zal te meer nadrukken zijn voor de goede werking van de procedure omdat het wetsvoorstel een bijzonder belangrijke rol toekent aan de Commissaris-Generaal.

3. De Beroepskamer vormt in de gevoerde administratieve procedure, enerzijds door de Minister van Justitie en anderzijds door de Commissaris-Generaal voor de Vluchtelingen en Staatlozen, de enige echte justitiële en onafhankelijke beroepsinstantie.

Door de afschaffing van de Beroepskamer zou niet alleen artikel 13 van het Europees Verdrag voor de Rechten van de Mens worden overtreden, maar zou onvermijdelijk ook de achterstand worden overgedragen aan de Raad van State.

Die overdracht van procedures aan de Raad van State zou meer kosten dan de Beroepskamer zelf, aangezien men dan normaal gesproken de personeelsformatie van de Raad van State zou moeten uitbreiden. Gebeurt dat niet, dan zal de achterstand die de Raad van State snel zal oplopen, tot gevolg hebben dat dat rechtscollege in diskrediet geraakt, aangezien zijn magistraten de problemen van de asielzoekers zouden moeten behandelen tegelijkertijd met de andere geschillen die normaal bij hen aanhangig worden gemaakt, een gegeven dat de totale achterstand alleen maar kan vergroten.

4. Zonder uit te weiden over de voorwaarden om « safe countries » vast te stellen, die om diverse redenen onwerkbaar zijn, dient te worden opgemerkt dat dit begrip een discriminatie invoert op grond van nationaliteit, ras, etnie, sociale groep. Een discriminatie die strijdig is met het Europese Verdrag voor de rechten van de mens en de andere internationale instrumenten die deel uitmaken van ons recht.

Het begrip « safe countries » heeft eveneens tot gevolg dat een individueel onderzoek per geval van de asilaanvragen niet gedaan wordt, aangezien dat

collectives et provoquera un traitement contraire au principe de l'égalité des décisions administratives, inscrit dans la Constitution belge.

Il apparaît en conséquence que les nouvelles dispositions, encore plus restrictives que les dispositions antérieures de 1987, dont le résultat fut l'inverse de celui souhaité, ne feront qu'accroître les effets pervers à l'intérieur de notre système national et les violations des conventions directement applicables dans l'ordre juridique belge. Les vrais demandeurs d'asile en seront les premières victimes, de même que les deniers publics et l'image de la Belgique vis à vis la Communauté internationale.

Cette situation engendrera de nombreuses procédures judiciaires contestant la validité de la loi elle-même. Elle contribueront à la formation d'une jurisprudence en décalage croissant avec le droit positif national.

Il paraît dès lors préférable d'ajourner la modification d'une loi qui appelle pourtant des changements permettant d'assurer un tri véritable entre demandeurs d'asile et migrants économiques.

Une révision profonde de la législation devrait répondre aux exigences suivantes qui par ailleurs ne sont que l'application de nos critères démocratiques :

- respect des conventions internationales auxquelles la Belgique a souscrit et dont les effets sont directement applicables dans notre législation, telles la Convention de Genève du 28 juillet 1951 relative au statut des réfugiés, le protocole de New York de 1967, la Convention Européenne des Droits de l'Homme et des libertés fondamentales, la Déclaration des Nations Unies sur l'asile territorial, la Résolution 67 du Conseil de l'Europe sur l'Asile en faveur des personnes en danger de persécution, la Résolution du 12 mars 1967 du Parlement Européen sur le problème du Droit d'Asile.

- suppression des différences de traitement des demandeurs selon le lieu d'entrée,

- respect de l'égalité des demandeurs d'asile et suppression de toutes discriminations,

- examen individuel des demandes,

- accès égal des demandeurs d'asile aux voies de recours,

- assistance judiciaire valable,

- égalité des délais entre les instances de décision,

- suppression de tout pouvoir arbitraire des instances de décision,

afhangt van collectieve gegevens en een behandeling zou meebrengen die strijdig is met het beginsel van gelijkheid van de administratieve beslissingen, dat in de Belgische Grondwet opgenomen is.

Daaruit blijkt dat de nieuwe bepalingen, die nog strikter zijn dan de vroegere bepalingen van 1987 waarvan het resultaat helemaal anders uitpakte dan gewenst, de negatieve effecten binnen ons nationaal systeem en de schendingen van de verdragen die rechtstreeks toepasselijk zijn in onze Belgische rechtsorde, nog zullen doen toenemen. De echte asiel-aanvragers zullen daarvan het eerste slachtoffer zijn, evenals de openbare financiën en het imago van België in de internationale gemeenschap.

Die toestand zal tal van juridische procedures meebringen die de geldigheid van de wet zelf betwisten. Zij zullen bijdragen aan de ontwikkeling van rechtspraak die in toenemende mate op gespannen voet staat met het nationale positief recht.

Het lijkt dan ook verkieselijk de wijziging uit te stellen van een wet die nochtans aan wijziging toe is ten einde een werkelijke shifting te kunnen maken tussen de asielzoekers en de economische migranten.

Een ingrijpende wijziging van de wetgeving zou moeten voldoen aan de volgende vereisten die trouwens gewoon voortvloeien uit onze democratische maatstaven :

- naleving van de internationale verdragen die België heeft ondertekend en waarvan de gevolgen rechtstreeks toepasselijk zijn in onze wetgeving, zoals het Verdrag van Genève van 28 juli 1951 betreffende de status van de vluchtelingen, het protocol van New York van 1976, het Europees Verdrag tot bescherming van de Rechten van de Mens en de fundamentele vrijheden, de Verklaring van de Verenigde Naties over het territoriale asiel, Resolutie 67 van de Raad van Europa over het Asiel van personen die in vervolgingsgevaar verkeren, de Resolutie van 12 maart 1967 van het Europees Parlement over het probleem van het asielrecht,

- afschaffing van het verschil in behandeling van de asielzoekers volgens de plaats waar zij het land binnengaan,

- respecteren van de gelijkheid van de asielzoekers en afschaffing van alle discriminatie,

- individueel onderzoek van de aanvragen,

- gelijke toegang van de asielzoekers tot de rechtsmiddelen,

- degelijke juridische bijstand,

- gelijkheid van de termijnen voor de verschillende beslissende instanties,

- afschaffing van elke willekeur bij de beslissende instanties,

- accès de toutes les parties en cause aux informations fondant les décisions,
- notification des décisions à personne et non à domicile élu,
- obligations d'inscription par les administrations communales,
- juridiction de recours assurant un recours effectif et de pleine juridiction.

Ces exigences ne sont que des critères d'un Etat démocratique.

## 2. Considérations du représentant du bâtonnier de l'Ordre néerlandais

Depuis plusieurs années, les Ordres bruxellois et national des avocats ont porté à la connaissance de l'opinion publique, de l'administration et du Ministre de la Justice, le problème des temps d'attente trop longs imposés aux réfugiés qui sont impliqués dans une procédure.

Même en cas d'irrecevabilité manifeste, il faut parfois attendre un an qu'une décision soit prise et ce, simplement parce que le personnel est insuffisant. C'est d'ailleurs aussi la raison pour laquelle la Commission de recours ne peut pas non plus fonctionner convenablement.

En octobre 1990, le Barreau bruxellois a établi une note destinée au Ministre de la Justice dans laquelle il demandait avec insistance que la Commission de recours soit constituée de manière permanente.

La suppression de la Commission permanente de recours serait en tout cas catastrophique et risquerait de faire montrer du doigt la Belgique pour non-respect de ses engagements internationaux.

Devons-nous rappeler qu'avant 1987, le nombre de tribunaux à s'être déclarés compétents pour statuer sur le statut des réfugiés sur base de la C.E.D.H., s'est multiplié, parce que le minimum légal international n'était pas respecté par la législation de l'époque.

Les autorités politiques ont alors voulu interdire totalement la procédure en référé, mais les tribunaux ont à nouveau dû constater que cette législation n'était pas conforme aux conventions internationales.

En rejetant les prescriptions internationales, l'on ne résout aucun problème. Dans toute procédure de sélection de candidats réfugiés que l'on engage, l'on priviliege ceux qui ont les moyens de manipuler les techniques de cette procédure. L'on risque dès lors, d'opérer une sélection qui n'est plus fondée sur le respect des droits de l'homme.

- toegang van alle partijen in het geding tot informatie die aan de beslissing ten grondslag ligt,

- kennisgeving van de beslissingen aan de persoon en niet aan de gekozen woonplaats,

- verplichting van inschrijving door de gemeentebesturen,

- beroepsinstantie die een effectief beroep met volle rechtsmacht waarborgt.

Die eisen zijn gewoon de criteria van een democratische Staat.

## 2. Beschouwingen van de vertegenwoordiger van de stafhouder van de Nederlandse Orde

De Brusselse Orden van advocaten en trouwens ook de Nationale Orde hebben sinds jaren ten aanzien van de publieke opinie en ten aanzien van de administratie en de Minister van Justitie het probleem aangeklaagd van de al te lange wachttijden voor de vluchtelingen die in een procedure zijn verwikkeld.

Zelfs beslissingen over kennelijke onontvankelijkheid laten soms een jaar op zich wachten, gewoon bij gebrek aan voldoende personeel. Ook de Beroepscommissie kan om die reden niet naar behoren werken.

In oktober 1990 heeft de Brusselse Balie daarom een nota opgesteld ter attentie van de Minister van Justitie met de bedoeling aan te dringen op een permanente samenstelling van de Beroepscommissie.

Een afschaffing van de Vaste Beroepscommissie zou in elk geval noodlottig zijn en houdt het risico in dat België met de vinger wordt gewezen wegens het niet nakomen van internationale verbintenissen.

Moeten we er aan herinneren dat vóór 1987 meer en meer rechtbanken zich bevoegd verklaarden om te oordelen over het statuut van vluchtelingen op grond van het E.V.R.M., omdat in de toen geldende wetgeving het internationale wettelijke minimum niet werd geëerbiedigd.

De politieke overheid heeft dan de procedure in kort geding totaal willen verbieden, maar opnieuw hebben de rechtbanken moeten vaststellen dat deze wetgeving niet strookte met de internationale conventies.

Door de internationale voorschriften te verwerpen wordt geen enkel probleem opgelost. In gelijk welke procedure die wordt opgezet om kandidaat-vluchtelingen te selecteren, worden diegenen bevoordeeld die over de middelen beschikken om de technieken van de rechtspleging te manipuleren. Maar zodoende dreigen we af te dwalen van een selectie op grond van mensenrechten.

En ce qui concerne la proposition d'adresser les notifications de décision ou les convocations à un domicile élu obligatoirement, il faut souligner que bon nombre de réfugiés se trouvent dans une situation fort difficile étant donné qu'ils ne possèdent pas d'adresse parce que les communes refusent de les inscrire.

Les intéressés qui se trouvent dans une telle situation ne peuvent souvent même pas aller retirer un recommandé. La poste refuse en effet de le leur délivrer s'ils ne peuvent pas présenter de pièces d'identité.

En conséquence, les intéressés voient leur droit de séjour s'étioler complètement et ils risquent une détention administrative en attendant d'être refoulés simplement parce que l'attitude illégale d'une administration communale les empêche de faire élection d'un domicile.

L'on crée ainsi une injustice, et, de plus, l'on complique inutilement les choses sans rien résoudre en fin de compte.

## XII. DISCUSSION DES ARTICLES

### Intitulé

Un membre dépose un amendement visant à modifier l'intitulé de la proposition de loi.

Cet amendement est libellé comme suit :

*« Remplacer l'intitulé de la proposition par ce qui suit : « Proposition de loi modifiant la loi du 15 décembre 1980 sur l'accès au territoire, le séjour, l'établissement et l'éloignement des étrangers. »*

Le représentant du Ministre déclare que la proposition porte le même intitulé que le projet de loi relatif à la même matière qui avait été déposé en 1987, mais que les modifications de loi proposées à l'époque concernaient les seuls réfugiés. Il reconnaît que l'article 1<sup>er</sup> de la proposition de loi concerne non pas les réfugiés en tant que tels mais le séjour dans certaines communes des étrangers en général. Le Gouvernement approuve, dès lors, l'amendement.

Un sénateur plaide pour que l'on maintienne quand même l'intitulé initial, étant donné que la proposition de loi traite presque exclusivement des réfugiés. Une loi portant l'intitulé proposé par l'amendement risquerait d'être moins facile à identifier par les intéressés.

L'amendement est finalement adopté par 11 voix et 3 abstentions.

L'intitulé de la proposition devient donc :

*« Proposition de loi modifiant la loi du 15 décembre 1980 sur l'accès au territoire, le séjour, l'établissement et l'éloignement des étrangers. »*

Wat betreft het voorstel om kennisgevingen voor beslissingen of uitnodigingen te laten gebeuren op het adres van een verplicht gekozen woonplaats, moet worden gewezen op de grote moeilijkheid dat veel vluchtelingen over geen adres beschikken omdat gemeenten weigeren om hen in te schrijven.

De betrokkenen die zich in een dergelijke situatie bevinden, zijn zelfs dikwijls niet in de mogelijkheid een aangetekend schrijven af te halen. De post weigert immers dit schrijven af te geven wanneer de asielzoeker geen identiteitsbewijs kan voorleggen.

Gevolg daarvan is dat de betrokkenen zijn recht op verblijf volledig de mist ziet ingaan en in administratieve hechtenis kan worden genomen in afwachting van een terugdrijving, alleen maar omdat hij geen woonplaats heeft kunnen kiezen door de illegale houding van een gemeentebestuur.

Op die manier wordt niet alleen onrecht geschapen, maar wordt alles alleen maar noodeloos ingewikkelder en wordt er tenslotte niets opgelost.

## XII. ARTIKELSGEWIJZE BESPREKING

### Het opschrift

Door een lid wordt een amendement ingediend tot wijziging van het opschrift van het wetsvoorstel.

Het amendement luidt als volgt :

*« In het opschrift van het voorstel de woorden « wat de vluchtelingen betreft » te schrappen. »*

De vertegenwoordiger van de Minister legt uit dat het voorstel hetzelfde opschrift heeft als het wetsontwerp over dezelfde materie van 1987, met dien verstande dat de voorgestelde wetswijzigingen toen uitsluitend betrekking hadden op de vluchtelingen. Hij erkent dat artikel 1 van het wetsvoorstel geen betrekking heeft op de vluchtelingen als dusdanig maar verband houdt met het verblijf in bepaalde gemeenten van vreemdelingen in het algemeen. De Regering is het dan ook eens met het amendement.

Een senator pleit toch voor het behoud van het oorspronkelijk opschrift, omdat het wetsvoorstel quasi uitsluitend over de vluchtelingen handelt. Door de aanvaarding van het amendement dreigt de uiteindelijke wet minder herkenbaar te zijn voor de geïnteresseerden.

Tenslotte wordt het amendement aangenomen met 11 stemmen, bij 3 onthoudingen.

Het opschrift van het voorstel wordt dus :

*« Voorstel van wet tot wijziging van de wet van 15 december 1980 betreffende de toegang tot het grondgebied, het verblijf, de vestiging en de verwijdering van de vreemdelingen. »*

Article 1<sup>er</sup>

Un membre dépose l'amendement suivant (n° 1) :

*« A l'article 18bis, premier alinéa, proposé à cet article, remplacer le mot « poursuivre » par le mot « faire. »*

## Justification

*Par cette modification, le texte français sera mieux en concordance avec le texte néerlandais, conformément à l'avis du Conseil d'Etat.*

Deux sénateurs déposent un amendement (n° 2), libellé comme suit :

*« Remplacer cet article par ce qui suit :*

*« L'article 18bis de la loi du 15 décembre 1980, inséré par la loi du 28 juin 1984, est abrogé. »*

## Justification

*Dans son second rapport, le Commissaire royal, Mme D'Hondt, a montré, de façon convaincante qu'il n'y a plus aucune raison de principe ni d'efficacité pour appliquer l'article 18bis. Il convient, dès lors, de l'abroger.*

*Cet article n'est applicable qu'à une petite minorité d'étrangers. Si, en outre, on soustrait également les étudiants à l'interdiction de s'inscrire à l'administration communale, il sera presque exclusivement applicable aux réfugiés. Par conséquent, il est contraire à l'article 26 de la Convention de Genève du 28 juillet 1951 selon laquelle le droit sera accordé, aux réfugiés se trouvant régulièrement sur le territoire, d'y choisir leur lieu de résidence et d'y circuler librement, sous les réserves instituées par la réglementation applicable aux étrangers en général dans les mêmes circonstances. Au cas où l'article 18 s'appliquerait presque exclusivement aux réfugiés, on ne pourrait plus prétendre que ce qu'il prescrit est applicable aux étrangers en général.*

Les auteurs ajoutent que l'article 18bis peut en fait être invoqué pour obliger un étranger à s'établir dans une autre commune que celle où vivent déjà de nombreux membres de sa communauté culturelle et de sa famille.

Ils déposent également un sous-amendement (n° 3) à leur propre amendement, en vue de compléter l'article 18bis par les dispositions suivantes :

*« Le pouvoir attribué au Roi d'interdire l'inscription des étrangers dans certaines communes prend fin le 16 mai 1992.*

## Artikel 1

Een lid dient het volgende amendement in (nr. 1) :

*« In de Franse tekst van dit artikel in de achtste lijn van het tweede lid, het woord « poursuivre » vervangen door het woord « faire. »*

## Verantwoording

*Derwijze is de Franse tekst meer in overeenstemming met de Nederlandse tekst, conform het advies van de Raad van State.*

Twee senatoren dienen een amendement in, luidend als volgt (nr. 2) :

*« Dit artikel vervangen als volgt :*

*« Artikel 18bis van de wet van 15 december 1980, ingevoegd door de wet van 28 juni 1984, wordt opgeheven. »*

## Verantwoording

*Koninklijk Commissaris D'Hondt heeft in haar tweede verslag overtuigend aangetoond dat zowel omwille van principiële redenen als omwille van redenen van efficiëntie, er geen aanleiding toe bestaat om artikel 18bis nog toe te passen. Het past dan ook dit artikel op te heffen.*

*Het bestaande artikel is slechts op een kleine minderheid van vreemdelingen van toepassing. Wanneer nu ook nog de studenten van het inschrijvingsverbod uitgesloten worden, is het bijna uitsluitend van toepassing op de vluchtelingen. Aldus is het strijdig met artikel 26 van het Verdrag van Genève van 28 juli 1951, volgens hetwelk aan de regelmatig op het grondgebied vertoevende vluchtelingen het recht verleend wordt er hun verblijf te kiezen en zich vrij op dat grondgebied te bewegen, onverminderd de voorschriften welke op vreemdelingen in het algemeen van toepassing zijn onder dezelfde omstandigheden. Indien artikel 18bis bijna uitsluitend van toepassing is op vluchtelingen, kan niet volgehouden worden dat het voorschrift in het algemeen van toepassing is op vreemdelingen.*

De indieners voegen hieraan toe dat men met artikel 18bis een vreemdeling in feite kan dwingen in een andere gemeente te gaan wonen dan deze waar vele leden van zijn culturele gemeenschap en familie zijn gevestigd.

Ze dienen eveneens een subamendement op hun eigen amendement in (nr. 3), tot aanvulling van artikel 18bis met een nieuwe alinea, luidende als volgt :

*« De bevoegdheid van de Koning om de inschrijving van vreemdelingen in sommige gemeenten te verbieden, vervalt vanaf 16 mei 1992.*

*Tous les arrêtés pris antérieurement cessent leurs effets à cette date. »*

#### Justification

*Cet amendement concrétise la déclaration politique du Ministre Wathelet dans le texte de la loi.*

Un membre attire l'attention sur l'amendement déposé par un collègue et visant également à inscrire dans la loi l'engagement pris par le Ministre. L'intervenant aimeraient que la déclaration du Ministre selon laquelle les arrêtés royaux pris jusqu'à présent ne seraient pas renouvelés, de même que son engagement à ne plus prendre de nouveaux arrêtés royaux en application de l'article 18bis, soient mentionnés dans le rapport.

Le représentant du Ministre confirme que celui-ci a pris cet engagement en 1990, devant la Commission de la Justice de la Chambre. A partir du 16 mai 1991, l'article 18bis ne sera plus appliqué à Liège et il ne le sera plus non plus dans certaines communes bruxelloises à partir du 7 mai 1992. Pour la ville de Liège, on n'a rendu applicable que pour un an la mesure concernant la non-inscription des étrangers dans l'idée que le recrutement de personnel supplémentaire à l'Office des étrangers et au Commissariat général permettrait de résoudre dans ce laps de temps le problème spécifique que constitue pour cette ville un afflux de demandeurs d'asile. Quant aux communes bruxelloises, un délai de deux ans semblait raisonnable, compte tenu du fait que certaines mesures d'accompagnement avaient été prises qui rendraient inutile l'application de l'article 18bis.

L'un des auteurs de l'amendement fait remarquer que, comme la validité des déclarations d'un Ministre ne peut en aucun cas aller au-delà du terme de son mandat, elles offrent donc une garantie insuffisante.

Si l'on n'inscrit pas le caractère temporaire de l'article 18bis dans la loi, le successeur du Ministre pourrait l'invoquer à nouveau pour autoriser des exceptions au droit d'inscription.

Un autre membre se réjouit de ce que l'article 1<sup>er</sup> de la proposition exclut les étudiants du champ d'application de l'article 18bis en question. Cela va dans le sens du point de vue que son parti a toujours défendu. Il constate également que l'inclusion de cet article dans la proposition permet de rouvrir le débat, ce qui est une bonne chose.

Cela l'amène à déposer l'amendement suivant (n° 4) :

*« Remplacer cet article par ce qui suit : « A l'article 18bis de la loi du 15 décembre 1980 sur l'accès au territoire, le séjour, l'établissement et l'éloignement des étrangers, inséré par la loi du 28 juin 1984, sont apportées les modifications suivantes :*

*Geen voordien genomen besluit heeft na die datum nog uitwerking. »*

#### Verantwoording

*Dit amendement legt een politieke verklaring van Minister Wathelet d.d. mei 1990 vast in de tekst van de wet.*

Een lid wijst op een amendement van een collega dat er eveneens toe strekt de verbintenis van de Minister in de wet op te nemen. Het lid zou de verklaring van de Minister met betrekking tot de niet-hernieuwing van de koninklijke besluiten die tot hier-toe werden genomen, met de verbintenis om geen nieuw koninklijk besluit op basis van artikel 18bis uit te vaardigen, graag genoteerd zien in het verslag.

De vertegenwoordiger van de Minister bevestigt dat de Minister zich daartoe heeft verbonden voor de Commissie voor de Justitie van de Kamer in 1990. Artikel 18bis zal dus niet meer worden toegepast, vanaf 7 mei 1992 voor een aantal Brusselse gemeenten en vanaf 16 mei 1991 voor Luik. Ten aanzien van de stad Luik werd de maatregel betreffende de niet-inschrijving van vreemdelingen slechts voor één jaar verlengd omdat, rekening houdend met de aanweziging van bijkomend personeel in de Dienst Vreemdelingenzaken en in het Commissariaat-Generaal, men van mening was dat binnen een jaar het specifieke probleem — een toevloed van asielzoekers — zou kunnen worden opgelost. Wat betreft de Brusselse gemeenten, leek een termijn van twee jaar aanvaardbaar, omdat bepaalde begeleidingsmaatregelen werden genomen waardoor de toepassing van artikel 18bis overbodig zou worden.

Een indiener van het amendement merkt op dat de uitspraken van een bepaalde Minister in geen geval verder kunnen reiken dan zijn ambtstermijn en dus onvoldoende zekerheid bieden.

Als het uitdovend karakter van artikel 18bis niet in de wet wordt vastgelegd, kan de opvolger van de Minister later opnieuw gebruik maken van het artikel om uitzonderingen op het inschrijvingsrecht toe te staan.

Een ander lid verheugt zich over het feit dat door artikel 1 van het voorstel de studenten van het toepassingsgebied van artikel 18bis worden uitgesloten. Dit gaat in de richting van hetgeen zijn partij altijd heeft verdedigd. Hij stelt eveneens vast dat door dit artikel in het voorstel op te nemen het debat heropend wordt, wat ten zeerste gewenst is.

Dit heeft hem ertoe gebracht volgend amendement in te dienen (nr. 4) :

*« In artikel 18bis van de wet van 15 december 1980 betreffende de toegang tot het grondgebied, het verblijf, de vestiging en de verwijdering van vreemdelingen, ingevoegd door de wet van 28 juni 1984, worden de volgende wijzigingen aangebracht :*

*1<sup>o</sup> A l'alinéa premier, les mots « aux candidats-réfugiés et aux réfugiés reconnus comme tels » sont insérés après les mots « au sens de l'article 40. ».*

*2<sup>o</sup> Il est ajouté à cet article un septième alinéa, libellé comme suit :*

*« Les arrêtés royaux pris en application du présent article ne peuvent sortir leurs effets que jusqu'au 7 mai 1992 au plus tard. »*

### Justification

*1<sup>o</sup> Les communes sont de plus en plus nombreuses à refuser d'appliquer la loi en interdisant ou en rendant impossible dans les faits l'établissement de candidats-réfugiés et de réfugiés reconnus comme tels sur leur territoire.*

*En ne permettant pas que l'exception de l'article 18bis s'applique à cette catégorie d'étrangers, on écarte incontestablement une possibilité de discrimination dans l'accueil des réfugiés et l'on prive notamment d'un « argument » les communes pour lesquelles aucun arrêté royal n'a été pris en exécution dudit article 18bis.*

*2<sup>o</sup> Au début du mois de mai 1990, un certain nombre de communes bruxelloises ont fait l'objet, en exécution de l'article en question, d'un arrêté royal dont la durée de validité est de deux ans. Un arrêté similaire a été pris à l'égard de la ville de Liège pour une période d'un an.*

*A cette occasion, le Ministre de la Justice a déclaré qu'une prorogation de ces délais ne serait plus nécessaire à l'avenir.*

*Il nous paraît utile de faire figurer cette intention dans la loi elle-même.*

*Les mesures d'intégration proposées par le Commissaire royal à la Politique des Immigrés doivent du reste avoir produit suffisamment leurs effets d'ici là pour rendre l'article 18bis superflu.*

En ce qui concerne l'amendement sous le 1<sup>o</sup>, l'auteur renvoie à l'avis rendu au sein du Conseil consultatif des étrangers par plusieurs délégués d'institutions d'immigrés ou d'institutions œuvrant en faveur des migrants. Ils aimeraient que l'exception dont peuvent bénéficier les étudiants soit étendue aux candidats-réfugiés et aux réfugiés reconnus.

D'autres membres du Conseil consultatif ne partagent pourtant pas ce souhait.

Le représentant du Ministre répond que l'adoption de l'amendement viderait quasi totalement l'article 18bis de sa substance, ce qui n'est pas souhaitable et ne répond en tout cas pas à la volonté du Gouvernement.

L'amendement n° 2 ainsi que l'amendement subsidiaire n° 3 sont rejettés par 11 voix et 3 abstentions.

*1<sup>o</sup> In het eerste lid worden de woorden « de kandidaat-vluchtelingen en erkende vluchtelingen » ingevoegd na de woorden « van artikel 40 ».*

*2<sup>o</sup> Een alinea 7 wordt toegevoegd, luidende :*

*« De koninklijke besluiten genomen in toepassing van onderhavig artikel kunnen slechts uitwerking hebben tot ten laatste 7 mei 1992. »*

### Verantwoording

*1<sup>o</sup> Een steeds groter aantal gemeenten weigeren de wet toe te passen door de vestiging van kandidaat-vluchtelingen en erkende vluchtelingen op hun grondgebied te verbieden of in feite onmogelijk te maken.*

*Door op deze categorie van vreemdelingen de uitzondering van artikel 18bis niet toe te laten, wordt alvast een mogelijke discriminatie weggenomen inzake de opvang van vluchtelingen en vervalt met name een « argument » in hoofde van de gemeenten ten aanzien van wie geen koninklijk besluit, in uitvoering van artikel 18bis, werd genomen.*

*2<sup>o</sup> Voor een aantal Brusselse gemeenten werd, in uitvoering van onderhavig artikel, begin mei 1990 een koninklijk besluit genomen dat uitwerking heeft voor een periode van twee jaar. Een gelijkaardig besluit werd genomen voor de stad Luik voor een termijn van één jaar.*

*Bij die gelegenheid heeft de Minister van Justitie verklaard dat « een verlenging van die termijnen in de toekomst niet langer nodig zal zijn ».*

*Het lijkt ons nuttig dat deze intentie in de wet zelf wordt ingeschreven.*

*De inpassingsmaatregelen voorgesteld door de Koninklijke Commissaris voor het Migrantenbeleid moeten tegen die tijd trouwens voldoende effect hebben gesorteerd om artikel 18bis overbodig te maken.*

Wat het amendement onder 1<sup>o</sup> betreft, verwijst de indiener naar het advies uitgebracht in de Raad voor Advies voor vreemdelingen, door verschillende afgevaardigden van instellingen van en voor migranten. Zij wensen dat de uitzondering waarvan de studenten kunnen genieten wordt uitgebreid tot kandidaat-vluchtelingen en erkende vluchtelingen.

Andere leden van dit Adviesraad zijn weliswaar een andere mening toegedaan.

De vertegenwoordiger van de Minister antwoordt dat het amendement tot gevolg zou hebben dat artikel 18bis quasi volledig zou worden uitgehouden, hetgeen niet wenselijk is en zeker niet beantwoordt aan de wil van de Regering.

Het amendement nr. 2 en het subsidiair amendement nr. 3 worden verworpen met 11 stemmen bij 3 onthoudingen.

L'amendement n° 4 est rejeté par 9 voix contre 1 et 4 abstentions.

L'amendement n° 1 est adopté par 11 voix et 3 abstentions.

L'article ainsi amendé est adopté par 10 voix et 4 abstentions et sera libellé comme suit :

*« Article 1<sup>er</sup>. — L'article 18bis, premier alinéa, de la loi du 15 décembre 1980 sur l'accès au territoire, le séjour, l'établissement et l'éloignement des étrangers, inséré par la loi du 28 juin 1984, est remplacé par l'alinéa suivant :*

*« Le Roi peut, sur proposition du Ministre de la Justice, par arrêté délibéré en Conseil des Ministres, interdire sous les peines prévues à l'article 75, par voie de disposition générale et pour une période déterminée, aux étrangers autres que les étrangers C.E. et assimilés au sens de l'article 40 et autres que ceux autorisés à séjournier plus de trois mois dans le Royaume pour y faire des études, de séjournier ou de s'établir dans certaines communes, s'il estime que l'accroissement de la population étrangère dans ces communes nuit à l'intérêt public. »*

## Article 2

A cet article, un membre dépose l'amendement ci-après (n° 1) :

*« Supprimer cet article. »*

### Justification

*Le principe de l'élection de domicile se révèle très difficilement applicable en pratique. En effet, l'expérience a montré que le courrier destiné aux demandeurs d'asile ne leur parvient pas dans un grand nombre de cas. Les logements collectifs ne sont pas toujours équipés de boîtes aux lettres adéquates, le courrier s'égare, l'adresse est imprécise, les déménagements sont fréquents ...*

*Déjà en 1987, lors de la discussion sur le projet de loi apportant des modifications, en ce qui concerne notamment les réfugiés, à la loi du 15 décembre 1980 sur l'accès au territoire, le séjour, l'établissement et l'éloignement des étrangers, les bâtonniers des Ordres néerlandais et français du Barreau de Bruxelles déclaraient à cet égard : « Il faut tenir compte de la réalité. Le réfugié qui entre en Belgique pour la première fois, se trouve initialement à une adresse provisoire. Il ne sait absolument pas ce que signifie la notion de domicile élu et il en ignore les conséquences. Il vient souvent d'un pays qui ne connaît pas le système du domicile et, par ignorance, il est forcément très négligent à ce propos. » (Doc. parl., Sénat, 1986-1987, 515, n° 2, p. 23.)*

Het amendement nr. 4 wordt verworpen met 9 stemmen tegen 1 stem bij 4 onthoudingen.

Het amendement nr. 1 wordt aangenomen met 11 stemmen bij 3 onthoudingen.

Het geamendeerde artikel wordt aangenomen met 10 stemmen bij 4 onthoudingen, en luidt als volgt :

*« Artikel 1. — Artikel 18bis, eerste lid, van de wet van 15 december 1980 betreffende de toegang tot het grondgebied, het verblijf, de vestiging en de verwijdering van vreemdelingen, ingevoegd door de wet van 28 juni 1984, wordt vervangen als volgt :*

*« De Koning kan, op voorstel van de Minister van Justitie, bij een in de Ministerraad overlegd besluit, bij een algemene voorziening en voor een bepaalde periode, de vreemdelingen, anderen dan E.G.-vreemdelingen en gelijkgestelden in de zin van artikel 40 en anderen dan degenen die gemachtigd zijn langer dan drie maanden in het Rijk te verblijven om er te studeren, verbieden, op straffe bij artikel 75 bepaald, te verblijven of zich te vestigen in bepaalde gemeenten, indien hij oordeelt dat de aangroei van de vreemde bevolking in deze gemeenten het algemeen belang schaadt. »*

## Artikel 2

Bij dit artikel dient een lid het volgende amendement in (nr. 1) :

*« Dit artikel te doen vervallen. »*

### Verantwoording

*Het beginsel van het kiezen van woonplaats blijkt in de praktijk zeer moeilijk toepasselijk te zijn. De ervaring leert immers dat de post bestemd voor de asielaanvragers hen in een groot aantal gevallen niet bereikt. De collectieve woningen zijn niet steeds uitgerust met degelijke brievenbussen, de post komt niet ter bestemming, het adres is onnauwkeurig, er wordt vaak verhuisd, ...*

*Reeds in 1987, bij de besprekking over het ontwerp van wet waarbij, voor wat bepaaldelijk de vluchtelingen betreft wijzigingen worden aangebracht in de wet van 15 december 1980 betreffende de toegang tot het grondgebied, het verblijf, de vestiging en de verwijdering van vreemdelingen verklaarden de Stafhouders van de Nederlandse en de Franse Orde van de balie van Brussel : « Men moet hier rekening houden met de realiteit. De vluchteling die in België voor het eerst voet zet, komt aanvankelijk op een voorlopig adres terecht. Hij heeft geen enkel besef van het begrip gekozen woonplaats en hij kent niet de gevolgen die daaraan verbonden zijn. Hij komt dikwijls uit een land dat het begrip woonplaats niet kent en hij is van nature uit, uit onwetendheid op dat punt, soms erg nalatig. » (Gedr. St. Senaat, 1986-1987, 515, nr. 2, blz. 23.)*

*De plus, les effets liés à cette élection de domicile sont tout à fait disproportionnés puisqu'ils aboutiraient pour le candidat-réfugié à lui faire perdre le bénéfice de sa déclaration.*

*Cette mesure entraînerait très certainement un nombre important de recours en référé par ces candidats-réfugiés contestant s'être soustraits volontairement à la procédure.*

Deux sénateurs déposent un amendement identique (n° 2), justifié comme suit :

*« Dans le prolongement des mesures prévues par la loi du 14 juillet 1987 à l'égard des étrangers dont la demande d'obtention du statut de réfugié a été déclarée recevable, le projet vise à obliger les demandeurs d'asile à élire domicile pendant la période de recevabilité de leur demande.*

*Il faut rappeler qu'en vertu de l'article 74 de l'arrêté royal du 8 octobre 1981, tout candidat réfugié doit s'inscrire dans la commune où il réside. Et l'Office des étrangers du Ministère de la Justice et le Commissaire général aux réfugiés et aux apatrides ont accès au Registre national et ils peuvent donc, si nécessaire, y retrouver le lieu de résidence d'un candidat réfugié.*

*L'obligation d'élire domicile n'a donc pas de sens et est superflue.*

*D'autre part, la manière la plus indiquée de communiquer, aux étrangers en question, les décisions prises à leur égard est de les leur notifier. L'arrêté d'exécution du 8 octobre 1981 fournit de nombreux exemples à cet égard, notamment à l'article 65. Pourquoi faudrait-il y déroger en ce qui concerne les réfugiés ?*

*La police communale est suffisamment à même de les retrouver eux aussi.*

*Il n'apparaît pas clairement non plus pourquoi l'on parle simplement d'un « pli recommandé à la poste » et non pas d'un « pli recommandé à la poste, avec accusé de réception », comme le prévoit l'article 57/8 de la loi du 15 décembre 1980, pour l'examen quant au fond.*

*Enfin, le candidat réfugié enfermé dans le Centre de transit 127 à Melsbroek est-il en mesure d'élire domicile ? Peut-il élire domicile en dehors du Centre de transit ? L'article 2 s'applique-t-il aux candidats réfugiés se trouvant à la frontière ? La notification à l'intéressé semble particulièrement indiquée en l'espèce, et elle a d'ailleurs toujours lieu à l'heure actuelle. »*

Un autre membre dépose également un amendement (n° 3) libellé comme suit :

*« Remplacer le texte de l'article 51bis, proposé à cet article, par ce qui suit :*

*Voorts zijn de gevolgen die aan die keuze van woonplaats verbonden zijn totaal niet naar verhouding, aangezien de kandidaat-vluchteling het voordeel van zijn verklaring zou verliezen.*

*Die maatregel zou zeker tot een groot aantal beroepen in kort geding leiden voor kandidaat-vluchtelingen die betwisten dat zij zich opzettelijk aan de procedure hebben onttrokken.*

Twee senatoren dienen een zelfde amendement in (nr. 2), met volgende verantwoording :

*« Nadat in de wet van 14 juli 1987 reeds gelijkaardige maatregelen werden voorzien ten aanzien van de kandidaat-vluchtelingen wiens aanvraag onvankeleijk was verklaard, wil het voorstel nu ook een woonstkeuze opleggen tijdens de fase van de ontvankelijkheid.*

*Het weze herhaald dat elke kandidaat-vluchteling krachtens artikel 74 van het koninklijk besluit van 8 oktober 1981 in de gemeente waar hij verblijft, moet ingeschreven worden. Zowel de Dienst Vreemdelingenzaken van de Ministerie van Justitie als de Commissaris-Generaal voor de vluchtelingen en de staatlozen hebben toegang tot het Rijksregister en kunnen er, zo nodig, de woonplaats van een kandidaat-vluchteling terugvinden.*

*De verplichte woonstkeuze heeft bijgevolg geen zin en is overbodig.*

*Anderzijds is de meest aangewezen manier van kennisgeving inzake vreemdelingenrecht de betrekking aan de persoon. Het uitvoeringsbesluit van 8 oktober 1981 geeft er talloze voorbeelden van, onder meer artikel 65. Waarom hiervan afwijken voor vluchtelingen ?*

*De gemeentepolitie is voldoende bekwaam om ook hen te vinden.*

*Ook is het niet duidelijk waarom enkel een aangetekend schrijven wordt voorzien, zonder ontvangstbewijs, zoals voor het onderzoek ten gronde in artikel 57/8 voorzien is.*

*Tenslotte, kan de kandidaat-vluchteling opgesloten in het Transitcentrum 127 te Melsbroek, woonplaats kiezen ? Kan hij woonstkeuze doen buiten het Transitcentrum ? Is artikel 2 wel toepasselijk op kandidaat-vluchtelingen aan de grens ? Hier vooral lijkt de betrekking aan de persoon aangewezen, zoals nu trouwens steeds het geval is. »*

Een ander lid dient eveneens een amendement in (nr. 3) luidende :

*« In dit artikel, de tekst van het voorgestelde artikel 51bis te wijzigen als volgt :*

*« Art. 51bis. Lors de sa déclaration ou de sa demande de reconnaissance de la qualité de réfugié, l'étranger visé aux articles 50 ou 51 doit élire domicile en Belgique.*

*A défaut de déclaration d'élection de domicile, l'intéressé est légalement présumé faire élection de domicile à l'adresse du Commissariat général aux réfugiés et apatrides.*

*Toute modification du domicile élu doit être signée par pli recommandé au Commissariat général aux réfugiés et apatrides.*

*Toute notification est valablement faite au domicile que l'intéressé a élu. Les convocations et demandes de renseignements lui sont également envoyées au domicile élu, par pli recommandé à la poste avec accusé de réception.*

*Les décisions sont notifiées, sous pli recommandé à la poste avec accusé de réception, à l'intéressé, qui en reçoit copie. »*

#### Justification

*Conformément à l'avis du Conseil d'Etat, l'ordre des dispositions a été modifié de manière à obtenir une structure plus logique.*

Un membre précise que l'auteur de l'amendement a surtout voulu réagir ainsi à la critique fréquente selon laquelle de très nombreux réfugiés ne sont pas en mesure de désigner un domicile. Le système proposé par l'amendement garantirait une certaine sécurité juridique, tout en obligeant le candidat réfugié intéressé à faire lui-même l'effort d'aller chercher régulièrement son courrier au Commissariat général.

Un autre membre demande à l'auteur de l'amendement dans quel délai, selon lui, l'élection de domicile doit avoir lieu.

L'auteur de l'amendement répond qu'elle doit se faire immédiatement. Il part du principe selon lequel l'intéressé peut choisir librement son domicile et on est censé, à défaut de l'avoir fait, avoir élu domicile au Commissariat général.

Cela exclut *de facto* tout délai. De plus, l'on a malgré tout toujours la possibilité de faire élection de domicile par la suite.

L'on fait remarquer que, de cette façon, des documents sont notifiés au Commissariat général, sans que l'intéressé en soit informé. Le Ministre devrait à tout le moins communiquer les renseignements nécessaires sur ce système.

*« Art. 51bis. De vreemdeling, bedoeld bij de artikelen 50 of 51, dient, bij zijn verklaring als of bij zijn aanvraag tot erkenning van zijn status van vluchteling, in België woonplaats te kiezen.*

*Bij gebrek aan verklaring van keuze van woonplaats wordt de betrokkenen werkelijk vermoed keuze van woonplaats te doen op het adres van het Commissariaat-Generaal voor de vluchtelingen en de staatlozen.*

*Een wijziging van de gekozen woonplaats dient per aangekend schrijven gemeld aan het Commissariaat-Generaal voor de vluchtelingen en de staatlozen.*

*Elke kennisgeving is geldig wanneer ze aan de gekozen woonplaats van de betrokkenen verstuurd werd. De oproepingen en vragen om inlichtingen worden eveneens, gedaan bij ter post aangetekende brief met ontvangstbewijs, op zijn gekozen woonplaats verstuurd.*

*De beslissingen worden, gedaan bij ter post aangetekende brief met ontvangstbewijs, aan betrokkenen, die er een kopie van ontvangt, ter kennis gebracht. »*

#### Verantwoording

*Bij de opstelling van dat amendement werd rekening gehouden met het advies van de Raad van State.*

Een lid licht hierbij toe dat de indiener van het amendement hierdoor vooral een antwoord heeft willen geven op de veel gehoorde kritiek dat heel veel vluchtelingen niet in staat zijn om een woonplaats aan te duiden. Met het door het amendement voorgestelde systeem zou toch enige rechtszekerheid ontstaan en zou tegelijkertijd de betrokken kandidaat-vluchteling ook gedwongen worden zelf een inspanning te doen om zijn post regelmatig op te halen bij het Commissariaat-Generaal.

Een ander lid vraagt aan de indiener van het amendement binnen welke termijn de woonstkeuze volgens hem moet gebeuren.

De indiener van het amendement antwoordt dat dit onverwijd moet gebeuren. Hij vertrekt van het principe van de vrije keuze van woonplaats en indien de keuze niet gebeurt, wordt men meteen geacht keuze van woonplaats te hebben gedaan op het Commissariaat-Generaal.

Dit sluit *de facto* elke termijn uit. Bovendien behoudt men steeds de mogelijkheid naderhand toch een woonplaats te kiezen.

Daarop wordt gerepliceerd dat op die manier stukken aan het Commissariaat-generaal worden betekend, zonder dat de betrokkenen daar kennis van krijgt. De Minister zou tenminste de nodige inlichtingen over dit systeem moeten verspreiden.

Un autre membre dépose l'amendement suivant (n° 4) :

*« Au premier alinéa de l'article 51bis proposé, remplacer les mots « Lors de » par les mots « Dans les cinq jours de. »*

#### Justification

*L'article proposé introduit un nouvel article 51bis qui impose au demandeur d'asile l'obligation d'élire domicile lors de sa déclaration ou de sa demande de reconnaissance de la qualité de réfugié, afin d'éviter le blocage de la procédure dû à l'impossibilité de notifier les décisions aux intéressés.*

*L'alinéa premier apparaît impraticable car on prévoit que l'étranger doit élire domicile lors de sa déclaration ou de sa demande de reconnaissance de la qualité de réfugié. Or la déclaration peut se faire soit auprès du C.G.R.A. ou de son délégué, soit auprès d'un officier de police judiciaire, soit auprès d'un sous-officier de la gendarmerie, soit auprès du directeur d'un établissement pénitentiaire, soit auprès d'un agent de l'administration de la sûreté publique, soit auprès d'un agent de l'administration des douanes et accises, soit auprès de l'administration de la commune où il loge (art. 50-51).*

*Dans la pratique, des difficultés vont manifestement apparaître. D'un point de vue humain, il semble nécessaire d'octroyer un certain délai à l'étranger pour élire domicile.*

Un membre demande, si, dans le courant de la procédure d'examen tant de la recevabilité que du bien-fondé de la demande, le Commissaire général ne doit faire, à aucun moment, lui-même, une notification. Si oui, il devrait, selon le système proposé, se la faire à lui-même.

L'auteur du 3<sup>e</sup> amendement renvoie à la législation relative à la détention préventive, suivant laquelle quiconque a été libéré et n'a pas fait élection d'un domicile est censé avoir son domicile au parquet. C'est pourquoi le procureur faisait ses notifications à son propre parquet.

En déposant son amendement, l'intervenant a voulu exclure tout délai. Il veut inciter le réfugié à fournir une collaboration positive, mais aussi lui donner la garantie que les notifications qui lui sont destinées parviendront bel et bien en un lieu déterminé. Il arrive fréquemment qu'un individu cohabite avec quinze ou vingt autres personnes dans un appartement et y élise domicile. Lorsque l'on y délivre une lettre, des erreurs peuvent facilement se produire, même s'il s'agit d'une lettre recommandée, surtout si elles sont adressées à des personnes dont les noms étrangers sont difficiles à orthographier. En centralisant le système au Commissariat général, l'on a l'assu-

Een ander lid dient het volgende amendement in (nr. 4) :

*« In het eerste lid van het voorgestelde artikel 51bis, de woorden « bij zijn verklaring » te vervangen door de woorden « binnen vijf dagen na zijn verklaring. »*

#### Verantwoording

*Deze bepaling voert een artikel 51bis (nieuw) in dat aan de asielaanvrager de verplichting oplegt woonplaats te kiezen bij zijn verklaring als of zijn aanvraag tot erkenning van zijn status van vluchteling, ten einde te voorkomen dat de procedure wordt geblokkeerd door de onmogelijkheid de betrokkenen in kennis te stellen van de beslissingen.*

*Het eerste lid van deze bepaling lijkt niet werkbaar, want er wordt bepaald dat de vreemdeling woonplaats moet kiezen bij zijn verklaring als of bij zijn aanvraag tot erkenning van zijn status van vluchteling. De verklaring kan echter worden gedaan hetzij bij de CGVS of bij een gemachtigde daarvan, hetzij bij een officier van de gerechtelijke politie, hetzij bij een onderofficier van de rijkswacht, hetzij bij een directeur van een strafinrichting, hetzij bij een ambtenaar van het bestuur van de Openbare Veiligheid, hetzij bij een ambtenaar van het bestuur van douane en accijnen, hetzij bij het gemeentebestuur van de gemeente waar hij logeert (art. 50-51).*

*In de praktijk zullen ongetwijfeld moeilijkheden opduiken. Uit menselijk oogpunt lijkt het nodig een zekere termijn toe te kennen aan de vreemdeling om woonplaats te kiezen.*

Een lid vraagt of in de hele procedure zowel van ontvankelijkheid als van grondheid er nooit een ogenblik is waar de Commissaris-generaal zelf moet betekenen. In dat geval zou deze met het voorgestelde systeem aan zichzelf moeten betekenen.

De indiener van het derde amendement verwijst naar de wetgeving met betrekking tot de voorlopige hechtenis, waar iemand die vrijgelaten werd en die geen keuze van woonplaats deed, werd geacht keuze van woonplaats te hebben gedaan op het parket. De Procureur betekende dus op zijn eigen parket.

Met zijn amendement heeft hij elke termijn willen uitsluiten. Het is zijn bedoeling de vluchteling aan te zetten tot een positieve medewerking, maar tegelijkertijd hem de garantie te geven dat wel degelijk op een bepaalde plaats de voor hem bestemde notificaties terecht komen. Het gebeurt dikwijls dat iemand met 15 of 20 andere personen samen in een appartement woont en daar keuze van woonplaats doet. Wanneer men daar een brief afgeeft, zelfs als deze aangeteekend is, kunnen gemakkelijk vergissingen gebeuren, vooral met moeilyk te spellen namen van bepaalde vreemde nationaliteiten. Door het systeem te centraliseren bij het Commissariaat-generaal krijgt

rance, d'une part, que les intéressés savent où ils peuvent s'adresser et où les documents qui leur sont destinés sont conservés à leur intention et, d'autre part, que la remise de ces documents sera effectuée par un organe compétent plus expert dans la manière d'identifier les destinataires.

Un autre commissaire fait observer que l'article 52bis nouveau proposé (article 4 de la proposition) dispose que l'étranger doit donner suite aux convocations ou aux demandes de renseignements. Comment le peut-il si son domicile se trouve au Commissariat général?

Il lui est répondu qu'il y a lieu de faire une distinction entre les règles de procédure applicables en ce qui concerne les individus auxquels on a désigné un domicile et celles qui sont applicables en cas d'élection de domicile. Une notification au domicile désigné est censée avoir été faite à la personne.

Dans le second cas l'intéressé doit prendre l'initiative de vérifier régulièrement si des documents lui ont été notifiés à son domicile élu.

En ce qui concerne le quatrième amendement, un commissaire rappelle que l'Office des étrangers peut prendre une décision dans les 48 heures. Quel sera le sort d'une telle décision si l'élection d'un domicile ne doit avoir lieu que dans les cinq jours?

Un autre membre souligne également que, dans cette matière, l'on a souvent à faire à des personnes qui ne connaissent pas ou pas très bien nos langues nationales et dont le niveau intellectuel est parfois peu élevé.

Un sénateur émet une série de remarques concernant l'article 4, et ce en corrélation avec l'article 2. Ledit article sanctionne de manière identique le fait de se soustraire volontairement à la procédure en cours et le fait de ne pas répondre ou de répondre imparfaitement à une convocation ou à une demande de renseignements. Cela est-il permis? Devant quelle instance l'intéressé doit-il invoquer son « motif valable »? Lorsque l'on n'a pas pu remettre une lettre recommandée à son destinataire, l'on glisse un avis dans sa boîte aux lettres. La lettre retourne au bureau de poste. Combien de temps y reste-t-elle et qu'arrive-t-il si son destinataire ne vient pas la chercher? Un individu qui est retenu à Zaventem, par exemple, peut-il élire domicile en un autre lieu?

Le représentant du Ministre répond que, de toute manière, le principe de la notification à la personne reste applicable. En ce qui concerne le « motif valable » dont il est question à l'article 4, il appartient au Ministre ou à son délégué, d'apprécier les choses, puisque l'on se trouve encore dans la phase d'examen de la recevabilité. Il confirme que le Gouvernement est favorable à l'amendement n° 3.

men enerzijds de garantie dat de betrokkenen weten tot wie ze zich kunnen richten en dat de stukken daar voor hen worden bewaard en anderzijds de garantie dat een bevoegd orgaan de overhandiging kan doen met meer ervaring over de manier waarop men tot de identificatie van de geadresseerden moet overgaan.

Een ander lid merkt op dat het nieuw voorgestelde artikel 52bis (artikel 4 van het voorstel) bepaalt dat de vreemdeling een gevolg moet geven aan de oproepingen of aan de vragen om inlichtingen. Hoe is dit mogelijk wanneer zijn woonplaats het Commissariaat-generaal is?

Er wordt haar geantwoord dat er een onderscheid moet worden gemaakt tussen de procedureregels die gelden wanneer iemand een aangewezen woonplaats heeft en de regels die van toepassing zijn in geval van keuze van woonplaats. In het eerste geval wordt de betekenis op de aangewezen woonplaats geacht aan de persoon te zijn gebeurd.

Het tweede geval impliceert een initiatief van de betrokkenen om regelmatig na te gaan of men hem op zijn gekozen woonplaats stukken heeft betekend.

Met betrekking tot het vierde amendement, herinnert een lid eraan dat de Dienst Vreemdelingenzaken een beslissing mag nemen binnen de 48 uren. Welk zal het lot zijn van die beslissing indien de keuze van woonplaats slechts binnen vijf dagen moet gebeuren?

Een ander lid wijst er nog op dat men in deze materie te maken heeft met personen die dikwijls weinig of niet vertrouwd zijn met onze landstalen en die soms op intellectueel vlak weinig ontwikkeld zijn.

Een senator maakt enkele opmerkingen met betrekking tot artikel 4 in relatie tot artikel 2. In dit artikel wordt het zich vrijwillig onttrekken aan lopende procedures en het niet of gebrekig antwoorden op een oproeping of op een vraag om inlichtingen op dezelfde wijze gesanctioneerd. Kan dat? Bij welke instantie moet betrokkenen zijn « geldige reden » inroepen? Wanneer men een aangetekende brief aan de geadresseerde niet heeft kunnen afgeven, wordt een bericht in zijn brievenbus gestoken. De brief keert terug naar de post. Hoe lang blijft hij daar liggen en wat gebeurt er als hij niet wordt afgehaald? Kan iemand die bijvoorbeeld in Zaventem wordt vastgehouden keuze van woonplaats maken op een andere plaats?

De vertegenwoordiger van de Minister antwoordt dat, hoe dan ook, de betekenis aan de persoon zelf het principe blijft. Wat de « geldige reden » betreft, waarvan sprake in artikel 4, is het aan de Minister of aan zijn afgevaardigde daarover te oordelen, vermits men zich nog in de ontvankelijkheidsfase bevindt. Hij bevestigt dat de Regering het eens is met amendement nr. 3.

Un commissaire se demande encore s'il n'y a pas lieu de considérer que celui qui est retenu à Zaventem est présumé y avoir son domicile.

Enfin, un sénateur estime, à la lumière de la discussion qui vient d'avoir lieu, qu'il faudrait remplacer les mots « doit élire domicile » par les mots « peut élire domicile ». Plusieurs commissaires partagent son point de vue.

En conclusion, le Gouvernement dépose un amendement, libellé comme suit :

*« Remplacer le texte de l'article 51bis, proposé à cet article, par la disposition suivante :*

*« Article 51bis. — Lors de sa déclaration ou de sa demande de reconnaissance de la qualité de réfugié, l'étranger visé aux articles 50 ou 51 doit élire domicile en Belgique.*

*A défaut d'élection de domicile, l'étranger qui se déclare réfugié dans le Royaume est réputé avoir élu domicile au Commissariat général aux réfugiés et aux apatrides.*

*L'étranger qui se déclare réfugié à la frontière, sans satisfaire aux conditions fixées par l'article 2, est réputé avoir élu domicile au lieu où il est maintenu.*

*Toute modification du domicile élu doit être communiquée sous pli recommandé à la poste au Commissaire général aux réfugiés et aux apatrides ainsi qu'au Ministre de la Justice.*

*Sans préjudice d'une notification à personne, toute notification est valablement faite au domicile élu, sous pli recommandé à la poste.*

*Les convocations et demandes de renseignements peuvent également être valablement envoyées au domicile élu, sous pli recommandé à la poste. »*

### Justification

Cet amendement poursuit plusieurs objectifs.

D'une part, il impose au demandeur d'asile l'obligation d'élire domicile en Belgique au moment de sa déclaration ou de sa demande.

Deux hypothèses doivent être distinguées à cet égard.

Si l'étranger se déclare réfugié dans le Royaume, il a le choix du domicile élu. A défaut d'opérer ce choix, le domicile élu est impérativement fixé au Commissariat général aux réfugiés et aux apatrides. L'intéressé a toutefois la possibilité de changer de domicile élu à la condition d'en aviser les autorités compétentes.

Een lid vraagt zich nog af of men niet moet vermoeden dat degene die in Zaventem wordt vastgehouden daar keuze van woonplaats heeft gedaan.

Een senator meent tenslotte dat « dient woonplaats te kiezen » in het licht van de gevoerde discussie zou moeten worden vervangen door « mag woonplaats kiezen ». Verschillende commissieleden gaan met hem akkoord.

De Regering dient tot slot een amendement in, luidend als volgt :

*« De voorgestelde tekst van het artikel 5bis vervangen door de volgende bepaling :*

*« Artikel 51bis. — De vreemdeling bedoeld bij de artikelen 50 of 51 dient bij zijn verklaring of bij zijn aanvraag tot erkenning van zijn status als vluchteling in België woonplaats te kiezen.*

*Bij gebrek aan keuze van woonplaats wordt de vreemdeling die zich in het Rijk vluchteling verklaart geacht woonstkeuze te hebben gedaan op het Commissariaat-generaal voor de Vluchtelingen en de Staatlozen.*

*De vreemdeling die zich vluchteling verklaart aan de grens zonder te voldoen aan de voorwaarden gesteld in artikel 2 wordt geacht woonplaats hebben gekozen op de plaats waar hij wordt vastgehouden.*

*Elke wijziging van de gekozen woonplaats moet via een per Post aangetekende zending medegedeeld worden aan de Commissaris-generaal voor de Vluchtelingen en de Staatlozen, alsook aan de Minister van Justitie.*

*Ongeacht een betekening aan de persoon zelf, is elke kennisgeving geldig wanneer ze naar de gekozen woonplaats van betrokkenen verstuurd werd via een per post aangetekende zending.*

*De oproepingen en de aanvragen om inlichtingen kunnen eveneens geldig verstuurd worden naar de gekozen woonplaats via een per post aangetekende zending. »*

### Verantwoording

Dit amendement streeft meerdere objectieven na.

Enerzijds legt het aan de asielaanvrager de verplichting op een woonplaats in België te kiezen op het moment van zijn verklaring of zijn aanvraag.

Er dient een onderscheid gemaakt te worden tussen twee hypothesen.

Indien de vreemdeling zich vluchteling verklaart in het Rijk heeft hij de keuze van woonplaats. Bij gebrek hieraan is de gekozen woonplaats gebiedend vastgelegd op het Commissariaat-generaal voor de Vluchtelingen en Staatlozen. De betrokkenen heeft evenwel de mogelijkheid van gekozen woonplaats te veranderen, op voorwaarde dat de bevoegde overheden verwittigd worden.

*Si l'étranger se déclare réfugié à la frontière, le domicile élu est toujours fixé au lieu où il est maintenu aussi longtemps que l'intéressé n'a pas été autorisé à entrer dans le Royaume. Pendant l'examen de sa demande à la frontière, l'étranger n'a donc pas le choix du domicile élu et il ne peut pas en changer.*

*D'autre part, pour rencontrer l'observation formulée par le Conseil d'Etat, il est précisé que, si toute notification est valablement faite au domicile élu, la notification à personne reste possible. Autrement dit, l'autorité compétente peut choisir indistinctement entre ces deux modes de notification.*

L'amendement n° 1 est rejeté par 11 voix contre 3.

L'amendement n° 2 est rejeté par 11 voix contre 3.

L'amendement du Gouvernement est adopté par 11 voix contre 3.

Les amendements n°s 3 et 4 sont retirés.

L'article, amendé, est adopté par 11 voix et 3 absences et est rédigé comme suit :

*« Il est inséré dans la même loi un article 51bis, rédigé comme suit :*

*« Article 51bis. — Lors de sa déclaration ou de sa demande de reconnaissance de la qualité de réfugié, l'étranger visé aux articles 50 ou 51 doit élire domicile en Belgique.*

*A défaut d'élection de domicile, l'étranger qui se déclare réfugié dans le Royaume est réputé avoir élu domicile au Commissariat général aux réfugiés et aux apatrides.*

*L'étranger qui se déclare réfugié à la frontière, sans satisfaire aux conditions fixées par l'article 2, est réputé avoir élu domicile au lieu où il est maintenu.*

*Toute modification du domicile élu doit être communiquée sous pli recommandé à la poste au Commissaire général aux réfugiés et aux apatrides ainsi qu'au Ministre de la Justice.*

*Sans préjudice d'une notification à personne, toute notification est valablement faite au domicile élu, sous pli recommandé à la poste.*

*Les convocations et demandes de renseignements peuvent également être valablement envoyées au domicile élu, sous pli recommandé à la poste. »*

*Indien de vreemdeling zich vluchteling verklaart aan de grens is de gekozen woonplaats altijd vastgelegd op de plaats waar hij werd vastgehouden, zolang de betrokken niet toegelaten werd het Rijk binnen te komen. Gedurende het onderzoek van zijn aanvraag aan de grens heeft de vreemdeling dus geen keuze van gekozen woonplaats en mag hij deze niet veranderen.*

*Anderzijds, om tegemoet te komen aan de opmerking geformuleerd door de Raad van State, wordt gepreciseerd dat, indien elke betekenis geldig is verricht op de gekozen woonplaats, de betekenis aan de persoon zelf mogelijk blijft. Anders gezegd, de bevoegde overheid kan op indirekte wijze kiezen tussen deze beide mogelijkheden van betekenis.*

Het amendement nr. 1 wordt verworpen met 11 tegen 3 stemmen.

Het amendement nr. 2 wordt verworpen met 11 tegen 3 stemmen.

Het amendement van de Regering wordt aangenomen met 11 tegen 3 stemmen.

De amendementen nrs. 3 en 4 worden ingetrokken.

Het geamendeerde artikel wordt aangenomen met 11 stemmen, bij 3 onthoudingen, en zal dus luiden als volgt :

*« In dezelfde wet wordt een artikel 51bis ingevoegd, luidende :*

*« Artikel 51bis. — De vreemdeling bedoeld bij de artikelen 50 of 51, dient bij zijn verklaring als of bij zijn aanvraag tot erkenning van zijn status als vluchteling in België woonplaats te kiezen.*

*Zo hij geen woonplaats heeft gekozen wordt de vreemdeling die zich in het Rijk vluchteling verklaart geacht woonplaats te hebben gekozen op het Commissariaat-Generaal voor de Vluchtelingen en de Staatlozen.*

*De vreemdeling die zich vluchteling verklaart aan de grens zonder te voldoen aan de voorwaarden gesteld in artikel 2, wordt geacht woonplaats te hebben gekozen op de plaats waar hij wordt vastgehouden.*

*Elke wijziging van de gekozen woonplaats moet bij een ter post aangetekende zending medegedeeld worden aan de Commissaris-Generaal voor de Vluchtelingen en de Staatlozen, alsook aan de Minister van Justitie.*

*Onverminderd een kennisgeving aan de persoon zelf, is elke kennisgeving geldig wanneer ze naar de gekozen woonplaats van betrokken verstuurd wordt bij een ter post aangetekende zending.*

*De oproepingen en de aanvragen om inlichtingen kunnen eveneens geldig verstuurd worden naar de gekozen woonplaats bij een ter post aangetekende zending. »*

### Article 3

A cet article, deux sénateurs déposent les amendements suivants (n° 1).

*« Remplacer cet article par ce qui suit :*

*« L'article 52 de la même loi est abrogé. »*

### Justification

*Selon les développements de la proposition de loi, celle-ci a essentiellement pour objet de simplifier la procédure.*

*Pour ce faire, elle supprime tout simplement la phase d'examen de la recevabilité de la demande d'asile. Le Commissaire général pourrait donc procéder immédiatement à l'examen quant au fond de celle-ci, ce qui permettrait également de gagner beaucoup de temps.*

*Il convient de souligner que, depuis l'entrée en vigueur de la loi du 14 juillet 1987, la manière dont la notification de la décision concernant la recevabilité est faite, a tout à fait changé, en ce sens que le Ministre de la Justice exerce une influence beaucoup plus grande. S'il n'y avait, jadis, que deux motifs formels d'irrecevabilité d'une demande d'asile, à savoir l'introduction tardive de la demande et le séjour, pendant plus de trois mois, dans un pays tiers, il s'en est ajouté une, depuis l'entrée en vigueur de la loi du 14 juillet 1987, en ce sens que la demande peut être rejetée si elle est manifestement fondée sur des motifs étrangers à l'asile. Il faut noter qu'une décision de rejet pour un tel motif est une décision quant au fond ! Or, il s'avère que la grande majorité des décisions d'irrecevabilité sont prises précisément en fonction de cet élément, alors qu'il appartient justement au Commissaire général et, en cas de recours, à la Commission permanente de recours, d'apprecier.*

*Il y a lieu ensuite de souligner une nouvelle fois que les dispositions de l'article 52 sont contraires à l'article 31 et suivants de la Convention de Genève (Philippe De Bruycker, La compatibilité de la législation belge avec le droit international, Revue belge de droit international, 1989, 200-225, surtout 219-225).*

*Enfin, l'on peut comprendre le souci du Ministre de sauvegarder l'ordre public et la sécurité nationale, souci qui fonde sa décision concernant la recevabilité. Toutefois, les compétences nécessaires lui sont fournies par divers autres articles de la loi sur les étrangers, plus précisément par les articles 3, 3<sup>o</sup>, 22, 53 et 54. Il est, dès lors, superflu de prévoir une condition de recevabilité particulière fondée sur des motifs d'ordre public ou de sécurité nationale.*

### Artikel 3

Bij dit artikel dienen twee senatoren volgende amendementen in (nr. 1).

*« Dit artikel te vervangen als volgt :*

*« Artikel 52 van dezelfde wet wordt opgeheven. »*

### Verantwoording

*De memorie van toelichting verklaart dat de voorname bedoeling van het wetsvoorstel is de vereenvoudiging van de procedure.*

*Dit wordt bereikt door de fase van de ontvankelijkheid van de asielaanvraag gewoon af te schaffen. Een aanvraag zou dan onmiddellijk door de Commissaris-Generaal ten gronde behandeld worden, wat ook een grote tijdsinstelling zou opleveren.*

*Er dient benadrukt dat sinds de inwerkingtreding van de wet van 14 juli 1987 de betekenis van de ontvankelijkheidsbeslissing volledig anders is geworden, in die zin dat de impact van de Minister van Justitie veel groter is geworden. Daar waar de gronden van ontvankelijkheid zich voordien beperkten tot twee formele gronden, namelijk laattijdige aanvraag en verblijf van meer dan drie maanden in een derde land, kan sinds de wet van 14 juli 1987 de asielaanvraag onontvankelijk verklaard worden wanneer ze kennelijk steunt op motieven die niets uit te staan hebben met asiel. Welnu, dit is een beslissing ten gronde ! En het blijkt dat de overgrote meerderheid van de beslissingen van onontvankelijkheid precies op deze grond getroffen worden, terwijl dit materie is voor de Commissaris-Generaal en, in beroep, voor de Vaste Beroepscommissie.*

*Verder wordt ook herinnerd aan het feit dat de bepalingen van artikel 52 strijdig zijn met artikel 31 en volgende van de Conventie van Genève (Philippe De Bruycker, La compatibilité de la législation belge avec le droit international, Belgisch tijdschrift voor internationaal recht, 1989, 200-225, vooral 219-225).*

*Tenslotte kan begrip opgebracht worden voor de bekommernis die de Minister heeft voor het handhaven van de openbare orde en de nationale veiligheid, een van de ontvankelijkheidsgronden. De Minister put echter de nodige bevoegdheid uit verscheidene andere artikelen van de vreemdelingenwet, namelijk artikelen 3, 3<sup>o</sup>, 22, 53 en 54. Aldus is het voorzien van een bijzondere reden van ontvankelijkheid omwille van redenen van openbare orde of nationale veiligheid overbodig.*

*Subsidiairement :*

*« Remplacer l'article 52 proposé par le texte suivant :*

*« Le Ministre de la Justice peut décider que l'étranger qui prétend à la qualité de réfugié et demande à être reconnu comme tel ne sera pas admis à séjourner ou à s'établir en cette qualité dans le Royaume, si la demande est présentée avec un retard non justifié ou si, après le fait l'ayant amené à quitter son pays ou à en demeurer éloigné, l'étranger a résidé plus de trois mois dans un pays tiers et quitté celui-ci sans y être contraint. »*

*Justification*

*On rétablit ainsi le texte de l'article 52 tel qu'il était applicable avant l'entrée en vigueur de la loi du 14 juillet 1987 et qui prévoyait les deux motifs formels d'irrecevabilité en question.*

En ce qui concerne l'amendement principal, le représentant du Ministre déclare que, selon la philosophie qui sous-tend la loi de 1980, le Ministre doit toujours avoir le dernier mot en matière d'accès au territoire. Il s'agit, en effet, d'une question qui relève de sa responsabilité politique, responsabilité qu'il ne peut déléguer à des fonctionnaires indépendants.

Quant à l'amendement subsidiaire, le représentant du Ministre fait remarquer qu'abstraction faite du motif d'irrecevabilité, il sera toujours possible d'introduire une demande urgente de réexamen.

L'auteur de l'amendement répond que le texte proposé prévoit des critères simples pour faciliter l'application de l'Accord de Schengen.

Le représentant du Ministre fait remarquer que l'Accord de Schengen comme la Convention de Dublin se contentent de désigner le pays responsable du traitement de la demande d'asile. Pour le reste, les législations nationales restent applicables. L'idéal serait que l'on harmonise les procédures de reconnaissance de la qualité de réfugié dans les différents pays.

Un membre dépose l'amendement suivant (n° 2).

*« Supprimer le 1<sup>o</sup> de l'article 52, § 1<sup>er</sup>, proposé à cet article. »*

*Justification*

*Le présent amendement vise à simplifier la procédure relative à la recevabilité d'une demande de reconnaissance de la qualité de réfugié et à conférer à cette procédure une sécurité juridique accrue.*

*Subsidiair:*

*« Het voorgestelde artikel 52 te vervangen als volgt :*

*« De Minister van Justitie kan beslissen dat de vreemdeling die aanspraak maakt op de hoedanigheid van vluchteling en vraagt om als dusdanig erkend te worden, in die hoedanigheid niet tot verblijf of tot vestiging in het Rijk zal worden toegelaten wanneer de aanvraag met een niet-gerechtvaardigde laatijdigheid wordt ingediend of wanneer de vreemdeling, na het feit dat hem ertoe gebracht heeft zijn land te verlaten of ervan verwijderd te blijven, langer dan drie maanden in een ander land verbleven heeft en dit verlaten heeft zonder daartoe gedwongen te zijn. »*

*Verantwoording*

*Aldus wordt de tekst van artikel 52, zoals die gold tot de inwerkingtreding van de wet van 14 juli 1987, opnieuw ingevoerd, met de twee hierboven formele gronden van onontvankelijkheid.*

Ten aanzien van het hoofdamendement stelt de vertegenwoordiger van de Minister dat het de basisfilosofie is van de wet van 1980 dat de Minister altijd het laatste woord moet hebben inzake toegang tot het grondgebied. Het gaat immers om een politieke verantwoordelijkheid die niet kan worden afgewenteld op onafhankelijke ambtenaren.

Wat het subsidiair amendement betreft, merkt de vertegenwoordiger van de Minister op dat, ongeacht de onontvankelijkheidsgrond, het altijd mogelijk zal zijn een dringend verzoek tot heronderzoek in te dienen.

De indiener van het amendement antwoordt dat het amendement eenvoudige criteria bevat die de toepassing van het Akkoord van Schengen moet vergemakkelijken.

De vertegenwoordiger van de Minister doet opmerken dat zowel het Akkoord van Schengen als de Conventie van Dublin enkel en alleen het land aanduiden dat verantwoordelijk is voor de behandeling van de asielaanvraag. Voor de rest blijven de nationale wetgevingen van toepassing. Idealiter zou de erkenningsprocedure in de verschillende landen moeten worden geharmoniseerd.

Een lid dient het volgende amendement in (nr. 2).

*« In § 1 van het voorgestelde artikel 52, het 1<sup>o</sup> te doen vervallen. »*

*Verantwoording*

*Dit amendement heeft tot doel de procedure inzake ontvankelijkheid van een aanvraag tot erkenning van de hoedanigheid van vluchteling eenvoudiger en meer rechtszeker te maken.*

*L'irrecevabilité pour cause d'ordre public ou de sécurité nationale est abrogée et l'amendement réforme la procédure relative à la recevabilité. La suppression du motif d'ordre public ou de sécurité nationale pour fonder l'irrecevabilité est justifiée pour les raisons suivantes.*

*Le Conseil d'Etat a fait remarquer dans son avis (Doc. Chambre 1986-1987, n° 689/1, p. 19) que le pouvoir d'appréciation donné au Ministre de la Justice pour décider que l'accès au territoire sera refusé à un candidat réfugié, était particulièrement large.*

*Une disposition analogue s'applique déjà à tous les étrangers venant en Belgique pour un court séjour (article 3, 3<sup>e</sup>, de la loi sur les étrangers). Cet article dispose qu'un étranger peut être refoulé aux frontières « s'il est considéré par le Ministre de la Justice comme pouvant compromettre la tranquillité publique, l'ordre public ou la sécurité nationale ».*

*Lors de la discussion de cette disposition en Commission de la Justice de la Chambre, on a fait remarquer qu'il s'agissait là d'un pouvoir discrétionnaire (Doc. Chambre 1977-1978, n° 144/7, p. 23). La situation des réfugiés est cependant totalement différente de celle des étrangers qui viennent en Belgique pour un court séjour et rentrent sans problème dans leur pays d'origine. Les réfugiés ne viennent pas pour un court séjour, ils cherchent un « pays d'accueil » pour y résider. Ils ne peuvent, par définition, retourner dans le pays qu'ils ont fui. L'utilisation du terme « ordre public » donne au Ministre de la Justice un pouvoir discrétionnaire très large. Aussi, lors de la discussion du projet de loi sur les étrangers, M. Levaux a-t-il pu déclarer ceci : « La notion d'ordre public est, en effet, imprécise et peut désigner tout aussi bien l'ivresse publique que la participation à une manifestation » (Doc. Chambre 1977-1978, n° 144/7, p. 35).*

*Refouler des étrangers peut être contraire à la Convention de Genève et à la Convention européenne des droits de l'homme.*

*En ce qui concerne la protection de la société belge contre des étrangers considérés comme dangereux, le Ministre de la Justice a la faculté de mettre l'intéressé à titre provisoire à la disposition du Gouvernement, aux conditions énumérées à l'article 53bis, troisième alinéa, de la loi du 15 décembre 1980, c'est-à-dire en cas de circonstances exceptionnellement graves, s'il l'estime nécessaire pour la sauvegarde de l'ordre public ou de la sécurité du pays.*

*L'article 71 de la loi du 15 décembre 1980 permet à l'étranger d'introduire un recours contre une telle mesure privative de liberté, en déposant une requête à la chambre du conseil du tribunal correctionnel.*

*De onontvankelijkheid om reden van openbare orde en nationale veiligheid wordt opgeheven en de procedure inzake ontvankelijkheid wordt in dit amendement hervormd. Voor de opheffing van de « reden van openbare orde of nationale veiligheid » als gronden van onontvankelijkheid gelden volgende argumenten.*

*De Raad van State wees erop in zijn advies (Gedr. St. Kamer 1986-1987, nr. 689/1, blz. 19), dat de beoordelingsbevoegdheid, die de Minister van Justitie krijgt om te beslissen dat de toegang tot het grondgebied aan een kandidaat-vluchteling geweigerd wordt, bijzonder ruim is.*

*Een gelijkaardige bepaling geldt reeds voor alle vreemdelingen die voor een kort verblijf naar België komen (artikel 3, 3<sup>e</sup>, Vreemdelingenwet). Dit artikel bepaalt dat een vreemdeling aan de grens teruggedreven kan worden « wanneer hij door de Minister van Justitie geacht wordt de openbare orde of de veiligheid van het land te kunnen schaden ».*

*Bij de besprekking van deze bepaling in de Commissie voor de Justitie van de Kamer werd erop gewezen dat het hier een discinaire macht betreft (Gedr. St., Kamer 1977-1978, nr. 144/7, blz. 23). De situatie van vluchtelingen is echter totaal verschillend van deze van vreemdelingen die voor een kort verblijf naar België komen en zonder problemen naar hun land van oorsprong terugkeren. Vluchtelingen komen niet voor een kort verblijf, zij zoeken een « onthaalland » om te verblijven. Zij kunnen per definitie niet terugkeren naar het land waaruit ze gevlogen zijn. Het gebruik van de term « openbare orde » geeft de Minister van Justitie een zeer ruime discinaire bevoegdheid. Zo wees de heer Levaux tijdens de besprekking van het wetsontwerp van de vreemdelingenwet op het volgende : « Het begrip openbare orde is immers onduidelijk en kan even goed op openbare dronkenschap als op deelneming aan een manifestatie slaan » (Gedr. St., Kamer 1977-1978, nr. 144/7, blz. 35).*

*Het terugdriven van vreemdelingen kan in strijd zijn met het Verdrag van Genève en het Europees Verdrag voor de rechten van de mens.*

*Wat de beveiliging van de Belgische samenleving tegen als gevaarlijk beschouwde vreemdelingen betreft, kan de Minister van Justitie de betrokkenen, onder de in artikel 53bis, derde lid, van de wet van 15 december 1980 opgesomde voorwaarden, voorlopig ter beschikking stellen van de Regering, nl. in uitzonderlijk ernstige omstandigheden, wanneer de Minister van Justitie zulks nodig acht voor de bescherming van de openbare orde of de veiligheid van het land.*

*Tegen een dergelijke maatregel van vrijheidsberoving kan de vreemdeling op grond van artikel 71 van de wet van 15 december 1980 beroep aantekenen bij de raadkamer van de correctionele rechtbank.*

Le représentant du Ministre rappelle que c'est l'accès au territoire dont il est question et non pas l'examen quant au fond.

Le Gouvernement dépose alors un amendement libellé comme suit :

*« A l'article 52 proposé de la même loi sont apportées les modifications suivantes :*

A) *Le § 1<sup>er</sup> est complété d'un 7<sup>o</sup>, libellé comme suit :*

*« 7<sup>o</sup> si l'étranger est originaire d'un pays dont provenaient, l'année précédente, au moins 5 p.c. des demandeurs d'asile, dont les demandes n'ont abouti à l'octroi du statut de réfugié que dans moins de 5 p.c. des décisions prises, sauf si l'étranger prouve qu'il existe de sérieuses indications de poursuites. Le Roi peut, par arrêté délibéré en Conseil des ministres, modifier les pourcentages susmentionnés, soit pour la totalité des pays d'où proviennent les demandeurs d'asile, soit pour un ou plusieurs pays spécifiques. »*

B) *Aux §§ 2 et 3, les mots « prévus au § 1<sup>er</sup>, 1<sup>o</sup> à 5<sup>o</sup> » sont remplacés par les mots « prévus au § 1<sup>er</sup>, 1<sup>o</sup> à 5<sup>o</sup> et 7<sup>o</sup> ».*

C) *Au § 4, les mots « prévus au § 1<sup>er</sup>, 1<sup>o</sup> à 3<sup>o</sup> » sont remplacés par les mots « prévus au § 1<sup>er</sup>, 1<sup>o</sup> à 3<sup>o</sup> et 7<sup>o</sup>. »*

### Justification

*Depuis quelques années, le recours abusif au droit d'asile est une pratique de plus en plus répandue. Il ressort du très faible pourcentage de reconnaissances (16 p.c. de toutes les demandes pour 1988) que les motifs qui amènent la plupart des demandeurs d'asile dans notre pays ne sont pas ceux de la Convention de Genève. Les désavantages de cette situation, tant pour notre pays que pour les réfugiés eux-mêmes, ont déjà été évoqués très souvent.*

*Cela se vérifie d'autant plus pour les demandeurs d'asile originaires de pays pour lesquels le pourcentage de reconnaissances est encore nettement inférieur à la moyenne (pourcentage de décisions positives depuis le 1<sup>er</sup> février 1988).*

*Par exemple :*

Ghana	0,41 p.c.
Inde	0,13 p.c.
Pakistan	0,30 p.c.
Pologne	4,37 p.c.

*Cela signifie qu'après examen sur le fond, on constate, en général, l'absence de poursuites ou de craintes de poursuites, à l'exception d'un petit nombre de cas individuels.*

De vertegenwoordiger van de Minister herinnert eraan dat hier de toegang tot het grondgebied in het geding is en niet het onderzoek ten gronde.

De Regering dient dan een amendement in, dat luidt als volgt :

*« Aan het voorgestelde artikel 52 van dezelfde wet worden de volgende wijzigingen aangebracht :*

A) *Paragraaf 1 wordt aangevuld met een 7<sup>o</sup>, luidend als volgt :*

*« 7<sup>o</sup> wanneer de vreemdeling afkomstig is uit een land waarvan in het voorbije jaar minstens 5 pct. van de asielaanvragers afkomstig is en waarvan de aanvragen ten belope van ten hoogste 5 pct. van de genomen beslissingen hebben geleid tot de toekenning van het statuut van vluchteling, tenzij de vreemdeling bewijst dat er ernstige aanwijzingen bestaan van vervolging. De Koning kan bij een in Ministerraad overlegd besluit, de hoger vermelde percentages wijzigen, hetzij voor het geheel van de landen waaruit de asielzoekers afkomstig zijn, hetzij voor één of meerdere specifieke landen. »*

B) *In § 2 en in § 3 worden de woorden « bedoeld in § 1, 1<sup>o</sup> tot 5<sup>o</sup> » vervangen door de woorden « bedoeld in § 1, 1<sup>o</sup> tot 5<sup>o</sup> en 7<sup>o</sup> ».*

C) *In § 4 worden de woorden « bedoeld in § 1, 1<sup>o</sup> tot 3<sup>o</sup> » vervangen door de woorden « bedoeld in § 1, 1<sup>o</sup> tot 3<sup>o</sup> en 7<sup>o</sup>. »*

### Verantwoording

*De laatste jaren is het steeds duidelijker geworden dat het oneigenlijk gebruik van het asielrecht toeneemt. Uit het zeer beperkte percentage van de erkenningen (16 pct. van alle aanvragen voor 1988) volgt dat de meeste asielzoekers andere motieven hebben dan deze vermeld in de Conventie van Genève om zich naar ons land te begeven. De nadelen van deze situatie, zowel voor ons land als voor de vluchtelingen zelf, zijn reeds vaak in het daglicht gesteld.*

*Dit alles gaat nog meer op voor asielzoekers afkomstig uit bepaalde landen, waarvan het erkenningspercentage nog veel lager ligt dan het gemiddelde (pct. positieve beslissingen sinds 1 februari 1988).*

*Bijvoorbeeld :*

Ghana	0,41 pct.
Indië	0,13 pct.
Pakistan	0,30 pct.
Polen	4,37 pct.

*Dit betekent dat er, na onderzoek ten gronde, blijkt dat, over het algemeen, geen vervolging of vrees voor vervolging blijkt, tenzij in een zeer beperkt aantal individuele gevallen.*

Cette remarque est d'autant plus fondée, qu'il s'agit de pays dont proviennent de très nombreux demandeurs d'asile: ensemble, ils représentent 36 p.c. du nombre total de demandes d'asile introduites en 1990.

Ghana	1 574
Inde	1 084
Pakistan	846
Pologne	1 129

Selon la proposition, ces deux éléments conjugués, c'est-à-dire un nombre important de demandeurs d'asile et un très faible pourcentage de reconnaissances, constituent un motif suffisant pour conclure à l'irrecevabilité de la demande.

Lorsque l'un des éléments fait défaut, le nouveau motif d'irrecevabilité n'est pas d'application.

Si, pour un pays donné, le pourcentage de reconnaissances est faible mais le nombre de demandes est peu élevé, il serait dangereux d'en tirer des conclusions générales en l'absence d'un nombre suffisant de dossiers.

Lorsque, au contraire, de nombreux dossiers sont introduits et le pourcentage de reconnaissances est élevé, le nouveau motif d'irrecevabilité ne s'applique pas non plus.

Tel est le cas actuellement pour les Roumains, les Turcs et les Zaïrois qui représentent 5 p.c. des demandes d'asile, certes, mais aussi un taux de reconnaissances de 32 p.c., 18 p.c. et 14 p.c.

Les pourcentages prévus par la loi doivent pouvoir être modifié par arrêté royal, pour être en mesure de réagir rapidement aux développements internationaux, comme par exemple l'installation d'une dictature sanglante dans un pays relevant de l'application des nouvelles dispositions.

L'avantage de cette procédure est que de nombreuses demandes d'asile — qui ne seront presque certainement pas reconnues — pourront être traitées plus rapidement. C'est ainsi que la nationalité apparaîtra immédiatement de la déclaration de l'étranger notée à l'annexe 26, ou de tout autre document d'identité, et que la demande pourra immédiatement être déclarée irrecevable, sans que l'étranger ne doive être reconvoqué pour un nouvel entretien, comme c'est le cas actuellement.

Etant donné la nécessité de maintenir le droit d'asile individuel, le demandeur d'asile conserve cependant la possibilité d'avancer des motifs individuels graves qui peuvent être acceptés par le Ministre de la Justice ou son mandataire.

Dans le cadre des demandes urgentes de réexamen, le Commissaire général pourra veiller à l'application de cette disposition.

Deze opmerking mag met des te meer zekerheid gemaakt worden, omdat de aantallen asielzoekers uit deze landen zeer groot is: samen maken zij 36 pct. uit van het aantal asielaanvragen voor 1990.

Ghana	1 574
Indië	1 084
Pakistan	846
Polen	1 129

Beide elementen samen, met name een zeer groot aantal asielzoekers en een zeer klein percentage erkenningen, vormen, volgens het voorstel, een voldoende grond van onontvankelijkheid van de aanvraag.

Wanneer één van beide elementen ontbreekt, is de nieuwe onontvankelijkheidsgrond niet van toepassing.

Wanneer voor een bepaald land een klein erkenningspercentage geldt, maar er slechts zeer weinig aanvragen zijn, zou het immers gevaarlijk zijn hieruit algemene conclusies te trekken bij gebrek aan voldoende dossiers.

Wanneer anderzijds er zeer veel aanvragen zijn, maar het erkenningspercentage hoog is, is de nieuwe onontvankelijkheidsgrond evenmin van toepassing.

Dit geldt momenteel voor de Roemenen, de Turken en de Zaïrezen, die momenteel elk wel meer dan 5 pct. van de asielaanvragen uitmaken, maar waarvan de erkenningsgraad respectievelijk 32 pct, 18 pct. en 14 pct. bedraagt.

De in de wet genoemde percentages moeten bij koninklijk besluit kunnen gewijzigd worden, om snel te kunnen reageren op nieuwe internationale ontwikkelingen, bijvoorbeeld de installatie van een bloedige dictatuur in een land dat onder de toepassing van de nieuwe bepaling zou vallen.

Het voordeel hiervan is dat zeer grote aantallen asielaanvragen — die quasi zeker tot niet-erkennung zullen leiden — sneller kunnen afgehandeld worden. Zo zal de nationaliteit onmiddellijk kunnen blijken uit de verklaring van de vreemdeling die genoteerd wordt op bijlage 26 of uit elk ander identiteitsdocument en zal de aanvraag onmiddellijk onontvankelijk kunnen verklaard worden, zonder de vreemdeling opnieuw te moeten oproepen voor latere ondervraging, zoals nu het geval is.

Vermits het individuele recht op asiel nochtans moet gehandhaafd blijven, blijft het mogelijk dat de asielaanvrager ernstige individuele tegenindicaties aanbrengt die door de Minister van Justitie of zijn gemachtigde kunnen aanvaard worden.

In het kader van de dringende verzoeken tot heronderzoek zal de Commissaris-generaal kunnen waken over de toepassing van deze bepaling.

*Ces indications doivent être sérieuses et individuelles, c'est-à-dire qu'elles doivent avoir trait à la personne du demandeur d'asile en tant que telle, et non pas à des soi-disant situations générales. Cette procédure peut être comparée à celle qui régissait la réouverture du dossier avant le 1<sup>er</sup> février 1988.*

*Cette réouverture d'un dossier — clôturé par un refus du statut — était possible lorsque le Haut Commissariat aux réfugiés de l'O.N.U. estimait qu'il y avait suffisamment d'indications graves justifiant un nouvel examen sur le fond.*

Un autre membre dépose l'amendement suivant (n° 4) :

*« Apporter à l'article 52 proposé les modifications suivantes :*

*A) Au 4<sup>o</sup> du § 1<sup>er</sup>, entre les mots « pays tiers » et les mots « et a quitté », insérer le membre de phrase « qui a adhéré à la Convention internationale relative au statut des réfugiés, signée à Genève, le 28 juillet 1951, et qui ne risque pas de refuser la demande de candidature de l'étranger pour des motifs politiques ».*

*B) Au 5<sup>o</sup> du § 1<sup>er</sup>, entre les mots « le dernier de ces pays » et les mots « sans crainte », insérer le membre de phrase « qui a adhéré à la Convention internationale relative au statut des réfugiés, signée à Genève, le 28 juillet 1951, et qui ne risque pas de refuser la demande de candidature de l'étranger pour des motifs politiques ».*

*C) Compléter le 6<sup>o</sup> du § 1<sup>er</sup> par le membre de phrase « qui a adhéré à la Convention internationale relative au statut des réfugiés, signée à Genève le 28 juillet 1951, et qui ne risque pas de refuser la demande de candidature de l'étranger pour des motifs politiques ».*

*D) Compléter le § 1<sup>er</sup> par un 7<sup>o</sup>, libellé comme suit :*

*« 7<sup>o</sup> si l'étranger introduit une requête essentiellement identique à une requête qu'il a déjà introduite auparavant ».*

*E) Au § 2 et au § 3, compléter le 2<sup>o</sup> par les mots « et 7<sup>o</sup>. »*

### Justification

*La proposition maintient le motif d'irrecevabilité, en vigueur actuellement, consistant dans le fait que l'étranger a, après avoir quitté son pays ou après le fait l'ayant amené à en demeurer éloigné, résidé plus de*

*Deze aanwijzingen moeten zwaarwichtig zijn en individueel, dit wil zeggen betrekking hebben op de persoon zelf van de asielaanvrager en niet op vermeende algemene toestanden. Men kan deze procedure vergelijken met de heropening van het dossier, die van toepassing was vóór 1 februari 1988.*

*Deze heropening van een dossier — dat was afgesloten door een weigering van het statuut — was mogelijk wanneer het Hoog Commissariaat voor de Vluchtelingen van de U.N.O. van oordeel was er voldoende ernstige aanwijzingen bestonden om het onderzoek ten gronde opnieuw te starten.*

Een ander lid dient het volgende amendement in (nr. 4) :

*« In het voorgestelde artikel 52 de volgende wijzigingen aan te brengen :*

*A) in § 1, 4<sup>o</sup>, de woorden « langer dan drie maanden in een ander land verbleven is en dit verlaten heeft » te vervangen door de woorden « langer dan drie maanden verbleven heeft in een land dat toegetreden is tot het Internationaal Verdrag betreffende de status van vluchtelingen, ondertekend te Genève op 28 juli 1951, en waar de kans niet bestaat dat de aanvraag van de vreemdeling om als vluchteling erkend te worden om politieke redenen wordt geweigerd, en dat land verlaten heeft ».*

*B) In § 1, 5<sup>o</sup>, tussen de woorden « het laatste van die landen » en de woorden « verlaten heeft » in te voegen de woorden « dat toegetreden is tot het Internationaal Verdrag betreffende de status van vluchtelingen, ondertekend te Genève op 28 juli 1951, en waar de kans niet bestaat dat de aanvraag van de vreemdeling om als vluchteling erkend te worden om politieke redenen wordt geweigerd ».*

*C) Paragraaf 1, 6<sup>o</sup>, aan te vullen met de woorden « dat toegetreden is tot het Internationaal Verdrag betreffende de status van vluchtelingen, ondertekend te Genève op 28 juli 1951, en waar de kans niet bestaat dat de aanvraag van de vreemdeling om als vluchteling erkend te worden om politieke redenen wordt geweigerd ».*

*D) Paragraaf 1 aan te vullen met een 7<sup>o</sup>, luidende :*

*« 7<sup>o</sup> wanneer de vreemdeling een verzoek indient dat in wezen gelijk is aan een verzoek dat hij tevoren reeds heeft ingediend ».*

*E) Paragraaf 2, 2<sup>o</sup>, en § 3, 2<sup>o</sup>, aan te vullen met de woorden « en 7<sup>o</sup>. »*

### Verantwoording

*Het voorstel raakt niet aan de geldende grond van niet-ontvankelijkheid die erin bestaat dat een vreemdeling, na zijn land verlaten te hebben of na het feit dat hem ertoe gebracht heeft ervan verwijderd te blij-*

*trois mois dans un ou plusieurs pays tiers et a quitté le dernier de ces pays en l'absence de crainte au sens de l'article 1<sup>er</sup>, A (2) de la Convention de Genève.*

*Ce motif d'irrecevabilité soulève des difficultés. En effet, il risque d'augmenter le nombre de réfugiés en orbite, c'est-à-dire « des étrangers qui répondent à la définition de la Convention de Genève (article 1<sup>er</sup>), mais ne sont admis au séjour nulle part et sont renvoyés de pays en pays parce qu'aucun pays ne se considère comme premier pays d'accueil » (Moffarts G., « Réfugiés indésirables : quelques observations sur le projet de loi sur les réfugiés », Rev. dr. étr., n° 43, 1987, p. 48).*

*Ceci pourrait exposer la Belgique à une condamnation par la Cour européenne des droits de l'homme. En effet, bien que le droit d'asile ne soit pas mentionné dans la Convention européenne des droits de l'homme, le refoulement entraînant une personne à demeurer en orbite a été considéré par la Commission, dans l'affaire Giana/Belgique, comme un traitement inhumain et dégradant. La Commission a considéré que « dans certaines circonstances, l'expulsion répétée d'un étranger sans papiers ni passeport et dont l'Etat d'origine est inconnu, ou le refus de l'accepter pourrait poser un problème au regard de l'article 3 de la Convention qui interdit les traitements inhumains ou dégradants » (Requête 7612/76, Giana/Belgique, XXIII, Rec. 1980, 428).*

*La loi utilise l'expression « en l'absence de crainte au sens de l'article 1<sup>er</sup>, A(2) de la Convention de Genève » pour éviter qu'un étranger ne puisse introduire une demande en Belgique en alléguant qu'il a été contraint de quitter un pays tiers en raison de la réponse négative à une première demande d'asile. Mais cela suppose « que le premier examen de la demande effectué par un pays tiers ait été sérieux ». De plus, on ne tient pas compte du fait que le pays tiers n'a peut-être pas adhéré à la Convention de Genève (De Bruycker Ph., « L'asile à l'épreuve — commentaires de la loi du 14 juillet 1987 sur les réfugiés », J.T. 1989, p. 727).*

*Il convient de remanier ce système afin de réduire l'ampleur du problème des réfugiés en orbite.*

*En ce qui concerne le motif d'irrecevabilité consistant dans le fait que l'étranger est en possession d'un titre de transport valable à destination d'un pays tiers, des difficultés peuvent surgir dans deux hypothèses.*

*— Premièrement, une injustice risque d'apparaître si le réfugié n'a eu pour seule possibilité que celle de se procurer un billet d'avion à destination*

*ven, langer dan drie maanden in een of meer andere land verbleven heeft en het laatste van die landen verlaten heeft zonder vrees in de zin van artikel 1, A (2), van het Verdrag van Genève.*

*Die grond van niet-ontvankelijkheid brengt moeilijkheden mee. Hij dreigt er immers toe te leiden dat het aantal vluchtelingen op doorreis stijgt, waarmee men bedoelt: vreemdelingen die weliswaar vallen onder de bepaling van artikel 1 van het Verdrag van Genève, doch nergens toegelaten worden te verblijven en van het ene land naar het andere worden gestuurd omdat geen enkel land zichzelf als eerste opvangland beschouwt (Moffarts G., « Réfugiés indésirables : quelques observations sur le projet de loi sur les réfugiés », Rev. dr. étr., nr. 43, 1987, blz. 48).*

*Dit alles zou voor ons land wel eens kunnen uitlopen op een veroordeling door het Europees Hof voor de rechten van de mens. Ofschoon het asielrecht niet voorkomt in het Europees Verdrag voor de rechten van de mens, heeft de Commissie immers toch in de zaak Giana/België als een onmenselijke en vernederende behandeling bestempeld het feit dat een persoon nergens toegelaten wordt als gevolg van terugdriving. De Commissie was van oordeel dat het bij herhaling uitzetten van een vreemdeling die geen legitimatiepapieren noch een paspoort bezit, en van wie men het land van herkomst niet kent, dan wel het feit dat men hem niet toelaat, in bepaalde omstandigheden een probleem zou kunnen scheppen in verband met artikel 3 van het Verdrag, dat onmenselijke of vernederende behandelingen verbiedt. (Verzoekschrift 7612/76, Giana/België, XXIII, Verz. 1980, 428).*

*De wet zegt woordelijk « zonder vrees in de zin van artikel 1, A(2), van het internationaal verdrag betreffende de status van vluchtelingen, ondertekend te Genève op 28 juli 1951 » om te voorkomen dat een vreemdeling in België een aanvraag kan doen, daarbij aanvoerend dat hij een ander land heeft moeten verlaten omdat zijn eerste asielaanvraag daar werd afgewezen. Zulks veronderstelt evenwel dat het andere land als eerste de aanvraag ernstig heeft onderzocht. Daarenboven houdt men geen rekening met het feit dat dat land wellicht niet is toegetreden tot het Verdrag van Genève (cf. De Bruycker Philippe, « L'asile à l'épreuve — commentaires de la loi du 14 juillet 1987 sur les réfugiés, J.T. 1989, blz. 727).*

*De regeling behoort in haar geheel herzien te worden ten einde de omvang van het probleem van dolende vluchtelingen te beperken.*

*Wanneer de grond van niet-ontvankelijkheid bestaat in het feit dat de vreemdeling in het bezit is van een geldig vervoerbewijs voor een ander land, kunnen er moeilijkheden rijzen in twee gevallen:*

*— In de eerste plaats dreigt er een onrechtvaardige toestand te ontstaan wanneer de vluchteling alleen een vliegbiljet kan krijgen voor een ander, doch met*

d'un pays « frère » du sien qui ne lui accordera pas asile pour des raisons de solidarité entre Etats (De Bruycker, op. cit., p. 727; Carlier J.Y., « Réfugiés refusés », Rev. dr. étr., 1986, p. 171; Carlier J.Y., « La procédure de reconnaissance de la qualité de réfugié en Belgique », Rev. belge dr. intern., 1989-1, p. 159). J.Y. Carlier donne un exemple d'une telle situation : « Opposant politique, X veut fuir le pays A. Il obtient un visa de tourisme et un titre de transport pour le pays « frère » B. Il sait qu'une escale se fera dans le pays C où il pourra demander l'asile. Si c'est la Belgique, il sera refoulé » (Carlier J.Y. « Réfugiés refusés », op. cit., p. 171).

— Deuxièmement, une iniquité risque également de surgir si le pays de destination n'a pas adhéré à la Convention de Genève.

Il convient tout en maintenant ce motif d'irrecevabilité d'y prévoir deux réserves : on excluerait l'application de cette cause d'irrecevabilité si le pays de destination n'a pas adhéré à la Convention de Genève ou s'il risque, pour des motifs politiques, de refuser la demande de candidature de l'étranger.

— Le motif d'irrecevabilité consistant dans le fait que l'étranger a déjà auparavant introduit une requête essentiellement identique n'existe ni dans la proposition ni dans la législation en vigueur actuellement. Il convient de la prévoir expressément.

Le représentant du Ministre déclare qu'il peut souscrire à la philosophie de ces amendements.

Toutefois, les modifications proposées lui paraissent superflues, puisque la garantie offerte au demandeur d'asile ne consiste pas à lui permettre de quitter un pays qui a ratifié la Convention de Genève, mais bien à lui permettre de le quitter en toute tranquillité.

D'autre part, l'adoption de l'amendement n'est pas à conseiller, compte tenu de certains afflux, à Bruxelles, d'immigrants en provenance d'Afrique, et ayant transité par l'Europe de l'Est.

Pour ce qui est de l'amendement sous le littéra D), le Gouvernement déclare pouvoir s'y rallier.

Un membre n'est pas d'accord sur ce dernier point.

Pour commencer, il n'est pas facile de dire ce que, dans cette procédure, l'auteur de l'amendement appelle une demande « essentiellement identique ». On peut supposer, par ailleurs, qu'en cas de changement de circonstance, on ne pourra plus parler d'une demande essentiellement identique. L'intervenant demande, enfin, si l'on peut considérer qu'une demande est « essentiellement identique » lorsque les

zijn land « bevriend » land, dat hem uiteraard geen asiel zal verlenen wegens de solidariteit tussen Staten onderling (cf. De Bruycker, o.c. blz. 727: Carlier J.Y., « Réfugiés refusés », Rev. dr. étr., 1986, blz. 171, Carlier J.Y., « La procédure de reconnaissance de la qualité de réfugié en Belgique », Rev. belge dr. intern., 1989-1, blz. 159). Als voorbeeld van een dergelijke toestand haalt J.Y. Carlier het volgende geval aan : « Een tegenstander van het regime wil land A ontvluchten. Hij krijgt een toeristenvisum alsook een vervoerbewijs voor het bevriende land B. Hij weet dat er een tussenlanding plaatsheeft in land C en daar kan hij asiel vragen. Gaat het om België, dan wordt hij teruggedreven (cf. Carlier J.Y. « Réfugiés refusés », op.cit., blz. 171).

— In de tweede plaats dreigen er ook misstanden te ontstaan indien het land van bestemming niet is toegetreden tot het Verdrag van Genève.

Men kan die grond van niet-ontvankelijkheid behouden, mits men er een tweevoudig voorbehoud aan toevoegt : deze grond van niet-ontvankelijkheid zou geen toepassing krijgen indien het land van bestemming niet is toegetreden tot het Verdrag van Genève of indien de kans bestaat dat de aanvraag van de vreemdeling om als vluchteling erkend te worden om politieke redenen wordt afgewezen.

— Het voorstel noch de geldende wetgeving vermelden als grond van niet-ontvankelijkheid het feit dat de vreemdeling een verzoek indient dat in wezen gelijk is aan een verzoek dat hij tevoren reeds heeft ingediend. Dat geval behoort er dus uitdrukkelijk in opgenomen te worden.

De vertegenwoordiger van de Minister stelt dat hij de filosofie van deze amendementen kan onderschrijven.

De voorgestelde wijzigingen lijken hem echter overbodig, vermits de waarborg die aan de asielzoeker wordt geboden niet bestaat in de mogelijkheid om een land te kunnen verlaten dat de Conventie van Genève heeft goedgekeurd, maar wel in de mogelijkheid om dit in alle rust te doen.

Het amendement is anderzijds niet aanbevelenswaardig, gelet op bepaalde immigratiestromen uit Afrika, die via Oost-Europa in Brussel uitmonden.

Wat het amendement onder D) betreft, kan de Regering zich daarbij aansluiten.

Een lid is het met dit laatste punt niet eens.

In de eerste plaats is het niet zo eenvoudig om in die procedure te beoordelen wat door de indiener van het amendement een verzoek « dat in wezen gelijk is » wordt genoemd. In de tweede plaats kan worden verondersteld dat, indien er gewijzigde toestanden zijn, het geen « wezenlijk gelijk verzoek » meer zal zijn. Ten derde vraagt het lid of het « wezenlijk gelijk » is, wanneer het om dezelfde omstandigheden

circonstances n'ont pas changé, mais que, par exemple, elles sont étayées par de nouveaux documents. L'amendement proposé, s'il est adopté, sera inévitablement source d'appréciations arbitraires.

En ce qui concerne l'amendement n° 2, ce même intervenant aimerait que le Gouvernement fasse connaître son point de vue sur la portée de la notion d'ordre public, et il souhaiterait la voir mieux définie, fût-ce dans un sens négatif, de manière que l'on puisse éviter les interprétations trop extensives.

Le représentant du Ministre fait remarquer que le motif d'irrecevabilité en question n'a été invoqué que dans quelques cas rares, par exemple dans l'affaire Ryan, et que l'on n'en a donc manifestement pas abusé.

Un sénateur demande quel sera le sort des personnes, comme les enfants mineurs, qui accompagnent l'étranger.

Le représentant du Ministre répond que toute demande d'asile est examinée séparément.

Un membre fait remarquer qu'en ce qui concerne les enfants, on doit pouvoir apprécier les choses en fonction de la situation de fait, bien qu'ils suivent normalement le régime de leurs parents.

En réponse à la question d'un sénateur, le représentant du Ministre déclare que le fait que l'intéressé soit atteint du Sida ne peut en aucun cas constituer un motif d'ordre public au sens de l'article 3, 1<sup>o</sup>.

Un membre dépose l'amendement suivant (n° 4).

*« A. A l'article 52, § 1<sup>er</sup>, proposé, compléter le 6<sup>o</sup> par ce qui suit :*

*« , à la condition qu'il dispose des documents de voyage lui permettant de poursuivre son trajet vers ledit pays. »*

#### Justification

*Cette disposition permet le refoulement vers le pays d'origine sans examen du fond au seul motif que le demandeur est en possession d'un titre de transport pour un pays tiers vers lequel il ne peut généralement poursuivre son voyage étant démunis des documents de voyage requis.*

*« B. Compléter l'article 52, § 2, proposé, par un 3<sup>o</sup>, un 4<sup>o</sup> et un 5<sup>o</sup>, libellés comme suit :*

*« 3<sup>o</sup> si l'étranger s'est soustrait volontairement à une procédure entamée à la frontière;*

*4<sup>o</sup> si l'étranger ne donne pas suite, sans motif valable, à une convocation ou à une demande de renseignements dans le mois de son renvoi;*

gaat, maar bijvoorbeeld aangevuld met nieuwe documenten. Het voorgesteld amendement zal onvermijdelijk tot willekeurige beoordelingen leiden.

Hetzelfde lid zou graag, in verband met het amendement nr. 2 het standpunt van de Regering willen kennen over de draagwijdte van het begrip « openbare orde » en dit begrip graag zien specifiëren, zelfs op een negatieve wijze, om te brede interpretaties daarvan te vermijden.

De vertegenwoordiger van de Minister doet opmerken dat die onontvankelijkheidsgrond zeer zelden werd gebruikt (bij voorbeeld in de zaak Ryan) en duidelijk niet tot misbruiken heeft geleid.

Een senator vraagt wat het lot zal zijn van de personen die de vreemdeling vergezellen, zoals bijvoorbeeld zijn minderjarige kinderen.

De vertegenwoordiger van de Minister antwoordt dat elke asielaanvraag afzonderlijk wordt behandeld.

Een lid merkt op dat, wat de kinderen betreft, er een beoordelingsmogelijkheid moet zijn, naargelang de feitelijke situatie, hoewel de kinderen normaal het regime van hun ouders volgen.

Antwoordend op een vraag van een senator preciseert de vertegenwoordiger van de Minister dat het feit dat de betrokkenen aan Aids lijdt, in elk geval geen « reden van openbare orde » kan zijn, zoals bedoeld in artikel 3, 1<sup>o</sup>.

Een ander lid dient het volgende amendement in (nr. 4).

*« A. Het 6<sup>o</sup> van het voorgestelde artikel 52, § 1, aan te vullen als volgt :*

*« op voorwaarde dat hij reisdocumenten bij zich heeft waarmee hij naar dat land kan doorreizen. »*

#### Verantwoording

*Met deze bepaling kan men een vreemdeling zonder grondig onderzoek terugdringen naar zijn land van herkomst, gewoon al omdat hij als aanvrager in het bezit is van een geldig vervoerbewijs voor een ander land, waarnaar hij evenwel veelal niet kan doorreizen omdat hij de daartoe vereiste reisdocumenten niet heeft.*

*« B. Het voorgestelde artikel, 52, § 2, aan te vullen met een 3<sup>o</sup>, een 4<sup>o</sup> en een 5<sup>o</sup>, luidende :*

*« 3<sup>o</sup> wanneer de vreemdeling zich vrijwillig heeft ontrokken aan een bij de grens ingezette procedure;*

*4<sup>o</sup> wanneer de vreemdeling, binnen een maand na zijn terugkeer, geen gevolg heeft gegeven aan een oproeping of een verzoek om inlichtingen en daarvoor geen geldige reden kan opgeven;*

*5<sup>o</sup> si l'étranger ne satisfait pas à l'obligation prévue à l'article 51bis, alinéa 1<sup>er</sup> dans un délai d'un mois à dater de l'introduction de sa demande.»*

#### Justification

*Les modifications introduites correspondent à l'esprit de l'article 52bis de la proposition de loi tout en prenant en compte les remarques formulées par le Conseil d'Etat à l'égard de l'avant-projet de loi dont cette proposition s'inspire.*

*Pour le 3<sup>o</sup>, l'amendement permet de clarifier la situation du demandeur qui s'échappe du Centre de transit de Zaventem, disposition prévue à l'article 16 de la proposition. Actuellement, l'intéressé ne peut se voir opposer un refus d'entrée puisqu'il est déjà entré irrégulièrement, et par ailleurs il ne peut se voir opposer de refus de séjour puisque le fait de se soustraire à la procédure ne constitue pas un motif d'irrecevabilité.*

*Le 4<sup>o</sup> est destiné à permettre à l'Office des étrangers de mettre en œuvre une procédure écrite (ce qui pourra être réglé utilement sans modification législative).*

*La rédaction d'un 5<sup>o</sup> trouve sa justification dans l'introduction de l'article 51bis; l'obligation d'élire domicile perd toute utilité si elle n'est pas assortie d'une sanction.*

*« C. Compléter l'article 52, § 3, proposé, par un 3<sup>o</sup>, libellé comme suit :*

*« 3<sup>o</sup> si l'étranger se trouve dans un des cas prévus au § 2, 4<sup>o</sup> et 5<sup>o</sup>; »*

#### Justification

*Voir justification à l'amendement sub B.*

*« D. Compléter l'article 52, § 4, par un 3<sup>o</sup>, libellé comme suit :*

*« 3<sup>o</sup> si l'étranger se trouve dans un des cas prévus au § 2, 4<sup>o</sup> et 5<sup>o</sup>; »*

#### Justification

*Voir justification à l'amendement sub B.*

Le Gouvernement approuve l'amendement sous A, parce qu'il est logique et correspond, en outre, à la pratique de l'Office des étrangers.

Concernant l'amendement sous B, le représentant du Ministre fait remarquer qu'une décision relative à ce nouveau motif d'irrecevabilité est susceptible de

*5<sup>o</sup> wanneer de vreemdeling, binnen een maand na de indiening van zijn aanvraag, niet voldoet aan de verplichting opgelegd in artikel 51bis, eerste lid.»*

#### Verantwoording

*De voorgestelde wijzigingen stemmen overeen niet alleen met de geest van het voorgestelde artikel 52, maar houden ook rekening met de opmerkingen van de Raad van State over het voorontwerp van wet waardoor het voorliggend voorstel is ingegeven.*

*Het 3<sup>o</sup> van het amendement kan klarheid brengen in de toestand van de aanvrager die het Transitcentrum van Zaventem is ontvlucht, toestand die gereeld wordt bij artikel 16 van het voorstel. Thans kan men aan de betrokkenen de toegang tot het grondgebied niet meer weigeren aangezien hij het Rijk reeds is binnengekomen, zij het op een onregelmatige wijze. Voorts is het zo dat het verblijf hem evenmin geweigerd kan worden aangezien het zich onttrekken aan de procedure geen reden van niet-ontvankelijkheid oplevert.*

*Het 4<sup>o</sup> wil aan de Dienst Vreemdelingenzaken de mogelijkheid bieden een schriftelijke procedure in te zetten. Dat kan te zijner tijd worden geregeld zonder daarom de wet te moeten wijzigen.*

*Het 5<sup>o</sup> is ingegeven door de voorgestelde invoering van een artikel 51bis : de verplichting om woonplaats te kiezen wordt onwerkzaam indien daar geen sanctie aan wordt verbonden.*

*« C. Het voorgestelde artikel 52, § 3, aan te vullen met een 3<sup>o</sup>, luidende :*

*« 3<sup>o</sup> wanneer de vreemdeling zich bevindt in een van de gevallen bedoeld in § 2, 4<sup>o</sup> en 5<sup>o</sup>; »*

#### Verantwoording

*Zie verantwoording bij het amendement sub B.*

*« D. Het voorgestelde artikel 52, § 4, aan te vullen met een 3<sup>o</sup>, luidende :*

*« 3<sup>o</sup> wanneer de vreemdeling zich bevindt in een van de gevallen bedoeld in § 2, 4<sup>o</sup> en 5<sup>o</sup>. »*

#### Verantwoording

*Zie verantwoording bij het amendement sub B.*

De Regering is het eens wat het amendement onder A betreft, omdat dit voorstel logisch is en trouwens overeenstemt met de praktijk van de Dienst Vreemdelingenzaken.

Wat het amendement onder B betreft, merkt de vertegenwoordiger van de Minister op dat een beslissing over deze nieuwe onontvankelijkheidsgrond vatbaar

recours auprès du Commissariat général, alors que l'objectif devrait être d'éloigner le plus rapidement possible du territoire les non intéressés.

L'auteur de l'amendement note que les conditions visées figurent dans l'article 4.

Le représentant du Ministre rappelle que, selon le texte initial, aucune décision n'était requise dans le cadre de la procédure relative aux réfugiés. Le demandeur d'asile ressortissait alors au droit commun.

La solution que propose le Gouvernement est effectivement plus stricte que celle que propose le membre, puisque cette dernière veut que l'on statue sur la recevabilité. Cela signifie qu'une demande urgente de ré-examen est possible, or, le Gouvernement entend l'éviter.

Un autre membre déclare qu'il déposera, à l'article 10, un amendement visant à y supprimer la référence à l'article 52bis, de manière qu'un recours puisse quand même être introduit dans le cas visé par ce dernier. Cet amendement tient compte d'une observation du Conseil d'Etat. L'auteur de l'amendement n° 4 déclare qu'il retirera ses amendements si l'amendement à l'article 10 dont le dépôt a été annoncé est adopté.

Le Ministre constate que l'amendement gouvernemental permet d'accélérer la procédure au niveau de la phase d'examen de la recevabilité. La proposition de loi a évidemment aussi pour but d'accélérer la procédure au fond. C'est la raison pour laquelle l'on a mis de nouveaux moyens à la disposition de la Commission permanente de recours. Il faudrait aussi, prochainement, en mettre de nouveaux à la disposition du Commissariat général.

L'amendement proposé vise à réduire le nombre des dossiers admis à la procédure au fond.

Le Ministre fait observer que le système proposé est comparable à celui qui est défini dans l'amendement n° 4, puisque ce dernier crée lui aussi un nouveau motif d'irrecevabilité. La décision est prise par le ministre, sur l'avis du C.G.R.A., et est susceptible d'un recours — non suspensif il est vrai — devant le Conseil d'Etat.

Un membre fait remarquer qu'il y a deux « clés » de 5 p.c. Il se demande si elles ne sont pas contradictoires et si l'on ne devrait pas se limiter à la seconde : moins de 5 p.c. des décisions ayant donné lieu à l'octroi du statut de réfugié. Pourtant, si 5 p.c. au moins des demandeurs d'asile sont originaires d'un même pays, c'est qu'il y existe des problèmes politiques.

is voor beroep bij het Commissariaat-Generaal, terwijl het de betrekking zou moeten zijn de niet geïnteresseerde personen zo vlug mogelijk van het grondgebied te verwijderen.

De indiener van het amendement merkt op dat de voorwaarden waarvan sprake toch terug te vinden zijn in artikel 4.

De vertegenwoordiger van de Minister herinnert eraan dat in de oorspronkelijke tekst er zelfs geen beslissing was vereist in het kader van de procedure inzake vluchtelingen. De asielaanvrager viel toen onder de toepassing van het gemeen recht.

De door de Regering voorgestelde oplossing is weliswaar strenger dan de oplossing voorgesteld door het lid, vermits in dit laatste geval over de ontvankelijkheid wordt geoordeeld, hetgeen impliceert dat een dringend verzoek tot heronderzoek mogelijk is, wat de Regering wil vermijden.

Een ander lid merkt op dat hij een amendement op artikel 10 zal indienen, waarin wordt voorgesteld in dit artikel de vermelding van artikel 52bis te schrappen, zodat voor het geval bedoeld in dit laatste artikel wel een verhaal mogelijk wordt. Dit amendement houdt rekening met een opmerking die door de Raad van State werd geformuleerd. De indienster van amendement nr. 4 verklaart dat ze haar amendementen zal intrekken, indien het aangekondigd amendement op artikel 10 wordt aangenomen.

De Minister stelt vast dat het regeringsamendement toelaat de procedure te versnellen op het niveau van de ontvankelijkheidsfase. Het wetsvoorstel heeft uiteraard ook tot doel de procedure ten gronde een sneller verloop te geven. Daarom worden nieuwe middelen ter beschikking gesteld van de Vaste Beroepscommissie. Dit zou binnenkort ook het geval moeten zijn voor het Commissariaat-Generaal.

Het voorgestelde amendement beoogt een kleiner aantal dossiers tot de procedure ten gronde toe te laten.

De Minister wijst erop dat het voorgestelde systeem vergelijkbaar is met dat van amendement nr. 4 vermits hier ook een nieuwe grond tot onontvankelijkheid wordt gecreëerd. De beslissing wordt door de Minister genomen op advies van het C.G.V.S. met een mogelijk beroep, dat weliswaar niet schorsend is, bij de Raad van State.

Een lid merkt op dat er twee « sleutels » van 5 pct. zijn. Hij vraagt zich af of ze niet met elkaar in tegenstrijd zijn en of men zich niet tot de tweede sleutel zou moeten beperken, nl. minder dan 5 pct. van de genomen beslissingen die tot de toekenning van het statuut van vluchtelingen hebben geleid. Indien minstens 5 pct. van de asielaanvragers afkomstig zijn uit eenzelfde land, is dit toch een aanduiding dat er in dit land politieke problemen zijn.

Un autre membre estime que les pourcentages d'octroi et de refus d'octroi du statut de réfugié politique ne sont significatifs que s'ils concernent un nombre suffisant de cas.

Un autre intervenant fait remarquer que la situation politique qui règne au sein du pays d'origine peut changer brusquement et que, dans ce cas, les pourcentages relevés peuvent perdre toute signification.

Il fait également une observation au sujet de la notion de nationalité qui est inutilisable en l'espèce. Il cite l'exemple des Albanais du Kosovo et celui des Kurdes, qui vivent dispersés sur le territoire de plusieurs Etats.

Il reconnaît néanmoins qu'il faut trouver une solution à la situation actuelle, dans laquelle le candidat réfugié doit attendre beaucoup trop longtemps pour qu'il soit statué sur sa demande de reconnaissance et qui est, finalement, préjudiciable aux véritables réfugiés politiques. Il existe en outre des pays, comme l'Inde et le Pakistan, où l'on fait payer des sommes énormes aux personnes qui souhaitent se présenter chez nous en qualité de candidat réfugié. Il faut, en tout cas, tenir compte de nos possibilités d'accueil et fixer des critères objectifs pour l'octroi du statut de réfugié politique.

Un sénateur émet plusieurs objections formelles à l'encontre de la double « clé » de 5 p.c. Il déclare tout d'abord que, comme ce système ne change rien en ce qui concerne la possibilité d'introduire une demande urgente de réexamen, le nombre de dossiers à examiner par le C.G.R.A. restera le même. Selon les statistiques figurant dans le troisième rapport annuel du Commissaire général aux réfugiés, il n'y a, actuellement, que 40 p.c. des demandes à être déclarées recevables sur la base des critères légaux en vigueur.

On sait également que 45 p.c. des 60 p.c. de personnes dont la demande d'asile a été déclarée irrecevable n'ont pas recours à la possibilité d'introduire une demande urgente de réexamen. En instaurant de nouveaux critères d'irrecevabilité presque automatiquement applicables par l'Office des étrangers, l'on pourra réduire le nombre total de dossiers irrecevables et l'on escompte même, en fait, que la proportion de personnes recourant à la procédure de demande urgente de réexamen pourra être réduite encore davantage. Mais, quant à savoir s'il en sera vraiment ainsi, cela reste à démontrer. On peut se demander en second lieu si le système proposé modifie la manière dont les dossiers sont examinés par le C.G.R.A. Celui-ci peut-il justifier lui-même plus aisément ses décisions sur la base du double critère de 5 p.c.?

Un troisième point concerne la différence entre le nombre absolu de réfugiés et leur proportion réelle. Les décisions sur les demandes de reconnaissance de la qualité de réfugié politique concernent souvent des

Volgens een ander lid heeft het percentage van toegekenningen of weigeringen van het statuut van politieke vluchteling slechts een betekenis wanneer het op een voldoende aantal gevallen slaat.

Nog een ander lid merkt op dat de politieke toestand in het land van oorsprong plotseling kan veranderen en dat het voordien vastgestelde percentage dan alle betekenis verliest.

Hij heeft ook een opmerking over het begrip « nationaliteit », dat ter zake niet bruikbaar is. Hij verduidelijkt dit met het voorbeeld van de Albanezen van Kosovo en dat van de Koerden verspreid over verschillende Staten.

Hij is het er niettemin mee eens dat een oplossing moet worden gevonden voor de huidige situatie waar de kandidaat-vluchteling veel te lang moet wachten op zijn erkenning en waardoor uiteindelijk nadeel wordt berokkend aan de werkelijke politieke vluchtelingen. Bovendien zijn er landen zoals India of Pakistan waar de toekomstige kandidaat-vluchtelingen enorm veel betalen om naar hier te kunnen komen, in de vaste overtuiging dat ze hier kunnen blijven. Er moet, hoe dan ook, rekening worden gehouden met ons onthaalvermogen en er moeten objectieve criteria worden bepaald voor de toekenning van het statuut van politieke vluchteling.

Een senator heeft formeel bezwaar tegen de dubbele « sleutel » van 5 pct. om verschillende redenen. Eerst en vooral verandert dit systeem niets aan de mogelijkheid om een dringend verzoek tot heronderzoek in te dienen, zodat het aantal dossiers te behandelen door het C.G.V.S. ongewijzigd blijft. Volgens de statistieken opgenomen in het derde jaarverslag van de Commissaris-Generaal voor de vluchtelingen, worden op dit ogenblik slechts 40 pct. van het aantal aanvragen ontvankelijk verklaard op basis van de door de huidige wet bepaalde criteria.

Men weet ook dat 45 pct. van de 60 pct. onontvankelijk verklaarde asielzoekers geen gebruik maken van de mogelijkheid van het dringend verzoek tot heronderzoek. Indien men nieuwe criteria van onontvankelijkheid invoert, die bijna automatisch door de Dienst Vreemdelingenzaken kunnen worden toegepast, neemt het globale aantal onontvankelijke dossiers ook toe en wordt er in feite op gerekend dat er proportioneel nog minder gebruik zullen maken van een dringend verzoek tot heronderzoek. Maar of dit zo uitkomt moet nog worden bewezen. Een tweede vraag is of door het voorgestelde systeem de manier waarop het C.G.V.S. de dossiers behandelt gewijzigd wordt. Kan het C.G.V.S. zelf zijn beslissingen gemakkelijker verantwoorden op grond van het dubbele criterium van 5 pct.?

Een derde punt betreft het verschil tussen het absolute aantal vluchtelingen en de procentuele verhoudingen. De beslissingen over de erkenning van politieke vluchtelingen slaan dikwijls op aanvragen die 3

demandes introduites depuis 3 ou 4 ans. Durant cette période, la situation politique du pays d'origine concerné peut avoir profondément évolué, surtout s'il s'agit d'un pays en développement.

Le sénateur constate, enfin, que l'Office des étrangers et le C.G.R.A. apprécient d'ores et déjà les choses en tenant compte du nombre de réfugiés par pays, si bien que la proposition n'innove guère. Il semble que l'unique différence viendra du fait qu'un plus grand nombre de demandes pourront être directement déclarées irrecevables par l'Office des étrangers et que les demandeurs d'asile seront peut-être plus nombreux à interrompre la procédure après cette décision initiale.

Le Ministre répond comme suit :

— Il faut souligner qu'au cours de la phase d'examen de la recevabilité, un entretien a toujours lieu avec le candidat réfugié pour lui permettre de renverser la présomption. Le fait d'être un Yougoslave « albanais » du Kosovo constitue déjà un début de preuve contraire. Ce principe est déjà appliqué, notamment pour les minorités de Roumanie, d'Inde (les Sikhs) et de Turquie (les Kurdes).

— La clé des 5 p.c. sera, certes, appliquée sur une longue période, mais le Roi pourra toujours adapter les pourcentages soit pour tous les pays soit pour un ou plusieurs pays.

— Il n'y a pas de changement en ce qui concerne l'examen des dossiers par le C.G.R.A. C'est le C.G.R.A. qui est saisi de la demande urgente de réexamen et qui donne un avis selon la procédure actuelle.

— La proposition a moins pour objet d'augmenter le nombre de renonciations à l'introduction d'une demande urgente de réexamen que de réduire le nombre des dossiers d'examen quant au fond, étant entendu que la décision finale sur la recevabilité appartient au Ministre.

En créant les conditions nécessaires pour que la durée de la procédure ne dépasse pas deux à trois mois, l'on tient compte de la recommandation de M. Von Arnim.

N'oublions surtout pas qu'il y a un écart important entre le nombre de demandes déclarées recevables (40 p.c.) et le nombre de reconnaissances (1 à 2 p.c.), et cet écart justifie que l'on fixe des critères plus stricts pour l'examen de la recevabilité. Sinon, l'on porterait préjudice aux véritables réfugiés politiques, tout en donnant de faux espoirs aux autres.

Il y a des situations paradoxales comme celle de la Pologne. Les demandes introduites par des Polonais représentent 8,7 p.c. de l'ensemble des demandes depuis que la Pologne s'est dotée d'un régime politi-

of 4 jaar vroeger zijn ingediend. Tijdens die periode kan de politieke toestand in het betrokken land grondig evolueren, vooral in ontwikkelingslanden.

Tenslotte stelt de senator vast dat de Dienst Vreemdelingenzaken en het C.G.V.S. nu al rekening houden, bij hun beoordeling, met het aantal vluchtelingen per land, zodanig dat het voorstel weinig nieuws bijbrengt. Het enige verschil lijkt te zijn dat een groter aantal aanvragen rechtstreeks zullen kunnen onontvankelijk worden verklaard door de Dienst Vreemdelingenzaken en dat de kans bestaat dat na die eerste beslissing meer asielzoekers de procedure zullen stopzetten.

De Minister antwoordt als volgt :

— Er moet worden onderstreept dat er in de ontvankelijkheidsfase altijd een gesprek plaatsvindt met de kandidaat-vluchteling, dat hem de mogelijkheid biedt het vermoeden om te keren. Het feit een « Albanese » Joegoslaf te zijn van Kosovo is al een begin van tegenbewijs. Dit principe wordt nu al in de praktijk toegepast, onder meer voor minderheden uit Roemenië, India (de Sikhs) en Turkije (de Koerden).

— De 5 pct. zullen weliswaar over een lange termijn worden toegepast, maar de Koning zal altijd de percentages mogen aanpassen, hetzij voor alle landen, hetzij voor een of meerdere landen.

— Het onderzoek van de dossiers door het C.G.V.S. blijft ongewijzigd. Het dringend verzoek tot heronderzoek wordt daar aanhangig gemaakt en het advies wordt door het C.G.V.S. gegeven volgens de thans geldende procedure.

— Het doel van het voorstel is niet zozeer meer afstand van het dringend verzoek tot heronderzoek te bekomen, maar eerder een kleiner aantal dossiers tot het onderzoek ten gronde te laten komen, met dien verstande dat de eindbeslissing over de ontvankelijkheid door de Minister wordt genomen.

Op die manier wordt aan de aanbeveling van de heer Von Arnim tegemoetgekomen, nl. door de voorwaarden te scheppen opdat de procedure niet langer dan twee à drie maanden zou duren.

Vergeten we vooral niet dat er een enorm verschil bestaat tussen het aantal ontvankelijk verklaarde aanvragen (40 pct.) en het aantal erkenningen (1 à 2 pct.), hetgeen verantwoordt dat men strengere criteria invoert op het niveau van de ontvankelijkheid. Zoniet benadeelt men de werkelijke politieke vluchtelingen en wordt aan de anderen een valse hoop gegeven.

Er zijn paradoxale situaties, zoals deze van Polen. De Polen vertegenwoordigen 8,7 pct. van het globale aantal aanvragen, sinds Polen een democratisch politiek regime kent. De toename van het aantal aanvra-

que démocratique. Apparemment, l'augmentation du nombre des demandes introduites par des citoyens d'un pays déterminé n'indique pas qu'il y règne une situation politique confuse, au contraire.

Depuis les événements de 1988, la majorité des demandes proviennent de citoyens roumains. (Elles dépassent, en tout cas, les 5 p.c.). Toutefois, comme plus de 32 p.c. de ces demandes donnent lieu à une reconnaissance, l'amendement ne s'applique pas aux Roumains.

Le Ministre communique les chiffres suivants :

Turquie : 13 p.c. des demandes;  
18 p.c. de reconnaissances;

Pologne : 8,7 p.c. des demandes;  
moins de 5 p.c. de reconnaissances;

Inde : 8,36 p.c. des demandes;  
0,13 p.c. de reconnaissances;

Zaïre : 8,26 p.c. des demandes;  
14 p.c. de reconnaissances;

Ghana : 12 p.c. des demandes;  
0,41 p.c. de reconnaissances.

En ce qui concerne ce dernier pays, l'on constate non seulement qu'il y a un écart important entre le nombre de demandes déclarées recevables et le nombre de reconnaissances, mais aussi que le nombre de Roumains qui sont candidats réfugiés est important, ce qui prouve l'existence de filières d'émigration organisées.

En conclusion, le Ministre constate que, dans la situation actuelle, le texte proposé par l'amendement s'appliquerait au Ghana, à la Pologne, à l'Inde et au Pakistan. Or, les demandes en provenance d'étrangers originaires de ces pays représentent 4 600 dossiers sur 12 964.

Un membre répète que les deux « clés » de 5 p.c. ne sont pas comparables, étant donné que le nombre de reconnaissances est calculé en fonction du nombre de dossiers qui ont été introduits 3 ou 4 ans plus tôt.

Il admet, toutefois, que l'amendement a également été inspiré par le souci de mieux protéger les véritables réfugiés politiques.

Le problème principal est celui de la surcharge occasionnée par les demandes introduites par des étrangers qui ne sont pas de véritables réfugiés politiques. Compte tenu de ces éléments, il se demande si la charge de la preuve ne pourrait pas être renversée, sauf pour les personnes originaires d'un pays reconnu comme étant un pays « à problèmes ».

Il fait remarquer ensuite que, si la justification de l'amendement se réfère à la notion de « nationalité », celle-ci ne figure pas pour autant dans le texte même de l'amendement. Le texte parle d'un étranger « originaire d'un pays », sans préciser si l'intéressé

gen uit een bepaald land is blijkbaar geen aanwijzing van een verwarde politieke toestand, maar precies het tegenovergestelde.

Sinds de gebeurtenissen van 1988 levert Roemenië het grootste aantal aanvragen (en hoe dan ook meer dan 5 pct.); maar vermits die aanvragen tot ruim 32 pct. erkenningen leiden, is het amendement niet van toepassing op Roemenen.

De Minister deelt nog de volgende gegevens mede :

Turkije : 13 pct. van de aanvragen;  
18 pct. erkenningen;

Polen : 8,7 pct. van de aanvragen;  
minder dan 5 pct. erkenningen;

India : 8,36 pct. van de aanvragen;  
0,13 pct. erkenningen;

Zaïre : 8,26 pct. van de aanvragen;  
14 pct. erkenningen;

Ghana : 12 pct. van de aanvragen;  
0,41 pct. erkenningen.

Wat dit laatste land betreft wordt er niet alleen een belangrijk verschil vastgesteld tussen de ontvankelijk verklaarde aanvragen en de erkenningen, maar is er ook een groot aantal kandidaten in absolute cijfers. Daaruit blijkt dat er georganiseerde vluchtwegen zijn.

De Minister besluit met vast te stellen dat in de huidige toestand het amendement toepasselijk zou zijn op Ghana, Polen, India, Pakistan, hetgeen 4 600 dossiers op 12 964 vertegenwoordigt.

Een lid wijst er nogmaals op dat de twee « sleutels » van 5 pct. niet met elkaar vergelijkbaar zijn, vermits de berekening van het aantal erkenningen in feite slaat op dossiers die drie of vier jaren vroeger zijn ingediend.

Hij aanvaardt evenwel dat het amendement mede is ingegeven door een betere bescherming van de werkelijke politieke vluchtelingen.

Het hoofdprobleem is de overlast veroorzaakt door diegenen die geen echte politieke vluchtelingen zijn. Rekening houdend met die elementen stelt hij zich de vraag of de bewijslast niet zou kunnen worden omgekeerd, behalve voor hen die afkomstig zijn uit een land dat als « problematisch » wordt erkend.

Een tweede opmerking is dat, hoewel de verantwoording van het amendement naar het begrip « nationaliteit » verwijst, dit begrip in het amendement zelf niet voorkomt. In de tekst is er sprake van een vreemdeling « afkomstig uit een land », zonder te

doit avoir la nationalité de ce pays. Les juifs qui avaient fui l'Allemagne nazie n'étaient plus non plus des Allemands au regard des lois de Nuremberg; ils étaient donc « originaires d'un pays » dont ils n'avaient plus la nationalité.

En ce qui concerne les deux pourcentages de 5 p.c., il convient de préciser que le premier (le nombre de demandes) est purement statistique et que le second est variable et fonction de la jurisprudence développée en la matière. Ne pourrait-on pas prévoir que la liste des « pays sûrs » et ses modifications éventuelles doivent être établies par le Conseil des ministres, sur la proposition — ou du moins sur l'avis — du C.G.R.A. qui possède indiscutablement les informations nécessaires au sujet de la situation politique qui règne dans les différents pays.

Le Ministre répond que la mise en œuvre de la proposition de l'intervenant pourrait soulever des problèmes politiques.

Le Secrétaire d'Etat à l'Emancipation sociale rappelle que la première proposition était de désigner les pays en question par la voie d'un arrêté délibéré en Conseil des ministres. Cette proposition a suscité des réactions, notamment du Commissaire général aux réfugiés et aux apatrides et du Département des Affaires étrangères, qui ont estimé que cette procédure souleverait de nombreuses difficultés diplomatiques, étant donné que les décisions seraient prises non plus en fonction de pourcentages objectifs, mais de considérations politiques. C'est la raison pour laquelle cette proposition n'a pas été retenue.

La proposition actuelle, où il est question d'un double pourcentage de 5 p.c., est appuyée, notamment, par le Commissaire général aux réfugiés qui estime préférable de se fonder sur des pourcentages que sur la connaissance de la situation politique qui règne au sein des pays, étant donné que cette dernière procédure pourrait être mal perçue par certains gouvernements.

La seule remarque qui trouve grâce aux yeux du Secrétaire d'Etat est celle qui concerne la période de référence d'un an. L'on peut opter pour une autre période de référence, par exemple de deux ans, mais il faut soigneusement examiner les conséquences d'une modification éventuelle.

Un membre déclare que, si l'amendement est justifié, il ne le trouve pas, pour autant, satisfaisant sur le plan intellectuel. Il laisse à désirer pour les raisons suivantes :

— Premièrement, l'amendement se fonde sur la constatation que certaines personnes qui ont émigré pour des raisons économiques invoquent abusivement la Convention de Genève. Il peut, toutefois, y

zeggen dat hij de nationaliteit van dat land moet hebben. De Joodse vluchtelingen, destijds uit Nazi-Duitsland, waren ook geen Duitsers meer na de Nürenbergwetten; ze waren dus « afkomstig uit een land » waarvan ze niet meer de nationaliteit hadden.

Wat de twee pourcentages van 5 pct. betreft, is het zo dat het eerste (het aantal aanvragen) louter statistisch is. Het tweede is fluctuerend en vloeit voort uit de rechtspraak die ontwikkeld wordt. Zou het niet mogelijk zijn te bepalen dat de lijst van de « veilige landen » en de eventuele wijzigingen ervan, door de Ministerraad zou worden opgesteld, op voorstel of minstens op advies van het C.G.V.S., dat toch kan steunen op de nodige kennis inzake de politieke toestand in diverse landen.

De Minister antwoordt dat met de suggestie van het lid politieke problemen zouden kunnen opduiken.

De Staatssecretaris voor Maatschappelijke Emancipatie herinnert eraan dat het eerste voorstel er in bestond bij een in Ministerraad overlegd besluit de landen aan te duiden. Daar is reactie op gekomen, onder andere van de Commissaris-Generaal voor de Vluchtelingen en ook van het Departement van Buitenlandse Zaken, omdat dit veel diplomatieke moeilijkheden zou meebrengen vermits men dan niet op basis van objectieve percentages beslissingen neemt, maar op basis van politieke overwegingen. Om die reden werd dat voorstel niet gehandhaafd.

Het huidige voorstel van het dubbele percentage van 5 pct. wordt mede gesteund door de Commissaris-Generaal voor de Vluchtelingen, omdat hij van mening is dat men beter een percentage hanteert dan zich op de politieke kennis van een land te baseren, hetgeen kwalijk zou kunnen worden genomen door de vreemde regeringen.

Voor één opmerking kan de Staatssecretaris begrip opbrengen, namelijk wat betreft de referteperiode van één jaar. Men kan voor een andere referteperiode kiezen, bijvoorbeeld twee jaar, doch de gevolgen van die eventuele wijziging moeten nauwkeurig worden ingeschat.

Een lid begint met voorop te stellen dat het doel van het amendement verantwoord is. Hij is echter van mening dat het intellectueel niet bevredigend is, om volgende redenen :

— Het amendement wordt gesteund op de vaststelling dat er migranten om economische reden zijn, die ten onrechte de Conventie van Genève inroepen. Er bestaan evenwel gemengde motivaties zoals bij-

avoir un mélange de motifs, comme c'est notamment le cas pour les Kurdes ou les Albanais. Il est parfois très difficile d'établir une distinction entre les réfugiés pour des motifs économiques et les réfugiés pour des motifs politiques.

— Deuxièmement, il y a un danger de discrimination. Le Gouvernement peut bien sûr modifier les pourcentages, mais ne risque-t-il pas de le faire en fonction de motifs politiques ?

— Enfin, le critère choisi est inefficace. En effet, il faut attendre une, deux, voire trois années avant de pouvoir l'appliquer. Comme maintenant, l'on appliquera, dès lors, un autre critère, plus précisément celui qui est défini à l'article 52, § 2.

Le Ministre répond que le nouveau critère peut, lui aussi, être appliqué d'une manière individualisée. Même si l'on est convaincu que l'auteur d'une demande n'est pas véritablement un réfugié politique, on la déclarera recevable si elle est fondée sur des motifs qui ne sont pas manifestement étrangers à la Convention de Genève.

En fait, l'amendement vise à renverser la charge de la preuve.

A propos du fait que la modulation des pourcentages résulte d'un choix politique, le Ministre fait remarquer qu'elle est déjà réalisée, fût-ce indirectement, lors du traitement des dossiers individuels, notamment pour les étrangers originaires de Pologne et de Roumanie.

Avant de suspendre l'application de cette règle pour une durée déterminée, le Ministre aimerait recevoir l'avis du C.G.R.A. ou du Haut Commissaire aux réfugiés des Nations Unies.

La période de référence d'un an peut être modifiée, mais il faut veiller à suivre d'autant près que possible l'évolution de la réalité politique.

Enfin, le Ministre souligne une nouvelle fois qu'il est nécessaire de lancer un signal à l'adresse du monde extérieur et, en particulier, de ceux qui organisent des filières d'émigration.

Un sénateur souligne que l'on court le risque de créer un régime juridique d'exception pour une catégorie déterminée de candidats réfugiés politiques. Toute la philosophie de la Convention de Genève repose sur l'examen de dossiers individuels et non pas sur un examen après sériation des dossiers en fonction de la situation qui règne dans certains pays. Il y a donc un problème juridique car, si l'on veut renverser la charge de la preuve, il faut le faire pour tout le monde.

Si l'on veut sauvegarder le principe de l'examen de dossiers individuels, l'on ne peut y déroger en arguant du nombre élevé de dossiers.

voorbeeld het geval is voor Koerden of Albanezen. Het onderscheid tussen economische en politieke vluchtelingen is soms zeer moeilijk te maken.

— Een tweede kritiek slaat op het gevaar van discriminatie. De Regering mag weliswaar de percentages wijzigen, maar zal dit niet gebeuren op politieke gronden ?

— Tenslotte is het gekozen criterium ook ondoeltreffend. Men moet immers een, twee of drie jaar wachten alvorens het te kunnen toepassen. Men zal dan, zoals het thans gebeurt, een ander criterium toepassen, namelijk dat van artikel 52, § 2.

De Minister antwoordt dat ook het nieuwe criterium op een geïndividualiseerde manier kan worden toegepast. Zelfs als men overtuigd is dat het niet gaat om een echte politieke vluchteling, zal de aanvraag ontvankelijk worden verklaard, indien de motieven niet klaarblijkelijk vreemd zijn aan de Conventie van Genève.

Het amendement beoogt in feite een omkering van de bewijslast.

Wat betreft de politieke keuze die inherent is aan het moduleren van de percentages, merkt de Minister op dat men dit nu al doet, weliswaar op een onrechtstreekse manier, bij de behandeling van de individuele dossiers, onder meer voor vreemdelingen afkomstig uit Polen of Roemenië.

Vooraleer de toepassing van de regel voor een bepaalde duur op te schorten, zou de Minister het advies van het C.G.V.S. of van de Hoge Commissaris voor de Vluchtelingen van de Verenigde Naties willen inwinnen.

De referterperiode van één jaar kan worden gewijzigd, doch men moet er voor zorgen zo dicht mogelijk bij de evolutie van de politieke werkelijkheid te blijven.

Tenslotte wijst de Minister nogmaals op de noodzaak van een signaal naar de buitenwereld toe en in het bijzonder naar degenen die vluchtwegen organiseren.

Een senator vestigt de aandacht op het probleem dat men uiteindelijk een juridisch uitzonderingsregime schept voor een bepaalde categorie van kandidaat-politieke vluchtelingen. De hele filosofie van de Conventie van Genève is er een van individueel onderzoek en geen categoriaal onderzoek in functie van situaties van bepaalde landen. Dit stelt een juridisch probleem, want als men de bewijslast wil omkeren, dan moet men het voor iedereen doen.

Wil men de individuele benadering van het onderzoek behouden, dan kan men daar geen afbreuk aan doen in functie van grote getallen.

Le Ministre rappelle que, même pour les demandeurs d'asile originaires de pays comme le Ghana, il y a encore un entretien individuel et qu'une possibilité de recours, un avis du C.G.R.A. et une décision définitive du Ministre demeurent garantis.

Un sénateur fait référence à la note du Secrétaire d'Etat, qui souligne l'inefficacité de la phase d'examen de la recevabilité, notamment en ce qui concerne les Ghanéens. Il demande pour quelle raison le nombre des appréciations positives du C.G.R.A. est si élevé pour ce qui est de la recevabilité des demandes émanant de Ghanéens, alors que très peu d'entre eux sont finalement reconnus comme d'authentiques réfugiés politiques au terme de la procédure.

Le Secrétaire d'Etat répond que le C.G.R.A. se base tout simplement sur les critères de recevabilité énumérés dans la loi.

Le Ministre souligne qu'il arrive fréquemment, lors du tout premier entretien, que l'étranger ne puisse pas donner d'explication valable au sujet de sa situation. En revanche, il arrive, quelques jours ou quelques semaines plus tard, à donner une version très cohérente de ses antécédents. Le Commissaire général estime, en pareil cas, que les motifs invoqués ne sont pas manifestement étrangers à la Convention de Genève. Il ne statue pas définitivement dans ce cas, même lorsqu'il doute de la sincérité du candidat réfugié, et le dossier est alors examiné au fond. Si l'amendement proposé est adopté, on pourra, en pareil cas, prendre une décision définitive dans le cadre de la procédure d'examen de la recevabilité, sauf preuve contraire à fournir par l'intéressé. Ce système ne sera, toutefois, pas appliqué pour toutes les nationalités, puisque l'on a voulu sauvegarder dans toute la mesure du possible le principe selon lequel la charge de la preuve incombe à l'administration.

Le même sénateur demande si cet amendement n'aura pas pour effet de détourner le flux des réfugiés vers d'autres pays européens. Il devrait y avoir une plus grande solidarité européenne dans ce domaine.

Un membre émet des réserves à l'égard de l'amendement, parce qu'il procède uniquement d'une présomption défavorable à certains demandeurs d'asile. Il se dit plutôt partisan d'un système dans lequel la présomption peut jouer aussi bien en faveur qu'en défaveur de certains étrangers.

La procédure d'examen des demandes de reconnaissance pourrait également être accélérée ainsi pour les candidats réfugiés originaires de pays dans lesquels l'on peut présumer qu'il règne une situation politique tendue ou confuse. En ne laissant jouer la présomption qu'en défaveur des étrangers, la Belgique risque de se faire une mauvaise réputation comme pays d'accueil.

De Minister herinnert eraan dat zelfs voor asielzoekers uit landen zoals Ghana, er nog altijd een individueel gesprek, een mogelijkheid van beroep, een advies van het C.G.V.S. en een definitieve beslissing van de Minister gewaarborgd blijven.

Een senator verwijst naar de nota van de Staatssecretaris waarin de ondoeltreffendheid van de ontvankelijkheidsfase wordt onderstreept, onder meer wat de Ghanezen betreft. Hij vraagt waarom het aantal positieve beoordelingen van het C.G.V.S., wat de ontvankelijkheid betreft, hier zo hoog is terwijl zo weinig Ghanezen in fine van de procedure als echte politieke vluchtelingen worden erkend.

De Staatssecretaris antwoordt dat het C.G.V.S. zich gewoon baseert op de criteria die in de wet worden opgesomd met betrekking tot de ontvankelijkheid.

De Minister wijst er op dat het dikwijls gebeurt dat de vreemdeling tijdens het allereerste verhoor geen afdoende verklaring kan geven over zijn situatie. Enkele dagen of weken later geeft hij dan wel een zeer coherente versie van zijn voorgeschiedenis. In zulk geval stelt de Commissaris-generaal dat de ingeropen motieven niet klaarblijkelijk vreemd zijn aan de Conventie van Genève. Zelfs als de Commissaris-generaal twijfels heeft over de oorechtheid van de kandidaat-vluchteling, neemt hij toch niet definitief stelling en wordt het dossier te gronde onderzocht. Met het voorgestelde amendement zal er in zo'n geval een definitieve beslissing kunnen genomen worden op het niveau van de ontvankelijkheidsprocedure, behoudens tegenbewijs te leveren door de betrokkenen. Dit systeem zal echter niet voor alle nationaliteiten worden toegepast, omdat men in de mate van het mogelijke het principe heeft willen behouden dat de bewijslast op de administratie rust.

Dezelfde senator vraagt of het effect van dit amendement niet zal zijn dat de stroom van vluchtelingen wordt afgewend naar andere Europese landen. Op dit vlak zou er meer Europese solidariteit moeten komen.

Een lid spreekt zijn terughoudendheid uit ten aanzien van het amendement, omdat het alleen vertrekt van een ongunstig vermoeden ten aanzien van sommige asielzoekers. Hij pleit veeleer voor een systeem waarbij het vermoeden zowel in het voordeel als in het nadeel van bepaalde vreemdelingen kan spelen.

De procedure tot erkenning zou daardoor ook kunnen worden versneld voor de kandidaat-vluchtelingen die afkomstig zijn uit landen waar er een vermoeden is van een gespannen of verwarde politieke toestand. Door het vermoeden slechts in het nadeel van de vreemdelingen te laten spelen, loopt België het risico een slechte reputatie als gastland te krijgen.

L'intervenant aimerait donc connaître la portée exacte des mots « sauf si l'étranger prouve qu'il existe de sérieuses indications de poursuites ». Peut-on les interpréter en ce sens que certains demandeurs d'asile pourraient aussi bénéficier d'une présomption positive ?

Un autre membre fait remarquer que le système proposé par le préopinant implique l'adoption d'une attitude politique déterminée à l'égard d'un certain nombre de pays, contrairement au système proposé dans l'amendement gouvernemental. L'effet de celui-ci est purement mécanique.

Le Ministre répète une nouvelle fois qu'il répond indirectement au souci de certains en libérant le Commissariat général et la Commission permanente de recours de l'examen de milliers de dossiers et en leur permettant ainsi de consacrer du temps à l'examen des dossiers des véritables réfugiés qui demandent à être reconnus comme tels.

Un membre fait remarquer que les problèmes de politique étrangère que peut soulever l'établissement d'une liste de pays, se poseront même si le Roi décidaît de modifier les pourcentages en question.

Un membre plaide pour une solution dans laquelle le renversement du fardeau de la preuve vaudrait pour tout le monde. Le Gouvernement pourrait ainsi être amené, sur l'avis du Haut Commissariat des Nations Unies, par exemple, à appliquer la règle inverse aux étrangers originaires de certains pays, ce qui reviendrait à maintenir, en ce qui les concerne, le système actuel en matière de preuve. Cela permettrait d'éviter les incidents diplomatiques.

Le Ministre répond que ce système serait irréaliste, dans la mesure où le Haut Commissaire se refuserait ou n'oseraît pas se risquer à suggérer des décisions aussi délicates. Pour améliorer la formule proposée dans l'amendement, on pourrait, à l'égard des étrangers originaires de certains pays, dont le nombre de demandes déclarées recevables est élevé, et ce, à défaut de décision dans les trois mois, par exemple, partir de la supposition qu'une décision favorable a été prise. De cette manière, la décision au fond pourrait également intervenir plus rapidement.

Un sénateur estime que la solution qui consiste à faire bénéficier certaines catégories de réfugiés d'un préjugé positif peut être favorablement accueillie par l'opinion publique, mais, comme l'on a opté, dans pratiquement tous les pays d'Europe occidentale, pour un système dans lequel la charge de la preuve n'incombe pas en première instance aux candidats réfugiés politiques, l'on peut craindre d'être confronté, en conséquence, à des situations difficiles dans certains cas individuels. Il y aurait, en outre, un risque de voir se développer une spirale négative, dans laquelle les pays européens définiraient tour à tour une politique d'accueil plus restrictive, ce qui finirait à terme par vider le droit d'asile de sa substance.

Het lid zou daarom de juiste draagwijdte willen kennen van de woorden « behalve wanneer de vreemdeling bewijst dat er ernstige aanwijzingen zijn voor vervolging ». Kan dit geïnterpreteerd worden in die zin dat er ook een positief vermoeden bestaat ten voordele van bepaalde asielzoekers ?

Een ander lid merkt op dat het door de vorige spreker voorgestelde systeem een politiek beleid ten aanzien van een aantal landen impliceert, hetgeen in het regeringsamendement wordt vermeden. Dit amendement werkt louter mechanisch.

De Minister antwoordt opnieuw dat hij aan de bekommernis van sommigen onrechtstreeks tegemoet komt door het Commissariaat-Generaal en de Vaste Beroepscommissie van het onderzoek van duizendtallen dossiers vrij te stellen, hetgeen hen toelaat tijd te besteden aan het onderzoek van de dossiers van de werkelijke kandidaat-vluchtelingen.

Een lid merkt op dat de problemen van buitenlands beleid die zich bij het opmaken van een lijst van landen kunnen voordoen, ook zullen rijzen wanneer de Koning de vastgestelde percentages zou wijzigen.

Een ander lid pleit voor een oplossing waarbij het omkeren van de bewijslast voor iederen geldt, maar waar, op advies van bijvoorbeeld de Hoge Commissaris van de Verenigde Naties, de Regering ertoe zou kunnen worden gebracht voor bepaalde landen de omgekeerde regel toe te passen, dit wil zeggen het huidige systeem van bewijslast te behouden. Op die manier zou men diplomatieke incidenten kunnen vermijden.

De Minister antwoordt dat dit systeem niet realistisch is omdat de Hoge Commissaris zulke delicate beslissingen niet zal willen of durven suggereren. Om de formule van het amendement te verbeteren, zou, voor bepaalde nationaliteiten waarvan het aantal ontvankelijk verklaarde aanvragen hoog is, een gunstige beslissing kunnen worden verondersteld genomen te zijn, indien ze bijvoorbeeld niet binnen de drie maanden wordt genomen. Op die manier zou de beslissing ten gronde ook sneller tot stand kunnen komen.

Een senator meent dat de oplossing waarbij vertrokken wordt van een positief vooroordeel ten aanzien van sommige categorieën van vluchtelingen, goed kan overkomen bij de publieke opinie, maar gezien het feit dat men in praktisch alle landen van West-Europa heeft gekozen voor een systeem waar de bewijslast in eerste instantie niet ligt bij de kandidaat-politieke vluchteling, kan men vrezen dat daardoor in bepaalde individuele gevallen moeilijke situaties kunnen ontstaan. Bovendien moet worden gevreesd voor een negatieve spiraal, waarbij ieder Europees land om beurten een strengere onthaalpolitiek uitstippelt. Op die manier wordt op termijn het asielrecht uitgehouden.

Le Ministre répond que ce risque n'existe pas dans la situation actuelle, puisque le nombre de dossiers est passé, en quelques années, de 4 000 à 12 000 par an. Nous ne sommes certainement pas en train de nous décharger de « nos » demandeurs d'asile sur d'autres pays.

Un membre constate que, dans chacune des quatre phases de la procédure (première instance et appel, en ce qui concerne l'examen de la recevabilité et quant à l'examen au fond), se pose la même question, celle de savoir si l'auteur de la demande de reconnaissance est ou non un authentique réfugié. On ne peut apparemment pas supprimer la phase d'examen de la recevabilité. Si l'on retient la suggestion de mettre en première instance l'administration de la preuve à charge du candidat réfugié, la procédure d'examen de la recevabilité acquiert un sens réel, car si un élément sérieux est présenté, dans ce cas, la recevabilité sera rapidement admise.

Un autre membre déclare qu'il faut en tout cas éviter une condamnation de la Belgique par la Cour européenne des droits de l'homme.

Le Ministre note encore que M. Van Arnim ne semblait pas avoir d'objection contre cet amendement gouvernemental.

Le Secrétaire d'Etat signale que le Haut Commissariat aux réfugiés n'émet aucune objection à l'égard des pays dans lesquels l'on a appliqué un système analogue, à condition qu'un entretien individuel avec le réfugié reste possible, ne fût-ce qu'au niveau de l'appel.

Un membre souligne que le point de vue du Haut Commissariat aux réfugiés est effectivement très important et qu'il faudrait consulter celui-ci sur ce point.

Le Secrétaire d'Etat déclare ensuite qu'au cas où l'on voudrait limiter la procédure à l'examen du bien-fondé de la demande, il ne faudrait pas perdre de vue que cet examen est extrêmement long. L'avantage de la procédure d'examen de la recevabilité réside dans le fait qu'elle permet, à partir d'un petit nombre de critères simples, de départager dès le début les demandeurs qui ont une chance réelle d'être reconnus comme réfugiés politiques et les autres. Si l'on supprime la phase d'examen de la recevabilité, la procédure d'examen du bien-fondé durera encore plus longtemps.

Un sénateur demande, enfin, si le candidat réfugié politique aura suffisamment de temps, dans le courant de la phase d'examen de la recevabilité, pour réunir les preuves nécessaires.

Le Ministre répond que, dans cette phase, l'on exige simplement que l'intéressé fasse un exposé cohérent des faits. On n'a réclamé aucune preuve testimoniale ni écrite.

De Minister antwoordt dat dit zeker niet het geval is in de huidige situatie, waar in enkele jaren men van 4 000 tot 12 000 dossiers per jaar is gekomen. We zijn zeker niet bezig « onze » asielzoekers door te schuiven naar andere landen.

Een lid stelt vast dat in de vier fasen van de procedure (eerste aanleg en hoger beroep, zowel voor de ontvankelijkheid als voor de gegrondheid), in feite telkens dezelfde vraag moet worden beantwoord, namelijk of men al dan niet te maken heeft met een echte kandidaat-vluchteling. Blijkbaar kan men de ontvankelijkheidsfase niet afschaffen. Wanneer men ingaat op de suggestie om in eerste instantie de bewijslast op de kandidaat-vluchteling te leggen, dan krijgt de ontvankelijkheidsprocedure wel degelijk zin, want dan zal de ontvankelijkheid snel toegegeven worden als er een ernstig element wordt aangebracht.

Een ander lid stelt dat men in elk geval een veroordeling van België door het Europees Hof voor de Rechten van de Mens moet vermijden.

De Minister merkt nog op dat de heer Von Arnim geen bezwaar leek te hebben tegen dit amendement van de Regering.

De Staatssecretaris signaleert dat in de landen waar men een gelijkaardig systeem toegepast heeft, het Hoog Commissariaat voor de Vluchtelingen, geen bezwaren heeft geopperd, voor zover een individueel gesprek met de vluchteling mogelijk blijft, eventueel in hoger beroep.

Een lid onderstreept dat de opvatting van het Hoog Commissariaat voor de Vluchtelingen inderdaad zeer belangrijk is en dat men het op dit punt zou moeten raadplegen.

De Staatssecretaris verklaart vervolgens dat, als men van de gegrondheidsprocedure de enige wil maken, er niet uit het oog mag worden verloren dat het om een zeer lange procedure gaat. Het voordeel van de ontvankelijkheidsprocedure is dat men van bij het begin, op basis van enkele eenvoudige criteria, een scheiding kan maken tussen degenen die een reële kans hebben om als politiek vluchteling te worden erkend en de anderen. Als men de ontvankelijkheidsfase afschaft zal de gegrondheidsprocedure nog langer duren.

Een senator vraagt tenslotte of de kandidaat-politieke vluchteling over voldoende tijd in de ontvankelijkheidsfase zal beschikken, om de nodige bewijzen te verzamelen.

De Minister antwoordt dat men in die fase alleen vereist dat de betrokkenen een coherente visie van de feiten geeft. Er wordt op dat moment geen bewijs door getuigen of geschriften vereist.

Le Gouvernement dépose, à son amendement A à l'article 3, un sous-amendement libellé comme suit :

*« 7<sup>e</sup> Si l'étranger est originaire d'un pays d'où provenaient, au cours de l'année civile précédente, 5 p.c. au moins des demandeurs d'asile, et dans la mesure où il ressort du dernier rapport annuel du Commissaire général aux réfugiés et aux apatrides que moins de 5 p.c. des décisions finales qui ont été prises ont attribué le statut de réfugié à des demandeurs d'asile originaires dudit pays, et pour autant qu'il ne fournit aucun élément quant à l'existence de sérieuses indications de poursuites.*

*Après avis du Commissaire général, le Roi fixe, par arrêté royal délibéré en Conseil des ministres, la date d'entrée en vigueur et la durée d'application de la présente disposition.*

*Dans les mêmes conditions, le Roi peut, pour un délai qu'il fixe, suspendre la présente disposition, soit pour l'ensemble des pays dont sont originaires les demandeurs d'asile, soit pour un ou plusieurs pays. »*

\* \* \*

Le Secrétaire d'Etat à l'Environnement et à l'Emancipation sociale fait l'exposé ci-après concernant l'amendement du Gouvernement relatif à une procédure écourtée pour des demandeurs d'asile ayant peu de chance d'être reconnus.

### 1. Problématique

— Le nombre de demandes d'asile introduites en Belgique augmente (13 000 en 1990, 8 000 en 1989). Pour 1991 les prévisions suivent la même tendance.

— Le retard dans l'examen juridique de ces demandes d'asile s'accroît également. Au 1<sup>er</sup> avril 1991 le nombre de dossiers en traitement s'élève à 14 979.

— Cette situation a un impact très lourd sur l'accueil. La Belgique connaît momentanément une capacité d'environ 15 000 unités d'accueil, dont 1 560 dans des centres d'accueil (Petit Château et Centres régionaux de la Croix-Rouge) et le reste dans des C.P.A.S. Cette capacité ne suffit pas. De là que la capacité des centres sera augmentée prochainement de 850 unités.

L'extension progressive de l'accueil ne constitue toutefois pas la solution fondamentale. Celle-ci doit être cherchée au niveau de la procédure. Un trop grand nombre de demandeurs d'asile restent trop longtemps dans l'accueil et bloquent ainsi tout le système. Globalement, il n'y a en réalité que 15 p.c. des demandes d'asile qui reçoivent une décision positive. Au sujet de la nécessité d'adapter la législation il y a un consensus.

De Regering dient een sub-amendement in, op haar amendement A op artikel 3, luidend als volgt :

*« 7<sup>e</sup> Wanneer de vreemdeling geen elementen aanbrengt dat er ernstige aanwijzingen van vervolging bestaan en afkomstig is uit een land waarvan, in het voorafgaand kalenderjaar, minstens 5 pct. van de asielzoekers afkomstig is en voor zover uit het laatste jaarverslag van de Commissaris-Generaal voor de Vluchtelingen en de Staatlozen blijkt dat ten hoogste 5 pct. van de genomen eindbeslissingen hebben geleid tot de toegekennung van het statuut van vluchting aan asielzoekers afkomstig uit bedoeld land.*

*De Koning bepaalt, na advies van de Commissaris-Generaal, bij een in Ministerraad overlegd besluit, de datum van inwerkingtreding en de toepassingsduur van deze bepaling.*

*De Koning kan, onder dezelfde voorwaarden, voor de door hem bepaalde termijn deze bepaling opschorren, hetzij voor het geheel van de landen waaruit asielzoekers afkomstig zijn, hetzij voor één of meerdere specifieke landen. »*

\* \* \*

De Staatssecretaris voor Leefmilieu en Maatschappelijke Emancipatie geeft volgende uiteenzetting over het regeringsamendement inzake een verkorte procedure voor asielzoekers met zeer weinig kans op erkenning.

### 1. Probleemstelling

— Het aantal asielaanvragen ingediend in België gaat in stijgende lijn (13 000 in 1990, 8 000 in 1989). Voor 1991 liggen de vooruitzichten in dezelfde lijn.

— De achterstand in het juridisch onderzoek van deze asielaanvragen neemt eveneens toe. Op 1 april 1991 bedraagt het aantal dossiers in behandeling 14 979.

— Deze situatie heeft een zeer zware impact op de opvang. Momenteel kent België een capaciteit van circa 15 000 opvangeenheden, waarvan 1 560 in opvangcentra (Klein Kasteeltje en Regionale Rode-Kruiscentra) en de rest in de O.C.M.W.'s. Deze capaciteit volstaat niet. Vandaar dat de capaciteit van de centra kortelings nogmaals uitgebreid zal worden met 850 eenheden.

Het progressief uitbreiden van de opvang biedt echter geen fundamentele oplossing. Deze oplossing moet gezocht worden op het vlak van de procedure. Teveel asielzoekers verblijven te lang in de opvang en blokkeren als dusdanig het volledige systeem. In globaliteit wordt immers slechts 15 pct. van de asielaanvragen positief beantwoord. Er bestaan inzake de noodzaak om de wetgeving aan te passen een consensus.

En ce qui concerne les modalités concrètes de la législation, on peut envisager deux voies :

1<sup>o</sup> Le raccourcissement de la durée des différentes étapes de la procédure; c'est ce que l'on a surtout essayé de faire jusqu'à présent, également par la proposition de loi Erdman et consorts. Ceci est très utile mais donne un résultat insuffisant.

2<sup>o</sup> Une séparation plus rapide, dans un stade aussi précoce que possible de la procédure, des demandes n'ayant pas de chance d'aboutir et de celles ayant une chance de conduire à la reconnaissance. En principe, ceci doit être possible parce que notre législation prévoit deux phases : la phase de recevabilité et celle de l'examen sur le fond.

Les caractéristiques de la phase de recevabilité sont :

- elle est plus courte que la phase d'examen sur le fond (examen moins approfondi);
- un accès très facile (sur simple déclaration), donc beaucoup de demandeurs d'asile dans cette phase.

#### **La phase d'examen sur le fond :**

- est plus longue (demande un examen approfondi);
- doit normalement concerner relativement peu de demandeurs d'asile : en effet, il n'est pas justifié de permettre l'accès à cette phase à des demandeurs d'asile n'ayant aucune chance d'être reconnus.

Il résultera de ce qui suit que ceci n'aboutit pas et que la sélection entre recevabilité et examen sur le fond n'est pas suffisante. De là, l'amendement du Gouvernement au sujet de la soi-disant « règle des 5 p.c. ».

#### **2. L'amendement du Gouvernement « 5 p.c. »**

##### **2.1. Le fond**

\* Le nombre de demandeurs d'asile finalement reconnus comme réfugiés est en moyenne de 15 p.c. Ceci varie très fort d'après la nationalité. (Source : Commissariat général aux réfugiés.)

Par exemple : Ghana : 13 décisions positives sur 2 825 dossiers clôturés depuis février 1988 (0,46 p.c.). Au 1<sup>er</sup> avril 1991, il y a 1 647 dossiers attendant un examen.

Inde : Une décision positive sur 1 074 dossiers clôturés (0,09 p.c.) sur la même période. 1 150 dossiers sont en attente.

Pologne : 20 dossiers positifs sur 838 (2,3 p.c.). 673 dossiers sont encore en attente.

Pakistan : Aucun dossier positif sur 779. 920 dossiers sont encore en attente.

Wat de concrete modaliteiten van de wetgeving betreft, kan men werken via twee wegen :

1<sup>o</sup> Het verkorten van de duur van de verschillende etappes van de procedure; dit is wat men tot nu toe vooral heeft geprobeerd, ook via het wetsvoorstel Erdman c.s. Dit is zeker nuttig maar geeft onvoldoende resultaat.

2<sup>o</sup> Het sneller scheiden, in een zo vroeg mogelijk stadium van de procedure, van de kansloze aanvragen en deze die wel kans maken op erkenning. In principe zou dit moeten kunnen omdat onze wetgeving twee fasen voorziet : de ontvankelijkheids- en de gegrondheidsfase.

De ontvankelijkheidsfase heeft als kenmerken :

- korter dan de gegrondheidsfase (minder grondig onderzoek);
- zeer gemakkelijk toegang (op eenvoudige verklaring), dus zeer veel asielzoekers in deze fase.

De gegrondheidsfase :

- is langer (vraagt diepgaand onderzoek);
- moet normaal betrekking hebben op relatief weinig asielzoekers : het is immers niet verantwoord kansloze asielzoekers toe te laten tot deze fase.

Uit wat volgt zal blijken dat dit niet lukt, en dat de selectie tussen ontvankelijkheid en gegrondheid onvoldoende werkt. Vandaar het Regeringsamendement met betrekking tot de zogenaamde « 5 pct.-regeling ».

#### **2. Het Regeringsamendement « 5 pct. »**

##### **2.1. Achtergrond.**

\* Het aantal asielzoekers dat uiteindelijk erkend wordt als vluchteling bedraagt gemiddelde 15 pct. Dit varieert sterk per nationaliteit. (Bron : Commissariaat-Generaal voor Vluchtelingen).

Voorbeeld : Ghana : 13 positieve beslissingen op 2 825 afgesloten dossiers sinds februari 1988 (0,46 pct.). Er wachten op 1 april 1991 nog 1 647 dossiers op een onderzoek.

Indië : 1 positieve beslissing op 1 074 afgesloten dossiers (0,09 pct.) over dezelfde periode. Er wachten nog 1 150 dossiers.

Polen : 20 positieve dossiers op 838 (2,3 pct.). Er wachten nog 673 dossiers.

Pakistan : Geen enkel positief dossier op 779. Er wachten nog 920 dossiers.

Il faut remarquer en passant que ces nationalités représentaient 36 p.c. de toutes les demandes d'asile en 1990.

\* Comme il a été dit plus haut, l'examen de la demande d'asile comporte deux phases, avec chaque fois des possibilités de recours. La première phase est l'examen de recevabilité. Sur la base d'un certain nombre de critères formels, fixés par la loi, on examine si le dossier peut être soumis à un examen sur le fond qui prend plus de temps. Il est important que, à cet égard, la charge de la preuve incombe aux autorités publiques.

L'examen sur le fond (Commissariat général aux réfugiés et en appel la Commission permanente de recours) a trait à un examen plus approfondi sur la situation personnelle du demandeur d'asile. Dans cette phase, le demandeur d'asile doit apporter des éléments prouvant qu'il peut invoquer la protection de la Convention de Genève sur le statut des réfugiés.

Le Commissaire général a calculé que son service aura besoin de cinq ans pour rattraper le retard; la Commission permanente de recours, seize ans.

\* Le problème réside dans le fait que la phase de recevabilité n'est pas assez efficace. Ainsi, et nonobstant le fait qu'ils conduiront finalement à un refus, trop de dossiers sont acceptés pour l'examen très long sur le fond. Les chiffres ci-après au sujet du pourcentage de dossiers recevables pour les nationalités susmentionnées en témoignent. (Décisions sur les demandes introduites entre le 1<sup>er</sup> janvier 1991 et le 31 mars 1991, source: Commissariat général aux réfugiés.)

Ghana	61,5 p.c.
Inde	82,3 p.c.
Pakistan	87,8 p.c.

L'on peut donc en conclure que beaucoup de dossiers, nonobstant le fait qu'ils ne conduiront certainement pas à une reconnaissance, sont néanmoins introduits pour l'examen sur le fond, ce qui prend énormément de temps.

## 2.2. Les conséquences

\* Il devient très difficile d'expulser des demandeurs d'asile qui résident depuis longtemps sur le territoire et reçoivent finalement l'ordre de quitter le pays.

\* Les vrais réfugiés sont laissés longtemps en suspens étant donné que, par des abus multiples, la procédure est pratiquement bloquée.

\* L'aide aux demandeurs d'asile se dérègle:

— il y a trop de personnes qui finalement doivent quand même quitter le pays;

Terloops moet opgemerkt worden dat deze nationaliteiten instonden voor 36 pct. van alle asielaanvragen in 1990.

\* Zoals gezegd bestaat het onderzoek van de asielaanvraag uit twee fasen, met telkens beroeps mogelijkheden. De eerste fase is het ontvankelijkheidsonderzoek. Op basis van een aantal formele criteria, vastgelegd in de wet, wordt onderzocht of het dossier kan worden toegelaten tot een langer durend onderzoek ten gronde. Belangrijk is dat de bewijslast in dit verband bij de overheid ligt.

Het gegrondheidsonderzoek (Commissaris-Generaal voor Vluchtelingen en in beroep de Vaste Beroepscommissie) betreft een diepgaand onderzoek inzake de persoonlijke situatie van de asielaanvrager. In deze fase moet de asielaanvrager elementen aanbrengen die bewijzen dat hij de bescherming van de Conventie van Genève inzake de status van vluchtelingen kan inroepen.

De Commissaris-Generaal berekende dat zijn dienst vijf jaar zal nodig hebben om de achterstand weg te werken), en de Vaste Beroepscommissie zestien jaar.

\* Het problematische bestaat in het feit dat de ontvankelijkheidsfase niet efficiënt genoeg is waardoor teveel dossiers, niettegenstaande zij uiteindelijk tot een afwijzing zullen leiden, toch toegelaten worden tot het lange gegrondheidsonderzoek. Getuige hiervan de volgende cijfers met betrekking tot het procentueel aantal ontvankelijke dossiers voor de hogervermelde nationaliteiten. (Beslissingen inzake de aanvragen ingediend tussen 1 januari 1991 en 31 maart 1991, bron Commissariaat-Generaal voor Vluchtelingen.)

Ghana	61,5 pct.
Indië	82,3 pct.
Pakistan	87,8 pct.

Men kan dus besluiten dat heelwat dossiers, niettegenstaande zij zo goed als zeker niet tot een erkenning gaan leiden, toch tot het onderzoek van de gegrondheid worden toegelaten wat zeer tijdrovend is.

## 2.2. Gevolgen

\* Het wordt zeer moeilijk om asielzoekers die reeds lang verblijven op het grondgebied en uiteindelijk een bevel om het land te verlaten ontvangen nog uit te zetten.

\* De echte vluchtelingen verblijven lange tijd in onzekerheid aangezien door veelvuldig misbruik de procedure zo goed als geblokkeerd raakt.

\* De hulpverlening aan asielzoekers raakt ontregeld:

— men werkt met teveel mensen die uiteindelijk toch het land moeten verlaten.

— les structures d'accueil, accueil central et C.P.A.S. sont bloqués de façon chronique.

\* Les frais d'accueil des demandeurs d'asile augmentent. A côté de cela, il y a encore les frais sociaux (réactions teintées de racisme, etc.).

### 2.3. La proposition

La proposition des 5 p.c. est composée par les éléments suivants.

Si:

— un demandeur d'asile est originaire d'un pays d'où provenaient, l'année précédente, plus de 5 p.c. du nombre total de demandeurs d'asile et

— il apparaît des chiffres relatifs à l'octroi du statut de réfugiés pour la même période que moins de 5 p.c. des décisions sont positives

alors:

il en est déduit que sa demande ne répond pas aux critères de la Convention de Genève à moins qu'il n'apporte des éléments prouvant le contraire.

Afin d'apporter à ce système la flexibilité nécessaire en fonction de la situation éventuellement mouvante dans les pays d'origine, il a été prévu que les pourcentages précités peuvent être modifiés par arrêté royal délibéré en Conseil des ministres, soit pour tous les pays, soit pour un pays déterminé.

L'avantage de cet amendement est clair. Par son application, beaucoup moins de dossiers passeront à l'examen (de toute manière très long) sur le fond. De plus, il en résultera un effet dissuasif important vis-à-vis des demandes d'asile abusives. La possibilité de recours auprès du Commissaire-général est maintenue afin qu'il puisse veiller à son application exacte.

### 2.4. Remarques

La critique de cette proposition se compose de deux éléments :

#### 2.4.1. Sur le principe.

Cette critique s'inspire de la crainte que l'application de cette règle portera préjudice au droit d'asile. Ceci est une interprétation fautive.

\* L'application de cette règle ne change en rien le résultat final, c'est-à-dire le nombre total de reconnaissances, mais seulement le nombre de dossiers déclarés recevables.

\* Cette règle est d'ailleurs conforme aux accords internationaux formels; chaque demandeur d'asile est entendu individuellement et il a la possibilité d'interjeter appel près le Commissaire général.

— de opvangkanalen, centrale opvang en O.C.M.W.'s zijn chronisch geblokkeerd.

\* De kosten van de opvang van asielzoekers lopen steeds hoger op. Daarnaast zijn er nog de sociale kosten (racistisch getinte reacties, enz.).

### 2.3. Het voorstel

Het zogenaamde 5 pct. voorstel bestaat uit de volgende elementen.

Indien:

— een asielaanvrager afkomstig is uit een land waar gedurende het voorafgaande jaar meer dan 5 pct. van het totaal aantal asielaanvragers afkomstig is en

— uit de cijfers betreffende de toekenning van het vluchtelingsstatuut over dezelfde periode blijkt dat minder dan 5 pct. van de beslissingen positief zijn

dan:

wordt ervan uitgegaan dat zijn aanvraag niet aansluit bij de criteria van de Conventie van Genève, tenzij hij elementen aanbrengt die het tegendeel bewijzen.

Om dit systeem te voorzien van de flexibiliteit, noodzakelijk in functie van de eventueel wijzigende situaties in de herkomstlanden, werd voorzien dat de hogervermelde percentages gewijzigd kunnen worden bij een in de Ministerraad overlegd koninklijk besluit, hetzij voor alle landen, hetzij voor een welbepaald land.

Het voordeel van dit amendement is duidelijk. Door toepassing hiervan zullen minder dossiers doorstromen naar het (sowieso lange) grondheids-onderzoek. Daarenboven zal er een niet onbelangrijk ontmoedigingseffect zijn ten aanzien van abusievelijke asielaanvragen. De beroeps mogelijkheid bij de Commissaris-generaal blijft behouden zodat deze kan waken over de juiste toepassing ervan.

### 2.4. Opmerkingen

De kritiek op dit voorstel is van tweeërlei aard:

#### 2.4.1. Principeel.

Deze kritiek concentreert zich rond de vrees dat door toepassing van deze regel het asielrecht geschaad wordt. Dit berust echter op een foutieve interpretatie.

\* De toepassing van deze regel wijzigt niets aan het eindresultaat i.c. het totaal aantal erkenningen maar enkel aan het aantal ontvankelijk verklaarde dossiers.

\* Deze regel is daarenboven conform de formele internationale overeenkomsten; elke asielaanvrager wordt individueel gehoord en er is een beroeps mogelijkheid bij de Commissaris-generaal.

\* Le même principe s'applique dans d'autres pays, comme la Suisse.

\* L'inscription de ce principe dans la loi fournit la base juridique, dans la première phase de la procédure, du refus des demandes d'asile dont il est clair à l'avance qu'elles n'ont aucune chance d'aboutir; base qui manque momentanément et conduit à la situation décrite ci-devant.

\* Cet amendement ne remplace pas la proposition de loi Erdman mais la complète. La proposition Erdman envisage un raccourcissement des différentes phases de la procédure.

Dans ce cadre, l'amendement a un impact sur le pourcentage de dossiers qui passent de la première phase à la phase suivante et fournit ainsi une contribution importante à l'accélération de la procédure. Celle-ci est en effet déterminée, d'une part, par la durée de chaque phase et, d'autre part, par le nombre de dossiers qui doit être traité dans chaque phase.

#### 2.4.2. Sur la technique

— D'éventuelles difficultés peuvent surgir quant à la manière de déterminer la période de référence (5 p.c. du nombre de demandes introduites pendant l'année précédente) et la période de référence des décisions (moins de 5 p.c. des dossiers clôturés pendant l'année écoulée).

De toute manière, il faudra trouver un « temps limite » afin de déterminer de façon objective les abus qui sont connus de tout le monde.

Cette période doit en même temps être assez longue pour être fiable et pas trop longue pour suivre de près la réalité.

Un an paraît satisfaire à ces conditions.

— Un deuxième obstacle possible est le manque de souplesse en cas de changement de la situation dans les pays visés. Pour cela, l'amendement prévoit que par arrêté royal (en Conseil des ministres) les pourcentages peuvent être modifiés, soit pour tous les pays, soit pour un pays déterminé.

Tout bien considéré, l'intention du Gouvernement pourrait être formulée plus correctement en remplaçant cette disposition par une disposition prévoyant que le Roi peut suspendre l'application de la règle de 5 p.c. pour un ou plusieurs pays pendant un délai déterminé par Lui.

#### Conclusion

L'amendement des 5 p.c. permet de refuser définitivement et très vite, c'est-à-dire dans la première phase, un grand nombre de demandes d'asile dont il est certain qu'elles n'ont pas de chance d'aboutir. Des exceptions individuelles sont possibles et garanties par une procédure de recours auprès du Commissaire général.

\* Hetzelfde principe wordt trouwens toegepast in andere landen zoals Zwitserland.

\* De inschrijving van dit principe in de wet levert de juridische grond om asielaanvragen waarvan vooraf vast staat dat zij geen kans maken in de eerste fase van de procedure te weigeren; een grond die momenteel ontbreekt en leidt tot de eerder geschatte situatie.

\* Dit amendement vervangt het wetsvoorstel Erdman niet doch is hierop aanvullend. Het voorstel Erdman beoogt de verschillende fasen van de procedure te verkorten.

Het amendement heeft in dit kader een impact op de percentages dossiers die van de ene fase doorstromen naar de volgende en levert als dusdanig een belangrijke bijdrage aan de versnelling van de procedure. Deze wordt immers bepaald door enerzijds de duur van elke fase en anderzijds het aantal dossiers dat in elke fase moet worden behandeld.

#### 2.4.2. Technisch

— Er kunnen eventueel bezwaren rijzen tegen de manier waarop de referenteperiode bepaald wordt (5 pct. van het aantal ingediende aanvragen gedurende het vorig jaar) en de referenteperiode van de beslissingen (minder dan 5 pct. van de afgesloten dossiers gedurende het voorbije jaar).

Hoe dan ook zal er ergens een tijdbasis moeten worden gevonden om de misbruiken, die overigens algemeen erkend zijn, objectief te bepalen.

Deze tijd moet tegelijkertijd lang genoeg zijn om betrouwbaar te zijn en niet te lang, om voldoende te kunnen aansluiten op de realiteit.

Eén jaar lijkt dan ook te voldoen.

— Een tweede mogelijk bezwaar is het gebrek aan soepelheid bij nieuwe ontwikkelingen in de geviserde landen. Vandaar dat het amendement voorziet dat bij koninklijk besluit (in Ministerraad) de percentages kunnen gewijzigd worden, hetzij voor alle landen, hetzij voor een welbepaald land.

Bij nader inzien, wordt de bedoeling van de Regeling correcter weergegeven door deze bepaling te vervangen door een bepaling die stelt dat de Koning de toepassing van de 5 pct.-regel voor één of meer landen kan opschorten gedurende een door Hem bepaalde termijn.

#### Besluit

Het 5 pct.-amendement laat toe snel, dat wil zeggen in de eerste fase, een groot aantal asielaanvragen definitief te weigeren, waarvan men met zekerheid weet dat ze kansloos zijn. Individuele uitzonderingen zijn mogelijk en worden beschermd via een beroepsprocedure bij de Commissaris-Generaal.

La différence avec la situation actuelle n'est donc pas qu'il y aura moins de Ghanéens, etc. reconnus, mais que moins de demandeurs d'asile des nationalités visées resteront dans la procédure (avec quelles illusions?) plus longtemps que strictement nécessaire.

Finalement, cet amendement conduit à une procédure plus honnête et plus humaine.

\* \* \*

Le Secrétaire d'Etat souligne que l'on a pris, en l'occurrence, comme référence 5 p.c. du nombre des décisions finales et non pas 5 p.c. du nombre des demandes. Ce dernier ne correspond, en effet, pas au nombre de demandes qui seront finalement examinées, car certaines sont retirées par leur auteur.

Un membre déclare qu'il avait cru comprendre qu'après avoir été informé du fait que sa demande a été déclarée irrecevable en application de la règle des 5 p.c., un demandeur d'asile aurait toujours la possibilité de fournir la preuve contraire. Il lui semble que tel qu'il est actuellement formulé, le texte exclut une telle possibilité.

Il lui est répondu que l'intéressé peut fournir la preuve contraire jusqu'au moment où la décision est prise.

Un sénateur estime que la formule « pour autant qu'il ne fournit aucun élément quant à l'existence de sérieuses indications de poursuites » est trop restrictive par rapport à ce que dispose l'article 52, § 1<sup>er</sup>, 2<sup>o</sup>, b), tel qu'il est proposé à l'article 3. L'article 52, § 1<sup>er</sup>, 2<sup>o</sup>, b), se réfère en effet à toute une série de critères justifiant l'octroi de l'asile. L'intervenant estime qu'il y aurait lieu de remplacer la fin de la première proposition du 7<sup>e</sup> par le texte suivant : « pour autant qu'il ne fournit aucun élément répondant aux critères justifiant l'octroi de l'asile ».

Un membre rappelle que la menace pour la vie ou la liberté demeure quand même le critère fondamental d'octroi de l'asile.

Un autre membre estime que le terme « poursuites » est trop restrictif, puisqu'il peut y avoir menace pour la vie ou la liberté sans qu'il y ait des poursuites. Il propose d'utiliser l'expression « crainte raisonnable de poursuites », par référence à la Convention de Genève.

Un sénateur estime que cette formule est encore trop restrictive.

Un autre membre propose de remplacer le texte par ce qui suit : « pour autant qu'il ne fournit aucun élément indiquant qu'il y a un risque raisonnable que sa vie ou sa liberté soit menacée ».

Het verschil met de huidige situatie is dus niet dat minder Ghanezen enz. zullen erkend worden, maar dat minder asielzoekers van bedoelde nationaliteiten langer dan nodig (met welke illusies?) in de procedure zullen blijven.

Uiteindelijk leidt dit amendement dus tot een eerlijker en humaner procedure.

\* \* \*

De Staatssecretaris wijst erop dat hier als referentie 5 pct. van de eindbeslissingen wordt genomen en niet 5 pct. van het aantal aanvragen. Dit laatste aantal stemt immers niet overeen met het aantal dossiers dat uiteindelijk wordt onderzocht, vermits er ook vreemdelingen zijn die van hun aanvraag afzien.

Een lid dacht te hebben begrepen dat een asielzoeker, na in kennis te zijn gesteld van het feit dat zijn aanvraag onontvankelijk wordt verklaard met toegeving van de regel van de « 5 pct. », deze nog altijd de mogelijkheid behoudt om tegenbewijs te leveren. De huidige formulering van de tekst lijkt die mogelijkheid uit te sluiten.

Er wordt geantwoord dat de betrokkenen het tegenbewijs mag leveren tot op het ogenblik van de beslissing.

Een senator is van mening dat de formulering « wanneer de vreemdeling geen elementen aanbrengt dat er ernstige aanwijzingen van vervolging bestaan » te restrictief is in vergelijking met artikel 52, § 2<sup>o</sup>, b), zoals het in artikel 3 van het voorstel wordt voorgesteld. Artikel 52 bevat immers meerdere criteria die toelaten het asielrecht toe te kennen. Hij zou de aanhef van de 7<sup>e</sup> als volgt wijzigen : « indien de vreemdeling geen elementen aanbrengt die beantwoorden aan de criteria voor asielrecht ».

Een lid herinnert eraan dat het gevaar voor het leven of de vrijheid toch het fundamentele criterium blijft voor het toekennen van het asielrecht.

Een ander lid is van mening dat het woord « vervolging » te restrictief is, vermits er een gevaar voor het leven of de vrijheid kan zijn zonder enige vervolging. Hij stelt voor de woorden « een redelijke vrees voor vervolging » te gebruiken en beroep zich daarvoor op de Conventie van Genève.

Een senator acht dit nog te restrictief.

Nog een ander lid stelt voor de tekst te doen luiden als volgt : « geen elementen aanbrengt dat er een redelijk risico is dat zijn leven of vrijheid wordt bedreigd. »

Le préopinant estime qu'il serait préférable de remplacer l'adjectif « raisonnable » par l'adjectif « sérieuse ».

Un autre membre aimerait connaître la portée exacte du mot « éléments ».

L'auteur de la proposition souligne que l'utilisation de l'expression fournir des éléments indique que l'on se contente en fait d'une présomption, du moins dans la mesure où la fourniture de « preuves » est soumise à des normes plus strictes.

A un membre qui demande si l'on peut interpréter le mot « éléments » dans le sens d'un début de preuve, il est répondu affirmativement.

Un sénateur répète que compte tenu du fait que des problèmes peuvent se poser à propos de minorités concentrées dans certaines régions, le mot « pays » est trop vague.

Un membre répond que le texte proposé est acceptable, dans la mesure où il est relativement favorable aux intéressés.

Un autre membre ajoute que l'on vise clairement le pays qui persécute ou harcèle le candidat réfugié.

Le Secrétaire d'Etat déclare que la notion de « pays » a, en tout cas, une valeur juridique sur le plan international. Le Gouvernement a, en outre, toujours la possibilité de suspendre l'application de cette disposition dans certaines circonstances. Il pourrait le faire, par exemple, au cas où une masse importante de candidats réfugiés originaires d'Union soviétique comprendrait un nombre limité de Kurdes. Ces derniers pourraient, alors, bénéficier d'un traitement particulier.

La Commission est d'accord pour remplacer, dans le texte néerlandais, les mots « ten hoogste 5 pct. » par les mots « minder dan 5 pct. », de manière que la limite reste tout juste en-deçà des 5 p.c.

On souligne encore que les deux conditions prévues à l'article 3, 7<sup>o</sup>, sont cumulatives. D'une part, 5 p.c. au moins des demandeurs d'asile doivent provenir du pays dont l'étranger est originaire et, d'autre part, moins de 5 p.c. des décisions finales qui ont été prises doivent avoir attribué le statut de réfugié politique à des demandeurs d'asile originaires dudit pays.

Sur la proposition d'un membre, la Commission supprime, dans le texte néerlandais du dernier alinéa de l'article 52, § 1<sup>er</sup>, 7<sup>o</sup>, proposé à l'article 3, le terme « specifieke », qui est superflu.

Un autre membre fait encore remarquer que les deuxième et troisième alinéas du nouvel amendement présenté par le Gouvernement se rapportent au 7<sup>o</sup> du § 1<sup>er</sup> de l'article 52 proposé. Il conviendrait d'en tenir compte dans la présentation du texte.

Het vorige lid is van mening dat het woord « redelijk » beter wordt vervangen door het woord « ernstig ».

Een ander lid zou de juiste draagwijdte van het woord « element » willen kennen.

De indiener van het voorstel merkt op dat « elementen aanbrengen » wijst op een vermoeden, terwijl « bewijzen » aan strengere normen is onderworpen.

Op de vraag van het lid of dit woord kan worden begrepen in de zin van « begin van bewijs » wordt bevestigend geantwoord.

Een senator herinnert eraan dat de term « land » te vaag is, rekening houdend met het feit dat problemen kunnen rijzen met betrekking tot minderheden geconcentreerd in deelgebieden.

Een lid antwoordt dat de voorgestelde tekst aanvaardbaar is, want relatief gunstig voor de betrokkenen.

Een ander lid voegt hieraan toe dat men duidelijk het land viseert dat de kandidaat-vluchteling vervolgt of kwelt.

De Staatssecretaris stelt dat het begrip « land » in elk geval op internationaal vlak een juridische waarde heeft. Bovendien heeft de Regering altijd de mogelijkheid in bepaalde omstandigheden de toepassing van deze bepaling te schorsen. Dit zou bijvoorbeeld het geval zijn indien een groot aantal kandidaat-vluchtelingen afkomstig uit de Sovjetunie, een beperkt aantal Koerden zou bevatten. Deze laatsten zouden voor een aparte behandeling in aanmerking kunnen komen.

De Commissie gaat akkoord om de woorden « ten hoogste 5 pct. » te vervangen door « minder dan 5 pct. », zodat de grens van 5 pct. nog net wordt uitgesloten.

Er wordt nog op gewezen dat de twee in artikel 3, 7<sup>o</sup>, bepaalde voorwaarden cumulatief zijn. Enerzijds moet het land waaruit de betrokkenen afkomstig is, ten minste 5 pct. hebben geleverd van de asielzoekers in België; anderzijds moeten minder dan 5 pct. van de eindbeslissingen, die met betrekking tot die asielzoekers afkomstig uit dit land werden genomen, hebben geleid tot de erkenning van het statuut van politieke vluchteling.

Op voorstel van een lid wordt in de laatste alinea van artikel 3, 7<sup>o</sup>, het woord « specifieke » weggelaten, omdat het overbodig is.

Een ander lid merkt nog op dat het tweede lid en derde lid van het nieuwe regeringsamendement bij de 7<sup>o</sup> horen van § 1 van het voorgestelde artikel 52. Bij de voorstelling van de tekst wordt daar best rekening mee gehouden.

Les amendements du Gouvernement aux §§ 2, 3 et 4 du même article rendent le double pourcentage de 5 p.c. applicable à tous les cas où un étranger demande l'asile, quel que soit le lieu où il le fait et quelle que soit la manière dont il le fait.

Un membre pose les questions suivantes :

— Quel est le sens du deuxième alinéa du nouvel amendement gouvernemental? Dans l'amendement gouvernemental initial, il n'était pas question d'un arrêté royal fixant la date d'entrée en vigueur et la durée d'application.

— Il est question d'une suspension de cette disposition mais plus de la possibilité de modifier les pourcentages qui était prévue dans l'amendement initial. Quelle en est la raison?

Le Secrétaire d'Etat répond à la première question qu'il a paru utile de recueillir une fois encore l'avis du Commissariat général et d'en confirmer la teneur par un arrêté royal, avant de mettre cette disposition en vigueur.

Il répond à la deuxième question qu'il semble être plus important de pouvoir suspendre l'application de la disposition que de pouvoir modifier les pourcentages. En outre, le choix des pourcentages repose sur l'expérience du Commissaire général en exercice.

Un sénateur demande pour quelle raison il est prévu, au deuxième alinéa, que le Roi peut fixer la durée d'application de cette disposition, alors qu'il est précisé, à l'alinéa suivant, que le Roi peut suspendre cette même disposition.

Un membre répond que le deuxième alinéa fixe une durée d'application générale, tandis que le troisième alinéa vise des situations exceptionnelles. Le « délai qu'il fixe » peut parfaitement être un délai indéterminé.

L'amendement et l'amendement subsidiaire n° 1 sont rejetés par 11 voix et 3 abstentions.

#### Paragraphe 1<sup>er</sup>

L'amendement n° 2 au § 1<sup>er</sup>, est rejeté par 9 voix contre 2 et 3 abstentions.

L'amendement n° 3 au § 1<sup>er</sup>, 4<sup>o</sup>, est rejeté par 11 voix et 3 abstentions.

L'amendement n° 3 au § 1<sup>er</sup>, 5<sup>o</sup>, est rejeté par un vote identique.

L'amendement n° 4 au § 1<sup>er</sup>, 6<sup>o</sup>, est adopté par 11 voix et 3 abstentions.

L'amendement n° 3 au § 1<sup>er</sup>, 6<sup>o</sup>, est adopté par 11 voix et 3 abstentions.

L'amendement n° 3 insérant un 7<sup>o</sup> au § 1<sup>er</sup> est rejeté par un vote identique.

Door de amendementen van de Regering bij de §§ 2, 3 en 4 van hetzelfde artikel wordt het dubbele percentage van 5 pct. op alle situaties toepasselijk, ongeacht de plaats waar en de manier waarop de vreemdeling zich aanbiedt als asielzoeker.

Een lid stelt volgende vragen :

— Wat is de zin van het tweede lid van het nieuwe regeringsamendement? In het oorspronkelijke regeringsamendement was er geen sprake van een koninklijk besluit, dat de toepassingsdatum en -duur zou bepalen.

— Er is sprake van een schorsing van deze bepaling, maar niet meer van de mogelijkheid om de percentages te wijzigen, zoals in het oorspronkelijke amendement. Wat is daarvan de reden?

De Staatssecretaris antwoordt op de eerste vraag dat het nuttig leek nogmaals het advies van de Commissaris-Generaal in te winnen en dit bij koninklijk besluit te laten bekraftigen, vooraleer deze bepaling in werking te laten treden.

Op de tweede vraag wordt geantwoord dat het belangrijker lijkt de toepassing van de bepaling te kunnen schorsen, dan de percentages te kunnen wijzigen. Bovendien is de keuze van de percentages gesteund op de ervaring van de Commissaris-Generaal in functie.

Een senator vraagt waarom in het tweede lid wordt bepaald dat de Koning de toepassingsduur van deze bepaling kan vaststellen terwijl in het volgende lid wordt gepreciseerd dat de Koning diezelfde bepaling kan opschorten.

Een lid antwoordt dat het tweede lid een algemene toepassingsduur bepaalt, terwijl het derde lid uitzonderingstoestanden beoogt. De « door Hem bepaalde termijn » kan even goed een onbepaalde termijn zijn.

Het amendement en het subsidiair amendement nr. 1 worden verworpen met 11 stemmen bij 3 onthoudingen.

#### Paragraaf 1

Het amendement nr. 2 bij § 1, 1<sup>o</sup> wordt verworpen met 9 tegen 2 stemmen, bij 3 onthoudingen.

Het amendement nr. 3 bij § 1, 4<sup>o</sup>, wordt verworpen met 11 stemmen, bij 3 onthoudingen.

Het amendement nr. 3 bij § 1, 5<sup>o</sup>, wordt met dezelfde stemming verworpen.

Het amendement nr. 4 bij § 1, 6<sup>o</sup>, wordt aangenomen met 11 stemmen, bij 3 onthoudingen.

Het amendement nr. 3 bij § 1, 6<sup>o</sup> wordt verworpen met 11 stemmen, bij 3 onthoudingen.

Het amendement nr. 3 tot invoeging van een 7<sup>o</sup> in § 1, wordt met dezelfde stemming verworpen.

L'amendement et le sous-amendement du Gouvernement insérant un 7<sup>o</sup> au § 1<sup>er</sup> et sous-amendés par la Commission, sont adoptés par 10 voix et 3 abstentions.

#### Paragraphe 2

L'amendement n° 3 au § 2, 2<sup>o</sup>, est rejeté par 11 voix et 3 abstentions.

L'amendement du Gouvernement au § 2, 2<sup>o</sup>, est adopté par 11 voix et 3 abstentions.

Les amendements n° 4 et insérant un 3<sup>o</sup> et un 4<sup>o</sup> au § 2 sont adoptés par 11 voix et 2 abstentions.

L'amendement n° 4 insérant un 5<sup>o</sup> au § 2, est retiré.

#### Paragraphe 3

L'amendement du Gouvernement au § 3, 2<sup>o</sup>, est adopté par 11 voix et 2 abstentions.

L'amendement n° 4 insérant un 3<sup>o</sup> au § 3 est adopté par 11 voix et 2 abstentions, mais la référence au 5<sup>o</sup> du § 2 est supprimée.

#### Paragraphe 4

L'amendement du Gouvernement au § 4, 2<sup>o</sup>, est adopté par 11 voix et 2 abstentions.

L'amendement n° 4 insérant un 3<sup>o</sup> au § 4 est adopté par 11 voix et 2 abstentions, mais la référence au 5<sup>o</sup> du § 2 est supprimée.

L'article amendé est adopté par 11 voix et 2 abstentions.

Il est dès lors libellé comme suit:

#### Art. 3

L'article 52 de la même loi, modifié par la loi du 14 juillet 1987, est remplacé par la disposition suivante:

« Article 52. — § 1<sup>er</sup>. Le Ministre de la Justice ou son délégué peut décider que l'étranger qui tente de pénétrer dans le Royaume sans satisfaire aux conditions fixées par l'article 2, qui se déclare réfugié et demande, à la frontière, à être reconnu comme tel, ne sera pas autorisé à entrer sur le territoire et qu'en conséquence il sera refoulé par les autorités chargées du contrôle aux frontières :

1<sup>o</sup> si l'étranger est considéré comme pouvant compromettre l'ordre public ou la sécurité nationale;

Het amendement en het subamendement van de Regering tot invoeging van een 7<sup>o</sup> in § 1, gesubamendeerd door de Commissie, worden aangenomen met 10 stemmen, bij 3 onthoudingen.

#### Paragraaf 2

Het amendement nr. 3 bij § 2, 2<sup>o</sup>, wordt verworpen met 11 stemmen, bij 3 onthoudingen.

Het amendement van de Regering bij § 2, 2<sup>o</sup>, wordt aangenomen met 11 stemmen, bij 3 onthoudingen.

De amendementen nr. 4 tot invoeging van een 3<sup>o</sup> en een 4<sup>o</sup> in § 2, 2<sup>o</sup> worden aangenomen met 11 stemmen, bij 2 onthoudingen.

Het amendement nr. 4 tot invoeging van een 5<sup>o</sup> in § 2 wordt ingetrokken.

#### Paragraaf 3

Het amendement van de Regering bij § 3, 2<sup>o</sup> wordt aangenomen met 11 stemmen, bij 2 onthoudingen.

Het amendement nr. 4 tot invoeging van een 3<sup>o</sup> in § 3 wordt aangenomen met 11 stemmen, bij 2 onthoudingen, doch de verwijzing naar het 5<sup>o</sup> van § 2 wordt geschrapt.

#### Paragraaf 4

Het amendement van de Regering bij § 4, 2<sup>o</sup>, wordt aangenomen met 11 stemmen, bij 2 onthoudingen.

Het amendement nr. 4 tot invoeging van een 3<sup>o</sup> in § 4 wordt aangenomen met 11 stemmen, bij 2 onthoudingen, doch de verwijzing naar het 5<sup>o</sup> van § 2 wordt geschrapt.

Het geamendeerde artikel wordt aangenomen met 11 stemmen bij 2 onthoudingen.

Het artikel luidt nu als volgt:

#### Art. 3

Artikel 52 van dezelfde wet, gewijzigd bij de wet van 14 juli 1987, wordt vervangen als volgt:

« Artikel 52. — § 1. De Minister van Justitie of diens gemachtigde kan beslissen dat de vreemdeling die het Rijk probeert binnen te komen zonder te voldoen aan de in artikel 2 gestelde voorwaarden, die zich vluchteling verklaart en die aan de grens vraagt om als dusdanig erkend te worden, de toegang tot 's lands grondgebied wordt geweigerd en dat die vreemdeling dientengevolge door de met de grenscontrole belaste overheden zal worden teruggedreven:

1<sup>o</sup> wanneer de vreemdeling geacht wordt de openbare orde of de nationale veiligheid te kunnen schaden;

2<sup>o</sup> si la demande est manifestement fondée sur des motifs étrangers à l'asile, en particulier

- a) parce qu'elle est frauduleuse,
- b) ou parce qu'elle ne se rattache ni aux critères prévus par l'article 1<sup>er</sup>, A(2), de la Convention internationale relative au statut des réfugiés, signée à Genève, le 28 juillet 1951, ni à d'autres critères justifiant l'octroi de l'asile;

3<sup>o</sup> si l'étranger a été renvoyé ou expulsé du Royaume depuis moins de dix ans lorsque la mesure n'a pas été suspendue ou rapportée;

4<sup>o</sup> si, après avoir quitté son pays ou après le fait l'ayant amené à en demeurer éloigné, l'étranger a résidé plus de trois mois dans un pays tiers et a quitté celui-ci sans crainte au sens de l'article 1<sup>er</sup>, A(2), de la Convention internationale relative au statut des réfugiés, signée à Genève, le 28 juillet 1951;

5<sup>o</sup> si, après avoir quitté son pays ou après le fait l'ayant amené à en demeurer éloigné, l'étranger a résidé dans plusieurs pays tiers pendant une durée totale supérieure à trois mois et a quitté le dernier de ces pays sans crainte au sens de l'article 1<sup>er</sup>, A (2), de la Convention internationale relative au statut des réfugiés, signée à Genève le 28 juillet 1951;

6<sup>o</sup> si l'étranger est en possession d'un titre de transport valable à destination d'un pays tiers, à la condition qu'il dispose des documents de voyage lui permettant de poursuivre son trajet vers ledit pays;

7<sup>o</sup> si l'étranger est originaire d'un pays d'où provenaient, au cours de l'année civile précédente, 5 p.c. au moins des demandeurs d'asile, et dans la mesure où il ressort du dernier rapport annuel du Commissaire général aux réfugiés et aux apatrides que moins de 5 p.c. des décisions finales qui ont été prises ont attribué le statut de réfugié aux demandeurs d'asile originaires dudit pays, et pour autant qu'il ne fournit aucun élément indiquant un risque sérieux pour sa vie ou sa liberté, dans le sens de la Convention internationale de Genève relative au statut des réfugiés.

Après avis du Commissaire général, le Roi fixe, par arrêté royal délibéré en Conseil des ministres, la date d'entrée en vigueur et la durée d'application de la présente disposition.

Dans les mêmes conditions, le Roi peut, pour un délai qu'il fixe, suspendre la présente disposition, soit pour l'ensemble des pays dont sont originaires les demandeurs d'asile, soit pour un ou plusieurs pays.

2<sup>o</sup> wanneer de aanvraag klaarblijkelijk steunt op motieven die totaal vreemd zijn aan het asiel, inzonderheid:

- a) omdat ze bedriegelijk is,
- b) of omdat ze geen verband houdt met de criteria bepaald bij artikel 1, A (2), van het Internationaal Verdrag betreffende de status van vluchtelingen, ondertekend te Genève op 28 juli 1951, noch met andere criteria die de toekenning van asiel wettigen.

3<sup>o</sup> wanneer de vreemdeling sedert minder dan tien jaar uit het Rijk teruggewezen of uitgezet werd, zo de maatregel niet opgeschort of ingetrokken werd;

4<sup>o</sup> wanneer de vreemdeling, na zijn land verlaten te hebben of na het feit dat hem ertoe gebracht heeft ervan verwijderd te blijven, langer dan drie maanden in een ander land verblijven is en dit verlaten heeft, zonder vrees in de zin van artikel 1, A (2), van het Internationaal Verdrag betreffende de status van vluchtelingen, ondertekend te Genève, op 28 juli 1951;

5<sup>o</sup> wanneer de vreemdeling, na zijn land verlaten te hebben of na het feit dat hem ertoe gebracht heeft ervan verwijderd te blijven, gedurende een totale duur van langer dan drie maanden in verschillende andere landen verblijven heeft, en het laatste van die landen verlaten heeft zonder vrees in de zin van artikel 1, A (2) van het Internationaal Verdrag betreffende de status van vluchtelingen, ondertekend te Genève, op 28 juli 1951;

6<sup>o</sup> wanneer de vreemdeling in het bezit is van een geldig vervoerbewijs voor een ander land, op voorwaarde dat hij reisdocumenten bij zich heeft waarmee hij naar dat land kan doorreizen;

7<sup>o</sup> wanneer de vreemdeling afkomstig is uit een land waarvan, in het voorafgaand kalenderjaar, minstens 5 pct. van de asielzoekers afkomstig is en voor zover uit het laatste jaarverslag van de Commissaris-Generaal voor de Vluchtelingen en de Staatlozen blijkt dat minder dan 5 pct. van de genomen eindbeslissingen hebben geleid tot de toekenning van het statuut van vluchteling aan asielzoekers afkomstig uit bedoeld land, en voor zover hij geen elementen aanbrengt dat er ernstige aanwijzingen bestaan van gevaar voor zijn leven of vrijheid, in de zin van het Internationaal Verdrag van Genève betreffende de status van de vluchtelingen.

De Koning bepaalt, na advies van de Commissaris-Generaal, bij een in Ministerraad overlegd besluit, de datum van inwerkingtreding en de toepassingsduur van deze bepalingen.

De Koning kan, onder dezelfde voorwaarden, voor de door Hem bepaalde termijn deze bepaling opschorten, hetzij voor het geheel van de landen waaruit asielzoekers afkomstig zijn, hetzij voor een of meerdere landen.

§ 2. Le Ministre de la Justice ou son délégué peut décider que l'étranger qui est entré dans le Royaume sans satisfaire aux conditions fixées par l'article 2, qui se déclare réfugié et demande à être reconnu comme tel, ne sera pas admis à séjourner en cette qualité dans le Royaume :

1<sup>o</sup> si l'étranger a présenté, sans justification, sa demande après l'expiration du délai fixé par l'article 50, premier alinéa;

2<sup>o</sup> si l'étranger se trouve dans un des cas prévus au § 1<sup>er</sup>, 1<sup>o</sup> à 5<sup>o</sup> et 7<sup>o</sup>;

3<sup>o</sup> si l'étranger s'est soustrait volontairement à une procédure entamée à la frontière;

4<sup>o</sup> si l'étranger ne donne pas suite, sans motif valable, à une convocation ou à une demande de renseignements dans le mois de son envoi;

§ 3. Le Ministre de la Justice ou son délégué peut décider que l'étranger qui est entré régulièrement dans le Royaume, qui se déclare réfugié et demande à être reconnu comme tel, ne sera pas admis à séjourner en cette qualité dans le Royaume :

1<sup>o</sup> si l'étranger a, sans justification, présenté sa demande lorsque le séjour a cessé d'être régulier;

2<sup>o</sup> si l'étranger se trouve dans un des cas prévus au § 1<sup>er</sup>, 1<sup>o</sup> à 5<sup>o</sup> et 7<sup>o</sup>;

3<sup>o</sup> si l'étranger se trouve dans un des cas prévus au § 2, 4<sup>o</sup>.

§ 4. Le Ministre de la Justice ou son délégué peut décider que l'étranger qui a été autorisé ou admis à séjourner plus de trois mois ou à s'établir dans le Royaume, qui se déclare réfugié et demande à être reconnu comme tel, ne sera pas admis à séjourner ou à s'établir en cette qualité dans le Royaume :

1<sup>o</sup> si l'étranger a, sans justification, présenté sa demande lorsque le séjour ou l'établissement a cessé d'être régulier;

2<sup>o</sup> si l'étranger se trouve dans un des cas prévus au § 1<sup>er</sup>, 1<sup>o</sup> à 3<sup>o</sup> et 7<sup>o</sup>;

3<sup>o</sup> si l'étranger se trouve dans un des cas prévus au § 2, 4<sup>o</sup>.

### Article 3bis (nouveau)

Un membre dépose l'amendement suivant :

« Insérer un article 3bis (nouveau), libellé comme suit :

« A l'article 53, premier alinéa, de la même loi, modifié par la loi du 14 juillet 1987, les mots « est con-

§ 2. De Minister van Justitie of diens gemachtigde kan beslissen dat de vreemdeling die het Rijk binnengekomen is zonder te voldoen aan de in artikel 2 gestelde voorwaarden, die zich vluchteling verklaart en vraagt als dusdanig erkend te worden, niet toegelaten zal worden in die hoedanigheid in het Rijk te verblijven :

1<sup>o</sup> wanneer de vreemdeling zijn aanvraag zonder verantwoording heeft ingediend na het verstrijken van de in artikel 50, eerste lid, bepaalde termijn;

2<sup>o</sup> wanneer de vreemdeling zich bevindt in een van de gevallen bedoeld in § 1, 1<sup>o</sup> tot 5<sup>o</sup> en 7<sup>o</sup>;

3<sup>o</sup> wanneer de vreemdeling zich vrijwillig heeft ontrokken aan een bij de grens ingezette procedure;

4<sup>o</sup> wanneer de vreemdeling, binnen een maand na de verzending, geen gevolg gegeven heeft aan een oproeping of een verzoek om inlichtingen en daarvoor geen geldige reden kan opgeven;

§ 3. De Minister van Justitie of diens gemachtigde kan beslissen dat de vreemdeling die regelmatig het Rijk binnengekomen is, die zich vluchteling verklaart en vraagt als dusdanig erkend te worden, niet toegelaten zal worden in die hoedanigheid in het Rijk te verblijven :

1<sup>o</sup> wanneer de vreemdeling zijn aanvraag zonder verantwoording ingediend heeft nadat het verblijf opgehouden heeft regelmatig te zijn;

2<sup>o</sup> wanneer de vreemdeling zich bevindt in een van de gevallen bedoeld in § 1, 1<sup>o</sup> tot 5<sup>o</sup> en 7<sup>o</sup>;

3<sup>o</sup> wanneer de vreemdeling zich bevindt in een van de gevallen bedoeld in § 2, 4<sup>o</sup>.

§ 4. De Minister van Justitie of diens gemachtigde kan beslissen dat de vreemdeling die gemachtigd of toegelaten is langer dan drie maanden in het Rijk te verblijven of er zich te vestigen, die zich vluchteling verklaart en vraagt als dusdanig erkend te worden, niet toegelaten zal worden in die hoedanigheid in het Rijk te verblijven of er zich te vestigen :

1<sup>o</sup> wanneer de vreemdeling zijn aanvraag zonder verantwoording ingediend heeft nadat het verblijf of de vestiging opgehouden heeft regelmatig te zijn;

2<sup>o</sup> wanneer de vreemdeling zich bevindt in één van de gevallen bedoeld in § 1, 1<sup>o</sup> tot 3<sup>o</sup> en 7<sup>o</sup>;

3<sup>o</sup> wanneer de vreemdeling zich bevindt in één van de gevallen bedoeld in § 2, 4<sup>o</sup>.

### Artikel 3bis (nieuw)

Een lid dient het volgende amendement in :

« Een artikel 3bis (nieuw) in te voegen, luidende :

« In artikel 53, eerste lid, van dezelfde wet, gewijzigd bij de wet van 14 juli 1987, worden de woorden

*sidéré comme pouvant compromettre l'ordre public ou la sécurité nationale* » sont remplacés par les mots « *a compromis l'ordre public ou la sécurité nationale.* »

#### Justification

*Le présent amendement est la conséquence logique de la suppression, à l'amendement à l'article 3, des notions d'ordre public et de sécurité nationale comme motif de refus. Il ne serait guère judicieux, d'une part, de supprimer l'irrecevabilité d'une demande de reconnaissance de la qualité de réfugié parce que « l'étranger est considéré comme pouvant compromettre l'ordre public ou la sécurité nationale » mais, d'autre part, de permettre l'éloignement du territoire, sur la base de ces critères très vagues, après avoir admis la recevabilité. L'emploi des mots « *a compromis l'ordre public ou la sécurité nationale* » limite considérablement le pouvoir discrétionnaire.*

*La Convention de Genève relative au statut des réfugiés (article 32) n'admet l'expulsion de réfugiés se trouvant régulièrement sur le territoire que pour des raisons d'ordre public ou de sécurité nationale. Aussi longtemps qu'il n'a pas été statué sur le bien-fondé de la demande, nous estimons que cette règle doit être appliquée aussi aux demandeurs d'asile dont la demande a été déclarée recevable.*

Après discussion et compte tenu du vote de l'amendement n° 2 à l'article 3, l'amendement est retiré par son auteur.

#### Article 4

Un commissaire dépose l'amendement suivant (n° 1) :

« *Supprimer cet article.* »

#### Justification

*Voir la justification de l'amendement à l'article 2.*

Un amendement similaire est déposé par deux sénateurs (n° 2).

Cet amendement est libellé comme suit :

« *Supprimer cet article.* »

#### Justification

*Cette suppression s'inscrit dans le prolongement de l'amendement à l'article 2.*

*L'adoption éventuelle de l'article 2 de la proposition ne doit pas entraîner nécessairement l'adoption de l'article 4. En effet, la sanction de l'omission en*

*« geacht wordt de openbare orde of 's lands veiligheid te kunnen schaden » vervangen door de woorden « de openbare orde of 's lands veiligheid geschaad heeft. »*

#### Verantwoording

*Dit amendement is het logisch gevolg van de opheffing van de begrippen « openbare orde en nationale veiligheid » als weigeringsgrond in het amendement op artikel 3. Het zou weinig zin hebben, enerzijds, de onontvankelijkheid van een aanvraag tot erkenning van de hoedanigheid van vluchteling te schrappen omdat « de vreemdeling geacht wordt de openbare orde of de nationale veiligheid te kunnen schaden », maar, anderzijds, na aanvaarding van de ontvankelijkheid de verwijdering van het grondgebied toe te laten op basis van deze zeer vage criteria. Door het gebruik van de woorden « de openbare orde of 's lands veiligheid geschaad heeft » wordt de discretionaire bevoegdheid in belangrijke mate beperkt.*

*Het Vluchtelingenverdrag van Genève (artikel 32) laat de verwijdering van regelmatig verblijvende vluchtelingen slechts toe om redenen van openbare orde of nationale veiligheid. Zolang er niet beslist is over de gegrondheid van de aanvraag dient deze regel, naar onze mening, ook toegepast te worden op asielzoekers wier aanvraag ontvankelijk werd verklaard.*

Na bespreking en gelet op de stemming over het amendement nr. 2 op artikel 3 wordt het amendement ingetrokken.

#### Artikel 4

Een lid dient het volgende amendement in (nr. 1) :

« *Dit artikel te doen vervallen.* »

#### Verantwoording

*Zie de verantwoording van het amendement op artikel 2.*

Een gelijkaardig amendement wordt door twee senatoren ingediend (nr. 2).

Dit amendement luidt als volgt :

« *Dit artikel te doen vervallen.* »

#### Verantwoording

*Dit volgt uit het amendement met betrekking tot artikel 2.*

*Zelfs indien artikel 2 van het voorstel goedgekeurd wordt, dient artikel 4 niet goedgekeurd te worden. De sanctie is immers te zwaar in verhouding met de*

*question est trop lourde. Qui plus est, elle frappe des candidats réfugiés qui ont bel et bien fait élection de domicile, mais qui n'ont pas reçu la convocation visée. L'expérience a montré, en effet, que dans un grand nombre de cas, les lettres adressées aux candidats réfugiés ne leur parviennent pas, soit parce que le facteur ne trouve pas leur nom sur leur porte, soit parce qu'il n'y a pas suffisamment de boîtes aux lettres, soit parce qu'un autre habitant de l'immeuble l'a dérobée, etc.*

*La manière dont est prise une décision privant le candidat réfugié du bénéfice de sa déclaration de réfugié n'apparaît pas clairement. Cette décision est-elle notifiée par lettre recommandée à la poste adressée au domicile élu? Que se passe-t-il en l'absence de domicile élu? Cette décision est-elle également notifiée à l'avocat de l'intéressé? L'Office des étrangers prend-il préalablement contact avec l'avocat, pour tenter de retrouver la trace de l'intéressé in extremis et d'éviter quand même une telle décision?*

Un autre membre dépose également un amendement (n° 3), rédigé comme suit :

*« Remplacer l'article 52bis proposé par ce qui suit :*

*« Article 52bis. — § 1<sup>er</sup>. La décision de refus d'entrée visé à l'article 52, § 1<sup>er</sup>, est notifiée à l'intéressé et au C.G.R.A. dans un délai de quinze jours à dater de l'introduction de la demande. Lorsque le Ministre de la Justice ou son délégué n'ont pas pris de décision à l'expiration de ce délai, l'intéressé est autorisé à entrer sur le territoire.*

*§ 2. La décision de refus de séjour visée à l'article 52, § 2 à 4, est notifiée à l'intéressé et au C.G.R.A. dans un délai de quatre mois à dater de l'introduction de la demande. Lorsque l'intéressé n'a pas satisfait à l'obligation d'élire domicile, la décision est notifiée au Commissaire général. Lorsque le Ministre de la Justice ou son délégué n'ont pas pris de décision à l'expiration de ce délai, l'intéressé peut, à tout moment, saisir d'initiative le C.G.R.A. Cette saisine a pour effet de rendre applicable la procédure prévue aux articles 63/3 et 63/4 proposés. »*

#### Justification

*La proposition impose des délais stricts pour toutes les instances concernées, à l'exception de l'Office des étrangers. Cet amendement s'inscrit dans la même volonté d'accélérer la procédure en corrigeant cette anomalie.*

*nalatigheid. Bovendien treft ze kandidaat-vluchtelingen die wel degelijk woonstkeuze hebben gedaan, maar toch de oproeping niet ontvangen. De ervaring leert immers dat de briefwisseling voor kandidaat-vluchtelingen in een groot aantal gevallen de bestemming niet bereikt, bijvoorbeeld omdat de postbode de naam van betrokkenen niet op de deur vindt, of omdat er niet voldoende postbussen zijn, of de brief ontvreemd wordt door een ander bewoner van hetzelfde gebouw, enz.*

*Het is niet duidelijk hoe een beslissing genomen wordt waarbij vastgesteld wordt dat de kandidaat-vluchteling het voordeel van zijn verklaring van vluchteling verliest. Wordt dit meegedeeld per aangegeven schrijven aan de gekozen woonplaats? En als er geen is? Ook aan de advocaat van betrokkenen? Wordt deze op voorhand gecontacteerd door de Dienst Vreemdelingenzaken om alsnog het spoor van betrokkenen terug te vinden, en aldus zulke beslissing te vermijden?*

Een ander lid dient eveneens een amendement (nr. 3) in luidende :

*« Het voorgestelde artikel 52bis te vervangen als volgt:*

*« Artikel 52bis. — § 1. De in artikel 52, § 1, bedoelde beslissing om de toegang van de vreemdeling tot het grondgebied te weigeren, wordt binnen vijftien dagen te rekenen van de indiening van de aanvraag ter kennis gebracht van de betrokkenen en van het Commissariaat-generaal voor de vluchtelingen en de staatlozen. Heeft de Minister van Justitie of diens gemachtigde geen beslissing genomen bij het verstrijken van deze termijn, dan wordt de betrokkenen tot het grondgebied toegelaten.*

*§ 2. De in artikel 52, §§ 2 tot 4, bedoelde beslissing om het verblijf van de vreemdeling te weigeren, wordt binnen vier maanden te rekenen van de indiening van de aanvraag ter kennis gebracht van de betrokkenen en van het Commissariaat-generaal voor de vluchtelingen en de staatlozen. Heeft de betrokkenen niet voldaan aan de verplichting om in België woonplaats te kiezen, dan wordt de beslissing ter kennis gebracht van de Commissaris-generaal. Heeft de Minister van Justitie of diens gemachtigde geen beslissing genomen bij het verstrijken van deze termijn, dan kan de betrokkenen zich, te allen tijde, op eigen initiatief wenden tot het Commissariaat-generaal voor de vluchtelingen en de staatlozen. Dat heeft tot gevolg dat de procedure bedoeld in de artikelen 63/3 en 63/4 toe-passing vindt. »*

#### Verantwoording

*Het voorstel legt strikte termijnen op aan alle betrokken instanties, behalve aan de Dienst Vreemdelingenzaken. Dit amendement deelt in hetzelfde streven om de procedure te bespoedigen door die anomalie op te heffen.*

*Le délai visé au § 1<sup>er</sup> de l'amendement proposé répond à une volonté d'éviter que des demandeurs puissent être maintenus pendant une durée totale supérieure à 30 jours (15 jours + les délais prévus pour la demande urgente de réexamen).*

*Ce délai d'un mois correspond par ailleurs au délai légal de détention administrative relative à l'éloignement des étrangers.*

Concernant ce dernier amendement, le représentant du Ministre fait observer que le principe d'un délai imposé est défendable, pour autant qu'il est raisonnable pour tous les intéressés. Pour la procédure à suivre à la frontière (§ 1<sup>er</sup>), un délai de quinze jours semble néanmoins trop bref. De plus, on peut se demander quelle est la sanction en cas d'inobservation de ce délai. A la frontière, cette sanction pourrait, bien entendu, consister en une interdiction de pénétrer dans le pays. La demande pourrait également être d'office déclarée irrecevable. Aux termes de l'amendement, l'intéressé peut s'adresser au Commissariat général de sa propre initiative. Ne confond-on pas en l'espèce la procédure de recevabilité avec la procédure quant au fond ?

L'auteur de l'amendement reconnaît l'existence de deux problèmes : la détermination d'un délai et la possibilité de réaliser le système, compte tenu des restrictions budgétaires.

Le représentant du Ministre souligne qu'un délai trop bref aurait pour effet que plus personne ne pourrait être retenu à la frontière. Le législateur prévoit non seulement des délais, mais aussi des voies de recours, telles que le référé (si le rapatriement vers le pays d'origine était dangereux pour le demandeur d'asile) ou la comparution en chambre du conseil, avec une possibilité de recours devant la chambre des mises en accusation (si la « détention » était arbitraire).

Un commissaire estime qu'il serait assez dangereux d'attacher des effets juridiques au défaut de décision.

Un autre membre dépose un amendement, rédigé comme suit (n° 4).

*« Remplacer l'article 52bis proposé à cet article par ce qui suit :*

*« Article 52bis. — L'étranger qui s'est déclaré réfugié et a demandé, à la frontière ou dans le Royaume, à être reconnu comme tel et qui ne donne pas suite, sans motif valable, à une convocation ou à une demande de renseignements dans le mois de son envoi, perd le bénéfice de sa déclaration de réfugié et est soumis aux dispositions générales de la loi. »*

L'amendement tend à supprimer les mots « et qui se soustrait volontairement à la procédure en cours ».

*Met de termijn bedoeld in § 1 wil het amendement voorkomen dat aanvragers worden vastgehouden gedurende in totaal meer dan 30 dagen (15 dagen + de termijn vastgesteld voor het dringend verzoek tot heronderzoek).*

*De termijn van één maand valt overigens samen met de wettelijke duur van de administratieve hechtenis bij de verwijdering van vreemdelingen.*

Ten aanzien van dit laatste amendement merkt de vertegenwoordiger van de Minister op dat het principe van een opgelegde termijn verdedigbaar is, voor zover hij redelijk is voor alle betrokkenen. Voor de procedure bij de grens (§ 1) lijkt een termijn van vijftien dagen nochtans te kort. Bovendien is er de vraag welke de sanctie is bij niet-inachtneming van die termijn. Bij de grens zou de sanctie uiteraard kunnen zijn het verbod om het land binnen te komen. De aanvraag zou eveneens ambtshalve onontvankelijk kunnen worden verklaard. Volgens het amendement kan de betrokkenen zich op eigen initiatief tot het Commissariaat-generaal wenden. Wordt de ontvankelijkheidsprocedure hier niet verward met de procedure ten gronde ?

De indienster van het amendement erkent dat er twee problemen zijn : de bepaling van een termijn en de haalbaarheid van het systeem, rekening houdend met de budgettaire beperkingen.

De vertegenwoordiger van de Minister onderstreept dat een te korte termijn tot gevolg zou hebben dat niemand nog echt aan de grens kan worden tegengehouden. De wetgever voorziet niet alleen in termijnen maar ook in rechtsmiddelen, zoals het kort geding (wanneer de repatriëring naar het land van oorsprong gevvaarlijk zou zijn voor de asielzoeker) of de verschijning voor de Raadkamer, met een mogelijkheid van beroep voor de Kamer van Inbeschuldigingstelling (wanneer de « hechtenis » arbitrair zou zijn).

Een lid is van mening dat het nogal gevvaarlijk zou zijn rechtsgevolgen te verbinden aan het niet-beslissen.

Een ander lid dient een amendement in, dat luidt als volgt (nr. 4).

*« In dit artikel, de tekst van het voorgestelde artikel 52bis te wijzigen als volgt :*

*« Artikel 52bis. — De vreemdeling die zich vluchteling verklaart en die, aan de grens of in het Rijk, gevraagd heeft als dusdanig erkend te worden en die zonder geldige reden, geen gevolg geeft aan een oproeping of een vraag om inlichtingen, binnen de maand na verzending ervan, verliest het voordeel van zijn verklaring van vluchteling en valt onder de algemene bepalingen van de wet. »*

Het amendement strekt ertoe de woorden « die zich vrijwillig aan de lopende procedures onttrekt » te

En effet, il est déjà question, à cet article, de l'étranger qui ne donne pas suite, « sans motif valable », à une convocation. Cela devrait suffire.

Le représentant du Ministre explique que cet amendement semble logique dans le système proposé par l'intervenant, c'est-à-dire l'élection du domicile au Commissariat général. Mais que faire du demandeur d'asile qui s'échappe du « centre d'accueil » à la frontière ?

Un sénateur demande de quelle manière et sous quelle forme de décision on notera que le candidat-réfugié perdra le bénéfice de sa déclaration.

Le représentant du Ministre répond que la notification de l'ordre de quitter le territoire mentionnera la raison de cette décision.

La Commission constate qu'à la suite des modifications qui ont été apportées à l'article 3, l'article 4 est devenu sans objet. Par conséquent, tous les amendements à cet article deviennent, eux aussi, sans objet.

\*  
\* \*

#### Article 5 (article 4 du texte adopté)

Deux sénateurs déposent l'amendement suivant :

*« Remplacer cet article par ce qui suit :*

*« L'article 53bis de la même loi est abrogé. »*

#### Justification

*Cette suppression s'inscrit dans le prolongement de l'amendement (n° 1) à l'article 3.*

Un membre dépose également un amendement libellé comme suit :

*« Remplacer le 2<sup>e</sup> de cet article par la disposition suivante :*

*« 2<sup>e</sup> le deuxième et le troisième alinéas sont abrogés. »*

#### Justification

*Depuis l'entrée en vigueur de la loi du 14 juillet 1987, les présidents des tribunaux de première instance ont été saisis d'une vingtaine de recours, qui ont tous été rejetés. Nous estimons que la décision en seconde instance sur la recevabilité par le Commissaire général aux réfugiés offre suffisamment de garanties. De par sa connaissance spécifique de la problématique des réfugiés, celui-ci nous semble le mieux placé pour apprécier si un étranger court un*

schrappen. In het artikel is er immers al sprake van het geen gevolg geven « zonder geldige reden » aan een oproeping. Dit zou moeten volstaan.

De vertegenwoordiger van de Minister stelt dat dit amendement logisch lijkt in het door het lid voorgestelde systeem, te weten de keuze van woonplaats bij het Commissariaat-Generaal. Maar wat te doen met de asielzoeker die aan de grens uit het « onthaalcentrum » ontsnapt ?

Een senator vraagt op welke manier en in welke beslissingsvorm men zal noteren dat de kandidaat-vluchteling het voordeel van zijn verklaring zal verliezen.

De vertegenwoordiger van de Minister antwoordt dat de notificatie van het bevel om het grondgebied te verlaten de reden van die beslissing zal vermelden.

De Commissie stelt vast dat door de wijzigingen die aan artikel 3 zijn aangebracht, artikel 4 geen voorwerp meer heeft en dus vervalt. Bijgevolg vervallen eveneens alle amendementen op het artikel.

\*  
\* \*

#### Artikel 5 (artikel 4 van de aangenomen tekst)

Bij dit artikel dienen twee senatoren het volgende amendement in :

*« Dit artikel te vervangen als volgt :*

*« Artikel 53bis van dezelfde wet wordt opgeheven. »*

#### Verantwoording

*Dit volgt uit het amendement (nr. 1) op artikel 3.*

Een lid dient eveneens een amendement in dat luidt als volgt :

*« Het 2<sup>e</sup> van dit artikel te vervangen als volgt :*

*« 2<sup>e</sup> het tweede en het derde lid worden opgeheven. »*

#### Verantwoording

*Sinds de inwerkingtreding van de wet van 14 juli 1987 werden er een twintigtal beroepen ingediend bij de voorzitter van de rechtbank van eerste aanleg, die allen verworpen werden. Wij menen dat de beslissing in tweede aanleg over de ontvankelijkheid door de Commissaris-generaal voor Vluchtelingen voldoende waarborg biedt. Hij lijkt ons door zijn specifieke kennis van de vluchtelingenproblematiek het best geplaatst om te beoordelen of een vreemdeling*

*danger en retournant éventuellement dans son pays d'origine. Une décision de refoulement sera toujours précédée d'une décision relative à la recevabilité de la demande de reconnaissance de la qualité de réfugié. Dans notre proposition, cette décision sur la recevabilité peut toujours faire l'objet d'une demande urgente de réexamen.*

L'auteur souligne encore que l'amendement vise à simplifier la procédure sans compromettre les droits du candidat réfugié.

Ce dernier amendement sera retiré après la discussion de l'article 11.

Le premier amendement est rejeté par 10 voix et 2 abstentions.

L'article est adopté par 10 voix et 2 abstentions et demeure donc libellé comme suit :

#### Art. 5

A l'article 53bis de la même loi, inséré par la loi du 14 juillet 1987, sont apportées les modifications suivantes :

1<sup>o</sup> le premier alinéa est remplacé par l'alinéa suivant :

« Par décision du Ministre de la Justice ou de son délégué, l'étranger visé à l'article 52 peut être reconduit à la frontière du pays qu'il a fui et où, selon sa déclaration, sa vie ou sa liberté serait menacée »;

2<sup>o</sup> au deuxième alinéa, les mots « contre la décision visée au premier alinéa » sont remplacés par les mots « contre la décision visée à l'article 63/3, § 3, deuxième alinéa ».

#### Article 5bis (nouveau) (article 5 du texte adopté)

Un membre dépose l'amendement suivant (n° 1) :

« Insérer, après l'article 5, un article 5bis (nouveau), libellé comme suit

« Article 5bis. — L'article 5, alinea 2, de la loi du 14 juillet 1987 est complété comme suit :

« Lorsque l'étranger n'a pas satisfait à l'obligation d'élire domicile en Belgique, la décision est valablement notifiée au Ministre de la Justice. »

#### Justification

*La loi ne prévoit pas la manière de notifier valablement les décisions prises en application de l'article 57/8, alinéa 1<sup>er</sup>.*

*bij een eventuele terugkeer naar zijn land van oorsprong, gevaar loopt. Vooraleer er een terugleidingsbeslissing wordt genomen, zal er steeds een beslissing inzake ontvankelijkheid van de aanvraag tot erkenning van de hoedanigheid van de vluchteling zijn. In ons voorstel kan er steeds een dringend verzoek tot heronderzoek ingediend worden tegen deze ontvankelijkheidsbeslissing.*

De indiener van het amendement onderstreept nog dat hij via zijn amendement de procedure wil vereenvoudigen, zonder de rechten van de kandidaat-vluchteling in het gedrang te brengen.

Het laatste amendement wordt ingetrokken na bespreking van artikel 11.

Het eerste amendement wordt verworpen met 10 stemmen, bij 2 onthoudingen.

Het artikel wordt aangenomen met 10 stemmen bij 2 onthoudingen, en zal dus blijven luiden als volgt :

#### Art. 5

In artikel 53bis, van dezelfde wet, ingevoegd bij de wet van 14 juli 1987, worden de volgende wijzigingen aangebracht :

1<sup>o</sup> het eerste lid wordt vervangen als volgt :

« De vreemdeling bedoeld in artikel 52, kan ingevolge een beslissing van de Minister van Justitie of diens gemachtigde teruggeleid worden naar de grens van het land waaruit hij gevlogen is en waar volgens zijn verklaring zijn leven of zijn vrijheid bedreigd zou zijn »;

2<sup>o</sup> in het tweede lid worden de woorden « tegen de in het eerste lid bedoelde beslissing » vervangen door de woorden « tegen de in artikel 63/3, § 3, tweede lid, bedoelde beslissing ».

Artikel 5bis (nieuw) (artikel 5 van de aangenomen tekst).

Een lid dient het volgende amendement in (nr. 1) :

« Een artikel 5bis (nieuw) in te voegen, luidende :

« Artikel 5bis. — Het tweede lid van artikel 57/8 van dezelfde wet, ingevoegd door de wet van 14 juli 1987, wordt aangevuld als volgt :

« Heeft de vreemdeling niet voldaan aan de verplichting om in België woonplaats te kiezen, dan wordt de beslissing op geldige wijze ter kennis gebracht van de Minister van Justitie. »

#### Verantwoording

*De geldende wet bepaalt niet op welke manier de beslissingen genomen met toepassing van artikel 57/8, eerste lid, op geldige wijze ter kennis moeten worden gebracht.*

Le représentant du Ministre commence par faire remarquer que l'article 5bis touche à la procédure au fond. Le principe de l'amendement lui paraît défendable.

On propose de prendre l'avis du Commissaire général aux réfugiés :

Le Gouvernement présente un premier amendement tendant à :

« Insérer un article 5bis (nouveau), libellé comme suit :

« Article 5bis. — L'article 57/11 de la loi du 15 décembre 1980 sur l'accès au territoire, le séjour, l'établissement et l'éloignement des étrangers, inséré par la loi du 14 juillet 1987, est remplacé par la disposition suivante :

« Article 57/11. — § 1<sup>er</sup>. Les décisions du Commissaire général aux réfugiés et aux apatrides, visées à l'article 57/6, alinéa 1<sup>er</sup>, et prises avant l'entrée en vigueur de la présente disposition, ne sont susceptibles de recours qu'auprès de la Commission permanente de recours des réfugiés.

Ce recours doit être introduit dans les trente jours de la notification de la décision contre laquelle il est formé.

La décision ne peut être exécutée ni pendant le délai fixé pour l'introduction du recours, ni après la formation de celui-ci.

§ 2. Les décisions du Commissaire général aux réfugiés et aux apatrides, visées à l'article 57/6, alinéa 1<sup>er</sup>, et prises à partir de l'entrée en vigueur de la présente disposition, ne sont susceptibles que d'un recours en annulation auprès du Conseil d'Etat.

Le président de la chambre saisie peut ordonner le huis-clos, d'office ou à la demande de l'étranger ou de l'avocat qui l'assiste ou le représente, du Commissaire général aux réfugiés et aux apatrides ou d'un de ses adjoints ainsi que du Ministre de la Justice ou de son délégué.

Il peut également l'ordonner si le dossier administratif contient des pièces dont le caractère confidentiel a été reconnu par lui, d'initiative ou sur la proposition du Commissaire général aux réfugiés et aux apatrides ou d'un de ses adjoints.

De telles pièces ne peuvent être mentionnées, citées ou reproduites dans aucun acte de la procédure, à peine de nullité de cet acte. »

#### Justification

Le présent amendement a pour objet de supprimer la possibilité d'introduire un recours auprès de la

De vertegenwoordiger van de Minister begint met op te merken dat met artikel 5bis de procedure ten gronde wordt aangeraakt. Het principe van het amendement lijkt hem verdedigbaar.

Voorgesteld wordt het advies van de Commissaris-Generaal voor de vluchtelingen ter zake in te winnen :

De Regering dient een eerste amendement in dat ertoe streekt :

« Een artikel 5bis (nieuw) in te voegen, luidende :

« Artikel 5bis. — Artikel 57/11 van de wet van 15 december 1980 betreffende de toegang tot het grondgebied, het verblijf, de vestiging en de verwijdering van vreemdelingen, ingevoegd door de wet van 14 juli 1987, wordt vervangen door de volgende bepaling :

« Artikel 57/11. — § 1. Tegen de beslissingen van de Commissaris-generaal voor de vluchtelingen en de staatlozen, bedoeld in artikel 57/6, lid 1, en genomen vóór het in werking treden van de huidige bepaling, kan alleen bij de Vaste Beroepscommissie voor vluchtelingen beroep worden ingesteld.

Dit beroep moet ingediend worden binnen de derde dagen na de kennisgeving van de beslissing waartegen het gericht is.

De beslissing kan niet ten uitvoer worden gelegd gedurende de termijn die voor het instellen van beroep bepaald is en evenmin na het instellen van dat beroep.

§ 2. Tegen de beslissingen van de Commissaris-Generaal voor de Vluchtelingen en de Staatlozen, bedoeld in artikel 57/6, lid 1, en genomen na het in werking treden van de huidige bepaling, kan alleen een beroep tot nietigverklaring bij de Raad van State worden ingesteld.

De voorzitter van de kamer waarbij de zaak aanhangig is kan ambtshalve of op verzoek van de vreemdeling of van de advocaat die hem bijstaat of vertegenwoordigt, alsook van de Commissaris-generaal voor de Vluchtelingen en de Staatlozen of van een van diens adjuncten, alsook van de Minister van Justitie of diens gemachtigde, bevelen dat de zaak met gesloten deuren wordt behandeld.

Hij kan dat ook bevelen wanneer het administratief dossier stukken bevat die hij, op eigen initiatief of op voorstel van de Commissaris-generaal voor de Vluchtelingen en de Staatlozen of een van diens adjuncten, als vertrouwelijk heeft erkend.

Dergelijke stukken mogen in geen enkele akte van de procedure worden vermeld, aangehaald of overgenomen, op straffe van nietigheid van die akte. »

#### Verantwoording

Het huidig amendement heeft tot doel de mogelijkheid op te heffen een beroep in te stellen bij de Vaste

*Commission permanente de recours des réfugiés contre les décisions prises par le Commissaire général aux réfugiés et aux apatrides sur le bien-fondé des demandes d'asile.*

*Désormais, les décisions du Commissaire général ne pourront plus faire l'objet que d'un recours en annulation devant le Conseil d'Etat, ouvert aussi bien à l'étranger qu'au Ministre de la Justice ou à son délégué.*

*Par ailleurs, étant donné que le recours auprès de la Commission permanente était suspensif, le Gouvernement propose, dans un autre amendement modifiant l'article 70 de la loi du 15 décembre 1980, de donner au Conseil d'Etat la possibilité d'ordonner le sursis à exécution des décisions du Commissaire général.*

*Il convient cependant d'aménager le passage de l'ancien système à la nouvelle procédure : il est en effet inopportun de transférer intégralement au Conseil d'Etat l'examen de l'ensemble des recours introduits contre les décisions du Commissaire général. Il est donc nécessaire de prévoir que la Commission permanente restera compétente pour connaître des recours introduits contre les décisions du Commissaire général, antérieures à l'entrée en vigueur de la présente disposition.*

*Le présent amendement a toutefois pour effet de supprimer à terme la mission de la Commission permanente.*

*Cette suppression se justifie par le souci d'accélérer la procédure relative à l'examen du bien-fondé des demandes d'asile, tout en respectant les droits des candidats réfugiés qui auront dorénavant la possibilité de saisir le Conseil d'Etat d'une demande de sursis à exécution des décisions prises par le Commissaire général.*

*La suppression de la Commission permanente se fonde également sur la considération suivante. Au 1<sup>er</sup> janvier 1991, le Commissariat général a été saisi, depuis sa création, de l'examen du bien-fondé de 8 612 demandes d'asile. A cette date, il devait encore statuer sur 5 144 demandes. Or, parallèlement, au 1<sup>er</sup> janvier 1991, 922 recours avaient été introduits devant la Commission permanente depuis mai 1988, sur lesquels 289 décisions avaient été prises. Devant une telle situation, l'arrière de la Commission permanente ne peut que s'aggraver dans l'avenir, ce qui va à l'encontre de l'objectif recherché par le Gouvernement.*

Le Ministre reconnaît également que son collègue de l'Intérieur et des membres du Conseil d'Etat ont

*Beroepscommissie voor de vluchtelingen tegen de beslissing genomen door het Commissariaat-Generaal voor de Vluchtelingen en de Staatlozen inzake de gegrondheid van de asielaanvraag.*

*Voortaan zullen de beslissingen van de Commissaris-Generaal voor de Vluchtelingen en de Staatlozen slechts het voorwerp kunnen uitmaken van een beroep tot nietigverklaring bij de Raad van State, zowel geopend voor de vreemdeling als voor de Minister van Justitie of diens gemachtigde.*

*Anderzijds stelt de Regering voor in een ander amendement, die de wijziging van artikel 70 van de wet van 15 december 1980 tot voorwerp heeft, om aan de Raad van State de mogelijkheid te geven de opschorting te bevelen van de uitvoering van de beslissingen van het Commissariaat-Generaal voor de Vluchtelingen en de Staatlozen, gezien het feit dat het beroep bij de Vaste Beroepscommissie opschortend was.*

*Het is echter nodig om de overgang van het oud systeem naar de nieuwe procedure te regelen : het is inderdaad inopportuun om de behandeling van het geheel van de beroepen, ingediend tegen de beslissingen van het Commissariaat-Generaal, integraal aan de Raad van State over te dragen. Het is dus nodig om te voorzien dat de Vaste Beroepscommissie bevoegd zal blijven om beroepen te behandelen ingediend tegen de beslissingen van de Commissaris-Generaal die het in werking treden van de huidige bepalingen voorafgaan.*

*Het huidig amendement heeft evenwel tot doel de opdracht van de Vaste Beroepscommissie op termijn op te heffen.*

*Deze opheffing wordt verantwoord door de bekommernis om de procedure betreffende het onderzoek van de gegrondheid van de asielaanvragen te versnellen, met respect voor de rechten van de kandidaat-vluchtelingen die voortaan de mogelijkheid zullen hebben de Raad van State aan te spreken met een verzoek tot opschorting van de uitvoering van de maatregelen genomen door de Commissaris-Generaal.*

*De opheffing van de Vaste Beroepscommissie is eveneens gegrond op de volgende beschouwing. Op 1 januari 1991 is het Commissariaat-Generaal sinds haar oprichting gevast geweest voor het onderzoek ten gronde van 8 612 asielaanvragen. Op deze datum moest zij nog beslissen over 5 144 aanvragen. Daarnaast waren op 1 januari 1991, 922 beroepen ingediend bij de Vaste Beroepscommissie, dit sinds mei 1988. Hiervan werden 289 beslissingen genomen. Met een dergelijke situatie kan de achterstand van de Vaste Beroepscommissie in de toekomst alleen maar verergeren, wat ingaat tegen de doelstelling van de Regering.*

De Minister geeft meteen toe dat zijn collega van Binnenlandse Zaken en leden van de Raad van State

souligné que la suppression de la Commission de recours déplace simplement les problèmes au niveau du Conseil d'Etat.

Il est proposé, d'autre part, de faire du recours devant le Conseil d'Etat un recours de pleine juridiction, ce qui ne correspond pas au caractère spécifique du Conseil d'Etat. Enfin, il s'avère que cette institution ne dispose pas des moyens nécessaires pour mener à bien cette mission supplémentaire. C'est pourquoi le Ministre préférerait un système qui introduirait au sein de la Commission de recours une sorte de mécanisme sélectif chargé d'empêcher ou de déconseiller les recours manifestement non fondés. Le demandeur d'asile pourrait introduire un recours contre la décision du Commissariat général, mais ce recours ne serait pas suspensif en tant que tel. La suspension devrait être demandée par acte séparé. La décision négative du Commissaire général pourrait être exécutée à l'expiration du délai de recours ou si la suspension n'était pas admise.

Un commissaire fait remarquer que l'idée du Ministre correspond, dans les grandes lignes, à la procédure actuelle devant le Conseil d'Etat, laquelle a prouvé son efficacité.

Si la suspension n'est pas accordée et que le Ministre expulse l'intéressé, un examen quant au fond n'aura probablement jamais lieu en appel. Le dossier ne sera en tout cas pas examiné en priorité. Tout cela est évidemment lié à la condition que la Commission de recours devienne permanente.

Un autre membre croit qu'à première vue, les nouvelles suggestions formulées par le Ministre répondent à l'objectif poursuivi, à savoir l'accélération de la procédure.

Afin de faciliter la discussion, il demande au Ministre de reprendre, dans une note globale, l'ensemble de ses propositions, y compris les amendements des membres que le Ministre accepte. Plusieurs commissaires appuient cette proposition.

Un sénateur relève que selon les présidents des deux Chambres de la Commission de recours, de 12 à 15 p.c. des recours contre des décisions du Commissariat général entraînent une révision. L'intervenant voudrait savoir si les motifs qui pourraient justifier la suspension correspondent bien à la nature des principaux motifs de révision accordés examinés par la Commission de recours. Quelle est l'opinion des présidents de cette Commission à ce sujet ?

Le Ministre répète que le système qu'il propose s'applique déjà aux procédures devant le Conseil

hebben gewezen op het feit dat met de afschaffing van de Beroepscommissie de problemen gewoon worden doorgeschoven naar de Raad van State.

Anderzijds wordt voorgesteld van het beroep bij de Raad van State een beroep van volle rechtsmacht te maken, wat niet overeenstemt met het specifiek karakter van de Raad van State. Tenslotte blijkt deze instelling niet over de nodige middelen te beschikken om deze bijkomende opdracht tot een goed einde te brengen. De Minister zou daarom de voorkeur geven aan een stelsel waarbij in de schoot van de Beroepscommissie een soort filter zou worden ingevoerd om de kennelijk ongegronde beroepen tegen te houden of te ontraden. De asielzoeker zou een beroep kunnen instellen tegen de beslissing van het Commissariaat-Generaal, doch dit beroep zou alsdusdanig geen schorsend effect hebben. De schorsing zou bij afzonderlijke akte moeten worden gevraagd. Wanneer de beroepstermijn zou verstrekken zijn, of wanneer de schorsing niet zou worden verleend, zou de negatieve beslissing van de Commissaris-Generaal kunnen worden uitgevoerd.

Een lid merkt op dat de idée van de Minister grotendeels overeenstemt met de bestaande procedure voor de Raad van State, die zijn doelmatigheid heeft bewezen.

Indien de schorsing niet wordt toegestaan en de Minister de betrokkenen uitwijst, dan zal er waarschijnlijk in dat geval nooit een behandeling ten gronde komen in beroep. Het dossier zal in elk geval niet bij voorrang worden behandeld. Natuurlijk is dit alles gekoppeld aan de vereiste dat de Beroepscommissie permanent wordt.

Een ander lid denkt dat de nieuwe suggesties die door de Minister worden geformuleerd op het eerste gezicht aan het beoogde doel, nl. de versnelling van de procedure, tegemoet kunnen komen.

Hij vraagt aan de Minister het geheel van zijn voorstellen, met inbegrip van de amendementen van de leden die door de Minister worden aanvaard, in een globale nota op te nemen om de besprekking te vergemakkelijken. Verschillende leden steunen dit voorstel.

Een senator stipt aan dat volgens de voorzitters van de twee kamers van de Beroepscommissie blijkt dat ± 12 à 15 pct. van de beroepen tegen beslissingen van het Commissariaat-Generaal tot een herziening leiden. Hij zou willen weten of de motieven die de schorsing of de niet-schorsing zouden kunnen verantwoorden wel degelijk beantwoorden aan de aard van de dossiers die door de Beroepscommissie worden onderzocht. Welk is de opvatting van de voorzitters van deze Commissie daaromtrent ?

De Minister herhaalt dat het door hem voorgestelde systeem reeds bestaat voor de Raad van State en het

d'Etat et la Cour d'arbitrage. Il est suffisamment souple pour permettre à la juridiction de développer sa propre jurisprudence.

Le même sénateur ajoute que quoi qu'il en soit, il faudra que la loi prévoie explicitement la présence obligatoire de l'avocat doit être présent et l'audition de l'intéressé, comme pendant la procédure sur le fond. Il demande en outre si l'on compte également appliquer la procédure préliminaire en question aux recours dont les Commissions de recours ont déjà été saisies.

Le Ministre répond que ce point n'a pas encore été résolu.

Un commissaire demande si le point de vue du Ministre est bien que le président de la Commission permanente de recours doit se prononcer sur la suspension ou la non-suspension dans un délai déterminé.

Le Ministre répond qu'il devra effectivement le faire dans un délai d'un mois.

Si ce délai n'est pas respecté, la décision deviendrait ou non exécutoire. La première solution est la plus efficace. L'inconvénient de la seconde est que la Commission de recours aura tendance à laisser expirer le délai, afin de pouvoir examiner le fond de l'affaire.

Un membre estime que la loi doit en tout cas indiquer une solution. En effet, si la loi elle-même n'indique pas de solution, que le président ne statue pas dans le mois et que le Ministre en déduise finalement que le caractère suspensif est tombé en caducité, il sera assigné automatiquement en référé pour s'entendre dire que la loi n'assortit ce délai d'aucune sanction.

Le Ministre reconnaît que cet argument est pertinent, encore qu'un tel système existe à la Cour d'arbitrage. Toutefois, le délai y a toujours été respecté, précisément en raison de cette incertitude.

En conclusion, le Ministre communique que l'amendement du Gouvernement tendant à supprimer la Commission permanente de recours sera sous-amendé et est donc, en fait, retiré.

Le Ministre précise le contenu de la nouvelle proposition. Après une décision négative du Commissariat général, l'étranger pourrait introduire un recours auprès de la Commission permanente de recours. Par requête séparée, il pourrait solliciter simultanément la suspension de l'exécution de la décision attaquée. Si l'en fait rien, la décision du Commissariat général deviendrait exécutoire et l'intéressé pourrait être expulsé. Ce système permettrait à la Commission de recours de n'examiner que les recours sérieux et de mettre les autres au frigo. Le président ou un assesseur désigné par lui accorderait ou refuserait alors la suspension dans le mois de l'introduction du recours et par ordonnance motivée.

Arbitragehof. Het is voldoende soepel om aan de jurisdictie toe te laten haar eigen rechtspraak te ontwikkelen.

Dezelfde senator merkt nog op dat de wet hoe dan ook uitdrukkelijk zal moeten bepalen dat de advocaat hier aanwezig moet zijn en dat de betrokkenen zal worden gehoord zoals tijdens de procedure ten gronde. Hij vraagt eveneens of men bedoelde voor-procedure ook gaat toepassen op de beroepen die reeds bij de Beroepscommissies zijn ingesteld.

De Minister antwoordt dat dit punt nog niet is opgelost.

Een lid vraagt of het wel zo is dat in de opvatting van de Minister de voorzitter van de Vaste Beroepscommissie uitspraak moet doen over de al dan niet schorsing binnen een bepaalde termijn.

De Minister antwoordt dat dit inderdaad binnen een termijn van een maand zal moeten gebeuren.

Indien die termijn niet wordt gerespecteerd dan wordt de beslissing uitvoerbaar of niet uitvoerbaar. De eerste oplossing is de meest efficiënte. Het nadeel van de tweede oplossing is dat de Beroepscommissie geneigd zal zijn om de termijn te laten verstrijken, om de zaak ten gronde te kunnen behandelen.

Een lid is van mening dat de wet in elk geval een oplossing moet aanwijzen. Immers, als de wet zelf geen oplossing aanwijst en indien de voorzitter niet binnen de maand beslist en de Minister tenslotte daaruit zou afleiden dat het schorsend karakter wegvalt, dan zal hij automatisch in kort geding worden gedagvaard om te horen zeggen dat er nergens in de wet een sanctie is gesteld op die termijn.

De Minister geeft toe dat dit een geldig argument is, hoewel zulk systeem bestaat bij het Arbitragehof; de termijn werd er echter altijd gerespecteerd, precies wegens die onzekerheid.

Ter afronding deelt de Minister mee dat het amendement van de Regering tot afschaffing van de Vaste Beroepscommissie zal worden gesubamendeerd en dus in feite wordt ingetrokken.

De Minister preciseert de inhoud van het nieuwe voorstel. Na een negatieve beslissing van het Commissariaat-Generaal zou de vreemdeling hoger beroep kunnen instellen bij de Vaste Beroepscommissie. Bij afzonderlijk verzoekschrift zou hij tegelijkertijd de schorsing van de uitvoering van de bestreden beslissing kunnen vragen. Indien hij het niet doet zou de beslissing van het Commissariaat-Generaal uitvoerbaar worden en zou de betrokkenen kunnen worden uitgezet. Dit systeem zou aan de Beroepscommissie toestaan alleen de ernstige beroepen te behandelen en de andere in de koelkast te stoppen. De voorzitter of een door hem aangeduide bijzitter zou dan, binnen de maand na het instellen van het beroep en bij gemotiveerd bevelschrift, de schorsing toestaan of weigeren.

En ce qui concerne les motifs qui pourraient justifier la suspension, le texte dit ceci: « ... si l'étranger invoque des moyens qui, dans les circonstances de l'affaire paraissent sérieux et de nature à justifier la révision de la décision contestée et si l'exécution immédiate de celle-ci risque de causer à l'étranger un préjudice grave difficilement réparable. »

Ce système permettrait:

- 1<sup>o</sup> de ne pas faire de cadeau empoisonné au Conseil d'Etat;
- 2<sup>o</sup> d'accélérer la procédure devant la Commission permanente de recours;
- 3<sup>o</sup> de prévenir les critiques que l'on pourrait faire à la limitation des possibilités de recours.

Un membre souscrit entièrement à la nouvelle proposition. Il se demande cependant si le délai d'un mois dans lequel le président de la Commission de recours est censé statuer, n'est pas trop long.

Le Ministre répond que le délai du recours pourrait également être ramené de trente à quinze jours.

Un sénateur souligne qu'un recours a toujours un effet suspensif. Il estime donc que la suspension devrait en tout cas être maintenue aussi longtemps que le président de la Commission de recours n'a pas statué sur la demande de surseoir à l'exécution de la décision attaquée.

Le Ministre répond qu'il se laisse guider par des considérations d'efficacité. Il ne faut pas perdre de vue que le dossier a déjà été examiné deux fois quant à sa recevabilité et que le Commissariat général a déjà pris une décision quant au fond, contre laquelle un recours a été formé avec suspension possible de la décision du Commissariat général.

Le même sénateur critique le fait que, si la suspension est refusée et que la décision quant au fond est malgré tout réformée en appel, le réfugié reconnu n'en aura que faire s'il a été expulsé du pays entre-temps.

Un autre membre admet difficilement que, si le président appelé à se prononcer sur la suspension ne statue pas en temps voulu du fait de sa propre négligence, ce soit l'intéressé qui en subisse les effets négatifs.

Le Ministre déclare qu'il faut partir du principe que les magistrats prennent leur tâche au sérieux. Il faut également tenir compte du fait qu'en cette matière, l'opinion publique joue un rôle important.

Un autre membre déclare que si un juge était personnellement responsable de l'échec d'une procé-

Wat betreft de motieven die de schorsing zouden kunnen verantwoorden zou de tekst luiden als volgt: « ... indien de vreemdeling middelen aanvoert die, in het kader van de zaak ernstig lijken en van aard zijn de herziening van de bestreden beslissing te rechtvaardigen en de onmiddellijke uitvoering van deze kans maakt aan de vreemdeling een moeilijk te herstellen nadeel te berokken. »

Dit systeem zou toelaten:

- 1<sup>o</sup> de Raad van State geen vergiftigd geschenk te geven;
- 2<sup>o</sup> de procedure voor de Vaste Beroepscommissie te versnellen;
- 3<sup>o</sup> aan de kritieken tegemoet te komen die zouden kunnen rijzen over de inperking van de beroepsmogelijkheden.

Een lid gaat volkomen akkoord met het nieuwe voorstel. Hij vraagt zich wel af of de termijn van een maand, binnen dewelke de voorzitter van de Beroepscommissie geacht wordt een uitspraak te doen, niet te lang is.

De Minister antwoordt dat ook de beroepstermijn zou kunnen worden teruggebracht van 30 dagen op 15 dagen.

Een senator beklemtoont dat een beroep altijd een schorsend effect heeft. Hij is dan ook van mening dat de schorsing in elk geval zou moeten blijven bestaan zolang de voorzitter van de Beroepscommissie geen uitspraak heeft gedaan over het verzoek om opschorsting van de uitvoering van de bestreden beslissing.

De Minister antwoordt dat hij zich laat leiden door overwegingen van doeltreffendheid. Er mag niet uit het oog worden verloren dat het dossier al tweemaal is onderzocht geweest met betrekking tot de ontvankelijkheid en dat er al een beslissing ten gronde is geweest van het Commissariaat-Generaal, waartegen beroep werd aangetekend met mogelijke schorsing van de beslissing van het Commissariaat-Generaal.

Dezelfde senator stoort zich aan het feit dat indien de schorsing geweigerd wordt, en de beslissing ten gronde in beroep toch wordt herzien, de erkende vluchteling daar helemaal geen boodschap meer aan heeft als... hij intussen het land werd uitgezet.

Een ander lid kan moeilijk aanvaarden dat, indien de voorzitter die zich over de schorsing moet uitspreken door eigen nalatigheid niet tijdig uitspraak doet, de negatieve gevolgen daarvan op de rug terechtkomen van de betrokkenen.

De Minister meent dat men ervan moet uitgaan dat de magistraten hun taak ernstig opvatten. Men moet ook rekening houden met het feit dat de publieke opinie in deze materie een belangrijke rol speelt...

Nog een ander lid stelt dat, indien een rechter persoonlijk verantwoordelijk zou zijn voor het mislopen

dure, l'on pourrait toujours prendre celui-ci à partie. Deuxièmement, la pratique de différentes procédures nous apprend que si l'on prévoit effectivement des délais courts, assortis de sanctions, la magistrature peut agir très rapidement (voir notamment la procédure devant le tribunal du travail à propos de la constitution de listes lors des élections sociales), parce que l'on sait qu'en l'absence de décision, le problème sera automatiquement résolu dans le sens prévu par la loi.

Un sénateur demande si l'ordonnance de suspension doit être motivée et rendue publique. Le Ministre admet que la proposition est muette à cet égard. La règle générale veut que l'audience soit publique, sans préjudice de la possibilité de siéger à huis clos à la demande d'une des parties.

En principe, la décision est toujours rendue en public. Il conviendrait néanmoins d'examiner ce point de plus près et de le préciser dans la loi.

Comme annoncé, le Gouvernement dépose alors un nouvel amendement, en remplacement de son amendement précédent. Ce nouvel amendement est libellé comme suit :

*« Insérer un article 5bis (nouveau), libellé comme suit :*

*« Article 5bis. — Le troisième alinéa de l'article 57/11 de la loi du 15 décembre 1980 sur l'accès au territoire, le séjour, l'établissement et l'éloignement des étrangers, inséré par la loi du 14 juillet 1987, est remplacé par la disposition suivante :*

*« Dans les 15 jours de la notification de la décision contre laquelle il est formé recours, l'étranger peut, par acte séparé, introduire auprès du président de la Commission permanente de recours une demande visant à la suspension de l'exécution de la décision attaquée. Le président ou l'assesseur délégué par lui doit, dans les huit jours de l'introduction de la demande, et par une ordonnance motivée, accorder ou refuser la suspension de la décision attaquée si l'étranger invoque des moyens qui, dans les circonstances de l'affaire, paraissent sérieux et de nature à justifier la révision de la décision contestée et si l'exécution immédiate de celle-ci risque de causer à l'étranger un préjudice grave difficilement réparable.*

*Le président ou l'assesseur adresse une convocation au requérant dans les trois jours ouvrables de l'introduction de la demande de suspension. La procédure est contradictoire. L'ordonnance n'est susceptible d'aucun recours.*

*La décision du Commissaire général ne peut être exécutée ni pendant le délai fixé pour l'introduction du recours ni, en cas de demande de suspension, avant l'ordonnance du président ou de l'assesseur.*

van de procedure, er nog altijd een verhaal op de rechter kan worden aangewend. In de tweede plaats leert de ervaring uit verschillende procedures dat, indien men daadwerkelijk korte termijnen met sanctie inbouwt, de magistratuur zeer snel kan ageren (zie bijvoorbeeld de procedure voor de arbeidsrechtbank in verband met de lijstvorming bij sociale verkiezingen), omdat men weet dat, indien er geen beslissing is, het probleem automatisch wordt opgelost zoals door de wet wordt bepaald.

Een senator vraagt of de beschikking over de opschorting moet worden gemotiveerd en in het openbaar moet worden uitgesproken. De Minister geeft toe dat het voorstel daarover niets bepaalt. De algemene regel is dat de zitting openbaar is, onvermindert de mogelijkheid om met gesloten deuren te zetelen, op verzoek van een partij.

In principe is de uitspraak in elk geval openbaar. Dit punt moet evenwel nog nader worden onderzocht en in de wet gepreciseerd.

De Regering dient tenslotte het aangekondigde nieuwe amendement in, ter vervanging van het vorige. Het amendement luidt als volgt :

*« Een artikel 5bis (nieuw) in te voegen, luidende :*

*« Artikel 5bis. — Het derde lid van artikel 57/11 van de wet van 15 december 1980 betreffende de toegang tot het grondgebied, het verblijf, de vestiging en de verwijdering van vreemdelingen, ingevoegd door de wet van 14 juli 1987, wordt vervangen als volgt :*

*« Binnen 15 dagen na de kennisgeving van de beslissing waartegen het beroep gericht is, kan de vreemdeling, bij afzonderlijke akte, een verzoek om opschorting van de uitvoering van de bestreden beslissing indienen bij de Voorzitter van de Vaste Beroepscommissie. De Voorzitter of de door hem aangeduide plaatsvervanger dient binnen 8 dagen na het indienen van de aanvraag bij gemotiveerde beschikking de opschorting van de bestreden beslissing toe te staan of te weigeren, indien de vreemdeling middelen aanvoert die, in het kader van de zaak, ernstig lijken en van aard zijn de herziening van de bestreden beslissing te rechtvaardigen en de onmiddellijke uitvoering van deze, kans maakt aan de vreemdeling een moeilijk te herstellen nadeel te berokkenen.*

*De Voorzitter of zijn plaatsvervanger sturen binnen 3 dagen na het indienen van het verzoek om opschorting een oproeping naar de verzoeker. De procedure gebeurt op tegenspraak. Tegen de beschikking is geen enkel beroep mogelijk.*

*De beslissing van de Commissaris-generaal kan noch tijdens de vastgestelde termijn voor het indienen van het beroep, noch in geval van een aanvraag om opschorting, uitgevoerd worden vooraleer er een beschikking is van de Voorzitter of zijn plaatsvervanger.*

*A défaut pour le président ou l'assesseur de se prononcer dans le mois, la décision attaquée est exécutoire. »*

### Justification

*Le présent amendement a pour but d'accélérer le déroulement de la procédure de reconnaissance en permettant de ne doter les recours d'un effet suspensif que dans certains cas, à l'instar de ce qui est prévu pour la suspension des arrêtés de renvoi ou d'expulsion à l'article 70 de la loi du 15 décembre 1980.*

*L'amendement initial du Gouvernement consistait à supprimer le recours en pleine juridiction devant la Commission permanente de recours et à le remplacer par un recours en légalité devant le Conseil d'Etat, assorti de la possibilité pour l'étranger de solliciter l'effet suspensif.*

*En raison du risque d'incompatibilité avec l'article 13 de la Convention européenne des droits de l'homme (effectivité de recours), il est proposé de maintenir un recours de pleine juridiction.*

*Dans cette optique, eu égard à l'acquis de la Commission permanente et à l'absence de structure appropriée et suffisante au sein du Conseil d'Etat pour y organiser ce recours de pleine juridiction, il est proposé de maintenir ce recours auprès de la Commission permanente. Toutefois, pour reprendre l'optique de l'amendement initial, le recours prévu n'a pas d'effet suspensif, sauf à en décider autrement par le président de la Commission ou l'assesseur délégué par lui.*

Un membre propose les modifications de texte suivantes:

— soit on dispose que les motifs de l'introduction de la demande de suspension doivent être indiqués dans la demande elle-même, auquel cas il faudrait modifier le texte comme suit:

“ ... introduire auprès du Président de la Commission permanente de recours une demande visant à la suspension de l'exécution de la décision attaquée, en invoquant des moyens qui, dans les circonstances de l'affaire, ... »; après quoi, le Président peut accorder ou refuser la suspension.

— soit on supprime le verbe « refuser », auquel cas le texte doit être modifié comme suit:

« Le Président ou l'assesseur délégué par lui ne peut, dans les huit jours de l'introduction de la demande, et par une ordonnance motivée, accorder la suspension de la décision attaquée que si ... »

*Bij gebreke van uitspraak door de Voorzitter of zijn plaatsvervanger binnen de maand is de bestreden beslissing uitvoerbaar. »*

### Verantwoording

*Dit amendement heeft tot doel de afhandeling van de erkenningsprocedure te versnellen door de mogelijkheid te bieden slechts een opschortende werking te verlenen aan beroepen in bepaalde gevallen zoals dit ook bepaald is voor de opschorting van terugwijzings- en uitzettingsbesluiten in artikel 70 van de wet van 15 december 1980.*

*Het aanvankelijk amendement van de Regering bestond erin het beroep bij volle rechtsmacht vóór de Vaste Beroepscommissie af te schaffen en het te vervangen door een beroep inzake de wettelijkheid vóór de Raad van State met de mogelijkheid voor de vreemdeling de opschorting aan te vragen.*

*Om reden van gevaar van onverenigbaarheid met artikel 13 van het Europees Verdrag voor de Rechten van de Mens (effectief beroep) wordt voorgesteld om het beroep bij volle rechtsmacht te behouden.*

*In deze optiek wordt, gezien de verworven bekwaamheden van de Vaste Beroepscommissie en het ontbreken van een voldoende en geschikte structuur binnen de Raad van State om deze beroepen bij volle rechtsmacht te behandelen, voorgesteld deze beroepen bij de Vaste Commissie te behouden. Om de optiek van het aanvankelijk amendement te hernemen, heeft het voorziene beroep evenwel geen opschortend karakter, tenzij door de Voorzitter van de Commissie of door een door hem aangeduide plaatsvervanger anders wordt beslist.*

Een lid stelt volgende tekstwijzigingen voor:

— ofwel worden de gronden voor het indienen van het verzoek tot opschorting aangegeven in het verzoek zelf en wordt de tekst:

“ ... een verzoek om opschorting van de uitvoering van de bestreden beslissing indienen bij de Voorzitter van de Vaste Beroepscommissie en daarbij middelen aanvoeren die in het kader van de zaak ... », waarna de Voorzitter de opschorting kan toestaan of weigeren.

— ofwel wordt het woord « weigeren » geschrapt en wordt de tekst:

“ ... De voorzitter of de door hem aangewezen plaatsvervanger kan enkel binnen de 8 dagen na het indienen ... toestaan, indien ... ».

Dans le même ordre d'idées, deux sénateurs déposent un sous-amendement (n° 2-A), libellé comme suit :

*« A la deuxième phrase de l'alinéa 3 proposé, supprimer les mots « ou refuser », après le mot « accorder. »*

### Justification

*Telle que rédigée, la phrase ne paraît pas correcte. Le Président ne doit pas refuser si le demandeur a des motifs sérieux ou si l'exécution risque de lui causer un préjudice grave. Les termes « paraissent » et « risque » indiquent aussi que le doute doit profiter au demandeur.*

Sur la proposition du Ministre, la Commission décide de remplacer la deuxième phrase du troisième alinéa proposé par ce qui suit :

*« Le Président ou l'assesseur délégué par lui peut, par ordonnance motivée, accorder la suspension de la décision attaquée ... difficilement réparable. L'ordonnance doit intervenir dans les huit jours de l'introduction de la demande. »*

Un sénateur remarque que le deuxième alinéa de l'article 57/11 actuel doit être revu à la lumière du troisième alinéa proposé.

Compte tenu de cette observation, le Ministre propose de porter à quinze jours (au lieu de trente) le délai de recours visé au deuxième alinéa de cet article. Une autre solution consiste à porter à trente jours tant le délai de recours que le délai pour la demande de suspension.

Soucieuse de maintenir la durée globale de la procédure la plus brève possible, la Commission opte finalement pour un délai à chaque fois de quinze jours. Par conséquent, les mots « Dans les quinze jours » sont remplacés par les mots « Dans le même délai ».

On signale que l'article 57/18, qui prescrit l'assistance d'un avocat, s'applique à la procédure.

Afin de conformer le texte néerlandais au texte français, les mots « aangeduide plaatsvervanger » sont remplacés, au premier alinéa, par les mots « afgevaardigde bijzitter » et aux deuxième, troisième et quatrième alinéas du même texte, le mot « plaatsvervanger » est remplacé par le mot « bijzitter ».

Au deuxième alinéa du même texte néerlandais, le mot « beroep » est remplacé par le mot « rechtsmiddel ».

Un commissaire dépose l'amendement suivant : (n° 3) :

Twee senatoren dienen in dezelfde zin een sub-amendement in (nr. 2-A) luidende :

*« In de tweede zin van het voorgestelde derde lid, na de woorden « toe te staan », te doen vervallen de woorden « of te weigeren. »*

### Verantwoording

*De zin zoals die hier is voorgesteld, is niet correct. De Voorzitter moet niet weigeren indien de aanvrager ernstige redenen aanvoert of indien de uitvoering hem ernstig nadeel kan berokkenen. De woorden « lijken », en « kans maakt » geven aan dat de twijfel in het voordeel van de aanvrager moet spelen.*

Op voorstel van de Minister beslist de Commissie de tweede zin van het voorgestelde derde lid te doen luiden als volgt :

*« De Voorzitter of de door hem afgevaardigde bijzitter dient bij gemotiveerde beschikking de opschorting van de bestreden beslissing toe te staan ... mocht berokkenen. De beschikking moet worden gegeven binnen acht dagen na de indiening van het verzoek. »*

Een senator merkt op dat de tweede alinea van het huidige artikel 57/11 moet herlezen worden in het licht van het nieuw voorgestelde derde lid.

Rekening houdend met die opmerking stelt de Minister voor in het tweede lid van dit artikel de beroepstermijn op 15 dagen te brengen (in plaats van 30 dagen). Een andere oplossing bestaat erin zowel de beroepstermijn als de termijn voor het verzoek tot opschorting op 30 dagen te brengen.

Vanuit de bekommernis de globale duur van de procedure zo kort mogelijk te houden, kiest de Commissie tenslotte voor een termijn van telkens 15 dagen. Bijgevolg worden de woorden « Binnen de 15 dagen » vervangen door « Binnen dezelfde termijn ».

Er wordt op gewezen dat artikel 57/18, dat de bijstand van een advocaat voorschrijft, van toepassing is op de procedure.

Om de Nederlandse tekst in overeenstemming te brengen met de Franse tekst worden, in het eerste lid de woorden « aangeduide plaatsvervanger » vervangen door de woorden « afgevaardigde bijzitter » en in de tweede, derde en vierde leden van dezelfde tekst wordt het woord « plaatsvervanger » vervangen door het woord « bijzitter ».

In het tweede lid van dezelfde Nederlandse tekst wordt het woord « beroep » vervangen door het woord « rechtsmiddel ».

Een lid dient het volgende amendement (nr. 3) in :

*« Dans le texte néerlandais de la dernière partie de la deuxième phrase du texte proposé de l'amendement du Gouvernement visant à remplacer le troisième alinéa de l'article 57/11 proposé, remplacer les mots « indien de vreemdeling middelen aanvoert die ... een moeilijk te herstellen nadeel te berokkenen » par les mots « indien de vreemdeling, tot staving van zijn beroep, middelen aanvoert die volgens de omstandigheden van de zaak ernstig lijken en de herziening van de betwiste beslissing lijken te wettigen, en indien de dadelijke tenuitvoerlegging van de beslissing aan de vreemdeling een moeilijk te herstellen nadeel mocht berokkenen. »*

#### Justification

*La justification de l'amendement du Gouvernement renvoie à l'article 70 de la loi du 15 décembre 1980. Il est donc logique d'employer en l'espèce, mutatis mutandis, la même formulation qu'à l'article précédent.*

Deux sénateurs déposent un sous-amendement, libellé comme suit (n° 2-B) :

*« A l'alinéa 3 proposé, après les mots « décision contestée », remplacer le mot « et » par le mot « ou. »*

#### Justification

*Le rôle essentiel de la Commission de recours est de juger du fondement de la demande de reconnaissance comme réfugié, mais le président peut aussi servir de garant de l'asile en cas de risque lié à l'expulsion-ordre de retour.*

L'un des deux auteurs ajoute qu'il lui semble logique d'accorder la suspension dès lors que le président estime que les moyens invoqués paraissent sérieux et sont de nature à justifier la révision de la décision contestée.

Il leur est répondu que le danger qui est lié au retour de l'étranger dans son pays d'origine est inhérent à l'octroi du statut de réfugié politique. La seconde condition est inhérente à la première et s'inspire de la Convention de Genève. En outre, le président examine uniquement si les moyens invoqués paraissent sérieux, ce qui ne signifie pas pour autant que la demande ne sera pas refusée *in fine*.

Le sénateur conclut que cela signifie que le doute est favorable au demandeur. A la suite de cette discussion, l'amendement est retiré.

Ces deux sénateurs déposent toutefois un autre amendement (n° 2-C), libellé comme suit :

*« Ajouter à l'alinéa 3 proposé, un alinéa rédigé comme suit :*

*« In de Nederlandse tekst van het laatste gedeelte van de tweede zin in de voorgestelde tekst van het Regeringsamendement ter vervanging van het derde lid van het voorgestelde artikel 57/11, de woorden « indien de vreemdeling middelen aanvoert die ... een moeilijk te herstellen nadeel te berokkenen » vervangen door « indien de vreemdeling, tot staving van zijn beroep, middelen aanvoert die volgens de omstandigheden van de zaak ernstig lijken en de herziening van de betwiste beslissing lijken te wettigen, en indien de dadelijke tenuitvoerlegging van de beslissing aan de vreemdeling een moeilijk te herstellen ernstig nadeel mocht berokkenen. »*

#### Verantwoording

*In de verantwoording van het regeringsamendement wordt verwezen naar artikel 70 van de wet van 15 december 1980. Het is dan ook logisch hier dezelfde formulering, mutatis mutandis, te gebruiken als in bedoeld artikel.*

Twee senatoren dienen een subamendement in, dat luidt als volgt (nr. 2-B) :

*« In het voorgestelde derde lid het woord « en (de onmiddellijke uitvoering) » te vervangen door het woord, « of (de onmiddellijke uitvoering). »*

#### Verantwoording

*De belangrijkste taak van de Beroepscommissie is te oordelen over de grondheid van de aanvraag tot erkenning als vluchteling, maar de voorzitter kan ook borg staan voor het asiel wanneer er gevaar verbonden is aan de uitzetting en het bevel tot terugkeer.*

Een van beide indieners voegt hieraan toe dat het hem logisch lijkt de schorsing toe te kennen, zodra de voorzitter van oordeel is dat de aangevoerde middelen ernstig lijken en van aard zijn om de herziening van de bestreden beslissing te rechtvaardigen.

Er wordt geantwoord dat het gevaar dat verbonden is aan de terugkeer van de vreemdeling in zijn land van oorsprong, inherent is aan het toekennen van het statuut van politieke vluchteling. De tweede voorwaarde is inherent aan de eerste en is een verwijzing naar de Conventie van Genève. Bovendien wordt door de Voorzitter alleen nagegaan of de aangevoerde middelen ernstig lijken, hetgeen nog niet betekent dat het verzoek *in fine* niet zal worden afgewezen.

De senator besluit dat dit dus betekent dat de twijfel in het voordeel is van de verzoeker. Ingevolge deze besprekking wordt het amendement ingetrokken.

Beide senatoren dienen evenwel een ander amendement in (nr. 2-C), dat luidt als volgt :

*« Het voorgestelde derde lid aan te vullen met een nieuw lid, luidende :*

*« L'ordonnance accordant l'effet suspensif du recours vaut recevabilité de la demande quant au fond. »*

Ils ajoutent le commentaire suivant: un certain nombre de recours auprès de la Commission de recours se fondent non pas sur une décision du C.G.R.A., mais sur un avis, et ils sont dès lors techniquement irrecevables. L'examen de la suspension de l'exécution de la décision attaquée et celui de la recevabilité de la demande pourraient donc être joints.

Le Ministre répond que si le recours est uniquement fondé sur un avis, la suspension ne peut pas être accordée.

Un commissaire estime que l'ordonnance ne vaut que pour le caractère manifestement irrecevable de la demande, mais non pour la recevabilité de celle-ci.

Le Ministre donne l'exemple d'une demande visant à la suspension de l'exécution de la décision qui ne s'accompagnerait pas d'un recours sur le fond. Dans ce cas, il va de soi que la suspension ne serait pas accordée. Normalement, si le président doute des moyens invoqués, il accordera la suspension.

A la suite de cette discussion, l'amendement est retiré.

Un sénateur demande encore si la sanction qui entraîne le délai de quinze jours est absolue. Peut-on éventuellement invoquer la force majeure et introduire une requête en référé?

Le Ministre répond par la négative.

Enfin, on souligne que l'article 70bis n'est pas applicable en l'espèce, puisque l'on se trouve dans la procédure de l'examen du fond et que le texte dispose clairement qu'aucun recours n'est possible contre une ordonnance relative à une demande de suspension. Un commissaire fait d'ailleurs observer que le mot « beroep » est trop restrictif; les mots « verhaal » ou « rechtsmiddel » sont préférables en l'occurrence.

La Commission marque son accord.

Deux sénateurs déposent un dernier amendement (n° 2-D) tendant à supprimer la dernière phrase du troisième alinéa proposé.

Cet amendement est justifié comme suit:

*Si le président ou son assesseur délégué ne se prononcent pas dans le mois qui suit l'introduction de la demande de suspension, le doute sur les fondements de celle-ci ou sur les risques d'expulsion doit bénéficier au demandeur. La négligence du président ne peut pas non plus pénaliser le demandeur. Dès lors, en principe, et à condition d'en faire la double demande, le recours reste suspensif jusqu'au moment où le président le déclarerait suspensif.*

*« De beschikking die het beroep opschort betekent dat de aanvraag ontvankelijk is wat de grond van de zaak betreft. »*

Ze voegen er als commentaar aan toe dat een aantal beroepen voor de Beroepscommissie niet gegrond zijn op een beslissing van het C.G.V.S., maar wel op een advies en bijgevolg technisch onontvankelijk zijn. Het onderzoek van de schorsing van de uitvoering van de bestreden beslissing en dat van de ontvankelijkheid van de aanvraag zouden dus kunnen worden gekoppeld.

De Minister antwoordt dat, indien het beroep enkel gegrond is op een advies, de opschorting niet kan worden toegekend.

Een lid oordeelt dat de beschikking alleen geldt voor het klaarblijkelijk onontvankelijk karakter van de aanvraag, maar niet voor de ontvankelijkheid ervan.

De Minister geeft het voorbeeld van een verzoek tot schorsing van de uitvoering van de beslissing, dat niet gepaard zou gaan met een hoger beroep ten gronde. In dit geval zou de schorsing uiteraard niet worden toegestaan. Indien de voorzitter twijfelt over de aangevoerde middelen, zal hij de opschorting normaliter toekennen.

Ingevolge deze besprekking wordt het amendement ingetrokken.

Een senator vraagt nog of de sanctie van de termijn van 15 dagen absoluut is. Kan men eventueel overmacht inroepen en een verzoekschrift in kort geding indienen?

De Minister antwoordt ontkennend.

Tenslotte wordt onderstreept dat artikel 70bis hier niet van toepassing is, vermits men zich in de procedure ten gronde bevindt en vermits de tekst duidelijk bepaalt dat er geen enkel rechtsmiddel mogelijk is tegen een beschikking over een verzoek tot opschorting. Een lid merkt trouwens op dat het woord « beroep » te beperkend is; « verhaal » of « rechtsmiddel » verdienen hier de voorkeur.

De Commissie is het daarmee eens.

Twee senatoren dienen een laatste amendement in (nr. 2-D) tot schrapping van de laatste zin van de voorgestelde alinea 3.

Dit amendement wordt als volgt verantwoord:

*Indien de voorzitter of de gemachtigde bijzitter geen uitspraak doet binnen de maand die volgt op de indiening van de aanvraag tot opschorting, moet de twijfel over de gegrondheid ervan of over de gevaren van de uitzetting ten gunste van de aanvrager spelen. Nalatigheid van de voorzitter mag ook de aanvrager niet straffen. In principe dus en op voorwaarde dat het tweemaal wordt aangevraagd, blijft het beroep opschortend tot op het ogenblik dat de voorzitter het ook opschortend verklaart.*

Un commissaire estime qu'il faut nécessairement un délai pour éviter de laisser la porte ouverte à des astuces procédurales et des moyens dilatoires de tous genres.

L'amendement du Gouvernement, dans sa deuxième version et amendé par la Commission, est adopté par 11 voix et 2 abstentions.

Le sous-amendement (n° 3) à l'amendement du Gouvernement est adopté par un vote identique.

Les amendements n°s 2-A et 2-B deviennent sans objet.

Les amendements n°s 1, 2-C et E sont retirés par leurs auteurs.

L'amendement n° 2-D est rejeté par 11 voix et 2 abstentions.

L'article ainsi amendé est adopté par 11 voix et 2 abstentions.

L'article *5bis* (nouveau) est donc libellé comme suit :

#### Art. *5bis* (nouveau)

Les deuxième et troisième alinéas de l'article 57/11 de la loi du 15 décembre 1980 sur l'accès au territoire, le séjour, l'établissement et l'éloignement des étrangers, inséré par la loi du 14 juillet 1987, sont remplacés par les alinéas suivants :

« Ce recours doit être introduit dans les quinze jours de la notification de la décision contre laquelle il est formé.

Dans le même délai, l'étranger peut, par acte séparé, introduire auprès du président de la Commission permanente de recours une demande visant à la suspension de l'exécution de la décision attaquée.

Le président ou l'assesseur délégué par lui peut, par ordonnance motivée, accorder la suspension de la décision attaquée si l'étranger invoque des moyens qui, dans les circonstances de l'affaire, paraissent sérieux et de nature à justifier la révision de la décision contestée et si l'exécution immédiate de celle-ci risque de causer à l'étranger un préjudice grave difficilement réparable.

L'ordonnance doit intervenir dans les huit jours de l'introduction de la demande.

Le président ou l'assesseur adresse une convocation au requérant dans les trois jours ouvrables de l'introduction de la demande de suspension. La procédure est contradictoire. L'ordonnance n'est susceptible d'aucun recours.

Een lid meent dat er een termijn moet worden gesteld, zo niet wordt de deur open gezet voor allerlei proceduretruks en dilatoire middelen.

Het amendement van de Regering, in zijn tweede versie en geadviseerd door de Commissie, wordt aangenomen met 11 stemmen bij 2 onthoudingen.

Het subamendement (nr. 3) bij het amendement van de Regering wordt met dezelfde stemming aangenomen.

Amendementen nrs. 2-A en 2-B vervallen.

De amendementen nr. 1, en nr. 2-C en E worden ingetrokken.

Amendment nr. 2-D wordt verworpen met 11 stemmen bij 2 onthoudingen.

Het aldus geadviseerde artikel wordt aangenomen met 11 stemmen bij 2 onthoudingen.

Artikel *5bis* (nieuw) luidt nu als volgt :

#### Art. *5bis* (nieuw)

Het tweede en het derde lid van artikel 57/11 van de wet van 15 december 1980 betreffende de toegang tot het grondgebied, het verblijf, de vestiging en de verwijdering van vreemdelingen, ingevoegd door de wet van 14 juli 1987, worden vervangen als volgt :

« Dit beroep moet ingediend worden binnen vijftien dagen na de kennisgeving van de beslissing waar tegen het is gericht.

Binnen dezelfde termijn kan de vreemdeling, bij afzonderlijke akte, een verzoek om opschoring van de uitvoering van de bestreden beslissing indienen bij de voorzitter van de Vaste Beroepscommissie.

De voorzitter of de door hem afgevaardigde bijzitter kan, bij gemotiveerde beschikking, de opschoring van de bestreden beslissing toestaan indien de vreemdeling middelen aanvoert die, volgens de omstandigheden van de zaak, ernstig lijken en de herziening van de bestreden beslissing lijken te wettigen, en indien de dadelijke tenuitvoerlegging van die beslissing aan de vreemdeling een moeilijk te herstellen ernstig nadeel kan berokkenen.

De beschikking moet genomen worden binnen acht dagen na de indiening van het verzoek.

De voorzitter of zijn bijzitter sturen binnen drie dagen na het indiening van het verzoek om opschoring een oproeping naar de verzoeker. De procedure gebeurt op tegenspraak. Tegen de beschikking is geen enkel rechtsmiddel mogelijk.

La décision du Commissaire général ne peut être exécutée ni pendant le délai fixé pour l'introduction du recours ni, en cas de demande de suspension, avant l'ordonnance du président ou de l'assesseur.

A défaut pour le président ou l'assesseur de se prononcer dans le mois, la décision attaquée est exécutoire. »

#### Article 6

Deux sénateurs déposent l'amendement suivant (n° 1) :

*« Remplacer le deuxième alinéa de l'article 57/12 proposé par ce qui suit :*

*« Chaque chambre se compose :*

*1<sup>o</sup> d'un juge ou d'un conseiller effectif en fonction, nommé par le Roi, par arrêté délibéré en Conseil des ministres, sur proposition du Ministre de la Justice;*

*2<sup>o</sup> d'un fonctionnaire du Ministère des Affaires étrangères, titulaire d'un grade classé au moins au rang 13 et nommé par le Roi, par arrêté délibéré en Conseil des ministres, sur proposition du Ministre des Affaires étrangères;*

*3<sup>o</sup> du représentant en Belgique du Haut Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés ou de son délégué. »*

#### Justification

*Il convient de préciser qui sont les membres visés aux 1<sup>o</sup> et 2<sup>o</sup>, ce qui est d'ailleurs fait actuellement. En application du texte de la proposition, l'on pourrait nommer deux fonctionnaires du Ministère de la Justice, ce qui ferait de la Commission un prolongement du Département de la Justice. Tel ne peut, bien sûr, pas être le but de la proposition.*

*Quant au fonctionnaire, la préférence est donnée à un membre du personnel du Département des Affaires étrangères, parce que la connaissance de la situation internationale est importante pour pouvoir apprécier une demande d'asile; la préférence n'est pas donnée à un fonctionnaire du Département de la Justice, parce que celui-ci serait à la fois juge et partie. Le Ministre de la Justice peut en effet également interjeter appel contre la décision du Commissaire général.*

Le Ministre n'est pas partisan de la nomination d'un juge effectif ou d'un conseiller qui n'assumera sa tâche que si son autre travail le lui permet.

Une autre solution consisterait à nommer un juge à temps plein, mais, si celui-ci garde sa fonction initiale pour garantir son indépendance, d'autres problèmes se posent.

De beslissing van de Commissaris-Generaal kan niet uitgevoerd worden noch tijdens de vastgestelde termijn voor het indienen van het beroep, noch ingeval van een aanvraag om opschorting, vooraleer er een beschikking is van de voorzitter of zijn bijzitter.

Zo de voorzitter of zijn bijzitter geen uitspraak doet binnen de maand is de bestreden beslissing uitvoerbaar. »

#### Artikel 6

Twee senatoren dienen het volgende amendement in (nr. 1) :

*« Het tweede lid van het voorgestelde artikel 57/12 te vervangen als volgt :*

*« Elke kamer bestaat uit :*

*1<sup>o</sup> een werkend rechter of raadsheer in werkelijke dienst, benoemd door de Koning, bij een in Ministerraad overlegd besluit, op voorstel van de Minister van Justitie;*

*2<sup>o</sup> een ambtenaar van het Ministerie van Buitenlandse Zaken die titularis is van een graad die ten minste in rang 13 ingedeeld is en die benoemd is door de Koning, bij een in Ministerraad overlegd besluit, op voorstel van de Minister van Buitenlandse Zaken;*

*3<sup>o</sup> de vertegenwoordiger van de Hoge Commissaris der Verenigde Naties voor de Vluchtelingen in België of diens afgevaardigde. »*

#### Verantwoording

*Er dient met meer nauwkeurigheid bepaald te worden wie de leden onder 1<sup>o</sup> en 2<sup>o</sup> zijn, zoals dit nu trouwens het geval is. De tekst van het voorstel laat toe twee ambtenaren van Justitie te benoemen, hetgeen van de Commissie een verlengstuk van het Departement van Justitie maakt, wat niet de bedoeling kan zijn.*

*Wat de ambtenaar betreft, wordt de voorkeur gegeven aan een ambtenaar van Buitenlandse Zaken, omdat dit Departement goed de toestand in de wereld kent, hetgeen erg belangrijk is voor de beoordeling van een asielaanvraag, en niet aan een ambtenaar van Justitie, omdat deze tegelijkertijd rechter en partij is. Tegen de beslissing van de Commissaris-Generaal kan immers ook door de Minister van Justitie hoger beroep ingediend worden.*

De Minister is geen voorstander van de benoeming van een werkend rechter of van een raadsheer, die zijn taak alleen maar zal opnemen als zijn ander werk hem dit toelaat.

Een andere oplossing zou zijn een rechter voltijds te benoemen, maar als die rechter zijn oorspronkelijk ambt behoudt, om zijn onafhankelijkheid te waarborgen, rijzen er weer andere problemen.

La nomination d'un fonctionnaire du Ministère des Affaires étrangères constitue quant à elle, aux yeux du Ministre, une limitation excessive de la liberté de choix. Il ne voit, par contre, aucune objection à la présence d'un représentant du Haut Commissaire des Nations Unies pour les réfugiés.

Un autre membre dépose un amendement (n° 2), libellé comme suit :

*« Remplacer les deuxième, troisième, quatrième et cinquième alinéas de l'article 57/12 proposé par ce qui suit :*

*« Chaque chambre se compose de quatre membres permanents, à savoir un président, deux assesseurs et le représentant en Belgique du Haut Commissaire des Nations Unies pour les réfugiés ou de son délégué. »*

*Le président, juge auprès du Tribunal de première instance, est désigné par le Roi, par arrêté délibéré en Conseil des ministres, sur proposition du Ministre de la Justice.*

*Les assesseurs sont :*

*1<sup>o</sup> un conseiller d'Etat effectif en fonction, nommé par le Roi, par arrêté délibéré en Conseil des ministres, sur proposition du Ministre de la Justice;*

*2<sup>o</sup> un fonctionnaire, docteur ou licencié en droit, du Ministère des Affaires étrangères ou de la Justice, titulaire d'un grade classé au moins rang 13 et nommé par le Roi, par arrêté délibéré en Conseil des ministres, sur proposition des Ministres de la Justice et des Affaires étrangères.*

*Le président et les assesseurs justifient par leur diplôme ou leur rôle linguistique qu'ils ont la connaissance de la langue correspondant à celle de la chambre dans laquelle ils siègent.*

*Ils sont désignés ou nommés pour une période de cinq ans non renouvelable.*

*En cas de partage des voix, la voix du président est prépondérante. »*

#### Justification

*Pour garantir la compétence et l'impartialité de la Commission permanente de recours des réfugiés, tant vis-à-vis du pouvoir exécutif que des candidats réfugiés, on ne peut pas laisser au seul Ministre de la Justice le choix de ses membres. En effet, selon la proposition actuelle, le Ministre de la Justice pourrait nommer deux fonctionnaires détachés de l'Office des étrangers. De plus, la nomination à titre définitive n'intervenant qu'après un terme de cinq ans, c'est à juste titre que l'on peut craindre pour l'indépendance et la compétence de ces deux membres.*

De benoeming van een ambtenaar van het Ministerie van Buitenlandse Zaken acht de Minister dan weer een te enge beperking van de keuzevrijheid. De Minister heeft integendeel geen bezwaar tegen de aanwezigheid van een vertegenwoordiger van de Hoge Commissaris van de Verenigde Naties.

Een ander lid dient een amendement (nr. 2) in, luidende :

*« Het tweede, derde, vierde en vijfde lid van het voorgestelde artikel 57/12 te vervangen als volgt :*

*« Elke kamer bestaat uit vier permanente leden, te weten een voorzitter, twee bijzitters en de vertegenwoordiger van de Hoge Commissaris der Verenigde Naties voor de vluchtelingen of diens afgevaardigde. »*

*De voorzitter, rechter bij de rechtbank van eerste aanleg, wordt, op voordracht van de Minister van Justitie, door de Koning aangesteld bij een in Ministerraad overlegd besluit.*

*De bijzitters zijn :*

*1<sup>o</sup> een werkend staatsraad in functie, op voordracht van de Minister van Justitie door de Koning benoemd bij een in Ministerraad overlegd besluit.*

*2<sup>o</sup> een ambtenaar, doctor of licentiaat in de rechten, van het Ministerie van Buitenlandse Zaken of van Justitie,houder van een graad van ten minste rang 13 en op voordracht van de Ministers van Justitie en Buitenlandse Zaken door de Koning benoemd bij een in Ministerraad overlegd besluit.*

*De voorzitter en de bijzitters doen aan de hand van hun diploma of hun taalrol blijken van hun kennis van de taal die wordt gebruikt in de kamer waarin zij zitting hebben.*

*Zij worden aangesteld of benoemd voor een periode van vijf jaar, die niet kan worden verlengd.*

*Bij staking van stemmen, beslist de stem van de voorzitter. »*

#### Verantwoording

*Om de competentie en de onpartijdigheid van de Vaste Beroepscommissie voor vluchtelingen te kunnen waarborgen, zowel ten opzichte van de uitvoerende macht als ten opzichte van de kandidaat-vluchtelingen, kan men de keuze van haar leden niet alleen aan de Minister van Justitie overlaten. Volgens het huidige voorstel, immers, zou de Minister van Justitie twee ambtenaren kunnen benoemen die gedetacheerd zouden zijn van de Dienst Vreemdelingen-zaken. Voorts zou men, aangezien de definitieve benoeming slechts kan plaatsvinden na een termijn van vijf jaar, terecht kunnen vrezen voor de onafhankelijkheid en de deskundigheid van die twee leden.*

*C'est pourquoi, la nomination d'un conseiller d'Etat et d'un juge au tribunal de première instance tend à rencontrer ces craintes.*

Un commissaire formule deux remarques concernant cet amendement :

— La nomination d'un conseiller d'Etat comme assesseur d'un juge au tribunal de première instance soulèvera indubitablement des problèmes de hiérarchie et de protocole;

— Dans une juridiction de quatre membres, la voix du président sera le plus souvent prépondérante.

Le Ministre fait encore observer que la responsabilité que lui retire l'amendement, il l'exerce quand même en ce qui concerne la nomination de tous les autres magistrats du Royaume.

Un membre dépose un amendement (n° 3-A), libellé comme suit :

*« Remplacer le cinquième alinéa de l'article 57/12 proposé par ce qui suit :*

*« Ils doivent être Belges, être docteurs ou licenciés en droit, avoir pendant au moins quinze ans exercé des fonctions judiciaires et justifier, par leur diplôme ou leur rôle linguistique, qu'ils ont la connaissance de la langue correspondant à celle de la chambre dans laquelle ils siègent. »*

#### Justification

*La Commission permanente de recours étant une instance supérieure, il s'impose d'exiger dans le chef du président et de l'assesseur de chaque chambre des conditions de recrutement supérieures à celles exigées pour le Commissaire général aux réfugiés et aux apatrides et son adjoint.*

*La période de quinze ans d'expérience professionnelle s'inspire de celle proposée par le Ministre Wathelet dans son projet sur le recrutement et la formation des magistrats, pour la participation aux collèges de recrutement.*

Le Ministre comprend et accepte l'objet de l'amendement, qui est d'exiger du candidat qu'il ait l'expérience d'une fonction judiciaire, mais il estime que requérir une pratique de quinze ans serait une condition trop stricte. Si l'on admettait cette condition, les juges en fonction ou émérites seraient quasiment les seuls à pouvoir être nommés.

Un autre membre ajoute que la notion de « fonctions judiciaires » est trop restrictive. Un avocat qui s'est spécialisé dans cette matière devrait aussi pouvoir être nommé assesseur.

L'auteur de l'amendement demande s'il ne faudrait pas définir les critères de sélection pour la nomination du président et des assesseurs et prévoir une formation spécifique.

*Daarom zal door de benoeming van een staatsraad en van een rechter in een rechtbank van eerste aanleg die vrees kunnen worden weggenomen.*

Een lid maakt twee opmerkingen bij dit amendement :

— De benoeming van een staatsraad als bijzitter van een rechter bij de rechtbank van eerste aanleg zal ongetwijfeld problemen van hiérarchie en van protocol doen rijzen;

— In een rechtscollege met vier leden, zal de stem van de voorzitter meestal beslissend zijn.

De Minister merkt op dat de verantwoordelijkheid die hem in het amendement wordt ontnomen, door hem wel wordt uitgeoefend met betrekking tot de benoeming van al de andere magistraten van het Koninkrijk.

Een lid dient een amendement in (nr. 3-A), luidende :

*« Het vijfde lid van het voorgestelde artikel 57/12 te vervangen als volgt :*

*« Zij moeten Belg zijn, doctor of licentiaat in de rechten, gedurende ten minste vijftien jaar een rechterlijk ambt hebben bekleed, en door middel van hun diploma of hun taalrol rechtvaardigen dat zij de taal kennen die overeenkomt met die van de kamer waarin zij zitting hebben. »*

#### Verantwoording

*Aangezien de Vaste Beroepscommissie een hogere instantie is, moeten de voorzitter en de bijzitter van elke kamer voldoen aan strengere wervingsvoorwaarden dan de Commissaris-Generaal voor de vluchtelingen en de staatlozen en diens adjunct.*

*De vereiste van vijftien jaar beroepspraktijk is ingegeven door die welke de Minister van Justitie, de heer Wathelet, in zijn ontwerp op de werving en de opleiding van magistraten voorstelt om toegelaten te worden tot het wervingscollege der magistraten.*

De minister begrijpt en aanvaardt de bedoeling van het amendement, met name dat de kandidaat een ervaring zou hebben in een rechterlijk ambt, doch acht een ervaringsperiode van vijftien jaar een te strenge voorwaarde. Door die voorwaarde zouden praktisch alleen rechters in functie of rechters-emeriti voor benoeming in aanmerking komen.

Een ander lid voegt hieraan toe dat het begrip « rechterlijk ambt » te beperkend is. Een advocaat, die zich in de materie heeft gespecialiseerd, zou ook als bijzitter moeten kunnen worden benoemd.

De indienster van het amendement vraagt of de selectiecriteria voor de benoeming van de voorzitter en de bijzitters niet zouden moeten worden gedefinieerd en of er geen specifieke opleiding moet worden voorzien.

Un commissaire partage le souci traduit dans l'amendement d'exiger une certaine expérience professionnelle pour pouvoir être nommé. Il propose toutefois de remplacer les mots « fonctions judiciaires » par les mots « fonctions juridiques » et de raccourcir la période d'expérience requise.

Le Ministre rappelle que la Commission a estimé récemment qu'il ne convenait pas d'exiger une expérience de plus de douze ans pour pouvoir être nommé juge de paix. Ce serait imposer des conditions plus strictes pour une nomination à une fonction moins complexe juridiquement. Il ne faudrait quand même pas que ces conditions soient plus strictes que les conditions imposées pour pouvoir être nommé commissaire général.

Un autre membre estime que si l'on impose des conditions trop strictes, l'on ne trouvera plus aucun candidat. Aucun magistrat ayant une expérience de 10 années ne quittera la magistrature pour exercer, pendant 5 ans, des fonctions à la Commission permanente de recours.

L'intervenant dépose deux amendements (n° 4), libellés comme suit :

*« A. Réunir en un seul alinéa les troisième et quatrième alinéas de l'article 57/12, proposé à cet article, et les modifier comme suit :*

*« Les présidents et les assesseurs sont désignés pour une période de cinq ans, à l'expiration de laquelle ils peuvent être nommés à titre définitif. Les désignations et les nominations sont faites par le Roi, sur présentation du Ministre de la Justice, par arrêté délibéré en Conseil des ministres. »*

*« B. Modifier comme suit le cinquième alinéa du même article 57/12, qui en devient le quatrième alinéa :*

*« Les présidents et les assesseurs doivent être Belges, être docteurs ou licenciés en droit, avoir trente ans accomplis et justifier, par leur diplôme ou leur rôle linguistique, qu'ils ont la connaissance de la langue correspondant à celle de la chambre dans laquelle ils siègent. »*

#### Justification

*Ces modifications constituent une amélioration légistique.*

L'auteur de l'amendement n° 3-A dépose encore un autre amendement (n° 3-B), libellé comme suit :

*« Ajouter à l'article 57/12 proposé un huitième alinéa, libellé comme suit :*

*« Lorsqu'il existe plusieurs chambres par rôle linguistique, un premier président sera désigné pour*

Een lid gaat akkoord met de bekommernis die in het amendement wordt uitgedrukt, nl. een zekere beroepservaring als benoemingsvoorwaarde. Hij stelt evenwel voor « rechterlijk ambt » te vervangen door « juridisch ambt » en de vereiste ervaringsperiode in te korten.

De Minister herinnert eraan dat de commissie onlangs de mening was toegedaan dat het niet aangezwen was meer dan twaalf jaar ervaring te eisen om tot vrederechter te kunnen worden benoemd. Hier zou men strengere voorwaarden willen opleggen voor een benoeming in een taak die juridisch niet zo ingewikkeld is. De voorwaarden zouden toch niet strenger mogen zijn als voor de benoeming van de Commissaris-Generaal.

Een ander lid gelooft dat het opleggen van te strenge voorwaarden tot gevolg zal hebben dat men geen kandidaten meer zal vinden. Er is geen enkele magistraat met 10 jaar ervaring die de magistratuur zal verlaten om een functie in de Beroepscommissie gedurende 5 jaar uit te oefenen.

Hij dient twee amendementen (nr. 4) in, luidende :

*« A. In dit artikel, wordt de tekst van de voorgestelde wijziging van artikel 57/12 in het derde en vierde lid samengevoegd en als volgt gewijzigd :*

*« De voorzitters en de bijzitters worden aangesteld voor een termijn van vijf jaar, na verstrijken waarvan zij definitief kunnen worden benoemd. De aanstellingen en de benoemingen geschieden door de Koning, op voordracht van de Minister van Justitie, bij een in de Ministerraad overlegd koninklijk besluit. »*

*« B. Het vijfde lid wordt het vierde lid en wordt als volgt gewijzigd :*

*« De voorzitters en bijzitters moeten Belg zijn, doctor of licentiaat in de rechten, volle dertig jaar oud zijn en door middel van hun diploma of taalrol bewijzen dat zij de taal kennen die overeenstemt met die van de Kamer waarin zij zetelen. »*

#### Verantwoording

*De wijziging houdt een legistieke verbetering in.*

De indienster van het amendement nr. 3-A dient nog een ander amendement (nr. 3-B) in, luidende :

*« Aan het voorgestelde artikel 57/12 een achtste lid toe te voegen, luidende :*

*« Wanneer er per taalrol meer dan een kamer is, wordt voor elke taalrol een eerste voorzitter aange-*

*chaque rôle linguistique nommé aux mêmes conditions et selon les mêmes modalités que les membres permanents. Son mandat est également renouvelable. »*

### Justification

*Le bon fonctionnement de la Commission permanente de recours nécessite qu'il n'y ait au terme de la procédure qu'un seul responsable par rôle linguistique. Etant donné qu'il est précisé au premier alinéa de l'article proposé que la Commission comprendra au moins une chambre par rôle linguistique, il s'ensuit qu'elle pourra compter plusieurs présidents pour chaque rôle. Il paraît dès lors s'imposer de prévoir le cas échéant un premier président qui dans chaque rôle aura la prééminence sur les autres présidents.*

Le Ministre répond qu'une disposition similaire figure déjà à l'article 4 de l'arrêté royal du 18 octobre 1990 (*Moniteur belge* du 10 novembre 1990).

L'amendement est retiré.

L'amendement n° 1 est rejeté par 10 voix et 2 abstentions.

L'amendement n° 2 est retiré.

L'amendement n° 3-A est rejeté par 10 voix et 2 abstentions et l'amendement n° 3-B est retiré.

L'amendement n° 4 (A et B) est adopté par 10 voix et 2 abstentions.

L'article ainsi amendé est adopté par 10 voix et 2 abstentions.

L'article 6 sera donc rédigé comme suit :

### Art. 6

L'article 57/12 de la même loi, inséré par la loi du 14 juillet 1987, est remplacé par la disposition suivante :

*« Article 57/12. — La Commission permanente de recours des réfugiés comprend au moins une chambre française et une chambre néerlandaise.*

Chaque membre se compose de trois membres permanents, à savoir un président, un assesseur, et le représentant en Belgique du Haut Commissaire des Nations Unies pour les réfugiés ou son délégué.

Les présidents et les assesseurs sont désignés pour une période de cinq ans, à l'expiration de laquelle ils peuvent être nommés à titre définitif. Les désignations et les nominations sont faites par le Roi, sur présentation du Ministre de la Justice, par arrêté délibéré en Conseil des ministres.

*wezen die onder dezelfde voorwaarden en op dezelfde wijze als de permanente leden wordt benoemd. Zijn mandaat kan eveneens worden verlengd. »*

### Verantwoording

*Om de Vaste Beroepscommissie naar behoren te laten functioneren, mag er aan het einde van de procedure niet meer dan één persoon per taalstelsel verantwoordelijk zijn. Aangezien nu het voorgestelde artikel in zijn eerste lid bepaalt dat de Commissie ten minste één Nederlandse kamer en één Franse kamer bevat, is het bijgevolg mogelijk dat zij per taalstelsel verscheidene voorzitters telt. Het lijkt daarom nodig in voorkomend geval een eerste voorzitter te kunnen aanwijzen die de preëminentie heeft ten opzichte van de andere voorzitters.*

De Minister antwoordt dat een gelijkaardige bepaling al voorkomt in artikel 4 van het koninklijk besluit van 18 oktober 1990 (*Belgisch Staatsblad* van 10 november 1990).

Het amendement wordt ingetrokken.

Het amendement nr. 1 wordt verworpen met 10 stemmen bij 2 onthoudingen.

Het amendement nr. 2 wordt ingetrokken.

Het amendement nr. 3-A wordt verworpen met 10 stemmen bij 2 onthoudingen, terwijl het amendement nr. 3-B wordt ingetrokken.

Het amendement nr. 4 (A en B) wordt aangenomen met 10 stemmen bij 2 onthoudingen.

Het aldus geamendeerde artikel wordt aangenomen met 11 stemmen bij 2 onthoudingen.

Artikel 6 luidt nu als volgt :

### Art. 6

Artikel 57/12 van dezelfde wet, ingevoegd door de wet van 14 juli 1987, wordt vervangen als volgt :

*« Artikel 57/12. — De Vaste Beroepscommissie voor vluchtelingen bevat ten minste een Nederlandse kamer en een Franse kamer.*

Elke kamer bestaat uit drie permanente leden, te weten een voorzitter, een bijzitter en de vertegenwoordiger van de Hoge Commissaris der Verenigde Naties voor de Vluchtelingen in België of diens afgevaardigde.

De voorzitters en de bijzitters worden aangesteld voor een termijn van vijf jaar, na overeenkomst waarvan zij definitief kunnen worden benoemd. De aanstellingen en de benoemingen geschieden door de Koning, op de voordracht van de Minister van Justitie, bij een in de Ministerraad overlegd koninklijk besluit.

Les présidents et les assesseurs doivent être Belges, être docteurs ou licenciés en droit, avoir trente ans accomplis et justifier, par leur diplôme ou leur rôle linguistique, qu'ils ont la connaissance de la langue correspondant à celle de la chambre dans laquelle ils siègent.

Chaque membre permanent a un ou plusieurs suppléants qui assurent son remplacement en cas d'empêchement.

Les présidents et assesseurs suppléants sont nommés pour une période de cinq ans, aux mêmes conditions et selon les mêmes modalités que les membres permanents. Leur mandat est renouvelable. »

#### Article 6bis (nouveau)

Deux sénateurs déposent l'amendement suivant :

*« Insérer un article 6bis (nouveau), rédigé comme suit :*

*« Article 6bis. — Les articles 57/8, 57/10, 57/16 et 57/17 de la même loi sont abrogés. »*

#### Justification

*Voir la justification de l'amendement à l'article 2.*

Le Ministre ne peut approuver cet amendement pour les raisons déjà mentionnées.

L'amendement est rejeté par 11 voix et 2 abstentions.

#### Article 7

Un membre dépose l'amendement suivant (n° 1) :

*« Supprimer cet article. »*

#### Justification

*Les mandats et fonctions des président et assesseurs étant incompatibles avec l'exercice d'un mandat politique, cette disposition est superflue.*

Le Ministre souligne qu'en l'occurrence, il ne s'agit pas d'un tribunal ordinaire composé exclusivement de magistrats. La disposition de l'article 7 ne semble donc pas superflue.

L'amendement est retiré.

Un membre fait remarquer que l'adjectif « permanents » est superflu, puisque l'article 6 dispose explicitement que chaque chambre de la Commission permanente de recours se compose de trois membres permanents.

De voorzitters en bijzitters moeten Belg zijn, doctor of licentiaat in de rechten, volle dertig jaar oud zijn en door middel van hun diploma of taalrol bewijzen dat zij de taal kennen die overeenstemt met die van de Kamer waarin zij zitting hebben.

Elk permanent lid heeft één of meer plaatsvervangers die in geval van verhindering in zijn vervanging voorzien.

De plaatsvervangende voorzitters en bijzitters worden voor een periode van vijf jaar benoemd, onder dezelfde voorwaarden en volgens dezelfde modaliteiten als de permanente leden. Hun mandaat kan worden hernieuwd. »

#### Artikel 6bis (nieuw)

Twee senatoren dienen het volgende amendement in :

*« Een artikel 6bis (nieuw) in te voegen, luidende :*

*« Artikel 6bis. — De artikelen 57/8, 57/10, 57/16 en 57/17 van dezelfde wet worden opgeheven. »*

#### Verantwoording

*Zie de verantwoording bij het amendement op artikel 2.*

Om de reeds vroeger vermelde redenen kan de Minister dit amendement niet aanvaarden.

Het amendement wordt verworpen met 11 stemmen, bij 2 onthoudingen.

#### Artikel 7

Een lid dient het volgende amendement (nr. 1) in :

*« Supprimer cet article. »*

#### Verantwoording

*De taken en ambten van voorzitter en bijzitters zijn niet verenigbaar met het uitoefenen van een politiek mandaat en dus is die bepaling overbodig.*

De Minister onderstreept dat het hier niet gaat om een gewone rechtbank die uitsluitend uit magistraten is samengesteld. De bepaling van artikel 7 lijkt dus niet overbodig.

Het amendement wordt ingetrokken.

Een lid merkt op dat het woord « permanente » overbodig is, vermits in artikel 6 uitdrukkelijk wordt gezegd dat elke kamer van de Vaste Beroepscommissie uit drie permanente leden bestaat.

Le Ministre répond que le but est d'établir une distinction entre les membres effectifs et les suppléants, ces derniers n'étant pas permanents. Il approuve cependant la suppression de l'adjectif « permanents », l'incompatibilité devant également valoir pour les suppléants.

Un autre membre dépose l'amendement suivant (n° 2) :

*« Modifier comme suit le texte de l'article 57/13 proposé par cet article :*

*« Article 57/13. — Les fonctions de président et d'assesseur sont incompatibles avec l'exercice d'un mandat politique conféré par élection et avec toute fonction ou charge publique rémunérée d'ordre politique. »*

#### Justification

*Conformément à l'avis du Conseil d'Etat, l'article 57/13 en projet a été rédigé sur le modèle de l'article 293 du Code judiciaire.*

Le Ministre peut approuver cet amendement, mais il tient quand même à émettre une réserve au sujet de l'utilisation des termes « mandat politique » étant donné que le Conseil d'Etat parle dans son avis de « mandat public ».

L'amendement ainsi sous-amendé est adopté par la Commission.

L'amendement n° 1 ayant été retiré et l'amendement n° 2, sous-amendé par le Gouvernement, ayant été adopté par 11 voix et 2 abstentions, l'article amendé est adopté par un vote identique.

L'article 7 sera donc rédigé comme suit :

#### Art. 7

L'article 57/13 de la même loi, inséré par la loi du 14 juillet 1987, est remplacé par la disposition suivante :

*« Article 57/13. — Les fonctions de président et d'assesseur sont incompatibles avec l'exercice d'un mandat public conféré par élection et avec toute fonction ou charge publique rémunérée d'ordre politique. »*

#### Article 8

Un membre dépose l'amendement suivant :

*« Rétablir l'article 57/14, dont l'abrogation est proposée à cet article, sous la forme suivante :*

*« Article 57/14. — Au début de la première audience dans laquelle ils sont appelés à siéger, les*

De Minister antwoordt dat het de bedoeling is een onderscheid te maken met de plaatsvervangers, die niet permanent zijn. Aangezien de onverenigbaarheid voor die plaatsvervangers ook moet gelden, gaat hij akkoord dat « permanente » wordt weggelaten.

Een ander lid dient het volgende amendement (nr. 2) in :

*« In dit artikel wordt de tekst van de voorgestelde wijziging van artikel 57/13 als volgt gewijzigd :*

*« Artikel 57/13. — Het ambt van voorzitter of bijzitter is onverenigbaar met de uitoefening van een bij verkiezing verleend politiek mandaat en met enige bezoldigde openbare functie of openbaar ambt van politieke aard. »*

#### Verantwoording

*Conform het advies van de Raad van State wordt voorgesteld de tekst op te stellen naar het voorbeeld van artikel 293 van het Gerechtelijk Wetboek.*

De Minister kan zich daarbij aansluiten, onder voorbehoud dat er in het advies van de Raad van State geen sprake is van « politiek mandaat », maar van « publiek mandaat ».

Het amendement, aldus gesubamendeerd, wordt door de Commissie aangenomen.

Nadat het amendement nr. 1 werd ingetrokken en het amendement nr. 2, gesubamendeerd door de Regering, werd aangenomen met 11 stemmen bij 2 onthoudingen, wordt het gemaandeerde artikel aangenomen met dezelfde stemverhouding.

#### Artikel 7 wordt dan :

#### Art. 7

Artikel 57/13 van dezelfde wet, ingevoegd door de wet van 14 juli 1987, wordt vervangen als volgt :

*« Artikel 57/13.— De ambten van voorzitter en van bijzitter zijn onverenigbaar met de uitoefening van een bij verkiezing verleend openbaar mandaat en met enige bezoldigde openbare functie of openbaar ambt van politieke aard. »*

#### Artikel 8

Een lid dient het volgende amendement in :

*« Het in dit artikel opgeheven artikel 57/14 wordt opnieuw ingevoerd luidend als volgt :*

*« Artikel 57/14. — Bij de aanvang van de eerste terechting waarin zij geroepen zijn te zetelen leg-*

*fonctionnaires visés à l'article 57/13 prêtent, entre les mains du président, le serment prévu par le décret du 20 juin 1831. »*

### Justification

*L'abrogation proposée de l'article 57/14 pourrait donner à penser que les membres de la Commission permanente de recours ne devraient pas prêter serment. Comme les membres doivent s'en tenir au serment prescrit par décret, il est proposé de maintenir l'article 57/14 en renvoyant au décret en question.*

Le Ministre estime que le mot « fonctionnaires » n'est pas approprié. Un serment est d'ailleurs déjà prescrit pour les fonctionnaires.

Il conviendrait, toutefois, de prévoir un serment pour le président, les assesseurs et les suppléants.

Le Ministre dépose l'amendement suivant:

*« Rétablir l'article 57/14 dont l'abrogation est proposée à cet article, sous la forme suivante :*

*« Article 57/14. — Les présidents et leurs suppléants prêtent, entre les mains du Roi, en personne ou par écrit, le serment prescrit par le décret du 20 juillet 1831.*

*Les autres membres de chaque chambre et leurs suppléants prêtent ce serment entre les mains du président ou de son suppléant, au début de la première audience dans laquelle ils sont appelés à siéger. »*

Cet amendement est adopté par 11 voix et 2 abstentions.

L'amendement du préopinant est retiré.

L'article amendé, adopté par 11 voix et 2 abstentions, sera donc rédigé comme suit:

### Art. 8

L'article 57/14 de la même loi, inséré par la loi du 14 juillet 1987, est remplacé par la disposition suivante:

*« Article 57/14. — Les présidents et leurs suppléants prêtent, entre les mains du Roi, en personne ou par écrit, le serment prescrit par le décret du 20 juillet 1831.*

*Les autres membres de chaque chambre et leurs suppléants prêtent ce serment entre les mains du président ou de son suppléant, au début de la première audience dans laquelle ils sont appelés à siéger. »*

*gen de ambtenaren bedoeld in artikel 57/13 in de handen van de voorzitter de eed van het decreet van 20 juni 1831 af. »*

### Verantwoording

*De voorgestelde afschaffing van artikel 57/14 kan de indruk doen ontstaan dat de leden van de Vaste Beroepscommissie geen eed dienen af te leggen. Gezien de leden verplicht zijn zich te houden aan de bij decreet voorgeschreven eed, wordt voorgesteld het artikel 57/14 te behouden met verwijzing naar het desbetreffende decreet.*

De Minister vindt het woord « ambtenaren » niet adekwaat. Voor de ambtenaren bestaat trouwens al een voorgeschreven eed.

Men zou eventueel iets moeten bepalen voor de voorzitter, de bijzitters en de plaatsvervangers.

De Minister dient het volgende amendement in:

*« Artikel 57/14, waarvan de opheffing door dit artikel wordt voorgesteld, wordt vervangen als volgt :*

*« Artikel 57/14. — De voorzitter en hun plaatsvervangers leggen, in eigen persoon of schriftelijk, in handen van de Koning de eed af die voorgeschreven is bij decreet van 20 juli 1831.*

*De andere leden van elke kamer en hun plaatsvervangers leggen die eed af in handen van de voorzitter of zijn plaatsvervanger, bij de aanvang van de eerste terechting waarin zij geroepen zijn zitting te hebben. »*

Dit amendement wordt aangenomen met 11 stemmen bij 2 onthoudingen.

Het amendement van het lid wordt ingetrokken.

Het geamendeerde artikel, dat wordt aangenomen met 11 stemmen bij 2 onthoudingen, luidt als volgt:

### Art. 8

**Artikel 57/14 van dezelfde wet, ingevoegd door de wet van 14 juli 1987, wordt vervangen als volgt :**

*« Artikel 57/14. — De voorzitters en hun plaatsvervangers leggen, in eigen persoon of schriftelijk, in handen van de Koning de eed af die voorgeschreven is bij decreet van 20 juli 1831.*

*De andere leden van elke kamer en hun plaatsvervangers leggen die eed af in handen van de voorzitter of zijn plaatsvervanger, bij de aanvang van de eerste terechting waarin zij geroepen zijn zitting te hebben. »*

## Article 9

Un membre dépose l'amendement suivant :

*« Remplacer l'article 57/26 proposé par ce qui suit :*

*« Le montant des indemnités et des jetons de présence, auxquels peuvent prétendre les présidents et assesseurs, effectifs et suppléants est déterminé par le Roi. »*

### Justification

*Les fonctions des présidents et assesseurs ne permettent que l'octroi de ces indemnités qui de surcroît garantira une totale impartialité des membres de la Commission permanente.*

Comme l'amendement se base sur une composition différente de celle de la Commission permanente, il est retiré.

L'article est adopté par 11 voix et 2 abstentions et reste donc libellé comme suit :

### Art. 9

L'article 57/26 de la même loi, inséré par la loi du 14 juillet 1987, est remplacé par la disposition suivante :

*« Article 57/26. — Le Roi fixe le statut pécuniaire du Commissaire général, de ses adjoints ainsi que des présidents et assesseurs permanents de la Commission permanente de recours des réfugiés.*

Le Roi peut prévoir des allocations et indemnités pour les présidents et assesseurs suppléants de la Commission permanente de recours des réfugiés. »

## Article 10

Un membre dépose l'amendement suivant (n° 1) :

*« A l'article 63 proposé par cet article, supprimer, au troisième alinéa, la référence à l'article 52bis. »*

### Justification

*L'insertion de l'article 52bis proposé implique que les décisions prises en application de cet article ne sont pas susceptibles d'une demande en référé sur la base de l'article 584 du Code judiciaire.*

*Etant donné qu'il n'est pas davantage prévu que les décisions prises en application de l'article 52bis peuvent donner lieu à une demande urgente de réexamen au sens de l'article 63/2 proposé, ni, par suite, au*

## Artikel 9

Een lid dient volgend amendement in :

*« Het voorgestelde artikel 57/26 te vervangen als volgt :*

*« Het bedrag van de vergoedingen en van het presentiegeld waarop de werkende en plaatsvervangende voorzitters en bijzitters aanspraak kunnen maken, wordt door de Koning bepaald. »*

### Verantwoording

*Aan de ambten van de voorzitter en de bijzitters mogen alleen vergoedingen worden verbonden, wat bovendien een volledige onpartijdigheid van de leden van de Vaste Beroepscommissie zal waarborgen.*

Gezien het amendement vertrekt van een andere samenstelling van de Vaste Beroepscommissie, wordt het ingetrokken.

Het artikel wordt aangenomen met 11 stemmen bij 2 onthoudingen, en blijft dus luiden als volgt :

### Art. 9

Artikel 57/26 van dezelfde wet, ingevoegd door de wet van 14 juli 1987, wordt vervangen als volgt :

*« Artikel 57/26. — De Koning bepaalt de bezoldigingsregeling van de Commissaris-Generaal, van zijn adjuncten evenals van de permanente voorzitters en bijzitters van de Vaste Beroepscommissie voor Vluchtelingen.*

De Koning kan in toelagen en vergoedingen voor de plaatsvervangende voorzitters en bijzitters van de Vaste Beroepscommissie voor Vluchtelingen voorzien. »

## Artikel 10

Een lid dient het volgende amendement (nr. 1) in :

*« In het derde lid van dit artikel de woorden « 52bis » te doen vervallen. »*

### Verantwoording

*De invoeging van het ontworpen artikel 52bis impliceert dat tegen de op grond van dit artikel genomen beslissingen geen vordering in kortgeding op grond van artikel 584 van het Gerechtelijk Wetboek kan worden ingesteld.*

*Gezien evenmin wordt voorgeschreven dat de beslissingen genomen in toepassing van artikel 52bis aanleiding kunnen geven tot een dringend verzoek tot heronderzoek alsbedoeld in het ontworpen arti-*

*recours judiciaire prévu à l'article 70bis proposé, l'intéressé n'a plus que le recours en annulation auprès du Conseil d'Etat (article 70 de la loi).*

*Ce recours n'est guère effectif ni utile s'il n'est pas assorti d'un sursis à exécution de l'acte.*

*Afin de permettre à l'intéressé de faire appel des décisions prises en vertu de l'article 52bis, celui-ci a été supprimé.*

*En effet, des contestations sérieuses peuvent surgir quant à savoir si le candidat-réfugié s'est ou non volontairement soustrait à la procédure en cours ou s'il pouvait ou non se prévaloir d'un motif valable pour ne pas donner suite à une demande de renseignement ou à une convocation.*

On rappelle que cet amendement a déjà été évoqué lors de la discussion d'un amendement à l'article 3. L'auteur de cet amendement souligne que son amendement à l'article 3 diffère quelque peu de la solution proposée ici par voie d'amendement. Il voulait donner à l'étranger la possibilité d'introduire au cours de la phase d'examen de la recevabilité, une demande urgente de réexamen contre les décisions de refus prises sur la base des nouveaux motifs prévus à cet effet dans la loi. Le présent amendement à l'article 10 ne concerne que le référent et ne porte que sur le recours relatif au pays de destination. Ce recours a donc une portée plus restreinte.

Le Ministre rappelle qu'un problème se pose, lorsque le demandeur se désintéresse de la procédure, ce qui est assez fréquent. La législation actuelle ne prévoit aucune sanction applicable dans ce cas. L'étranger a, alors, tout intérêt à faire durer la procédure le plus longtemps possible. Si l'on veut prévoir une sanction, deux solutions sont possibles.

Ou bien l'intéressé perd sa qualité de demandeur d'asile et il peut être expulsé du pays sans autre possibilité de recours. Ou bien l'on ajoute un motif d'irrecevabilité tout en ouvrant une possibilité de recours devant le C.G.R.A., dans le cadre d'une demande urgente de réexamen.

Un membre estime que l'on doit toujours se demander pour quelles raisons l'intéressé n'a pas donné suite à une convocation.

Un autre membre attire l'attention sur la justification de l'amendement n° 1 et, spécialement, sur son dernier alinéa.

Le Ministre répond encore que l'amendement proposé rend la réforme inopérante. Le fait de prévoir un moyen de droit n'améliorera pas la situation actuelle dans laquelle la procédure est tout simplement suspendue jusqu'à ce que l'on retrouve l'intéressé.

*kel 63/2 en dientengevolge ook niet tot het beroep op de rechten waarin het ontworpen artikel 70bis voorziet, rest de belanghebbende enkel het annulatieberoep bij de Raad van State (artikel 70 van de wet).*

*Dit beroep is weinig efficiënt en nuttig indien er geen opschorting van de tenuitvoerlegging van de handeling aan is gekoppeld.*

*Ten einde de belanghebbende in de mogelijkheid te stellen hoger beroep in te stellen tegen de krachtens artikel 52bis genomen beslissingen wordt voorgesteld artikel 52bis in artikel 10 te schrappen.*

*Ernstige betwisting kan immers ontstaan rond de vraag of de kandidaat-vluchteling zich al of niet opzettelijk aan de lopende procedure heeft ontrokken of ook of hij al dan niet een geldige reden had om geen gevolg te geven aan een vraag om inlichtingen, respectievelijk een oproeping.*

Er wordt aan herinnerd dat dit amendement reeds werd aangehaald bij de besprekking van een amendement bij artikel 3. De indienster van dat amendement wijst erop dat haar amendement bij artikel 3 enigszins verschilt van de hier bij amendement voorgestelde oplossing. Zij wou aan de vreemdeling de mogelijkheid bieden een dringen verzoek tot heronderzoek in te dienen, tegen de weigeringen op basis van de nieuwe in de wet opgenomen gronden daartoe, in de fase van de ontvankelijkheid. Dit amendement bij artikel 10 slaat alleen op het kort geding en betreft enkel een beroep met betrekking tot het land van bestemming. Dit beroep heeft dus een meer beperkte draagwijdte.

De Minister herinnert eraan dat er een probleem rijst wanneer de betrokkenen zich voor de procedure niet meer interesseert, wat nogal dikwijls gebeurt. In de huidige wetgeving bestaat daar geen sanctie voor. In die gevallen heeft de vreemdeling er alle belang bij de procedure zo lang mogelijk te laten duren. Indien men een sanctie wil inbouwen zijn er twee mogelijke oplossingen.

Ofwel verliest de betrokkenen zijn hoedanigheid van asielzoeker en mag hij het land worden uitgezet, zonder verdere verhaalmogelijkheid. Ofwel wordt een onontvankelijkheidsgrond toegevoegd, met een mogelijk beroep voor het C.G.V.S. in het kader van een dringend verzoek tot heronderzoek.

Een lid meent dat men zich steeds moet afvragen waarom de betrokkenen geen gevolg heeft gegeven aan een oproeping.

Een ander lid vestigt de aandacht op de verantwoording van het amendement nr. 1 en in het bijzonder op de laatste alinea ervan.

De Minister antwoordt nog dat het voorgestelde amendement de hervorming ondoeltreffend zal maken. Indien men in een rechtsmiddel voorziet, zal de huidige situatie — waarbij de procedure gewoon wordt opgeschorst tot men de betrokkenen terug vindt — niet worden verbeterd.

Deux membres déposent un amendement (n° 2), libellé comme suit :

« Remplacer le 1<sup>o</sup> de cet article par ce qui suit :

« 1<sup>o</sup> le deuxième alinéa, inséré par la loi du 14 juillet 1987, est abrogé. »

#### *Justification*

*Selon l'article 63 de la loi du 14 juillet 1987 toute une série de décisions concernant les étrangers en général et les réfugiés en particulier ne sont pas susceptibles d'une demande en référé.*

*Si la jurisprudence variait initialement sur ce point, l'avis unanime est, aujourd'hui, que cette disposition est contraire, notamment, aux articles 6 et 13 de la Convention européenne de sauvegarde des droits de l'homme et des libertés fondamentales ainsi qu'à l'article 16 de la Convention de Genève.*

*Nous devons, si nous voulons que notre pays reste un Etat de droit, abroger au plus tôt toute règle de droit interne contraire au droit international et que, de ce fait même, les tribunaux n'appliqueront pas.*

*En outre, mis en liaison avec l'amendement subsidiaire à l'article 14, le présent amendement simplifie la loi dans une large mesure, et contribue ainsi à réaliser l'un des objectifs de la proposition définis dans les développements de celle-ci. Le Commissaire royal à la politique des immigrés a également souligné cet élément dans l'exposé qu'il a fait, le 26 février 1991, devant la Commission.*

Un membre dépose, dans le même sens, un amendement (n° 3), libellé comme suit :

« Remplacer cet article par ce qui suit :

« Supprimer le deuxième alinéa de l'article 63 de la même loi. »

#### *Justification*

*Il est indispensable de rétablir la compétence totale du juge des référés. Les cours et tribunaux refusent d'appliquer cette disposition dans la mesure où elle viole les engagements internationaux de la Belgique; le droit de séjour est, en effet, un droit de nature civile, légalement protégé (Appel Bruxelles, 29 juin 1989 et 27 juillet 1989, R.D.E., 1989, p. 153 et 167; Civ. Mons (réf.), 27 septembre 1989, R.D.E., p. 239; etc.).*

*La doctrine est également opposée à cette suppression (F. Rigaux et J.Y. Carlier, « L'interdiction du référé au principe de non-discrimination en droit international », R.D.E., 1989, p. 153; Ch. Panier, Le réfugié politique, objet d'un ordre de quitter le territoire, peut-il être exclu du recours au juge des référés ?, J.L.M.B., 1989, p. ... ).*

Twee senatoren dienen een amendement (nr. 2) in, dat luidt als volgt :

« Het 1<sup>o</sup> van dit artikel te vervangen als volgt :

« 1<sup>o</sup> het tweede lid, ingevoegd door de wet van 14 juli 1987, wordt opgeheven. »

#### *Verantwoording*

*Bij de wet van 14 juli 1987 werd verboden een vordering in kort geding in te dienen voor een hele reeks beslissingen, zowel wat vluchtelingen betreft als vreemdelingen in het algemeen.*

*Daar waar aanvankelijk de rechtspraak verdeeld was, wordt nu unaniem geoordeeld dat dit kortgedingverbod strijdig is onder meer met artikelen 6 en 13 E.V.R.M. en artikel 16 van de Conventie van Genève.*

*Een norm van intern recht strijdig met een norm van internationaal recht, die om deze reden door de rechtbanken toch niet toegepast wordt, dient zo snel mogelijk opgeheven te worden, wil ons land het karakter van rechtsstaat bewaren.*

*Bovendien betekent het amendement, samen met het subamendement op artikel 14, een aanzienlijke vereenvoudiging van de wet, hetgeen volgens de memorie van toelichting een van de doelstellingen is. Dit element wordt ook benadrukt in de uiteenzetting op 26 februari 1991 voor de Commissie gehouden door de Koninklijke Commissaris voor het migrantenbeleid.*

Een lid dient in dezelfde zin een amendement (nr. 3) in, dat luidt als volgt :

« Dit artikel te vervangen als volgt :

« Het tweede lid van artikel 63 van dezelfde wet wordt opgeheven. »

#### *Verantwoording*

*Het is onontbeerlijk dat de volledige bevoegdheid van de rechter in kort geding wordt hersteld. De hoven en rechtbanken weigeren die bepaling toe te passen in zoverre zij de internationale verbintenissen van België schendt; het recht op verblijf is immers een burgerlijk recht dat wettelijk is beschermd (Beroep Brussel, 29 juni 1989 en 27 juli 1989, R.D.E., 1989, blz. 153 en 167; Civ. Bergen (kort geding), 27 september 1989, R.D.E., blz. 239, enz.).*

*De rechtsleer is eveneens gekant tegen die afschaffing (F. Rigaux en J.Y. Carlier, « L'interdiction du référé au principe de non-discrimination en droit international », R.D.E., 1989, blz. 153; Ch. Panier, Le réfugié politique, objet d'un ordre de quitter le territoire, peut-il être exclu du recours au juge des référés ?, J.L.M.B., 1989, blz. ... ).*

*Il n'est pas inutile de rappeler que la procédure de réfééré administratif devant le Conseil d'Etat ne concerne pas la matière des référés.*

*L'argument tiré du caractère abusif des recours ne résiste pas à l'examen puisque la jurisprudence évolue dans le cas de recours abusifs et devient dissuasive. Ensuite, le référé est par principe une procédure rapide et n'est donc guère utile s'il s'agit de gagner du temps.*

*Il est indispensable que les réfugiés bénéficient des mêmes garanties que les nationaux et se voient par conséquent ouvrir ce droit.*

Le Ministre répond comme suit :

Les présidents des tribunaux de première instance des arrondissements judiciaires localisés dans le ressort des cours d'appel de Bruxelles, Liège et Mons ne tiennent aucun compte de l'article 63, deuxième alinéa, inséré par l'article 13 de la loi de 1987, selon lequel les décisions prévues aux articles 3, 7, 11, 19, 52, 53, 53bis, deuxième alinéa, 54, 55, 57, 61, deuxième alinéa, 63/2, 63/3, 63/5, deuxième alinéa, ne sont pas susceptibles d'une demande en référé sur la base de l'article 584 du Code judiciaire. Par ailleurs, les présidents des tribunaux de première instance localisés dans le ressort des cours d'appel d'Anvers et de Gand appliquent, pour leur part, dans la plupart des cas l'article 63, deuxième alinéa. Les cours d'appel d'Anvers et de Bruxelles suivent dans cette matière les présidents des tribunaux de première instance de leur ressort. Les cours d'appel de Gand, Liège et Mons n'ont pas encore statué sur ce problème.

Un sénateur précise que, si les tribunaux refusent d'appliquer la norme de droit interne, c'est parce qu'elle est contraire à une disposition de droit international, qui prime le droit interne.

Un membre estime que la solution se trouve dans la réponse à la question de savoir si une autorité administrative peut prendre la décision finale dans la phase d'examen de la recevabilité. On lui répond que la juridiction qui peut être saisie du recours est une juridiction administrative, ce qui n'est pas contraire à la C.E.D.H.

Le même intervenant fait également remarquer que l'intéressé peut encore s'adresser au Conseil d'Etat. Il demande si, dans ce cas, l'intéressé a encore la possibilité de retrouver sa qualité de candidat réfugié.

Le Ministre répond de manière affirmative. Lorsque le Ministre prend un arrêté d'expulsion, l'intéressé peut introduire une requête à l'encontre de celle-ci auprès du Conseil d'Etat. Lorsque l'arrêté

*Het is niet overbodig eraan te herinneren dat de procedure van administratief kort geding voor de Raad van State niets uit te staan heeft met gewone kort gedingen.*

*Het argument van het onrechtmatige karakter van de beroepen houdt bij nader onderzoek geen stand aangezien de jurisprudentie in het geval van onrechtmatige beroepen evolueert en een ontradenend karakter krijgt. Voorts is het kort geding in principe een snelle procedure en dus helemaal niet nuttig indien het de bedoeling is tijd te winnen.*

*Het is onontbeerlijk dat de vluchtelingen dezelfde waarborgen krijgen als de ingezeten en dus op dat recht aanspraak maken.*

De Minister antwoordt als volgt :

De voorzitters van de rechtkassen van eerste aanleg van de gerechtelijke arrondissementen die gelokaliseerd zijn in het ambtsgebied van de hoven van beroep van Brussel, Luik en Bergen, houden geen rekening met artikel 63, alinea 2, ingevoegd bij artikel 13 van de wet van 1987, volgens hetwelk de beslissingen genomen met toepassing van de artikelen 3, 7, 11, 19, 52, 53, 53bis, tweede lid, 54, 55, 57, 61, tweede lid, 63/2, 63/3 en 63/5, tweede lid, niet vatbaar zijn voor een vordering in kort geding op grond van artikel 584 van het Gerechtelijk Wetboek. Anderzijds wordt door de voorzitters van de rechtkassen van eerste aanleg die gelokaliseerd zijn in het ambtsgebied van de hoven van beroep van Antwerpen en Gent in de meeste gevallen artikel 63, alinea 2, wel toegepast. De hoven van beroep van Antwerpen en Brussel volgen in deze materie de voorzitters van de rechtkassen van eerst aanleg van hun ambtsgebied. De hoven van beroep van Gent, Luik en Bergen hebben over dit probleem nog geen uitspraak gedaan.

Een senator wijst erop dat de weigering door de rechtkassen om de norm van intern recht toe te passen verantwoord is door het feit dat deze norm strijdig is met een bepaling van een internationaal verdrag die voorrang heeft op het intern recht.

Een lid is van mening dat de oplossing ligt in het antwoord op de vraag of een administratieve overheid de eindbeslissing kan nemen in de ontvankelijkheidsfase. Hierop wordt geantwoord dat de jurisdictie waarbij het beroep mogelijk is, een administratieve jurisdictie is, wat niet strijdig is met het E.V.R.M.

Hetzelfde lid merkt eveneens op dat de betrokkenen zich nog tot de Raad van State kan wenden. Hij vraagt of betrokkenen dan nog de mogelijkheid heeft om zijn hoedanigheid van kandidaat-vluchteling terug te krijgen.

De Minister antwoordt bevestigend. Indien de Minister een uitzettingsbesluit neemt, kan de betrokkenen daartegen een verzoekschrift indienen bij de Raad van State. Als het uitzettingsbesluit door de

d'expulsion est annulé par le Conseil d'Etat, la procédure en reconnaissance du statut de réfugié politique est poursuivie.

L'on fait remarquer que la loi ne dit pas expressément que, dans ce cas, le Conseil d'Etat peut autoriser que l'on sursevoie à l'exécution de l'arrêté d'expulsion.

Le Ministre répond qu'il pourrait accepter une solution dans laquelle un recours contre la décision visée à l'article 4 serait possible devant le Conseil d'Etat et qui prévoit expressément que l'article 70 de la loi de 1980 s'appliquerait à cette procédure. Il se demande toutefois si l'amendement à l'article 3 ne permettrait pas d'atteindre plus rapidement le but recherché. Le fait de se désintéresser de la procédure deviendrait alors un nouveau motif d'irrecevabilité. Le Ministre se prononcerait à cet égard et une demande urgente de réexamen pourrait être introduite auprès du Commissaire général.

La Commission opte pour cette dernière solution.

Un sénateur rappelle une nouvelle fois qu'abstraction faite du problème particulier de l'article 52bis, l'on n'a toujours pas résolu celui qui résulte des décisions divergentes prises par les tribunaux qui appliquent ou non certains articles selon qu'ils estiment ou non que ceux-ci sont contraires à la C.E.D.H.

Un membre répond que la loi en projet va créer une nouvelle situation juridique. S'il continue à y avoir de telles divergences, il faudrait à un certain moment que la Cour de cassation oriente la jurisprudence ou que le législateur tire les conclusions qui s'imposent.

Les amendements nos 2 et 3 sont rejetés par 11 voix contre 2.

L'amendement no 1, qui avait été retiré, sera adopté implicitement par la suppression de l'article 4, qui prévoyait l'insertion d'un article 52bis dans la loi sur les étrangers.

L'article ainsi amendé est adopté par 11 voix et 2 abstentions et sera donc libellé comme suit :

#### Art. 10

A l'article 63 de la même loi, sont apportées les modifications suivantes :

1<sup>o</sup> le deuxième alinéa, inséré par la loi du 14 juillet 1987, est remplacé par l'alinéa suivant :

« Les décisions prises en application des articles 3, 7, 11, 19, 52, 53, 53bis, premier et deuxième alinéas, 54, 55, 57, 61, deuxième alinéa, 63/3, § 2 et § 3, deu-

Raad van State vernietigd wordt, zal de procedure tot erkenning van het statuut van politieke vluchteling opnieuw lopen.

Er wordt opgemerkt dat in dat geval de wet niet uitdrukkelijk bepaalt dat de Raad van State de opschoring van de uitvoering van het uitzettingsbesluit kan toestaan.

De Minister antwoordt dat hij een oplossing zou kunnen aanvaarden, waarbij een beroep tegen de beslissing bedoeld bij artikel 4 mogelijk zou zijn voor de Raad van State en waarbij uitdrukkelijk zou worden bepaald dat artikel 70 van de wet van 1980 op die procedure van toepassing zou zijn. Hij vraagt zich evenwel af of via het amendement bij artikel 3 het beoogde doel niet sneller kan worden bereikt. Het feit zich voor de procedure niet meer te interesseren wordt dan een nieuwe grond tot onontvankelijkheid. De Minister zou daarover beslissen en er zou een mogelijkheid zijn van dringend verzoek tot heronderzoek bij de Commissaris-Generaal.

De Commissie kiest voor deze laatste oplossing.

Een senator herinnert er opnieuw aan dat, los van het bijzondere probleem van artikel 52bis, er nog geen oplossing wordt gegeven aan dat van de uiteenlopende beslissingen van de rechtbanken, die bepaalde artikelen al dan niet toepassen, naargelang ze al of niet van oordeel zijn dat die artikelen strijdig zijn met het E.V.R.M.

Een lid antwoordt dat de wet in wording een nieuwe rechtstoestand zal creëren. Indien dezelfde uiteenlopende rechtspraken blijven bestaan, zal het Hof van Cassatie op een bepaald ogenblik de rechtspraak moeten oriënteren ofwel moet de wetgever daaruit de nodige besluiten trekken.

De amendementen nrs. 2 en 3 worden verworpen met 11 tegen 2 stemmen.

Het amendement nr. 1 dat aanvankelijk wordt ingetrokken, zal naderhand implicit worden aangenomen ingevolge de latere schrapping van artikel 4 waarmee een artikel 52bis in de vreemdelingenwet zou worden ingevoegd.

Het aldus geamendeerde artikel wordt aangenomen met 11 stemmen, bij 2 onthoudingen, en zal dus luiden als volgt :

#### Art. 10

In artikel 63 van dezelfde wet worden de volgende wijzigingen aangebracht :

1<sup>o</sup> het tweede lid, ingevoegd door de wet van 14 juli 1987, wordt vervangen als volgt :

« De beslissingen genomen met toepassing van de artikel 3, 7, 11, 19, 52, 53, 53bis, eerste en tweede lid, 54, 55, 57, 61, tweede lid, 63/3, § 2 en § 3, tweede lid,

xième alinéa, et 63/5, deuxième alinéa, ne sont pas susceptibles d'une demande en référé sur la base de l'article 584 du Code judiciaire. »;

2<sup>o</sup> au dernier alinéa, modifié par la loi du 14 juillet 1987, l'énumération d'articles est complétée par la référence à l'article « 63/3, § 3, deuxième alinéa. »

## Article 11

Un membre dépose les amendements suivants :

« A) Remplacer le § 2 de l'article 63/2 proposé par la disposition suivante :

« § 2. La demande est adressée au Commissaire général aux réfugiés et aux apatrides. »

« B) Au même article, ajouter un § 3, libellé comme suit :

« § 3. Cette demande doit être introduite au plus tard le jour ouvrable qui suit le jour de la notification du refus d'entrée ou dans les cinq jours ouvrables de la notification du refus de séjour ou d'établissement.

*Le Commissaire général ou un de ses adjoints statue, dans les sept jours ouvrables de la réception de la demande urgente, sur la recevabilité et le bien-fondé de celle-ci lorsqu'il s'agit d'un refus de séjour ou d'établissement et dans les deux jours ouvrables en cas de refus d'entrée sur le territoire à la frontière.*

*En cas de décisions favorables du Commissaire général ou d'un de ses adjoints quant à l'entrée sur le territoire, au séjour ou à l'établissement, l'entrée, le séjour ou l'établissement est autorisé. »*

## Justification

*Cet article réforme la procédure en matière de recevabilité. Les délais d'appel et de décision sont prolongés très limitativement, ce qui doit favoriser la sécurité juridique et constitue une simplification de la procédure de reconnaissance.*

*La procédure que nous proposons signifie que l'avis du Commissaire général devient une décision et qu'une nouvelle décision du Ministre de la Justice ou de son délégué perd sa raison d'être.*

*La suppression du 1<sup>o</sup> signifie que, dans notre amendement, le Commissaire général déciderait au lieu du Ministre de la Justice dans le second cas. Il est logique que celui qui statue sur le bien-fondé d'une demande statue également sur son éventuel manque de fondement manifeste.*

en 63/5, tweede lid, zijn niet vatbaar voor een vordering in kort geding op grond van artikel 584 van het Gerechtelijk Wetboek. »;

2<sup>o</sup> in het laatste lid, gewijzigd bij de wet van 14 juli 1987 wordt de opsomming van de artikelen aangevuld met de verwijzing naar artikel « 63/3, § 3, tweede lid. »

## Artikel 11

Een lid dient volgende amendementen in :

« A) Paragraaf 2 van het voorgestelde artikel 63/2 te vervangen als volgt :

« § 2. Dit verzoek wordt gericht aan de Commissaris-Generaal voor de Vluchtelingen en Staatlozen. »

« B) Het voorgestelde artikel 63/2 aan te vullen met een § 3, luidende :

« § 3. Dit verzoek moet worden ingediend uiterlijk de werkdag na de dag van de kennisgeving van de beslissing tot weigering van de toegang tot het grondgebied of binnen de vijf werkdagen na de kennisgeving van de weigering van verblijf of van vestiging.

*De Commissaris-Generaal of een van zijn adjuncten beslist binnen de zeven werkdagen na de ontvangst van het dringend verzoek over de ontvankelijkheid en gegrondheid ervan wanneer het gaat om een weigering van verblijf of vestiging en binnen de twee werkdagen in het geval van weigering van toegang tot het grondgebied aan de grens.*

*In geval van gunstige beslissingen van de Commissaris-Generaal of een van zijn adjuncten voor de toegang tot het grondgebied, verblijf of vestiging, wordt de toegang, het verblijf of de vestiging toegelaten. »*

## Verantwoording

*In dit artikel wordt de procedure inzake ontvankelijkheid hervormd. De beroeps- en beslissingstermijnen worden in zeer beperkte mate verlengd. Dit moet de rechtszekerheid ten goede komen en betekent een vereenvoudiging van de erkenningsprocedure.*

*De door ons voorgestelde procedure betekent dat het advies van de Commissaris-Generaal een beslissing wordt en dat een nieuwe beslissing door de Minister van Justitie of zijn gemachtigde overbodig wordt.*

*Daar wij het 1<sup>o</sup> schrappen, betekent dit dat in ons amendement in het tweede geval de Commissaris-Generaal zou beslissen in plaats van de Minister van Justitie. Het is logisch dat wie over de gegrondheid van een aanvraag beslist ook beslist over de eventuele manifeste ongegrondheid ervan.*

*L'amendement prévoit également que le commissaire général statue tant sur la recevabilité que sur le bien-fondé de la demande urgente de réexamen. Pour l'instant, c'est le Ministre ou son délégué qui prend cette décision. Toutefois, une telle décision relève normalement de la compétence de l'instance qui statue quant au fond.*

Le Ministre constate qu'on propose ici une réforme fondamentale à laquelle il ne peut se rallier, étant donné que la décision finale n'incombe plus au Ministre de la Justice, mais bien au Commissaire général.

Deuxièmement, il n'y a, selon lui, aucune raison de prolonger les délais.

Les amendements sont retirés.

Deux sénateurs déposent les amendements suivants:

*« Remplacer cet article par ce qui suit :*

*« Le chapitre I<sup>er</sup>bis du titre III de la même loi, inséré par la loi du 14 juillet 1987, est abrogé. »*

#### Justification

*Cet amendement se situe dans le prolongement de l'amendement à l'article 3.*

*Subsidiairement :*

*« 1. Au § 2 de l'article 63/2 proposé à cet article, remplacer les mots « 24 heures » par les mots « deux jours ouvrables » et les mots « trois jours ouvrables » par les mots « cinq jours. »*

#### Justification

*De l'avis général, un délai de 24 heures est largement insuffisant, surtout s'il court durant le weekend. Il est proposé, d'autre part, d'uniformiser les deux délais mentionnés à l'annexe 26bis, c'est-à-dire le délai de cinq jours accordé pour quitter le territoire, et celui de trois jours pour interjeter appel. L'expérience nous apprend, en effet, que certains réfugiés confondent les deux délais et pensent disposer de cinq jours pour interjeter appel.*

*« 2. Compléter l'article 63/2 proposé par un § 3, libellé comme suit :*

*« § 3. La décision visée au § 1<sup>er</sup> est prise dans les huit jours lorsqu'il s'agit d'un refus d'entrée à la frontière, et dans le mois, lorsqu'il s'agit d'un refus de séjour ou d'établissement. Si la décision n'est pas prise dans ce délai, l'intéressé est autorisé à entrer dans le Royaume, à y séjourner ou à s'y établir. »*

*In het amendement wordt eveneens bepaald dat de Commissaris-Generaal zowel over de ontvankelijkheid als over de grondheid van het dringend verzoek tot heronderzoek beslist. Op dit ogenblik beslist de Minister of zijn gemachtigde hierover. Een dergelijke beslissing behoort normaal echter tot de bevoegdheid van de instantie die ten gronde beslist.*

De Minister stelt vast dat hier een fundamentele hervorming wordt voorgesteld waarbij hij zich niet kan aansluiten, omdat de eindbeslissing niet meer door de Minister van Justitie, maar wel door de Commissaris-Generaal wordt genomen.

Ten tweede is er volgens hem geen reden om de termijnen te verlengen.

De amendementen worden ingetrokken.

Twee senatoren dienen volgende amendementen in:

*« Dit artikel te vervangen als volgt :*

*« Hoofdstuk Ibis van titel III van dezelfde wet, ingevoegd bij de wet van 14 juli 1987, wordt opgeheven. »*

#### Verantwoording

*Dit volgt uit het amendement op artikel 3.*

*Subsidiair :*

*« 1. In § 2 van het voorgestelde artikel 63/2, de woorden « 24 uur » te vervangen door « twee werkdagen » en de woorden « drie werkdagen » te vervangen door « vijf dagen. »*

#### Verantwoording

*Eensgezind wordt gezegd dat de termijn van 24 uur veel te kort is, zeker als hij in het weekeinde valt. Anderzijds wordt voorgesteld om de twee termijnen vermeld op de bijlage 26bis — de ene om het grondgebied te verlaten, hetzij vijf dagen, de andere om in beroep te gaan, hetzij drie werkdagen — gelijk te stellen. De ervaring leert immers dat sommige vluchtelingen de twee termijnen verwarring en menen dat ze over vijf dagen beschikken om in beroep te gaan.*

*« 2. Het voorgestelde artikel 63/2 aan te vullen met een § 3, luidende :*

*« § 3. De beslissing waarvan sprake in § 1 wordt genomen binnen de 8 dagen wanneer het een binnenkomstweigering aan de grens betreft, en binnen de maand wanneer het een weigering van verblijf of van vestiging betreft. Wanneer de beslissing niet binnen deze termijn genomen is, wordt betrokkenen gemachtigd het Rijk binnen te komen, er te verblijven of er zich te vestigen. »*

## Justification

*Comme l'a expliqué le Commissaire royal à la politique des immigrés à la Commission, la procédure serait plus équilibrée si des délais étaient imposés non seulement au candidat-réfugié et au Commissaire général aux réfugiés et aux apatrides, mais aussi au Ministre de la Justice et à son délégué. Il arrive trop souvent que les intéressés doivent attendre de un à deux mois à la frontière, puis de longs mois dans le pays, avant qu'il ne soit statué sur la recevabilité de leur demande. Le texte proposé pourrait devenir aussi le paragraphe 1<sup>er</sup> de l'article 1<sup>er</sup>, auquel cas le § 1<sup>er</sup> deviendrait le § 2 et le § 2, le § 3.*

Le Ministre réplique que le délai de 24 heures se justifie étant donné qu'il s'agit de personnes retenues à la frontière.

Le délai de trois jours s'applique aux étrangers qui se trouvent déjà sur notre territoire.

La seconde partie de l'amendement est la conséquence logique d'un amendement que ces mêmes sénateurs ont déposé à l'article 3.

Les amendements principal et subsidiaire sont rejettés par 10 voix et 3 abstentions.

L'article est adopté par 11 voix et 2 abstentions.

L'article 11 reste libellé comme suit :

## Art. 11

L'article 63/2 de la même loi, inséré par la loi du 14 juillet 1987, est remplacé par la disposition suivante :

« Article 63/2. — § 1<sup>er</sup>. La décision par laquelle le Ministre de la Justice ou son délégué refuse, en application de l'article 52, l'entrée, le séjour ou l'établissement dans le Royaume à l'étranger qui se déclare réfugié, peut donner lieu à une demande urgente de réexamen.

§ 2. La demande est adressée au Commissaire général aux réfugiés et aux apatrides. Elle doit être introduite dans les vingt-quatre heures de la notification du refus d'entrée ou dans les trois jours ouvrables de la notification du refus de séjour ou d'établissement. »

## Article 12

Un membre dépose l'amendement suivant :

« Supprimer cet article. »

## Justification

*La suppression de l'article 12 est la conséquence logique de l'adoption de l'amendement à l'article 11.*

## Verantwoording

*Zoals voor de Commissie werd uiteengezet door Koninklijk Commissaris voor het migrantenbeleid, zou er meer evenwicht komen in de procedure indien niet alleen de kandidaat-vluchteling en de Commissaris-Generaal voor de vluchtelingen en de staatlozen gebonden zijn aan termijnen, maar ook de Minister en zijn gemachtigde. Al te vaak wachten betrokkenen 1 tot 2 maand aan de grens en vele maanden in het land, vooraleer de beslissing over de ontvankelijkheid wordt genomen. Eventueel wordt de voorgestelde paragraaf § 1 van het artikel 1; § 1 wordt dan § 2 en § 2 wordt § 3.*

De Minister antwoordt dat de termijn van 24 uur wordt verantwoord door het feit dat het gaat om personen die aan de grens worden vastgehouden.

De termijn van drie dagen betreft de vreemdelingen die al in het binnenland zijn.

Het tweede deel van het amendement is het logische gevolg van een amendement van dezelfde senatoren bij artikel 3.

Het hoofdamendement en het subsidiair worden verworpen met 10 stemmen bij 3 onthoudingen.

Het artikel wordt aangenomen met 11 stemmen bij 2 onthoudingen.

Artikel 11 blijft luiden als volgt :

## Art. 11

Artikel 63/2 van dezelfde wet, ingevoegd door de wet van 14 juli 1987, wordt vervangen als volgt :

« Artikel 63/2. — § 1. De beslissing waarbij de Minister van Justitie of diens gemachtigde, met toepassing van artikel 52, de toegang tot het grondgebied, het verblijf of de vestiging weigert aan de vreemdeling die zich vluchteling verklaart, is vatbaar voor een dringend verzoek tot heronderzoek.

§ 2. Dit verzoek wordt gericht aan de Commissaris-Generaal voor de Vluchtelingen en Staatlozen. Dit verzoek moet worden ingediend binnen vierentwintig uur na de kennisgeving van de beslissing tot weigering van de toegang tot het grondgebied of binnen drie werkdagen na de kennisgeving van de weigering van verblijf of van vestiging. »

## Artikel 12

Een lid dient het volgend amendement in :

« Dit artikel te doen vervallen. »

## Verantwoording

*De schrapping van artikel 12 is het logische gevolg van de aanvaarding van het amendement op artikel 11.*

L'amendement à l'article 11 ayant été retiré, celui à l'article 12 l'est également.

Un autre membre dépose l'amendement suivant:

*« A l'article 63/3 proposé, remplacer le § 2 et le § 3, premier, deuxième et troisième alinéas, par ce qui suit :*

*« § 2. En cas d'avis défavorable du Commissaire général ou d'un de ses adjoints à l'entrée, au séjour ou à l'établissement, le Ministre de la Justice peut passer outre à cet avis dans un délai de cinq jours à dater de la notification de l'avis au Ministre de la Justice. Cette décision doit être motivée.*

*§ 3. En cas d'avis favorable du Commissaire général ou d'un de ses adjoints à l'entrée, au séjour ou à l'établissement, le Ministre de la Justice ou son délégué doit autoriser l'entrée, le séjour ou l'établissement à moins que le Ministre de la Justice ne maintienne la mesure qui avait été justifiée par le fait que l'étranger est considéré comme pouvant compromettre l'ordre public ou la sécurité nationale. »*

### Justification

*L'obligation faite au Ministre de la Justice ou à son délégué de suivre un avis défavorable du Commissaire général ou d'un de ses adjoints ne semble pas nécessaire.*

*Il est clair que dans la pratique le Ministre de la Justice ou son délégué suivra le plus souvent un tel avis. Cependant il peut sembler opportun de permettre au Ministre de la Justice de passer outre un avis défavorable et de revenir sur sa décision initiale ou sur celle de son délégué si des circonstances exceptionnelles le justifient à ses yeux. La possibilité pour le Ministre de la Justice de pouvoir toujours passer outre l'avis favorable du Commissaire général aux réfugiés à condition qu'il motive sa décision nouvelle eu égard à l'avis du Commissaire, semble regrettable.*

*Elle empêche, en effet, le Commissaire général aux réfugiés de se saisir d'un dossier pour l'examiner quant au fond, alors qu'il existait, selon lui, une présomption selon laquelle le demandeur d'asile est un véritable réfugié.*

*Il convient plutôt de prévoir que le Ministre ne peut passer outre l'avis favorable du Commissaire que s'il s'agit d'une solution justifiée par l'ordre public ou la sécurité nationale.*

Vermits het ene amendement werd ingetrokken, wordt ook het andere amendement ingetrokken.

Een ander lid dient het volgende amendement in:

*« In het voorgestelde artikel 63/3, § 2 en § 3, eerste, tweede en derde lid, te vervangen als volgt :*

*« § 2. In geval van ongunstig advies van de Commissaris-Generaal of van een van zijn adjuncten, voor de toegang tot het grondgebied, het verblijf of de vestiging, kan de Minister van Justitie dit advies naast zich neerleggen. Hij moet die beslissing nemen binnen vijf dagen te rekenen van de kennisgeving van het advies aan de Minister van Justitie. Die beslissing moet met redenen omkleed zijn.*

*§ 3. In geval van gunstig advies van de Commissaris-Generaal of van een van zijn adjuncten, voor de toegang tot het grondgebied, het verblijf of de vestiging, staat de Minister van Justitie of diens gemachtigde de toegang, het verblijf of de vestiging toe, tenzij de Minister van Justitie de maatregel handhaeft die verantwoord was door het feit dat de vreemdeling beschouwd wordt als iemand die de openbare orde of de veiligheid van het land in gevaar kan brengen. »*

### Verantwoording

*Het lijkt ons niet nodig de Minister van Justitie of diens gemachtigde te verplichten het ongunstig advies van de Commissaris-Generaal of van een van diens adjuncten te volgen.*

*Het staat natuurlijk vast dat de Minister van Justitie of diens gemachtigde dat in de praktijk veelal wel zullen doen. Het kan echter opportuun zijn de Minister van Justitie de mogelijkheid te bieden een ongunstig advies naast zich neer te leggen en terug te komen op zijn oorspronkelijke beslissing of die van zijn adjunct indien hij meent dat uitzonderlijke omstandigheden zulks rechtvaardigen. Het valt te betreuren dat de Minister van Justitie een gunstig advies van de Commissaris-Generaal in elk geval naast zich kan neerleggen op voorwaarde dat hij zijn nieuwe beslissing ten opzichte van het advies van de Commissaris-Generaal met redenen omkleedt.*

*Een dergelijke regeling belet immers dat de Commissaris-Generaal een dossier naar zich trekt teneinde de gegrondheid ervan te onderzoeken wanneer er volgens hem een vermoeden bestaat dat de asielzoeker een echte vluchteling is.*

*Het is veeleer te bepalen dat de Minister het gunstig advies van de Commissaris-Generaal niet naast zich kan neerleggen dan wanneer die beslissing is ingegeven door overwegingen in verband met de openbare orde of de veiligheid van het land.*

*Cette solution apparaît d'autant plus justifiée que dans le nouveau système, les compétences du délégué du Ministre ont été étendues à tous les motifs d'irrecevabilité.*

Le Ministre explique que l'article 12 vise le cas où l'Office des étrangers a pris, en premier ressort, une décision négative, confirmée par le Commissaire général. En ce cas, le Ministre doit se montrer cohérent et confirmer la décision prise en premier ressort en son nom.

Suite à cette déclaration, l'amendement est retiré.

Un autre membre dépose l'amendement suivant :

*« Remplacer le deuxième alinéa de l'article 63/3, § 2, proposé, par ce qui suit :*

*« Le cas échéant, cet avis doit mentionner expressément que l'étranger peut être reconduit à la frontière du pays qu'il a fui et où, selon sa déclaration, sa vie ou sa liberté serait menacée. »*

#### Justification

*Cette disposition n'a de sens que s'il s'agit d'une décision de refus d'entrée et lorsque l'Office des étrangers a décidé de renvoyer l'intéressé vers son pays d'origine. Il convient donc de prévoir dans la loi qu'elle n'est pas automatique.*

Le Ministre trouve que l'on ne peut se limiter au seul cas où l'intéressé est retenu à la frontière. Le rapatriement doit également pouvoir être organisé lorsque la demande d'un étranger se trouvant déjà dans le pays est déclarée irrecevable.

L'amendement est retiré.

Au deuxième alinéa du § 2 de l'article 12, les mots « Cet avis défavorable » sont remplacés par les mots « L'avis défavorable ».

Un autre membre dépose l'amendement suivant (nº 1A-B) :

*« A. A l'article 63/3, § 1<sup>er</sup>, premier alinéa, dont la modification est proposée par cet article, remplacer les mots « le cas échéant » par les mots « selon le cas. »*

*« B. Insérer, au § 1<sup>er</sup>, un troisième alinéa, libellé comme suit :*

*« Si l'avis susvisé n'est pas donné dans le délai prévu au deuxième alinéa, il est réputé favorable, sans préjudice de l'application du § 3. »*

*Dit voorstel lijkt ons des te meer te verantwoorden omdat de bevoegdheden van de gemachtigde van de Minister volgens de nieuwe regeling uitgebreid worden tot alle gronden van niet-ontvankelijkheid.*

De Minister verklaart dat artikel 12 slaat op de situatie waarbij de Dienst Vreemdelingenzaken in eerste aanleg een negatieve beslissing heeft genomen, die door de Commissaris-Generaal werd bevestigd. In dat geval moet de Minister coherent zijn en de beslissing bevestigen die in eerste aanleg in zijn naam is genomen.

Na deze verklaring wordt het amendement ingetrokken.

Nog een ander lid dient het volgende amendement in :

*« Het tweede lid van het voorgestelde artikel 63/3, § 2, te vervangen als volgt :*

*« In voorkomend geval moet dit advies uitdrukkelijk vermelden dat de vreemdeling mag worden teruggeleid naar de grens van het land dat hij ontvucht is, en waar, volgens zijn verklaring, zijn leven of zijn vrijheid in gevaar verkeert. »*

#### Verantwoording

*Deze bepaling heeft alleen dan zin wanneer het gaat om een beslissing om de toegang tot het grondgebied te weigeren en wanneer de Dienst Vreemdelingenzaken besloten heeft de betrokkenen terug te sturen naar zijn land van herkomst. De wet behoort dus te vermelden dat zulks niet automatisch geschieft.*

De Minister vindt dat men zich niet kan beperken tot de situatie waarbij de betrokkenen aan de grens wordt vastgehouden. De repatriëring moet ook kunnen worden georganiseerd wanneer de vreemdeling reeds in het binnenland is en zijn aanvraag onontvankelijk wordt verklaard.

Het amendement wordt ingetrokken.

In artikel 12, § 2, tweede lid worden de woorden « Dit ongunstig advies » vervangen door de woorden « Het ongunstig advies ».

Weer een ander lid dient het volgende amendement (nr. 1A-B) in :

*« A. In § 1, eerste lid, van het voorgestelde artikel 63/3 de woorden « in voorkomend geval » te vervangen door de woorden « naargelang van het geval ».*

*« B. Aan § 1 van hetzelfde artikel een derde lid toe te voegen, luidende :*

*« Indien voorvermeld advies niet in de binnen het tweede lid gestelde termijn gegeven is, wordt het geacht gunstig te zijn, onverminderd de toepassing van § 3. »*

### Justification

*Conformément à l'avis du Conseil d'Etat, l'article 63/3 proposé a été complété par une disposition sanctionnant les avis donnés tardivement ou l'absence d'avis, et ce, pour offrir à l'intéressé une plus grande protection.*

Le Ministre marque son accord sur la première partie (A) de l'amendement, puisqu'il s'agit d'une correction purement technique.

Il ne peut toutefois souscrire à la deuxième partie (B) de l'amendement. En effet, le Commissaire général pourrait être tenté de laisser expirer le délai prévu, sans motiver la décision implicitement favorable. Le Ministre devrait alors réexaminer le dossier et reconvoquer l'intéressé. A l'heure actuelle, lorsque la décision du Commissaire général n'est pas prise dans les délais prévus, le Ministre diffère sa propre décision en attendant. Le texte proposé à l'article 12 permettrait de conserver ce système.

Un membre dit ne pouvoir accepter l'amendement que si l'avis favorable du Commissaire général était obligatoire pour le Ministre.

Cette solution est toutefois inacceptable pour le Ministre.

L'auteur de l'amendement demande de situer celui-ci dans le cadre de l'article 74/5, inséré par l'article 16 de la proposition, lequel prévoit le maintien dans un lieu situé aux frontières.

Plus vite la décision sera prise pour les personnes retenues à Zaventem ou ailleurs, plus vite elles sauront si elles auront ou non accès au territoire.

Toutefois, compte tenu des inconvénients que présente le système proposé par l'amendement (au litera B), celui-ci est retiré.

L'intervenant suivant dépose deux amendements :

« Apporter les modifications suivantes à l'article 67/3 proposé :

« A) Au § 2, deuxième alinéa, de l'article 63/3 proposé, remplacer le mot « que » par le mot « si. »

### Justification

*Une erreur de plume s'est glissée dans la proposition.*

« B) Remplacer le § 3 de l'article 63/3 proposé par ce qui suit :

« § 3. En cas d'avis favorable du Commissaire général ou d'un de ses adjoints à l'entrée, au séjour ou

### Verantwoording

*Het ontworpen artikel 63/3 wordt, conform het advies van de Raad van State, best aangevuld met een bepaling die de laattijdige of niet-verlenging van het advies sanctioneert, dit om de betrokken meer bescherming te bieden.*

De Minister aanvaardt her eerste onderdeel (A) van het amendement, vermits het een louter technische verbetering betreft.

Het tweede onderdeel (B) kan de Minister evenwel niet onderschrijven. De Commissaris-Generaal zou immers kunnen geneigd zijn om de gestelde termijn te laten verstrijken, zonder de impliciet gunstige beslissing te motiveren. Daardoor zou de Minister het dossier opnieuw moeten onderzoeken en de betrokken opnieuw moeten oproepen. Nu is het zo dat, wanneer de beslissing van de Commissaris-Generaal niet op tijd wordt genomen, de Minister op die beslissing wacht alvorens zijn eigen beslissing te nemen. Met de bij artikel 12 voorgestelde tekst zou dit systeem behouden blijven.

Een lid stelt dat hij het amendement alleen zou kunnen aanvaarden, indien het gunstig advies van de Commissaris-Generaal bindend zou zijn voor de Minister.

Die oplossing is evenwel voor de Minister onaanvaardbaar.

De indiener van het amendement vraagt het amendement te situeren binnen het kader van 74/5, dat door artikel 16 van het voorstel wordt ingevoegd. Daarin wordt verwezen naar een vasthouding in het luchthaven- of havengebied.

Hoe sneller de beslissing valt, voor diegenen die in Zaventem of elders worden vastgehouden, hoe sneller ze weten of zij al dan niet toegang zullen hebben tot het grondgebied.

Gezien evenwel de nadelen van het door het amendement (onder B) voorgestelde systeem, wordt het amendement ingetrokken.

Een volgend lid dient twee amendementen in :

« In het voorgestelde artikel 67/3 de volgende wijzigingen aan te brengen :

« A) In § 2, tweede lid, het woord « dat » te vervangen door het woord « of. »

### Verantwoording

*Er is een verschrijving in het voorstel geslopen.*

« B) § 3 van dit artikel te vervangen als volgt :

« § 3. In geval van gunstig advies van de Commissaris-Generaal of van een van zijn adjuncten, voor de

*à l'établissement, le Ministre de la Justice ou son délégué doit confirmer la décision et la notifier dans les plus brefs délais à l'étranger. »*

#### Justification

*Si l'on reconnaît au Ministre de la Justice ou à son délégué le droit d'infirmer la décision favorable, on permet à l'Exécutif de réformer une décision de type juridictionnel par pure opportunité.*

*La décision dudit commissaire prise en degré d'appel suite à l'audition de toutes les parties constitue certainement l'examen le plus minutieux et le plus respectueux des droits de la défense.*

*Comment comprendre et accepter que le Ministre de la Justice puisse prendre une nouvelle décision, sans élément nouveau et ne se fondant sur aucune nouvelle compétence? Ce système, qui désavouerait de plus le commissaire, sera certainement mis à néant par les cours et tribunaux, statuant en référé, puisque l'étranger se sera vu reconnaître à un moment le droit d'entrée, de séjour ou d'établissement par une autorité telle que le commissaire.*

*Enfin, il n'y a pas de recours effectif lorsque c'est la même autorité qui statue en degré d'appel (Commission européenne, 7 juillet 1989, R.D.E., 1989, p. 251).*

Le Ministre marque son accord sur l'amendement figurant au littera A).

Il ne peut toutefois accepter l'amendement figurant au littera B), puisque, comme il l'a déjà dit précédemment, il ne s'agit pas en l'occurrence d'une décision judiciaire, mais d'un avis.

Deux sénateurs déposent deux amendements ayant la même portée (n° 3 A-B) et libellés comme suit:

*« Apporter les modifications suivantes à l'article 63/3 proposé :*

*« A) Au § 2, deuxième alinéa, deuxième ligne, remplacer le mot « que » par le mot « si. »*

#### Justification

*L'amendement corrige une erreur évidente qui s'est glissée dans le texte.*

*« B) Au § 3, remplacer les deuxième, troisième et quatrième alinéas par la disposition suivante :*

*« Dans ce cas, l'avis du Commissaire général est considéré comme une décision déclarant la demande recevable et le dossier lui est transmis pour qu'il l'examine quant au fond. »*

*toegang tot het grondgebied, het verblijf of de vestiging, moet de Minister van Justitie of dienst afgevaardigde de beslissing bevestigen en ze zo spoedig mogelijk ter kennis brengen van de vreemdeling. »*

#### Verantwoording

*Geeft men aan de Minister van Justitie of diens gemachtigde het recht de gunstige beslissing ongedaan te maken, dan geeft men de uitvoerende macht de bevoegdheid een rechterlijke beslissing om zuivere opportunitetsredenen te niet te doen.*

*De beslissing van de genoemde Commissaris-Generaal in beroep, na alle partijen te hebben gehoord, wordt genomen na een uiterst nauwgezet onderzoek waarbij de rechten van de verdediging maximaal worden geëerbiedigd.*

*Hoe valt het dan te begrijpen en te aanvaarden dat de Minister van Justitie een nieuwe beslissing kan nemen zonder nieuwe elementen en zonder dat hij daarvoor enige nieuwe bevoegdheid kan inroepen? Die regeling, waarbij bovendien de Commissaris-Generaal gesavoueerd wordt, zal zeker worden vernietigd door de hoven en rechtbanken, uitspraak doende in kort geding, aangezien een instantie zoals bijvoorbeeld de commissaris op een bepaald ogenblik aan de vreemdeling het recht op de toegang, het verblijf of de vestiging heeft verleend.*

*Tenslotte is er geen werkelijk beroep wanneer dezelfde instantie uitspraak doet in beroep (Europese Commissie, 7 juli 1989, R.D.E., 1989, blz. 251).*

Het amendement onder A) wordt door de Minister aanvaard.

Hij kan evenwel het amendement onder B) niet aanvaarden om de hierboven al vermelde redenen, nl. dat het hier niet gaat om een rechterlijke beslissing, maar om een advies.

Twee senatoren dienen twee amendementen in met dezelfde strekking (nr. 3 A-B). Deze amendementen luiden als volgt:

*« In het voorgestelde artikel 63/3 de volgende wijzigingen aan te brengen :*

*« A) In § 2, tweede lid, op de derde regel het woord « dat » te vervangen door het woord « of. »*

#### Verantwoording

*Het betreft een verbetering van een kennelijke vergissing in de tekst.*

*« B) In § 3, het tweede, derde en vierde lid te vervangen als volgt :*

*« In dat geval wordt het advies van de Commissaris-Generaal als een beslissing beschouwd waarbij de aanvraag ontvankelijk is verklaard, en het dossier wordt hem overgemaakt voor het onderzoek ten gronde. »*

## Justification

*Nous pouvons souscrire sans réserve à l'idée d'octroyer au Commissaire général la compétence pour décider en appel de la recevabilité d'une demande d'asile. En permettant au Ministre de passer outre à un avis favorable, l'on complique inutilement la proposition et la rend hybride et déséquilibrée, surtout s'il ne peut exercer son pouvoir d'évocation qu'en cas d'avis favorable, et pas en cas d'avis défavorable. Dans ce dernier cas, il peut arriver — comme l'a déjà souligné le Commissaire royal à la politique des immigrés en se référant à l'avis du Conseil d'Etat — que le Commissaire général, qui, s'il dispose d'un savoir et d'une compétence très larges, n'en est pas pour autant infaillible, se trompe, ou que de nouveaux éléments soient apparus après la formulation de l'avis. Il doit être possible alors, même en cas d'avis défavorable, de demander au Ministre de déclarer la demande d'asile recevable. Il ne convient toutefois pas d'inscrire cela explicitement dans la loi, puisque le Ministre conserve, après une confirmation au sens du § 2, la faculté de prendre une nouvelle décision, favorable quant à elle, conformément au principe général selon lequel une autorité administrative peut toujours revenir sur une décision défavorable antérieure.*

Le Ministre ne peut marquer son accord sur l'amendement sous B), pour les raisons déjà invoquées.

L'amendement n° 1-A est adopté par 10 voix et 2 abstentions.

Les amendements n°s 2-A et 3-A sont adoptés à l'unanimité.

L'amendement n° 2-B est rejeté par 10 voix contre 2.

L'amendement n° 3-B est rejeté par 11 voix contre 2.

L'article amendé, adopté par 10 voix et 2 abstentions, sera donc rédigé comme suit :

## Art. 12

L'article 63/3 de la même loi, inséré par la loi du 14 juillet 1987, est remplacé par la disposition suivante :

« Article 63/3. — § 1<sup>er</sup>. Le Commissaire général ou un de ses adjoints donne un avis au Ministre de la Justice ou, selon le cas, à son délégué.

Cet avis doit être rendu dans les deux jours ouvrables de la réception de la demande urgente de réexamen, en cas de refus d'entrée à la frontière, ou dans les sept jours ouvrables, en cas de refus de séjour ou d'établissement.

## Verantwoording

*De idee om de Commissaris-Generaal bevoegd te maken om in beroep te beslissen over de ontvankelijkheid van een asielaanvraag, kan volledig onderschreven worden. Het behoud van een beslissingsbevoegdheid voor de Minister ingeval van gunstig advies, maakt het voorstel nodeeloos ingewikkeld, hybried en onevenwichtig, zeker als de Minister alleen maar kan evoceren in geval van gunstig, en niet in geval van ongunstig advies. Wat dit laatste geval betreft, kan het gebeuren — zoals de Koninklijke Commissaris voor het Migrantenbeleid, verwijzend naar het advies van de Raad van State, reeds heeft onderstreept — ofwel dat de Commissaris-Generaal, die ondanks zijn zeer uitgebreide kennis en bevoegdheid niet onfeilbaar is, zich vergist, ofwel dat er nieuwe elementen zijn na het geven van het advies. In dat geval moet de mogelijkheid bestaan aan de Minister te vragen, ondanks een ongunstig advies, de asielaanvraag toch ontvankelijk te verklaren. Evenwel moet dit niet uitdrukkelijk in de wet staan daar de Minister, na een bevestiging in de zin van § 2, toch een nieuwe gunstige beslissing kan nemen dit op grond van het algemeen beginsel volgens hetwelk een administratieve overheid steeds kan terugkomen op een vroeger genomen beslissing welke ongunstig is.*

Het amendement onder B) kan de Minister om de al beschreven redenen niet aanvaarden.

Het amendement nr. 1-A wordt aangenomen met 10 stemmen, bij 2 onthoudingen.

De amendementen nrs. 2-A en 3-A worden eenpaarig aangenomen.

Het amendement nr. 2-B wordt verworpen met 10 tegen 2 stemmen.

Het amendement nr. 3-B wordt verworpen met 11 tegen 2 stemmen.

Het geamendeerde artikel wordt aangenomen met 10 stemmen bij 2 onthoudingen, en wordt dus :

## Art. 12

Artikel 63/3 van dezelfde wet, ingevoegd door de wet van 14 juli 1987, wordt vervangen als volgt :

« Artikel 63/3. — § 1. De Commissaris-Generaal of een van zijn adjuncten geeft een advies aan de Minister van Justitie of, naar gelang van het geval, aan diens gemachtigde.

Dit advies moet gegeven worden binnen twee werkdagen na de ontvangst van het dringend verzoek tot heronderzoek wanneer het een weigering van toegang aan de grens betreft, of binnen zeven werkdagen wanneer het een weigering van verblijf of van vestiging betreft.

§ 2. En cas d'avis défavorable du Commissaire général ou d'un de ses adjoints à l'entrée, au séjour ou à l'établissement, le Ministre de la Justice ou son délégué confirme la décision de refus d'entrée, de séjour ou d'établissement.

L'avis défavorable doit mentionner expressément si l'étranger peut être reconduit à la frontière du pays qu'il a fui et où, selon sa déclaration, sa vie ou sa liberté serait menacée.

§ 3. En cas d'avis favorable du Commissaire général ou d'un de ses adjoints à l'entrée, au séjour ou à l'établissement, celui-ci notifie son avis au Ministre de la Justice.

A partir de la réception de l'avis, le Ministre de la Justice dispose de cinq jours ouvrables pour passer outre à cet avis et prendre une décision nouvelle de refus d'entrée, de séjour ou d'établissement.

Cette décision nouvelle doit être motivée eu égard à l'avis du Commissaire général ou d'un de ses adjoints. Elle doit être notifiée à ce dernier dans le délai de cinq jours ouvrables mentionné à l'alinéa précédent.

Lorsque le Ministre de la Justice ne prend pas de décision nouvelle dans le délai prévu à l'alinéa 2, l'intéressé est autorisé à entrer dans le Royaume, à y séjourner ou à s'y établir. »

### Article 13

Il est proposé, par voie d'amendement, de supprimer cet article.

Pour la justification, il est fait référence à un amendement à l'article 12. L'on renvoie également à la discussion de l'article 12.

L'amendement est retiré.

Le Ministre souligne que la notification peut se faire au domicile élu.

L'article est adopté par 10 voix et 2 abstentions et demeure donc libellé comme suit :

### Art. 13

L'article 63/4 de la même loi, inséré par la loi du 14 juillet 1987, est remplacé par la disposition suivante :

« Article 63/4. — La décision confirmative du Ministre de la Justice ou de son délégué et la décision nouvelle du Ministre de la Justice sont notifiées à

§ 2. In geval van ongunstig advies van de Commissaris-Generaal of van een van zijn adjuncten, voor de toegang tot het grondgebied, het verblijf of de vestiging, bevestigt de Minister van Justitie of diens gemachtigde de beslissing tot weigering van de toegang tot het grondgebied, het verblijf of de vestiging.

Het ongunstig advies dient uitdrukkelijk te vermelden of de vreemdeling mag worden teruggeleid naar de grens van het land dat hij ontvucht is, en waar, volgens zijn verklaring, zijn leven of zijn vrijheid in gevaar verkeert.

§ 3. In geval van gunstig advies van de Commissaris-Generaal of van een van zijn adjuncten, voor de toegang tot het grondgebied, het verblijf of de vestiging, brengt deze zijn advies ter kennis van de Minister van Justitie.

De Minister beschikt over vijf werkdagen, vanaf de ontvangst van het advies, om aan dit advies voorbij te gaan en een nieuwe beslissing tot weigering van de toegang tot het grondgebied, het verblijf of de vestiging te nemen.

Deze nieuwe beslissing moet, rekening houdend met het advies van de Commissaris-Generaal of van een van zijn adjuncten, met redenen omkleed zijn. Zij moet zoals vermeld in het voorafgaande lid, binnen een termijn van vijf werkdagen aan deze laatste ter kennis gebracht worden.

Wanneer de Minister van Justitie niet binnen de termijn, bedoeld in het tweede lid, een nieuwe beslissing neemt, dan wordt betrokkene gemachtigd het Rijk binnen te komen, er te verblijven of er zich te vestigen. »

### Artikel 13

Een amendement wordt ingediend om dit artikel te doen vervallen.

Voor de verantwoording wordt verwezen naar een amendement op artikel 12. Er wordt ook verwezen naar de discussie bij artikel 12.

Het amendement wordt ingetrokken.

De Minister wijst erop dat de kennisgeving op de gekozen woonplaats kan gebeuren.

Het artikel wordt aangenomen met 10 stemmen bij 2 onthoudingen, en blijft dus luiden als volgt :

### Art. 13

Artikel 63/4 van dezelfde wet, ingevoegd door de wet van 14 juli 1987, wordt vervangen als volgt :

« Artikel 63/4. — De bevestigende beslissing van de Minister van Justitie of van diens gemachtigde en de nieuwe beslissing van de Minister van Justitie wor-

l'intéressé qui en reçoit une copie. La notification mentionne que ces décisions sont susceptibles d'un recours en annulation auprès du Conseil d'Etat et indique le délai légal dans lequel ce recours doit être introduit. »

#### Article 13bis (nouveau)

Il est proposé, par voie d'amendement, d'insérer un article 13bis (nouveau), libellé comme suit :

*« Article 13bis. — L'article 63/5, troisième alinéa, de la même loi, inséré par la loi du 14 juillet 1987, est remplacé par le texte suivant :*

*« Lorsque le Commissaire général ou l'un de ses adjoints rejette une demande urgente de réexamen introduite à la suite d'un refus de séjour ou d'établissement, le Ministre de la Justice ou son délégué fixe le cas échéant, un nouveau délai dans lequel l'étranger doit quitter le territoire. »*

#### Justification

Dans notre proposition, le Commissaire général aux réfugiés et aux apatrides statue sur la demande urgente de réexamen de la recevabilité. Toutefois, seul le Ministre de la Justice ou son délégué a compétence pour donner un ordre de quitter le territoire.

Cet amendement est retiré (*cf.* la discussion relative à l'article 12).

Le Gouvernement présente également un amendement libellé comme suit :

*« Insérer un article 13bis (nouveau), libellé comme suit :*

*« Article 13bis. — L'article 70 de la même loi est remplacé par la disposition suivante :*

*« Article 70. — Lorsque le Conseil d'Etat est saisi d'un recours en annulation formé contre un arrêté de renvoi ou d'expulsion ou contre une décision du Commissaire général aux réfugiés et aux apatrides, visée à l'article 57/6, alinéa 2, et prise à partir de l'entrée en vigueur de la présente disposition, il peut, à la demande du requérant, ordonner qu'il soit sursis à l'exécution de la décision attaquée si, à l'appui de son recours, le requérant invoque des moyens qui, dans les circonstances de l'affaire, paraissent sérieux et de nature à justifier l'annulation de cette décision et si l'exécution immédiate de celle-ci risque de causer à l'étranger un préjudice grave difficilement réparable.*

Lorsque l'étranger forme une demande de sursis à exécution d'une décision du Commissaire général

den ter kennis gebracht van de betrokkenen, die hiervan een afschrift ontvangt. De kennisgeving vermeldt dat deze beslissingen vatbaar zijn voor een beroep tot nietigverklaring bij de Raad van State en vermeldt de wettelijke termijn waarin dat beroep moet worden ingesteld. »

#### Artikel 13bis (nieuw)

Er wordt een amendement ingediend om een artikel 13bis (nieuw) in te voegen, luidende :

*« Artikel 13bis. — Het artikel 63/5, derde lid van dezelfde wet, ingevoegd door dezelfde wet van 14 juli 1987 wordt vervangen door het volgende lid :*

*« Wanneer de Commissaris-Generaal of een van zijn adjuncten een dringend verzoek tot heronderzoek, ingediend tegen een weigering van verblijf of vestiging, verwerpt, stelt de Minister van Justitie of zijn gemachtigde desgevallend een nieuwe termijn vast waarbinnen de vreemdeling het grondgebied moet verlaten. »*

#### Verantwoording

De Commissaris-Generaal voor de vluchtelingen en apatriden beslist in ons voorstel over het dringend verzoek tot heronderzoek van de ontvankelijkheid. Alleen de Minister van Justitie of zijn gemachtigde zijn echter bevoegd om een bevel te geven om het grondgebied te verlaten.

Dit amendement wordt ingetrokken (*cf.* de besprekking bij artikel 12).

De Regering dient eveneens een amendement in, dat luidt als volgt :

*« Een artikel 13bis (nieuw) in te voegen, luidende :*

*« Artikel 13bis. — Artikel 70 van dezelfde wet wordt vervangen door de volgende bepaling :*

*« Artikel 70. — Wanneer bij de Raad van State een beroep tot nietigverklaring van een terugwijzings- of uitzettingsbesluit of van een beslissing van de Commissaris-Generaal voor de vluchtelingen en de staatlozen, bedoeld in artikel 57/6, lid 2, en genomen sinds het in werking treden van de huidige bepaling, is ingesteld, kan hij, op vordering van de verzoeker, bevelen dat de tenuitvoerlegging van de bestreden beslissing wordt opgeschort indien de verzoeker, tot staving van zijn beroep, middelen aanvoert die volgens de omstandigheden van de zaak ernstig lijken en de vernietiging van de bestreden beslissing lijken te wetten, en indien de dadelijke tenuitvoerlegging van die beslissing aan de vreemdeling een moeilijk te herstellen ernstig nadeel mocht berokkenen.*

Wanneer de vreemdeling een verzoek tot opschorting van de tenuitvoerlegging van een beslissing van

*aux réfugiés et aux apatrides, conformément à l'alinéa précédent, le président de la Chambre saisie peut ordonner le huis-clos, d'office ou à la demande de l'étranger ou de l'avocat qui l'assiste ou le représente ainsi que du Commissaire général aux réfugiés et aux apatrides ou d'un de ses adjoints.*

*Il peut également l'ordonner si le dossier administratif contient des pièces dont le caractère confidentiel a été reconnu par lui, d'initiative ou sur la proposition du Commissaire général aux réfugiés et aux apatrides ou d'un de ses adjoints.*

*De telles pièces ne peuvent être mentionnées, citées ou reproduites dans aucun acte de la procédure, à peine de nullité de cet acte.*

*Lorsque le Conseil d'Etat a ordonné le sursis, il statue sur le recours conformément aux règles particulières de délai et de procédure que le Roi détermine par arrêté délibéré en Conseil des ministres. »*

#### Justification

*Etant donné que le recours devant la Commission permanente de recours des réfugiés est désormais supprimé et que ce recours était suspensif, il convient de permettre au demandeur d'asile de former une demande de sursis à exécution des décisions du Commissaire général aux réfugiés et aux apatrides, contre lesquelles il introduit un recours en annulation auprès du Conseil d'Etat.*

*Cette procédure particulière a pour objectif essentiel de garantir les droits du candidat réfugié. La demande de sursis à exécution n'est donc ouverte que contre les décisions du Commissaire général, refusant de reconnaître ou de confirmer la qualité de réfugié ou la retirant. Une telle demande ne peut par conséquent être formée que par le demandeur d'asile, à l'exclusion du Ministre de la Justice ou de son délégué.*

*Cet amendement est retiré, compte tenu de l'adoption du nouvel article 5bis.*

#### Article 14

Un membre dépose l'amendement suivant (n° 1):  
*« Remplacer cet article par la disposition suivante:*  
*« L'article 70bis de la même loi, inséré par la loi du 14 juillet 1987, est abrogé. »*

*de Commissaris-Generaal voor de vluchtelingen en de staatlozen indient overeenkomstig het voorgaande lid, kan de Voorzitter van de Kamer waarbij de zaak aanhangig is ambtshalve of op verzoek van de vreemdeling of van de advocaat die hem bijstaat of vertegenwoordigt, alsook van de Commissaris-Generaal voor de vluchtelingen en de staatlozen of van een van diens adjunkten, bevelen dat de zaak met gesloten deuren wordt behandeld.*

*Hij kan ook bevelen wanneer het administratief dossier stukken bevat die hij, op eigen initiatief of op voorstel van de Commissaris-Generaal voor de vluchtelingen en de staatlozen of van een van diens adjunkten, als vertrouwelijk heeft erkend.*

*Dergelijke stukken mogen in geen enkele akte van de procedure worden vermeld, aangehaald of overgenomen, op straffe van nietigheid van die akte.*

*Wanneer de Raad van State de opschoring bevolen heeft, doet hij uitspraak over het beroep overeenkomstig de bijzondere regels inzake termijn en rechtspleging die de Koning bepaalt bij een in Ministerraad overlegd besluit. »*

#### Verantwoording

*Gezien het beroep bij de Vaste Beroepscommissie voor vluchtelingen voortaan opgeheven is en dit beroep opschorrend was, is het nodig de asielaanvrager in de mogelijkheid te stellen een aanvraag tot opschorting van de tenutvoerlegging van de beslissingen van de Commissaris-Generaal voor de vluchtelingen en de staatlozen in te dienen, beslissingen tegen dewelke hij een beroep tot nietigverklaring bij de Raad van State indient.*

*Deze bijzondere procedure heeft als essentieel doel de rechten van de kandidaat-vluchteling te waarborgen. Het verzoek tot opschorting van de tenutvoerlegging is dus enkel mogelijk tegen de beslissingen van de Commissaris-Generaal die weigert de hoedanigheid van vluchteling toe te kennen of te bevestigen of die deze hoedanigheid intrekt. Een dergelijke aanvraag kan bijgevolg enkel ingediend worden door de asielaanvrager, met uitsluiting van de Minister van Justitie of diens gemachtigde.*

*Dit amendement wordt ingetrokken, gelet op de aanvaarding van het nieuwe artikel 5bis.*

#### Artikel 14

Een lid dient het volgende amendement (nr. 1) in:  
*« Dit artikel te vervangen als volgt:*  
*« Artikel 70bis van dezelfde wet, ingevoegd door dezelfde wet van 14 juli 1987, wordt opgeheven. »*

### Justification

*Voir la justification de l'amendement à l'article 5.*

On renvoie à la discussion de l'article 5.

Deux sénateurs déposent les amendements suivants (n° 2) :

« Remplacer cet article par la disposition suivante :

« L'article 70bis de la même loi, inséré par la loi du 14 juillet 1987, est abrogé. »

### Justification

*Cet amendement s'inscrit dans le prolongement des amendements aux articles 3 et 10.*

*Subsidiairement :*

« Remplacer cet article par la disposition suivante :

« A l'article 70bis, premier alinéa, de la même loi, inséré par la loi du 14 juillet 1987, les mots « dans les deux jours ouvrables, un recours devant le président du tribunal de première instance, qui vérifie qu'il y a des indices sérieux qu'une telle menace existe » sont remplacés par les mots « dans les huit jours, une action en référé fondée sur l'article 54 du Code judiciaire. Celle-ci a un effet suspensif. »

### Justification

*La suppression de l'interdiction d'introduire une demande en référé devrait entraîner logiquement l'abrogation de l'article 70bis, étant donné qu'en application du Code judiciaire, l'étranger a la possibilité d'introduire une demande en référé. Il convient, toutefois, d'apporter un correctif sur ce point, compte tenu du fait qu'une décision faisant l'objet d'une demande en référé est en principe exécutoire, pendant l'examen de la demande comme avant l'introduction de celle-ci. La disposition de l'article 70bis selon laquelle le recours est suspensif doit donc être maintenue. Il convient aussi, pour prévenir tout abus, de fixer le délai dans lequel l'étranger doit introduire ce recours. Un délai de 8 jours semble raisonnable.*

*Nous ne plaidons pas pour le maintien de la possibilité d'accorder à l'étranger un délai d'un mois pour se faire admettre dans un autre pays, au cas où sa demande serait rejetée. En effet, ou bien l'étranger ne peut plus rentrer dans son pays d'origine, auquel cas son recours est fondé, ou bien il le peut et il n'y a pas lieu alors de lui permettre de se rendre dans un pays tiers. D'ailleurs, les conséquences de l'octroi d'un tel délai ne sont pas claires : que se passe-t-il si l'étranger*

### Verantwoording

*Zie verantwoording bij het amendement op artikel 5.*

Er wordt verwezen naar de besprekking bij artikel 5.

Twee senatoren dienen de volgende amendementen in (nr. 2) :

« *Dit artikel te vervangen als volgt :*

« *Artikel 70bis van dezelfde wet, ingevoegd bij de wet van 14 juli 1987, wordt opgeheven.* »

### Verantwoording

*Dit volgt uit het amendement op de artikelen 3 en 10.*

*Subsidiair :*

« *Dit artikel te vervangen als volgt :*

« *In het eerste lid van artikel 70bis van dezelfde wet, ingevoegd bij de wet van 14 juli 1987, de woorden « binnen twee werkdagen beroep instellen bij de voorzitter van de rechtbank van eerste aanleg ... dat een dergelijke bedreiging bestaat » te vervangen als volgt : « binnen de 8 dagen een vordering in kort geding indienen op grond van artikel 54 van het Gerechtelijk Wetboek. Deze heeft schorsende kracht. »*

### Verantwoording

*Het opheffen van het verbod van het indienen van een verzoek in kort geding, zou logisch moeten leiden tot het opheffen van artikel 70bis, daar de vreemdeling op grond van het Gerechtelijk Wetboek over de mogelijkheid beschikt om een vordering in kort geding in te dienen. Evenwel moet er een correctief aangebracht worden, en wel omdat van het feit dat een beslissing waartegen een vordering in kort geding wordt ingediend, in beginsel uitvoerbaar is, zowel voor het indienen van de vordering, als tijdens de behandeling ervan. Het opschortend karakter van de vordering, voorzien door artikel 70bis, dient bijgevolg behouden te blijven. Ook moet een termijn bepaald worden waarbinnen de vreemdeling deze vordering moet indienen, om misbruiken te vermijden. Een termijn van 8 dagen lijkt redelijk.*

*Er wordt niet gepleit voor het behoud van de mogelijkheid om, in geval van verwerving van de vordering, de vreemdeling een termijn van een maand te geven om toegang te krijgen tot een ander land. Inderdaad, ofwel kan de vreemdeling niet terug naar zijn land van oorsprong, en is de vordering gegrond; ofwel kan de vreemdeling wel terug, en dan moet hij ook niet de mogelijkheid krijgen om naar een derde land te gaan. Wanneer trouwens zulke termijn toege-*

*n'est pas admis dans le pays tiers dans le délai d'un mois? Faut-il ouvrir, dans ce délai, l'accès au territoire à l'étranger qui se trouve à la frontière?*

L'amendement principal a le même objet que l'amendement n° 1.

Au sujet de l'amendement subsidiaire, le Ministre déclare qu'il peut souscrire au maintien de la procédure en référendum, mais pas à son extension.

Un autre membre dépose l'amendement suivant (n° 3) :

*« Remplacer cet article par ce qui suit :*

*« Supprimer l'article 70bis de la même loi. »*

#### Justification

*La suppression de cet article est le corollaire du rétablissement dans tous les cas du référendum.*

Les amendements n°s 1 et 2 sont rejetés par 10 voix contre 1 et 2 abstentions.

L'amendement n° 3 est rejeté par 11 voix contre 2.

L'article est adopté par 11 voix et 2 abstentions, et demeure libellé comme suit :

#### Art. 14

« A l'article 70bis, premier alinéa, de la même loi, inséré par la loi du 14 juillet 1987, les mots « en application de l'article 52 » sont remplacés par les mots « en application de l'article 63/3, § 3, deuxième alinéa ».

#### Article 15

Deux membres déposent deux amendements ayant un objet identique. Ces amendements (n°s 1 et 2) sont libellés comme suit :

*« 1) Supprimer cet article. »*

#### Justification

*Dans le système en vigueur actuellement, l'article 74/2, § 1er, prévoit une amende pénale de 1 000 francs pour le transporteur aérien ou maritime, public ou privé, qui, à l'occasion d'un voyage soit à destination de la Belgique, soit à destination d'un pays tiers, amène en Belgique cinq passagers au moins qui ne sont pas porteurs des documents requis pour leur entrée en Belgique ou dans le pays tiers. Les sanctions sont applicables si le transporteur aérien n'a pas*

*staan wordt, zijn de gevolgen ervan niet duidelijk: wanneer de vreemdeling binnen de maand geen toegang tot het derde land krijgt, wat dan? En moet binnen deze termijn de vreemdeling, die zich aan de grens bevindt, toegang krijgen tot het grondgebied?*

Het hoofdamendement heeft hetzelfde voorwerp als dat van amendement nr. 1.

Met betrekking tot het subsidiair amendement stelt de Minister dat hij kan aanvaarden dat het kort geding behouden blijft, maar niet dat het zou worden uitgebreid.

Een ander lid dient het volgende amendement (nr. 3) in :

*« Dit artikel te vervangen als volgt :*

*« Artikel 70bis van dezelfde wet wordt opgeheven. »*

#### Verantwoording

*De opheffing van dit artikel is het uitvloeisel van het herstel in alle gevallen van het kort geding.*

De amendementen nr. 1 en 2 worden verworpen met 10 stemmen tegen 1 stem, bij 2 onthoudingen.

Het amendement nr. 3 wordt verworpen met 11 tegen 2 stemmen.

Het artikel wordt aangenomen met 11 stemmen bij 2 onthoudingen, en blijft dus luiden als volgt :

#### Art. 14

« In artikel 70bis, eerste lid, van dezelfde wet, ingevoegd door de wet van 14 juli 1987, worden de woorden « met toepassing van artikel 52 » vervangen door de woorden « met toepassing van artikel 63/3, § 3, tweede lid ».

#### Artikel 15

Twee leden dienen elk een gelijkluidend amendement in. Die amendementen (nrs 1 en 2) luiden als volgt :

*« 1) Dit artikel te doen vervallen. »*

#### Verantwoording

*In de huidige regeling bepaalt artikel 74/2, § 1, dat met geldboete van 1 000 frank per vervoerde passagier wordt gestraft de openbare of private luchtvervoerder of zeevervoerder die, ter gelegenheid van eenzelfde reis ofwel naar België, ofwel naar een ander land, ten minste vijf passagiers in België, binnenbrengt die geen houder zijn van de stukken vereist voor de toegang tot ons land of het andere land. Deze strafbepalingen vinden toepassing indien de lucht-*

*pris de précautions pour s'assurer que ses passagers sont en possession de ces documents et si le transporteur maritime n'a pas donné suite à l'invitation qui lui a été faite de prendre les mêmes précautions. Pour le calcul du chiffre de cinq personnes, les parents au premier degré et le conjoint qui accompagnent ne sont pas comptés. Le paragraphe 2 de l'actuel article 74/2 dispose que les personnes morales sont civilement responsables des condamnations aux amendes et frais, prononcées contre leurs organes ou préposés.*

*La proposition tend à modifier le système actuel sur deux points.*

*D'une part, elle étend la possibilité de poursuites pénales en renforçant un des éléments constitutifs de l'infraction, à savoir le nombre de passagers.*

*D'autre part, elle prévoit que seront pénalement responsables le commandant de bord ou le capitaine du navire, à défaut pour le transporteur d'avoir désigné un autre organe ou préposé pénalement responsable.*

*La solution de la proposition, étendant davantage encore ce qui existe déjà actuellement, semble critiquable.*

*En effet, ce système accentue le devoir des personnes ou organisations privées de faire elles-mêmes un tri parmi les candidats réfugiés avant le stade de l'examen de la recevabilité de la demande en Belgique, sans recours ni garanties pour les intéressés.*

*De plus, ce système augmente encore le risque de pousser les personnes à se dérober à leur obligation d'assister des personnes en danger par crainte d'être poursuivies pénalement en vertu de l'article 74/2 de la loi.*

*Remarquons que l'infraction est établie même si le candidat réfugié est ensuite reconnu admissible.*

*Il ne convient donc certainement pas d'étendre encore la responsabilité pénale déjà prévue dans le système en vigueur actuellement.*

*« 2) Supprimer cet article. »*

#### **Justification**

*La loi de 1987 dispose que le transporteur qui, à l'occasion d'un même voyage, transporte cinq passagers au moins, qui ne possèdent pas les titres de voyage valables, est punissable. Cette disposition a déjà soulevé des critiques jadis. Les transporteurs seraient ainsi obligés de remplir des tâches qui reviennent aux pouvoirs publics (notamment le contrôle de l'authenticité des titres de voyage et des papiers d'identité).*

*vervoerder verzuimd heeft na te gaan of zijn passagiers in het bezit waren van die documenten en indien de zeevervoerder geen gevolg heeft gegeven aan het verzoek om dezelfde maatregelen te treffen. Voorts bepaalt artikel 74/2 dat voor de berekening van die vijf passagiers, de verwanten in de eerste graad alsook de echtgenoot die die passagiers vergezellen, niet worden meegerekend. Paragraaf 2 van artikel 74/2 bepaalt dat de rechtspersonen burgerlijk aansprakelijk zijn voor de veroordelingen tot geldboeten en kosten die werden uitgesproken tegen hun organen of aangestelden.*

*Het voorstel wil de geldende regeling op twee punten wijzigen.*

*In de eerste plaats verruimt het de mogelijkheid om strafvervolging in te stellen door een van de wezenlijke bestanddelen van het misdrijf strenger te bepalen, te weten het aantal passagiers.*

*Voorts stelt het de gezagvoerder of de kapitein van het vaartuig strafrechtelijk verantwoordelijk wanneer de vervoerder verzuimd heeft een ander orgaan of aangestelde aan te wijzen.*

*De regeling die het voorstel wil invoeren en die erin bestaat de geldende regeling nog ruimer op te vatten, lijkt vatbaar voor kritiek.*

*Zij dwingt immers particuliere personen of organisaties ertoe zelf een aantal personen uit de kandidaat-vluchtelingen te kiezen nog vóór de ontvankelijkheid van hun aanvraag in België wordt onderzocht, zonder dat er aan de betrokkenen middelen van beroep of waarborgen worden geboden.*

*Bovendien dreigt de voorgestelde regeling personen er nog meer toe aan te zetten zich te onttrekken aan hun plicht om bijstand te verlenen aan iemand die in gevaar verkeert, uit vrees strafrechtelijk vervolgd te worden krachtens artikel 74/2 van de wet.*

*Wij wijzen erop dat het misdrijf bestaat, ook al erkent men nadien dat de kandidaat-vluchteling voor toelating in aanmerking komt.*

*Het lijkt dus zeker niet wenselijk de strafrechtelijke verantwoordelijkheid van de geldende regeling nog meer uit te breiden.*

*« 2) Dit artikel te doen vervallen. »*

#### **Verantwoording**

*De wet van 1987 stelt dat de vervoerder die op één reis tenminste vijf vreemdelingen zonder geldige reisdocumenten vervoert strafbaar is. Deze bepaling lokte indertijd reeds kritiek uit. Vervoerders zouden aldus taken moeten vervullen die tot de bevoegdheid van de overheid behoren (m.n. het controleren van de echtheid van reizen identiteitsdocumenten).*

*Plus grave encore, la menace de sanction amène les transporteurs à refuser de transporter des réfugiés qui sont pourtant de bonne foi, et ce pour la simple raison qu'ils ne disposent pas de papiers nécessaires.*

*Il est maintenant proposé à l'article 15 de rendre les transporteurs punissables dès qu'ils transportent un seul passager non-porteur de documents valables. Cela est inacceptable.*

*M. R. Von Arnim, le représentant du Haut Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés, a d'ailleurs exprimé le même point de vue.*

Le Ministre approuve les deux amendements.

Un troisième membre dépose un amendement (n° 3), rédigé comme suit:

*« Supprimer le 2<sup>e</sup> de cet article. »*

#### Justification

*La culpabilité du commandant de bord et du capitaine de navire envisagée par défaut de désignation par le transporteur d'un autre organe ou préposé reste théorique car n'envisage pas l'un des principes de droit pénal, à savoir l'élément intentionnel. Toute infraction exige chez son auteur un acte volontaire qui est loin d'être prouvé dans une telle matière. De plus, la moindre instruction menée par le ministère public se verra confrontée aux difficultés de l'extranéité du transporteur.*

Deux sénateurs déposent l'amendement suivant (n° 4):

*« Remplacer cet article par la disposition suivante :*

*« Le titre IIIbis de la même loi, inséré par la loi du 14 juillet 1987, est abrogé. »*

#### Justification

*Il existe des objections tant juridiques que pratiques à l'encontre du principe qui permet d'infliger des sanctions à des transporteurs.*

*La doctrine a déclaré maintes fois ces sanctions incompatibles avec certaines règles du droit international, et, notamment, avec les articles 31 et 33 de la Convention de Genève, avec l'Annexe 9 de la Convention de Chicago relative à l'aviation civile du 7 décembre 1944, approuvée par la loi du 30 avril 1947, avec le droit à l'émigration qui est garanti par l'article 2.2 du 4<sup>e</sup> Protocole de la Convention européenne de sauvegarde des droits de l'homme et des libertés fondamentales et avec l'article 12(2) du Pacte international relatif aux droits civils et politiques [Erika Feller, « Carrier sanctions and international law », « International journal of refugee law », Oxford, 1989, blz. 48-66; Anne Ruff, « The immigration (carriers'liability) Act 1987: its implications for refugees*,

*Erger nog, door de dreiging met strafbaarstelling worden vervoerders ertoe gebracht om bona fide vluchtelingen te weigeren, enkel omdat ze niet over de nodige papieren beschikken.*

*Nu wordt voorgesteld in artikel 15 om de vervoerders reeds strafbaar te stellen zodra hij één « passagier » zonder geldige documenten vervoert. Dit is onaanvaardbaar.*

*Ook de heer R. Von Arnim, afgevaardigde van het Hoog Commissariaat van de Vluchtelingen bij de Verenigde Naties, sprak zich uit in dezelfde zin.*

De Minister gaat akkoord met beide amendementen.

Een derde lid dient een amendement (nr. 3) in, dat luidt als volgt:

*« Het 2<sup>e</sup> van dit artikel te doen vervallen. »*

#### Verantwoording

*De schuld van de gezagvoerder en de kapitein van het betrokken schip, omdat de vervoerder in gebreke is gebleven van het aanwijzen van een ander orgaan of aangestelde, blijft theoretisch, want er wordt voorbijgegaan aan een van de beginselen van het strafrecht, namelijk opzet. Voor elke overtreding is het nodig dat degene die ze begaat een opzettelijke daad stelt, wat in een dergelijke aangelegenheid absoluut niet bewezen is. Het minste onderzoek door het openbaar ministerie zou trouwens stuiten op de moeilijkheden voortvloeiende uit het vreemdelingschap van de vervoerder.*

Twee senatoren dienen het volgende amendement (nr. 4) in.

*« Dit artikel te vervangen als volgt :*

*« Titel IIIbis van dezelfde wet, ingevoegd door de wet van 14 juli 1987, wordt opgeheven. »*

#### Verantwoording

*Tegen het bestaffen van vervoerders bestaan zowel juridische als praktische bezwaren.*

*Enerzijds is in de rechtsleer talloze malen de strijdigheid van zulke sancties ingeroepen met een aantal normen van internationaal recht, o.a. met de artikelen 31 en 33 van de Conventie van Genève, de Bijlage 9 van de Conventie van Chicago inzake de internationale burgerluchtvaart van 7 december 1944, goedgekeurd door de wet van 30 april 1947, het emigratierecht, gewaarborgd in artikel 2.2 van het 4e Protokol van het E.V.R.M. en artikel 12(2), I.V.B.P.R. [Erika Feller, « Carrier sanctions and international law », « International journal of refugee law », Oxford, 1989, blz. 48-66; Anne Ruff, « The immigration (carriers'liability) Act 1987: its implications for refugees*

Oxford, 1989, pp. 48-66; Anne Ruff, « *The immigration (carriers' liability) Act 1987: its implications for refugees and airlines* », I.J.R.L., 1989, pp. 481-499; Antonio Cruz, « *Compatibility of carrier sanctions in four Community States with international civil aviation and human rights obligations* », « *Nederlands Juristenblad* », 31 janvier 1991; Eric Mignon, « *Réfugiés et compagnies aériennes* », *Revue du droit des étrangers*, 1989, pp. 287-296; Jean-Yves Carlier, « *La procédure de reconnaissance de la qualité de réfugié en Belgique* », *Revue belge de droit international*, 1989, pp. 153-170, et, plus spécialement, pp. 155-157]. Comme le droit international prime le droit interne, il paraît indiqué de supprimer ce principe de droit interne.

D'autre part, comme le Commissaire royal à la politique des immigrés l'a souligné, la disposition en question est inopportune dans la mesure où elle assigne au capitaine d'un navire ou d'un avion — qui est souvent une personne privée — un rôle dans la procédure d'examen de la demande d'asile, rôle auquel il n'est absolument pas préparé et dont il ne souhaite d'ailleurs pas du tout être chargé.

Comme les objections précitées valent tant pour le transport de cinq personnes au moins, qui est visé par la loi du 14 juillet 1987, que pour le transport de moins de personnes, et ne fût-ce que d'une seule, dont il est question à l'article 15 de la proposition, il convient non seulement de supprimer l'article 15, mais également de supprimer la possibilité prévue par la loi du 14 juillet 1987, d'infliger des sanctions aux transporteurs.

Le Ministre estime que cet amendement va trop loin.

En ce qui concerne les amendements n°s 1 et 2, leur auteur fait observer que, si l'article 74/2 actuel est maintenu, l'on ne répond pas à l'objection suivant laquelle la sanction qui frappe le transporteur n'est pas levée, même si l'étranger est ultérieurement reconnu comme réfugié politique.

Il lui est répondu que le parquet n'intentera jamais ou, alors, que rarement, des poursuites dans cette matière.

Les amendements parallèles n°s 1 et 2 sont adoptés par 11 voix et 2 abstentions.

L'amendement n° 3 est devenu sans objet.

L'amendement n° 4 est rejeté par 11 voix et 2 abstentions.

A la suite du vote relatif aux amendements n°s 1 et 2, l'article devient sans objet.

#### Article 16 (article 15 du texte adopté)

Deux sénateurs déposent l'amendement suivant (n° 1) :

« Supprimer cet article. »

and airlines », I.J.R.L., 1989, blz. 481-499; Antonio Cruz, « *Compatibility of carrier sanctions in four Community States with international civil aviation and human rights obligations* », « *Nederlands Juristenblad* », 31 januari 1991; Eric Mignon, « *Réfugiés et compagnies aériennes* », *Revue du droit des étrangers*, 1989, blz. 287-296; Jean-Yves Carlier, « *La procédure de reconnaissance de la qualité de réfugié en Belgique* », *Belgisch tijdschrift voor internationaal recht*, 1989, blz. 153-170, vooral blz. 155-157]. Gezien de voorrang van het internationaal recht komt het gepast voor deze norm van intern recht op te heffen.

Anderzijds — en dit werd door de Koninklijke Commissaris voor het Migrantenbeleid onderstreept — is deze bepaling niet opportuun daar ze ertoe leidt dat een kapitein van een schip of vliegtuig — vaak een privaat persoon — een rol krijgt toegedekt in de asielprocedure, iets waarvoor hij volstrekt niet bekwaam is en wat hij trouwens ook helemaal niet wil.

Gezien bovenstaande bezwaren gelden zowel wan-neer het om 5 personen gaat, zoals bepaald in de wet van 14 juli 1987, als 1 persoon, zoals in artikel 15 van het voorstel wordt voorzien, is niet alleen dit artikel 15 te verwerpen, maar dient ook de sedert de wet van 14 juli 1987 voorziene mogelijkheid om vervoerders te bestraffen, opgeheven te worden.

De Minister is van mening dat dit amendement te ver gaat.

Met betrekking tot de amendementen nr. 1 en 2, merkt de auteur van het amendement op dat, indien het huidige artikel 74/2 behouden blijft, er niet wordt tegemoetgekomen aan het bezwaar dat de sanctie tegenover de vervoerder niet opgeheven wordt, zelfs als de vreemdeling achteraf als politieke vluchteling wordt erkend.

Er wordt hem geantwoord dat in deze aangelegenheid door het Parket zelden of nooit een vervolging wordt ingesteld.

De gelijklopende amendementen nr. 1 en 2 worden aangenomen met 11 stemmen, bij 2 onthoudingen.

Amendement nr. 3 is zonder voorwerp geworden.

Amendement nr. 4 wordt verworpen met 11 stemmen, bij 2 onthoudingen.

Ingevolge de stemming over de amendementen nr. 1 en 2 vervalt het artikel.

#### Artikel 16 (artikel 15 van de aangenomen tekst)

Twee senatoren dienen het volgende amendement (nr. 1) in:

« Dit artikel te doen vervallen. »

## Justification

*Le « maintien » d'un étranger, demandeur d'asile ou non, dans un port ou un aéroport constitue une privation de liberté au sens de l'article 5.1 de la Convention européenne de sauvegarde des droits de l'homme et des libertés fondamentales (Hoge Raad der Nederlanden, 9 décembre 1988, « Tijdschrift voor Vreemdelingenrecht », n° 52, p. 39, note de Luc Denys; Rob Hamerslag, « The Schiphol refugee centre case », I.J.R.L., 1989, pp. 395-401).*

*Il faut, pour que l'on puisse parler d'une privation de liberté au sens de l'article 5 précité, que trois conditions soient remplies (Velu et Ergec, R.P.D.B., Compl. VII, 1990, V<sup>e</sup>, Convention européenne des droits de l'homme, n° 290):*

1) *Elle doit avoir lieu « selon les voies légales ». Jusqu'à présent, cela n'était pas le cas, de sorte que — à défaut d'une loi qui les autorise — les détentions au Centre 127 de Melsbroek sont illégales (interpellation Vogels, séance publique de la Commission de la Justice de la Chambre, 1<sup>er</sup> février 1989, p. 650). A première vue, la proposition remédie à cette situation, mais, si l'on examine les choses plus en détail, force est de constater que cette condition n'est pas remplie. La Commission européenne des droits de l'homme de Strasbourg estime, en effet, que la loi doit être suffisamment précise et détaillée pour que le citoyen sache dans quelle situation il se trouve et puisse prévoir les conséquences de ses actes (Velu et Ergec, op. cit., n° 309, in fine). Comme les §§ 3 et 4 de la proposition attribuent au Roi le pouvoir de fixer les modalités de la privation de liberté, il n'est pas satisfait à la disposition de l'article 5.1 de la Convention européenne de sauvegarde des droits de l'homme et des libertés fondamentales.*

2) *La privation de liberté doit s'inscrire dans le cadre de l'une des six hypothèses prévues à l'article 5.1 de ladite Convention. La seule dont il puisse s'agir ici est celle de l'article 5.1, f), à savoir de la détention « d'une personne pour l'empêcher de pénétrer irrégulièrement dans le territoire ». Cette disposition n'est toutefois pas applicable aux demandeurs d'asile, puisqu'ils ont, par définition, le droit de se présenter sans documents à la frontière en vue d'y demander l'asile. Il n'est, dès lors, pas « irrégulier », pour un demandeur d'asile, d'essayer d'entrer dans le pays sans documents. L'article 5.1 ne prévoit dès lors aucune privation de liberté à infliger à des demandeurs d'asile dans aucun des cas qu'il envisage.*

3) *La privation de liberté n'est légale que si elle ne dure pas trop longtemps, c'est-à-dire que si elle ne dépasse pas un délai raisonnable [Commission européenne des droits de l'homme, requête 7317/75, Lynas/Suisse, D.R. (1977), p. 141]. Dans l'arrêt Bozano du 18 décembre 1986, la Cour européenne des droits de l'homme a estimé qu'une détention d'à*

## Verantwoording

*Het « vasthouden » van een vreemdeling, asielzoeker of niet, in het luchthaven- of havengebied, maakt een vrijheidsberoving uit in de zin van artikel 5.1, E.V.R.M. (Hoge Raad der Nederlanden, 9 december 1988, Tijdschrift voor vreemdelingenrecht, nr. 52, blz. 39, noot Luc Denys; Rob Hamerslag, « The Schiphol refugee centre case », I.J.R.L. 1989, blz. 395-401).*

*Opdat een vrijheidsberoving in overeenstemming zou zijn met artikel 5 voornoemd, moet aan drie voorwaarden voldaan zijn (Velu en Ergec, R.P.D.B., Compl. VII, 1990, V<sup>e</sup> Convention européenne des droits de l'homme, nr. 290):*

1) *ze moet « langs wettelijke wet » gebeuren. Tot op heden was dit niet het geval, zodat de opsluitingen — bij gebreke van een wet die dit toelaat — in het Centrum 127 te Melsbroek onwettig zijn (interpellatie Vogels, Openbare commissievergadering Justitie, Kamer, 1 februari 1989, blz. 650). Op het eerste zicht verhelpt het voorstel hieraan. Bij nader inzien wordt echter aan deze voorwaarde niet voldaan. Inderdaad meent de Europese Commissie te Straatsburg dat de wet voldoende nauwkeurig en gedetailleerd moet zijn opdat de burger weet waar hij aan toe is en de gevlogen van zijn daden kan voorzien (Velu en Ergec, o.c., nr. 309 in fine). Gezien het feit dat in de paragrafen 3 en 5 van het voorstel aan de Koning de bevoegdheid afgestaan wordt om de modaliteiten van de vrijheidsberoving te bepalen, wordt aan het vereiste van artikel 5.1, E.V.R.M. niet voldaan.*

2) *De vrijheidsberoving moet passen in een van de zes hypothesen voorzien in artikel 5.1. De enige die hier van toepassing zou kunnen zijn is artikel 5.1, f), namelijk aanhouding van « personen teneinde hen te beletten op onrechtmatige wijze het land binnen te komen ». Deze bepaling is echter niet van toepassing op asielzoekers, daar zij per definitie het recht hebben om zonder dokumenten zich aan de grens aan te bieden om asiel aan te vragen. Bijgevolg is het zonder in het bezit van documenten proberen het land binnen te komen, voor een asielzoeker, niet « onrechtmatig ». De vrijheidsberoving van asielzoekers is bijgevolg door geen van de gevallen van artikel 5.1 voorzien.*

3) *De vrijheidsberoving is slechts wettig indien ze niet te lang duurt, indien ze geen redelijke termijn overschrijdt [E.C.R.M., verzoekschrift 7317/75, Lynas/Zwitserland, D.R. (1977), 141]. In het arrest Bozano van 18 december 1986 oordeelde het Europees Hof voor de rechten van de mens dat in bepaalde omstandigheden een opsluiting van bijna 24 uur reeds*

*peu près 24 heures peut s'avérer trop longue dans certaines circonstances. Or, la présente proposition ne fixe pas de délai. Elle est donc contraire à l'article 5.1 de la Convention européenne de sauvegarde des droits de l'homme et des libertés fondamentales.*

Le Ministre préconise le maintien de la possibilité de retenir quelqu'un à la frontière. C'est devenu d'autant plus nécessaire, depuis que le nombre des demandeurs d'asile qui pénètrent dans notre pays par Zaventem a fortement baissé.

Le Ministre rappelle également que la Chambre des mises en accusation de la Cour d'appel de Bruxelles a estimé qu'il ne s'agit pas d'une détention arbitraire.

Un autre membre dépose l'amendement suivant (n° 2) :

*« A l'article 74/5, § 1<sup>er</sup>, proposé, insérer entre les mots « Peut être maintenu » et les mots « dans un lieu déterminé, ... », les mots « , pour une période totale n'excédant pas trente jours. »*

#### Justification

*Voir la justification de l'amendement à l'article 4.*

Dans le même ordre d'idées, un autre membre dépose l'amendement suivant (n° 3-A) :

*« A. Compléter l'article 74/5 proposé par cet article par un § 5, libellé comme suit :*

*« La durée du maintien dans un lieu déterminé situé aux frontières ne peut excéder un mois. À l'expiration de ce délai, l'intéressé reçoit l'autorisation d'entrer dans le Royaume. »*

#### Justification

*Conformément à l'avis du Commissaire général et à l'interdiction de garder un étranger en détention administrative pendant une période supérieure à un mois, il convient de fixer en l'occurrence également un délai maximum d'un mois.*

*Une privation de liberté pour une durée indéterminée peut être contraire à l'article 3 de la Convention de sauvegarde des droits de l'homme et des libertés fondamentales, lequel interdit les traitements inhumains et dégradants.*

*A cet égard, l'on peut également se référer à l'arrêt du « Hoge Raad der Nederlanden » du 9 décembre 1988, qui a jugé que le séjour dans le centre d'accueil de l'aéroport constitue une restriction fondamentale de la liberté physique, qui doit être considérée comme une privation de liberté au sens de l'article 5 de la Convention européenne de sauvegarde des droits de l'homme et des libertés fondamentales.*

*Il convient d'ailleurs de souligner qu'en ce qui concerne les demandeurs d'asile, l'article 54 de la loi du*

*te lang kan duren. Welnu, het voorstel voorziet geen termijn, en is bijgevolg strijdig met artikel 5.1, E.V.R.M.*

De Minister pleit voor het behoud van de mogelijkheid om iemand aan de grens vast te houden. Dit is des te meer noodzakelijk geworden sinds het aantal asielzoekers die via Zaventem ons land binnengaan, sterk is verminderd.

De Minister herinnert er eveneens aan dat de Kamer van Inbeschuldigingstelling van het Hof van Beroep te Brussel heeft geoordeeld dat het hier niet om een arbitraire hechtenis gaat.

Een lid dient het volgende amendement (nr. 2) in :

*« De aanhef van § 1 van het voorgestelde artikel 74/5, te vervangen als volgt : « Voor een totale periode die dertig dagen niet te boven mag gaan, kan worden vastgehouden in een welbepaalde plaats, ... »*

#### Verantwoording

*Cf. verantwoording van het amendement op artikel 4.*

Een ander lid dient, in dezelfde zin, het volgende amendement (nr. 3-A) in :

*« A. In dit artikel het voorgestelde artikel 74/5 aan te vullen met een § 5, luidende :*

*« De ophouding in een welbepaalde aan de grens gelegen plaats mag ten hoogste een maand duren. Na het verstrijken van deze termijn wordt de betrokkenen toegelaten het Rijk binnen te komen. »*

#### Verantwoording

*In overeenstemming met het advies van de Commissaris-Generaal en met het verbod een vreemdeling langer dan een maand in administratieve detentie te houden is het aangewezen ook hier een maximum termijn van een maand te bepalen.*

*Een vrijheidsberoving voor onbepaalde duur kan in strijd zijn met artikel 3 van het E.V.R.M. dat verenderende en onmenselijke behandeling verbiedt.*

*Er kan hierbij ook gewezen worden op het arrest van de Hoge Raad der Nederlanden van 9 december 1988 dat stelt dat het verblijf in een opvangcentrum op de luchthaven een ingrijpende beperking van de fysieke vrijheid betekent die beschouwd moet worden als een vrijheidsberoving in de zin van artikel 5 van het E.V.R.M.*

*Er weze trouwens op gewezen dat artikel 54 van de wet van 15 december 1980 de Minister van Justitie*

*15 décembre 1980 permet au Ministre de la Justice d'enjoindre à l'étranger entré irrégulièrement dans le Royaume de résider en un lieu déterminé pendant que sa demande de reconnaissance de la qualité de réfugié est à l'examen et, dans des circonstances exceptionnellement graves, de mettre l'intéressé à la disposition du Gouvernement.*

Le Ministre n'est pas partisan de fixer un délai, parce que, dans un certain nombre de cas, il sera impossible de le respecter. Il propose que l'on mette d'abord le nouveau système à l'épreuve. Il admet que le rapatriement soulève des difficultés : il est parfois très difficile de remplir toutes les formalités nécessaires dans un délai d'un mois et il arrive alors qu'à l'expiration de ce délai, l'on doive libérer l'intéressé, de sorte qu'il faut reprendre toute la procédure depuis le début.

En l'occurrence, l'on ne peut en tout cas pas parler de détention préventive. L'intéressé est simplement maintenu dans un lieu de transit et est d'ailleurs libre, à tout moment, de rentrer dans son pays d'origine.

Il faut d'ailleurs bien comprendre que si on laisse l'intéressé pénétrer dans le territoire, l'on risque d'éprouver beaucoup de difficultés à exécuter ensuite la décision qui aura été prise, parce que l'intéressé ne pourra peut-être pas être retrouvé.

A cela s'ajoute que de nombreuses demandes en référé seront introduites sur lesquelles l'on ne peut pas obliger le juge à se prononcer dans le mois. Enfin, il existe quand même un contrôle politique en cas d'abus.

L'auteur de l'amendement fait, à nouveau, référence à la Convention européenne de sauvegarde des droits de l'homme et des libertés fondamentales ainsi qu'au « Hoge Raad der Nederlanden ». Il souligne que l'article 74/5 proposé est à la fois inéquilibré et inéquitable.

Le Ministre répète qu'un délai d'un mois ne suffira pas lorsque l'intéressé aura introduit une demande en référé pour ne pas être rapatrié.

Un sénateur fait remarquer que l'on ne peut pas nier que la mesure prévue à l'article 16 constitue une forme de privation de liberté. Si son amendement traite du problème de la durée, c'est que celui-ci a explicitement été soulevé, notamment par la Convention européenne de sauvegarde des droits de l'homme et des libertés fondamentales selon laquelle une privation de liberté n'est légale que si elle n'est pas trop longue et ne dépasse pas un délai raisonnable. Il existe d'ailleurs une jurisprudence dans ce sens.

Le Ministre craint que l'adoption de cet amendement ne provoque un nouvel afflux de candidats réfugiés à Zaventem.

*wat de asielzoekers betreft reeds de mogelijkheid biedt om een onregelmatig binnengekomen vreemdeling een verblijfplaats aan te wijzen zolang zijn aanvraag van erkenning van de hoedanigheid van vluchteling in onderzoek is en de betrokkenen in geval van uitzonderlijk ernstige omstandigheden ter beschikking te stellen van de Regering.*

De Minister is geen voorstander van het bepalen van een termijn, omdat het in een aantal gevallen onmogelijk zal zijn die termijn in acht te nemen. Hij stelt voor de werking van het nieuwe systeem eerst te toetsen. Hij geeft toe dat er moeilijkheden zijn wat betreft de repatriëring : soms is het zeer moeilijk binnen de termijn van een maand tot alle nodige formaliteiten over te gaan en het gebeurt dat na een maand de betrokkenen moet worden vrijgelaten en dat heel de procedure van bij het begin moet worden hernomen.

Er is hier in elk geval geen sprake van voorlopige hechtenis. De betrokkenen wordt in transito vastgehouden en mag trouwens altijd naar zijn land van oorsprong terugkeren.

We moeten overigens goed beseffen dat als de betrokkenen het land kan binnengaan, men het risico loopt dat een eventuele beslissing zeer moeilijk zal zijn uit te voeren, omdat men de betrokkenen niet zal terugvinden.

Daarbij komt nog dat velen een verzoek in kort geding zullen indienen en dat men de rechter niet kan dwingen binnen de maand uitspraak te doen. Tenslotte bestaat er toch een politieke controle in geval van misbruiken.

De auteur van het amendement verwijst opnieuw naar het E.V.R.M. en de Hoge Raad van Nederland. Hij onderstreept dat het voorgestelde artikel 74/5 onevenwichtig en onrechtvaardig is.

De Minister herhaalt dat een termijn van een maand niet zal volstaan indien de betrokkenen een verzoek in kort geding indient om te voorkomen dat hij wordt gerepatrieerd.

Een senator voert aan dat men niet kan ontkennen dat het hier gaat om een bepaalde vorm van vrijheidsberoving. In haar amendement wordt verwezen naar het probleem van de duur omdat dit uitdrukkelijk aan de orde is gesteld, ook in het kader van het E.V.R.M., waar wordt gezegd dat vrijheidsberoving slechts wettig is indien ze niet te lang duurt en indien er geen redelijke termijn wordt overschreden. Er bestaat trouwens een rechtspraak in die zin.

De Minister dreigt dat de aanvaarding van dit amendement tot gevolg kan hebben dat men opnieuw een toevloed van kandidaat-vluchtelingen in Zaventem zal krijgen.

Après discussion, le Ministre déclare pouvoir accepter l'amendement n° 3-A, à condition que le délai maximum soit porté à deux mois.

Un membre relève une discordance entre la version néerlandaise et la version française du premier alinéa du § 1<sup>er</sup>. Il lui est répondu que c'est le texte français qui est correct.

L'auteur de cet amendement dépose encore un autre amendement (n° 3-B), libellé comme suit :

*« A cet article, compléter l'article 74/5, § 1<sup>er</sup>, proposé par un 3<sup>o</sup>, libellé comme suit :*

*« 3<sup>o</sup> L'étranger qui, en application de l'article 7, troisième alinéa, ou de l'article 27, troisième alinéa, est enfermé. »*

#### Justification

*En ce qui concerne la détention d'étrangers clandestins, le Commissaire royal propose, dans son rapport du mois de mai 1990 (proposition n° 128), ce qui suit :*

*« Il conviendrait de se demander si, vu la surpopulation actuelle des prisons, il ne serait pas souhaitable de prévoir la création d'un établissement destiné à recevoir les immigrés clandestins en attente d'expulsion (établissement qui ne devrait pas forcément être calqué sur le modèle des prisons — avec cellules, etc.). »*

Le Ministre souligne qu'il s'agit de personnes ayant passé outre à l'ordre de quitter le territoire et ayant refusé le rapatriement volontaire. Cette détention est d'ordre purement administratif et elle doit permettre le rapatriement forcé. A l'heure actuelle, il n'existe pas d'autres endroits où retenir les intéressés que les prisons.

L'amendement n° 1 est rejeté par 12 voix et 1 abstention.

L'amendement n° 2 est retiré.

L'amendement n° 3-A sous-amendé par le Gouvernement est adopté par 11 voix et 2 abstentions.

L'amendement n° 3-B est rejeté par 8 voix contre 2 et 3 abstentions.

L'article amendé est adopté par 11 voix et 2 abstentions et sera libellé comme suit :

#### Art. 15

Il est inséré dans la même loi un titre III<sup>ter</sup>, intitulé « Dispositions particulières relatives à certains étrangers qui se trouvent à la frontière » et comprenant l'article suivant :

*« Article 74/5. — § 1<sup>er</sup>. Peut être maintenu dans un lieu déterminé, situé aux frontières, en attendant l'autorisation d'entrer dans le Royaume ou son refoulement du territoire :*

Na besprekking acht de Minister amendement 3-A aanvaardbaar, op voorwaarde dat de maximumtermijn op twee maanden wordt gebracht.

Een lid merkt nog op dat de Nederlandse tekst afwijkt van de Franse tekst van § 1, eerste lid. De Franse tekst wordt als de juiste aanvaard.

Er wordt door de auteur van dit amendement nog een ander amendement ingediend (nr. 3-B), luidend als volgt :

*« In dit artikel, § 1, het voorgestelde artikel 74/5 aan te vullen met een 3<sup>o</sup>, luidende :*

*« 3<sup>o</sup> De vreemdeling die in toepassing van artikel 7, derde lid, of artikel 27, derde lid, opgesloten wordt. »*

#### Verantwoording

*Met betrekking tot de opsluiting van clandestiene vreemdelingen stelde het Koninklijk Commissariaat in voorstel 128 van het mei-rapport het volgende voor :*

*« Onderzocht moet worden of het, mede gelet op de overbevolking van de gevangenissen, niet wenselijk zou zijn een aparte inrichting te voorzien voor deze van het grondgebied te verwijderen clandestienen (waarbinnen niet noodzakelijk het gevangenisregime — cellen en dergelijke — wordt toegepast). »*

De Minister wijst erop dat het hier gaat om personen die een bevel om het grondgebied te verlaten naast zich neerleggen en de vrijwillige repatriëring hebben geweigerd. Het gaat om een louter administratieve hechtenis, om de gedwongen repatriëring mogelijk te maken. Er bestaat op dit ogenblik geen andere plaats dan de gevangenissen waar men de betrokkenen kan vasthouden.

Het amendement nr. 1 wordt verworpen met 12 stemmen bij 1 onthouding.

Het amendement nr. 2 wordt ingetrokken.

Het amendement nr. 3-A, gesubamendeerd door de Regering, wordt aangenomen met 11 stemmen bij 2 onthoudingen.

Het amendement nr. 3-B wordt verworpen met 8 tegen 2 stemmen, bij 3 onthoudingen.

Het geamendeerde artikel wordt aangenomen met 11 stemmen, bij 2 onthoudingen, en zal luiden als volgt :

#### Art. 15

In dezelfde wet wordt een titel III<sup>ter</sup> ingevoegd, met als opschrift : « Bijzondere bepalingen met betrekking tot bepaalde vreemdelingen die zich aan de grens bevinden » en die het hiernavolgend artikel bevat :

*« Artikel 74/5. — § 1. In een welbepaalde plaats, gesitueerd in het grensgebied mag worden vastgehouden, in afwachting van de machtiging om in het Rijk toegelaten te worden of van zijn terugdriving van het grondgebied :*

1<sup>o</sup> l'étranger qui, en application des dispositions de la présente loi, peut être refoulé par les autorités chargées du contrôle aux frontières;

2<sup>o</sup> l'étranger qui tente de pénétrer dans le Royaume sans satisfaire aux conditions fixées par l'article 2, qui se déclare réfugié et demande, à la frontière, à être reconnu comme tel.

§ 2. Le Roi peut déterminer d'autres lieux situés à l'intérieur du Royaume, qui sont assimilés au lieu visé au § 1<sup>er</sup>.

L'étranger maintenu dans un de ces autres lieux n'est pas considéré comme ayant été autorisé à entrer dans le Royaume.

§ 3. Les dispositions nécessaires peuvent être prises afin d'assurer que l'intéressé ne quitte pas, sans l'autorisation requise, le lieu où il est maintenu.

§ 4. Le Roi peut fixer le régime et les règles de fonctionnement applicables au lieu visé au § 1<sup>er</sup>.

§ 5. La durée du maintien dans un lieu déterminé situé aux frontières ne peut excéder deux mois. A l'expiration de ce délai, l'intéressé reçoit l'autorisation d'entrer dans le Royaume. »

Articles 17, 18, 19 (art. 16, 17 et 18 du texte adopté)

Un membre dépose les amendements suivants:

1) « *A l'article 17, remplacer les mots « est abrogé le premier jour du septième mois suivant l'entrée en vigueur de la présente loi » par les mots « est abrogé le premier jour du septième mois suivant l'entrée en vigueur de toutes les dispositions de la présente loi. »*

#### Justification

*La formule proposée permet d'éviter des calculs inutilement compliqués.*

2) « *A l'article 18, remplacer les mots « A partir du premier jour du septième mois suivant l'entrée en vigueur de la présente loi » par les mots « A partir du premier jour du septième mois suivant l'entrée en vigueur de toutes les dispositions de la présente loi. »*

#### Justification

*Voir la justification de l'amendement déposé à l'article 17.*

3) « *A l'article 19, remplacer les mots « avant le premier jour du septième mois suivant l'entrée en vigueur de la présente loi » par les mots « avant le premier jour du septième mois suivant l'entrée en vigueur de toutes les dispositions de la présente loi. »*

1<sup>o</sup> de vreemdeling die, met toepassing van de bepalingen van deze wet, door de met grenscontrole belaste overheden kan worden teruggedreven;

2<sup>o</sup> de vreemdeling die tracht het Rijk binnen te komen zonder aan de voorwaarden, gesteld door artikel 2, te voldoen, die zich vluchteling verklaart en aan de grens vraagt als dusdanig erkend te worden.

§ 2. De Koning kan in het Rijk andere plaatsen aanduiden die gelijkgesteld worden met de plaatsen zoals bedoeld in het eerste lid.

De vreemdeling die in een van deze andere plaatsen wordt vastgehouden, wordt niet beschouwd als zijnde gemachtigd om het Rijk binnen te komen.

§ 3. De nodige maatregelen kunnen worden genomen opdat betrokken de plaats waar hij wordt vastgehouden, niet zonder de vereiste toestemming verlaat.

§ 4. De Koning kan het regime en de werkingsregelen bepalen toepasbaar op de plaats bepaald in § 1.

§ 5. Het vasthouden in een welbepaalde aan de grens gelegen plaats mag ten hoogste twee maanden duren. Na het verstrijken van deze termijn krijgt de betrokken toestemming het Rijk binnen te komen. »

Artikelen 17, 18 en 19 (art. 16, 17 en 18 van de aangenomen tekst)

Door een lid worden volgende amendementen ingediend:

1) « *In artikel 17 de woorden « ... wordt opgeheven op de eerste dag van de zevende maand volgend op de inwerkingtreding van de wet. » te vervangen door de woorden « ... wordt opgeheven op de eerste dag van de zevende maand na die waarin alle bepalingen van deze wet in werking getreden zijn. »*

#### Verantwoording

*De gewijzigde tekst vermindert nodoeloos ingewikkelde berekeningen.*

2) « *In artikel 18 de woorden « Vanaf de eerste dag van de zevende maand volgend op de inwerkingtreding van de wet, ... » te vervangen door de woorden « Vanaf de eerste dag van de zevende maand na die waarin alle bepalingen van deze wet in werking getreden zijn. »*

#### Verantwoording

*Zelfde verantwoording als bij artikel 17.*

3) « *In artikel 19 de woorden « ... genomen worden vóór de eerste dag van de zevende maand volgend op de inwerkingtreding van deze wet, ... » te vervangen door de woorden « genomen werden vóór de eerste dag van de zevende maand na die waarin alle bepalingen van deze wet in werking getreden zijn, ... »*

**Justification**

*Voir la justification de l'amendement déposé à l'article 17.*

Le Ministre déclare pouvoir accepter les trois amendements.

Ils sont adoptés par 11 voix et 2 abstentions.

Les articles amendés sont adoptés par un vote identique.

Ils seront libellés comme suit :

**Art. 17**

« L'article 21, deuxième alinéa, de la loi du 14 juillet 1987 apportant des modifications, en ce qui concerne notamment les réfugiés, à la loi du 15 décembre 1980 sur l'accès au territoire, le séjour, l'établissement et l'éloignement des étrangers, est abrogé le premier jour du septième mois suivant l'entrée en vigueur de toutes les dispositions de la présente loi. »

**Art. 18**

« A partir du premier jour du septième mois suivant l'entrée en vigueur de toutes les dispositions de la présente loi, le Commissaire général aux réfugiés et aux apatrides est seul compétent pour connaître des demandes de reconnaissance ou de confirmation de la qualité de réfugié qui ont été introduites avant le 1<sup>er</sup> février 1988 et qui n'ont pas encore fait l'objet d'une décision du représentant en Belgique du Haut Commissaire des Nations Unies pour les réfugiés. »

**Art. 19**

« Les décisions relatives à la qualité de réfugié qui ont été prises par le représentant en Belgique du Haut Commissaire des Nations Unies pour les réfugiés avant le premier jour du septième mois suivant l'entrée en vigueur de toutes les dispositions de la présente loi, sont maintenues. »

**Article 20 (article 19 du texte adopté)**

Un commissaire fait observer que cet article confère à la loi un effet rétroactif.

Un autre commissaire demande des précisions au sujet du mot « situations ». Quelle sera la situation de l'étranger qui, au moment de l'entrée en vigueur de la loi, aura introduit un recours auprès de la Commission permanente de recours ?

L'intéressé n'aura plus l'occasion d'introduire une demande de suspension, si bien que, normalement, une suspension devra être autorisée automatiquement dans de telles « situations ».

**Verantwoording**

*Zelfde verantwoording als bij artikel 17.*

De Minister kan de drie amendementen aanvaarden.

De drie amendementen worden aangenomen met 11 stemmen, bij 2 onthoudingen.

De geamendeerde artikelen worden met dezelfde stemming aangenomen.

Ze zullen luiden als volgt:

**Art. 17**

« Artikel 21, tweede lid, van de wet van 14 juli 1987, waarbij, voor wat bepaaldelijk de vluchtelingen betreft, wijzigingen worden aangebracht in de wet van 15 december 1980, betreffende de toegang tot het grondgebied, het verblijf, de vestiging en de verwijdering van vreemdelingen, wordt opgeheven op de eerste dag van de zevende maand na die waarin alle bepalingen van deze wet in werking getreden zijn. »

**Art. 18**

« Vanaf de eerste dag van de zevende maand na die waarin alle bepalingen van deze wet in werking getreden zijn, is alleen de Commissaris-Generaal voor de Vluchtelingen en de Staatlozen bevoegd om kennis te nemen van de aanvragen tot erkenning of tot bevestiging van de hoedanigheid van vluchteling die ingediend werden voor 1 februari 1988 en die nog niet het voorwerp uitmaken van een beslissing van de vertegenwoordiger in België van de Hoge Commissaris van de Verenigde Naties voor de vluchtelingen. »

**Art. 19**

« De beslissingen betreffende de hoedanigheid van vluchteling, die door de vertegenwoordiger in België van de Hoge Commissaris van de Verenigde Naties voor de vluchtelingen genomen werden vóór de eerste dag van de zevende maand na die waarin alle bepalingen van deze wet in werking getreden zijn, worden gehandhaafd. »

**Artikel 20 (artikel 19 van de aangenomen tekst)**

Een lid merkt op dat door dit artikel aan de wet een terugwerkende kracht wordt gegeven.

Een ander lid vraagt nadere uitleg over het woord « toestanden ». Wat is de toestand van de vreemdeling die op het ogenblik van de inwerkingtreding van de wet een hoger beroep heeft ingesteld bij de Vaste Beroepscommissie ?

De betrokkenen zal geen gelegenheid meer hebben om een verzoekschrift tot schorsing in te dienen, zodanig dat een schorsing in zulke « toestanden » normaal automatisch zal moeten worden toegestaan.

A la suite de cette observation, le Ministre dépose l'amendement suivant:

*« Remplacer l'article 20 proposé par la disposition suivante :*

*« § 1<sup>er</sup>. Dès sa mise en vigueur, la présente loi est applicable à toutes les situations visées par ses dispositions.*

*§ 2. Toute demande urgente de réexamen, qui est introduite auprès du Ministre de la Justice ou de son délégué à partir de l'entrée en vigueur de l'article 11 de la présente loi, est transmise immédiatement au Commissaire général aux réfugiés et aux apatrides et traitée conformément à l'article 12 de la présente loi.*

*§ 3. Dans les cas suivants, il est toutefois dérogé au principe énoncé au paragraphe 1<sup>er</sup>:*

*1<sup>o</sup> l'article 2 de la présente loi n'est pas applicable aux déclarations ou demandes de reconnaissance de la qualité de réfugié, présentées avant son entrée en vigueur;*

*2<sup>o</sup> l'article 57/11, alinéa 2 et 3, de la loi du 15 décembre 1980 sur l'accès au territoire, le séjour, l'établissement et l'éloignement des étrangers, inséré par la loi du 14 juillet 1987, reste applicable, dans sa rédaction antérieure à la publication de la présente loi, aux recours introduits auprès de la Commission permanente de recours des réfugiés contre les décisions du Commissaire général aux réfugiés et aux apatrides, prises avant l'entrée en vigueur de l'article 57/11 tel qu'il est modifié par la présente loi;*

*3<sup>o</sup> l'article 70bis de la loi du 15 décembre 1980 sur l'accès au territoire, le séjour, l'établissement et l'éloignement des étrangers, inséré par la loi du 14 juillet 1987, reste applicable, dans sa rédaction antérieure à la publication de la présente loi, aux décisions visées à l'article 53bis, alinéa 1<sup>er</sup>, de la même loi et prises par le Ministre de la Justice avant l'entrée en vigueur de l'article 70bis, tel qu'il est modifié par la présente loi. »*

### Justification

*Comment régler la période transitoire :*

*1. Principe : application immédiate de la nouvelle loi à toutes les situations qu'elle rencontre.*

*2. Application de ce principe avec une modalité particulière pour les demandes urgentes de réexamen : transmission de la demande par le Ministre ou son délégué au Commissaire général.*

*3. Exceptions au principe énoncé sub 1 :*

*a) l'élection de domicile et la notification au domicile élu ne s'appliquent pas aux demandes d'asile déjà introduites;*

Ingevolge die opmerking wordt door de Minister het volgende amendement ingediend:

*« Het voorgesteld artikel 20 vervangen door de volgende bepaling :*

*« § 1. Vanaf haar inwerkingtreding is deze wet van toepassing op alle bij haar bepalingen bedoelde toestanden.*

*§ 2. Elk dringend verzoek tot heronderzoek, ingediend bij de Minister van Justitie of zijn gemachtigde vanaf de inwerkingtreding van artikel 11 van deze wet, wordt onmiddellijk overgemaakt aan de Commissaris-Generaal voor de vluchtelingen en de staatlozen en behandeld overeenkomstig artikel 12 van deze wet.*

*§ 3. In de hiernavolgende gevallen wordt evenwel afgeweken van het principe vermeld onder § 1 :*

*1<sup>o</sup> artikel 2 van deze wet is niet van toepassing op de verklaringen of de verzoeken tot erkenning van de hoedanigheid van vluchteling, ingediend voor de inwerkingtreding van dit artikel;*

*2<sup>o</sup> artikel 57/11, lid 2 en lid 3, van de wet van 15 december 1980 betreffende de toegang tot het grondgebied, het verblijf, de vestiging en de verwijdering van vreemdelingen, ingevoegd door de wet van 14 juli 1987, blijft van toepassing onder de vorm die de bekendmaking van deze wet voorafgaat op de beroepen ingediend bij de Vaste Beroepscommissie voor vluchtelingen tegen de beslissingen van de Commissaris-Generaal voor de vluchtelingen en de staatlozen genomen voor de inwerkingtreding van artikel 57/11 zoals gewijzigd door deze wet;*

*3<sup>o</sup> artikel 70bis van de wet van 15 december 1980 betreffende de toegang tot het grondgebied, het verblijf, de vestiging en de verwijdering van vreemdelingen, ingevoegd door de wet van 14 juli 1987, blijft van toepassing onder de vorm die de bekendmaking van deze wet voorafgaat op de beslissingen bedoeld in artikel 53bis, lid 1, van dezelfde wet en genomen door de Minister van Justitie voor de inwerkingtreding van artikel 70bis zoals gewijzigd door deze wet. »*

### Verantwoording

*Het betreft hier de regeling van de overgangsperiode :*

*1. Principe : onmiddellijke toepassing van de nieuwe wet op alle situaties die zich voordoen.*

*2. Toepassing van dit principe met een bijzondere modaliteit voor de dringende verzoeken tot heronderzoek : overmaken van de aanvraag door de Minister of zijn gemachtigde aan de Commissaris-Generaal.*

*3. Uitzonderingen op het principe uiteengezet onder sub 1*

*a) de keuze van woonplaats en de betekenis aan de gekozen woonplaats zijn niet van toepassing op de reeds ingediende asielaanvragen;*

*b) le principe de l'effet non suspensif d'un recours devant la Commission permanente n'est pas applicable aux recours introduits contre les décisions du Commissaire général rendues avant l'entrée en vigueur de la nouvelle loi;*

*c) le recours prévu actuellement contre toutes les décisions de reconduite à la frontière du pays fui est maintenu transitoirement contre lesdites décisions prises par le Ministre de la Justice avant l'entrée en vigueur de la nouvelle loi.*

Un commissaire demande s'il ne conviendrait pas de fixer un délai au § 2 de l'amendement.

Le représentant du Ministre souligne que l'objectif est de ne pas porter préjudice au demandeur d'asile qui aurait été induit en erreur par d'anciens formulaires, sur lesquels il est précisé que la requête doit être adressée au Ministre.

Un autre membre partage l'opinion selon laquelle il faudrait fixer un délai, par exemple d'un an en l'espèce. Une autre solution pourrait consister à assimiler la demande adressée au Ministre à celle qui est introduite auprès du Commissaire général.

La Commission opte finalement pour un délai d'un an.

Sur la proposition du Gouvernement et après quelques corrections de forme, le § 2 de l'amendement est modifié comme suit :

*« § 2. Pendant une période d'un an à partir de l'entrée en vigueur de l'article 11 de la présente loi, toute demande urgente de réexamen qui sera introduite auprès du Ministre de la Justice ou de son délégué, sera transmise immédiatement au Commissaire général aux réfugiés et aux apatrides et traitée conformément à l'article 12 de la présente loi. »*

Cela signifie que, si la demande est introduite dans le délai fixé, accompagnée de la requête légale, elle sera transmise au Commissaire général.

Un commissaire souligne qu'il faudra également adapter l'article 21 compte tenu de l'article 3, 7<sup>o</sup>, qui prévoit explicitement que le Roi fixe la date d'entrée en vigueur de cette disposition.

Le Secrétaire d'Etat déclare que l'article 21 règle l'application de l'article 3 et non pas celle des arrêtés d'exécution.

Un sénateur propose de clarifier le § 3, 2<sup>o</sup>, de l'amendement.

Le texte serait alors libellé comme suit :

*« 2<sup>o</sup> Le délai de 30 jours et l'effet suspensif du recours prévus à l'article 57/11, alinéa 2 et 3, de la loi*

*b) het principe van het niet-opschortend karakter van een beroep bij de Vaste Beroepscommissie is niet van toepassing op de beroepen ingediend tegen de beslissingen van de Commissaris-Generaal voor de inwerkingtreding van de nieuwe wet;*

*c) het huidig voorzien beroep tegen alle beslissingen tot terugleiding naar de grens van het land van waaruit men gevlocht is, wordt bij wijze van overgang behouden voor de beslissingen genomen door de Minister van Justitie voor de inwerkingtreding van deze nieuwe wet.*

Een lid vraagt of men bij § 2 van het amendement geen termijn zou moeten bepalen.

De vertegenwoordiger van de Minister wijst erop dat het de bedoeling is geen schade te berokkenen aan de asielzoeker die op een dwaalspoor werd gebracht door oude formulieren, waarop wordt vermeld dat het verzoekschrift bij de Minister moet worden ingediend.

Een ander lid deelt de mening dat hier een termijn zou moeten worden bepaald, bijvoorbeeld van één jaar. Een andere oplossing zou kunnen zijn het bij de Minister ingediende verzoek gelijk te stellen met het verzoek dat bij de Commissaris-Generaal wordt ingediend.

Tenslotte kiest de Commissie voor een termijn van één jaar.

Op voorstel van de Regering en na enkele vormverbeteringen, wordt § 2 van het amendement gewijzigd als volgt :

*« § 2. Gedurende een periode van een jaar, te rekenen van de inwerkingtreding van deze wet, wordt elk dringend verzoek tot heronderzoek, ingediend bij de Minister van Justitie of zijn gemachtigde onmiddellijk overgezonden aan de Commissaris-Generaal voor de Vluchtelingen en de Staatlozen en behandeld overeenkomstig artikel 12. »*

Dit betekent dat, indien het verzoek binnen de vastgestelde termijn en met het wettelijk verzoekschrift wordt ingediend, het aan de Commissaris-Generaal zal worden overgemaakt.

Een lid vestigt er de aandacht op dat artikel 21 ook zal moeten worden aangepast, gelet op artikel 3, 7<sup>o</sup>, waar uitdrukkelijk wordt gezegd dat de Koning de datum van inwerkingtreding van deze bepaling bepaalt.

De Staatssecretaris verklaart dat artikel 21 de toepassing van artikel 3 regelt en niet van de uitvoeringsbesluiten.

Een senator stelt voor om § 3, 2<sup>o</sup>, van het amendement duidelijker te maken.

De tekst zou dan luiden als volgt :

*« 2<sup>o</sup> De termijn van dertig dagen en de opschorrende werking van het beroep als bedoeld in arti-*

*du 15 décembre 1980 sur l'accès au territoire, le séjour, l'établissement et l'éloignement des étrangers, inséré par la loi du 14 juillet 1987, restent applicables aux recours introduits auprès de la Commission permanente de recours des réfugiés à l'encontre des décisions du Commissaire général aux réfugiés et aux apatrides, prises avant l'entrée en vigueur de l'article 57/11 tel qu'il est modifié par la présente loi;»*

Les mots «dans sa rédaction antérieure à la publication de la présente loi» sont supprimés, tant au 2<sup>o</sup> qu'au 3<sup>o</sup> du § 3, parce qu'ils sont superflus.

L'amendement du Gouvernement, sous-amendé par la Commission de même que l'article sont adoptés par 11 voix et 2 abstentions.

Finalement, l'article 20 sera libellé comme suit :

#### Art. 20

«§ 1<sup>er</sup>. Dès sa mise en vigueur, la présente loi est applicable à toutes les situations visées par ses dispositions.

§ 2. Pendant une période d'un an à partir de l'entrée en vigueur de l'article 11 de la présente loi, toute demande urgente de réexamen qui sera introduite auprès du Ministre de la Justice ou de son délégué, sera transmise immédiatement au Commissaire général aux réfugiés et aux apatrides et traitée conformément à l'article 12 de la présente loi.

§ 3. Dans les cas suivants, il est toutefois dérogé au principe énoncé au § 1<sup>er</sup>:

1<sup>o</sup> l'article 2 de la présente loi n'est pas applicable aux déclarations ou demandes de reconnaissance de la qualité de réfugié, présentées avant son entrée en vigueur;

2<sup>o</sup> le délai de trente jours et l'effet suspensif du recours prévus à l'article 57/11, alinéas 2 et 3, de la loi du 15 décembre 1980 sur l'accès au territoire, le séjour, l'établissement et l'éloignement des étrangers, inséré par la loi du 14 juillet 1987, restent applicables aux recours introduits auprès de la Commission permanente de recours des réfugiés à l'encontre des décisions du Commissaire général aux réfugiés et aux apatrides, prises avant l'entrée en vigueur de l'article 57/11 tel qu'il est modifié par la présente loi;

3<sup>o</sup> l'article 70bis de la loi du 15 décembre 1980 sur l'accès au territoire, le séjour, l'établissement et l'éloignement des étrangers, inséré par la loi du 14 juillet 1987, reste applicable aux décisions visées à l'article 53bis, alinéa 1<sup>er</sup>, de la même loi, prises par le Ministre de la Justice avant l'entrée en vigueur de l'article 70bis, tel qu'il est modifié par la présente loi. »

*kel 57/11, tweede en derde lid, van de wet van 15 december 1980 betreffende de toegang tot het grondgebied, het verblijf, de vestiging en de verwijdering van vreemdelingen, ingevoegd door de wet van 14 juli 1987, blijven van toepassing op de beroepen ingediend bij de Vaste Beroepscommissie voor Vluchtelingen tegen de beslissingen van de Commissaris-Generaal voor de Vluchtelingen en de Staatlozen, genomen voor de inwerkingtreding van artikel 57/11 zoals gewijzigd door deze wet;»*

Zowel in 2<sup>o</sup> als in 3<sup>o</sup>, worden de woorden «onder de vorm die de bekendmaking van deze wet voorafgaat» weggelaten, omdat ze overbodig zijn.

Het amendement van de Regering, gesubamineerd door de Commissie, en het artikel worden aangenomen met 11 stemmen bij 2 onthoudingen.

Tenslotte zal artikel 20 dus luiden als volgt :

#### Art. 20

«§ 1. Vanaf haar inwerkingtreding is deze wet van toepassing op alle bij haar bepalingen bedoelde toestanden.

§ 2. Gedurende een periode van een jaar, te rekenen van de inwerkingtreding van artikel 11 van deze wet, wordt elk dringend verzoek tot heronderzoek, ingediend bij de Minister van Justitie of zijn gemachtigde onmiddellijk overgezonden aan de Commissaris-Generaal voor de Vluchtelingen en de Staatlozen en behandeld overeenkomstig artikel 12 van deze wet.

§ 3. In de hiernavolgende gevallen wordt evenwel afgeweken van het principe vermeld onder § 1:

1<sup>o</sup> artikel 2 van deze wet is niet van toepassing op de verklaringen of de verzoeken tot erkenning van de hoedanigheid van vluchteling, ingediend voor de inwerkingtreding van dit artikel;

2<sup>o</sup> de termijn van dertig dagen en de opschorrende werking van het beroep als bedoeld in artikel 57/11, tweede en derde lid, van de wet van 15 december 1980 betreffende de toegang tot het grondgebied, het verblijf, de vestiging en de verwijdering van vreemdelingen, ingevoegd door de wet van 14 juli 1987, blijft van toepassing op de beroepen ingediend bij de Vaste Beroepscommissie voor Vluchtelingen tegen de beslissingen van de Commissaris-Generaal voor de Vluchtelingen en de Staatlozen, genomen voor de inwerkingtreding van artikel 57/11 zoals gewijzigd door deze wet;

3<sup>o</sup> artikel 70bis van de wet van 15 december 1980 betreffende de toegang tot het grondgebied, het verblijf, de vestiging en de verwijdering van vreemdelingen, ingevoegd door de wet van 14 juli 1987, blijft van toepassing op de beslissingen bedoeld in artikel 53bis, eerste lid, van dezelfde wet en genomen door de Minister van Justitie voor de inwerkingtreding van artikel 70bis, zoals gewijzigd door deze wet. »

**Article 21 (Article 20 du texte adopté)**

Le Gouvernement dépose l'amendement suivant:  
*« Remplacer l'article 21 par la disposition suivante :*

*« Les dispositions de la présente loi entrent en vigueur le premier jour du mois suivant celui au cours duquel elle aura été publiée, à l'exception des articles 6 à 9 qui entrent en vigueur à la date qui sera fixée par le Roi et au plus tard le premier jour du septième mois suivant celui au cours duquel elle aura été publiée. »*

**Justification**

*Il n'y a aucune raison pour reporter de six mois l'entrée en vigueur des nouvelles dispositions, à l'exception des dispositions concernant la Commission permanente de recours qui requièrent plusieurs mesures d'exécution.*

Le représentant du Ministre ajoute que le principe selon lequel la loi entre en vigueur le premier jour du mois suivant celui au cours duquel elle aura été publiée pose un problème pratique à l'administration, qui doit préparer les arrêtés d'exécution, consulter le Conseil d'Etat, rédiger des brochures, etc.

Un délai de trois mois serait plus réaliste.

La Commission partage ce point de vue.

L'amendement gouvernemental ainsi sous-amendé et l'article 21 sont adoptés par 11 voix et 2 abstentions.

L'article 21 sera donc rédigé comme suit:

**Art. 21**

*« Les dispositions de la présente loi entrent en vigueur le premier jour du troisième mois suivant celui au cours duquel elle aura été publiée, à l'exception des articles 6 à 9 qui entrent en vigueur à la date qui sera fixée par le Roi et au plus tard le premier jour du septième mois suivant celui au cours duquel elle aura été publiée. »*

\* \* \*

L'ensemble de la proposition de loi ainsi amendée a été adopté par 11 voix et 2 abstentions.

Le présent rapport a été approuvé à l'unanimité des 13 membres présents.

La Commission constate que, par suite de ce vote, les propositions de loi n° 801-1 (1989-1990) et n° 896-1 (1989-1990) sont devenues sans objet.

*Le Rapporteur,*  
P. PATAER.

*Le Président,*  
R. LALLEMAND.

**Artikel 21 (Artikel 20 van de aangenomen tekst)**

De Regering dient het volgende amendement in:  
*« Artikel 21 te vervangen door de volgende bepaling:*

*« De bepalingen van deze wet treden in werking op de eerste dag van de maand volgend op die gedurende welke zij is bekendgemaakt, met uitzondering van de artikelen 6 tot 9 die in werking treden op de door de Koning vast te stellen datum en uiterlijk op de eerste dag van de zevende maand volgend op die gedurende welke zij is bekendgemaakt. »*

**Verantwoording**

*Er is geen enkele reden om de inwerkingtreding voor de nieuwe bepalingen met zes maanden uit te stellen, met uitzondering van de bepalingen inzake de Vaste Beroepscommissie, die verschillende uitvoeringsmaatregelen vragen.*

De vertegenwoordiger van de Minister voegt hieraan toe dat het principe van de inwerkingtreding van de wet op de eerste dag van de maand volgend op die gedurende welke zij is bekendgemaakt, een praktisch probleem stelt aan de administratie, die uitvoeringsbesluiten moet voorbereiden, de Raad van State moet raadplegen, brochures moet opstellen, enz.

Een termijn van drie maanden zou meer realistisch zijn.

De Commissie sluit zich bij dit standpunt aan.

Het gesubamendeerde amendement van de Regering en het artikel worden aangenomen met 11 stemmen bij 2 onthoudingen.

Artikel 21 zal dus luiden als volgt:

**Art. 21**

*« De bepalingen van deze wet treden in werking op de eerste dag van de derde maand volgend op die gedurende welke zij is bekendgemaakt, met uitzondering van de artikelen 6 tot 9 die in werking treden op de door de Koning vast te stellen datum en uiterlijk op de eerste dag van de zevende maand volgend op die gedurende welke zij is bekendgemaakt. »*

\* \* \*

Het aldus geamendeerde voorstel wordt aangenomen met 11 stemmen bij 2 onthoudingen.

Het verslag is goedgekeurd bij eenparigheid van de 13 aanwezige leden.

De Commissie stelt vast dat, ten gevolge van deze stemming, de voorstellen van wet nr. 801-1 (1989-1990) en nr. 896-1 (1989-1990) geen doel meer dienen.

*De Rapporteur,*  
P. PATAER.

*De Voorzitter,*  
R. LALLEMAND.

**TEXTE  
DE LA PROPOSITION DE LOI**

---

Article 1<sup>er</sup>

L'article 18bis, premier alinéa, de la loi du 15 décembre 1980 sur l'accès au territoire, le séjour, l'établissement et l'éloignement des étrangers, inséré par la loi du 28 juin 1984, est remplacé par l'alinéa suivant:

« Le Roi peut, sur proposition du Ministre de la Justice, par arrêté délibéré en Conseil des ministres, interdire sous les peines prévues à l'article 75, par voie de disposition générale et pour une période déterminée, aux étrangers autres que les étrangers C.E. et assimilés au sens de l'article 40 et autres que ceux autorisés à séjourner plus de trois mois dans le Royaume pour y poursuivre des études, de séjourner ou de s'établir dans certaines communes, s'il estime que l'accroissement de la population étrangère dans ces communes nuit à l'intérêt public. »

Art. 2

Il est inséré dans la même loi un article 51bis, rédigé comme suit :

« Article 51bis. — Lors de sa déclaration ou de sa demande de reconnaissance de la qualité de réfugié, l'étranger visé aux articles 50 ou 51 doit élire domicile en Belgique.

Sans préjudice de l'application de l'article 62, les décisions sont notifiées à l'intéressé, qui en reçoit une copie, sous pli recommandé à la poste.

Toute notification lui est valablement faite au domicile qu'il a élu. Les convocations et demandes de renseignements peuvent également lui être envoyées au domicile élu, par pli recommandé à la poste. »

**TEKST  
VAN HET VOORSTEL VAN WET**

---

Artikel 1

Artikel 18bis, eerste lid, van de wet van 15 december 1980 betreffende de toegang tot het grondgebied, het verblijf, de vestiging en de verwijdering van vreemdelingen, ingevoegd door de wet van 28 juni 1984, wordt vervangen als volgt:

« De Koning kan, op voorstel van de Minister van Justitie, bij een in de Ministerraad overlegd besluit, bij een algemene voorziening en voor een bepaalde periode, de vreemdelingen, anderen dan E.G.-vreemdelingen en gelijkgestelden in de zin van artikel 40 en anderen dan degenen die gemachtigd zijn langer dan drie maanden in het Rijk te verblijven om er te studeren verbieden, op straffe bij artikel 75 bepaald, te verblijven of zich te vestigen in bepaalde gemeenten, indien hij oordeelt dat de aangroei van de vreemde bevolking in deze gemeenten het algemeen belang schaadt. »

Art. 2

Een artikel 51bis, luidend als volgt, wordt in dezelfde wet ingevoegd :

« Artikel 51bis. — De vreemdeling, bedoeld bij de artikelen 50 of 51, dient, bij zijn verklaring als of bij zijn aanvraag tot erkenning van zijn status van vluchteling, in België, woonplaats te kiezen.

Ongeacht de toepassing van artikel 62, worden de beslissingen, per aangetekende zending per post aan betrokkenen, die er een kopie van ontvangt, ter kennis gebracht.

Elke kennisgeving is geldig wanneer ze aan de gekozen woonplaats van betrokkenen verstuurd werd. De oproepingsbrieven en vragen tot het bekomen van inlichtingen mogen hem eveneens per aangetekende zending per post op zijn gekozen woonplaats verstuurd worden. »

**TEXTE  
ADOPTÉ PAR LA COMMISSION**

---

Article 1<sup>er</sup>

L'article 18bis, premier alinéa, de la loi du 15 décembre 1980 sur l'accès au territoire, le séjour, l'établissement et l'éloignement des étrangers, inséré par la loi du 28 juin 1984, est remplacé par l'alinéa suivant:

« Le Roi peut, sur proposition du Ministre de la Justice, par arrêté délibéré en Conseil des ministres, interdire sous les peines prévues à l'article 75, par voie de disposition générale et pour une période déterminée, aux étrangers autres que les étrangers C.E. et assimilés au sens de l'article 40 et autres que ceux autorisés à séjourner plus de trois mois dans le Royaume pour y faire des études, de séjourner ou de s'établir dans certaines communes, s'il estime que l'accroissement de la population étrangère dans ces communes nuit à l'intérêt public. »

Art. 2

Il est inséré dans la même loi un article 51bis, rédigé comme suit:

« Article 51bis. — Lors de sa déclaration ou de sa demande de reconnaissance de la qualité de réfugié, l'étranger visé aux articles 50 ou 51 doit élire domicile en Belgique.

A défaut d'élection de domicile, l'étranger qui se déclare réfugié dans le Royaume est réputé avoir élu domicile au Commissariat général aux réfugiés et aux apatrides.

L'étranger qui se déclare réfugié à la frontière, sans satisfaire aux conditions fixées par l'article 2, est réputé avoir élu domicile au lieu où il est maintenu.

Toute modification du domicile élu doit être communiquée sous pli recommandé à la poste au Commissaire général aux réfugiés et aux apatrides ainsi qu'au Ministre de la Justice.

Sans préjudice d'une notification à personne, toute notification est valablement faite au domicile élu, sous pli recommandé à la poste.

Les convocations et demandes de renseignements peuvent également être valablement envoyées au domicile élu, sous pli recommandé à la poste. »

**TEKST  
AANGENOMEN DOOR DE COMMISSIE**

---

Artikel 1

Artikel 18bis, eerste lid, van de wet van 15 december 1980 betreffende de toegang tot het grondgebied, het verblijf, de vestiging en de verwijdering van vreemdelingen, ingevoegd door de wet van 28 juni 1984, wordt vervangen als volgt:

« De Koning kan, op voorstel van de Minister van Justitie, bij een in de Ministerraad overlegd besluit, bij een algemene voorziening en voor een bepaalde periode, de vreemdelingen, anderen dan E.G.-vreemdelingen en gelijkgestelden in de zin van artikel 40 en anderen dan degenen die gemachtigd zijn langer dan drie maanden in het Rijk te verblijven om er te studeren, verbieden, op straffe bij artikel 75 bepaald, te verblijven of zich te vestigen in bepaalde gemeenten, indien hij oordeelt dat de aangroei van de vreemde bevolking in deze gemeenten het algemeen belang schaadt. »

Art. 2

In dezelfde wet wordt een artikel 51bis ingevoegd, luidende:

« Artikel 51bis. — De vreemdeling bedoeld bij de artikelen 50 of 51, dient bij zijn verklaring als of bij zijn aanvraag tot erkenning van zijn status als vluchteling in België woonplaats te kiezen.

Zo hij geen woonplaats heeft gekozen wordt de vreemdeling die zich in het Rijk vluchteling verklaart, geacht woonplaats te hebben gekozen op het Commissariaat-generaal voor de Vluchtelingen en de Staatlozen.

De vreemdeling die zich vluchteling verklaart aan de grens zonder te voldoen aan de voorwaarden gesteld in artikel 2, wordt geacht woonplaats te hebben gekozen op de plaats waar hij wordt vastgehouden.

Elke wijziging van de gekozen woonplaats moet bij een ter post aangetekende zending medegedeeld worden aan de Commissaris-generaal voor de Vluchtelingen en de Staatlozen, alsook aan de Minister van Justitie.

Onverminderd een kennisgeving aan de persoon zelf, is elke kennisgeving geldig wanneer ze naar de gekozen woonplaats van betrokkenen verstuurd wordt bij een ter post aangetekende zending.

De oproepingen en de aanvragen om inlichtingen kunnen eveneens geldig verstuurd worden naar de gekozen woonplaats bij een ter post aangetekende zending. »

**TEXTE  
DE LA PROPOSITION DE LOI**

---

Art. 3

L'article 52 de la même loi, modifié par la loi du 14 juillet 1987, est remplacé par la disposition suivante:

*« Article 52. — § 1<sup>er</sup>. Le Ministre de la Justice ou son délégué peut décider que l'étranger qui tente de pénétrer dans le Royaume sans satisfaire aux conditions fixées par l'article 2, qui se déclare réfugié et demande, à la frontière, à être reconnu comme tel, ne sera pas autorisé à entrer sur le territoire et qu'en conséquence il sera refoulé par les autorités chargées du contrôle aux frontières :*

1<sup>o</sup> si l'étranger est considéré comme pouvant compromettre l'ordre public ou la sécurité nationale;

2<sup>o</sup> si la demande est manifestement fondée sur des motifs étrangers à l'asile, en particulier

a) parce qu'elle est frauduleuse,

b) ou parce qu'elle ne se rattache ni aux critères prévus par l'article 1<sup>er</sup>, A (2), de la Convention internationale relative au statut des réfugiés, signée à Genève, le 28 juillet 1951, ni à d'autres critères justifiant l'octroi de l'asile;

3<sup>o</sup> si l'étranger a été renvoyé ou expulsé du Royaume depuis moins de dix ans lorsque la mesure n'a pas été suspendue ou rapportée;

4<sup>o</sup> si, après avoir quitté son pays ou après le fait l'ayant amené à en demeurer éloigné, l'étranger a résidé plus de trois mois dans un pays tiers et a quitté celui-ci sans crainte au sens de l'article 1<sup>er</sup>, A (2), de la Convention internationale relative au statut des réfugiés, signée à Genève, le 28 juillet 1951;

5<sup>o</sup> si, après avoir quitté son pays ou après le fait l'ayant amené à en demeurer éloigné, l'étranger a résidé dans plusieurs pays tiers pendant une durée totale supérieure à trois mois et a quitté le dernier de ces pays sans crainte au sens de l'article 1<sup>er</sup>, A (2), de la Convention internationale relative au statut des réfugiés, signée à Genève le 28 juillet 1951;

6<sup>o</sup> si l'étranger est en possession d'un titre de transport valable à destination d'un pays tiers.

**TEKST  
VAN HET VOORSTEL VAN WET**

---

Art. 3

Artikel 52 van hetzelfde wet, gewijzigd bij de wet van 14 juli 1987, wordt vervangen als volgt:

*« Artikel 52. — § 1. De Minister van Justitie of diens gemachtigde kan beslissen dat de vreemdeling die het Rijk probeert binnen te komen zonder te voldoen aan de in artikel 2 gestelde voorwaarden, die zich vluchteling verklaart en die aan de grens vraagt om als dusdanig erkend te worden, de toegang tot 's lands grondgebied wordt geweigerd en dat die vreemdeling dientengevolge door de met de grenscontrole belaste overheden zal worden teruggedreven:*

1<sup>o</sup> wanneer de vreemdeling geacht wordt de openbare orde of de nationale veiligheid te kunnen schaden;

2<sup>o</sup> wanneer de aanvraag klaarblijkelijk steunt op motieven die totaal vreemd zijn aan het asiel, inzonderheid

a) omdat ze bedriegelijk is,

b) of omdat ze geen verband houdt met de criteria bepaald bij artikel 1, A (2), van het Internationaal Verdrag betreffende de status van vluchtelingen, ondertekend te Genève op 28 juli 1951, noch met andere criteria die de toekenning van asiel wettigen;

3<sup>o</sup> wanneer de vreemdeling sedert minder dan tien jaar uit het Rijk teruggewezen of uitgezet werd, zo de maatregel niet opgeschort of ingetrokken werd;

4<sup>o</sup> wanneer de vreemdeling, na zijn land verlaten te hebben of na het feit dat hem ertoe gebracht heeft ervan verwijderd te blijven, langer dan drie maanden in een ander land verbleven is en dit verlaten heeft, zonder vrees in de zin van artikel 1, A (2), van het Internationaal Verdrag betreffende de status van vluchtelingen, ondertekend te Genève, op 28 juli 1951;

5<sup>o</sup> wanneer de vreemdeling, na zijn land verlaten te hebben of na het feit dat hem ertoe gebracht heeft ervan verwijderd te blijven, gedurende een totale duur van langer dan drie maanden in verschillende andere landen verbleven heeft, en het laatste van die landen verlaten heeft zonder vrees in de zin van artikel 1, A (2) van het Internationaal Verdrag betreffende de status van vluchtelingen, ondertekend te Genève, op 28 juli 1951;

6<sup>o</sup> wanneer de vreemdeling in het bezit is van een geldig vervoerbewijs voor een ander land.

**TEXTE  
ADOpte PAR LA COMMISSION**

---

Art. 3

L'article 52 de la même loi, modifié par la loi du 14 juillet 1987, est remplacé par la disposition suivante:

« Article 52. — § 1<sup>er</sup>. Le Ministre de la Justice ou son délégué peut décider que l'étranger qui tente de pénétrer dans le Royaume sans satisfaire aux conditions fixées par l'article 2, qui se déclare réfugié et demande, à la frontière, à être reconnu comme tel, ne sera pas autorisé à entrer sur le territoire et qu'en conséquence il sera refoulé par les autorités chargées du contrôle aux frontières:

1<sup>o</sup> si l'étranger est considéré comme pouvant compromettre l'ordre public ou la sécurité nationale;

2<sup>o</sup> si la demande est manifestement fondée sur des motifs étrangers à l'asile, en particulier

a) parce qu'elle est frauduleuse,

b) ou parce qu'elle ne se rattache ni aux critères prévus par l'article 1<sup>er</sup>, A (2), de la Convention internationale relative au statut des réfugiés, signée à Genève, le 28 juillet 1951, ni à d'autres critères justifiant l'octroi de l'asile;

3<sup>o</sup> si l'étranger a été renvoyé ou expulsé du Royaume depuis moins de dix ans lorsque la mesure n'a pas été suspendue ou rapportée;

4<sup>o</sup> si, après avoir quitté son pays ou après le fait l'ayant amené à en demeurer éloigné, l'étranger a résidé plus de trois mois dans un pays tiers et a quitté celui-ci sans crainte au sens de l'article 1<sup>er</sup>, A (2), de la Convention internationale relative au statut des réfugiés, signée à Genève, le 28 juillet 1951;

5<sup>o</sup> si, après avoir quitté son pays ou après le fait l'ayant amené à en demeurer éloigné, l'étranger a résidé dans plusieurs pays tiers pendant une durée totale supérieure à trois mois et a quitté le dernier de ces pays sans crainte au sens de l'article 1<sup>er</sup>, A (2), de la Convention internationale relative au statut des réfugiés, signée à Genève le 28 juillet 1951;

6<sup>o</sup> si l'étranger est en possession d'un titre de transport valable à destination d'un pays tiers, à la condition qu'il dispose des documents de voyage lui permettant de poursuivre son trajet vers ledit pays;

**TEKST  
AANGENOMEN DOOR DE COMMISSIE**

---

Art. 3

Artikel 52 van dezelfde wet, gewijzigd bij de wet van 14 juli 1987, wordt vervangen als volgt:

« Artikel 52. — § 1. De Minister van Justitie of diens gemachtigde kan beslissen dat de vreemdeling die het Rijk probeert binnen te komen zonder te voldoen aan de in artikel 2 gestelde voorwaarden, die zich vluchteling verklaart en die aan de grens vraagt om als dusdanig erkend te worden, de toegang tot 's lands grondgebied wordt geweigerd en dat die vreemdeling dientengevolge door de met de grenscontrole belaste overheden zal worden teruggedreven:

1<sup>o</sup> wanneer de vreemdeling geacht wordt de openbare orde of de nationale veiligheid te kunnen schaden;

2<sup>o</sup> wanneer de aanvraag klaarblijkelijk steunt op motieven die totaal vreemd zijn aan het asiel, inzonderheid

a) omdat ze bedriegelijk is,

b) of omdat ze geen verband houdt met de criteria bepaald bij artikel 1, A (2), van het Internationaal Verdrag betreffende de status van vluchtelingen, ondertekend te Genève op 28 juli 1951, noch met andere criteria die de toekenning van asiel wettigen;

3<sup>o</sup> wanneer de vreemdeling sedert minder dan tien jaar uit het rijk teruggewezen of uitgezet werd, zo de maatregel niet opgeschorst of ingetrokken werd;

4<sup>o</sup> wanneer de vreemdeling, na zijn land verlaten te hebben of na het feit dat hem ertoe gebracht heeft ervan verwijderd te blijven, langer dan drie maanden in een ander land verblijven heeft en dit verlaten heeft, zonder vrees in de zin van artikel 1, A (2), van het Internationaal Verdrag betreffende de status van vluchtelingen, ondertekend te Genève op 28 juli 1951;

5<sup>o</sup> wanneer de vreemdeling, na zijn land verlaten te hebben of na het feit dat hem ertoe gebracht heeft ervan verwijderd te blijven, gedurende een totale duur van langer dan drie maanden in verschillende andere landen verblijven heeft, en het laatste van die landen verlaten heeft zonder vrees in de zin van artikel 1, A (2) van het Internationaal Verdrag betreffende de status van vluchtelingen, ondertekend te Genève op 28 juli 1951;

6<sup>o</sup> wanneer de vreemdeling in het bezit is van een geldig vervoerbewijs voor een ander land, op voorwaarde dat hij reisdocumenten bij zich heeft waarmee hij naar dat land kan doorreizen;

**TEXTE  
DE LA PROPOSITION DE LOI**

---

§ 2. Le Ministre de la Justice ou son délégué peut décider que l'étranger qui est entré dans le Royaume sans satisfaire aux conditions fixées par l'article 2, qui se déclare réfugié et demande à être reconnu comme tel, ne sera pas admis à séjourner en cette qualité dans le Royaume :

1<sup>o</sup> si l'étranger a présenté, sans justification, sa demande après l'expiration du délai fixé par l'article 50, premier alinéa;

2<sup>o</sup> si l'étranger se trouve dans un des cas prévus au § 1<sup>er</sup>, 1<sup>o</sup> à 5<sup>o</sup>;

§ 3. Le Ministre de la Justice ou son délégué peut décider que l'étranger qui est entré régulièrement dans le Royaume, qui se déclare réfugié et demande à être reconnu comme tel, ne sera pas admis à séjourner en cette qualité dans le Royaume :

1<sup>o</sup> si l'étranger a, sans justification, présenté sa demande lorsque le séjour a cessé d'être régulier;

2<sup>o</sup> si l'étranger se trouve dans un des cas prévus au § 1<sup>er</sup>, 1<sup>o</sup> à 5<sup>o</sup>.

**TEKST  
VAN HET VOORSTEL VAN WET**

---

§ 2. De Minister van Justitie of diens gemachtigde kan beslissen dat de vreemdeling die het Rijk binnengekomen is zonder te voldoen aan de in artikel 2 gestelde voorwaarden, die zich vluchteling verklaart en vraagt als dusdanig erkend te worden, niet toegelaten zal worden in die hoedanigheid in het Rijk te verblijven :

1<sup>o</sup> wanneer de vreemdeling zijn aanvraag zonder verantwoording heeft ingediend na het verstrijken van de in artikel 50, eerste lid, bepaalde termijn;

2<sup>o</sup> wanneer de vreemdeling zich bevindt in een van de gevallen bedoeld in § 1, 1<sup>o</sup> tot 5<sup>o</sup>;

§ 3. De Minister van Justitie of diens gemachtigde kan beslissen dat de vreemdeling die regelmatig het Rijk binnengekomen is, die zich vluchteling verklaard en vraagt als dusdanig erkend te worden, niet toegelaten zal worden in die hoedanigheid in het Rijk te verblijven :

1<sup>o</sup> wanneer de vreemdeling zijn aanvraag zonder verantwoording ingediend heeft nadat het verblijf opgehouden heeft regelmatig te zijn;

2<sup>o</sup> wanneer de vreemdeling zich bevindt in een van de gevallen bedoeld in § 1, 1<sup>o</sup> tot 5<sup>o</sup>.

**TEXTE  
ADOpte PAR LA COMMISSION**

---

7<sup>o</sup> si l'étranger est originaire d'un pays d'où provenaient, au cours de l'année civile précédente, 5 p.c. au moins des demandeurs d'asile, et dans la mesure où il ressort du dernier rapport annuel du Commissaire général aux réfugiés et aux apatrides que moins de 5 p.c. des décisions finales qui ont été prises ont attribué le statut de réfugié aux demandeurs d'asile originaires dudit pays, et pour autant qu'il ne fournit aucun élément indiquant un risque sérieux pour sa vie ou sa liberté, dans le sens de la Convention internationale de Genève relative au statut des réfugiés. Après avis du Commissaire général, le Roi fixe, par arrêté royal délibéré en Conseil des ministres, la date d'entrée en vigueur et la durée d'application de la présente disposition. Dans les mêmes conditions, le Roi peut, pour un délai qu'il fixe, suspendre la présente disposition, soit pour l'ensemble des pays dont sont originaires les demandeurs d'asile, soit pour un ou plusieurs pays.

**§ 2.** Le Ministre de la Justice ou son délégué peut décider que l'étranger qui est entré dans le Royaume sans satisfaire aux conditions fixées par l'article 2, qui se déclare réfugié et demande à être reconnu comme tel, ne sera pas admis à séjourner en cette qualité dans le Royaume:

1<sup>o</sup> si l'étranger a présenté, sans justification, sa demande après l'expiration du délai fixé par l'article 50, premier alinéa;

2<sup>o</sup> si l'étranger se trouve dans un des cas prévus au § 1<sup>er</sup>, 1<sup>o</sup> à 5<sup>o</sup> et 7<sup>o</sup>;

3<sup>o</sup> si l'étranger s'est soustrait volontairement à une procédure entamée à la frontière;

4<sup>o</sup> si l'étranger ne donne pas suite, sans motif valable, à une convocation ou à une demande de renseignements dans le mois de son envoi.

**§ 3.** Le Ministre de la Justice ou son délégué peut décider que l'étranger qui est entré régulièrement dans le Royaume, qui se déclare réfugié et demande à être reconnu comme tel, ne sera pas admis à séjourner en cette qualité dans le Royaume:

1<sup>o</sup> si l'étranger a, sans justification, présenté sa demande lorsque le séjour a cessé d'être régulier;

2<sup>o</sup> si l'étranger se trouve dans un des cas prévus au § 1<sup>er</sup>, 1<sup>o</sup> à 5<sup>o</sup> et 7<sup>o</sup>;

**TEKST  
AANGENOMEN DOOR DE COMMISSIE**

---

7<sup>o</sup> wanneer de vreemdeling afkomstig is uit een land waarvan, in het voorafgaand kalenderjaar, minstens 5 pct. van de asielzoekers afkomstig is en voor zover uit het laatste jaarverslag van de Commissaris-generaal voor de Vluchtelingen en de Staatlozen blijkt dat minder dan 5 pct. van de genomen eindbeslissingen hebben geleid tot de toegekening van het statuut van vluchteling aan asielzoekers afkomstig uit bedoeld land, en voor zover hij geen elementen aanbrengt dat er ernstige aanwijzingen bestaan van gevaar voor zijn leven of vrijheid, in de zin van het Internationaal Verdrag van Genève betreffende de status van de vluchtelingen. De Koning bepaalt, na advies van de Commissaris-generaal, bij een in Ministeraat overlegd besluit, de datum van inwerkingtreding en de toepassingsduur van deze bepaling. De Koning kan, onder dezelfde voorwaarden, voor de door Hem bepaalde termijn deze bepaling opschorten, hetzij voor het geheel van de landen waaruit asielzoekers afkomstig zijn, hetzij voor één of meer landen.

**§ 2.** De Minister van Justitie of diens gemachtigde kan beslissen dat de vreemdeling die het Rijk binnengekomen is zonder te voldoen aan de in artikel 2 gestelde voorwaarden, die zich vluchteling verklaart en vraagt als dusdanig erkend te worden, niet toegelaten zal worden in die hoedanigheid in het Rijk te verblijven:

1<sup>o</sup> wanneer de vreemdeling zijn aanvraag zonder verantwoording heeft ingediend na het verstrijken van de in artikel 50, eerste lid, bepaalde termijn;

2<sup>o</sup> wanneer de vreemdeling zich bevindt in een van de gevallen bedoeld in § 1, 1<sup>o</sup> tot 5<sup>o</sup> en 7<sup>o</sup>;

3<sup>o</sup> wanneer de vreemdeling zich vrijwillig heeft onttrokken aan een bij de grens ingezette procedure;

4<sup>o</sup> wanneer de vreemdeling, binnen een maand na de verzending, geen gevolg heeft gegeven aan een oproeping of een verzoek om inlichtingen en daarvoor geen geldige reden kan opgeven.

**§ 3.** De Minister van Justitie of diens gemachtigde kan beslissen dat de vreemdeling die regelmatig het Rijk binnengekomen is, die zich vluchteling verklaart en vraagt als dusdanig erkend te worden, niet toegelaten zal worden in die hoedanigheid in het Rijk te verblijven:

1<sup>o</sup> wanneer de vreemdeling zijn aanvraag zonder verantwoording ingediend heeft nadat het verblijf opgehouden heeft regelmatig te zijn;

2<sup>o</sup> wanneer de vreemdeling zich bevindt in een van de gevallen bedoeld in § 1, 1<sup>o</sup> tot 5<sup>o</sup> en 7<sup>o</sup>;

TEXTE  
DE LA PROPOSITION DE LOI

---

§ 4. Le Ministre de la Justice ou son délégué peut décider que l'étranger qui a été autorisé ou admis à séjourner plus de trois mois ou à s'établir dans le Royaume, qui se déclare réfugié et demande à être reconnu comme tel, ne sera pas admis à séjourner ou à s'établir en cette qualité dans le royaume :

1<sup>o</sup> si l'étranger a, sans justification, présenté sa demande lorsque le séjour ou l'établissement a cessé d'être régulier;

2<sup>o</sup> si l'étranger se trouve dans un des cas prévus au § 1<sup>er</sup>, 1<sup>o</sup> à 3<sup>o</sup>. »

Art. 4

Un article 52bis, libellé comme suit, est inséré dans la même loi :

« Article 52bis. — L'étranger qui s'est déclaré réfugié et a demandé, à la frontière ou dans le Royaume, à être reconnu comme tel et qui se soustrait volontairement à la procédure en cours ou qui ne donne pas suite, sans motif valable, à une convocation ou à une demande de renseignements dans le mois de son envoi, perd le bénéfice de sa déclaration de réfugié et est soumis aux dispositions générales de la loi. »

Art. 5

A l'article 53bis de la même loi, inséré par la loi du 14 juillet 1987, sont apportées les modifications suivantes :

1<sup>o</sup> le premier alinéa est remplacé par l'alinéa suivant :

« Par décision du Ministre de la Justice ou de son délégué, l'étranger visé à l'article 52 peut être reconduit à la frontière du pays qu'il a fui et où, selon sa déclaration, sa vie ou sa liberté serait menacée. »;

2<sup>o</sup> Au deuxième alinéa, les mots « contre la décision visée au premier alinéa » sont remplacés par les mots « contre la décision visée à l'article 63/3, § 3, deuxième alinéa ».

TEKST  
VAN HET VOORSTEL VAN WET

---

§ 4. De Minister van Justitie of diens gemachtigde kan beslissen dat de vreemdeling die gemachtigd of toegelaten is langer dan 3 maanden in het Rijk te verblijven of er zich te vestigen, die zich vluchteling verklaart en vraagt als dusdanig erkend te worden en die hoedanigheid in het Rijk te verblijven of er zich te vestigen :

1<sup>o</sup> wanneer de vreemdeling zijn aanvraag zonder verantwoording ingediend heeft nadat het verblijf of de vestiging opgehouden heeft regelmatig te zijn;

2<sup>o</sup> wanneer de vreemdeling zich bevindt in één van de gevallen bedoeld in § 1, 1<sup>o</sup> tot 3<sup>o</sup>. »

Art. 4

Een artikel 52bis, luidend als volgt, wordt in dezelfde wet ingevoegd :

« Artikel 52bis. — De vreemdeling die zich vluchteling verklaart en die, aan de grens of in het Rijk, gevraagd heeft als dusdanig erkend te worden en die zich vrijwillig aan de lopende procedures onttrekt of die, zonder geldige reden, geen gevolg geeft aan een oproeping of een vraag om inlichtingen, binnen de maand na de verzending ervan, verliest het voordeel van zijn verklaring van vluchteling en valt onder de algemene bepalingen van de wet. »

Art. 5

In artikel 53bis, van dezelfde wet, ingevoegd bij de wet van 14 juli 1987, worden de volgende wijzigingen aangebracht :

1<sup>o</sup> het eerste lid wordt vervangen als volgt :

« De vreemdeling waarvan sprake is in artikel 52 kan ingevolge een beslissing van de Minister van Justitie of diens gemachtigde teruggeleid worden naar de grens van het land waaruit hij gevvlucht is en waar volgens zijn verklaring zijn leven of zijn vrijheid bedreigd zou zijn. »;

2<sup>o</sup> in het tweede lid worden de woorden « tegen de in het eerste lid bedoelde beslissing » vervangen door de woorden « tegen de in artikel 63/3, § 3, tweede lid, bedoelde beslissing ».

**TEXTE  
ADOpte PAR LA COMMISSION**

---

3<sup>o</sup> si l'étranger se trouve dans un des cas prévus au § 2, 4<sup>o</sup>.

§ 4. Le Ministre de la Justice ou son délégué peut décider que l'étranger qui a été autorisé ou admis à séjourner plus de trois mois ou à s'établir dans le Royaume, qui se déclare réfugié et demande à être reconnu comme tel, ne sera pas admis à séjourner ou à s'établir en cette qualité dans le Royaume :

1<sup>o</sup> si l'étranger a, sans justification, présenté sa demande lorsque le séjour ou l'établissement a cessé d'être régulier;

2<sup>o</sup> si l'étranger se trouve dans un des cas prévus au § 1<sup>er</sup>, 1<sup>o</sup> à 3<sup>o</sup> et 7<sup>o</sup>;

3<sup>o</sup> si l'étranger se trouve dans un des cas prévus au § 2, 4<sup>o</sup>.

**Art. 4**

A l'article 53bis de la même loi, inséré par la loi du 14 juillet 1987, sont apportées les modifications suivantes :

1<sup>o</sup> le premier alinéa est remplacé par l'alinéa suivant :

« Par décision du Ministre de la Justice ou de son délégué, l'étranger visé à l'article 52 peut être reconduit à la frontière du pays qu'il a fui et où, selon sa déclaration, sa vie ou sa liberté serait menacée. »;

2<sup>o</sup> au deuxième alinéa, les mots « contre la décision visée au premier alinéa » sont remplacés par les mots « contre la décision visée à l'article 63/3, § 3, deuxième alinéa ».

**TEKST  
AANGENOMEN DOOR DE COMMISSIE**

---

3<sup>o</sup> wanneer de vreemdeling zich bevindt in een van de gevallen bedoeld in § 2, 4<sup>o</sup>.

§ 4. De Minister van Justitie of diens gemachtigde kan beslissen dat de vreemdeling die gemachtigd of toegelaten is langer dan drie maanden in het Rijk te verblijven of er zich te vestigen, die zich vluchteling verklaart en vraagt als dusdanig erkend te worden, niet toegelaten zal worden in die hoedanigheid in het Rijk te verblijven of er zich te vestigen :

1<sup>o</sup> wanneer de vreemdeling zijn aanvraag zonder verantwoording ingediend heeft nadat het verblijf of de vestiging opgehouden heeft regelmatig te zijn;

2<sup>o</sup> wanneer de vreemdeling zich bevindt in één van de gevallen bedoeld in § 1, 1<sup>o</sup> tot 3<sup>o</sup> en 7<sup>o</sup>;

3<sup>o</sup> wanneer de vreemdeling zich bevindt in één van de gevallen bedoeld in § 2, 4<sup>o</sup>.

**Art. 4**

In artikel 53bis, van dezelfde wet, ingevoegd bij de wet van 14 juli 1987, worden de volgende wijzigingen aangebracht :

1<sup>o</sup> het eerste lid wordt vervangen als volgt :

« De vreemdeling bedoeld in artikel 52, kan ingevolge een beslissing van de Minister van Justitie of diens gemachtigde teruggeleid worden naar de grens van het land waaruit hij gevvlucht is en waar volgens zijn verklaring zijn leven of zijn vrijheid bedreigd zou zijn. »;

2<sup>o</sup> in het tweede lid worden de woorden « tegen de in het eerste lid bedoelde beslissing » vervangen door de woorden « tegen de in artikel 63/3, § 3, tweede lid, bedoelde beslissing ».

TEXTE  
DE LA PROPOSITION DE LOI

---

TEKST  
VAN HET VOORSTEL VAN WET

---

Art. 6

L'article 57/12 de la même loi, inséré par la loi du 14 juillet 1987, est remplacé par la disposition suivante:

« Article 57/12. — La Commission permanente de recours des réfugiés comprend au moins une chambre française et une chambre néerlandaise.

Chaque chambre se compose de trois membres permanents, à savoir un président, un assesseur, et le représentant en Belgique du Haut Commissaire des Nations unies pour les Réfugiés ou son délégué.

Art. 6

Artikel 57/12 van dezelfde wet, ingevoegd door de wet van 14 juli 1987, wordt vervangen als volgt:

« Artikel 57/12. — De Vaste Beroepscommissie voor vluchtelingen bevat ten minste een Nederlandse kamer en een Franse kamer.

Elke kamer bestaat uit drie permanente leden, met name een voorzitter, een bijzitter en de vertegenwoordiger van de Hoge Commissaris der Verenigde Naties voor de Vluchtelingen in België of diens afgevaardigde.

TEXTE  
ADOpte PAR LA COMMISSION

---

Art. 5

Les deuxième et troisième alinéas de l'article 57/11 de la loi du 15 décembre 1980 sur l'accès au territoire, le séjour, l'établissement et l'éloignement des étrangers, inséré par la loi du 14 juillet 1987, sont remplacés par les alinéas suivants:

« Ce recours doit être introduit dans les quinze jours de la notification de la décision contre laquelle il est formé.

Dans le même délai, l'étranger peut, par acte séparé, introduire auprès du président de la Commission permanente de recours une demande visant à la suspension de l'exécution de la décision attaquée.

Le président ou l'assesseur délégué par lui peut, par ordonnance motivée, accorder la suspension de la décision attaquée si l'étranger invoque des moyens qui, dans les circonstances de l'affaire, paraissent sérieux et de nature à justifier la révision de la décision contestée et si l'exécution immédiate de celle-ci risque de causer à l'étranger un préjudice grave difficilement réparable.

L'ordonnance doit intervenir dans les huit jours de l'introduction de la demande.

Le président ou l'assesseur adresse une convocation au requérant dans les trois jours ouvrables de l'introduction de la demande de suspension. La procédure est contradictoire. L'ordonnance n'est susceptible d'aucun recours.

La décision du Commissaire général ne peut être exécutée ni pendant le délai fixé pour l'introduction du recours ni, en cas de demande de suspension, avant l'ordonnance du président ou de l'assesseur.

A défaut pour le président ou l'assesseur de se prononcer dans le mois, la décision attaquée est exécutoire. »

Art. 6

L'article 57/12 de la même loi, inséré par la loi du 14 juillet 1987, est remplacé par la disposition suivante:

« Article 57/12. — La Commission permanente de recours des réfugiés comprend au moins une chambre française et une chambre néerlandaise.

Chaque chambre se compose de trois membres permanents, à savoir un président, un assesseur, et le représentant en Belgique du Haut Commissaire des Nations Unies pour les réfugiés ou son délégué.

TEKST  
AANGENOMEN DOOR DE COMMISSIE

---

Art. 5

Het tweede en het derde lid van artikel 57/11 van de wet van 15 december 1980 betreffende de toegang tot het grondgebied, het verblijf, de vestiging en de verwijdering van vreemdelingen, ingevoegd door de wet van 14 juli 1987, worden vervangen als volgt:

« Dit beroep moet ingediend worden binnen vijftien dagen na de kennisgeving van de beslissing waar tegen het is gericht.

Binnen dezelfde termijn kan de vreemdeling, bij afzonderlijke akte, een verzoek om opschorting van de uitvoering van de bestreden beslissing indienen bij de voorzitter van de Vaste Beroepscommissie.

De voorzitter of de door hem afgevaardigde bijzitter kan, bij gemotiveerde beschikking, de opschorting van de bestreden beslissing toestaan indien de vreemdeling middelen aanvoert die, volgens de omstandigheden van de zaak, ernstig lijken en de herziening van de bestreden beslissing lijken te wettigen, en indien de dadelijke tenuitvoerlegging van die beslissing aan de vreemdeling een moeilijk te herstellen ernstig nadeel kan berokkenen.

De beschikking moet genomen worden binnen acht dagen na het indienen van het verzoek.

De voorzitter of zijn bijzitter sturen binnen drie dagen na het indienen van het verzoek om opschorting een oproeping naar de verzoeker. De procedure gebeurt op tegenspraak. Tegen de beschikking is geen enkel rechtsmiddel mogelijk.

De beslissing van de Commissaris-generaal kan niet uitgevoerd worden noch tijdens de vastgestelde termijn voor het indienen van het beroep, noch in geval van een aanvraag om opschorting, vooraleer er een beschikking is van de voorzitter of zijn bijzitter.

Zo de voorzitter of zijn bijzitter geen uitspraak doet binnen de maand, is de bestreden beslissing uitvoerbaar. »

Art. 6

Artikel 57/12 van dezelfde wet, ingevoegd door de wet van 14 juli 1987, wordt vervangen als volgt:

« Artikel 57/12. — De Vaste Beroepscommissie voor vluchtelingen bevat ten minste een Nederlandse kamer en een Franse kamer.

Elke kamer bestaat uit drie permanente leden, te weten een voorzitter, een bijzitter en de vertegenwoordiger van de Hoge Commissaris der Verenigde Naties voor de Vluchtelingen in België of diens afgevaardigde.

**TEXTE  
DE LA PROPOSITION DE LOI**

---

Le président et l'assesseur sont désignés ou nommés par le Roi, par arrêté délibéré en Conseil des Ministres, sur proposition du Ministre de la Justice.

Ils sont désignés pour une période de cinq ans, à l'expiration de laquelle ils peuvent être nommés à titre définitif.

Ils doivent être Belges, être docteur ou licencié en droit, avoir atteint l'âge de trente ans et justifier, par leur diplôme ou leur rôle linguistique, qu'ils ont la connaissance de la langue correspondant à celle de la Chambre dans laquelle ils siègent.

Chaque membre permanent a un ou plusieurs suppléants qui assurent son remplacement en cas d'empêchement.

Les présidents et assesseurs suppléants sont nommés pour une période de cinq ans, aux mêmes conditions et selon les mêmes modalités que les membres permanents. Leur mandat est renouvelable. »

**Art. 7**

L'article 57/13 de la même loi, inséré par la loi du 14 juillet 1987, est remplacé par la disposition suivante:

« Article 57/13. — Les fonctions de président et d'assesseur permanents sont incompatibles avec l'exercice de tout mandat politique. »

**Art. 8**

L'article 57/14 de la même loi, inséré par la loi du 14 juillet 1987, est abrogé.

**Art. 9**

L'article 57/26 de la même loi, inséré par la loi du 14 juillet 1987, est remplacé par la disposition suivante:

**TEKST  
VAN HET VOORSTEL VAN WET**

---

De voorzitter en de bijzitter worden aangesteld of benoemd door de Koning op voorstel van de Minister van Justitie, bij een in Ministerraad overleg besluit.

Zij worden voor een periode van vijf jaar aangesteld; bij het verstrijken ervan kunnen zij definitief benoemd worden.

Zij moeten Belg zijn, dokter of licentiaat in de rechten, de leeftijd van dertig jaar bereikt hebben, en door middel van hun diploma of hun taalrol rechtvaardigen dat zij de taal kennen die overeenkomt met deze van de Kamer waarin zij zetelen.

Elk permanent lid heeft één of meer plaatsvervangers die in geval van verhindering in zijn vervanging voorzien.

De plaatsvervangende voorzitters en bijzitters worden onder dezelfde voorwaarden en volgens dezelfde modaliteiten als de permanente leden, voor een periode van vijf jaar benoemd. Hun mandaat kan worden hernieuwd. »

**Art. 7**

Artikel 57/13 van dezelfde wet, ingevoegd door de wet van 14 juli 1987, wordt vervangen als volgt:

« Artikel 57/13. — Het ambt van permanente voorzitter of bijzitter is onverenigbaar met de uitoefening van elk politiek mandaat. »

**Art. 8**

Artikel 57/14 van dezelfde wet, ingevoegd door de wet van 14 juli 1987, wordt opgeheven.

**Art. 9**

Artikel 57/26 van dezelfde wet, ingevoegd door de wet van 14 juli 1987, wordt vervangen als volgt:

**TEXTE  
ADOPTÉ PAR LA COMMISSION**

---

**TEKST  
AANGENOMEN DOOR DE COMMISSIE**

---

Les présidents et les assesseurs sont désignés pour une période de cinq ans, à l'expiration de laquelle ils peuvent être nommés à titre définitif. Les désignations et les nominations sont faites par le Roi, sur présentation du Ministre de la Justice, par arrêté délibéré en Conseil des ministres.

Les présidents et les assesseurs doivent être Belges, être docteurs ou licenciés en droit, avoir trente ans accomplis et justifier, par leur diplôme ou leur rôle linguistique, qu'ils ont la connaissance de la langue correspondant à celle de la chambre dans laquelle ils siègent.

Chaque membre permanent a un ou plusieurs suppléants qui assurent son remplacement en cas d'empêchement.

Les présidents et assesseurs suppléants sont nommés pour une période de cinq ans, aux mêmes conditions et selon les mêmes modalités que les membres permanents. Leur mandat est renouvelable. »

**Art. 7**

L'article 57/13 de la même loi, inséré par la loi du 14 juillet 1987, est remplacé par la disposition suivante :

« Article 57/13. — Les fonctions de président et d'assesseur sont incompatibles avec l'exercice d'un mandat public conféré par élection et avec toute fonction ou charge publique rémunérée d'ordre politique. »

**Art. 8**

L'article 57/14 de la même loi, inséré par la loi du 14 juillet 1987, est remplacé par la disposition suivante :

« Article 57/14. — Les présidents et leurs suppléants prêtent, entre les mains du Roi, en personne ou par écrit, le serment prescrit par le décret du 20 juillet 1831.

Les autres membres de chaque chambre et leurs suppléants prêtent ce serment entre les mains du président ou de son suppléant, au début de la première audience dans laquelle ils sont appelés à siéger. »

**Art. 9**

L'article 57/26 de la même loi, inséré par la loi du 14 juillet 1987, est remplacé par la disposition suivante :

De voorzitters en de bijzitters worden aangesteld voor een termijn van vijf jaar, na verloop waarvan zij definitief kunnen worden benoemd. De aanstellingen en de benoemingen geschieden door de Koning, op voordracht van de Minister van Justitie, bij een in de Ministerraad overlegd koninklijk besluit.

De voorzitters en bijzitters moeten Belg zijn, doctor of licentiaat in de rechten, volle dertig jaar oud zijn en door middel van hun diploma of taalrol bewijzen dat zij de taal kennen die overeenstemt met die van de Kamer waarin zij zitting hebben.

Elk permanent lid heeft één of meer plaatsvervangers die in geval van verhindering in zijn vervanging voorzien.

De plaatsvervangende voorzitters en bijzitters worden voor een periode van vijf jaar benoemd, onder dezelfde voorwaarden en volgens dezelfde modaliteiten als de permanente leden. Hun mandaat kan worden hernieuwd. »

**Art. 7**

Artikel 57/13 van dezelfde wet, ingevoegd door de wet van 14 juli 1987, wordt vervangen als volgt :

« Artikel 57/13. — De ambten van voorzitter en van bijzitter zijn onverenigbaar met de uitoefening van een bij verkiezing verleend publiek mandaat en met enige bezoldigde openbare functie of openbaar ambt van politiek aard. »

**Art. 8**

Artikel 57/14 van dezelfde wet, ingevoegd door de wet van 14 juli 1987, wordt vervangen als volgt :

« Artikel 57/14. — De voorzitters en hun plaatsvervangers leggen, in eigen persoon of schriftelijk, in handen van de Koning de eed af die voorgescreven is bij decreet van 20 juli 1831.

De andere leden van elke kamer en hun plaatsvervangers leggen die eed af in handen van de voorzitter of zijn plaatsvervanger, bij de aanvang van de eerste terechting waarin zij geroepen zijn zitting te hebben. »

**Art. 9**

Artikel 57/26 van dezelfde wet, ingevoegd door de wet van 14 juli 1987, wordt vervangen als volgt :

**TEXTE  
DE LA PROPOSITION DE LOI**

---

« Article 57/26. — Le Roi fixe le statut pécuniaire du Commissaire général, de ses adjoints ainsi que des présidents et assesseurs permanents de la Commission permanente de recours des réfugiés.

Le Roi peut prévoir des allocations et indemnités pour les présidents et assesseurs suppléants de la Commission permanente de recours des réfugiés. »

Art. 10

A l'article 63 de la même loi, sont apportées les modifications suivantes :

1<sup>o</sup> le deuxième alinéa, inséré par la loi du 14 juillet 1987, est remplacé par l'alinéa suivant :

« Les décisions prises en application des articles 3, 7, 11, 19, 52, 52bis, 53, 53bis, premier et deuxième alinéas, 54, 55, 57, 61, deuxième alinéa, 63/3, § 2 et § 3, deuxième alinéa, et 63/5, deuxième alinéa, ne sont pas susceptibles d'une demande en référé sur la base de l'article 584 du Code judiciaire. »;

2<sup>o</sup> au dernier alinéa, modifié par la loi du 14 juillet 1987, l'énumération d'articles est complétée par la référence à l'article « 63/3, § 3, deuxième alinéa. ».

Art. 11

L'article 63/2 de la même loi, inséré par la loi du 14 juillet 1987, est remplacé par la disposition suivante :

« Article 63/2. — § 1<sup>er</sup>. La décision par laquelle le Ministre de la Justice ou son délégué refuse, en application de l'article 52, l'entrée, le séjour ou l'établissement dans le Royaume à l'étranger qui se déclare réfugié, peut donner lieu à une demande urgente de réexamen.

§ 2. La demande est adressé au Commissaire général aux réfugiés et aux apatrides. Elle doit être introduite dans les 24 heures de la notification du refus d'entrée ou dans les 3 jours ouvrables de la notification du refus de séjour ou d'établissement. »

Art. 12

L'article 63/3 de la même loi, inséré par la loi du 14 juillet 1987, est remplacé par la disposition suivante :

**TEKST  
VAN HET VOORSTEL VAN WET**

---

« Artikel 57/26. — De Koning bepaalt de bezoldigingsregeling van de Commissaris-generaal, van zijn adjuncten evenals van de permanente voorzitters en bijzitters van de Vaste Beroepscommissie voor vluchtelingen.

De Koning kan in toelagen en vergoedingen voor de plaatsvervangende voorzitters en bijzitters van de Vaste Beroepscommissie voor vluchtelingen voorzien. »

Art. 10

In artikel 63 van dezelfde wet worden de volgende wijzigingen aangebracht :

1<sup>o</sup> het tweede lid, ingevoegd door de wet van 14 juli 1987, wordt vervangen als volgt :

« De beslissingen genomen met toepassing van de artikelen 3, 7, 11, 19, 52, 52bis, 53, 53bis, eerste en tweede lid, 54, 55, 57, 61, tweede lid, 63/3, § 2 en § 3, tweede lid en 63/5, tweede lid, zijn niet vatbaar voor een vordering in kort geding op grond van artikel 584 van het Gerechtelijk Wetboek. »;

2<sup>o</sup> in het laatste lid, gewijzigd bij de wet van 14 juli 1987 wordt de opsomming van de artikelen aangevuld met de verwijzing naar artikel « 63/3, § 3, tweede lid, ».

Art. 11

Artikel 63/2 van dezelfde wet, ingevoegd door de wet van 14 juli 1987, wordt vervangen als volgt :

« Artikel 63/2. — § 1. De beslissing waarbij de Minister van Justitie of diens gemachtigde, met toepassing van artikel 52, de toegang tot het grondgebied, het verblijf of de vestiging weigert aan de vreemdeling die zich vluchteling verklaart, is vatbaar voor een dringend verzoek tot heronderzoek.

§ 2. Dit verzoek wordt gericht aan de Commissaris-generaal voor de vluchtelingen en staatlozen. Dit verzoek moet worden ingediend binnen 24 uur na de kennisgeving van de beslissing tot weigering van de toegang tot het grondgebied of binnen drie werkdagen na de kennisgeving van de weigering van verblijf of van vestiging. »

Art. 12

Artikel 63/3 van dezelfde wet, ingevoegd door de wet van 14 juli 1987, wordt vervangen als volgt :

**TEXTE  
ADOpte PAR LA COMMISSION**

---

« Article 57/26. — Le Roi fixe le statut pécuniaire du Commissaire général, de ses adjoints ainsi que des présidents et assesseurs permanents de la Commission permanente de recours des réfugiés.

Le Roi peut prévoir des allocations et indemnités pour les présidents et assesseurs suppléants de la Commission permanente de recours des réfugiés. »

Art. 10

A l'article 63 de la même loi, sont apportées les modifications suivantes :

1<sup>o</sup> le deuxième alinéa, inséré par la loi du 14 juillet 1987, est remplacé par l'alinéa suivant :

« Les décisions prises en application des articles 3, 7, 11, 19, 52, 53, 53bis, premier et deuxième alinéas, 54, 55, 57, 61, deuxième alinéa, 63/3, § 2 et § 3, deuxième alinéa, et 63/5, deuxième alinéa, ne sont pas susceptibles d'une demande en référé sur la base de l'article 584 du Code judiciaire. »;

2<sup>o</sup> au dernier alinéa, modifié par la loi du 14 juillet 1987, l'énumération d'articles est complétée par la référence à l'article « 63/3, § 3, deuxième alinéa. ».

Art. 11

L'article 63/2 de la même loi, inséré par la loi du 14 juillet 1987, est remplacé par la disposition suivante :

« Article 63/2. — § 1<sup>er</sup>. La décision par laquelle le Ministre de la Justice ou son délégué refuse, en application de l'article 52, l'entrée, le séjour ou l'établissement dans le Royaume à l'étranger qui se déclare réfugié, peut donner lieu à une demande urgente de réexamen.

§ 2. La demande est adressée au Commissaire général aux réfugiés et aux apatrides. Elle doit être introduite dans les vingt-quatre heures de la notification du refus d'entrée ou dans les trois jours ouvrables de la notification du refus de séjour ou d'établissement. »

Art. 12

L'article 63/3 de la même loi, inséré par la loi du 14 juillet 1987, est remplacé par la disposition suivante :

**TEKST  
AANGENOMEN DOOR DE COMMISSIE**

---

« Artikel 57/26. — De Koning bepaalt de bezoldigingsregeling van de Commissaris-generaal, van zijn adjuncten evenals van de permanente voorzitters en bijzitters van de Vaste Beroepscommissie voor vluchtelingen.

De Koning kan in toelagen en vergoedingen voor de plaatsvervangende voorzitters en bijzitters van de Vaste Beroepscommissie voor vluchtelingen voorzien. »

Art. 10

In artikel 63 van dezelfde wet worden de volgende wijzigingen aangebracht :

1<sup>o</sup> het tweede lid, ingevoegd door de wet van 14 juli 1987, wordt vervangen als volgt :

« De beslissingen genomen met toepassing van de artikelen 3, 7, 11, 19, 52, 53, 53bis, eerste en tweede lid, 54, 55, 57, 61, tweede lid, 63/3, § 2 en § 3, tweede lid en 63/5, tweede lid, zijn niet vatbaar voor een vordering in kort geding op grond van artikel 584 van het Gerechtelijk Wetboek. »;

2<sup>o</sup> in het laatste lid, gewijzigd bij de wet van 14 juli 1987 wordt de opsomming van de artikelen aangevuld met de verwijzing naar artikel « 63/3, § 3, tweede lid. ».

Art. 11

Artikel 63/2 van dezelfde wet, ingevoegd door de wet van 14 juli 1987, wordt vervangen als volgt :

« Artikel 63/2. — § 1. De beslissing waarbij de Minister van Justitie of diens gemachtigde, met toepassing van artikel 52, de toegang tot het grondgebied, het verblijf of de vestiging weigert aan de vreemdeling die zich vluchteling verklaart, is vatbaar voor een dringend verzoek tot heronderzoek.

§ 2. Dit verzoek wordt gericht aan de Commissaris-generaal voor de Vluchtelingen en Staatlozen. Dit verzoek moet worden ingediend binnen vierentwintig uur na de kennisgeving van de beslissing tot weigering van de toegang tot het grondgebied of binnen drie werkdagen na de kennisgeving van de weigering van verblijf of van vestiging. »

Art. 12

Artikel 63/3 van dezelfde wet, ingevoegd door de wet van 14 juli 1987, wordt vervangen als volgt :

**TEXTE  
DE LA PROPOSITION DE LOI**

---

« Art. 63/3. — § 1<sup>er</sup>. Le Commissaire général ou un de ses adjoints donne un avis au Ministre de la Justice ou, le cas échéant, à son délégué.

Cet avis doit être rendu dans les deux jours ouvrables de la réception de la demande urgente de réexamen, en cas de refus d'entrée à la frontière, ou dans les sept jours ouvrables, en cas de refus de séjour ou d'établissement.

§ 2. En cas d'avis défavorable du Commissaire général ou d'un de ses adjoints à l'entrée, au séjour ou à l'établissement, le Ministre de la Justice ou son délégué confirme la décision de refus d'entrée, de séjour ou d'établissement.

Cet avis défavorable doit mentionner expressément que l'étranger peut être reconduit à la frontière du pays qu'il a fui et où, selon sa déclaration, sa vie ou sa liberté serait menacée.

§ 3. En cas d'avis favorable du Commissaire général ou d'un de ses adjoints à l'entrée, au séjour ou à l'établissement, celui-ci notifie son avis au Ministre de la Justice.

A partir de la réception de l'avis, le Ministre de la Justice dispose de cinq jours ouvrables pour passer outre à cet avis et prendre une décision nouvelle de refus d'entrée, de séjour ou d'établissement.

Cette décision nouvelle doit être motivée eu égard à l'avis du Commissaire général ou d'un de ses adjoints. Elle doit être notifiée à ce dernier dans le délai de cinq jours ouvrables mentionné à l'alinéa précédent.

Lorsque le Ministre de la Justice ne prend pas de décision nouvelle dans le délai prévu à l'alinéa 2, l'intéressé est autorisé à entrer dans le Royaume, à y séjourner ou à s'y établir. »

Art. 13

L'article 63/4 de la même loi, inséré par la loi du 14 juillet 1987, est remplacé par la disposition suivante:

« Art. 63/4. La décision confirmative du Ministre de la Justice ou de son délégué et la décision nouvelle du Ministre de la Justice sont notifiées à l'intéressé

**TEKST  
VAN HET VOORSTEL VAN WET**

---

« Art. 63/3. — § 1. De Commissaris-generaal of één van zijn adjuncten maakt zijn advies over aan de Minister van Justitie of in voorkomend geval aan diens gemachtigde.

Dit advies moet gegeven worden binnen twee werkdagen na de ontvangst van het dringend verzoek tot heronderzoek wanneer het een binnenkomstweigering aan de grens betreft, of binnen zeven werkdagen wanneer het een weigering van verblijf of van vestiging betreft.

§ 2. In geval van ongunstig advies van de Commissaris-generaal of van een van zijn adjuncten, voor de toegang tot het grondgebied, het verblijf of de vestiging, bevestigt de Minister van Justitie of diens gemachtigde de beslissing tot weigering van de toegang tot het grondgebied, het verblijf of de vestiging.

Dit ongunstig advies dient uitdrukkelijk te vermelden dat de vreemdeling mag worden teruggeleid naar de grens van het land dat hij ontvlucht is, en waar, volgens zijn verklaring, zijn leven of zijn vrijheid in gevaar verkeert.

§ 3. In geval van gunstig advies van de Commissaris-generaal of van één van zijn adjuncten, voor de toegang tot het grondgebied, het verblijf of de vestiging, brengt deze laatste zijn advies ter kennis van de Minister van Justitie.

De Minister beschikt over vijf werkdagen, vanaf de ontvangst van het advies, om aan dit advies voorbij te gaan en een nieuwe beslissing tot weigering van de toegang tot het grondgebied, het verblijf of de vestiging te nemen.

Deze nieuwe beslissing moet, rekening houdend met het advies van de Commissaris-generaal of van een van zijn adjuncten, met redenen omkleed zijn. Zij moet zoals vermeld in het voorafgaande lid, binnen een termijn van vijf werkdagen aan deze laatste ter kennis gebracht worden.

Wanneer de Minister van Justitie niet binnen de termijn, bedoeld in het tweede lid, een nieuwe beslissing neemt, dan wordt betrokken gemachtigd het Rijk binnen te komen, er te verblijven of er zich te vestigen. »

Art. 13

Artikel 63/4 van dezelfde wet, ingevoegd door de wet van 14 juli 1987, wordt vervangen als volgt:

« Art. 63/4. De bevestigende beslissing van de Minister van Justitie of van diens gemachtigde en de nieuwe beslissing van de Minister van Justitie wor-

**TEXTE  
ADOpte PAR LA COMMISSION**

---

« Art. 63/3. — § 1<sup>er</sup>. Le Commissaire général ou un de ses adjoints donne un avis au Ministre de la Justice ou, selon le cas, à son délégué.

Cet avis doit être rendu dans les deux jours ouvrables de la réception de la demande urgente de réexamen, en cas de refus d'entrée à la frontière, ou dans les sept jours ouvrables, en cas de refus de séjour ou d'établissement.

§ 2. En cas d'avis défavorable du Commissaire général ou d'un de ses adjoints à l'entrée, au séjour ou à l'établissement, le Ministre de la Justice ou son délégué confirme la décision de refus d'entrée, de séjour ou d'établissement.

L'avis défavorable doit mentionner expressément si l'étranger peut être reconduit à la frontière du pays qu'il a fui et où, selon sa déclaration, sa vie ou sa liberté serait menacée.

§ 3. En cas d'avis favorable du Commissaire général ou d'un de ses adjoints à l'entrée, au séjour ou à l'établissement, celui-ci notifie son avis au Ministre de la Justice.

A partir de la réception de l'avis, le Ministre de la Justice dispose de cinq jours ouvrables pour passer outre à cet avis et prendre une décision nouvelle de refus d'entrée, de séjour ou d'établissement.

Cette décision nouvelle doit être motivée eu égard à l'avis du Commissaire général ou d'un de ses adjoints. Elle doit être notifiée à ce dernier dans le délai de cinq jours ouvrables mentionné à l'alinéa précédent.

Lorsque le Ministre de la Justice ne prend pas de décision nouvelle dans le délai prévu à l'alinéa 2, l'intéressé est autorisé à entrer dans le Royaume, à y séjournier ou à s'y établir. »

Art. 13

L'article 63/4 de la même loi, inséré par la loi du 14 juillet 1987, est remplacé par la disposition suivante :

« Art. 63/4. — La décision confirmative du Ministre de la Justice ou de son délégué et la décision nouvelle du Ministre de la Justice sont notifiées à l'inté-

**TEKST  
AANGENOMEN DOOR DE COMMISSIE**

---

« Art. 63/3. — § 1. De Commissaris-generaal of een van zijn adjuncten geeft een advies aan de Minister van Justitie of, naar gelang van het geval, aan diens gemachtigde.

Dit advies moet gegeven worden binnen twee werkdagen na de ontvangst van het dringend verzoek tot heronderzoek wanneer het een weigering van toegang aan de grens betreft, of binnen zeven werkdagen wanneer het een weigering van verblijf of van vestiging betreft.

§ 2. In geval van ongunstig advies van de Commissaris-generaal of van een van zijn adjuncten, voor de toegang tot het grondgebied, het verblijf of de vestiging, bevestigt de Minister van Justitie of diens gemachtigde de beslissing tot weigering van de toegang tot het grondgebied, het verblijf of de vestiging.

Het ongunstig advies dient uitdrukkelijk te vermelden of de vreemdeling mag worden teruggeleid naar de grens van het land dat hij ontvlucht is, en waar, volgens zijn verklaring, zijn leven of zijn vrijheid in gevaar verkeert.

§ 3. In geval van gunstig advies van de Commissaris-generaal of van een van zijn adjuncten, voor de toegang tot het grondgebied, het verblijf of de vestiging, brengt deze zijn advies ter kennis van de Minister van Justitie.

De Minister beschikt over vijf werkdagen, vanaf de ontvangst van het advies, om aan dit advies voorbij te gaan en een nieuwe beslissing tot weigering van de toegang tot het grondgebied, het verblijf of de vestiging te nemen.

Deze nieuwe beslissing moet, rekening houdend met het advies van de Commissaris-generaal of van een van zijn adjuncten, met redenen omkleed zijn. Zij moet zoals vermeld in het voorafgaande lid, binnen een termijn van vijf werkdagen aan deze laatste ter kennis gebracht worden.

Wanneer de Minister van Justitie niet binnen de termijn, bedoeld in het tweede lid, een nieuwe beslissing neemt, dan wordt betrokkenen gemachtigd het Rijk binnen te komen, er te verblijven of er zich te vestigen. »

Art. 13

Artikel 63/4 van dezelfde wet, ingevoegd door de wet van 14 juli 1987, wordt vervangen als volgt:

« Art. 63/4. — De bevestigende beslissing van de Minister van Justitie of van diens gemachtigde en de nieuwe beslissing van de Minister van Justitie wor-

**TEXTE  
DE LA PROPOSITION DE LOI**

---

qui en reçoit une copie. La notification mentionne que ces décisions sont susceptibles d'un recours en annulation auprès du Conseil d'Etat et indique le délai légal dans lequel ce recours doit être introduit. »

Art. 14

A l'article 70bis, premier alinéa, de la même loi, inséré par la loi du 14 juillet 1987, les mots « en application de l'article 52 » sont remplacés par les mots « en application de l'article 63/3, § 3, deuxième alinéa ».

Art. 15

A l'article 74/2 de la même loi, inséré par la loi du 14 juillet 1987, sont apportées les modifications suivantes :

1<sup>o</sup> le premier paragraphe est remplacé par le paragraphe suivant :

« Art. 74/2, § 1<sup>er</sup>. Est puni d'une amende de 1 000 francs par passager transporté :

1<sup>o</sup> le transporteur aérien, public ou privé, qui transporte à destination de la Belgique un passager qui ne possède pas les documents prévus par l'article 2, sans avoir pris de précautions pour s'assurer que ce passager est en possession de ces documents;

2<sup>o</sup> le transporteur maritime, public ou privé, qui transporte à destination de la Belgique un passager qui ne possède pas les documents prévus par l'article 2, sans avoir donné suite à l'invitation faite de prendre toutes dispositions utiles pour que ce passager soit en possession de ces documents;

3<sup>o</sup> le transporteur aérien, public ou privé, qui, à l'occasion d'un voyage à destination d'un pays tiers, amène en Belgique un passager qui n'est pas porteur

**TEKST  
VAN HET VOORSTEL VAN WET**

---

den aan de betrokkenen, die hiervan een afschrift ontvangt, ter kennis gebracht. De kennisgeving vermeldt dat deze beslissingen vatbaar zijn voor een beroep tot nietigverklaring bij de Raad van State en duidt de wettelijke termijn aan waarin dat beroep moet worden ingesteld. »

Art. 14

In artikel 70bis, eerste lid, van dezelfde wet, ingevoegd door de wet van 14 juli 1987, worden de woorden « met toepassing van artikel 52 » vervangen door de woorden « met toepassing van artikel 63/3, § 3, tweede lid ».

Art. 15

In artikel 74/2 van dezelfde wet, ingevoegd door de wet van 14 juli 1987 worden de volgende wijzigingen aangebracht :

1<sup>o</sup> paragraaf 1, eerste lid, wordt vervangen als volgt :

« Art. 74/2, § 1. Met een geldboete van 1 000 frank per vervoerde passagier wordt gestraft :

1<sup>o</sup> de openbare of private luchtvervoerder die een passagier die niet in het bezit is van de in artikel 2 bedoelde stukken naar België vervoert, zonder voorzorgen genomen te hebben om zich ervan te vergewissen dat die passagier in het bezit is van die stukken;

2<sup>o</sup> de openbare of private zeevervoerder die een passagier die niet in het bezit is van de in artikel 2 bedoelde stukken naar België vervoert, zonder gevolg gegeven te hebben aan het verzoek om alle dienstige maatregelen te nemen opdat die passagier in het bezit van die stukken zou zijn;

3<sup>o</sup> de openbare of private luchtvervoerder die, ter gelegenheid van een reis naar een derde land, een passagier naar België brengt die geen houder is van de

**TEXTE  
ADOpte PAR LA COMMISSION**

---

**TEKST  
AANGENOMEN DOOR DE COMMISSIE**

---

ressé qui en reçoit une copie. La notification mentionne que ces décisions sont susceptibles d'un recours en annulation auprès du Conseil d'Etat et indique le délai légal dans lequel ce recours doit être introduit. »

**Art. 14**

A l'article 70bis, premier alinéa, de la même loi, insérée par la loi du 14 juillet 1987, les mots « en application de l'article 52 » sont remplacés par les mots « en application de l'article 63/3, § 3, deuxième alinéa ».

den ter kennis gebracht van de betrokkenen, die hiervan een afschrift ontvangt. De kennisgeving vermeldt dat deze beslissingen vatbaar zijn voor een beroep tot nietigverklaring bij de Raad van State en vermeldt de wettelijke termijn waarin dat beroep moet worden ingesteld. »

**Art. 14**

In artikel 70bis, eerste lid, van dezelfde wet, ingevoegd door de wet van 14 juli 1987, worden de woorden « met toepassing van artikel 52 » vervangen door de woorden « met toepassing van artikel 63/3, § 3, tweede lid ».

**TEXTE  
DE LA PROPOSITION DE LOI**

---

des documents requis pour entrer dans ce pays tiers, sans avoir pris de précautions pour s'assurer que ce passager est en possession de ces documents;

**4<sup>o</sup>** le transporteur maritime, public ou privé, qui, à l'occasion d'un voyage à destination d'un pays tiers, amène en Belgique un passager qui n'est pas porteur des documents requis pour entrer dans ce pays tiers, sans avoir donné suite à l'invitation faite de prendre toutes dispositions utiles pour que ce passager soit en possession de ces documents »;

**2<sup>o</sup>** le paragraphe 1<sup>er</sup> est complété par un troisième alinéa, libellé comme suit :

« A défaut de la désignation par le transporteur visé au présent article d'un autre organe ou préposé, le commandant de bord ou le capitaine du navire est pénalement responsable. »

Art. 16

Il est inséré dans la même loi un titre III<sup>ter</sup>, intitulé « Dispositions particulières relatives à certains étrangers qui se trouvent à la frontière » et comprenant l'article suivant :

« Art. 74/5. — § 1<sup>er</sup>. Peut être maintenu dans un lieu déterminé, situé aux frontières, en attendant l'autorisation d'entrer dans le Royaume ou son refoulement du territoire :

**1<sup>o</sup>** l'étranger qui, en application des dispositions de la présente loi, peut être refoulé par les autorités chargées du contrôle aux frontières;

**TEKST  
VAN HET VOORSTEL VAN WET**

---

stukken die voor de toegang tot dat derde land vereist zijn, zonder de voorzorgen genomen te hebben om zich ervan te vergewissen dat die passagier in het bezit is van die stukken.

**4<sup>o</sup>** de openbare of private zeevervoerder die, ter gelegenheid van een reis naar een derde land, een passagier naar België brengt die geen houder is van de stukken die voor de toegang tot dat derde land vereist zijn, zonder gevolg gegeven te hebben aan het verzoek om alle dienstige maatregelen te nemen opdat die passagier in het bezit van die stukken zou zijn »;

**2<sup>o</sup>** paragraaf 1 wordt aangevuld met een derde lid, luidend als volgt :

« Wanneer de vervoerder, bedoeld bij dit artikel, in gebreke blijft voor het aanwijzen van een ander orgaan of aangestelde, dan wordt de boordcommandant of de kapitein van het vaartuig strafrechtelijk verantwoordelijk gesteld. »

Art. 16

In dezelfde wet wordt een titel III<sup>ter</sup> ingevoegd, die als opschrift heeft : « Bijzondere bepalingen met betrekking tot bepaalde vreemdelingen die zich aan de grens bevinden » en die het hiernavolgend artikel bevat :

« Art 74/5. — § 1. Mag worden vastgehouden in een welbepaalde plaats, gesitueerd in het luchthaven- of havengebied, voor de ganse duur van de procedure, in afwachting van de machtiging om in het Rijk toegelaten te worden of zijn terugdriving van het grondgebied :

**1<sup>o</sup>** de vreemdeling die, met toepassing van de bepalingen van deze wet, door de met grenscontrole belaste overheden kan worden teruggedreven;

**TEXTE  
ADOpte PAR LA COMMISSION**

---

**Art. 15**

Il est inséré dans la même loi un titre III<sup>ter</sup>, intitulé « Dispositions particulières relatives à certains étrangers qui se trouvent à la frontière » et comprenant l'article suivant:

« Art. 74/5. — § 1<sup>er</sup>. Peut être maintenu dans un lieu déterminé, situé aux frontières, en attendant l'autorisation d'entrer dans le Royaume ou son refoulement du territoire:

1<sup>o</sup> l'étranger qui, en application des dispositions de la présente loi, peut être refoulé par les autorités chargées du contrôle aux frontières;

**TEKST  
AANGENOMEN DOOR DE COMMISSIE**

---

**Art. 15**

In dezelfde wet wordt een titel III<sup>ter</sup> ingevoegd, met als opschrift: « Bijzondere bepalingen met betrekking tot bepaalde vreemdelingen die zich aan de grens bevinden » en die het hiernavolgend artikel bevat:

« Art 74/5. — § 1. In een welbepaalde plaats, gesitueerd in het grensgebied, mag worden vastgehouden, in afwachting van de machtiging om in het Rijk toegelaten te worden of van zijn terugdriving van het grondgebied:

1<sup>o</sup> de vreemdeling die, met toepassing van de bepalingen van deze wet, door de met grenscontrole belaste overheden kan worden teruggedreven;

**TEXTE  
DE LA PROPOSITION DE LOI**

---

2º l'étranger qui tente de pénétrer dans le Royaume sans satisfaire aux conditions fixées par l'article 2, qui se déclare réfugié et demande, à la frontière, à être reconnu comme tel.

§ 2. Le Roi peut déterminer d'autres lieux situés à l'intérieur du Royaume, qui sont assimilés au lieu visé au § 1<sup>er</sup>.

L'étranger maintenu dans un de ces autres lieux n'est pas considéré comme ayant été autorisé à entrer dans le Royaume.

§ 3. Les dispositions nécessaires peuvent être prises afin d'assurer que l'intéressé ne quitte pas, sans l'autorisation requise, le lieu où il est maintenu.

§ 4. Le Roi peut fixer le régime et les règles de fonctionnement applicables au lieu visé au § 1<sup>er</sup>. »

**Art. 17**

L'article 21, deuxième alinéa, de la loi du 14 juillet 1987 apportant des modifications, en ce qui concerne notamment les réfugiés, à la loi du 15 décembre 1980 sur l'accès au territoire, le séjour, l'établissement et l'éloignement des étrangers, est abrogé le premier jour du septième mois suivant l'entrée en vigueur de la présente loi.

**Art. 18**

A partir du premier jour du septième mois suivant l'entrée en vigueur de la présente loi, le Commissaire général aux réfugiés et aux apatrides est seul compétent pour connaître des demandes de reconnaissance ou de confirmation de la qualité de réfugié qui ont été introduites avant le 1<sup>er</sup> février 1988 et qui n'ont pas encore fait l'objet d'une décision du représentant en Belgique du Haut Commissaire des Nations unies pour les réfugiés.

**Art. 19**

Les décisions relatives à la qualité de réfugié qui ont été prises par le représentant en Belgique du Haut Commissaire des Nations unies pour les réfugiés

**TEKST  
VAN HET VOORSTEL VAN WET**

---

2º de vreemdeling die tracht het Rijk binnen te komen zonder aan de voorwaarden, gesteld door artikel 2, te voldoen, die zich vluchteling verklaart en aan de grens vraagt als dusdanig erkend te worden.

§ 2. De Koning kan in het Rijk andere plaatsen aanduiden die gelijkgesteld worden met de plaatsen zoals bedoeld in het eerste lid.

De vreemdeling die in één van deze andere plaatsen wordt vastgehouden, wordt niet beschouwd als zijnde gemachtigd om het Rijk binnen te komen.

§ 3. De nodige maatregelen mogen worden genomen opdat betrokkenen, de plaats waar hij wordt vastgehouden, niet zonder de vereiste toelating verlaat.

§ 4. De Koning kan het regime en de werkingsmaatregelen bepalen toepasbaar op de plaats bepaald in § 1. »

**Art. 17**

Het Artikel 21, tweede lid, van de wet van 14 juli 1987, waarbij, voor wat bepaaldelijk de vluchtelingen betreft, wijzigingen worden aangebracht aan de wet van 15 december 1980, betreffende de toegang tot het grondgebied, het verblijf, de vestiging en de verwijdering van vreemdelingen, wordt opgeheven op de eerste dag van de zevende maand volgend op de inwerkingtreding van deze wet.

**Art. 18**

Vanaf de eerste dag van de zevende maand volgend op de inwerkingtreding van deze wet, is alleen de Commissaris-generaal voor de vluchtelingen en de staatlozen bevoegd om kennis te nemen van de aanvragen tot erkenning of tot bevestiging van de hoedanigheid van vluchteling die ingediend werden voor 1 februari 1988 en die nog niet het voorwerp uitmaken van een beslissing van de vertegenwoordiger in België van de Hoge Commissaris van de Verenigde Naties voor de vluchtelingen.

**Art. 19**

De beslissingen betreffende de hoedanigheid van vluchteling, die door de vertegenwoordiger in België van de Hoge Commissaris van de Verenigde Naties

**TEXTE  
ADOpte PAR LA COMMISSION**

---

2º l'étranger qui tente de pénétrer dans le Royaume sans satisfaire aux conditions fixées par l'article 2, qui se déclare réfugié et demande, à la frontière, à être reconnu comme tel.

§ 2. Le Roi peut déterminer d'autres lieux situés à l'intérieur du Royaume, qui sont assimilés au lieu visé au § 1<sup>er</sup>.

L'étranger maintenu dans un de ces autres lieux n'est pas considéré comme ayant été autorisé à entrer dans le Royaume.

§ 3. Les dispositions nécessaires peuvent être prises afin d'assurer que l'intéressé ne quitte pas, sans l'autorisation requise, le lieu où il est maintenu.

§ 4. Le Roi peut fixer le régime et les règles de fonctionnement applicables au lieu visé au § 1<sup>er</sup>.

§ 5. La durée du maintien dans un lieu déterminé situé aux frontières ne peut excéder deux mois. A l'expiration de ce délai, l'intéressé reçoit l'autorisation d'entrer dans le Royaume. »

**Art. 16**

L'article 21, deuxième alinéa, de la loi du 14 juillet 1987 apportant des modifications, en ce qui concerne notamment les réfugiés, à la loi du 15 décembre 1980 sur l'accès au territoire, le séjour, l'établissement et l'éloignement des étrangers, est abrogé le premier jour du septième mois suivant l'entrée en vigueur de toutes les dispositions de la présente loi.

**Art. 17**

A partir du premier jour du septième mois suivant l'entrée en vigueur de toutes les dispositions de la présente loi, le Commissaire général aux réfugiés et aux apatrides est seul compétent pour connaître des demandes de reconnaissance ou de confirmation de la qualité de réfugié qui ont été introduites avant le 1<sup>er</sup> février 1988 et qui n'ont pas encore fait l'objet d'une décision du représentant en Belgique du Haut Commissaire des Nations Unies pour les réfugiés.

**Art. 18**

Les décisions relatives à la qualité de réfugié qui ont été prises par le représentant en Belgique du Haut Commissaire des Nations Unies pour les réfugiés

**TEKST  
AANGENOMEN DOOR DE COMMISSIE**

---

2º de vreemdeling die tracht het Rijk binnen te komen zonder aan de voorwaarden, gesteld door artikel 2, te voldoen, die zich vluchteling verklaart en aan de grens vraagt als dusdanig erkend te worden.

§ 2. De Koning kan in het Rijk andere plaatsen aanduiden, die gelijkgesteld worden met de plaatsen zoals bedoeld in het eerste lid.

De vreemdeling die in een van deze andere plaatsen wordt vastgehouden, wordt niet beschouwd als zijnde gemachtigd om het Rijk binnen te komen.

§ 3. De nodige maatregelen kunnen worden genomen opdat betrokken de plaats waar hij wordt vastgehouden, niet zonder de vereiste toestemming verlaat.

§ 4. De Koning kan het regime en de werkingsmaatregelen bepalen toepasbaar op de plaats bepaald in § 1.

§ 5. Het vasthouden in een welbepaalde aan de grens gelegen plaats mag ten hoogste twee maanden duren. Na het verstrijken van deze termijn krijgt de betrokken toestemming het Rijk binnen te komen. »

**Art. 16**

Artikel 21, tweede lid, van de wet van 14 juli 1987, waarbij, voor wat bepaaldelijk de vluchtelingen betreft, wijzigingen worden aangebracht in de wet van 15 december 1980, betreffende de toegang tot het grondgebied, het verblijf, de vestiging en de verwijdering van vreemdelingen, wordt opgeheven op de eerste dag van de zevende maand na die waarin alle bepalingen van deze wet in werking getreden zijn.

**Art. 17**

Vanaf de eerste dag van de zevende maand na die waarin alle bepalingen van deze wet in werking getreden zijn, is alleen de Commissaris-generaal voor de Vluchtelingen en de Staatlozen bevoegd om kennis te nemen van de aanvragen tot erkenning of tot bevestiging van de hoedanigheid van vluchteling die ingediend werden voor 1 februari 1988 en die nog niet het voorwerp uitmaken van een beslissing van de vertegenwoordiger in België van de Hoge Commissaris van de Verenigde Naties voor de vluchtelingen.

**Art. 18**

De beslissingen betreffende de hoedanigheid van vluchteling die door de vertegenwoordiger in België van de Hoge Commissaris van de Verenigde Naties

TEXTE  
DE LA PROPOSITION DE LOI

---

avant le premier jour du septième mois suivant l'entrée en vigueur de la présente loi, sont maintenues.

Art. 20

Dès sa mise en vigueur, la présente loi est applicable à toutes les situations visées par ses dispositions.

Art. 21

Les dispositions de la présente loi entrent en vigueur aux dates qui seront fixées par le Roi et au plus tard le premier jour du septième mois suivant celui au cours duquel elle aura été publiée.

TEKST  
VAN HET VOORSTEL VAN WET

---

voor de vluchtelingen genomen werden vóór de eerste dag van de zevende maand volgend op de inwerkingtreding van deze wet, worden behouden.

Art. 20

Vanaf de inwerkingtreding van deze wet is zij van toepassing op alle bij haar bepalingen bedoelde toestanden.

Art. 21

Deze wet treedt in werking op de door de Koning vast te stellen data en uiterlijk op de eerste dag van de zevende maand volgend op die gedurende welke zij is bekendgemaakt.

**TEXTE  
ADOpte PAR LA COMMISSION**

---

avant le premier jour du septième mois suivant l'entrée en vigueur de toutes les dispositions de la présente loi, sont maintenues.

Art. 19

§ 1<sup>er</sup>. Dès sa mise en vigueur, la présente loi est applicable à toutes les situations visées par ses dispositions.

§ 2. Pendant une période d'un an à partir de l'entrée en vigueur de l'article 11 de la présente loi, toute demande urgente de réexamen qui sera introduite auprès du Ministre de la Justice ou de son délégué, sera transmise immédiatement au Commissaire général aux réfugiés et aux apatrides et traitée conformément à l'article 12 de la présente loi.

§ 3. Dans les cas suivants, il est toutefois dérogé au principe énoncé au § 1<sup>er</sup>:

1<sup>o</sup> l'article 2 de la présente loi n'est pas applicable aux déclarations ou demandes de reconnaissance de la qualité de réfugié, présentées avant son entrée en vigueur;

2<sup>o</sup> le délai de trente jours et l'effet suspensif du recours prévus à l'article 57/11, alinéas 2 et 3, de la loi du 15 décembre 1980 sur l'accès au territoire, le séjour, l'établissement et l'éloignement des étrangers, inséré par la loi du 14 juillet 1987, restent applicables aux recours introduits auprès de la Commission permanente de recours des réfugiés à l'encontre des décisions du Commissaire général aux réfugiés et aux apatrides, prises avant l'entrée en vigueur de l'article 57/11 tel qu'il est modifié par la présente loi;

3<sup>o</sup> l'article 70bis de la loi du 15 décembre 1980 sur l'accès au territoire, le séjour, l'établissement et l'éloignement des étrangers, inséré par la loi du 14 juillet 1987, reste applicable aux décisions visées à l'article 53bis, alinéa 1<sup>er</sup>, de la même loi, prises par le Ministre de la Justice avant l'entrée en vigueur de l'article 70bis, tel qu'il est modifié par la présente loi.

Art. 20

Les dispositions de la présente loi entrent en vigueur le premier jour du troisième mois suivant celui au cours duquel elle aura été publiée, à l'exception des articles 6 à 9 qui entrent en vigueur à la date qui sera fixée par le Roi et au plus tard le premier jour du septième mois suivant celui au cours duquel elle aura été publiée.

**TEKST  
AANGENOMEN DOOR DE COMMISSIE**

---

voor de vluchtelingen genomen werden vóór de eerste dag van de zevende maand na die waarin alle bepalingen van deze wet in werking getreden zijn, worden gehandhaafd.

Art. 19

§ 1. Vanaf haar inwerkingtreding is deze wet van toepassing op alle bij haar bepalingen bedoelde toestanden.

§ 2. Gedurende een periode van een jaar, te rekenen van de inwerkingtreding van artikel 11 van deze wet, wordt elk dringend verzoek tot heronderzoek, ingediend bij de Minister van Justitie of zijn gemachtigde onmiddellijk overgezonden aan de Commissaris-generaal voor de Vluchtelingen en de Staatlozen en behandeld overeenkomstig artikel 12 van deze wet.

§ 3. In de hiernavolgende gevallen wordt evenwel afgeweken van het principe vermeld onder § 1:

1<sup>o</sup> artikel 2 van deze wet is niet van toepassing op de verklaringen of de verzoeken tot erkenning van de hoedanigheid van vluchteling, ingediend voor de inwerkingtreding van dit artikel;

2<sup>o</sup> de termijn van dertig dagen en de opschorrende werking van het beroep als bedoeld in artikel 57/11, tweede en derde lid, van de wet van 15 december 1980 betreffende de toegang tot het grondgebied, het verblijf, de vestiging en de verwijdering van vreemdelingen, ingevoegd door de wet van 14 juli 1987, blijven van toepassing op de beroepen ingediend bij de Vaste Beroepscommissie voor Vluchtelingen tegen de beslissingen van de Commissaris-generaal voor de Vluchtelingen en de Staatlozen, genomen voor de inwerkingtreding van artikel 57/11 zoals gewijzigd door deze wet;

3<sup>o</sup> artikel 70bis van de wet van 15 december 1980 betreffende de toegang tot het grondgebied, het verblijf, de vestiging en de verwijdering van vreemdelingen, ingevoegd door de wet van 14 juli 1987, blijft van toepassing op de beslissingen bedoeld in artikel 53bis, eerste lid, van dezelfde wet en genomen door de Minister van Justitie voor de inwerkingtreding van artikel 70bis, zoals gewijzigd door deze wet.

Art. 20

De bepalingen van deze wet treden in werking op de eerste dag van de derde maand volgend op die gedurende welke zij is bekendgemaakt, met uitzondering van de artikelen 6 tot 9 die in werking treden op de door de Koning vast te stellen datum en uiterlijk op de eerste dag van de zevende maand volgend op die gedurende welke zij is bekendgemaakt.

## ANNEXE 1

AVIS EMIS EN SA SEANCE DU 29 OCTOBRE 1990 PAR LE CONSEIL CONSULTATIF DES ETRANGERS SUR L'AVANT-PROJET DE LOI APPORTANT DES MODIFICATIONS, EN CE QUI CONCERNE NOTAMMENT LES REFUGIES, A LA LOI DU 15 DECEMBRE 1980 SUR L'ACCES AU TERRITOIRE, LE SEJOUR, L'ETABLISSEMENT ET L'ELOIGNEMENT DES ETRANGERS

Article 1<sup>er</sup>

Plusieurs représentants des organismes s'occupant de la défense des intérêts des travailleurs immigrés souhaitent que l'exception en faveur des étudiants soit étendue aux candidats réfugiés et aux réfugiés reconnus.

A cet égard, certains arguent du fait qu'un nombre de plus en plus grand de communes refusent d'appliquer la loi et créent, par conséquent, des distorsions dans le système législatif.

Par contre, d'autres représentants font valoir que l'extension de l'exception aux candidats réfugiés créerait une véritable discrimination entre les étrangers, puisque les travailleurs étrangers seraient soumis à une législation restrictive à laquelle échapperaient d'autres étrangers qui se déclarent réfugiés et dont un grand nombre ne sont pas reconnus en cette qualité au terme de la procédure.

Le Conseil consultatif se réjouit de façon unanime de ce que les étudiants ne sont plus soumis à l'article 18bis de la loi du 15 décembre 1980 sur l'accès au territoire, le séjour, l'établissement et l'éloignement des étrangers, inséré par la loi du 28 juin 1984.

## Art. 2 et 4

Tout d'abord, il est souligné que l'article 2 est une mise en concordance avec l'article 57/8 de la loi du 15 décembre 1980, qui prévoit l'obligation d'élire domicile dans la procédure au fond. L'article 2 instaure la même obligation pour la phase de recevabilité.

Ensuite, plusieurs membres font observer que cette obligation n'exclut nullement la possibilité de modifier le domicile élu en cours de procédure.

En outre, il y aura lieu, dans la mesure du possible, de donner aux candidats réfugiés connaissance de l'étendue exacte de leurs responsabilités compte tenu de la sanction attachée au non-respect de cette obligation.

Enfin, il est fait remarquer que la sanction de la perte du bénéfice de demandeur d'asile, dans les hypothèses prévues à l'article 4, n'est pas susceptible d'une demande en référence.

## Art. 3

D'une part, il est souligné que l'extension des compétences au délégué du Ministre de la Justice justifie certaines réserves en ce sens que des garanties doivent être données quant au choix du délégué dont les responsabilités sont accrues.

## BIJLAGE 1

ADVIES UITGEBRACHT IN DE ZITTING VAN 29 OKTOBER 1990 DOOR DE RAAD VAN ADVIES VOOR VREEMDELINGEN OVER HET VOORONTWERP VAN WET WAARBIJ, VOOR WAT BEPAALDELIJK DE VLUCHTELINGEN BETREFT, WIJZIGINGEN WORDEN AANGEBRACHT IN DE WET VAN 15 DECEMBER 1980 BETREFFENDE DE TOEGANG TOT HET GRONDGEBIED, HET VERBLIJF, DE VESTIGING EN DE VERWIJDERING VAN VREEMDELINGEN

## Artikel 1

Verschillende afgevaardigden van instellingen die zich bezighouden met de verdediging van de belangen van de gastarbeiders wensen dat de uitzondering, waarvan de studenten kunnen genieten, uitgebreid wordt tot de kandidaten-vluchtelingen en de erkende vluchtelingen.

In dit opzicht beroepen zich bepaalde mensen op het feit dat een steeds groter aantal gemeenten weigeren de wet toe te passen en dusdanig het wetgevende systeem storen.

Andere afgevaardigden wijzen er integendeel op dat de uitbreiding van de uitzondering tot de kandidaten-vluchtelingen een echte discriminatie tussen de vreemdelingen zou veroorzaken, daar de gastarbeiders aan een beperkende wetgeving zouden onderworpen worden waaraan andere vreemdelingen, die zich vluchteling verklaren en waarvan vele volgens de procedure niet als dusdanig erkend worden, zouden ontsnappen.

De Raad van Advies verheugt er zich eenstemmig over dat de studenten niet meer onderworpen worden aan artikel 18bis van de wet van 15 december 1980 betreffende de toegang tot het grondgebied, het verblijf, de vestiging en de verwijdering van vreemdelingen, ingevoegd door de wet van 28 juni 1984.

## Art. 2 en 4

Ten eerste wordt er de nadruk op gelegd dat artikel 2 in overeenstemming wordt gebracht met artikel 57/8 van de wet van 15 december 1980 waarin bepaald wordt dat de vreemdeling tijdens de procedure inzake de gegrondeheid van zijn aanvraag in België woonplaats moet kiezen. In artikel 2 wordt dezelfde verplichting voorzien voor de fase van ontvankelijkheid.

Verschillende leden wijzen er vervolgens op dat deze verplichting de mogelijkheid niet uitsluit de gekozen woonplaats gedurende de procedure te wijzigen.

Bovendien dienen de kandidaten-vluchtelingen in de mate van het可能的 op de hoogte gebracht te worden van de precieze draagwijdte van hun verantwoordelijkheden rekening houdend met de strafmaatregel die met het niet-naleven van deze verplichting verbonden is.

Tenslotte wordt er de aandacht op gevestigd dat het verlies van het voordeel van de asielzoeker, in de in artikel 4 bepaalde gevallen, niet vatbaar is voor een vordering in kort geding.

## Art. 3

Enerzijds wordt erop gewezen dat de uitbreiding van de bevoegdheden tot de gemachtigde van de Minister van Justitie sommige voorbehouden met zich meebrengt; waarborgen moeten immers gegeven worden betreffende de keuze van de gemachtigde wiens verantwoordelijkheden vergroot worden.

D'autre part, il est demandé comment le délégué pourra apprécier certaines conditions alors même que celles-ci ne sont pas de la compétence du Ministre dont il dépend. Ainsi, selon le représentant du Ministre de l'Intérieur, comment le délégué du Ministre de la Justice appréciera-t-il l'atteinte à l'ordre public, alors que cette appréciation devrait ressortir à la compétence du Ministre de l'Intérieur? Il est répondu que, le Gouvernement étant un, ses fonctionnaires doivent se concerter pour préserver l'unité dans l'activité de l'Etat.

#### Art. 5, 10, 11, 12, 13 et 14

Ces articles, qui organisent notamment la procédure de recevabilité des demandes d'asile, appellent les observations suivantes.

Tout d'abord, certains représentants des organismes s'occupant de la défense des intérêts des travailleurs immigrés soulignent que la procédure est complexe et ne paraît pas simplifier l'ordonnancement des recours. En effet, quatre décisions peuvent être prises successivement :

1. la décision du Ministre de la Justice déclarant la demande irrecevable;
2. l'avis du Commissaire général aux réfugiés et aux apatrides selon lequel, par hypothèse, la demande est recevable;
3. la décision du Ministre de la Justice réitérant sa première opinion et signifiant l'irrecevabilité;
4. un recours possible auprès du président du tribunal de première instance, statuant comme en référé.

Ces représentants estiment que l'avis du Commissaire général aux réfugiés et aux apatrides, rendu suite au recours contre la décision initiale du Ministre de la Justice, devrait être définitif lorsque cet avis conclut à la recevabilité de la demande.

En outre, la procédure prévue à l'article 12, qui remplace l'article 63/3 de la loi du 15 décembre 1990, appelle certaines réserves. En effet, lorsque le Commissaire général aux réfugiés et aux apatrides émet un avis défavorable sur la demande du candidat réfugié, cet avis doit, selon l'article 63/3, § 2, deuxième alinéa, de l'avant-projet, « mentionner expressément que l'étranger peut être reconduit à la frontière du pays qu'il a fui et où, selon sa déclaration, sa vie ou sa liberté serait menacée ». Cette formulation conduit à penser que le Commissaire général serait tenu d'indiquer une telle mention alors même que, par hypothèse, son avis défavorable serait lié à des raisons techniques, par exemple au non-respect de certaines conditions formelles prévues par la loi. En ce cas, il se pourrait que l'étranger, dont la demande serait irrecevable, soit malgré tout en danger dans son pays d'origine. Il importera donc de modifier cet alinéa en indiquant que l'avis défavorable doit « mentionner expressément si l'étranger peut être reconduit à la frontière du pays qu'il a fui et où, selon sa déclaration, sa vie ou sa liberté serait menacée ».

Un membre souligne enfin que les termes employés dans la loi comme dans l'avant-projet ne sont pas toujours concordants : ainsi la loi et l'avant-projet utilisent les mots « pays d'origine » et « pays que le candidat réfugié a fui », alors que ces deux expressions pourraient ne pas désigner le même pays.

Anderzijds vraagt men zich af hoe de gemachtigde bepaalde voorwaarden zal kunnen beoordelen terwijl deze zelfs niet onder de bevoegdheid van de Minister van wie hij afhankelijk is, vallen. De afgevaardigde van de Minister van Binnenlandse Zaken, stelt de vraag hoe de gemachtigde van de Minister van Justitie de aantasting van de openbare orde zal beoordelen, terwijl dit probleem onder de bevoegdheid van de Minister van Binnenlandse Zaken valt. Het antwoord luidt dat, daar de Regering één is, ambtenaren overleg moeten plegen, om de eenheid in de aangelegenheden van de Staat te handhaven.

#### Art. 5, 10, 11, 12, 13 en 14

Met betrekking tot deze artikelen, die namelijk de procedure van ontvankelijkheid van de asielaanvragen bepalen, kunnen de volgende opmerkingen gemaakt worden.

Ten eerste wijzen sommige afgevaardigden van instellingen, die zich bezighouden met de verdediging van de belangen van de gastarbeiders, erop, dat de procedure ingewikkeld is en dat ze blijkbaar de opeenvolging van de beroepen niet vergemakkelijkt. Vier beslissingen kunnen namelijk achtereenvolgens genomen worden :

1. de beslissing van de Minister van Justitie waarbij de aanvraag niet ontvankelijk verklaard wordt;
2. het advies van de Commissaris-Generaal voor de vluchtelingen en de staatlozen volgens hetwelk in deze hypothese de aanvraag ontvankelijk is;
3. de beslissing van de Minister van Justitie die zijn eerste oordeel herneemt en die de niet ontvankelijkheid betekent;
4. een mogelijk beroep bij de voorzitter van de rechtbank van eerste aanleg die uitspraak doet volgens de regels van het kort geding.

Deze afgevaardigden zijn van mening dat het advies van de Commissaris-Generaal voor de vluchtelingen en de staatlozen, dat ten gevolge van het beroep tegen de eerste beslissing van de Minister van Justitie gegeven wordt, definitief zou moeten zijn, wanneer dit advies tot de ontvankelijkheid van de aanvraag concludeert.

Vervolgens worden er sommige voorbehouden gemaakt met betrekking tot de in artikel 12, dat artikel 63/3 van de wet van 15 december 1980 vervangt, bepaalde procedure. Inderdaad, wanneer de Commissaris-Generaal voor de vluchtelingen en de staatlozen een ongunstig advies inzake de aanvraag van de kandidaat vluchteling geeft, moet dit advies volgens artikel 63/3, § 2, tweede lid, van het voorontwerp van wet « uitdrukkelijk vermelden dat de vreemdeling mag worden teruggeleid naar de grens van het land dat hij ontvlucht is, en waar, volgens zijn verklaring, zijn leven of zijn vrijheid bedreigd zouden zijn. » Wat deze formulering betreft, is men geneigd te denken dat de Commissaris-Generaal verplicht zou zijn, dit te vermelden, terwijl zijn ongunstig advies in voorkomend geval, zou verbonden zijn aan technische redenen, zoals bijvoorbeeld aan het niet-naleven van sommige in de wet bepaalde formele voorwaarden. In dit geval is het mogelijk dat de vreemdeling wiens aanvraag niet ontvankelijk zou zijn, zich toch in gevaar zou bevinden in zijn land van herkomst. Het zou dus van belang zijn het bedoelde lid als volgt te wijzigen : het ongunstige advies « dient uitdrukkelijk te vermelden of de vreemdeling mag worden teruggeleid naar de grens van het land dat hij ontvlucht is en waar, volgens zijn verklaring, zijn leven of zijn vrijheid bedreigd zouden zijn. »

Een lid stelt tenslotte vast dat de zowel in de wet als in het voorontwerp gebruikte termen niet altijd in overeenstemming staan; in de wet en in het voorontwerp worden immers de woorden « land van herkomst » en « land dat hij ontvlucht is » gebruikt, terwijl deze twee uitdrukkingen niet hetzelfde land zouden kunnen aanduiden.

## Art. 6, 7, 8 et 9

Le Conseil se réjouit de ce que le représentant du Haut Commissaire des Nations Unies pour les réfugiés siège au sein de la Commission permanente de recours des réfugiés avec voix délibérative. Le représentant du H.C.N.U.R. jouit d'une grande tradition de protection à l'égard des réfugiés en Belgique et le Conseil souligne le rôle qu'il joue déjà actuellement en matière d'éligibilité au sein de la Commission.

En outre, la réduction, de cinq à trois, du nombre des membres de la Commission ne souffre pas de discussion.

Des questions se posent néanmoins quant à l'indépendance du président et de l'assesseur.

Tout d'abord, certains représentants des organismes s'occupant de la défense des intérêts des travailleurs immigrés s'interrogent, d'une part, sur le fait que le président et l'assesseur peuvent, dans un premier temps, être désignés pour cinq ans avant de pouvoir être nommés à titre définitif. Ils insistent, d'autre part, sur le danger que recèle une nomination qui pourrait concerner un fonctionnaire du Ministère de la Justice.

D'autres s'inquiètent de la suppression de l'obligation du serment dans le chef des membres de la Commission.

Ensuite, plusieurs représentants des organismes attirent l'attention sur le fait que le régime des suppléants est différent de celui des effectifs et regrettent que le statut des membres de la Commission ne soit pas fixé par la loi comme c'est le cas pour les magistrats.

Tous insistent enfin sur les qualités morales et intellectuelles que doivent posséder le président et l'assesseur.

A ces objections, il est répondu que le Commissaire général aux réfugiés et aux apatrides, dont l'indépendance n'est pas mise en cause, est aussi nommé pour cinq ans. Ainsi le Gouvernement veut pouvoir faire le bilan après cinq ans et cette période n'est pas de nature à porter atteinte à l'indépendance du président et de l'assesseur.

Il est souligné que l'état de fonctionnaire n'empêche en aucune manière l'exercice d'une fonction indépendante dans une juridiction. Il se trouve ainsi parmi les fonctionnaires du Ministère de la Justice des personnes compétentes pour exercer ces fonctions. L'important est que les prérogatives d'indépendance soient respectées par le pouvoir politique.

Quant à l'opportunité de supprimer l'obligation du serment qui exprime formellement cette garantie d'autonomie des membres de la Commission permanente de recours des réfugiés, c'est probablement la présence du représentant du H.C.N.U.R. qui en explique la suppression.

## Art. 15

Plusieurs représentants des organismes s'occupant de la défense des intérêts des travailleurs immigrés formulent des objections quant au bien-fondé de cet article et regrettent que le texte soit rendu plus contraignant encore à l'égard des transporteurs puisque l'infraction sera fondée dès qu'un seul passager transporté sera dépourvu des documents requis.

En outre, il est fait remarquer que les termes de l'article 15, qui modifie l'article 74/2 de la loi du 15 décembre 1980, ne sont pas adéquats dans la mesure où les mots « à l'occasion d'un même voyage », qui figurent aux 1<sup>o</sup>, 2<sup>o</sup>, 3<sup>o</sup> et 4<sup>o</sup> de l'article 74/2, n'ont plus de sens puisque le texte vise le transport non pas de cinq passagers mais d'un seul.

## Art. 6, 7, 8 en 9

Het verheugt de Raad dat de vertegenwoordiger van de Hoge Commissaris van de Verenigde Naties voor de vluchtelingen met beslissende stem in de Vaste Beroepscommissie voor vluchtelingen zit. De vertegenwoordiger van de H.C.V.N.V. geniet van een grote traditie inzake bescherming tegenover de vreemdelingen in België en de Raad wijst op de rol die hij tegenwoordig inzake de aanvaardbaarheid reeds in de Commissie speelt.

Bovendien mag de terugbrenging van het aantal leden van de Commissie van vijf tot drie niet betwist worden.

Vragen rijzen over de onafhankelijkheid van de voorzitter en zijn bijzitter.

Ten eerste stellen afgevaardigden, die zich bezighouden met de belangen van de gastarbeiders zich vragen omtrent het feit dat de voorzitter en de bijzitter, in een eerste tijd voor een periode van vijf jaar aangesteld kunnen worden, alvorens definitief benoemd te kunnen worden. Anderzijds leggen ze de nadruk op het gevaar van een benoeming die een ambtenaar van het Ministerie van Justitie zou kunnen betreffen.

Anderen maken zich zorgen betreffende de afschaffing van de eedaflegging in hoofde van de leden van de Commissie.

Vervolgens vestigen verschillende afgevaardigden van instellingen er de aandacht op dat de regeling voor de plaatsvervangers anders is dan die van de vaste leden en ze betreuren dat de status van de leden van de Commissie niet door de wet bepaald wordt zoals het het geval is voor de magistraten.

Tenslotte leggen alle leden de nadruk op de morele en intellectuele eigenschappen die de voorzitter en de bijzitter moeten bezitten.

Op deze bezwaren wordt geantwoord dat de Commissaris-Generaal voor de vluchtelingen en staatlozen, wiens onafhankelijkheid niet in twijfel getrokken wordt, ook voor een periode van 5 jaar benoemd wordt. Zo wil de Regering na 5 jaar de balans kunnen opmaken en die periode is niet van aard inbreuk te plegen op de onafhankelijkheid van de voorzitter en de bijzitter.

Er wordt op gewezen dat de hoedanigheid van ambtenaar in geen enkel geval de uitoefening van een onafhankelijke functie in een rechtkant belet. Onder de ambtenaren van het Ministerie van Justitie bevinden zich eveneens personen die bevoegd zijn, om die functies uit te oefenen. Het voornaamste is dat de prerogatieven van onafhankelijkheid door de politieke macht worden nageleefd.

Op de vraag of het gepast is, de verplichting van eedaflegging op te heffen, die de onafhankelijkheid van de leden der Vaste Beroepscommissie voor de vreemdelingen uitdrukkelijk waarborgt, wordt geantwoord dat de aanwezigheid van de vertegenwoordiger van de H.C.V.N.V. waarschijnlijk daartoe heeft geleid.

## Art. 15

Verschillende afgevaardigden van de instellingen die zich bezighouden met de verdediging van de belangen van de gastarbeiders maken bezwaren met betrekking tot de grondheid van dit artikel en betreuren dat de tekst nog dwingender geworden is tegenover de vervoerders. Er is immers overtreding zodra één vervoerde passagier niet in het bezit is van de vereiste documenten.

Bovendien wordt erop gewezen dat de termen van artikel 15, dat artikel 74/2 van de wet van 15 december 1980 wijzigt, niet adequaat zijn in die mate dat de woorden « ter gelegenheid van een zelfde reis », die in de 1<sup>o</sup>, 2<sup>o</sup>, 3<sup>o</sup> en 4<sup>o</sup> van artikel 74/2 vermeld staan hun zin verliezen, daar de tekst niet het vervoer van 5 personen maar dat van één enkele persoon bedoelt.

## Art. 16

Certains représentants des organismes s'occupant de la défense des intérêts des travailleurs immigrés estiment que l'article 16 n'est pas acceptable en ce que, d'une part, il organise un régime de privation de la liberté d'aller et venir sans garantie particulière à cet égard, et, d'autre part, il ne prévoit aucune limite dans le temps à ce régime. En outre, l'avant-projet ne précise pas que l'étranger peut quitter le lieu où il est maintenu pour se rendre dans un autre pays.

A cette objection, il est répondu que le délai de privation de liberté est fonction des nécessités de la procédure d'examen de la recevabilité des demandes d'asile, procédure qui, par définition, est brève. En outre, il est rappelé que le demandeur d'asile a la faculté de quitter le lieu déterminé où il est maintenu dans la mesure où il quitte le territoire belge.

Les représentants des organismes ne peuvent accepter cette réponse car la procédure de recevabilité peut en réalité durer plusieurs mois.

Ils soulignent encore que l'article 16 s'applique à tous les étrangers qui ne remplissent pas les conditions pour entrer en Belgique. A cet égard, ils demandent si l'adoption de cet article est de nature à modifier la portée de l'article 2, alinéa 3, de la loi du 15 décembre 1980, aux termes duquel « le Ministre de la Justice peut autoriser à pénétrer en Belgique l'étranger qui n'est porteur d'aucun des documents prévus (...), sur base de modalités déterminées par arrêté royal ». Dans le même ordre d'idées, ils demandent quel sera le sort réservé aux articles 11 et 12 de l'arrêté royal du 8 octobre 1981, arrêté d'exécution de la loi du 15 décembre 1980.

Il est répondu à ces questions que l'article 16 de l'avant-projet ne modifie pas l'article 2, alinéa 3, de la loi du 15 décembre 1980 et que, par conséquent, il ne porte pas atteinte aux articles 11 et 12 de l'arrêté royal du 8 octobre 1981. L'article 16 se borne du reste à prévoir une possibilité et ne formule aucune obligation.

Les représentants des organismes font enfin observer que le § 3 de l'article 16 est particulièrement restrictif puisqu'un fonctionnaire peut interdire à l'étranger de quitter le lieu où il est maintenu.

## Remarque supplémentaire

Le représentant du Ministre de l'Enseignement de la Communauté flamande fait remarquer que certaines dispositions de la loi du 15 décembre 1980, notamment les articles 31 et 59, ne correspondent plus aux nouvelles règles constitutionnelles, en particulier en ce qui concerne l'éducation nationale.

Bruxelles, le 29 octobre 1990.

*Le Président,*

R. LALLEMAND.

## Art. 16

Sommige afgevaardigden van de instellingen die zich bezighouden met de verdediging van de belangen van de gastarbeiders menen dat artikel 16 niet aanvaardbaar is daar het, enerzijds, de vreemdeling van de bewegingsvrijheid beroeft zonder enige waarborg daaromtrent en daar het anderzijds geen tijdbeperking voor deze regeling bepaalt. Bovendien stipuleert het voorontwerp niet dat de vreemdeling de plaats waar hij opgehouden wordt, mag verlaten om zich naar één ander land te begeven.

Op deze tegenwerping wordt geantwoord dat de termijn van vrijheidsberoving afhangt van de eisen van de procedure van onderzoek van de ontvankelijkheid van de asielaanvragen, een procedure die per definitie kort is. Bovendien wordt eraan herinnerd dat de asielzoeker de welbepaalde plaats waar hij opgehouden wordt mag verlaten voor zover hij het Belgische grondgebied verlaat.

De afgevaardigden van de instellingen kunnen dit antwoord niet aanvaarden aangezien de procedure van ontvankelijkheid verschillende maanden kan duren.

Verder merken ze op dat artikel 16 van toepassing is op alle vreemdelingen die niet voldoen aan de voorwaarden om België te mogen binnenkomen. In dit opzicht vragen ze of het aannemen van dit artikel het toepassingsgebied van artikel 2, derde lid, van de wet van 15 december 1980, niet kan wijzigen, volgens hetwelk « De Minister van Justitie een vreemdeling die geen enkele van de (...) documenten bezit, kan toestaan België binnen te komen, zulks op grond van bij koninklijk besluit vastgestelde modaliteiten ». In verband hiermee vragen ze wat zal worden gedaan met artikel 11 en 12 van het koninklijk besluit van 8 oktober 1981, uitvoeringsbesluit van de wet van 15 december 1980.

Daarop wordt geantwoord dat artikel 16 van het voorontwerp artikel 2, derde lid, van de wet van 15 december 1980 niet wijzigt en dat het derhalve geen afbreuk doet aan artikel 11 en 12 van het koninklijk besluit van 8 oktober 1981. In artikel 16 wordt overigens alleen een mogelijkheid én een verplichting bepaald.

De afgevaardigden van de instellingen merken ten slotte op dat § 3, van artikel 16 bijzonder beperkt is daar een ambtenaar een vreemdeling kan verbieden, de plaats waar hij opgehouden is te verlaten.

## Aanvullende opmerking

De vertegenwoordiger van de Minister van Onderwijs van de Vlaamse Gemeenschap wijst er op dat sommige bepalingen van de wet van 15 december 1980, namelijk artikelen 31 en 59 niet meer overeenstemmen met de nieuwe grondwettelijke bepalingen, bijzonder i.v.m. de nationale opvoeding.

Brussel, 29 oktober 1990.

*De Voorzitter,*

R. LALLEMAND.

**ANNEXE 2****AVIS DU CONSEIL D'ETAT**

Le CONSEIL D'ETAT, section de législation, deuxième chambre, saisi par le Vice-Premier Ministre et Ministre de la Justice et des Classes moyennes, le 12 décembre 1990, d'une demande d'avis, dans un délai ne dépassant pas trois jours, sur un projet de loi « apportant des modifications, en ce qui concerne notamment les réfugiés, à la loi du 15 décembre 1980 sur l'accès au territoire, le séjour, l'établissement et l'éloignement des étrangers », a donné le 18 décembre 1990 l'avis suivant :

Dans le bref délai qui lui est imparti, le Conseil d'Etat doit se limiter à formuler les observations suivantes.

**OBSERVATIONS PARTICULIERES****Intitulé**

Le projet est dépourvu d'intitulé. Celui-ci n'apparaît qu'en tête de l'exposé des motifs.

L'intitulé doit être rédigé de la manière suivante :

« Projet de loi modifiant la loi du 15 décembre 1980 sur l'accès au territoire, le séjour, l'établissement et l'éloignement des étrangers ».

**Préambule**

La référence à l'avis du Conseil d'Etat doit être omise.

**Dispositif****Article 1<sup>er</sup>**

Le texte français serait mieux en concordance avec le texte néerlandais de la disposition en projet en écrivant : « et autres que ceux autorisés à séjourner plus de trois mois dans le Royaume pour y faire des études ».

**Art. 2**

1. Les règles de procédure visées par l'article 51bis en projet ne sont pas les mêmes que celles visées à l'article 57/8 de la loi du 15 décembre 1980, alors que l'intention de l'auteur du projet semble être d'établir l'uniformité entre l'article 51bis en projet et l'article 57/8 précité. Cette uniformité semble d'autant plus nécessaire qu'il s'agit de la même procédure de reconnaissance de la qualité de réfugié, à deux stades différents.

2. Les termes « sans préjudice » sont équivoques. En effet, l'article 62 auquel la disposition en projet renvoie a principalement pour objet de désigner le mode de notification et de prévoir l'envoi d'une copie des décisions.

Le Conseil d'Etat n'aperçoit pas comment et dans quelle mesure l'article 62 doit se combiner avec l'article 51bis.

**BIJLAGE 2****ADVIES VAN DE RAAD VAN STATE**

De RAAD VAN STATE, afdeling wetsgeving, tweede kamer, op 12 december 1990 door de Vice-Eerste Minister en Minister van Justitie en Middenstand verzocht hem, binnen een termijn van ten hoogste drie dagen, van advies te dienen over een ontwerp van wet « tot wijziging wat bepaaldelijk de vluchtelingen betreft, van de wet van 15 december 1980 over de toegang tot het grondgebied, het verblijf, de vestiging en de verwijdering van vreemdelingen », heeft op 18 december 1990 het volgend advies gegeven :

De Raad van State moet, binnen de korte termijn die hem is toegemeten, zich bepalen tot het maken van de volgende opmerkingen.

**BIJZONDERE OPMERKINGEN****Opschrift**

Het ontwerp heeft geen opschrift. Er staat alleen een opschrift bovenaan de memorie van toelichting.

Het opschrift behoort aldus te worden gesteld :

« Ontwerp van wet tot wijziging van de wet van 15 december 1980 betreffende de toegang tot het grondgebied, het verblijf, de vestiging en de verwijdering van vreemdelingen ».

**Aanhef**

De verwijzing naar het advies van de Raad van State behoort te vervallen.

**Bepalend gedeelte****Artikel 1**

De Franse tekst zou meer in overeenstemming met de Nederlandse tekst van de ontworpen bepaling zijn als wordt geschreven : « et autres que ceux autorisés à séjourner plus de trois mois dans le Royaume pour y faire des études ».

**Art. 2**

1. De in het ontworpen artikel 51bis bedoelde procedureregels zijn niet dezelfde als die welke bedoeld zijn in artikel 57/8 van de wet van 15 december 1980, ofschoon de steller van het ontwerp voornemens lijkt te zijn eenvormigheid te bewerkstelligen tussen het ontworpen artikel 51bis en het voormalde artikel 57/8. Die eenvormigheid lijkt des te noodzakelijker omdat het gaat om dezelfde procedure tot erkenning van de hoedanigheid van vluchting, in twee verschillende stadia.

2. Het woord « ongeacht » is onduidelijk. Artikel 62, waar de ontworpen bepaling naar verwijst, gaat namelijk in hoofdzaak over het bepalen van de wijze van kennisgeving en over het voorzien in toezending van een afschrift van de beslissingen.

Het is de Raad van State niet duidelijk hoe en in hoeverre artikel 62 in samenhang met artikel 51bis moet worden bezien.

Par ailleurs, la présentation des règles énoncées n'est guère logique. Il serait préférable, après avoir prévu à l'alinéa 1<sup>er</sup>, l'obligation d'élire domicile en Belgique, de prévoir aussitôt que les notifications sont valablement faites au domicile élu (première phrase, alinéa 3) et, ensuite, dans un alinéa distinct, que les convocations et demandes de renseignements sont également valablement faites au domicile élu par pli recommandé à la poste (deuxième phrase de l'alinéa 3).

Enfin, viendrait l'alinéa 2 dont le texte doit être revu à la lumière de l'observation qui précède.

#### Art. 3

Au début de l'article 52, § 1<sup>er</sup>, en projet, mieux vaut écrire:

« Article 52. — § 1<sup>er</sup>. Le Ministre de la Justice ou son délégué, peut, dans l'un des cas énumérés ci-après, décider... »

La même observation vaut pour les phrases introductives des paragraphes 2, 3 et 4.

#### Art. 5

Il y a lieu de se référer à l'observation qui sera faite sous l'article 10.

#### Art. 6

Les alinéas 3 et 4 de l'article 57/12 en projet doivent être fusionnés et rédigés de la manière suivante:

« Les présidents et les assesseurs sont désignés pour une durée de cinq ans à l'expiration de laquelle ils peuvent être nommés à titre définitif. Les désignations et les nominations sont faites par le Roi, sur la proposition du Ministre de la Justice, par arrêté royal délibéré en Conseil des Ministres. »

Par ailleurs, le début de l'alinéa 5, devenant l'alinéa 4, serait mieux rédigé comme suit:

« Les présidents et les assesseurs doivent être Belges, docteurs ou licenciés en droit, âgés de trente ans accomplis et justifier... (la suite comme au projet). »

#### Art. 7

Il faut rédiger l'article 57/13 en projet sur le modèle de l'article 293 du Code judiciaire; le texte suivant est proposé:

« Article 57/13. — Les fonctions de président et d'assesseur sont incompatibles avec l'exercice d'un mandat public conféré par élection et avec toute fonction ou charge publique rémunérée d'ordre politique. »

#### Art. 8

L'abrogation de l'article 57/14 pourrait donner à penser que les membres de la Commission permanente de recours des réfugiés ne devraient prêter aucun serment, alors que leur qualité de membre de cette Commission, appelée à prendre des décisions, en fait des titulaires d'une fonction publique et leur impose de prêter le serment prévu par le décret du 20 juillet 1831. Mieux vaut maintenir l'article 57/14 et y faire référence au serment prévu par ledit décret.

Bovendien zijn de geformuleerde voorschriften weinig logisch geordend. Het zou verkeerslijk zijn om in het eerste lid de verplichting op te leggen in België woonplaats te kiezen, onmiddellijk daarna te bepalen dat de kennisgevingen geldig zijn wanneer ze aan de gekozen woonplaats worden gedaan (eerste zin, derde lid) en vervolgens, in een afzonderlijk lid, dat de oproepingsbrieven en vragen om inlichtingen eveneens geldig zijn wanneer zij bij een ter post aangetekende brief naar de gekozen woonplaats worden verstuurd (tweede zin, derde lid).

Aan het slot zou dan het tweede lid komen, van welk lid de tekst in het licht van de voorgaande opmerking moet worden herzien.

#### Art. 3

Het zou beter zijn aan het begin van het ontworpen artikel 52, § 1, te schrijven :

« Artikel 52. — § 1. De Minister van Justitie of zijn gemachtigde kan, in een van de hierna te noemen gevallen, beslissen... »

Dezelfde opmerking geldt voor de volzinnen die de paragrafen, 2, 3 en 4 inleiden.

#### Art. 5

Er zij verwiesen naar de opmerking die verderop onder artikel 10 wordt gemaakt.

#### Art. 6

Het derde en het vierde lid van het ontworpen artikel 57/12 behoren te worden samengevoegd en aldus te worden gesteld:

« De voorzitters en de bijzitters worden aangesteld voor een termijn van vijf jaar, na ommekomst waarvan zij definitief kunnen worden benoemd. De aanstellingen en de benoemingen geschieden door de Koning, op de voordracht van de Minister van Justitie, bij een in de Ministerraad overlegd koninklijk besluit. »

Bovendien zou het beter zijn het begin van het vijfde lid, dat het vierde lid wordt, aldus te stellen:

« De voorzitters en de bijzitters moeten Belg zijn, doctor of licentiaat in de rechten, volle dertig jaar oud zijn en door middel van hun diploma of taalrol bewijzen dat zij de taal kennen die overeenstemt met die van... (voorts zoals in het ontwerp). »

#### Art. 7

Het ontworpen artikel 57/13 dient te worden geredigeerd naar het voorbeeld van artikel 293 van het Gerechtelijk Wetboek. De volgende tekst wordt voorgesteld:

« Artikel 57/13. — Het ambt van voorzitter of bijzitter is onverenigbaar met de uitoefening van een bij verkiezing verleend politiek mandaat en met enige bezoldigde openbare functie of openbaar ambt van politieke aard. »

#### Art. 8

De opheffing van artikel 57/14 zou de indruk kunnen wekken dat de leden van de Vaste Beroepscommissie voor vluchtelingen geen eed zouden moeten afleggen, hoewel zij op grond van hun hoedanigheid van lid van die Commissie, die beslissingen heeft te nemen, met een openbaar ambt bekleed zijn en verplicht zijn de bij het decreet van 20 juli 1831 voorgeschreven eed af te leggen. Het zou beter zijn artikel 57/14 in stand te houden en daarin te verwijzen naar de bij dat decreet voorgeschreven eed.

## Art. 10

1. Suivant l'article 63, alinéa 2, en projet, les décisions prises en application de l'article 52bis en projet ne sont pas susceptibles d'une demande en référé sur la base de l'article 584 du Code judiciaire.

Il n'est pas davantage prévu que ces décisions peuvent donner lieu à une demande urgente de réexamen visée à l'article 63/2 en projet ni, par suite, au recours judiciaire prévu à l'article 70bis en projet.

Le seul recours ouvert à l'intéressé est le recours en annulation auprès du Conseil d'Etat (article 70 de la loi).

Compte tenu de la gravité des décisions prises en application de l'article 52bis en projet pour le candidat réfugié — les dispositions générales du titre I<sup>r</sup> de la loi du 15 décembre 1980 sur l'accès au territoire, le séjour, l'établissement et l'éloignement des étrangers lui deviennent applicables en lieu et place des dispositions complémentaires et dérogatoires relatives aux réfugiés qui font l'objet du chapitre 2 du titre II de la loi — et du caractère exécutoire d'office du refoulement ou de l'ordre de quitter le territoire pris à son encontre en application des articles 3 ou 7 de la loi, selon le cas, le recours pour excès de pouvoir auprès du Conseil d'Etat, sans sursis à exécution de l'acte attaqué, ne peut être considéré comme un recours effectif et utile. L'instauration au profit de l'intéressé d'un recours se recommande d'autant plus qu'en l'espèce des contestations sérieuses peuvent surgir quant au point de savoir si le candidat réfugié s'est ou non volontairement soustrait à la procédure en cours ou encore s'il pouvait ou non se prévaloir d'un motif valable pour ne pas donner suite à une demande de renseignements ou à une convocation. Le projet devrait être revu en conséquence.

2. Suivant la même disposition en projet, les décisions prises en application de l'article 53bis en projet, ne sont pas non plus susceptibles d'une demande en référé sur la base de l'article 584 du Code judiciaire. Cet article renvoie, en son alinéa 2, à l'article 63/3, § 3, alinéa 2, en projet, auquel se réfère l'article 70bis en projet.

Dans sa rédaction actuelle, l'article 53bis prévoit, en son alinéa 2, que la décision de reconduire l'étranger à la frontière du pays qu'il a fui et où, selon sa déclaration, sa vie ou sa liberté serait menacée, peut faire l'objet d'un recours auprès du pouvoir judiciaire, en l'espèce auprès du président du tribunal de première instance comme prévu à l'article 70bis actuel. Le nouvel article 70bis en projet maintient ce recours, avec toutefois cette restriction qu'il ne pourra être exercé qu'après que l'étranger aura introduit une demande urgente de réexamen et uniquement à l'encontre de la décision nouvelle prise par le Ministre de la Justice en application de l'article 63/3, § 3, alinéa 2, en projet.

Autrement dit, la décision de reconduire l'étranger à la frontière du pays qu'il a fui et où, selon sa déclaration, sa vie ou sa liberté serait menacée, prise à la suite de la décision confirmative visée à l'article 63/3, § 2, en projet, n'est pas susceptible de faire l'objet dudit recours. Comme elle n'est pas davantage susceptible d'une demande en référé — l'article 63, alinéa 2, en projet excluant expressément l'article 63/3, § 2, en projet —, il s'ensuit que le seul recours ouvert à l'intéressé est le recours pour excès de pouvoir auprès du Conseil d'Etat, sans sursis à exécution (article 70 de la loi).

## Art. 10

1. Volgens het ontworpen artikel 63, tweede lid, zijn de met toepassing van het ontworpen artikel 52bis genomen beslissingen niet vatbaar voor een vordering in kort geding op grond van artikel 584 van het Gerechtelijk Wetboek.

Evenmin wordt voorgeschreven dat die beslissingen aanleiding kunnen geven tot een dringend verzoek tot heronderzoek als bedoeld in het ontworpen artikel 63/2 en dientengevolge ook niet tot het beroep op de rechter waarin het ontworpen artikel 70bis voorziet.

Het enige beroep dat de belanghebbende ter beschikking staat is het annulatieberoep bij de Raad van State (artikel 70 van de wet).

Doordat de beslissingen die ingevolge het ontworpen artikel 52bis jegens de kandidaat-vluchteling genomen worden, ernstig zijn (de algemene bepalingen van de eerste titel van de wet van 15 december 1980 betreffende de toegang tot het grondgebied, het verblijf, de vestiging en de verwijdering van vreemdelingen worden op de kandidaat-vluchteling toepasselijk in plaats van de aanvullende en afwijkende bepalingen betreffende de vluchteling waaraan hoofdstuk 2 van titel II van de wet is besteed) en doordat de terugdriving of het bevel om het grondgebied te verlaten, die ingevolge de artikelen 3 en 7 van de wet al naar het geval tegen hem worden uitgesproken, van ambtswege uitvoerbaar zijn, kan het beroep wegens machtsoverschrijding bij de Raad van State, waarvan geen opschorting van de tenuitvoerlegging van de bestreden handeling gekoppeld is, niet als een efficiënt en nuttig beroep worden aangemerkt. Het verdient des te meer aanbeveling om voor de belanghebbende in de mogelijkheid tot het instellen van hoger beroep te voorzien daar *in casu* ernstige bewijstelling kan rijzen omtrent de vraag of de kandidaat-vluchteling zich al of niet opzettelijk aan de lopende procedure heeft onttrokken of ook of hij al dan niet een geldige reden had om geen gevolg te geven aan een vraag om inlichtingen, respectievelijk een oproeping. Het ontwerp zou dienovereenkomstig moeten worden herzien.

2. Volgens dezelfde ontworpen bepaling kan evenmin tegen de ingevolge het ontworpen artikel 53bis genomen beslissingen een vordering in kort geding worden ingesteld op grond van artikel 584 van het Gerechtelijk Wetboek. Het tweede lid van dat artikel verwijst naar het ontworpen artikel 63/3, § 3, tweede lid, waaraan het ontworpen artikel 70bis refereert.

Zoals artikel 53bis nu luidt, bepaalt het tweede lid ervan dat tegen de beslissing om de vreemdeling terug te leiden naar de grens van het land waaruit hij gevlogen is en waar volgens zijn verklaring zijn leven of zijn vrijheid bedreigd zou zijn, beroep bij de rechter kan worden ingesteld, *in casu* bij de voorzitter van de rechtbank van eerste aanleg, zoals bepaald wordt in het huidige artikel 70bis. Het nieuwe ontworpen artikel 70bis houdt dat beroep in stand, met die beperking evenwel dat het pas ingesteld zal kunnen worden nadat de vreemdeling een dringend verzoek tot heronderzoek zal hebben ingediend en uitsluitend tegen de nieuwe beslissing die door de Minister van Justitie met toepassing van het ontworpen artikel 63/3, § 3, tweede lid, wordt genomen.

Met andere woorden, het bewuste beroep kan niet worden ingesteld tegen de beslissing om de vreemdeling terug te leiden naar de grens van het land waaruit hij gevlogen is en waar volgens zijn verklaring zijn leven of zijn vrijheid bedreigd zou zijn, een beslissing genomen ten gevolge van de beslissing tot bevestiging, bedoeld in het ontworpen artikel 63/3, § 2. Aangezien tegen de beslissing evenmin een vordering in kort geding kan worden ingesteld (het ontworpen artikel 63, tweede lid, sluit het ontworpen artikel 63/3, § 2, namelijk uitdrukkelijk uit) volgt daaruit dat het enige beroep dat voor de belanghebbende openstaat, het beroep wegens machtsoverschrijding bij de Raad van State is, zonder opschorting van tenuitvoerlegging (artikel 70 van de wet).

Encore que l'examen de la demande par le Commissaire général ou son adjoint constitue pour l'étranger une garantie non négligeable, on ne peut écarter le risque d'erreurs, surtout compte tenu du grand nombre de dossiers et de la rapidité avec laquelle ils doivent être traités.

Aussi conviendrait-il de prévoir également dans ce cas — eu égard à la gravité que la mesure peut avoir pour la vie ou la liberté de l'intéressé — le recours prévu à l'article 70bis. L'article 63, alinéa 3, en projet, devrait être complété en conséquence.

#### Art. 11

La concordance entre le texte français et le texte néerlandais doit être assurée (article 63/2, § 1<sup>er</sup>) : là où le texte français prévoit « l'entrée, le séjour ou l'établissement dans le Royaume », le texte néerlandais utilise l'expression « de toegang tot het grondgebied, het verblijf of de vestiging ».

#### Art. 12

1. A l'article 63/3, § 1<sup>er</sup>, alinéa 1<sup>er</sup>, les mots « le cas échéant » doivent être remplacés par les mots « selon le cas ».

2. Par ailleurs, au même paragraphe, l'alinéa 2 détermine le délai dans lequel le Commissaire général ou un de ses adjoints donne son avis, mais ne prévoit pas la sanction de l'absence d'avis ou d'un avis donné tardivement. Cette situation est d'autant plus regrettable que suivant l'article 74/5 en projet, l'étranger peut être maintenu dans un lieu déterminé, situé aux frontières, en attendant l'autorisation d'entrer dans le Royaume ou son refoulement du territoire.

L'auteur du projet doit revoir le texte pour tenir compte de cette observation. L'article 63/3 en projet pourrait être utilement complété par une disposition prévoyant le cas où l'avis est réputé favorable s'il n'est pas donné dans le délai.

#### Art. 13 et 14

Il est renvoyé à l'observation faite sous l'article 10.

#### Art. 15

1. La disposition en projet ramène à un le nombre de passagers transportés. Par conséquent, l'expression qui figure à plusieurs reprises dans l'article 74/2 en projet, à savoir « à l'occasion d'un même voyage », n'a plus aucune raison d'être et doit être omise.

*In fine* du 4<sup>o</sup> de la disposition en projet, les mots « ce document » doivent se lire « ces documents ».

2. Au sujet de la responsabilité pénale que pourrait encourir le commandant de bord ou le capitaine de navire pour n'avoir pas pris les précautions ou les dispositions requises par la disposition en projet, il est renvoyé à l'observation qui a été faite dans l'avis L. 17.474/9 (doc. Chambre des Représentants, session 1986-1987, 1<sup>er</sup> décembre 1986, n° 689/1).

Hoewel het gegeven dat het verzoek door de Commissaris-Generaal of door diens adjunct onderzocht wordt voor de vreemdeling een belangrijke garantie betekent, kan het gevaar voor vergissingen niet worden vermeden, vooral vanwege het grote aantal dossiers en de spoed waarmee ze moeten worden behandeld.

In dat geval zou, doordat de maatregel ernstige gevolgen kan hebben voor het leven of de vrijheid van de belanghebbende, ook voorzien moeten worden in het beroep dat mogelijk gemaakt wordt in artikel 70bis. Het ontworpen artikel 63, derde lid, zou dienovereenkomstig moeten worden aangevuld.

#### Art. 11

Er dient te worden gezorgd voor overeenstemming tussen de Nederlandse en de Franse tekst (artikel 63/2, § 1) : terwijl de Franse tekst voorziet in « l'entrée, le séjour ou l'établissement dans le royaume », bezigt de Nederlandse tekst de uitdrukking « de toegang tot het grondgebied, het verblijf of de vestiging ».

#### Art. 12

1. In artikel 63/3, § 1, eerste lid, moeten de woorden « in voorkomend geval » worden vervangen door de woorden « naargelang van het geval ».

2. Bovendien bepaalt het tweede lid van dezelfde paragraaf de termijn waarbinnen de Commissaris-Generaal of een van zijn adjuncten zijn advies moet geven, zonder evenwel de sanctie te bepalen in geval geen of een te laat advies wordt gegeven. Die toestand is zoveel te meer betreurenswaardig daar de vreemdeling volgens het ontworpen artikel 74/5 in een welbepaalde aan de grens gelegen plaats mag worden gehouden, in afwachting van de machtiging om tot het Rijk toegelaten te worden of zijn terugdriving van het grondgebied.

De steller van het ontwerp moet de tekst herzien om rekening te houden met die opmerking. Het zou dienstig zijn het ontworpen artikel 63/3 aan te vullen met een bepaling die voorziet in het geval dat het advies gunstig geacht wordt als het niet binnen de termijn wordt gegeven.

#### Art. 13 en 14

Er wordt verwezen naar de opmerking bij artikel 10.

#### Art. 15

1. De ontworpen bepaling brengt het aantal vervoerde passagiers terug tot één. Bijgevolg heeft de uitdrukking die herhaaldelijk voorkomt in het ontworpen artikel 74/2, namelijk « ter gelegenheid van eenzelfde reis », geen reden van bestaan meer en moet ze derhalve vervallen.

In de Franse tekst moeten de woorden « ce document » aan het slot van het 4<sup>o</sup> van de ontworpen bepaling gelezen worden als « ces documents ».

2. In verband met de strafrechtelijke aansprakelijkheid die de gezagvoerder of de scheepskapitein zou kunnen dragen doordat hij niet de voorzorgen of de maatregelen heeft genomen die de ontworpen bepaling vereist, wordt verwezen naar de opmerking die gemaakt is in het advies L. 17.474/9 (Gedr. St. Kamer, zitting 1986-1987, 1 december 1986, nr. 689/1).

## Art. 17

Pour éviter des calculs inutilement compliqués, la fin de l'article 17 serait mieux rédigée comme suit:

«..., est abrogé le premier jour du septième mois suivant l'entrée en vigueur de toutes les dispositions de la présente loi.»

La même observation vaut pour les articles 18 et 19.

## OBSERVATIONS FINALES

1. Dans le texte français, il est d'usage d'écrire « article 1<sup>er</sup> » et, dans les phrases liminaires comme dans les références contenues dans le dispositif, « alinéa 1<sup>er</sup> », « alinéa 2 », « alinéa 3 » au lieu de « premier alinéa », « deuxième alinéa », « troisième alinéa ».

Cette observation vaut notamment pour l'article 52, § 2, en projet et pour les articles 1<sup>er</sup>, 5, 10 et 14 du projet.

2. Le texte néerlandais de certains articles en projet est susceptible d'amélioration du point de vue de l'usage correct de la langue.

La chambre était composée de:

M. C.-L. CLOSSET, président de chambre;

MM. R. ANDERSEN et M. LEROY, conseillers d'Etat;

Mme J. GIELISSEN, greffier assumé.

La concordance entre la version française et la version néerlandaise a été vérifiée sous le contrôle de M. R. ANDERSEN.

Le rapport a été présenté par M. J. VANHAEVERBEEK, auditeur adjoint. La note du Bureau de coordination a été rédigée et exposée par M. B. DEROUAUX, référendaire.

*Le Greffier,*

J. GIELISSEN.

*Le Président,*

C.-L. CLOSSET.

## Art. 17

Om nodeloos ingewikkelde berekeningen te vermijden, zou het beter zijn het slot van artikel 17 als volgt te redigeren:

«..., wordt opgeheven op de eerste dag van de zevende maand na die waarin alle bepalingen van deze wet in werking getreden zijn.»

Dezelfde opmerking geldt voor de artikelen 18 en 19.

## SLOTOPMERKINGEN

1. In de Franse tekst is het gebruikelijk « article 1<sup>er</sup> » te schrijven, en zowel in de inleidende volzinnen als in de verwijzingen die in het bepalend gedeelte vervat zijn « alinéa 1<sup>er</sup> », « alinéa 2 », « alinéa 3 » in plaats van « premier alinéa », « deuxième alinéa », « troisième alinéa ».

Die opmerking geldt inzonderheid voor het ontworpen artikel 52, § 2, en voor de artikelen 1, 5, 10 en 14 van het ontwerp.

2. De Nederlandse tekst van sommige ontworpen artikelen is uit een oogpunt van een zuiver taalgebruik voor verbetering vatbaar.

De kamer was samengesteld uit:

De heer C.-L. CLOSSET, kamervoorzitter;

De heren R. ANDERSEN en M. LEROY, staatsraden;

Mevrouw J. GIELISSEN, toegevoegd griffier.

De overeenstemming tussen de Franse en de Nederlandse tekst werd nagezien onder toezicht van de heer R. ANDERSEN.

Het verslag werd uitgebracht door de heer J. VANHAEVERBEEK, adjunct-auditeur. De nota van het Coördinatiebureau werd opgesteld en toegelicht door de heer B. DEROUAUX, referendaris.

*De Griffier,*

J. GIELISSEN.

*De Voorzitter,*

C.-L. CLOSSET.